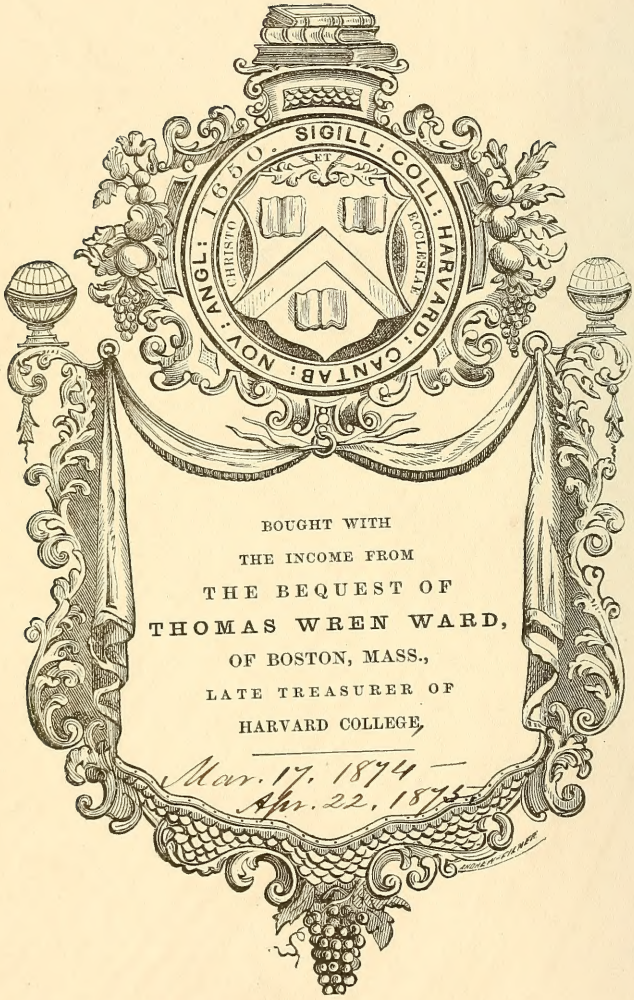
Bd. June 1875.



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
THOMAS WREN WARD,
OF BOSTON, MASS.,
LATE TREASURER OF
HARVARD COLLEGE,

Mar. 17. 1874
Apr. 22. 1875

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY.

This book is deposited temporarily in the Library of the

Museum of Comp. Zool.

Feb. 26, 1896.

189

REVUE ET MAGASIN

DE ZOOLOGIE

REVUE
ET MAGASIN
DE ZOOLOGIE
PURE ET APPLIQUÉE

RECUEIL MENSUEL

DESTINÉ A FACILITER AUX SAVANTS DE TOUS LES PAYS LES MOYENS DE PUBLIER LEURS OBSERVATIONS DE ZOOLOGIE PURE ET APPLIQUÉE A L'INDUSTRIE ET A L'AGRICULTURE, LEURS TRAVAUX DE PALÉONTOLOGIE, D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE COMPARÉES, ET A LES TENIR AU COURANT DES NOUVELLES DÉCOUVERTES ET DES PROGRÈS DE LA SCIENCE;

FONDÉ EN 1831

31 /29 r

PAR

M. F. E. GUÉRIN-MÉNEVILLE

3e Série. — T. 2e. 1874.

TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE.

c.

PARIS
LIBRAIRIE ZOOLOGIQUE
DE E. DEYROLLE FILS
23, RUE DE LA MONNAIE.

Ward Fund.

1874, mar 17–

1875. April 22,

AUX ABONNÉS

DE LA REVUE & MAGASIN DE ZOOLOGIE

M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, directeur scientifique de ce Recueil qu'il avait fondé, vient de mourir après une courte maladie qui, au début, ne semblait pas avoir un caractère de gravité qui pût faire craindre pour ses jours. Aussi sa mort subite est-elle venue surprendre péniblement ses nombreux amis et disciples, et faire ressentir plus vivement le vide qu'il laisse dans la science.

La REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE survit à son fondateur; sa direction scientifique restera à la hauteur où l'avait élevée ce savant naturaliste.

Les *Comptes Rendus de l'Académie* des Sciences et le *Bulletin bibliographique* seront publiés comme par le passé.

Les nombreux Mémoires originaux, qui doivent successivement paraître cette année, sont sous presse pour la plupart.

Quant à la direction matérielle, dont nous sommes chargé depuis deux ans, nous pouvons assurer qu'elle sera aussi soignée que précédemment.

L'*Éditeur*,

E. DEYROLLE FILS.

TRAVAUX INÉDITS

NOTE SUR
L'ACCIPITER HARTLAUBII

Par M. Alph. DUBOIS,
Conservateur au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique.

Le petit épervier, qui fait l'objet de cette notice, n'es pas encore connu à l'état adulte.

En 1857, M. G. Hartlaub décrivit cet oiseau d'après l'individu type, qui lui avait été communiqué par M. J. Verreaux; cet exemplaire fait actuellement partie de la riche collection de M. J.-H. Gurney.

M. Hartlaub, en donnant la description de cette espèce, lui conserva le nom spécifique donné par M. Verreaux, bien que cet ornithologiste n'ait par aucun écrit fait valoir ses droits à l'égard de cette dénomination.

En déterminant une partie de rapaces du Musée de Bruxelles, je trouvai parmi eux un petit épervier offrant de grands rapports avec l'*A. Hartlaubii*, mais différent cependant par la coloration des parties inférieures. Je crus aussitôt avoir sous les yeux un individu très-adulte de cette nouvelle espèce, et mon savant collègue du British Museum, M. R.-B. Sharp, qui s'est spécialement

occupé des oiseaux de l'Afrique, confirma bientôt mon opinion.

Je pense donc qu'une description et une figure de ce rare oiseau feront plaisir aux ornithologistes, d'autant plus que cette espèce n'a jamais été figurée, et que le jeune âge seul est connu.

Synonymie : Nisus Hartlaubii (Verreaux, *ubi?*) Harte. system der Ornithologie Westafrica's, p. 15.

Accipiter Hartlaubii, G.-R. Gray, Hand list of Birds, I, p. 32, n° 310.

Description : Dessus du corps et joues d'un noir bleuâtre; gorge, croupion et sous-caudales blancs; rémiges noires, avec des bandes blanches à la base jusque vers le milieu de leur étendue; couvertures inférieures des ailes d'un blanc jaunâtre, barrées de noirâtre; dessous du corps d'un roux foncé; queue comme le dos, mais chaque rectrice portant trois taches blanches, plus ou moins arrondies, sur la barbe interne; les deux rectrices latérales grises en dessous. Cire, iris, tour des yeux et pattes jaunes; ongles noirâtres, ceux des doigts médians, jaunâtres.

Dimensions :	Longueur totale. . . .	0,225 millim.
	Ailes.	0,141
	Queue.	0,097
	Queue dépassant les ailes de.	0,052
	Bec jusqu'à la naissance des plumes du front. .	0,017
	Bec depuis l'origine de la cire jusqu'à la pointe. .	0,012
	Tarses.	0,032
	Doigt externe (ongle non compris).	0,017
	Doigt médian.	0,025
	Doigt interne.	0,013

Patrie : L'individu figuré et décrit ci-dessus provient

de Gabon (Guinée supérieure), et fait partie des collections du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique.

Bruxelles, 3 juillet 1873.

DESCRIPTION

DE QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES DE COQUILLES APPARTENANT AUX GENRES

MUREX, CYPRÆA & NATICA

Par le Dr JOUSSEAUME.

Murex. — Avant de décrire les deux espèces que nous avons fait figurer, nous allons donner un aperçu historique du genre auquel elles appartiennent, et les caractères qui permettront de grouper ensemble et de séparer nettement des genres voisins, les espèces qui ont entreelles le plus d'analogie.

Le mot *Murex*, dont Linné s'est servi pour une division scientifiquement établie, avait été employé bien avant les immortels travaux du savant naturaliste suédois. *Pline*, *Tournefort*, d'*Argenville* et *Klein* désignaient par ce mot un groupe de coquilles actuellement disséminées dans un certain nombre de genres différents. Linné, lui-même, plaçait dans le genre *Murex* un très-grand nombre d'espèces dissemblables, ce qui amena, de la part des observateurs qui le suivirent, de très-nombreuses et importantes réductions. Bruguière n'admet déjà plus dans le genre *Murex* que les espèces qui présentent à la surface un bourrelet persistant; genre encore très-nombreux, que Lamarck, en 1812, restreint de nouveau en lui enlevant un certain nombre de coquilles pour lesquelles il créa deux nouveaux genres: les genres *Triton* et *Ranella*. Lamarck, pour la division de ces trois genres, s'appuye sur le nom-

bre et la disposition des varices, ce qui l'a conduit a placer la *Ranella lampas* dans les Tritons, et le *Triton giganteum* dans les Ranelles. Erreur, du reste, acceptée par la majorité des conchyliologistes modernes, et que Lamarck, dont la sagacité se trouve rarement en défaut, n'eût certainement pas commise s'il eût attaché plus d'importance à la forme de l'ouverture et au nucleus, qui sont certainement les parties de la coquille dont l'étude fournira les meilleurs caractères génériques. Il suffirait d'examiner l'ouverture des trois genres Murex, Triton et Ranella, pour se convaincre qu'il existe dans cet organe des particularités spéciales et des caractères nettement tranchés, à l'aide desquels on pourra toujours, avec assez de facilité, grouper ensemble, sans le secours des autres parties de la coquille, toutes les espèces qui leur appartiennent.

La présence d'un double canal, en forme de gouttière, placé à chaque extrémité de l'ouverture, fournira pour les Ranelles un caractère qui permettra de les distinguer des Murex et des Tritons, genres chez lesquels on ne rencontre plus que le canal antérieur. Il existe cependant un certain nombre d'espèces, placées parmi les Ranelles, qui n'ont pas de canal postérieur; ce fait ne détruit en rien l'importance du caractère que nous venons d'indiquer, puisque, avec un peu d'attention, il sera toujours facile de leur trouver une place dans un genre voisin, où leur présence sera d'un contraste moins apparent. Ainsi la *Ranella perca* Berry. (*Ranella pulchra*, Gray.), présente, sauf le nombre des varices, tous les caractères d'un véritable Murex. Mais est-il prudent d'attacher une grande importance au nombre des varices si variable dans le genre Murex puisque l'on rencontre tous les intermédiaires existant entre le nombre trois et le nombre dix. S'il y a dans la disposition des varices des Murex huit formes différentes, je crois que l'on peut, sans trop de témérité, en admettre une neuvième, celle des Murex à deux varices seulement.

Si la présence d'un double canal sépare nettement les

Ranelles, la forme du bord columellaire, dans les Murex, fournit également un caractère qui permettra de les distinguer des autres genres et de faire cesser toute incertitude pour les espèces douteuses. Ce bord, qui au niveau de l'ouverture est droit et saillant, comme dans le *M. haustellum*, ou rejeté en dehors et appliqué sur l'avant-dernier tour, comme dans le *M. erinaceus*, se replie brusquement sur le canal, en formant une lamelle, qui le recouvre dans sa partie inférieure, de sorte que la face qui est externe en face de l'ouverture devient inférieure sur le canal. A l'endroit où s'opère ce changement de direction, il existe dans la majorité des espèces un angle saillant, qui s'émousse quelquefois dans les coquilles à ouverture allongée et irrégulièrement triangulaire. Les bords du canal, en général séparés, se soudent dans quelques espèces; le péristome devient alors continu, et l'angle, formé par le changement de direction, n'existe plus que virtuellement.

Cette particularité de forme du bord columellaire se retrouve à l'état de vestige, dans quelques espèces des genres *Pourpre* et *Ricinule;* mais jamais aussi tranchée et aussi nettement définie que dans le genre *Murex*.

Nous nous bornerons, pour le moment, à ces quelques généralités; et nous espérons que dans l'important travail que prépare un de nos amis, ce sujet sera traité avec tout le développement nécessaire.

Murex senilis.

Pl. I, fig. 5 et 6.

L'espèce que nous allons décrire appartient à ce groupe des Murex dont l'extrémité antérieure se prolonge en un long canal, alors que les tours de spire constituent, en arrière, une tête en forme de massue. Parmi les espèces de ce groupe, il en est qui sont dépourvues d'épines (*M. haustellum*), et d'autres, au contraire, qui en sont hérissées (*M. tenuispina*),

Coquille claviforme, mince, hérissée d'épines disséminées, et cerclée à la surface de stries bien marquées, que séparent des sillons inégaux, assez larges, et squameux. Cette coquille, d'un blanc grisâtre, est composée d'une tête assez volumineuse, à spire surbaissée et légèrement acuminée au sommet, et d'un canal dont la dimension égale à peu près les 4/7 de la longueur totale de la coquille.

La spire est formée par la réunion de 6 à 7 tours, séparés par une suture superficielle bien marquée, convexes, arrondis, et présentant une léger aplatissement près de la suture. Ces tours croissent d'une manière régulière et très-rapide, en se recouvrant dans la plus grande partie de leur étendue; le premier forme un petit sommet saillant, lisse et jaunâtre; les deux suivants sont costulés longitudinalement, et les autres surmontés d'une triple rangée de varices, sur le centre desquelles s'élève une épine d'autant plus longue qu'on s'éloigne davantage du sommet. Le dernier tour, qui forme à lui seul les 3/4 de la coquille, est divisé, comme les précédents, par une triple rangée de varices longitudinales, en forme de bourrelet, arrondies, s'étendant jusqu'à la partie moyenne du canal, où elles se terminent en mourant. Elles sont surmontées chacune de trois épines équidistantes, arrondies, acuminées, à canal fermé, et décrivant une courbe falciforme à concavité tournée du côté de la spire. Les plus longues occupent la rangée la plus rapprochée de la suture, et les plus courtes celle du milieu. Sur le côté droit des varices on aperçoit une ligne très-irrégulière, rappelant la forme laciniée du bord externe de l'ouverture, et, dans l'espace qui les sépare, il existe 4 tubercules mamelonnés, assez régulièrement disposés sur deux rangées qui correspondent aux épines postérieures.

Le canal, assez long, triangulaire à la base, s'effile un peu et s'arrondit vers l'extrémité, qui est perforée par une ouverture circulaire. On remarque à sa surface des stries

transversales, interrompues, assez régulièrement espasées et assez saillantes au niveau des varices. Ces stries s'effacent et disparaissent presque complètement en se rapprochant de l'extrémité ; à un centimètre à peu près de sa base, il existe, sur le prolongement des varices, trois épines assez longues, droites, acuminées et à canal fermé. Elles sont écartées et disposées sur une ligne spirale. Le canal est divisé, à sa face inférieure, par un sillon longitudinal médian, qui s'étend d'une extrémité à l'autre, et par une fente linéaire située un peu à droite, dont les bords minces, fragiles et presque en contact, se continuent en arrière avec ceux de l'ouverture.

L'ouverture a la forme d'un ovale échancré en dedans et en arrière par l'avant-dernier tour. Elle occupe, sur le côté droit, un plan presque parallèle à l'axe ; son intérieur est blanc jaunâtre, avec trois bandes d'un rouge brique, très-pâle, correspondant aux lignes spirales passant par les épines du dernier tour ; son bord externe, droit, mince et crénelé, présente, dans l'espace compris entre les deux épines antérieures, une lamelle rostriforme, saillante et arrondie à l'extrémité. Le bord columellaire est formé par une large lame papyracée, droite et saillante, qui se continue en avant avec le bord interne du canal. A l'union de ces deux bords, il existe, comme dans presque tous les Murex, un angle saillant. La partie de l'avant-dernier tour, qui complète l'ouverture en arrière, est recouverte d'un enduit blanchâtre, lisse et brillant, qui relie le bord columellaire au bord externe.

Dimensions : long. 67 mill. ; larg. 25 mill. ; épaisseur 22 mill. ; ouverture : long. 17 mill. ; larg. 13 mill.

Habitat. — Cette espèce, représentée par trois ou quatre individus, se trouvait dans un lot de coquilles provenant des Philippines.

Nota. — L'espèce avec laquelle le Murex que nous venons de décrire a le plus de rapport est le *Murex brevi-*

spina, Lk.; mais la minceur de son test et la longueur de ses épines suffisent pour l'en distinguer.

Murex flavidus[1].

Pl. I, fig. 7, 8.

Coquille très-épaisse, arrondie, trigone, se terminant insensiblement en pointe à ses deux extrémités. Elle est surmontée de très-fortes varices longitudinales, et cerclée de côtes spirales irrégulières et interrompues. Elles sont, ainsi que les sillons qui les séparent, couvertes de petites écailles très-rapprochées, et assez régulièrement disposées. Sa couleur est d'un jaune orange assez uniforme.

La spire de cette curieuse coquille est composée de sept tours, croissant d'une manière régulière et rapide; la suture qui les sépare est assez profonde et sinueuse. Le premier tour forme, à l'extrémité, un petit sommet lisse et arrondi. Les suivants, au contraire, rudes et anguleux, sont divisés longitudinalement par 6 varices, dont trois beaucoup plus fortes, plus saillantes et plus squameuses, alternent avec trois autres plus petites et tuberculeuses. Indépendamment des varices longitudinales, on rencontre, sur la partie saillante des tours intermédiaires, deux côtes spirales très-rapprochées, irrégulières, et toujours plus saillantes sur les varices. Le dernier tour, formant à lui seul les deux tiers environ de la coquille, se prolonge en avant, en un canal assez court, large et épais. Ses bords sont soudés ensemble, et son extrémité, déjetée à droite en avant et en haut, est percée par une ouverture arrondie qui s'étend sur la face inférieure, qu'elle échancre dans une certaine étendue. Les trois varices qui se prolongent sur le canal lui donnent, à la base, une forme triangulaire. Sa face inférieure, plus large, presque plane et chagrinée d'écailles très-fines, présente, sur le côté

1. C'est par erreur que cette espèce a été indiquée Rusticus sur la planche.

externe, la trace de suture des deux lèvres du canal.

Les six varices du dernier tour prennent toutes naissance dans la suture; trois en forme de bourrelets épais, saillants et rugueux, s'étendent jusque sur le canal; et les autres, intermédiaires aux précédentes, arrondies et tuberculeuses, s'arrêtent en mourant à peu près vers la partie moyenne. Sur ces varices et dans les espaces qui les séparent, il existe six côtes spirales assez fortes et squameuses; les deux antérieures sont placées sur le canal, et les quatre autres sur le tour de spire. Ces côtes comprennent des espaces irréguliers, larges, profonds, et sillonnés de quelques côtes intermédiaires plus fines, plus irrégulières, et beaucoup moins apparentes.

L'ouverture, placée à la face inférieure, et un peu à droite, occupe un plan presque parallèle à l'axe; sa forme est ovalaire et sa couleur blanchâtre. Son péristome continu est formé par deux bords arrondis en arc de cercle, l'externe et le columellaire. Le bord externe, droit, mince, tranchant et légèrement crénelé, est entouré, en dehors, comme d'une collerette, par la face inférieure de la dernière varice, que sillonne de petites côtes rayonnantes, inégales et squameuses. Le columellaire, plus épais, lisse, et un peu déjeté en dehors, décrit une courbe qui échancre fortement l'avant-dernier tour.

Dimensions : long. 38 mill.; larg. 21 mill.; épais. 19 mill.; ouverture : long. 9 mill.; larg. 6 mill.

Nous ne connaissons pas l'habitat de cette coquille, dont nous n'avons jamais vu qu'un seul individu, et qui fait partie, ainsi que la précédente, de notre collection.

Cypræa tricornis.

Pl. I, fig. 3, 4.

Coquille globuleuse, assez solide, lisse et luisante, un peu aplatie à la face inférieure, arrondie et gibbeuse en dessus; elle s'atténue aux deux extrémités, qui se pro-

longent en forme de bec. La face supérieure, dont la forme rappelle celle de la *Cypræa thersites*, est d'un gris sale, jaunâtre, très-clair, sablé, sur les parties latérales, de points jaunes, et maculée, à la région dorsale, de petites taches d'un fauve très-pâle, éparses et nébuleuses.

La face inférieure légèrement convexe, arrondie et d'un blanc porcelané, est divisée en deux parties par une fente antéro-postérieure, étroite et sinueuse, s'étendant d'une extrémité à l'autre; les bords de cette ouverture sont crénelés par des dents qui se prolongent dans l'intérieur de l'ouverture et se continuent, en dehors, sur la face inférieure. Sur le bord droit ou externe, on en compte, en général, vingt-neuf assez régulièrement espacées, et se prolongeant sur la face inférieure à peu près jusque vers sa partie moyenne, excepté aux deux extrémités où elles occupent toute la largeur.

Les dents du bord gauche ou columellaire présentent dans leur disposition, leur étendue et leur grosseur, beaucoup moins de régularité; leur nombre est de vingt-trois environ. Celles des extrémités, plus fortes, plus saillantes et plus espacées, s'étendent sur toute la largeur du bord, alors que celles du milieu, plus fines et plus serrées, dépassent peu les bords de l'ouverture, de sorte que la face inférieure du bord columellaire, lisse au centre, est traversée, à ses extrémités, par des sillons toujours plus forts, plus espacés et moins nombreux sur l'extrémité postérieure; cependant la première dent de l'extrémité antérieure, séparée des suivantes par un sillon assez large et profond, est la plus longue et la plus saillante de toutes. Elle s'enfonce dans l'ouverture en décrivant une courbe à convexité antéro-supérieure, qui embrasse dans sa courbure une fossette naviculaire, assez profonde, se prolongeant en arrière en un sillon longitudinal superficiel, qui déprime, en dedans, le bord columellaire de l'ouverture.

Les extrémités, teintées de jaunâtre, très-saillantes,

effilées et bifides, sont creusées, en dessous, par une gouttière étroite et très-profonde, qui se termine, en dessus, par une échancrure divisant le sommet en deux petites cornes latérales et saillantes. L'extrémité antérieure, plus grêle, est fortement étranglée, à la base, par un sillon transverse, alors qu'il existe au-dessus de l'extrémité postérieure une callosité un peu anguleuse recouvrant et masquant complètement les premiers tours de spire; un peu à droite et au-dessus de cette callosité, on aperçoit un petit ombilic coloré en jaune fauve.

Les bords de la coquille, peu saillants et légèrement crénelés aux extrémités, sont lisses dans le reste de leur étendue.

Dimensions : long. 18 mill.; larg. 11 mill.; haut. 10 mill.

Habitat. — Cette charmante espèce se trouve assez abondamment à l'île Maurice; la remarquable collection de notre excellent ami M. Liénard, si riche en coquilles de cette localité, en possède un certain nombre d'exemplaires; nous devons même à sa générosité l'individu qui nous a servi de type.

Rapports. Cette espèce diffère des *Cypræa globulus* et *cicercula* par sa coloration, sa forme gibbeuse et la présence d'un ombilic au niveau du sommet de la spire.

Cypræa Lienardi.

Pl. 1, fig. 1, 2.

Coquille d'un jaune-paille, globuleuse, solide, granuleuse, luisante et vernissée; elle est très-convexe en dessus, un peu aplatie en dessous, et terminée par des extrémités très-saillantes et bifides au sommet.

La face supérieure, très-convexe, arrondie et lisse sur la région dorsale, présente, sur les parties latérales, un très-grand nombre de granulations pustuleuses, plus ou moins saillantes et irrégulièrement disséminées; un sillon dorsal bien marqué, lisse et s'étendant d'une extrémité à

l'autre, divise cette face en deux parties; sa couleur est grisâtre ou jaune pâle, avec quelques points marrons irrégulièrement disséminés, et toujours plus apparents sur les parties latérales que sur la face dorsale, où ils n'existent qu'exceptionnellement.

La face inférieure, un peu plane et arrondie, est divisée en deux parties par l'ouverture, en forme de fente assez étroite, allant d'une extrémité à l'autre et légèrement courbée en S. Cette fente est armée de dents nombreuses qui se prolongent dans l'ouverture et sur la face inférieure, où elles forment de petites côtes qui, aux extrémités, occupent toute la largeur des bords, alors qu'au milieu elles s'arrêtent brusquement au même niveau, à une distance un peu plus éloignée de l'ouverture que des bords de la coquille. Les dents, plus nombreuses, plus régulières sur le bord droit, qui en possède environ une trentaine, alors qu'il n'en existe guère que vingt-trois sur le bord gauche, sont toujours plus saillantes et plus espacées aux extrémités. L'une surtout, placée à l'extrémité antérieure du bord droit, est plus saillante que les autres; elle s'enfonce dans l'ouverture en décrivant une courbe qui embrasse, dans sa concavité, une fossette naviculaire assez profonde, se continuant en arrière avec un très-large sillon antéro-postérieur qui borde l'ouverture intérieurement.

La face inférieure est d'un blanc jaunâtre, et les sillons qui la divisent sont souvent d'un jaune plus foncé.

Les extrémités, assez grêles, très-saillantes et d'un jaune orange, sont creusées en dessous d'une gouttière étroite et profonde; leur sommet, échancré au milieu, se termine en deux petites cornes latérales saillantes; l'extrémité antérieure plus grêle est fortement étranglée à la base, la postérieure, au contraire, de forme conoïde, s'infléchit à gauche; un peu au-dessus de sa base, on aperçoit un petit ombilic assez profond, taché de brun, et dans lequel le sillon dorsal prend naissance.

Les bords de la coquille, arrondies et lisses à leur partie moyenne, sont sillonnés aux extrémités par des côtes qui se continuent avec les dents de l'ouverture.

Dimensions : long. 20 mill.; larg. 12 mill.; haut 11 mill. 1/2.

Habitat. — Cette espèce habite l'Océan indien. Elle se trouve à Maurice et en Nouvelle-Calédonie; seulement, l'individu que nous avons reçu de cette dernière localité est plus pâle; ceux de Maurice, et ceux qui nous ont été donné par M. Owen, dont la collection est très-riche en espèces de ce genre, sont d'un jaune assez foncé.

Les deux *Cypræa* que nous venons de décrire se distingueront facilement des *C. globulus* et *C. cicercula.* La *C. tricornis*, par sa forme toute spéciale, ne pourra pas être confondue avec les autres espèces du même groupe. La *Cypræa Lienardi* se distinguera par la présence de son sillon dorsal, d'un ombilic au niveau de la spire, de la forme arrondie et convexe de la face inférieure, et par la longueur des dents dont elle est sillonnée, caractères que ne présentent pas les *C. cicercula* et *globulus*, qui n'ont ni sillon dorsal, ni ombilic, et dont la face inférieure présente au centre un méplat avec des dents centrales très-courtes. On trouverait encore, dans la forme et la coloration de ces espèces, des caractères distinctifs.

Malgré les figures assez incorrectes et les descriptions insuffisantes des auteurs anciens, nous serions porté à considérer l'espèce que nous décrivons sous le nom de *Cypræa Lienardi*, comme la véritable *Cypræa cicercula*, de Linné. Mais comme les auteurs modernes ont décrit et figuré, sous le nom de *cicercula*, l'espèce qui possède quatre taches brunes à la face inférieure, et que nous la trouvons sous cette dénomination dans toutes les collections que nous avons examinées, pour ne pas trop bouleverser les idées acquises, nous avons conservé à l'espèce figurée par les auteurs modernes le nom de *cicercula;* celui de *Lienardi* s'appliquera à l'espèce figurée dans Martini et

Chemnitz, pl. XXIV, fig. 243, 244; du reste, il ne serait pas étonnant que ces deux espèces aient été confondues par Linné; dans presque toutes les collections nous avons rencontré la *Cypræa Lienardi* confondue avec la *C. globulus*.

1° Natica limacina.

Pl. II; fig. 7,8.

Coquille ovoïde, solide, lisse, luisante, à sommet proéminent et conique. Sa forme rappelle celle de la *N. marochiensis*, avec laquelle, sans un examen attentif, elle pourrait être confondue. Sa couleur, d'un brun livide, s'atténue insensiblement et devient complètement blanche en se rapprochant de l'ouverture; il existe également, au pourtour de l'ombilic, une large zone blanchâtre, et, près de la suture, un liseré de même couleur. La partie colorée de la coquille est constituée par des bandes brunes longitudinales, étroites, irrégulières, et légèrement ondulées, alternant avec des bandes plus pâles de même forme et de mêmes dimensions. Cette différence de coloration des bandes est moins apparente sur le dernier tour que sur les tours précédents.

La spire est composée de six tours et demi, convexes et arrondis, séparés par une suture linéaire bien marquée et blanchâtre. Leur développement se fait d'une manière régulière et très-rapide, le dernier formant à lui seul la plus grande partie de la coquille.

Ces tours, excepté les deux premiers, qui forment, à l'extrémité de la spire, un petit sommet saillant d'un corné blanchâtre, sont ornés, près de la suture, de longues stries obliques, stries d'abord très-fines, mais qui, en devenant de plus en plus longues et fortes, dégénèrent, en se rapprochant de l'ouverture, en côtes saillantes, séparées par des sillons de même largeur.

L'ombilic, de forme semi-lunaire, est obturé, dans la plus grande partie de son étendue, par un funicule spiral,

demi-cylindrique, qui s'élargit brusquement à la base, en formant une surface lisse, luisante, et un peu déprimée en avant. Le funicule est séparé du dernier tour, en arrière, par une cavité assez large et très-profonde, et de la marge de l'ombilic, sur les côtés et en avant, par un sillon semi-circulaire, assez profond. La marge de l'ombilic, dont les contours sont arrondis, est séparée du reste de la coquille par un petit sillon linéaire, superficiel, qui la contourne en dehors.

L'ouverture, placée dans un plan très-peu oblique à l'axe, est de forme semi-lunaire. Son intérieur, blanchâtre, est maculé, au fond, d'une large zone centrale d'un brun violacé, dont l'intensité s'atténue en approchant des bords. Le péristome est blanc et continu, son bord externe, droit et un peu tranchant, décrit un arc de cercle assez régulier. Le columellaire, plus épais, forme une très-légère courbure, à concavité tournée du côté de l'ouverture. Il est déprimé en dedans par un sillon longitudinal destiné à recevoir le bord interne de l'opercule. Il s'unit, en arrière, à l'extrémité postérieure du bord externe, par l'intermédiaire d'une callosité large et épaisse, recouvrant l'avant-dernier tour dans une certaine étendue, et séparée du funicule par une échancrure arrondie, assez large et profonde. En avant, le bord columellaire s'unit à l'externe en décrivant une courbe arrondie, sur laquelle vient se fondre la marge de l'ombilic, et qui se prolonge un peu en avant.

Dimensions : long. 27 mill. ; larg. 21 mill. ; épais. 18 mill. Ouverture : long. 18 mill. ; larg. 10 mill.

Habitat. — Nous croyons, sans pouvoir l'affirmer, que cette coquille a été trouvée aux Antilles.

Natica Manceli.

Pl. II, fig. 11, 12.

Coquille largement ombiliquée, ovoïde, épaisse, solide et luisante; les tours de spire, très-finement et irrégulièrement striés à la surface, sont légèrement dépri-

més et gauffrés près de la suture, par des plis irréguliers et obliques. Sa couleur générale est d'un blanc bleuâtre, sur laquelle se détache des zones de taches brunes et jaunâtres. Sur la partie moyenne des tours de spire, il existe deux bandes de petites taches brunes, séparées par de larges intervalles blanchâtres; ces deux bandes divisent le dernier tour de spire en trois zones, à peu près d'égale largeur. La postérieure, jaunâtre près de la suture, est d'un blanc bleuâtre dans le reste de son étendue. La zone moyenne est formée par deux bandes d'égale largeur, l'une d'un jaune foncé, et l'autre d'un jaune pâle ; cette dernière, placée en avant de la précédente, présente sur ses bords une ligne de petits points bruns. La zone antérieure, est d'un blanc sale jaunâtre. Les premiers tours sont d'un corné jaunâtre uniforme.

La spire est composée de quatre tours et demi, convexes, arrondis, et séparés par une suture bien marquée. Leur développement s'est effectué d'une manière régulière et très-rapide, de sorte que le dernier forme, à lui seul, la majeure partie de la coquille, alors que le premier constitue à l'extrémité de la spire un petit sommet blanc et lisse.

L'ombilic, assez ouvert et très-profond, est entouré en dehors d'une marge d'un blanc laiteux, et en partie obturé, en dedans, par un funicule blanc brunâtre, demi-cylindrique, contourné en spirale, et dont la base, fortement taillée en biseau, au dépens de sa face externe, est lisse et de couleur marron.

L'ouverture, placée sur le côté droit de la coquille, occupe un plan un peu oblique à l'axe. Sa forme est semi-lunaire, et sa couleur, d'un blanc laiteux sur les bords, est brunâtre dans le fond. Le péristome continu présente un bord externe droit et mousse, qui décrit une courbe demi-circulaire, et un bord columellaire très-épais, lisse, luisant et presque droit quand il est vu de face, mais qui présente au niveau du funicule une échancrure apparente,

lorsqu'on l'examine horizontalement. Il existe, sur le côté interne de ce bord, un sillon longitudinal s'étendant d'une extrémité à l'autre, et destiné à recevoir le bord interne de l'opercule ; en arrière, le bord columellaire s'unit au bord externe par l'intermédiaire d'une callosité épaisse, saillante, appuyée sur le dernier tour, et séparée du funicule par une échancrure triangulaire, profonde. En avant, les deux bords du péristome se réunissent en décrivant une légère courbe arrondie, qui constitue une partie se prolongeant un peu en une saillie antérieure.

Dimensions : long. 20 mill. ; larg. 15 mill. ; épaiss. 10 mill; ouverture : long. 11 mill. ; larg. 7 mill.

Habitat. — Cette espèce a été trouvée à l'île Maurice, par M. Mancel, auquel nous sommes heureux de la dédier.

Natica Marchei.

Pl. II, fig. 9, 10.

Coquille ombiliquée, ovoïde, épaisse, solide et à tours de spire plus ou moins déprimés près de la suture. On aperçoit, à sa surface, des stries longitudinales très-fines, serrées et irrégulières, et, près de la suture, des côtes obliques, très-fortes et irrégulières, sur lesquelles se prolongent les stries de la surface. Sa couleur est d'un blanc grisâtre, maculé de jaune sale. Sur le dernier tour, la teinte jaunâtre forme deux bandes mouchetées de blanc ; ces mouchetures, sur la bande inférieure, affectent la forme de petits carrés, qui constituent, par leur réunion, une bandelette assez étroite, qui n'existe pas sur tous les individus. Les deux bandes jaunes sont séparées par une zone blanche, interrompue, de distance en distance, par des flammules longitudinales ; en arrière de la bande postérieure, on aperçoit également des flammules jaunâtres, assez larges et assez espacées, se dirigeant du côté de la suture. En avant de la bande antérieure, de petits quadrilatères jaunâtres, assez es-

pacés, se dessinent nettement sur la partie blanche qui entoure l'ombilic, dans une assez large étendue. Sur les tours précédents, on ne retrouve plus que la bande jaune postérieure et les flammules qui la couronnent.

La spire est composée de cinq tours et demi, convexes et arrondis chez certains sujets, mais qui, chez d'autres, présentent, près de la suture, un aplatissement très-marqué. Ces tours, séparés par une suture étroite, canaliculée et légèrement crénelée, se développent d'une manière régulière et rapide, le dernier, formant à lui seul la majeure partie de la coquille, alors que le premier est blanc, lisse, et si petit qu'on ne peut guère le voir sans le secours d'un verre grossissant.

L'ombilic, largement ouvert en dehors, est très-étroit et très-profond au niveau de l'avant-dernier tour; il est entouré d'une marge carénée, bordée en dehors d'un petit sillon superficiel, qui la sépare du reste de la coquille. Dans sa partie interne, il est obturé par un funicule semi-cylindrique, assez robuste, contourné en spirale, et séparé de la marge de l'ombilic par un sillon très-profond en arrière, et qui devient plus large, plus évasé, moins profond et presque superficiel près de la partie antérieure.

L'ouverture est semi-lunaire et blanche, avec une tache violacée dans le fond. Elle occupe un plan très-peu oblique à l'axe, son péristome est continu, et son bord externe, mince, droit et tranchant, décrit une courbe en arc de cercle. Le bord columellaire, plus épais que le précédent, présente une légère courbure à concavité tournée du côté de l'ouverture, et au niveau du funicule, une dépression visible lorsqu'on l'examine horizontalement; ce bord se relie en arrière à l'externe, par l'intermédiaire d'une large et épaisse callosité, soudée à l'avant-dernier tour, et séparée du funicule par une échancrure profonde et anguleuse. Le bord columellaire, assez épais en avant, s'unit à la marge de l'ombilic, qui semble se con-

tinuer pour s'unir au bord externe, en constituant, en avant de la coquille, un prolongement un peu anguleux.

Dimensions : long. 21 mill.; larg. 20 mill.; épaiss. 13 mill.; ouverture : long. 15 mill.; larg. 9 mill.

Habitat. — Cette espèce a été recueillie à Malacca, par M. Marche, dont nous lui donnons le nom. L'exemplaire que nous avons fait figurer appartient à la collection de l'École des mines.

Natica Cernica.

Pl. 2, fig. 13, 14.

Coquille mince et légère, ombiliquée, ovoïde et à sommet saillant; sa surface est lisse, vernissée et luisante. La couleur blanche de cette charmante coquille est masquée, dans une très-grande étendue, par des fascies, dont l'intensité, suivant le plus ou moins de fraîcheur des individus, varie du brun jaunâtre au jaune pâle. Cette coloration jaune est disposée, à la surface, en deux zones spirales, souvent peu distinctes, assez rapprochées, et parcourues par des flammules longitudinales, irrégulières, continues ou interrompues, qui s'étendent de la suture à la zone antérieure, avec laquelle elle se confondent. Du bord antérieur de la première zone partent de petites linéoles brunes, très-espacées, qui s'étendent plus ou moins loin sur le large espace blanc laiteux qui entoure l'ombilic.

La spire est composée de cinq tours et demi, convexes, arrondis et sillonnés, près de la suture, de petites stries obliques. Ils croissent d'une manière régulière et très-rapide, le dernier formant à lui seul la presque totalité de la coquille, alors que le premier, lisse et brun jaunâtre, constitue un petit sommet à peine visible. La suture linéaire qui les sépare est bordée d'une étroite bandelette de couleur très-pâle.

L'ombilic, dont la marge forme un bourrelet arrondi, séparé en dehors du bord de la coquille par un sillon

superficiel, est presque complètement obturé par le funicule dont on n'aperçoit guère que la base, un peu inclinée en dehors; il est séparé de la marge de l'ombilic, sur les côtés, par un très-petit sillon, et en arrière par un pertuis très-étroit et profond.

L'ouverture, blanche sur les bords et violacée au fond, occupe un plan peu oblique à l'axe; sa forme est semi-lunaire, et son péristome continu; son bord externe droit, mince et tranchant, décrit un arc de cercle assez régulier, dont les extrémités sont reliées entre elles par le bord columellaire. Ce dernier, très-épais, presque droit et relevé à ses extrémités, présente, au niveau du funicule, une légère dépression; il est relié en arrière au bord externe, par l'intermédiaire d'une large et épaisse callosité recouvrant l'avant-dernier tour, et s'étendant un peu sur le dernier. Elle est séparée du funicule par une échancrure très-profonde et étroite, à travers laquelle on aperçoit la seule partie de l'ombilic qui n'est pas occupée par le funicule. En avant, le bord columellaire s'unit à la marge de l'ombilic et au bord externe, en formant un léger prolongement antérieur.

Dimensions : long. 13 mill.; larg. 15 mill.; épais. 10 mill. Ouverture : long. 11 mill.; larg. 7 mill.

Habitat. — Maurice, Bourbon, Madagascar.

Rapports et différences. — Par sa taille, sa forme et la disposition de ses taches, cette coquille pourrait se confondre avec la *N. Dillwyni Payr.* Le seul examen de l'ombilic permettra de distinguer ces deux espèces. Dans la *Natica cernica*, l'ombilic est presque complètement rempli par le funicule, qu'un sillon très-étroit sépare de la marge. Dans la *Natica Dillwyni*, au contraire, ce sillon est assez large et très-profond.

Natica Bayani.

Pl. II, fig. 5, 6.

Coquille petite, globuleuse, à sommet conique et proé-

minent; son test est assez mince, solide, et sa surface lisse et luisante; la couleur blanche de son fond est ornementée de petites linéoles brunes, longitudinales, assez espacées, obliques et ondulées, constituant par leur ensemble deux zones d'inégale largeur, séparées par une large bande blanche, placée un peu au-dessus de la partie moyenne. Les linéoles de la zone supérieure, deux fois plus longues que celles de la zone inférieure, s'arrêtent toutes au même niveau, à une petite distance de la suture, de laquelle elles sont séparées par une petite bande d'un blanc de porcelaine, qui tranche avec la couleur, d'un blanc un peu vitreux, du reste de la coquille; les linéoles antérieures forment une zone plus étroite qui entoure l'ombilic.

La spire est composée de quatre tours et demi, convexes, arrondis et séparés par une suture linéaire superficielle; ils se développent régulièrement et avec assez de rapidité, le dernier formant à lui seul la majeure partie de la coquille, tandis que le premier constitue à l'extrémité un petit sommet blanc jaunâtre.

L'ombilic est recouvert par une large callosité blanchâtre, concave longitudinalement et convexe transversalement, large, et soudée en arrière avec le dernier tour, elle se termine en pointe en avant; son bord externe est séparé de la marge de l'ombilic par un sillon très-étroit.

L'ouverture, assez large et pyriforme, occupe, sur le côté droit de la coquille, un plan un peu oblique à l'axe; dans son intérieur, d'un blanc vitreux, on aperçoit, par transparence, les linéoles brunes de la surface. Le péristome, subcontinu, présente un bord externe, droit, mince et tranchant, courbé en arc de cercle, et un bord columellaire, très-épais au centre, qui décrit une légère courbe à concavité tournée du côté de l'ouverture. Son extrémité postérieure s'unit au bord externe par l'intermédiaire d'une callosité vitreuse, à travers laquelle on

aperçoit les linéoles brunes de la surface de l'avant-dernier tour; il existe, à l'union de ces deux bords, une gouttière assez profonde. En avant, le bord columellaire s'amincit peu à peu, de manière à former une échancrure très-marquée, un peu avant de s'unir avec la marge de l'ombilic et le bord externe; leur réunion forme un léger prolongement antérieur.

Dimensions : long. 8 mill.; larg. 9 mill.; épaiss. 7 mill. Ouverture : long. 7 mill.; larg. 5 mill.

Rapports et *différences.* — Par sa forme, sa taille, et sa coloration, cette espèce pourrait être confondue avec la *N. filosa*, Phil. (*N. Sagraiana*, d'Orb.), aussi, croyons-nous utile de mettre en parallèle les caractères distinctifs de ces deux espèces.

N. BAYAMI.	N. FILOSA.
Coquille luisante.	Coquille terne.
Callosité ombilicale blanche, séparée de la marge de l'ombilic par un sillon étroit et peu profond.	Callosité ombilicale brune, séparée de la marge de l'ombilic par une fente large et profonde.
Linéoles s'arrêtant toutes au même niveau, et séparées de la suture par une bande blanche.	Linéoles dont quelques-unes se perdent dans la suture.

Habitat. — Inconnu. Le seul exemplaire que nous connaissons de cette charmante espèce appartient à la collection de l'École des mines.

Natica Lineozona.

Pl. II, fig. 3, 4.

Coquille lisse, luisante, petite, ovoïde, et à tours de spire déprimés près de la suture. Sa couleur, d'un blanc jaunâtre, est agréablement décorée de lignes brunes. Sur le dernier tour, on compte quatre lignes circulaires très-fines, interceptant des zones d'égale largeur. La zone cen-

trale, qui prend naissance à la suture, est unicolore; les zones antérieures et postérieures, au contraire, sont décorées de linéoles longitudinales, courbes, ondulées, et très-espacées; celles de la dernière zone dépassent la ligne circulaire postérieure, et viennent se terminer sur la partie anguleuse du dernier tour; en cet endroit, des linéoles intermédiaires, moitié plus courtes, viennent s'ajouter aux précédentes. Ce sont ces linéoles que l'on aperçoit sur la partie visible des tours précédents.

La spire est composée de cinq tours convexes et arrondis. Près de la suture, les tours s'inclinent fortement, et constituent une petite surface plane, crénelée par des côtes obliques, larges et saillantes, et dont la couleur est d'un blanc de porcelaine. Le développement de ces tours se fait d'une manière régulière et très-rapide, le dernier formant à lui seul la plus grande partie de la coquille, alors que les deux premiers, lisses, d'un jaune pâle, forment, à l'extrémité, un petit sommet assez saillant.

L'ombilic, vu de face, affecte la forme d'un croissant; on dirait, au contraire, un pertuis étroit et très-profond lorsqu'on regarde cette partie par l'extrémité antérieure de la coquille. En dedans se déroule un petit funicule semi-cylindrique, dont la base, taillée en biseau aux dépens de sa face externe, s'unit en dedans au bord columellaire; il est séparé de la marge arrondie et blanche de l'ombilic par un sillon large et profond.

L'ouverture, de forme semi-lunaire, de couleur blanche et à péristome continu, occupe, sur le côté droit de la coquille, un plan un peu oblique à l'axe; son bord externe, mousse et droit, décrit un arc de cercle. Le columellaire, plus épais, blanc et luisant, forme une courbe à peine sensible dont la concavité est tournée du côté de l'ouverture. Ce bord présente également, au niveau du funicule, une légère dépression, que l'on peut voir en examinant l'ouverture horizontalement. Une callosité épaisse, saillante, recouvrant l'avant-dernier tour, unit, en arrière, le bord

columellaire au bord externe. En avant, ces deux bords, auquel vient se joindre la marge de l'ombilic, s'épanouissent un peu, et décrivent une courbe qui se prolonge un peu en avant de la coquille.

Dimensions : long. 9 mill.; larg. 7 mill. 1/2; épais. 6 mill. Ouverture : long. 7 mill.; larg. 4 mill.

Habitat. — Inconnu.

Natica insecta.

Pl. II. Fig. I, II.

Coquille petite, ovoïde, épaisse, solide, lisse et luisante. Sa coloration est des plus remarquables; sur un fond blanc se détache, au centre du dernier tour, une bande circulaire jaune pâle, de laquelle partent, en avant et en arrière, des linéoles longitudinales brunes très-espacées, décrivant une légère courbure à concavité tournée du côté de l'ouverture. Les postérieures, plus longues et un peu ondulées, se terminent, à une très-petite distance de la suture, les antérieures au contraire, moitié moins longues, s'arrêtent loin de la marge de l'ombilic. Sur les tours précédents, la bande jaunâtre et les linéoles antérieures étant recouvertes par le dernier tour, on n'aperçoit plus que les postérieures, présentant tous les caractères de celles du dernier tour.

La spire est formée de cinq tours convexes, arrondis et très-légèrement déprimés près de la suture, où il sont découpés par des sillons obliques, prenant naissance dans la suture et se terminant au niveau de l'extrémité postérieures des linéoles. Ces tours, séparés par une suture linéaire bien marquée, croissent d'une manière régulière et rapide, le dernier formant la plus grande partie de la coquille, tandis que les premiers forment, à l'extrémité, un très-petit sommet lisse et blanchâtre.

L'ombilic est assez ouvert et très-profond ; sa forme est celle d'un croissant; il est divisé, en dedans, par un funicule médian, assez petit, semi-cylindrique, contourné en

spirale et à base taillée en biseau aux dépens de sa face externe; il est séparé de la marge, un peu carénée, de l'ombilic, par un sillon large et profond, à l'extrémité postérieure, duquel l'on peut suivre l'ombilic jusqu'au sommet de la spire.

L'ouverture, de forme semi-lunaire, occupe, sur le côté droit de la coquille, un plan très-peu oblique à l'axe. Sa couleur est blanche, mais, par transparence, on peut voir les linéoles de la surface. Le péristome est continu, son bord externe, droit et mousse, décrit une courbe demi-circulaire; le columellaire, plus épais, présente une légère courbe à concavité tournée du côté de l'ouverture, et une faible dépression au niveau du funicule. Ce bord est relié, en arrière, au bord externe par une callosité large et épaisse, qui recouvre l'avant-dernier tour et s'étend un peu sur le dernier; il vient s'unir, en avant, avec le bord externe et la marge de l'ombilic, en formant un prolongement assez prononcé.

Dimensions : long. 8 mill.; larg. 6 mill. 1/2; épais. 5 mil. Ouverture : long. 6 mill.; larg. 3 mill. 1/2.

Habitat. — Inconnu.

DES GENRES ERINNA ET LANTZIA

Par le Dr JOUSSEAUME.

MM. H. et A. Adams, dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres (1855), ont décrit, à la page 120, sous le nom d'Erinna Newcombi, une petite coquille, qu'il est impossible de séparer, comme genre, de l'espèce que nous avons décrite, dans la Revue zoologique (1872), sous le nom de Lantzia carinata.

Le genre Erinna possède donc actuellement deux espèces connues :

1° Erinna Newcombi H. et A. Adams (Sandwich);
2° — Carinata, nobis (Bourbon).

MONOGRAPHIE

DES AGARISTIDÉES

(LÉPIDOPTÈRES)

Par le Dr BOISDUVAL.

PRÉFACE

Depuis longtemps, nous avions l'intention de publier une espèce de *synopsis* des Agaristes et genres voisins, sous forme de monographie; mais ne nous trouvant pas encore assez riche en matériaux pour l'entreprendre, nous remettions de jour en jour la publication de ce petit travail. Aujourd'hui, nous nous applaudissons d'avoir agi ainsi, car, dans ces dernières années, les explorations entomologiques sur divers points du globe ont beaucoup contribué à en élargir le cadre.

Parmi ceux qui, sous ce rapport, ont rendu service à la science qui nous occupe, nous citerons Lorquin, qui nous a envoyé toutes les espèces nouvelles découvertes par lui en Californie, aux îles Philippines, aux Moluques et dans l'archipel d'Arrow; le célèbre voyageur anglais Wallace, qui a exploré les Moluques, un peu avant Lorquin, et qui y avait déjà récolté bon nombre de nouveautés, que son successeur, glanant après lui, n'a pas trouvées; M. Doleschall qui, de son côté, avait aussi, antérieurement à MM. Wallace et Lorquin, recueilli aux Moluques des espèces nouvelles que M. Felder a fait figurer dans son bel ouvrage de la *Novara*. Nous ne devons pas omettre, dans cette énumération, les recherches de M. Semper à Luzon, Mindoro et Mindanao; celles des entomologistes anglais dans l'Inde centrale, et celles des hollandais à Java, Bornéo, Sumatra, Timor et dans la plupart des

îles où ils ont des représentants. N'oublions pas non plus de signaler les voyageurs qui nous ont fait connaître les espèces de Madagascar et celles des côtes de l'Afrique tropicale.

Autrefois, nos relations sur ces divers points du globe, étaient bien moins étendues que de nos jours; aussi, les anciens auteurs n'ont décrit ou figuré que très-peu d'agaristidées. Linné a connu les *Cydimon* et les *Nyctalemon* qu'il a placés dans le genre *papilio* proprement dit (*equites*). Fabricius a copié son maître et a connu, de plus, l'*Urania rhipheus*, soit *de visu*, soit d'après l'ouvrage de Cramer. Ce dernier iconographe, dont les illustrations nous ont fait connaître les espèces décrites par Linné, a rendu de très-grands services à la science; il a figuré, en outre, trois ou quatre agaristides des Indes ou d'Afrique. Donovan, iconographe plus moderne, a donné le premier les figures des Agaristes de la Nouvelle-Hollande. Lewin, qui habitait la Nouvelle-Galles du Sud, nous a fait connaître les métamorphoses de la *Glycinæ;* plus tard, Latreille et Godart, plaçant quelques-uns de ces Lépidoptères avant les Hespéries, ont décrit, sous le nom d'URANIES : L'*Urania* proprement dite de Madagascar; les *Cydimon* et les *Nyctalemon;* ils n'ont parlé que de deux Agaristes, l'*Agricola* de Donavan et l'*Octomaculata* de Fabricius, en les considérant comme un trait d'union entre les Diurnes et les Crépusculaires. Plus récemment, M. Westwood nous a donné les figures de quelques belles espèces du royaume d'Assam, M. Walker a publié les espèces nouvelles du British museum, M. Moore, celles du muséum de la Compagnie des Indes; plus récemment encore, M. Herrich-Schœffer a donné d'excellentes figures de plusieurs espèces inédites, que nous lui avons confiées. De son côté, M. Felder a illustré toutes les nouveautés qu'il a reçues des Moluques et autres îles de l'archipel indien. Pour terminer, nous ajouterons que nous-même nous avons publié, dans notre *Voyage de l'Astrolabe*, la description d'un cer-

tain nombre d'Agaristes, et que nous avons donné, en outre, la figure de plusieurs espèces nouvelles sur les planches de notre *Species*.

C'est à l'aide de ces matériaux que nous nous hasardons à mettre au jour la monographie en question, que nous n'avons pas la prétention de donner comme un ouvrage complet; car, en histoire naturelle, aussi bien en Zoologie qu'en Botanique, il n'y a jamais rien de complet. Tout imparfait que soit cet opuscule, nous nous estimerons heureux s'il peut rendre quelques services aux entomologistes.

FAMILLE DES AGARISTIDÉES

Nous réunissons dans cette famille certains Hétérocères diurnes, qui, sous les premiers états, nous paraissent avoir entre eux de grands points de contact; chez la plupart, les chenilles sont munies de poils clairsemés plus ou moins nombreux, les chrysalides sont coniques et renfermées dans une coque lâche, d'un tissu assez léger.

Les insectes à l'état parfait ont les antennes un peu renflées au milieu, très-rarement pectinées, terminées en pointe un peu arquée à l'extrémité; la trompe est assez développée, les palpes sont ascendants avec le dernier article pointu et presque nu; les ailes sont horizontales dans le repos.

Ces Lépidoptères volent en plein jour sur les fleurs, ou quelques heures avant le coucher du soleil.

Cette division devra peut-être un jour comprendre d'autres genres que nous n'avons pas osé y faire entrer, faute de renseignements suffisants. Nous ne nous dissimulons pas que les Aganaïdes, dont les chenilles sont plus ou moins velues, et qui butinent sur les fleurs à l'ardeur du soleil, ont une certaine affinité avec les Lépidoptères de cette famille.

Les Agaristidées sont diversement répandus sur les deux

continents. Les Cydimonides habitent l'Amérique inter-tropicale; les Nyctalémons, les Indes orientales, les îles de la Sonde, les Philippines, les Moluques et l'Australie; les Alypia et les Eudryas sont propres à l'hémisphère septentrional de l'Amérique; les Eusemia, de beaucoup plus nombreux, sont répandus dans les Indes orientales, dans toutes les îles de l'archipel indien, à Madagascar et le long des côtes d'Afrique. Les Agaristes proprement dits appartiennent pour la plupart à l'Australie, ainsi que les Hecatesia; les Égocères habitent l'Inde, mais principalement l'Afrique; les Charilina, Phægocera et Egybolis sont de création africaine. On voit que cette famille n'a aucun représentant en Europe. Nous ne parlons pas de l'Uranie de Madagascar, qui, par l'aspect général de l'insecte parfait, semble se lier intimement avec les Cydimonides de l'Amérique, mais qui, sous ses premiers états, constitue un groupe sans analogue dans l'ordre des Lépidoptères.

TRIBU DES URANIDES.

Quoique nous mettions le genre *Urania* à la tête de la famille des *Agaristidées*, nous ne garantissons pas que ce soit bien là sa véritable place. Par sa forme, l'insecte parfait paraît, au premier coup d'œil, avoir de grands rapports avec les anciennes Uranies, qui aujourd'hui font partie du genre *Cydimon*, mais il en est si loin sous ses premiers états, que c'est probablement à tort qu'on le place dans leur voisinage.

Nous venons précisement de retrouver à ce sujet une note de feu Sganzin, que nous avions égarée depuis nombre d'années. Nous la transcrivons ici *in extenso*.

« En revenant de l'hôpital le 9 août 1831, mon petit noir marchant devant moi, m'appela pour me faire voir deux beaux papillons accouplés et placés sur l'écorce d'un manguier. Je les reconnus de suite pour être des Uranies Rhiphée, lépidoptère que je savais exister à Madagascar et

que je cherchais à me procurer depuis longtemps. Monsieur Busseuil, médecin de la marine, m'en avait offert les débris pendant mon séjour à Bourbon. Je m'enpressai d'envoyer chercher un verre ; je plaçai dessous les papillons et les emportai chez moi. La femelle pondit bientôt un grand nombre d'œufs blancs, agglomérés ensemble et placés sur les feuilles de manguier que j'avais mis sous le verre. Au bout d'une douzaine de jours, les œufs vinrent à éclore et je donnai aux petites chenilles, qui étaient lisses et verdâtres, de jeunes feuilles. Il en mourut dans le commencement une grande quantité, et je remarquai que c'était surtout par les temps d'orages qu'il en périssait le plus. La chenille, en grossissant, changeait de couleur et devenait de plus en plus noirâtre. Quand elle eut quelques lignes de grandeur, on appercevait très-distinctement de petites épines jaunâtres et deux petites cornes roses retractiles ; elles les faisaient mouvoir à volonté et les rentraient quand on les inquiétait le moindrement, et surtout lorsqu'on les exposait à l'ombre. Je fis construire une boîte en forme de garde-manger, très-légère, dont les chassis étaient garnis de toile et au moyen de trous pratiqués aux extrémités, j'y fis passer des jeunes branches de manguier attenant à l'arbre. C'est en employant ce moyen que je parvins à sauver quatre-vingt et quelques-unes de ces chenilles.

» En grossissant, mes chenilles prenaient une singulière forme : elles s'élargissaient vers le milieu et devenaient minces aux extrémités. On apercevait sur les côtés un feston à dents de loup, composé de plusieurs bandes régulières de points blancs, verts et jaunes ; les cornes devenaient d'un rose foncé, tirant sur le carmin ; elles avaient dans leur marche quelques rapports avec les chenilles dites Arpenteuses, et, dans le repos, elles formaient entièrement la boucle ; cela m'a paru d'autant plus extraordinaire qu'il n'y avait aucune interruption de pattes, comme cela a lieu chez les Arpenteuses.

» La plus grande des chenilles pouvait avoir trois

pouces de longueur; toutes les autres étaient plus petites. Il est possible que dans l'état de liberté elles prennent plus d'accroissement.

» Lorsque les chenilles ont fait leurs chrysalides, elles se sont attachées au moyen d'un fil passé au milieu du corps; je crois qu'elles étaient aussi attenantes par la queue.

» La chrysalide était verte, conique et un peu anguleuse, avec des bandes dorées placées horizontalement depuis la tête jusqu'à la queue. L'extrémité était d'un vert bien plus foncé et parsemée d'un grand nombre de points dorés.

» Les papillons sont restés 21 jours en chrysalides, et, sur le grand nombre que je possédais, trois seulement sont avortés. Je n'ai pas besoin de dire comment les papillons sont éclos; ces renseignements, déjà connus, ne serviraient à rien; mais je dirai que l'Uranie met au soleil de quatre à cinq heures pour se déployer entièrement, et à l'ombre une journée entière, et que les individus qui se développent dans cette circonstance ont les nuances beaucoup plus ternes.

» La grande Uranie Rhiphée est, je crois, assez commune à la Grande-Terre; mais elle est très-difficile à prendre intacte; on lui casse presque toujours les queues en la prenant au filet. Pour l'avoir pure, il faut élever les chenilles.

» Il existe aussi une petite espèce que je crois très-différente de la première. On ne l'a rencontre pas à la même époque, et je ne crois pas qu'on la trouve à la Grande-Terre; je ne l'ai jamais vue qu'à Sainte-Marie, elle paraît en mars et en avril.

» SGANZIN, capitaine d'artillerie de marine, commandant le fort de Sainte-Marie. »

Or, après les observations suivies *ab ovo* par Sganzin,

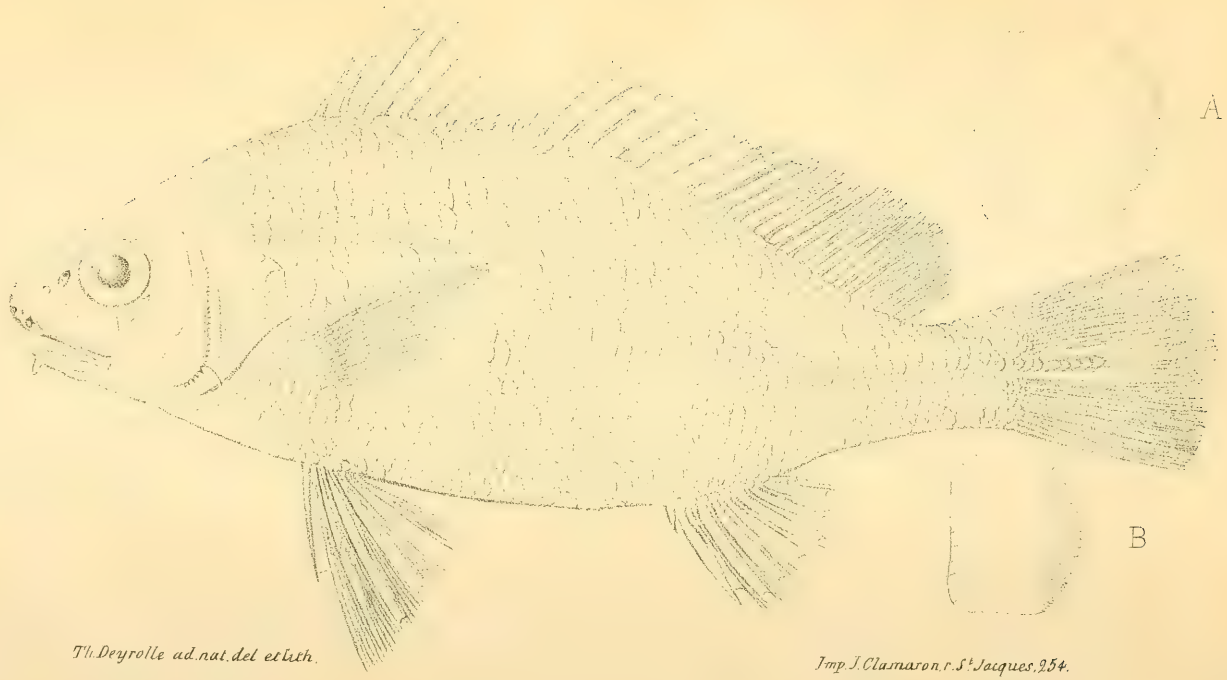
on voit que l'Uranie est une de ces créations à part, qui envoie à la fois un rameau vers plusieurs groupes, mais que l'on ne peut faire entrer convenablement dans aucun. Ce qui nous prouve une fois de plus que la nature, qui n'a pas fait des familles et des genres, tout en créant de longues séries d'êtres, d'une analogie frappante, se joue souvent de nos méthodes et de nos classifications.

Par sa chenille et la manière dont il se métamorphose, ce curieux lépidoptère rappelle les Papillonides. C'est, à notre connaissance, le seul cas de tantacules retractiles chez des Hétérocères. Par sa chrysalide subconique, ornée de bandes et de points dorés, il semblerait se lier avec les Nymphalides et les Danaïdes : car, jamais chez les Papillonides, les chrysalides n'offrent des taches métalliques. On voit en outre, par ce qui précède, que dans la progression, cette même chenille a la démarche des Catocalides, des Ophiusides, etc. Dans le repos, au contraire, quoique munie de seize pattes, elle contracte son corps en arc, en formant une sorte de boucle, comme chez les Arpenteuses. C'est à cause de ce dernier caractère, ou plutôt de cette habitude, que, dans notre faune de Madagascar, nous avons placé l'Uranie à la tête de la grande famille des Phalènes, ou mieux, des Géomètres, et que notre savant collègue, M. A. Guenée, a agi de même dans le tome neuvième de son *Species*.

Malgré toutes les anomalies que nous venons de signaler dans les premiers états de ce lépidoptère, l'Uranie n'appartient nullement aux Rhopalocères. Par l'ensemble des caractères de l'insecte parfait : antennes, palpes, nervulation des ailes, éperons des jambes, etc., c'est bien un véritable Hétérocère, *incertæ sedis*, mais ce n'est que par une sorte d'analogie de forme et de couleur que nous le plaçons ici à côté des *Cydimon*.

Genre *URANIA* Latr. God. Boisd. Guénée.

M. Guenée ayant donné fort en détail les caractères



Ombrine de Lafont.

Dubois ad. nat. del. Th. Deyrolle lith.

Accipiter Hartlaubii.

propres au genre *Urania*, nous renvoyons à ce sujet le lecteur à la page 10 du neuvième volume publié par ce savant.

Urania Rhipheus.

Cram., 385, A. B. — God., Encycl., p. 709. — Boisd. faun. de Mad., p. 112, pl. 14. — Cuvier, Regn. anim., pl. 144, f. 3. — Blanchard, p. 523, f. 3. — Swainson, II, pl. 130. — Guenée, Sp. général IX, p. 12.

Nous renvoyons, pour la description de ce magnifique lépidoptère, le plus beau de la création, aux ouvrages précités et aux excellentes figures qui en ont été données.

L'*Urania Rhipheus* se trouve à Madagascar, et non ailleurs. C'est par erreur que Cramer l'a dit du Bengale, et Bory Saint-Vincent de l'île Sainte-Hélène.

U. Druryi Boisd.

Urania Rhipheus. Drury ins. II, pl. 23, f. 1-2. — *Rhipheus dasycephalus*, Swains. II, pl. 131. — *U. Rhipheus*, Var. Guenée, Sp. gen., p. 12.

Lacordaire à dit quelque part, avec raison, qu'un insecte quelque hétéromorphe qu'il soit, n'était jamais seul dans la création, et que tôt ou tard on en découvrait un second, ou même un troisième, taillés sur le même patron. C'est ce qui nous fait supposer que la *Rhipheus*, figurée par Drury, est probablement une autre espèce qui n'a pas encore été retrouvée. Quelques entomologistes avaient bien eu l'idée que le fameux *papilio Antenor*, figuré par le même auteur, n'était peut-être qu'un papillon fantaisiste. Cependant, ce rare lépidoptère, dont nous possédons aujourd'hui une paire, vient d'être retrouvé par M. Grandidier.

Nous sommes de l'avis de M. Guenée, sur un certain point : c'est que dans l'exemplaire qui a servi de modèle à Drury, on a collé la tête d'un *papilio*. C'est un fait positif. Mais pour le reste, la différence est si grande qu'il n'est pas possible de confondre l'*Urania Druryi* avec

l'espèce de Madagascar. Nous avons eu sous les yeux un grand nombre de cette dernière, puisque Sganzin en avait rapporté une boîte toute pleine. Tous les exemplaires étaient semblables et n'offraient pas la moindre différence dans le dessin.

Chez la *Druryi*, les ailes inférieures sont dépourvues de de queues, elles sont simplement dentées, avec une petite bordure noire et une très-grande tâche d'un rouge-d'or vif, qui occupe la moitié de l'espace abdominal. Les ailes supérieures sont d'un vert brillant, avec des raies noires. Dans l'espèce de Madagascar, au contraire, toute la base de ces mêmes ailes est noire, ayant seulement quelques traits verts placés sous la côte; dans cette dernière, le tiers postérieur est noir, avec une ou deux petites lignes vertes plus ou moins bien indiquées, tandis que dans la *Druryi*, cette même partie est verte, divisée par un grand nombre de raies noires irrégulières, ondulées.

M. Guenée suppose que l'individu figuré par Drury était mutilé, qu'il avait eu les queues brisées, et qu'un habile artiste avait taillé les ailes en forme de dents et peint une petite bordure noire. Nous voulons bien admettre cette fraude, mais cela n'explique pas la différence énorme qu'il y a dans le dessin des ailes supérieures, ni dans la grandeur et la couleur rutilante de la tache des ailes inférieures.

Selon Drury, cette espèce se trouverait en Chine.

Quant à la petite espèce de l'île de Sainte-Marie de Madagascar, indiquée par Sganzin, nous ne l'avons jamais vue, nous sommes même assez porté à croire que ce n'est qu'une variété plus petite de la *Rhipheus*.

TRIBU DES CYDIMONIDES.

Voyez, pour les caractères de cette tribu, qui appartient bien par ses chenilles à la famille des Agaristidées, le tome neuvième du *Species* général de M. Guenée, p. 5.

Genre *CYDIMON*, Dalman, Guenée.

Papilio. Lin. Fab. *Leilus*, Swainson.

Chenilles très-légèrement velues, à tête large, suivie d'un écusson luisant; abritées pendant le jour sous une toile transparente, d'où elles sortent la nuit pour se nourrir. Nous ne connaissons que celle de la *Boisduvalii*, très-bien figurée et longuement décrite par Mac-Leay, et celle de la *Fulgens* que nous avons vue dans de l'alcool. Toutes les deux vivent sur des plantes arborescentes de la famille des Euphorbiacées et du genre *Omphalea*. Comme ce genre de plantes est commun au Brésil et à la Guyane, il est probable que la *Brasiliensis* et la *Leilus* ont les mêmes habitudes. L'*Omphalea triandra*, de Linné, très-répandue à la Jamaïque, est sans doute aussi le berceau de la *Sloanus*.

Mademoiselle de Merian a représenté, pl. 29, sur le *Citrus decumanus* (Pampelmouse), une chenille garnie de très-longues épines un peu rameuses, qu'elle donne comme celle de *Leilus*. Cette chenille appartient évidemment à quelque genre de Nymphalides, ainsi que sa chrysalide suspendue par la queue à une feuille d'oranger.

Toutes les espèces du genre Cydimon sont propres à l'Amérique intertropicale, et ont entre elles les plus grands rapports.

C. Leilus.

Linn. S. N. 31. — Clerck, Icon., pl. 27. — Cram., 85, C. D. — Fab. Ent. S. pap. 63. — God,, Enc. meth., p. 709. — Guenée, Spec. gén., IX, p. 7 — *Leilus Surinamensis*. Swains, II, pl. 125. — *Lepage de Cayenne*, Daubenton, pl, Enlum. 71.

Cette espèce étant parfaitement connue de tous les entomologistes, et figurée nombre de fois, nous nous abstenons de la décrire, en renvoyant à l'ouvrage de M. Guenée.

La *Leilus* est très-commune dans les forêts de Cayenne, de Surinam et du Para ; mais comme elle vole ordinairement très-haut, il est assez difficile de la prendre bien intacte.

C. AMPHIELUS, Boisd.

C. Leilus, Var. Guenée, Sp. général, IX, p. 7.

M. Guenée, qui l'a décrite sur notre collection, n'en fait qu'une variété locale de la *Leilus*, ce qui nous paraît peu probable.

Elle est d'un tiers moins grande que la *Leilus*, et elle ressemble un peu par ses ailes inférieures à la *Brasiliensis*. Par ses ailes supérieures, elle diffère de la *Leilus* en ce qu'il n'y a que cinq lignes vertes entre la base et la bande en V, et non six ; en ce que cette dernière est plus fortement bifide, en ce que les échancrures ont la frange moins étendue, et enfin, en ce que la queue est noire bordée de blanc.

Nous l'avons reçue de la Trinité espagnole. — Non figurée.

C. BRASILIENSIS.

Guenée, Sp. général, IX, p. 7, pl. 1, f. 1. — *Leilus Brasiliensis*. — Swains. illustr. zool., pl. 126.

Nous renvoyons, pour cette espèce, à la description donnée par notre collaborateur.

Elle est assez commune au Brésil où elle remplace la *Leilus* de la Guyane. — MM. Swainson et Guenée en ont donné chacun une bonne figure.

C. CACICA.

Guenée, Sp. général. IX, p. 8.

Nous ne connaissons pas cette espèce qui, d'après la description qu'en donne M. Guenée, nous paraît assez différente des autres. Voici ce qu'en dit ce savant.

« Elle est voisine de la *Brasiliensis*, mais elle est aussi grande que les plus grands exemplaires de *Leilus*. La

bande dorée n'est bifide qu'au sommet, elle est située au milieu de l'aile, et l'espace, qui la sépare du bord terminal, n'offre que quelques atomes verts. La ligne qui la précède s'épaissit inférieurement et doit probablement s'y confondre dans certains individus. Les ailes inférieures n'ont que les sinus blancs, et l'extrémité de leurs dents a la frange noire, ainsi que toute la queue, dont l'extrémité seule est blanche et tachée de bleu doré; les taches vertes sont isolées comme chez *Fulgens* et *Brasiliensis*, et on en voit trois superposées et bien écartées au-dessus de la queue. »

Mexique, environs d'Acapulco. — Coll. Guenée.

C. Boisduvalii.

Guérin, Iconograph. du règne animal, pl. 32. — Animal Kingd., pl. 99. — Guenée, Spec. général., IX, p. 8. — *Urania Fernandinæ*, Mac-Leay, trans. zool. Soc., 1834, pl. 26.

Cette belle espèce se distingue aisément de toutes ses congénères par la large bande médiane, d'un vert bleu, qui traverse les ailes inférieures. Elle est très-bien décrite par M. Guenée, ce qui nous dispense d'entrer dans de plus longs détails.

Elle se trouve communément à Cuba.

M. Mac-Leay, *transactions of zoological Society of London*, a donné l'histoire complète de la *Boisduvalii*, et, comme nous la croyons applicable aux autres espèces du même genre, nous traduisons, dans son entier, la Note que ce savant entomologiste a publiée à ce sujet.

« L'*Omphalea triandra* est un arbre qui s'élève jusqu'à 15 pieds, mais dont le tronc est très-épais en proportion de la hauteur. Ce tronc est très-tortueux, les branches sont rugueuses, inclinées vers le sol, et supportent, sur de longs pétioles, d'épaisses feuilles en forme de cœur, d'une texture coriace et d'un vert terne et pâle. Les jeunes feuilles et les feuilles des jeunes plantes, quoique ressemblant par la couleur aux précédentes, en diffèrent en-

tièrement par la forme, étant profondément incisées avec leurs divisions, longues et étroites, particulièrement celles du milieu, et toutes plus ou moins dentelées sur leurs bords. Comme on voit sur la même plante deux espèces de feuilles, les plus vieilles entières et les plus jeunes incisées, il me paraît que ces incisions se remplissent peu à peu, et la feuille prend la forme de cœur.

» Or, on observe souvent que le dessus des *feuilles entières* de cet arbre est revêtu, dans son milieu, d'une toile transparente, à travers laquelle on aperçoit une chenille reposant paresseusement sous cet abri. A la nuit, cependant, cette chenille, sortant de son repos, quitte l'abri soyeux qui la protégeait contre les rayons du soleil, et dépouille avidement l'*Omphalea* de son feuillage, de telle sorte que j'ai vu souvent des arbres entiers sans une seule feuille. Cette chenille est également active pendant le jour; lorsqu'on la dérange de dessous son voile, elle court çà et là aussi vite que la chenille de n'importe quel Bombycite, et montre, à cet égard, bien peu d'affinité avec les chenilles des Diurnes, qui sont lentes et paresseuses.

» Ayant apporté à la maison quelques-unes de ces chenilles, je leur donnai des vivres frais pendant quelques jours, au bout desquels elles filèrent, sur les feuilles sèches, un cocon ovale et lâche, d'un jaune pâle. Dans ce cocon, dont les fils étaient assez écartés, chacune d'elles se changea en chrysalides, qui, après environ trois semaines de repos dans une position horizontale, produisirent de magnifiques exemplaires d'*Urania*. Depuis ce temps, j'en ai élevé plusieurs en février et pendant les mois suivants, du printemps et de l'été, c'est-à-dire, aussi longtemps que l'*Omphalea* continuait de produire de jeunes feuilles.

» On trouve les œufs de l'*Urania* collés à celles des feuilles qui sont incisées. Ces œufs ont un lustre perlé et sont d'un vert pâle tournant au jaune; ils ressemblent,

par la forme, à ceux du genre *Catocala*, de Schranck.

» Les petites chenilles, après leur naissance, sont d'un vert pâle, avec sept lignes noires longitudinales, que le microscope démontre être autant de rangées de longs poils. La tête est d'un jaune sale, mais, après les premières mues, elle prend son véritable aspect. Cette chenille ne se roule presque jamais en anneaux; parvenue à toute sa taille, elle est d'une forme cylindrique régulière, avec seize pattes; sa tête est rouge, lisse, sessile, avec les mandibules noires, irrégulièrement mouchetées de quelques points noirâtres, parmi lesquels quatre très-rapprochés entre eux près du sommet du triangle qui couronne l'épistôme, et un de chaque côté marquant la place des stemmates; les autres points sont au nombre de 12 environ. Le premier segment du thorax est d'une consistance plus cornée que les autres, et plus ou moins d'un noir velouté, avec une ligne dorsale blanche et deux ou trois taches irrégulières blanches sur les côtés. Cette ligne blanche est accompagnée d'une petite tache rouge sur le dos du premier segment. Les vraies pattes sont rouges, les autres sont de la couleur du corps; celui-ci varie du vert jaunâtre pâle à la couleur de chair. Avec cinq lignes longitudinales plus pâles, dont la médiane est dorsale, le segment mésothoracique est rarement tacheté, mais tous les autres sont marqués d'un plus ou moins grand nombre de petites taches noires. Les stigmates sont ordinairement noirs et le corps est médiocrement velu (environ six longs poils blancs sur chaque segment).

Cette chenille est difficile à décrire exactement, car elle varie beaucoup pour la taille, la couleur et les taches. On la reconnait principalement à sa tête rouge et à son prothorax noir tacheté. Elle ressemble beaucoup, par la forme, à celle de l'Agariste figurée par Lewin, sauf qu'elle n'a aucune protubérance sur le pénultième segment.

» La chrysalide de cette *Urania* n'est nullement angu-

leuse comme celle des Diurnes, mais elle leur ressemble un peu en ce que ses couleurs sont assez vives. Elle est d'un brun roussâtre, avec le thorax un peu plus pâle, les antennes, la trompe, les yeux, les pattes et les nervures des ailes apparaissent à travers l'enveloppe. La tête est arrondie et marquée de trois ou quatre petites taches noires. Le mésothorax a quatre taches semblables, entremêlés de points; les segments abdominaux sont marqués transversalement de traits linéaires noirs.

» Le papillon a le vol diurne. On ne le trouve pas dans l'intérieur de l'île; mais il est abondant dans les jardins, à deux ou trois lieues de la côte, jouant au soleil et suçant les fleurs du *Cestrum diurnum*, de l'*Erhetia tinifolia*, et autres arbres odoriférants, de petite taille. Son vol est élevé dans les temps chauds; vers midi, il s'élève même au-dessus des plus grands arbres; dans l'après-midi, je l'ai souvent vu jouant autour de quelque endroit choisi capricieusement, tel qu'une branche de manguier, où il revenait toujours se poser sur la même feuille. Cet insecte passe ainsi des heures entières, jusqu'au coucher du soleil, où il est ordinairement mangé par les chauves-souris. Aux approches de l'hiver, il se repose sur les haies et se laisse prendre facilement. Son vol est toujours rapide. Quand il se pose sur une feuille, les quatre ailes sont horizontales et ne prennent jamais la position verticale. »

C. Sloanus.

Sloane the natural. history. of jamaika, 11 pl., 239 f., 11, 12. — Cram., 85, E F. — Guenée, Spec. général., IX, p. 9. — *Leilus occidentalis*, Swains, illustr. zool., pl. 129.

C'est l'une des plus petites du genre. Elle est toujours très-distincte des espèces précédentes par ses ailes inférieures, dont la bande subterminale est d'un rouge cuivreux rutilant.

Voyez, pour sa description, l'ouvrage de M. Guenée.

Elle habite la Jamaïque. — Bien figurée par Cramer.

C. FULGENS, Boisd.

Guenée, Spec. général., p. 9.

Elle est encore plus petite que la *Sloanus*, et un peu plus étroite. Elle est très-reconnaissable en ce qu'il n'y a aucune trace de raies vertes entre la bande médiane et l'extrémité des ailes supérieures ; cette partie est entièrement noire.

Voyez l'ouvrage de M. Guenée.

Elle est très-commune en Colombie, et surtout au Guatemala. Elle n'est pas encore figurée.

Cette espèce est tellement abondante dans quelques contrées du Mexique, que l'on pourrait souvent en prendre par centaines. Il paraît, qu'à certaines époques de l'année, elle émigre par bandes nombreuses. C'est probablement lorsque les chenilles ont dépouillé tous les arbres d'une localité, que, par un instinct naturel, elles vont chercher ailleurs un berceau pour leur progéniture.

TRIBU DES NYCTALEMONIDES.

Chenilles épaisses à seize pattes, paresseuses, un peu velues, à tête sessile (Lorquin.)

Insecte parfait : antennes minces, non ciliées, un peu arquées à l'extrémité, palpes ascendants, ayant le dernier article nu, aussi long que le second, trompe un peu moins longue que le corps, corselet large, velu, abdomen velu, allongé, pattes nues, munies d'éperons robustes, ailes larges, velues à leur base ; les supérieures ayant toujours le bord de la côte maillé de gris bleuâtre ou blanchâtre ; les inférieures pourvues de queues larges ; vole vers la fin du jour.

GENRE *NYCTALEMON*. Dalman, Walker, Guenée.

Papillio Lin. — *Urania* Latr. God. Hopfer.

Mêmes caractères que ceux de la tribu.

Les espèces connues ne sont qu'au nombre de cinq.

Linné, Fabricius et d'autres auteurs ont placé les Nyctalémons dans le genre *Papilio* (*Equites*), Latreille et Godart les ont mis à la tête des Hespéries.

N. Orontes.

Lin. s. n. p. 27. — Clerck icon. pl. 26. — Cram 13 A, B. — Fab. Ent. syst. 214. — God. Em. Méth. IX, p. 210.

Comme l'on a confondu sous le nom d'*Orontes* deux espèces bien distinctes, nous sommes obligé de les décrire toutes les deux. Les auteurs modernes ont généralement pris l'espèce de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie pour celle de Linné, de Cramer, etc.

La vraie *Orontes* a les ailes d'un noir bleu ; les supérieures dont la côte est maillée de blanc bleuâtre, ont deux bandes bleues ; la première, parfaitement régulière et d'égale largeur dans toute son étendue, va obliquement de la côte à l'angle interne, la seconde, placée avant le tiers terminal, est plus étroite, presque maculaire ; elle est parallèle à la première et ne traverse pas l'aile complètement.

Les ailes inférieures sont traversées, vers le milieu, par une large bande d'un bleu argentin, et suivie, sur le bord terminal, d'une rangée de grosses taches du même bleu; la queue et les échancrures sont blanches.

Le dessous des quatre ailes est d'un bleu argentin, avec deux bandes noires sur chacune.

Le corselet est d'un bleu noir, avec le collier blanc; l'abdomen est bleuâtre en-dessus, avec le ventre fauve et la poitrine blanchâtre.

Cette belle espèce se trouve à Amboine, Ceram et Gilolo. — Coll. Bdv.

Autrefois les Hollandais la recevaient assez fréquemment d'Amboine, aujourd'hui elle est très-rare dans les collections. La femelle ne diffère du mâle que par sa taille un peu plus grande, avec les ailes supérieures plus arrondies au sommet.

Elle se montre dans la soirée, deux heures environ avant le coucher du soleil; elle est assez difficile à prendre intacte (Lorquin.)

N. METAURUS.

Hopfer neue oder Wen. Bekannte Schmett, II Heft, pl. 2, f. 3-4. — *Alcides Orontes*, Guenée, Sp. général. IX, p. 14.

C'est cette espèce qui existe généralement dans les collections de Franc sous le nom d'*Orontes*.

Elle a le port et la taille de l'espèce précédente. Ses ailes sont d'un noir bleu ou d'un noir un peu verdâtre; les supérieures ont deux bandes bleues, la première, très-élargie dans sa partie inférieure, va de la côte vers l'angle interne; la seconde, placée sur le tiers terminal, est étroite et un peu courbe.

Les ailes inférieures sont traversées, au milieu, par une large bande bleue; la queue est blanche, ainsi que les échancrures.

Le corselet est noir, l'abdomen est verdâtre en-dessus, avec le ventre fauve.

Le dessous des quatre ailes est d'un bleu argentin, avec deux bandes noires sur chacune.

Elle est facile à distinguer de l'*Orontes* par la première bande des ailes supérieures très-élargie inférieurement, et par la seconde qui est beaucoup plus rapprochée du sommet. Elle n'en est pas moins distincte par ses ailes inférieures dépourvues de la rangée submarginale de grosses taches bleues.

Notre collaborateur, M. Guenée, n'a eu à sa disposition que des individus de cette espèce, car il est trop bon observateur pour confondre ensemble deux espèces aussi tranchées.

La femelle de *Metaurus* a le même dessin que le mâle, mais très-souvent les bandes sont d'un bleu doré brillant, quelquefois à reflets purpurins ou d'un vert glauque.

Elle habite la Nouvelle-Guinée et le nord de l'Australie.

D'après feu l'amiral d'Urville, elle est si abondante dans certaines localités, qu'il en part des centaines lorsque l'on frappe un arbre au moment de la grande chaleur du jour. — Coll. Bdv.

N. PATROCLUS

Linn. 5. N°. 2, p. 749. — Mus utricæ 124. — Fab. Ent. s. III, p. 8. — Clerck icones tab. 37, p. 1. — Cram. 198, A, B — God^r. Eenc IX, p. 710. — *N. Achillaria*, Guenée, Sp. gen. IX, p. 15; 110.

Nous sommes complètement de l'avis de M. Guenée, qui dit, avec raison, que l'on a confondu sous le nom de *Patroclus* deux espèces distinctes; mais nous sommes d'une opinion diamétralement opposée relativement à l'espèce qui doit porter le nom de *Patroclus*. Pour nous, le véritable *Patroclus* de Linné, est l'espèce d'Amboine et de Java, bien décrite dans son *Museum Lud. Ulricæ* et figurée par Clerck. Tandis que l'espèce de Chine, que notre savant collaborateur appelle *Patroclus* est précisément celle qui devra porter un autre nom.

Le *Patroclus*, bien figuré par Cramer, pl. 198, et par Clerck, se distingue des deux espèces suivantes, au premier coup d'œil, en ce que la bande médiane blanche des ailes supérieures ne s'aligne nullement avec celle des inférieures, étant fortement rejetée en dehors; en ce que les ailes du mâle sont beaucoup moins pointues au sommet; enfin en ce que la queue des ailes inférieures est moins longue et non précédée, en dehors, d'une seconde queue.

Nous possédons des individus des deux sexes, venant d'Amboine et de Java.

N. CRAMERI, BOISD.

Patroclus Cram. 109, A, B. — Drury, ins I, pl. 7, 8. — Guenée, Sp. général, p. 15, 9. — La chauve-souris de la Chine, Daubenton, pl. Enlum. 17.

Cette espèce, très-bien figurée par Cramer et par Drury,

est un peu moins grande que le *Patroclus*. Les ailes supérieures du mâle sont beaucoup plus pointues au sommet, les quatre ailes sont traversées au milieu par une raie blanche continue, très-régulière, commençant au milieu de la côte des supérieures, et arrivant, sans la moindre déviation, à l'angle anal des inférieures. La queue est moitié plus longue, précédée en dehors d'une autre queue plus courte. La femelle a les ailes supérieures plus arrondies et la raie médiane plus large.

Elle habite la Chine, la Cochinchine et quelques autres parties du continent indien. — Coll. Bdv.

N. Menœtius.

Hopfer Neue oder Wenig. Bekannte Schm., II. Heft, pl. 3, f. 1.

Le mâle a le port de celui de l'espèce précédente. Ses quatre ailes sont traversées au milieu par une raie blanche continue, très-régulière, commençant au milieu de la côte des supérieures et arrivant à l'angle anal des inférieures. Les premières ailes, dont la côte est maillée de blanc, comme dans toutes les espèces du même genre, ont la frange d'un *blanc pur*. Les secondes ailes ont la queue longue, blanche à son extrémité, précédée en dehors d'une autre queue plus grêle et plus courte.

La femelle est plus grande que le mâle, avec la bande transversale d'un très-beau blanc et assez large ; outre cela, ses ailes supérieures sont très-arrondies et garnies d'une frange d'un blanc de neige.

Cette belle espèce habite les îles Philippines. Elle butine vers le soir sur les fleurs des arbres. Comme les *Pavonia* de l'Amérique, elle ne se montre pas pendant la chaleur; on la voit voler comme une chauve-souris un peu avant le coucher du soleil; elle vole encore à la tombée de la nuit et entre quelquefois dans les appartements.

Lorquin a élevé la chenille de cette espèce ; elle est légèrement vêlue, peu allongée et pourvue de seize pattes ;

elle vit sur une espèce de palmier (qu'entendait-il par ce nom ?) et file un léger cocon entre les feuilles.

Nota : La raie blanche des ailes supérieures n'est pas tout à fait aussi perpendiculaire sur celles des inférieures que dans la *Crameri*.

TRIBU DES COCYTIDES.

Cette tribu est établie sur une seule espèce propre à la Papousie et à la Nouvelle-Guinée. Il est à croire, cependant, que les naturalistes qui pourront un jour explorer ces riches parages, découvriront au moins une seconde espèce.

Chenille complètement inconnue.

Corps assez robuste, un peu plus long que les ailes; tête de grosseur moyenne; yeux gros et saillants; antennes plus longues que le corps, renflées dans leur moitié antérieure, amincies au sommet et un peu arquées en dehors; palpes ascendants, un peu écartés, avec les deux premiers articles couverts de poils très-serrés; leur dernier article nu, très-long, dépassant de beaucoup le chaperon; trompe presque aussi longue que le corps; pattes longues; les postérieures pourvues d'éperons. Ailes assez longues, transparentes.

Genre *COCYTIA* Boisd.

Mêmes caractères que ceux de la tribu.

C. Durvillii.

Boisd., Monogr. des Zygénides. pl. 1, f. 1, pag. 24.

Ce beau lépidoptère, bien connu aujourd'hui, a tout le contour des ailes d'un noir profond, avec le disque largement vitré, chatoyant, coupé par des nervures de la couleur du fond. Outre cela, il y a, près de la base, une belle tache d'une fauve capucine. On remarque encore, entre chaque nervure, des rayons noirs, aciculaires, qui naissent dans la bordure et vont se perdre dans la partie

transparente, vers le milieu des ailes. Le dessous ressemble à la face opposée.

Le corselet est d'un vert bleu très-brillant, ainsi que les épaulettes; l'abdomen, le front, la poitrine, les cuisses sont également d'un vert métallique très-brillant. Les antennes sont noires, ainsi que le dernier article des palpes.

Cet insecte a été découvert à la Nouvelle-Guinée par feu notre ami l'amiral Dumont-d'Urville. Depuis cette époque, les Hollandais en ont rapporté d'autres exemplaires. On en a aussi reçu en Angleterre un certain nombre, de sorte qu'aujourd'hui il fait partie des meilleures collections.

Lorquin, dans son dernier voyage, en a pris plusieurs individus dans l'archipel d'Arrow, et il a remarqué que chez les mâles, la tache fauve est souvent très-peu marquée en dessus. Il nous a écrit, en outre, que ce lépidoptère a le vol lourd, peu soutenu, qu'il butine au soleil sur les fleurs des arbustes, et que quelquefois on peut le saisir avec les doigts.

Nota. — Le dernier article des palpes est très-fragile. Nous avons vu plusieurs fois des exemplaires, très-frais, chez lesquels il ne restait que les deux premiers articles.

TRIBU DES AGARISTIDES.

Cette tribu, médiocrement nombreuse, est constituée par plusieurs genres qui ont pour caractère commun des palpes ascendants avec le dernier article, généralement assez saillant et dépassant le chaperon; des antennes un peu plus courtes que le corps, un peu renflées à l'extrémité, légèrement arquées et se terminant en pointe, très-rarement pectinées dans les mâles; des pattes assez robustes, munies d'éperons très-saillants; un corps allongé, de grosseur médiocre; des ailes entières assez larges.

Les Agaristides volent en plein jour sur les fleurs,

Leurs chenilles sont légèrement velues et vivent à découvert sur les plantes herbacées ou sur quelques arbustes. La métamorphose a lieu dans une petite coque d'un tissu peu serré. Les chrysalides sont cylindrico-coniques. Dans cette tribu, nous ne connaissons que deux genres dont les mâles aient les antennes pectinées, *Amazela* et *Phægorista*, auxquels on pourrait peut-être ajouter le genre *Egybolis*, dont le mâle a les antennes un peu dentées.

Genre *HECATESIA*.

Boisd. — Blanchard. — Walker.

Antennes fusiformes, velues, à articles distincts, terminées en massue. Palpes dilatés, très-velus, à articles non distincts, montant à peine au delà du chaperon. Trompe roulée en spirale. Corselet très-velu, assez robuste. Ailes en toit dans le repos. Vol diurne.

Ce genre est propre à la Nouvelle-Hollande. On ne connaît encore que trois espèces ; mais il est probable qu'il en existe d'autres dans cette partie du globe.

1 H. Fenestrata.

Boisd. Monog. du Zygén, pl. 1, f. 1, — Spec. génér. Lepid., pl. 14, f. 7. — Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 54, I.

Elle est petite. Ses ailes supérieures sont d'un brun noirâtre, traversées par deux petites bandes blanches, légèrement maculaires ; elles ont, en outre, sur le milieu de la côte, une tache vitrée, oblongue, longitudinale, assez grande.

Les ailes inférieures sont jaune d'ocre, avec une bordure noire assez large et une petite tache discoïdale de la même couleur.

Le corselet est brun, avec les épaulettes liserées de blanc. L'abdomen est d'un jaune d'ocre, avec une rangée dorsale de points noirs.

Nouvelle-Hollande. — Collect. Bdv.

Nous en avons donné deux bonnes figures. A cette

époque, on ne connaissait que cette seule espèce, depuis, on en a découvert deux autres.

2. H. Thyridion.

Feisthamel. Voy. de la *Favorite*. V. Suppl. 19, pl. III, f. 1. — Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 55, 2.

Elle est notablement plus grande que la *Fenestrata*. Ses ailes supérieures sont d'un brun noirâtre, traversées par trois petites bandes maculaires, blanches ; elles ont, en outre, sous le milieu de la côte, une tache vitrée longitudinale.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec une large bordure noire et un gros point discoïdal de la même couleur.

Le corselet est brun, avec les épaulettes bordées de blanc. L'abdomen est d'un jaune d'ocre, avec une rangée dorsale de points noirs.

Nouvelle-Hollande. — Coll. Bdv. — British museum. — Elle est assez bien figurée.

3. H. Exultans.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 58.

Elle est voisine de *Thyridion*. Ses ailes supérieures sont traversées par six lignes de petits points jaunes et blancs; elles ont, en outre, une tache sous-costale vitrée.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec une tache sous-costale et une large bordure noires.

La tête est marquée de six points jaunes, le dessous des antennes a le sommet blanc. L'abdomen est noir, marqué de trois bandes tranversales jaunes, avec le pinceau anal d'un jaune orange. Les pattes ont les jambes et les torses striés de blanc. Elle diffère de *Thyridion* au premier coup d'œil, par son abdomen noir et par les points des ailes supérieures plus nombreux.

Swan-river. — British museum Walker. — Non figurée.

Genre ÆGOCERA. Latr., Boisd., Walker.

Palpes dépassant le chaperon d'une manière remarquable; leur second article très-velu, garni de poils fasciculés, réunis en une sorte de bec. Antennes fusiformes, un peu en corne de bélier, renflées au milieu. Ailes un peu en toit dans le repos. Jambes recouvertes d'écailles allongées. Vol diurne.

Ce genre est propre aux Indes orientales et, surtout, à l'Afrique intertropicale.

1. Ægocera venulia.

Cram., 165. — Boisd., Monog., des zygén., pl. I, f. 3. — Latr. genera. IV., 211. — Dalm., Anal., 49. — Walker, Catal. of Heterocera, pl. DLI. — *Bomb. Venulia*, Fab. suppl., Ent., 158., 9.

Ses ailes supérieures sont d'un brun un peu ferrugineux, avec une bande blanche longitudinale, qui s'étend de la base au sommet; cette bande se dilate dans son milieu pour former un petit angle; elle est en outre bordée par une ligne rougeâtre et marquée de trois points de la même couleur.

Les ailes inférieures sont d'un jaune fauve, avec une large bordure et une tache discoïdale d'un brun noirâtre. Le corselet est de la couleur des premières ailes, avec les épaulettes bordées de blanc. L'abdomen est d'un jaune fauve.

Elle est assez commune au Bengale. — Coll. Bdv.

Nous en avons donné une bonne figure.

2. Æ. rectilinea.

Boisd., Sp. génér. pl. XIV, f. 5. — Guérin, Icon. du regn. anim., pl. XIV, f. 2. — Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 58, 2.

Cette espèce africaine est voisine de la précédente. Elle en diffère en ce que la bande longitudinale, plus droite,

ne se dilate pas dans son milieu, pour former un angle, et en ce que la bordure des ailes inférieures est moins noire et munie, vers l'angle anal, d'une forte dent obtuse.

La tête est blanche. Le collier est rayé de blanc. Les épaulettes sont bordées de blanc. L'abdomen est fauve, avec une rangée dorsale de points noirs.

Elle habite Galam et quelques autres points de la côte d'Afrique. — Coll. Bdv.

Nous en avons donné une très-bonne figure.

3. Æ. MAGNA.

Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 56, 3.

Un peu plus grande que la *Latreillii* figurée par H.-Scæhffer, elle est d'un brun noirâtre. Ses ailes supérieures, qui ont quelques nuances rougeâtres vers la base, sont marquées de six taches blanches, dont quatre interrompues forment une bande longitudinale le long du bord interne, dont la cinquième est placée en avant de la côte et dont la sixième est en forme de bande courte, transverse, oblique près du sommet.

Les ailes inférieures sont jaunes avec une bordure noire assez large et une tache sous-costale de la même couleur.

La tête est jaune, marquée de deux traits blancs. Le corselet a trois petites lignes blanches. L'abdomen, les pattes et la poitrine sont jaunes.

Sierra-Leone. — Walker.

Nous lui trouvons de très-grands rapports avec l'*Ægocera Boisduvalii* figurée par Latreille dans ses *Familles naturelles*.

4. Æ. BOISDUVALII.

Latr. Familles naturelles, pl. v, fig. 4.

Elle est plus grande que la *Menete* figurée par Cramer. Ses ailes supérieures sont d'un brun noirâtre, avec plu-

sieurs marques blanches ; savoir : une bande longitudinale, parallèle au bord interne, divisée en quatre parties inégales par trois petites lignes transversales, une tache arrondie discoïdale, puis, avant l'extrémité, une bande oblique de dedans en dehors, un peu étranglée dans sa moitié inférieure.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec une bordure noire assez large et une petite tache sous-costale de la même couleur.

La tête est d'un blanc jaunâtre ; le corselet est marqué de trois raies de la même couleur ; l'abdomen est jaune d'ocre, avec une rangée dorsale de petits points noirs ; la frange des premières ailes est d'un blanc jaunâtre, celle des secondes est jaune d'ocre.

Elle se trouve à Galam. — Coll. Bdv.

5. Æ. Menete.

Cram., 70. D. — *Bomb. idem*, Fabricius. — *Æ. Latreillii?* Boisd., in Herrich-Scheffer, 19.

Elle est un peu plus petite que la *Boisduvalii*. Ses ailes supérieures sont d'un brun noirâtre, avec plusieurs marques blanches ou d'un blanc tirant sur le jaune ; savoir : une bande longitudinale parallèle au bord interne, divisée en quatre parties inégales par trois petites lignes transverses, un gros point discoïdal, puis, avant l'extrémité, une bande courte, régulière, oblique de dedans en dehors.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre avec une bordure noire assez large et une tache discoïdale de la même couleur, plus grande que dans les deux espèces précédentes.

La tête est brunâtre, rayée de blanc ; les épaulettes sont bordées de blanc. L'abdomen est jaune d'ocre, avec des bandes noires sur le dos.

La frange des ailes supérieures est d'un blanc jaunâtre, celle des inférieures est jaune d'ocre.

Nous croyons que l'exemplaire femelle que nous avons communiqué, sous le nom de *Latreillii*, à M. Herrich-Schæffer, doit être rapporté à la *Menete*, dont elle ne diffère que par la bande oblique, beaucoup plus large que dans les individus ordinaires.

Sénégal, Cazamance. Coll. Bdv. — C'est par erreur que Cramer donne pour patrie à sa *Menete* les Indes occidentales.

6. Æ. Rubida.

Felder, Novara, Exp. zool., Theil., Band., II, Abth., 2. pl. cvii, f. 14.

Elle a le port de la *Latreillii* figurée par Herrich-Schæffer. Ses ailes supérieures sont d'un brun roussâtre avec plusieurs marques d'un blanc jaunâtre, savoir : une longitudinale parallèle au bord interne, divisée en trois parties inégales par deux petites lignes transversales, un gros point discoïdal légèrement liseré de noirâtre, une raie sous la côte, puis, avant l'extrémité, une bande oblique, courte, un peu liseré de noirâtre.

Les ailes inférieures sont d'un jaune fauve avec une large bordure d'un brun roux et une tache discoïdale réniforme de la même couleur.

La tête et le collier sont blancs, ainsi que la bordure des épaulettes. L'abdomen est fauve. — Cazamance. — Coll. Bdv.

7. Æ. fervida.

Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 57, 4.

Elle est d'un brun noir et elle a le port des précédentes. Ses ailes supérieures, saupoudrées de blanc, sont marquées, au-dessous de la côte, d'une bandelette longitudinale d'une couleur de rouille, et de deux raies blanches, dont l'une est à peu près parallèle au bord interne et dont la seconde, beaucoup plus courte, est placée obliquement en face du sommet.

Les ailes inférieures sont d'un jaune fauve, avec une

large bordure noire tirant quelquefois sur le rougeâtre, et une tache sous-costale noire.

Le dessous des premières ailes est jaune, avec deux taches discoïdales noires.

La tête et le corselet sont marqués d'une ligne blanche. L'abdomen est jaune, avec l'anus brun et deux rangées de taches noirâtres sur chaque côté. Les pattes et la poitrine sont jaunes.

Elle se trouve à Natal. — Walker. — British museum.

8. Æ. BIMACULA.

Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 57, 5. — Moore, Catal. of Lépid. of nid., Comp. 652.

Elle est d'un noir brun, et à peu près de la taille des précédentes. Ses ailes supérieures, nuancées de rougeâtre et saupoudrées de blanc, ont une raie blanche élargie de la base au milieu, marquée de deux dentelures en avant et d'une en arrière ; cette même bandelette se termine obliquement et est suivie, vers son extrémité, d'une courte bande blanche, transversale, oblique.

Les ailes inférieures sont jaunes, avec une bordure noire sinuée et deux taches discoïdales du même noir.

Le dessous des ailes supérieures est jaune, avec deux ou trois taches discoïdales brunes formant une espèce de bande oblique.

Le corselet est marqué de trois lignes blanches. L'abdomen est jaune, avec trois raies longitudinales maculaires noires.

Elle se trouve au nord des Indes. — Walker. — British museum.

Cette Ægocère, qui existe dans plusieurs collections anglaises, est inconnue en France.

9. Æ. TRIMENII.

Felder, Novara, Exp. Zool. Theil Bnd. II. Abth. 2, pl. CVII, f. 15.

Elle a 5 centimètres 1/2 d'envergure. Ses ailes supérieures sont d'un gris violâtre, avec un point sous-costal noir; elles ont, en outre, deux taches blanches assez grandes, bordées de noirâtre et de quelques traits couleur de mine de plomb ; la tache de la base est *cunéiforme* à son origine, tronquée à son extrémité et infléchie inférieurement; la seconde, située entre le milieu et l'extrémité, est transversale, oblongue, oblique.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre pâle, avec une bordure noire assez large et la frange blanche.

Le corselet est d'un gris violâtre. L'abdomen est d'un jaune d'ocre très-pâle, avec une rangée dorsale de taches ferrugineuses.

Décrite d'après M. Felder, qui ne nous a pas indiqué d'où il l'avait reçue. Nous la croyons africaine.

10. Æ. Mænas.

Boisd. in Herrich-Schæffer. fig. 20, 21.

Cette grande espèce, qui a 6 centimètres, s'éloigne beaucoup des espèces précédentes par son *facies*. Peut-être même devra-t-elle un jour devenir le type d'un sous-genre particulier. Ses ailes supérieures sont d'un brun-jaunâtre très-pâle, marquées sous la côte de deux taches brunes qui rappellent les *taches ordinaires* des Noctuélides, en avant desquelles il y a deux petites lignes transversales courbes parallèles de la même couleur; outre cela, toutes les nervures sont noirâtres vers l'extrémité.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec une bordure noire, légèrement crénelée.

Le corselet est de la couleur des ailes, avec les épaulettes un peu bordées de blanc. L'abdomen est fauve, avec les articulations noirâtres.

Le dessous des quatre ailes est d'un jaune d'ocre, avec les deux taches des ailes supérieures noires et bien prononcées.

Cazamance. — Nous n'avons pas vu d'autre exemplaire que celui que nous possédons.

Dalman *analecta Entomologica* 19, 24, décrit un *Ægocera*, sous le nom d'*Amalthea*, comme du Brésil. S'il n'y a pas erreur d'*habitat*, ce serait la seule espèce américaine connue. Voici ce qu'il en dit :

Noire ; ailes supérieures avec une bande oblique d'un beau jaune ; ailes inférieures avec une tache discoïdale du même jaune ; abdomen jaune, avec des lignes noires.

Est-ce bien un véritable *Ægocera ?*

Genre CHARILINA Felder.

Ægocera, Boisd. Sp. Gén. — *Phalæna noctua*, Drury. — *Bombyx*, Fab.

Tête petite. Yeux médiocres. Trompe assez courte. Palpes allongés, légèrement velus, dépassant le chaperon ; leur second article plus long que le premier ; le troisième très-petit. Antennes grêles, un peu plus longues que la moitié du corps, un peu renflées en dehors et atténuées au sommet. Corselet de grosseur moyenne. Ailes entières ; les supérieures avec des bandes transversales en forme de chaînons ; pattes assez grêles, un peu velues, pourvues d'éperons grêles et allongées.

Ce petit genre a les plus grands rapports avec les *Ægocera* africaines.

1. C. Amabilis.

Ægocera amabilis Boisd. Sp. Gén. Lép. pl. xiv, f. 6. — *Noctua amabilis*, Drury, ins. II, pl. xiii, f. 3. — *Charilina intercis* Feld. Novara, Exp. Zool. Theil. Bnd. II. Abth. 2.

Cette espèce, bien figurée par Drury, par nous et par M. Felder, a les ailes supérieures d'un roux ferrugineux, avec des bandes transversales maculaires d'un jaune pâle, dont les taches sont plus ou moins confluentes et entourées chacune par une petite ligne noire.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre avec une

bordure noire sinuée, et une tache discoïdale de la même couleur.

Le corselet et les épaulettes sont bordés de blanc jaunâtre. L'abdomen est fauve avec les articulations noires.

Le dessous des ailes est jaune d'ocre, avec la bordure noire et trois taches de la même couleur, dont deux sur les supérieures et une sur le disque des inférieures.

Sénégal Cazamance. — Coll. Bdv. — M. Felder l'a prise pour une espèce nouvelle, il l'a figurée sous le nom d'*Intercis*.

2. E. Decora.

Noctua Decora, Linn. S. N. II, 1068, 14. — Mus. Ulr. 17, 382.— *B. Decora* Fab. Ent. S. III. 441, 184. *Noctua Julia* Cram. 7. E. F. — *Julia* Hubn. Samml. exot. — *Pais Decora* Walker catal. of Heterocera I, p. 62.

Ses ailes supérieures sont d'un roux ferrugineux, avec des bandes transverses, d'une teinte jaunâtre, entières ou maculaires, liserées de noir ; elles ont, en outre, près de la frange, une série de petites taches jaunâtres cunéiformes.

Les ailes inférieures sont entièrement ferrugineuses, marquées quelquefois d'une série de petits points jaunâtres, marginaux.

Le corselet participe de la couleur des ailes. L'abdomen est annelé de noir et de jaunâtre.

Cap de Bonne-Espérance. Très-commune dans les collections.

Genre EUDRYAS.

Chenilles légèrement velues, vivant à découvert sur des plantes basses. Chrysalides coniques renfermées dans une petite coque.

Insecte parfait : Corps allongé, de grosseur moyenne, un peu plus long que les ailes. Palpes un peu horizontaux, un peu écartés, dépassant le chaperon, un peu écailleux, ayant le second article obtus. Antennes assez

longues, un peu renflées dans leur milieu, se terminant en pointe légèrement recourbée. Trompe plus courte que le corps. Pattes munies d'éperons.

Les *Eudryas* sont à peu près de la taille des *Ægocera venulia et rectilinea*; ils sont les représentants de ce genre dans l'Amérique du nord, comme les *Alypia* sont, dans la même région, les représentants des *Agarista*. Leurs chenilles, d'après le dessin d'Abbot, ressemblent complètement à celles des autres Agaristides; à l'état parfait, ces Lépidoptères butinent sur les fleurs. Nous n'en possédons que trois espèces.

1. E. Unio.

Boisd. Sp. génér. pl. xiv, fig. 9. — Hubn. Ziit. 431, 432.

Les ailes supérieures sont blanches, avec le bord interne, les deux tiers de la côte et la bordure terminale d'un brun un peu vineux; cette dernière est parcourue par de fines lignes blanches ondulées; outre cela, on voit, sous le milieu de la côte, les rudiments de deux taches ordinaires.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec une bordure d'un brun vineux, divisée par une très-fine ligne blanche, obsolète, et allant de l'angle anal à l'angle externe; elles ont, en outre, un petit point sous-costal brun.

La tête est brune, ainsi que le milieu du corselet; les épaulettes sont largement blanches; l'abdomen est jaunâtre, avec une rangée dorsale de petites taches noirâtres.

Le dessous des quatre ailes est jaune, avec une large bordure d'un brun ferrugineux; on voit sur les supérieures deux taches noires sous-costales, et sur les inférieures un point discoïdal de la même couleur.

Nous en avons reçu de Géorgie plusieurs exemplaires élevés de chenilles par Abbot.

Les figures données par Hubner et par nous sont très-exactes.

2. E. Assimilis. Ed. Doubleday.

Elle ressemble à la précédente, mais elle est plus grande, avec les ailes plus longues. Elle en diffère en ce que la bordure, nullement sinuée en dedans, est d'un brun foncé un peu verdâtre, s'étendant moins le long du bord interne et le long de la côte ; en ce que la bordure des ailes inférieures ne remonte pas, comme dans l'espèce précédente, jusqu'à l'angle interne, mais se termine, au contraire, assez brusquement au milieu du bord terminal; enfin, en ce qu'en dessous les quatre ailes sont entièrement jaunes sans la moindre trace de bordure. Les taches sous-costales, la tête, le corselet et l'abdomen sont comme chez *Unio*.

Elle habite la Géorgie. Coll. Bdv. — Feu Édouard Doubleday nous en donna une paire sous le nom d'*Assimilis* que nous lui avons conservé.

Cette belle espèce n'a pas encore été figurée.

3. E. Bartholomæi Boisd.

Elle a le port d'*Unio*. Ses ailes supérieures sont blanches, avec une large bordure brune sinuée, et une espèce de tache discoïdale allongée de la même couleur ; la côte et le bord interne sont aussi un peu nuancés et brunâtres.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec une bordure d'un brun rougeâtre, se dilatant à l'angle anal pour former une tache semi-lunaire bordée d'un point de noir.

La tête, le corselet et l'abdomen sont comme chez les espèces précédentes.

Le dessous des ailes est entièrement d'un jaune d'ocre pâle.

Elle habite l'île Sainte-Barthélemy. — Coll. Bdv.

Nota. — M. Herrich-Schæffer a figuré 115 et 116 un Lépidoptère qu'il désigne, à la vérité, avec un point de doute, sous le nom d'*Eudyras? Capensis*. S'il est, comme

il dit, du Cap de Bonne-Espérance, il appartient probablement à un autre genre.

Ses ailes supérieures sont jaunâtres, avec deux taches *ordinaires* rouges environnées de blanc ; la bordure est noire, étroite, dentée en scie en dehors, bordée de blanc en dedans.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec une tache noire, discoïdale, réniforme, et une rangée submarginale de points noirs, faisant suite à la bordure des premières ailes.

Le dessous des ailes est d'un jaune d'ocre pâle, avec deux taches sous-costales noires sur les supérieures, et une tache discoïdale de la même couleur sur les inférieures.

L'abdomen est jaune, avec une rangée dorsale de taches noires. Nous n'avons jamais vu cette espèce en nature, qui, vraisemblablement, appartient à la tribu des Agaristides.

Genre ALYPIA Harris. — Kirby. — Walker.

Zygæna, Fabricius. — *Agarista*, Latreille, Boisd. — *Sphinx*, Hubn., Züt.

Chenilles un peu velues, vivant à découvert sur des plantes basses. Chrysalides coniques, renfermées dans une petite coque soyeuse, ovoïde.

Insecte parfait : corps assez robuste, un peu raccourci. Tête petite. Yeux moyens. Trompe plus courte que le corps. Palpes velus, dépassant le chaperon, ayant le second article plus long que le premier, et le troisième moitié plus court que le second. Antennes renflées en dehors, un peu atténuées au sommet, plus longues que la moitié du corps. Corselet assez robuste ; abdomen plus grêle. Ailes proportionnellement assez larges, arrondies, marquées de taches jaunes ou blanchâtres, bien nettes. Pattes velues, avec les éperons longs et pointus.

Comme on le voit, par les caractères ci-dessus, les *Aly-*

pia diffèrent bien peu des Agaristes proprement dits.

1. A. Octomaculata.

Harris decript. cat. N. america journal, XXVI. — Walker, Catal. of Heterocera, 1, 59. — *Agarista octomaculata*, God. Enc. meth., p. 803, 3. — Boisd., Lépid. de la Calif., II, p. 68-73. — *Zygæna octomaculata*, Fab. Ent. S, III, 1, p. 402, 54. — *Sphinx id.*, Hubn. Züt., 119, 120. — Smith-Abbot, ins. Georg., pl. 44. — *Phalæna albomaculata*, Cram., 345, C.

Ses quatre ailes sont d'un noir profond; les supérieures sont marquées chacune de deux taches d'un jaune soufre pâle, dont une un peu oblongue vers la base, et l'autre un peu semi-lunaire vers le bout.

Les ailes inférieures ont deux taches d'un blanc pur, dont une assez grande s'étend jusqu'à la base, et dont la seconde, située un peu au delà du milieu, est un peu semi-lunaire.

Le corselet est noir, avec les épaulettes jaunes. Le corps est noir, avec une petite ligne dorsale blanche. Les cuisses des deux premières paires de pattes sont garnies de poils fauves.

Cette espèce est répandue dans une grande partie de l'Amérique du Nord.

L'individu, représenté par Cramer sous le nom d'*Albimaculata*, est le même qu'*Octomaculata*, quoiqu'il le dise, par erreur, de la côte de Guinée.

2. A. Dipsaci.

Agarista Dipsaci, Boisd., Lépid. de la Californ., p. 68, 74.

Il a le port et la taille d'*Octomaculata*. Ses quatre ailes sont d'un noir profond, marquées chacune de deux taches d'un jaune soufre pâle, dont celles de l'extrémité sont arrondies et de même forme; celle de la base des supérieures légèrement oblongue, et celle de la base des inférieures un peu semi-lunaire et plus pâle que les autres.

Le corps est complètement noir. La première paire de pattes, seule, a les cuisses garnies de poils fauves.

Lorquin a élevé souvent la chenille de cette espèce, sur un *Dipsacus*, propre à la Californie. — Coll. Bdv.

3. A. Lorquini.

Boisd., Lépid. de la Calif., II, p. 69, 75.

Il est de la taille de l'*Octomaculata*. Ses quatre ailes sont d'un noir profond, marquées chacune de deux taches d'un jaune soufre, coupées par de fines nervures noires; les taches de l'extrémité de chaque aile sont étroites et transversales, celle de la base des supérieures est longitudinale, surmontée vers la côte d'un petit point de sa couleur, celle de la base des inférieures est de grandeur moyenne.

Le corselet est noir, avec les épaulettes bordées de jaune. Le corps est tout noir, avec les cuisses antérieures garnies de quelques poils fauves.

Lorquin a trouvé la chenille de cette jolie espèce sur des vignes, en même temps que celle de l'*Octomaculata*. Il nous a envoyé des chrysalides de presque toutes les *Alypia* de la Californie, qui sont parfaitement écloses dans notre cabinet.

4. A. Mac-Cullochii.

Kirby, fauna Bor. Am. 301, pl. 4., f. 5. — Walker, catal. of Heterocera, I, p. 60.

Il a le port et la taille de l'espèce précédente. Il est d'un noir foncé. Ses ailes supérieures, qui ont quelques atomes bleus vers l'origine de la côté, sont marquées de trois taches d'un blanc soufré, dont la première est basilaire et un peu cunéiforme, dont la seconde est discoïdale, et dont la troisième est située vers le bord postérieur.

Les ailes inférieures offrent deux petites bandes blanches, dont une, basilaire, beaucoup plus grande que l'autre.

Le corselet est noir, avec les épaulettes jaunes, les cuisses des deux premières paires de pattes sont garnies de poils fauves.

Elle habite le Canada. — Coll. Bdv. Elle est bien figurée par Kirby.

5. A. Edwardsii Boisd.

Elle est d'un tiers plus grande que la *Mac-Culochii*, de Kirby, dont elle est voisine. Ses ailes sont d'un noir foncé ; les supérieures offrent çà et là quelques traits couleur de mine de plomb, et sont marquées de trois taches blanches, dont une un peu cunéiforme à la base, une autre arrondie entre la nervure médiane et le bord interne, surmontée, sous la côte, d'un petit trait longitudinal de sa couleur, à peine indiqué, et dont la troisième, un peu transversale, est placé vers le bout.

Les ailes inférieures ont deux taches blanches; une grande, occupant toute la base, et l'autre ronde, située vers le milieu.

Le corselet est noir, avec les épaulettes bordées de quelques poils blancs. L'abdomen est noirâtre en dessous et blanchâtre en dessus, avec une petite raie noirâtre. Les cuisses de la première paire de pattes sont garnies de quelques poils fauves.

Nous avons reçu cette espèce de l'Amérique septentrionale, il y a quelques années, sans indication de localité.

Nous l'avons dédiée à notre savant ami, M. William, Henry-Edwards, qui publie en ce moment un travail iconographique des plus remarquables sur les Rhopalocères de l'Amérique du Nord.

6. A. Sacramenti.

Boisd., Lépid. de la Calif., II, p. 69, 76.

Elle est un peu plus grande que l'*Octomaculata*, et d'un noir foncé ; ses ailes supérieures sont marquées de deux

taches d'un jaune soufre, dont l'une, un peu oblongue vers la base, et l'autre transversale, un peu ovale, au delà du milieu.

Les ailes inférieures n'ont qu'une seule tache jaune située entre le milieu et l'extrémité.

Le corselet est noir, avec les épaulettes liserées de jaune. L'abdomen est noir, avec les cuisses des deux premières paires de pattes garnies de poils fauves.

Lorquin l'a élevée de chenilles trouvées sur le bord du Sacramento. — Coll. Bdv.

Nous avons reçu de l'Amérique septentrionale un individu qui nous paraît appartenir à la même espèce.

7. A. Grotei.

Boisd., Lépid. de la Calif., p. 70, 78.

Elle est notablement plus grande que les espèces précédentes ; elle est d'un noir profond, avec le sommet de chaque aile garni d'une petite frange blanche; les supérieures sont marquées de trois taches d'un jaune soufre pâle, disposées longitudinallement, une près de la base, un peu cunéiforme, une un peu quadrangulaire au milieu, et la troisième ovale et plus grande vers l'extrémité; entre les taches, il y a quelques atomes couleur de mine de plomb.

Les ailes inférieures ont une seule tache jaune; elle est arrondie, placée un peu en arrière du milieu.

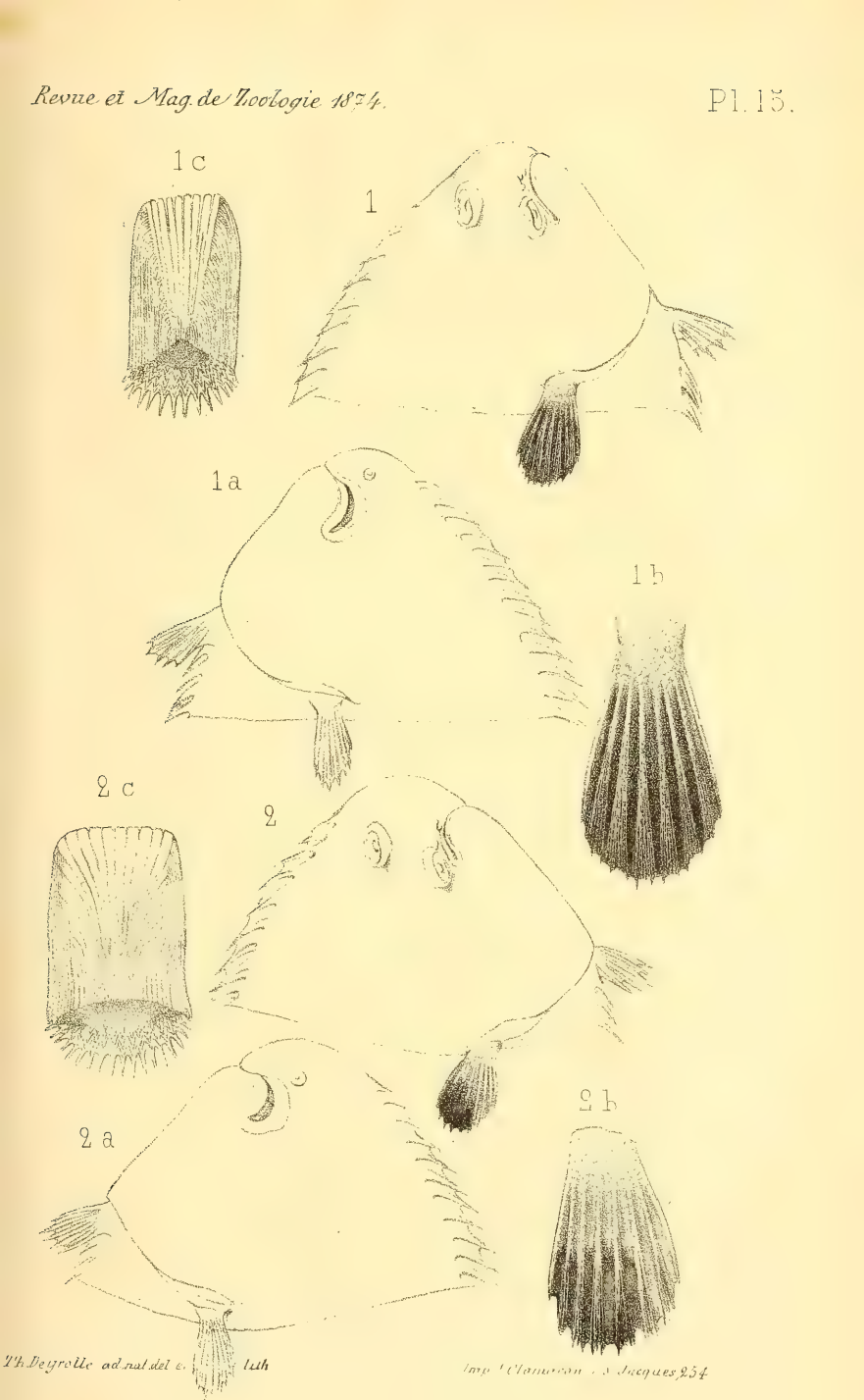
Le corselet et l'abdomen sont entièrement noirs.

Elle a été prise en Sonora, par Lorquin.

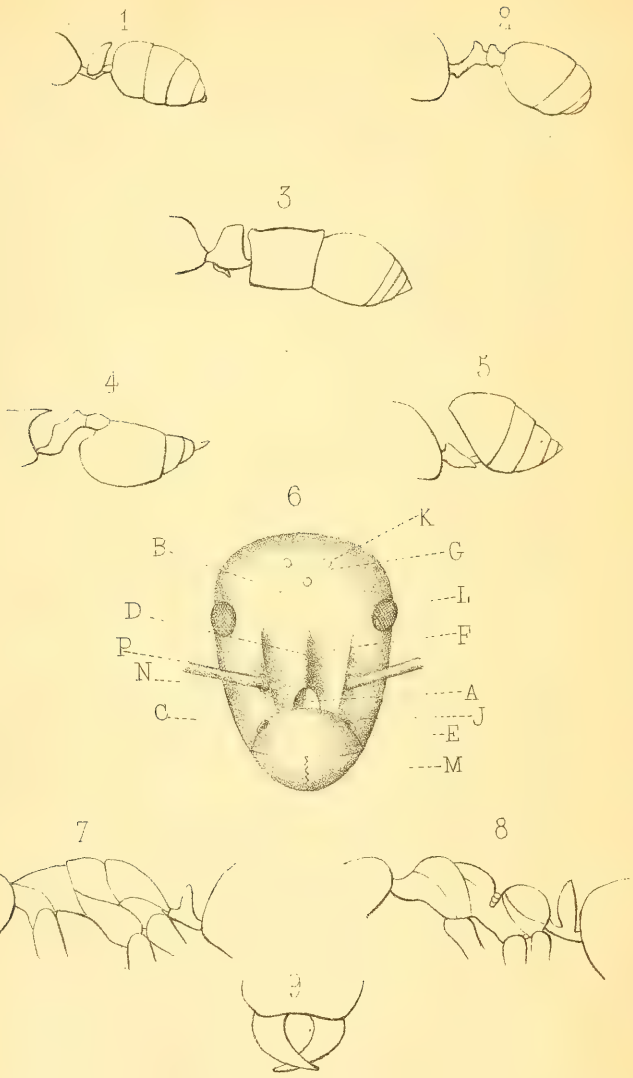
8. A. Mariposa.

Agarista mariposa, Boisd., Lép. de la Calif., p. 70, 77.

Elle est d'un tiers plus grande que l'*Octomaculata*. Ses quatre ailes sont noires, avec la frange un peu jaunâtre au sommet; les supérieures sont marquées de quatre taches d'un jaune soufre pâle, une cunéiforme à la base,



1 a.b.c Sole à pectorale noire.
2 a.b.c ——— commune.



Edmond André del. Th. Deyrolle lith.

Fourmis et insectes Myrmécophiles.

une arrondie dans la cellule discoïdale, et deux autres plus petites entre le milieu et l'extrémité.

Les ailes inférieures offrent deux taches de la même couleur, dont l'une, entre la cellule discoïdale et le bord externe, et l'autre, assez rapprochée du bord abdominal.

Le corps est noir.

Décrite sur un individu unique pris par Lorquin dans l'extrême sud de la Californie, lequel nous avons confié à M. Grote, ainsi que nos autres espèces de la Californie, même les uniques, pour son travail sur les Lépidoptères nouveaux de l'Amérique du nord. Quoi qu'il y ait plusieurs années que ces divers insectes soient entre les mains de ce savant entomologiste, nous attendons encore qu'il trouve *une occasion* favorable pour nous les faire remettre.

9. A. TRIMACULATA, Boisd.

Agarista trimaculata, Boisd., in. Herrich-Schæffer, Exot. Sch. 26.

C'est par un *lapsus calami* que notre savant collègue Herrich-Schæffer a imprimé *bimaculata* au lieu de *trimaculata*.

Elle est à peu près de la même taille que *Mariposa*, et d'un noir profond. Ses ailes supérieures sont marquées de trois taches alignées longitudinalement, d'un jaune soufre pâle, dont celle de la base très-petite et cunéiforme, celle du milieu un peu quadrangulaire, et la troisième un peu ovoïde et transversale.

Les ailes inférieures sont sans taches.

Le corselet a les épaulettes bordées d'un peu de jaune. L'abdomen est entièrement noir, nous l'avons reçue du Mexique. — Coll. Bdv.

L'individu que nous avons communiqué à M. Herrich-Schæffer est très-bien figuré dans son ouvrage.

Les petits Agaristides du sous-genre *Alypia* sont propres

à l'Amérique du Nord. Ils sont répandus depuis le Canada jusqu'au Mexique.

Genre AMAZELA, Boisd.

Nous ne savons rien des premiers états.

Insecte parfait : corps aussi long que les ailes, de grosseur moyenne. Corselet velu, assez robuste. Palpes velus dépassant le chaperon, comprimés; le dernier article un peu pointu au sommet. Trompe un peu plus courte que le corps. Antennes des *mâles*, *pectinées*; antennes des femelles, simples, légèrement renflées dans leur tiers antérieur, faiblement arquées et se terminant en pointe. Ailes larges, arrondies, bien entières. Pattes de force moyenne, pourvues d'éperons très-saillants.

Ce genre, qui ne comprend encore que deux espèces, est voisin du genre *Agarista;* mais il en est facilement distinct par les antennes des mâles qui sont pectinées. L'espèce la plus commune dans les collections, celle de la Nouvelle-Hollande, est peut-être confondue par quelques entomologistes avec certains Bombycites.

1. A. Calisto, Boisd.

Elle est un peu plus grande que l'*Agarista glycinæ*. Ses ailes supérieures sont d'une couleur brunâtre, finement saupoudrées d'atomes d'un gris jaunâtre, et marquées de trois taches sous-costales, transversales, d'un blanc jaunâtre; les deux premières taches vont de la côte à la nervure médiane, la troisième, beaucoup plus longue, forme, avant l'extrémité, une véritable bande transverse, sinuée, ne descendant pas jusqu'à l'angle interne; outre cela, ces mêmes ailes ont quelques traits jaunâtres obsolètes, peu indiqués, et une rangée terminale de points d'un blanc jaunâtre.

Les ailes inférieures sont d'un noir foncé, avec une bande médiane, transverse, d'un blanc jaunâtre, et une série de points marginaux faisant suite à ceux des pre-

mières ailes, la tête, le collier et les épaulettes sont mélangés de poils jaunâtres. L'abdomen est fauve, annelé de noir. Les cuisses antérieures sont garnies de poils fauves.

Nous en avons eu plusieurs exemplaires de Becker, qui nous a dit les avoir reçus d'Angleterre comme venant de la Nouvelle-Hollande.

2. A. Échione, Boisd.

Elle est aussi un peu plus grande que l'*Agarista glycinæ*. Ses quatre ailes sont noires; les supérieures sont marquées de six taches d'un blanc jaunâtre; trois disposées en triangle sur le disque, dont les deux sous-costales beaucoup plus petites que l'inférieure, qui est arrondie; trois autres alignées en forme de bande transverse vers l'extrémité, dont les deux premières beaucoup plus grosses que l'inférieure; outre cela, ces mêmes ailes offrent à la base deux ou trois petits points jaunâtres, et, entre les bandes, des lignes couleur de mine de plomb.

Les ailes inférieures, d'un noir sombre, ont deux bandes maculaires d'un blanc jaunâtre. Le corselet est d'un fauve ferrugineux vif. L'abdomen est noir.

Les deux exemplaires que nous possédons nous ont été rapportés du pays des Amazoulous, par Delegorgue. M. Wahlberg en a aussi pris quelques individus aux environs de Natal.

Genre AGARISTA, Leach. — Latr. — Boisd. — Walker. Herich-Schæffer.

Ce genre, que Latreille rapprochait des Hespérides, n'a cependant aucun rapport avec nos Rhopalocères; il fait partie, au contraire, d'une innombrable série qui comprend une infinité de genres se liant, plus ou moins, avec les Zygénides, les Glaucopides, les Aganaïdes, les Chelonides, etc., etc. Quelques auteurs, tels que Dalman et Harris, ont retiré du genre *Agarista* certaines espèces qui n'en diffèrent pas par les chenilles, et qui n'en diffè-

rent que très-peu par les caractères des insectes parfaits, pour en former les genres *Eusemia* et *Alypia*. Nous les avons adoptés plutôt comme divisions que comme genres proprement dits.

Chenilles légèrement velues, vivant à découvert sur divers végétaux et filant une coque soyeuse, oblongue. Chrysalides coniques.

Insecte parfait : Corps assez allongé, de grosseur médiocre. Palpes longs dépassant notablement le chaperon, avec les deux premiers articles comprimés et hérissés de poils; le troisième long, cylindrique, presque glabre, pointu au sommet. Antennes un peu plus courtes que le corps, un peu renflées à l'extrémité, légèrement arquées, et se terminant en pointe. Ailes arrondies, assez larges. Pattes assez robustes, munies d'éperons assez forts et très-saillants.

Les Agaristes volent en plein jour, à l'ardeur du soleil.

Les espèces que l'on connaît, et l'on en connaît peu relativement à ce qu'il doit en exister, sont, pour la plupart, propres à l'Australie.

1. A. Agricola.

Walker, Catal. of Heterocera, I p. 40.

Papilio agricola, Donovan, Illust. ins. Lépidopt. Austr.

Agarista picta, Leach, Zool. misc., pl. xv. — God., Enc. IX., 803. — Boisd., Voy. de l'*Astrolabe*, I. Lep. 172.

C'est la plus grande et la plus belle espèce du genre. Les ailes, presque semblables de part et d'autres, sont noires. Les supérieures sont maculées de jaune pâle, de jaune orangé, de bleu cendré et quelquefois de blanc.

Les ailes inférieures sont traversées par deux bandes, dont l'antérieure est d'un bleu pâle et l'autre d'un rouge écarlate.

L'abdomen est noir, avec l'anus fauve.

La femelle a un large tache jaune à la base des ailes supérieures.

Nouvelle Hollande. — Coll. Bdv.

2. A. FRONTINUS.

Boisd., Voy. de l'*Astrolabe*, I, Lépid., 173. — Walker, Catal. of Heterocera, I., p. 41. — *Papilio Frontinus*, Donovan, Epitom. of ins. of New-Holl. — *Noctua scapularis*, Guérin., Voy. de Duperrey, pl. XIX, f. 2.

Ailes noirâtres, avec une frange blanche. Les supérieures sont marquées, vers le milieu, d'une bande transversale blanche, assez étroite, offrant une petite dent sur son côté externe.

Les ailes inférieures sont sans taches.

La tête, le corselet et les palpes sont ferrugineux.

Nouvelle-Galles du Sud.

Nous n'en avons jamais vu que deux exemplaires. L'un provenant du voyage de *la Coquille*, et l'autre qui nous a été communiqué par M. Henry Deyrolle.

3. A. OSTORIUS.

Boisd., Voy. de l'*Astrolabe*, I, p. 173. — Walker, Catal. of Heterocera, p. 41. — *Papilio Ostorius*, Donovan, Epitom. of ins. of New-Holl.

Ailes noires. Les supérieures sont marquées d'une ligne longitudinale blanche qui longe la côte pour se réunir à une bande transverse de même couleur, oblique de dedans en dehors; le long du bord interne il y a une autre ligne blanche marginale qui se courbe à l'angle interne pour se continuer le long du bord terminal; outre cela, il y a encore, vers la base, un trait oblique blanc qui va de la ligne inférieure à la sous-costale.

Les ailes inférieures sont marquées de deux gros points jaunes, l'un sur le disque et l'autre vers le milieu du bord extérieur.

L'abdomen est annelé de noir et de jaune.

Nouvelle-Galles du Sud. Très-rare. — Collection Féisthamel.

4. A. Latinus.

Boisd. Voy. de l'*Astrolabe*, I, Lepid. 174. — Walker, Catal. of Heterocera, p. 41. — *Papilio Latinus*, Douovan Epitome of ins. New Holl.

Cette espèce est l'une des plus communes dans les envois que l'on reçoit de la Nouvelle-Hollande.

Elle est d'un brun noirâtre. Ses ailes supérieures dont le sommet est jaunâtre ont un peu, au-delà du milieu, une bande transverse jaune, sinuée, courbée en crochet en dedans à son extrémité inférieure; elles offrent, en outre, quelques atomes de la même couleur vers la base.

Les ailes inférieures ont une légère bordure jaune, divisée par trois ou quatre taches de la couleur du fond.

Le corps est noir, avec l'anus fauve.

Nouvelle-Hollande. — Répandue dans la plupart des collections.

5. A. Glycinæ.

Boisd. Voy. de l'*Astrolabe*, I. Lepidopt. 175. — Walker, Cat. of Heterocera I, p. 42.

Phœlenoides Glycinæ Lewin, nat. hist. New South Wales, pl. I.

Cette espèce n'est pas moins commune que *Latinus*.

Elle est également d'un brun noir. Ses ailes supérieures, dont le sommet est jaunâtre, sont marquées de trois ou quatre raies, d'une tache discoïdale et d'une bande transverse, sinuée, d'un jaune pâle.

Les ailes inférieures de la femelle sont sans taches; celles du mâle offrent ordinairement une petite tache centrale jaune; les unes et les autres ont la frange jaune.

La tête et le corselet sont rayés de jaune. L'abdomen est noir en dessus, avec l'anus fauve.

Nouvelle-Hollande. — Assez commune dans les collections.

6. A. Lewinii.

Boisd. Voy. de l'*Astrolabe*, I. Lépid. 176. — Walker, Catal. of Heterocera I, p. 43.

Elle est de moitié plus petite que la *Glycinæ* et de même d'un brun noir, mais d'une organisation plus grêle. Ses ailes supérieures sont marquées de quatre taches jaunes, presque carrée, et un peu au delà du milieu, d'une bande courte, sinuée de la même couleur ; outre cela, la frange du sommet est jaunâtre, et il y a encore le long du bord terminal, une double série de petits points blancs alignés.

Les ailes inférieures sont noires, avec la frange précédée d'une rangée de cinq à six petits points jaunâtres ; elles offrent quelquefois aussi une petite tache discoïdale jaunâtre.

L'abdomen est noir en dessus et annelé de fauve en dessous ; l'extrémité anale est d'un roux ferrugineux.

Elle se trouve à la Nouvelle-Hollande. — Coll. Bdv. — Non figurée.

7. A. Ephyra.

Boisd. in Herrich-Schæffer f. 27. — Walker, Catal. of Heterocera I, p. 42.

Elle est un peu plus petite que la *Lewinii*, dont elle est voisine. Les ailes supérieures ont, entre la base et le milieu, des taches jaunes, un peu carrées, formant des bandes interrompues, suivies d'une bande courte, entière, sinuée, du même jaune ; outre cela, il y a, tout à fait à la base, deux petits points, et, le long du bord terminal, une double série de points allongés d'un blanc jaunâtre.

Les ailes inférieures ont, sur le disque, une tache réniforme jaune, et, sur le bord, un rangée de quatre à cinq petits points allongés ; la frange est entrecoupée de blanc.

Le corselet a les épaulettes bordées de jaune. L'abdomen est noir en dessus et annelé de fauve en dessous, avec l'anus d'un roux ferrugineux.

Elle se trouve communément à Van Diemen. — Coll. Bdv.

8. A. Affinis.

Boisd. Voy. de l'*Astrolabe*, I. Lépid. 177. — Walker, Catal. of Heterocera I, p. 43. — Boisd. in Herrich-Schæffer, Lépid. exot. f. 29, 30.

Cette espèce est la plus petite du genre. Elle est d'un brun noir. Ses ailes supérieures sont ponctuées de jaune, depuis la base jusqu'au milieu, elles ont ensuite une bande oblique, étranglée dans son milieu, d'un jaune très-pâle ; outre cela, elles sont marquées sur le bord terminal d'une double série de petits points blanchâtres.

Les ailes inférieures sont sans taches, avec la frange d'un blanc jaunâtre entrecoupée de noir.

Le dessous des secondes ailes offre quelques petites taches bleues.

Le corselet et la tête sont ponctués de jaune pâle. L'abdomen a les articulations bordées de jaune pâle et l'anus fauve.

Elle habite différentes parties de la Nouvelle-Hollande. — Coll. Bdv.

Cette Agariste, de même que toutes celles que nous avons communiquées à notre collègue, Herrich-Schæffer, est parfaitement bien figurée dans son admirable ouvrage sur les espèces nouvelles d'Hétérocères exotiques.

9. A. Feisthamelii.

Boisd. in Herrich-Schæffer, Lép. exot. Sp. nov., f. 25.

Elle est plus petite qu'*Ephyra* et plus robuste. Ses ailes supérieures sont très-noires, marquées sous la côte, de deux taches blanches, suivies d'une bande courbe assez large, dont l'extrémité inférieure, très-arquée, vient toucher la seconde tache sous-costale ; outre cela, elles ont, à leur base, deux lignes transversales grisâtres, assez obsolètes, et, vers le sommet, une petite raie semblable.

Les ailes inférieures ont une grande tache blanche arrondie, qui occupe une grande partie du disque.

Le corselet est marqué en avant de deux petits points blancs; les épaulettes sont aussi un peu rayées de blanc.

L'abdomen est noir, avec les derniers anneaux lisérés de blanc en dessus.

Cette Agariste nous a été donnée par feu le général Feisthamel, qui l'avait reçue de la Tasmanie comme ayant été prise aux environs de Hobart-Town.

10. A. Donovani

Boisd. Voy. de l'*Astrolabe*, I. Lépid., p. 176.— Walker, Catal. of Heterocera I, p. 43.— Boisd. in Herrich-Schæff. Lép. exot. Sp. nov., f. 28.

Elle a les ailes plus longue qu'aucune autre espèce du même groupe. Les supérieures ont un point et quatre taches jaunes, dont les trois plus extérieures sont coupées par les nervures.

Les ailes inférieures sont traversées, dans leur milieu, par une bande d'un jaune pâle, divisée par les nervures et un peu irrégulière.

Les quatre ailes ont la frange entrecoupée par des petits points blancs.

Le corselet est noir, marqué en avant d'une petite ligne transversale jaune, qui s'étend un peu sur le bord costal des premières ailes.

Le corps est noir, avec les incisions blanchâtres et l'anus fauve.

Dessous des quatre ailes rayonné de jaunâtre.

Elle habite la Nouvelle-Hollande. — Coll. Bdv.

11. A. Contorta.

Walker, Catal. of Heterocera XXXI, p. 45.

Elle est d'un tiers plus grande que *Latinus* et *Glycinæ*. Ses ailes sont d'un noir foncé, traversées, avant leur extrémité, par une raie commune, d'un jaune pâle, en zig-

zag et à angles saillants en dehors ; les supérieures ont, entre cette raie et la base, quatre bandes transverses du même jaune, dont les deux antérieures étroites et dont la quatrième ne dépasse pas la nervure médiane ; outre cela, ces mêmes ailes ont les nervures de l'extrémité d'un blanc faiblement jaunâtre.

Les ailes inférieures offrent deux taches discoïdales d'un jaune pâle, dont l'interne plus petite, moins marquée.

Le corps est noir, avec les épaulettes bordées de jaune pâle ; l'extrémité anale est terminée par un pinceau d'un fauve roux. La poitrine et les pattes sont de cette dernière couleur. Nous ne connaissons que le mâle.

Elle se trouve à la Nouvelle-Hollande, où elle paraît être rare et très-localisée. — Coll. Bdv.

12. A. Flexuosa.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 16.

Elle est d'un noir assez foncé. Les ailes supérieures sont traversées par des raies ou bandes d'un jaune pâle, dont une à la base et trois discoïdales, et en outre par une ligne marginale anguleuse de la même couleur, ainsi que les petites veines de l'extrémité des nervures.

Les ailes inférieures ont la frange entrecoupée de blanc.

Le corselet est marqué de trois lignes blanches. L'extrémité de l'abdomen est fauve, ainsi que les cuisses antérieures et les pattes.

Elle habite l'Australie. — British muséum.

Cette espèce est voisine de la *Contorta;* mais elle en est facilement distincte, en ce que l'angle inférieur de ligne terminal est beaucoup plus arrondi, et en ce que les ailes inférieures sont sans taches en dessus.

13. A. Alienata.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 46.

Elle a environ sept centimètres. Ses ailes supérieures

sont d'un noir bleu, avec l'extrémité d'un noir pourpré ; elles sont marquées d'un point basilaire et d'un point discoïdal blancs.

Les ailes inférieures sont d'un noir pourpre, avec la base jaune.

Le corps est noir. L'abdomen est jaune, fascié de noir.

Elle a été rapportée des Nouvelles-Hébrides et fait partie de la collection de M. Cuming. — Walker.

14. A. Æqualis.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 47.

Elle est noire. Ses ailes supérieures sont marquées sur le disque d'une bande un peu oblique et d'une tache allongée d'un blanc un peu transparent ; elles offrent, en outre, vers la base et le long de la côte, des atomes d'un bleu métallique.

Les ailes inférieures présentent deux grandes taches d'un bleu blanchâtre, un peu transparentes ; leur frange est blanche, avec quatre taches noires allongées.

La tête est marquée de six points blancs. Les palpes sont blancs en dessous, avec la base jaune. Les épaulettes sont bordées de blanc. La poitrine et l'anus sont d'un jaune d'ocre.

Elle se trouve à Arrow, et fait partie de la collection de M. Saunders. — Walker.

15. A. Micacea.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 48.

Elle a le port de l'espèce précédente et de la *Leonora*. Elle est noire, avec une ligne marginale maculaire d'un bleu métallique sur les quatre ailes ; les supérieures ont sur le disque une tache et une raie d'un blanc transparent, et en outre, sur leur milieu et le long de la côte, d'autres petites taches formées par des atomes bleus.

Les ailes inférieures sont marquées de deux taches, formées également par des atomes bleus.

La tête est marquée de deux lignes blanches interrompues. Les palpes sont blancs en dessous, avec la base jaune. Les épaulettes sont bordées de blanc. La poitrine et l'anus sont d'un jaune d'ocre.

Elle habite Céram et fait partie de la riche collection de M. Saunders. — Walker.

16. A. Novæ Hiberniæ.

Boisd., Voy. de l'*Astrolabe*, p. 178.

Elle est de la taille de l'*Agarista Glycinæ* et d'un noir assez foncé. Ses ailes supérieures ont une tache et le sommet blancs ; elles offrent, en outre, des taches éparses d'un bleu d'acier.

Les ailes inférieures ont la base largement d'un bleu d'acier.

Le corps est noir, avec l'extrémité anale fauve.

Le dessous des ailes est noir, avec des bandes d'un bleu d'acier très-brillant.

Cette espèce a été prise dans la Nouvelle-Irlande, aux environs du Port-Praslin, par feu l'amiral d'Urville.

La *Leonora* décrite par E. Doubleday en est assez voisine.

Décrite sur un exemplaire unique appartenant au Muséum national, ainsi que tous les insectes rapportés par l'*Astrolabe*.

17. A. Leonora.

Doubleday, Appendix to Lort's Discoveries in Australia, 1, — Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 44, II.

Elle est de la taille de l'*Eusebia* figurée par Cramer. Elle est d'un noir bleu, avec le sommet des ailes et une rangée marginale de points blancs. Les supérieures sont marquées de deux raies bleues, dont la postérieure est courbe, et en outre, de quelques taches blanches.

Les inférieures ont une bande blanche maculaire assez courte. La frange est blanche, entrecoupée de cils noirs.

La tête et le corselet sont rayés de blanc. L'abdomen est d'un jaune d'ocre à l'extrémité anale.

Nouvelle-Hollande. British muséum. — Walker.

18. A. Privata.

Walker, Catal. of Heterocera XXXI, p. 41.

Elle est d'un brun noirâtre. Les ailes supérieures sont marquées, vers la moitié de la côte, d'une petite tache blanche, et sur l'extrémité postérieure, d'une bande presque uniforme du même blanc, qui se lie près de l'angle interne à un point pareillement blanc; outre cela, elles offrent sur le disque deux petites taches et une raie transversale d'un bleu d'acier.

Les ailes inférieures ont la frange blanche.

La base des palpes et le collier sont d'un jaune d'ocre, ainsi que l'extrémité anale de l'abdomen.

Elle a été rapportée de Céram, et fait partie de la collection de M. Saunders. — Walker.

19. A. Pamphilia.

Cramer, 368, G.

A peine de la taille de la *Glycinæ*, et voisine de l'espèce précédente. Elle est d'un noir assez foncé. Ses ailes supérieures, dont le sommet est blanchâtre, sont marquées, un peu avant leur milieu, sous la côte, d'un gros point d'un blanc pur, et sur le tiers postérieur, d'une petite bande transverse un peu courbe, assez courte, du même blanc, coupée par les nervures; outre cela, elles ont, vers la base, quelques petites taches, et vers l'extrémité, deux raies maculaires parallèles d'un bleu métallique.

Les ailes inférieures ont, sur le disque, une petite tache métallique un peu diffuse, et avant la frange, qui est blanche, une espèce de bande maculaire d'un bleu d'acier.

Le dessous des ailes inférieures est largement d'un bleu métallique, vers sa base.

L'abdomen est noir, avec les articulation bordées de blanc bleuâtre, et l'anus fauve.

Les pattes antérieures sont garnies de longs poils fauves.

Décrite sur deux individus pris par Lorquin à Célèbes. Collection Bdv., très-rare.

20. A. Eusebia.

Cram., 368, G.

Nous ne connaissons cette Agariste que par la figure qu'en a donné Cramer. Nous lui trouvons de si grands rapports avec la précédente, que nous la considérons plutôt comme une légère variété que comme une espèce propre. Voici en quoi elle diffère : Ses ailes supérieures n'ont qu'une *seule* raie maculaire bleue sur leur bord terminal; la petite bande blanche semblable en dessus est beaucoup plus large en dessous. Le corps est presque entièrement bleu, avec les incisions plus claires. Les pattes antérieures, si la figure est exacte, sont semblables aux autres, et non garnies de poils fauves.

Amboine.

21. A. Diversa.

Walker, Cat. of Heterocera.

Elle est brune, de grandeur moyenne. Ses ailes supérieures sont marquées à la base de trois petites taches jaunes, et en outre, de trois bandes transversales d'un jaune pâle, dont la première est courte; la seconde, formée de taches séparées, et la troisième, qui est beaucoup plus large, est ondulée sur ses bords.

Les ailes inférieures sont traversées par une large bande jaune.

La tête est d'un jaune pâle, avec trois petites taches brunes. Les palpes sont aussi d'un jaune pâle, avec le sommet brunâtre. La bordure des épaulettes, la poitrine et les pattes sont jaunes. L'abdomen est brun, avec les articulations bordées de jaune.

Elle habite le nord de la Nouvelle-Hollande. — British muséum. — Walker.

22. A. Hæmorrhoidalis.

Guerin, Voy. *de la Coquille zool.*, II, pl. XIX, f. 1.—Boisd., voy. de l'*Astrolabe*, p. 177, 9. — Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 44.

Elle est d'un brun noir. Les ailes supérieures sont marquées de deux petites lignes basilaires couleur de mine de plomb, et de deux bandelettes courtes, transverses, de la même teinte; elles offrent, en outre, près de l'angle anal, une tache blanchâtre.

Les ailes inférieures sont traversées par une bande d'un jaune pâle.

Le dessous des quatre ailes est semblable au dessus.

Le corps est noir, avec le collier et l'anus d'un roux ferrugineux.

Nouvelle-Irlande. — Nous ne savons pas si l'individu unique, rapporté par Duperrey, existe encore au Muséum national.

M. Guerin en a donné une très-bonne figure.

23. A. Lincea.

Cramer, 228, B.

Elle est d'un noir foncé. Les ailes supérieures ont, entre le milieu et la base, quelques traits couleur de mine de plomb, et, sur les nervures du tiers postérieur, des traits longitudinaux de la même nuance. Outre cela, le sommet est assez largement d'un jaune orangé plus ou moins vif.

Les ailes inférieures ont une bordure d'un jaune orangé.

Le collier et l'anus sont fauves.

Nous avons reçu cette espèce d'Amboine, de Ceram, de Célèbes, des Philippines et de la Nouvelle-Guinée.

Cramer l'a prise pour une Géomètre et lui assigne, par erreur, Surinam pour patrie.

24. A. Cincta.

Elle a tout à fait le port de la *Lincea* figurée par Cramer. Elle s'en distingue, au premier coup d'œil, en ce que les ailes supérieures, au lieu d'avoir seulement le sommet d'un orangé vif, ont une bordure terminale faisant suite à celle des ailes inférieures; mais beaucoup moins large.

Gilolo. — Coll. Bdv., n'est peut-être qu'une belle variété locale de la précédente.

25. A. Linceoides.

Elle a le port des deux espèces précédentes; mais ce qui la distingue nettement, c'est qu'elle est d'un tiers moins grande, proportionnellement plus large, dépourvue de traits couleur de mine de plomb, et c'est, qu'en outre, ses ailes inférieures ont une bordure beaucoup plus large et d'un orangé vif.

Elle se trouve à la Nouvelle-Guinée. — Coll. Bdv.

26. A. Praslini.

Boisd., Voy. de l'*Astrolabe*, II, Lepid., 179, 11.—Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 45.

Elle est de la taille de la *Glycinæ*. Ses ailes supérieures sont d'un noir bleu, avec un petit point central et des traits transversaux jaunes, les uns sous la côte, les autres sur le bord postérieur et le bord interne.

Les ailes inférieures sont noires, avec le bord d'un jaune pâle.

Le corselet est rayé transversalement de jaune pâle. L'abdomen manque.

Cette espèce remarquable faisait partie du Muséum national. Nous ne savons pas si l'individu qui a servi

pour notre description existe encore dans cet établissement.

27. A.? Megisto.

Boisd., Voy. de l'*Astrol.*, pl. v, f. 5, page 170.

Ainsi que nous l'avons dit dans notre voyage de l'Astrolabe, nous ne sommes pas certain que cette espèce, que Latreille avait fait figurer sur les planches avant que nous fussions chargé de la publication de l'ouvrage, soit une véritable Agariste. L'individu qui nous a été remis avait perdu l'abdomen, les antennes et l'une des ailes inférieures.

Ses ailes supérieures sont noirâtres, avec un reflet violacé; elles sont traversées par deux bandes blanches; outre cela, elles ont les nervures blanchâtres.

Les ailes inférieures sont d'un brun noir, avec une petite frange blanche.

Le dessous des ailes est noir, à reflet violet, avec une bande blanche sur les supérieures.

Doréi, Nouvelle-Guinée. — L'exemplaire unique et défectueux que nous avons vu appartenait au Muséum national.

Genre EUSEMIA, Dalman. Walker, Moore Westwood.

Agarista, Boisd., Herrich-Schœffer, Felder.

Chenilles allongées, garnies çà et là de poils fins qui les font paraître un peu velues. — Chrysalides coniques renfermées dans une coque soyeuse, d'un tissu peu serré.

Insecte parfait : Corps de grosseur moyenne. Tête petite. Yeux de grandeur moyenne. Trompe courte. Palpes avancés, avec le premier article un peu plus long que le second; le troisième très-court. Antennes assez minces, plus courtes que le corps, un peu renflées au milieu, un peu recourbées au sommet. Abdomen cylindrique, terminé chez les mâles par un petit pinceau anal. Ailes supé-

rieures un peu triangulaires; ailes inférieures à peine plus larges, beaucoup plus courtes.

Comme on le voit, par les caractères ci-dessus, ce genre ne diffère pas beaucoup des Agaristes. Les métamorphoses sont semblables. Les *Eusemia* butinent en plein jour sur les fleurs comme nos Zygènes (Lorquin). Elles sont très-faciles à prendre.

Toutes les espèces connues habitent les Indes orientales, les îles des archipels indiens et les côtes d'Afrique.

1. E. Communicans.

Walker, Catal. of Heterocera, xxxi, p. 50.

Elle est noire et elle a de 5 à 6 centimètres. Ses ailes supérieures sont traversées par deux bandes jaunes irrégulières, dont la plus rapprochée de la base est interrompue, et dont la seconde, placée au delà du milieu, est marquée d'une tache blanche à son extrémité, et suivie, près du bord terminal, d'une série de cinq autres petites taches blanches.

Les ailes inférieures sont d'un rouge foncé, avec une bordure noire, élargie vers la côte et le bord interne, elles offrent en outre, près du bord terminal, une petite tache blanche et quelques atomes de la même couleur.

La tête est marquée de trois points blancs, et le corselet de quatre petites taches du même blanc; l'abdomen a cinq anneaux, et l'anus de couleur jaune.

Elle habite le Camboge, et fait partie de la collection de M. Saunders-Walker.

2. E. Vetula.

Hubner-Geyer, Zütr., 657, 658. — Walker, Catal. of Heterocera, p. 50. — Moore, Catal. of Lepidopt. of indian comp. p. 287, 653.

Elle est un peu plus petite que la *Lectrix*. Ses ailes supérieures sont d'un noir foncé, avec trois bandes d'un

jaune d'ocre pâle, dont la première, qui est la plus large, est courte, coupée en deux parties égales par la nervure médiane; la seconde plus étroite, plus longue, interrompue près de la côte et de l'angle interne; la dernière, située vers le bout, est composée de quatre à cinq petites taches oblongues.

Les ailes inférieures sont d'un rouge terne, avec une bordure noire sinuée, marquée de deux ou trois petits points blancs; elles offrent en outre une bande noire transverse, fortement interrompue.

Le corselet est noir, avec des points blancs sur le collier. Le corps est annelé de jaune et de noir.

Assez commune à Java et sur le continent indien. — Coll. Bdv.

M. Geyer en a donné une figure très-exacte.

3. E. Lambertiena.

Cette grande Agaristide est, sans contredit, l'une des plus belles du genre.

Elle est d'un cinquième plus grande que la *Lectrix*. Ses ailes supérieures, d'un noir profond, ont, près de la base, deux petites raies maculaires d'un bleu cendré; au milieu, une bande transverse, jaune d'ocre, ne touchant pas les bords, sinuée, coupée un peu par les nervures et élargie dans sa partie inférieure; cette bande est suivie d'un gros point central de sa couleur; outre cela, ces mêmes ailes ont, sur leur tiers postérieur, une bande transversale, maculaire, d'un blanc pur, formée de six taches oblongues, séparées par les nervures.

Les ailes inférieures sont rouges, avec une bande médiane noire, fortement interrompue, dont la portion interne envoie deux ou trois rameaux jusqu'à la bordure qui est également noire; celle-ci est large, marquée d'une rangée de trois ou quatre points blancs.

Le corselet est noir, avec des points blancs sur le collier. L'abdomen est jaune d'ocre, annelé noir.

Le dessous des ailes est à peu près semblable à la face opposée.

Feu Dehaan, de Leyde nous a envoyé, dans le temps, un mâle de cette jolie Agaristide, comme venant de Timor ou de Sumatra. Tout récemment, M. de l'Orza nous a offert généreusement un exemplaire femelle, dont la provenance lui était inconnue, en nous manifestant le désir, si l'espèce était nouvelle, qu'elle fut dédiée à son ami M. Lambertie, de Bordeaux. C'est avec plaisir que nous saisissons cette occasion de prouver notre estime à cet entomologiste distingué.

4. E. Irenea Dehaan.

Elle est de la taille de la *Lectrix*. Ses ailes supérieures sont d'un noir profond, avec trois bandes transversales, étroites, de couleur blanche; la première composée de deux taches, la seconde, un peu interrompue vers la côte et l'angle interne, et la troisième située vers le bout, est maculaire et formée de six petites taches oblongues, très-blanches.

Les ailes inférieures sont d'un rouge terne, avec une bordure noire sinuée, marquée d'une série de points blancs; elles offrent, en outre, une bande transverse noire, fortement interrompue dans sa partie supérieure.

Le corselet est très-noir, et cette couleur s'étend sur la base des secondes ailes; le collier est marqué de points blancs. L'abdomen est noir, annelé de jaune.

Nous l'avons reçue de feu Dahaan, comme venant de Timor ou de Sumatra. Coll. Bdv. — Non figurée.

5. E. Lectrix.

Noctua Lectrix. Linn. S. N. 834, 89. — *Bomb. Lectrix,* Fab. Ent. S. III, 175, 212. — Cram. 192, C. — *E. Lectrix*, Walker, Cat. of Heteroc. I, p. 47.

Ses ailes supérieures sont noires, marquées à la base de deux raies maculaires d'un bleu cendré, et ensuite de deux

bandes d'un jaune souffre, composée chacune de deux taches ; outre cela, il y a, vers l'extrémité, une rangée de petites taches blanches, un peu cunéiformes.

Les ailes inférieures sont d'un jaune orangé vif, avec une large bordure noire, divisée par quatre taches blanches, dont les deux intermédiaires sont un peu plus grosses ; outre cela, ces mêmes ailes sont traversées par une large bande irrégulière, étranglée ou presque interrompue dans sa partie supérieure.

Le collier et les épaulettes sont d'un jaune soufre. L'abdomen est annelé de noir et d'orangé.

Dans certaines individus, particulièrement dans les mâles, la couleur orangée des secondes ailes est absorbée en partie par la bande noire du milieu.

Chine, Cochinchine. — Coll. Bdv. — La figure donnée par Cramer est très-exacte.

6. A. Adulatrix.

Kollar in Hügels, Kaschm., pl. xx, f. 1. — Moore, Cat. of Lepid. of and. Comp., p. 288, 657. — *Bellatrix*, Westwood, Cabin. orient, pl. xxxiii, f. 2. — Walker, Catal. of Heteracera I, p. 46.

Elle a le port et la taille de la *Lectrix*, dont elle n'est peut-être qu'une modification. Elle s'en distingue par les caractères suivants : les deux taches jaunes de la première bande sont plus grosses, séparées seulement par la nervure médiane ; les petites taches blanches de l'extrémité sont remplacés par une série de petits points de la même couleur ; les ailes inférieures n'ont d'autre marque jaune orange, qu'une tache transversale à l'angle anal.

Le corselet et l'abdomen sont comme dans la *Lectrix*.

Assez commune au Bengale. — Coll. Bdv. — Les figures, données Kollar et M. Westwood, sont très-bonnes.

Cette espèce est aujourd'hui bien plus répandue dans les collections que la *Lectrix*.

Nota. — M. Westwood signale une variété un peu plus

petite, qu'il a reçue d'Assam, chez laquelle les taches sont plus jaunes, moins éloignées l'une de l'autre, formant deux bandes transverses mieux caractérisées, et chez laquelle la bordure des ailes inférieures est divisée régulièrement par une série de petites taches blanches. Il donne à cette variété le nom de *Fasciatrix*.

7. E. Maculatrix.

Westwood, Cabinet Orient., pl. xxxiii, f. 1. — Walker, Catal. of Heterocera I, p. 47. — Moore, Catal. of Lepid. of ind. Comp., p. 287, 654.

C'est la plus grande du groupe. Ses ailes supérieures sont noires, marquées, à la base, de deux petites raies interrompues d'un bleu cendré, comme chez les espèces voisines, et de quatre grosses taches d'un jaune soufre, disposées transversalement sur deux rangs ; il y a, en outre, vers le bout, une rangée de petites taches blanches comme dans la *Lectrix*.

Les ailes inférieures sont d'un jaune orangé plus ou moins vif, avec une large bordure noire, sinuée en dedans et marquée de deux taches blanches, dont une, (celle du haut) beaucoup plus grosse, quelquefois unique; outre cela, elles ont, vers le milieu du bord abdominal, une grosse tache noire irrégulière, surmontée d'une autre tache sous-costale de la même couleur.

Les épaulettes et le collier sont comme chez les espèces voisines. Le corps est annelé de jaune et de noir.

Darjeeling. — Coll. Bdv.

Cette espèce est fort bien représentée par M. Westwood.

8. E. Dentatrix.

Westwood, Cabinet Orient., pl. xxxiii, fig. 5. — Walker, Catal. of Heterocera I, p. 46. — Moore, Catal. of Lepid. of ind. Comp., 287, 655.

Cette espèce, au moins aussi grande que la *Lectrix*, se

distingue au premier coup d'œil des autres, par la bande marginale des ailes supérieures, dentée en scie, dont chaque dent se prolonge sur les nervures. Outre cela, ces menues ailes offrent, près de la base, deux petites taches bleues et un stygmate de la même couleur, puis quatre taches jaunes, disposées en deux bandes maculaires.

Les ailes inférieures sont fauves, avec la bordure noire et une bande médiane transverse, irrégulière, dentée, de la même couleur, n'arrivant pas au bord abdominal.

Le collier est fauve. L'abdomen est également fauve, annelé de noir.

Darjeeling. — Coll. Bdv.

Chez quelques individus, les deux taches de la seconde bande sont plutôt blanches que jaunes.

9. E. Bisma.

Moore, Catal. of Lepid. of ind. Comp., p. 287, 656. — *E. Maculatrix*, Var., Walker, Catal. of Heterocera I, p. 48.

Cette espèce javanaise est très-voisine de la *Maculatrix*, dont elle n'est peut-être qu'une variété locale. Elle s'en diffère en ce que ses ailes supérieures n'ont que deux bandes maculaires, dont la première est formée de deux taches jaunes, et la seconde de six taches banches assez larges et un peu fusiformes.

Les ailes inférieures sont fauves ; leur tache antérieure est dentée; la discoïdale envoie deux rayons vers le bord extérieur, dont le dernier est marqué de deux ou de trois points blancs.

Java. Assez commune. — Coll. Bdv.

M. Moore donne la chenille, d'après un dessin de Horsfield. Elle vit sur le *Dioscorea oppositifolia*.

10. E. Victrix.

Westwood, Cabinet Orient., pl. xxxiv, f. 3. — Walker, Catal. of Heterocera I, p. 52. — Moore, Catal. of Lepid. of ind. Comp., p. 288, 660.

Elle est de la taille de la *Dentatrix*. Ses quatre ailes sont noires, à reflet purpurin, avec une bordure commune violette. Les supérieures ont la bordure dentée en scie et quelques marques violettes à leur base; elles ont, en outre, une bande médiane transverse, large, d'un jaune soufre, et puis, avant l'extrémité, une rangée transversale de trois petites taches blanches.

Le corps est noir, avec l'extrémité anale fauve.

Darjeeting. — Coll. Bdv. — Cette jolie espèce est rare dans nos collections françaises. M. Westwood en a donné une excellente figure.

11. E. Amatrix.

Westwood, Cabinet orient., pl. XXXIII, f. 4. — Walker, Catal. of Heterocera I, p. 49. — Moore, Catal. of Lepid. of ind. Comp., p. 289, 661.

Elle est un peu plus grande que la *Vetula*. Ses ailes supérieures sont noires, à reflet violacé, avec deux ou trois petites taches basilaires et un stigmate d'un bleu violet; elles ont, en outre, deux bandes maculaires d'un jaune soufre; l'une, située vers le milieu, formée de trois taches, dont celle du milieu petite et cunéiforme; l'autre courte, composée de quatre taches oblongues, beaucoup plus petites.

Les ailes inférieures sont d'un jaune orangé vif, avec une large bordure et une tache sous-costale noire.

Le collier est fauve, ainsi que l'abdomen; celui-ci est annelé de noir.

Elle habite Java. — Coll. Bdv. — Très-bien figurée par M. Westwood.

M. Moore donne la figure de la chenille, d'après un dessin de Horsfield. Elle vit sur une espèce de *Cissus*.

12. E. Belangeri.

Guérin, Voy. de Belang. atlas, ins., pl. v, f. 3. — Moore,

Catal. of Lepid. of ind. Comp., p. 289, 662.— *E. Amatrix*, Var., Walker, Catal. of Heterocero, p. 49.

Elle a le port de la *Clymène*, mais elle est un peu plus petite. Ses ailes supérieures sont d'un brun noir, n'ayant pour toute marque, qu'une bande courte transverse, un peu réniforme, d'un blanc un peu jaunâtre, placée un peu au delà du milieu.

Les ailes inférieures sont d'un fauve rouge, avec une bordure noire assez large.

La tête et le corselet sont noirs. L'abdomen est fauve en dessous et noirâtre sur le dos. L'extrémité anale est noire.

Java. — *Type* de M. Guérin, dans la coll. Bdv.

C'est indubitablement par un *lapsus calami* que le savant M. Walker réunit cette espèce à l'*Amatrix*, avec laquelle elle n'a aucun rapport.

13. E. Aruna.

Moore, Catal. of Lepid. of ind. Comp., p. 288, n° 659.

Elle a environ huit centimètres. Ses ailes supérieures sont noires, avec deux bandes maculaires d'un jaune pâle, dont la plus rapprochée de la base est formée de quatre autres taches plus petites.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec la base et une bande terminale noires. Les franges et le sommet des premières ailes sont blancs.

L'abdomen est noir, avec des bandes d'un jaune d'ocre.

Elle faisait partie de la collection des insectes de Darjeeling, à l'Exposition universelle de 1855. — Muséum de la Compagnie des Indes. — Moore.

14. E. Vacillans.

Walker, Catal. of Heterocera XXXI, p. 51.

De la taille de la *Vetula* et de la *Communicans*, elle est d'un brun noirâtre à reflet un peu cuivreux. Ses ailes

supérieures, assez larges, ont trois bandes d'un jaune pâle, dont la première et la seconde obliques, de longueur médiocre, et dont la troisième, maculaire, va du disque au bord interne; outre cela, elles sont marquées d'une ligne sous-costale et de deux raies discoïdales couleur d'acier.

La tête est d'un jaune grisâtre en arrière. Les palpes et les pattes sont jaunes en dessous.

Elle a été rapportée de Célèbes, et fait partie de la collection de M. Saunders. — Walker.

Non figurée.

15. E. Mutata.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 52.

Elle est noire et un peu plus grande que la *Vetula*. Ses quatre ailes sont marquées de deux bandes blanches maculaires, et d'une ligne transversale entre les mêmes bandes; elles offrent, en outre, des traits bleus vers le bord terminal. Les ailes supérieures ont, en plus, quelques traits bleus entre la base et la première bande.

La tête est marquée d'un point blanc sur le front. Le corselet offre, en avant, une bande jaune interrompue, et en arrière quatre petites lignes blanches. L'abdomen, dont l'extrémité est jaune, a le bord des articulations blanc.

M. Saunders l'a reçue de Célèbes. — Walker. — Non figurée.

16. E. Conferta.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 53.

Elle est noire, et d'un tiers plus petite que la *Vetula*. Ses quatre ailes sont traversées par deux bandes maculaires, blanches, sinuées; elles offrent, en outre, quelques raies bifides irrégulières bleues, et sur le bord extérieur une double rangée de traits de la même couleur. Les ailes supérieures ont la frange du sommet blanche.

La tête a un point blanc en avant des yeux. Le corselet

est marqué de jaune en avant, et de quatre lignes blanches. L'abdomen a le bord des articulations blanc en dessus, et jaune en dessous.

Sumatra. Collection de M. Saunders. — Walker.

17. E. Emolliens.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 53.

Elle est de couleur glauque. Ses ailes sont larges, avec des bandes très-irrégulières, formées de taches noires, dont la plus large est placée vers la région apicale. Les ailes supérieures ont trois bandes, plus trois taches noires entre la base et la première bande.

Les ailes inférieures ont trois bandes.

Les côtés de l'abdomen sont d'un jaune d'ocre.

Célèbes. Collection de M. Walker.

M. Walker la compare à une autre espèce très-voisine, qu'il désigne sous le nom de *Mollis*, mais qui, selon ce savant, a une raie marginale en zigzag sur les premières ailes, et quelques traits argentés. — Non figurée.

18. E. Peshwa.

Moore, Catal. of Lepid. of ind. Comp., pl. vii, f. 2, p. 289.

A peu près de la taille de la *Luctifera*, et d'un brun noirâtre. Ses ailes supérieures sont marquées de trois taches d'un jaune pâle; l'une basilaire, de forme carrée et assez petite; la seconde, plus large, ovalaire et discoïdale, et la troisième, placée entre celle-ci et le bord terminal, est beaucoup plus grande ; il y a, en outre, entre les taches, quelques atomes métalliques.

Les ailes inférieures ont le bord abdominal largement d'un jaune d'ocre, et une tache discoïdale d'un jaune pâle. Les franges et le sommet de chaque aile sont blancs.

Le corselet est brun, avec une tache latérale d'un jaune pâle, ainsi que le front et les palpes. L'abdomen est d'un jaune d'ocre en dessous, ainsi que les pattes.

Elle habite le nord de l'Inde. — Coll. Bdv.

19. E. Basalis.

Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 53, 12. — Moore, Catal. of Lepidopt. of ind. Company, p. 290, 665. — La Chenille, pl. XIII, fig. 3.

Elle a à peine six centimètres. Elle est d'un noir brun, avec le corps jaune, annelé de noir. Ses ailes supérieures sont un peu striées de bleu; elles sont, en outre, marquées vers la base d'une tache blanche, et un peu au delà du milieu, d'une bande courte sinueuse, du même blanc.

Les ailes inférieures sont marquées de deux taches, l'une jaune et abdominale, et l'autre beaucoup plus petite, de couleur blanche.

Elle se trouve au Bengale. — Nous l'avons reçue de feu Becker. Cette espèce a le port de *Peshwa*, mais elle est un peu plus petite.

La chenille figurée par M. Moore vit au Bengale, sur un *Dillenia*.

20. E. Proxima.

Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 50, 9.

Elle a le port de l'*Amatrix*, dont elle est très-voisine, mais ses ailes supérieures sont plus longues, plus étroites et plus aiguës au sommet. Ces mêmes ailes ont une ligne costale jaune, et, en outre, une bande courte un peu oblique, et une tache transversale jaunes.

Les ailes inférieures sont fauves, avec la base et le bord terminal noirs.

La tête et le corselet sont garnis de poils fauves en dessous. L'abdomen est fauve, avec la base et l'extrémité d'un noir brun.

Elle habite Assam. — Walker. — British museum. — Non figurée.

21. E. Contigua.

Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 50, 7.

Nous n'avons jamais vu cette espèce, qui, selon

M. Walker, est très-voisine de l'*Euphemia*, et dont elle ne diffère que par les caractères suivants : les taches du corselet sont plus longues, semblables à des petites lignes interrompues; les bandes de l'abdomen sont plus étroites et plus pâles; les stries bleues, des ailes supérieures, ne sont pas interrompues, et leurs marques jaunes ne sont pas placées de même; les bandes sont courtes, la première est oblique et la seconde est droite. Une tache jaune est placée en avant du bord antérieur, entre les deux bandes et une autre, près du bord extérieur.

M. Walker n'indique pas sa patrie, mais elle est évidemment africaine. — Non figurée.

22. E. Euphemia.

Cram., 345, A. — Walker, Catal, of Heterocera, I, p. 10, 8.

Cette espèce est si connue et si bien représentée par Cramer, que nous pourrions nous contenter de renvoyer à la figure donnée par cet auteur.

Elle est noire. Les ailes supérieures sont striées de bleu, et marquées de cinq ou de six taches d'un jaune sale.

Les ailes inférieures sont fauves, avec une bordure noire.

La tête, le corselet, le dessous du corps et les pattes sont tachetés de blanc roussâtre. L'abdomen est annelé de noir en dessus.

Cramer la dit d'Amboine, mais c'est une erreur. Elle habite les côtes orientale et occidentale d'une grande partie de l'Afrique.

23. E. Pallida.

Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 52, 10.

Selon M. Walker, elle est très-voisine de la *Longipennis*, mais ses ailes supérieures, plus larges et sensiblement moins allongées, forment un angle moins oblique à leur bord postérieur. La bordure noire des ailes

inférieures est plus étroite, particulièrement en arrière, et la bordure du côté interne est rarement anguleuse ou dentée, comme dans la *Longipennis*.

M. Walker n'indique pas la patrie de cette Agaristide, mais il est probable qu'elle se trouve en Afrique. — Non figurée.

24. E. Rosenbergii.

Felder, novara, exped. zoolog. Theil, Bnd. II, Abth. 2, pl. cvii, p. 1. — *Ceres*, Boisd. M.

Cette belle espèce est noire; ses quatre ailes ont une bande blanche, commune, maculaire, formée de petites taches oblongues; cette bande, située au delà du milieu, est suivie, sur le bord terminal, d'une série de traits d'un bleu d'acier; outre cela, il y a sur le disque de chaque aile deux ou trois petites taches blanches environnées de traits d'un bleu d'acier. La frange est blanche.

Le dessous des ailes ressemble complètement au dessus.

Le collier est fauve, l'abdomen est noir, annelé de blanc, avec l'extrémité anale fauve.

Elle habite Amboine et Ceram. — Coll. Boisd. — Elle butine à l'ardeur du soleil sur les fleurs, ne s'arrêtant presque jamais. (Lorquin).

M. Felder en a donné une très-bonne figure.

25. E. Milete.

Cram. 18, D. — Moore, Cat. of Lepid. of ind. Comp. p, 290-666. — La chenille, pl. xiii, f. 4. — Walker, Lepid. Heterocera I, p. 53.

Elle est plus petite que la *Rosenbergii*, dont elle est voisine, mais beaucoup moins brillante. Ses quatre ailes sont noires, avec une petite bande maculaire commune, formée de petits traits blancs, longitudinaux; cette bande est située entre le milieu et l'extrémité. Outre cela, il y a sur le disque de chaque aile deux ou trois petites taches blanches. La frange est blanchâtre.

Le dessous des ailes ressemble au dessus, sauf que les taches sont plus blanches et un peu plus grandes.

Le collier et le dessus du corselet sont ferrugineux. L'abdomen est noir, avec les incisions blanchâtre et l'extrémité anale fauve.

Java. — Coll. Boisd.

Sa chenille, selon Horsfield, se trouve communément à Java pendant l'hiver, sur une espèce de *Cissus*. La figure donnée par Cramer est assez exacte, mais c'est à tort qu'il en fait une Géomètre, et qu'il lui donne pour patrie l'Amérique septentrionale.

26. E. Luctifera.

Boisd. Sp. gen. Lépid., I, pl. xiv, f. 4. — Walker Cat. of Heterocera I, p. 53, 13. — Moore, Cat. of Lepid. of ind. Comp., p. 289-664.

Elle est d'un noir profond, avec des taches blanches sur les quatre ailes; les supérieures ont, vers la base et sur le disque, quelques traits couleur de mine de plomb, quatre taches, dont la postérieure, un peu en forme de bande oblique, est précédée du côté de l'angle interne d'un petit point de sa couleur.

Les ailes inférieures ont quatre taches, dont deux un peu plus grandes vers la base et presque réunies. La frange est noire, avec l'angle apical de chaque aile blanc.

Le collier est ponctué de blanc. L'abdomen est noir. Les pattes sont noires avec les cuisses fauves.

Elle se trouve à Java. — Coll. Bdv.

La figure que nous en avons donnée sur la pl. xiv de notre *Species* est très-exacte.

27. E. Fenestrata.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 54.

Elle a le port de la *Luctifera*, et est de même, de couleur noire. Ses ailes supérieures, assez étroites, sont marquées de trois rangées de taches blanches un peu

transparentes, assez larges et plus ou moins allongées; elles ont, en outre, le bord de la côte ocracé, et quelques atomes bleus vers la base.

Les ailes inférieures ont également des taches d'un blanc diaphane.

Le corselet est jaunâtre en avant et marqué de quatre petites lignes blanches. L'abdomen est d'un noir bleu avec le bord des articulations jaune.

Trouvée à Manado, par Lorquin.

28. E. Semyron, Boisd.

Agarista Semyron, Boisd. in Herrich-Schæff. Exot. Sch., fig. 24.

C'est une des petites espèces du genre, elle n'a guère plus de quatre centimètres. Elle est noire, avec des taches d'un blanc très-légèrement soufré; les ailes supérieures ponctuées de jaunâtre près de leur origine, ont cinq taches, dont une plus petite vers la base, les quatre autres disposées deux par deux transversalement.

Les ailes inférieures ont deux taches un peu plus grandes, dont la plus rapprochée de la base est accolée a une autre petite tache, dont elle n'est séparée que par une nervure.

La tête et le corselet sont marquées de points jaunes. L'abdomen et les pattes sont jaune d'ocre.

Sumatra. — Coll. Bdv. — Nous n'avons pas vu d'autre individu que celui que nous avons communiqué à M. Herrich-Schœffer, et dont il a donné une très-bonne figure.

29. E. Eriopis, Boisd.

Agarista Eriopis, Boisd. in Herrich-Schæffer. Exot. Sch., 31.

Elle est un peu plus petite que les précédentes.

Ses ailes supérieures sont d'un noir brunâtre, avec trois taches blanches, presque carrées, disposées en triangle sur le disque; la première est dans la cellule discoïdale, les deux autres sont disposées transversalement; outre

cela, la frange du sommet est blanche et la base est marquée de quatre points de la même couleur.

Les ailes inférieures sont d'un beau jaune d'ocre, avec une bordure noire assez large, un peu sinuée vers l'angle anal.

La tête et le corselet sont ponctués de blanc. L'abdomen est jaune d'ocre, avec une rangée dorsale de petites taches noires.

Prise à Madagascar par Goudot. — Coll. Bdv.

Nous devons aussi à l'obligeance de M. Christophe Ward, d'Halifax, un très-bel exemplaire, que cet entomologiste avait également reçu de Madagascar.

30. E. Clymene, Dehaan, M.

Elle est à peu près de la taille d'*Eriopis*, ses ailes supérieures, dont la frange du sommet est un peu blanche, sont d'un brun noir, marquées de trois taches d'un blanc jaunâtre, disposées en triangle, les deux premières sur le milieu, en forme de bande oblique, la seconde, entre le milieu et le sommet. Souvent la tache inférieure de la bande transverse est coupée par une nervure et paraît être double.

Les ailes inférieures sont d'un fauve rouge, avec une large bordure noire.

Le corselet est noir. L'abdomen est d'un fauve rougeâtre, avec les premières articulations et une petite ligne dorsale noires. Les pattes sont fauves. L'extrémité anale est noire.

Nous avons reçu, dans le temps, de Dehaan, plusieurs exemplaires de cette espèce, comme venant de Java ou de Sumatra. — Non figurée.

31. E. Agrius, Boisd.

Agarista Agrius, Boisd. in Herrich-Schæffer, Exot. Sch. 33.

Elle a tout à fait le port et la taille de la *Pales*. Ses quatre ailes sont d'un noir profond ; les supérieures sont

traversées obliquement, un peu au delà du milieu, par une bande d'un blanc très-faiblement teinté de jaune, un peu sinuée, s'étendant de l'angle interne presque jusqu'au milieu de la côte.

Les ailes inférieures ont une large bande transverse de la même couleur, mais qui n'atteint pas le bord antérieur.

Le corselet est noir, avec le collier ponctué de blanc. L'abdomen est jaune d'ocre, avec des taches dorsales noires; le pinceau anal est noir.

Prise par feu Goudot à Madagascar. — Coll. Bdv. —

Nous l'avons prêtée à M. Herrich-Schæffer, qui en a donné une excellente figure, ainsi que de l'espèce suivante.

32. E. Pedasus, Boisd.

Agarista pedasus, Boisd. in Herrich-Schæffer, Exot. Sch. 34.

Elle est a peu près de la taille de *Pales* et d'*Agrius*. Ses quatre ailes sont d'un noir profond, avec des taches blanches; les supérieures, dont la fange du sommet est entrecoupée de blanc, ont deux taches; l'une, cunéiforme entre la base et le milieu, l'autre, transversale, sinuée un peu en forme de dent, située entre le milieu et l'extrémité.

Les ailes inférieures ont une large tache blanche qui occupe tout le disque.

Le collier et le corselet sont ponctués de blanc. L'abdomen est jaune d'ocre, avec des taches dorsales noires; l'extrémité anale est noire.

Madagascar. — Coll. Bdv. — Nous ne connaissons que la femelle.

33. E. Longipennis.

Walker, Catal. of Heterocera, I, p. 50, 9.

Elle est plus grande que la plupart des espèces précédentes; elle a de 42 à 47 lignes anglaises d'envergure. Les quatre ailes ont le sommet blanc; les supérieures sont ponctuées de bleu et de blanc à leur base. Elles ont, en outre, vers cette même base, deux taches testacées, et

sur le disque, deux bandes maculaires d'un fauve terne; la première bande est formée de trois taches dont la première et la seconde sont grandes, quadrangulaires et rapprochées; la seconde bande est constituée par quatre taches presque contiguës.

Les ailes inférieures sont d'un fauve pâle, avec une large bordure noire, la tête et le corselet sont ponctués de blanc. L'abdomen est d'un fauve terne, avec l'extrémité brune.

Cette espèce, que nous n'avons jamais vue, se trouve sur la côte occidentale d'Afrique.

Walker. — British museum. Non figurée.

34. E. Zea, Boisd.

Boisd., In Herrich-Schæffer, Exot. Schett., f. 34, 35.

Elle a un peu plus de six centim. d'envergure. Ses quatre ailes sont noires, avec la bordure entrecoupée de blanc; les supérieures ont, vers la base, le long de la côte, quatre points blancs, et, sous la nervure médiane deux petites taches de la même couleur, au milieu d'un groupe de points bleus; outre cela, elles sont marquées un peu au delà du milieu d'une bande courte, oblique, sinuée, de couleur blanche.

Les ailes inférieures sont sans taches.

La tête et le corselet sont ponctués de blanc. L'abdomen est annelé de fauve. Les pattes et la poitrine sont également fauves.

Le dessous des ailes supérieures offre, entre la base et la bande transverse, deux taches blanches correspondant à celles du dessus, mais plus grandes.

Le dessous des ailes inférieures est rouge, avec une large bordure noire.

Décrite sur un individu unique que nous avons reçu de la Cazamance. C'est ce même individu que nous avons prêté à M. Herrich-Schæffer pour son bel ouvrage.

35. E. Pales, Boisd.

Boisd., in. Guérin, Ico. reg. anim., ins., pl. LXXXIII, f. 1, I. — Boisd., Faun. entomolog., Madag., Bourb., Maurice, Lépid., pl. x, f. 1, 2.

Les ailes sont d'un noir obscur, avec la frange du sommet entièrement blanche. Les supérieures ont vers la base quelques points blancs, dont un plus apparent sur le milieu, suivi, en dehors, d'une bande blanche divisée en cinq par les nervures.

Les ailes inférieures ont sur leur disque une grande tache de couleur bleu ciel.

Le dessous des ailes inférieures est d'un beau jaune fauve, depuis la base jusqu'au delà du milieu; cette couleur couvre les pattes et le dessous du corps.

Le corps est noir en dessus, avec quelques points blancs sur le corselet.

La femelle a les ailes plus arrondies que le mâle.

Nous avons reçu mâle et femelle de feu Goudot, qui les avait pris aux environs de Tananarive.

36. E. Arruana, Boisd.

Cette charmante Agaristide a les ailes plus étroites qu'aucune autre espèce du genre.

Ses ailes supérieures sont noires, avec la frange du sommet blanchâtre; elles sont marquées sur le disque de trois taches blanches disposées en triangle, l'une un peu carrée dans la cellule discoïdale, les deux autres de grosseur inégale, placées transversalement entre le milieu et l'extrémité; outre cela, elles offrent à la base une raie longitudinale d'un jaune d'ocre.

Les ailes inférieures sont noires, avec le disque d'un jaune d'ocre vif.

Le corselet est noir, avec le collier d'un jaune d'ocre et les épaulettes mélangées de quelques poils de la même couleur. L'abdomen est jaune d'ocre avec les articulations

bordées de noir; l'extrémité anale est également noire. Les cuisses et le ventre sont jaunes.

Lorquin en a pris deux seuls exemplaires à Arrow. — Coll. Boisd. — Le mâle est plus petit que la femelle. — Non figurée.

37. E. Josioides.

Walker, Catal. of Heterocera, XXXI, p. 54. — *Xanthomelas*, Boisd., M.

Elle est au moins aussi grande que la *Vetula*. Ses quatre ailes sont très-noires, larges, arrondies; les supérieures ont une bande transversale d'un beau jaune orangé, oblique, allant du milieu de la côte à l'angle interne.

Les ailes inférieures offrent une grande tache discoïdale du même jaune.

Le corps est entièrement noir, avec quelques poils fauves sur les côtés du pinceau anal.

Chez les individus bien frais on voit quelques atomes bleuâtres le long de la nervure costale.

Gilolo. — Coll. Boisd.

38. E. Semperi.

Felder, Novara, Exp. zool. Theil., Bnd. II. Abth. 2, pl. cvii, f. 4.

Elle est de la taille de la *Josioides* dont elle a tout à fait le port. Ses quatre ailes sont noires; les supérieures ont une bande transversale, oblique, d'un beau jaune orangé, très-légèrement sinuée sur les deux côtés, allant du milieu de la côte à l'angle interne.

Les ailes inférieures sont noires, glacées de bleu depuis la base jusqu'au delà du milieu.

Le corps est noir, avec l'abdomen glacé de bleu.

Célèbes. — Coll. Bdv. — Rare et difficile à prendre (Lorquin).

39. E. Lethe.

Felder, Novara, Exped. zool., Theil., Bnd. II, Abth. 2., pl. cvii, fig. 7.

Elle a le port de la *Josioides*. Ses quatre ailes sont d'un noir brun; les supérieures ont une bande transverse, oblique, d'un jaune orangé, régulière, un peu arquée en dedans à son extrémité, commençant un peu au delà de la côte, et se terminant à l'angle interne.

Les ailes inférieures n'offrent aucune tache.

Le corps est entièrement d'un brun noir.

Célèbes. — Coll. Bdv.

40. E. Doleschallii.

Felder, Novara, Exp. zool., Theil., Bnd. II, Abth. 2, pl. cvii, f. 2 et 3.

Elle a le port et la taille de la *Josioides*. Ses quatre ailes sont noires, avec la frange du sommet blanche; les supérieures ont, sur le milieu, une bande transverse blanche, un peu étranglée au sommet, oblique, ne touchant ni la côte, ni l'angle interne; outre cela, les trois principales nervures sont d'un bleu un peu métallique du côté de la base.

Les ailes inférieures sont entièrement noires.

Le corselet et l'abdomen sont noirs, avec l'extrémité anale fauve.

La femelle ou, au moins, l'individu que M. Felder représente comme telle, a la bande des ailes supérieures d'un jaune orange, et offre à certains aspects un reflet violet sur les ailes inférieures.

Amboine. — Nous n'avons jamais vu cette espèce.

41. E. Moorei.

Felder, Novara, Exped. zool., Theil., Bnd. II, Abth. 2, pl. cvii, f. 5.

Elle a aussi le port de la *Josioides*. Ses ailes supérieures

sont d'un noir brun, avec une bande transversale, oblique, d'un jaune citron, à peu près régulière, allant du milieu de la côte vers l'angle interne.

Les ailes inférieures sont d'un fauve roux, avec une bordure noire assez large, régulière.

Le corselet est noir. L'abdomen est d'une couleur ferrugineuse, avec une ligne dorsale noirâtre.

Moluques. — Lorquin. Sans désignation de localité. — Coll. Bdv.

42. E. Batesii.

Felder, Novara, Exp. zool., Theil, Bnd. II, Abth. 2. pl. cvii, f. 8.

Elle est d'un tiers plus petite que les précédentes. Ses quatre ailes sont d'un noir foncé; les supérieures ont une bande transverse, oblique, régulière, d'un jaune citron, allant du milieu de la côte vers l'angle interne.

Les ailes inférieures sont entièrement noires, à reflet un peu bleuâtre.

Le corps et le corselet sont noirs.

Molluques. — Décrite d'après M. Felder.

Nota. — Les six espèces précédentes, avec leur bande oblique sur leurs premières ailes, constituent un petit groupe propre aux Moluques.

43. E. Lindigii.

Felder, Novara, Exp. zool., Theil., Bnd. II, Abth. 2, pl. cvii, fig. 6.

Elle a le port et la taille de la *Pedasus* de Madagascar. Ses ailes supérieures sont très-noires, avec deux grosses taches d'un jaune gomme-gutte; l'une basilaire, plus grande, cunéiforme, échancrée en arrière, l'autre ovoïde, transversale, située entre le milieu et l'extrémité.

Les ailes inférieures sont d'un beau jaune gomme-gutte, avec une bordure noire.

Le corselet est noir, avec le collier jaune. L'abdomen

est jaune gomme-gutte avec une fine ligne dorsale noire, ainsi que l'extrémité anale.

Moluques. — Felder. Nous ne la connaissons pas en nature.

44. E. Flaviciliata, Boisd.

Elle a le port et la taille de la *Josioides*. Ses quatre ailes sont entièrement noires à reflet bleuâtre, selon les aspects, avec toutes les franges d'un blanc tirant sur le jaune soufre; les supérieurs offrent, pour toute marque, deux traits obsolètes, couleur de mine de plomb, sur la cellule discoïdale.

Le corselet est noir. L'abdomen est également noir, mais à reflet bleuâtre.

Les cuisses antérieures et les palpes sont d'un jaune fauve.

Décrite sur un bel exemplaire unique, pris par Lorquin, à Bourias, dans les îles Philippines. — Coll. Bdv.

45. E. Saturata.

Walker, Catal. of Lepid. Heterocera, XXXI, p. 54.

Elle est de la taille de la *Vetula*. Elle est d'un noir foncé ou d'un bleu foncé, selon les aspects. Ses ailes supérieures ont, vers la base, trois petites lignes et une raie oblique d'un bleu brillant, et, en outre, une tache transversale d'un jaune d'ocre terne. Les franges sont blanches au sommet.

L'abdomen est, en dessous, d'un jaune d'ocre à l'extrémité.

Elle a été prise à Ké et à Gilolo, par M. Wallace. — Walker.

46. E. Megisto.

Agarista? Megisto. Boisd., Voy. de l'*Astrolabe*. Lép. pl. v, f. 5, p. 179.

L'individu que le savant Latreille avait fait figurer sur les planches du voyage de l'*Astrolabe*, et qui m'a été remis

pour être décrit, était on ne peut plus défectueux. Il n'avait plus ni tête, ni abdomen, de sorte que je n'affirme pas qu'il appartienne véritablement au genre *Eusemia*. Il serait peut-être mieux placé à côté du genre *Vitessa*, de M. Moore.

Voici, au reste, la description que nous en avons faite :

Elle est de la taille de *C. Dominula*. Ses ailes supérieures sont noirâtres, avec un reflet violacé et les nervures un peu blanchâtres; elles ont, en outre, deux bandes blanches transversales, une près de la base, et l'autre au delà du milieu.

Les ailes inférieures sont d'un brun noir, avec une petite frange blanche.

Le dessous des quatre ailes est noir, à reflet violacé, avec une bande blanche sur les supérieures.

Doreï, Nouvelle-Guinée. — Nous ignorons si le Muséum national a conservé ce débris typique.

Nous ne connaissons que de nom les espèces appelées *Transiens*, *Subdives* et *Hesperioides*.

47. E. Radians.

Felder, Novara. Exp. zool. Theil. Bnd., II, Abth. 2, pl. cvii, f. 9.

Plus petite que les espèces précédentes. Ses quatre ailes sont noires ; les supérieures ont, à l'extrémité de la cellule, une tache blanche rayonnée, composée de six ou sept petites digitations grêles.

Les ailes inférieures sont entièrement d'un noir profond.

Tout le corps est noir, avec des points blancs sur le corselet, et un à la base des premières ailes.

Moluques. — Felder. Nous n'avons jamais vu cette espèce.

48. E.? ÆGOCEROIDES.

Felder, Novara, Exp. Zool. Theil. Bnd. II, Abth. 2, pl. CVII, f. 10.

Nous ne connaissons pas cette espèce, dont le *facies* particulier nous fait douter qu'elle soit bien à sa place dans le genre *Eusemia*.

Elle est de la taille de l'*Ægocera Boisduvalii*. Ses ailes supérieures sont d'un gris violâtre, avec deux *taches ordinaires* comme chez les *Noctua*; la tache réniforme est suivie d'une bande blanche transverse, assez large, mal arrêtée sur ses bords.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, comme chez la *Triphæna Pronuba*, avec une bordure noire assez large.

Le corselet participe de la couleur des premières ailes. L'abdomen est d'un jaune d'ocre, avec une rangée dorsale de petites taches noires.

M. Felder ne nous a pas indiqué la patrie de cette espèce.

49. E.? SABULOSA.

Agarista sabulosa, Felder, Novara, Exp. zool. Theil. Bnd. II, Abth. 2, pl. CVII, f. 11.

Nous répéterons pour cette espèce ce que nous venons de dire pour la précédente. Elle a bien plutôt le dessin d'une *Noctua* que celui d'une *Agaristide*. Ne l'ayant jamais vue, nous ne pouvons émettre que des doutes sur sa véritable place.

Elle est de la taille de la *Triphæna interjecta*, et elle a le port de la *Chl. hyperici*.

Ses ailes supérieures sont d'un gris brunâtre, avec quelques petites lignes ondulées noirâtres, et deux *taches ordinaires* comme chez la plupart des *Noctua*; ces taches ordinaires sont blanches et très-bien marquées; la frange est entrecoupée de blanc et de brun.

Les ailes inférieures sont d'un jaune d'ocre, avec une bordure noire assez large.

Le corselet participe de la couleur des premières ailes. L'abdomen est d'un jaune d'ocre, avec une raie dorsale noire.

Nous ignorons sa patrie, que M. Felder n'a pas encore indiquée.

Nota. — Si ces deux dernières espèces, que nous n'avons jamais vues en nature, appartiennent véritablement à la tribu des Agaristides, elles devront, en raison de leur aspect noctuéforme, former un sous-genre nouveau.

Genre PHÆGORISTA, Boisd.

Premiers états inconnus.

Insecte parfait : corps aussi long que les ailes, de grosseur moyenne. Corselet un peu velu. Palpes écartés, dépassant notablement le chaperon, non ascendants ; le dernier article nu, remarquablement long. Trompe un peu plus courte que le corps. Antennes *des mâles pectinées* ou ciliées. Antennes des femelles grêles, à peine renflées dans leur tiers antérieur, se terminant en pointe filiforme. Ailes larges, arrondies, bien entières. Pattes longues, pourvues de forts éperons.

Ce genre est bien distinct du précédent par ses palpes longs et écartés.

1. P. Agaristoides.

Boisd. *Species*, pl. XIV, f. 10.

Il a le port et la taille de l'*E. Euphemia*, dont il se rapproche par la couleur et le dessin. Ses ailes supérieures sont noires, avec deux bandes d'un jaune pâle ; la première cunéiforme, longitudinale, s'étend de la base presque jusqu'au milieu ; la seconde, transversale, courbe, sinuée, étranglée à sa partie inférieure, est placée entre le milieu et l'extrémité ; outre cela, la frange du sommet est blanche.

Les ailes inférieures sont rouges, avec une bordure noire et une série de points blancs tout à fait sur la frange.

Le corselet est noir. L'abdomen est brun, avec les incisions blanchâtres. Les premiers articles des palpes sont fauves en dessous. Les antennes sont noires.

Elle se trouve à Galam. — Coll. Bdv. — Très-rare. — Nous en avons donné une bonne figure.

2. Ph. Leucomelas.

Boisd., in Herrich-Schæffer, exot. Schm., f. 22-23.

Cette espèce est de beaucoup plus petite que la précédente, et pourrait peut-être devenir le type d'un sous-genre particulier. Ses antennes sont plutôt ciliées que pectinées, et ses palpes sont plus longs.

Ses ailes supérieures sont noires, avec deux grosses taches d'un blanc un peu sale; la première située à la base, est longitudinale, presque cunéiforme; la seconde transversale, oblique, oblongue, est située entre le milieu et l'extrémité.

Les ailes inférieures sont d'un blanc pur, avec une bordure noire.

Le corselet est noir, avec les épaulettes bordées de blanc. L'abdomen est noir, avec des incisions blanches interrompues sur le dos; l'extrémité anale est fauve. Les premiers articles des palpes sont rougeâtres en dessous.

Nous l'avons reçue du Sénégal. — Coll. Bdv. — Très-bien figurée par M. Herrich-Schæffer.

Nous soupçonnons que le *Metagarista triphænoides* Walker, que nous ne connaissons pas, pourrait bien appartenir à notre genre *Phægorista*.

Genre EGYBOLIS, Boisd.

Nous ne connaissons pas la chenille, mais feu Dele-

gorgue a trouvé fréquemment le cocon aux environs de Natal, attaché à différentes sortes de plantes.

Insecte parfait : corps robuste, aussi long que les ailes. Corselet assez large, couvert de poils serrés. Palpes longs, un peu écartés, couverts de petits poils serrés, dépassant de beaucoup le chaperon. Trompe un peu plus courte que le corps. Antennes des mâles assez fortes, dentées, épaissies dans leur tiers antérieur, terminées par une petite pointe recourbée. Antennes des femelles plus grêles, non dentées. Jambes pourvues de deux éperons très-prononcés. Ailes larges bien entières.

E. Vaillantina.

Phalæna Vaillantina, Stoll. suppl. à Cram., pl. XXXI, fig. 3.

Ce beau Lépidoptère a 3 centimètres 1/2 d'envergure. Ses ailes supérieures sont d'un bleu d'acier luisant, quelquefois à reflet, tirant un peu sur le vert; elles sont marquées de deux bandes d'un jaune souci vif, bordées chacune, en dehors seulement, par une raie noire; la première bande est large, située à la base et s'étend de la côte au bord interne; la seconde, placée un peu au delà du milieu, est très-courte, formée de deux petites taches séparées par une nervure, ne dépassant pas la nervure médiane.

Les ailes inférieures sont noires, avec l'extrémité d'un bleu d'acier luisant.

Le corselet et l'abdomen sont d'un bleu d'acier. La tête, les palpes et les antennes sont entièrement d'un beau jaune souci, ainsi que les jambes de la première paire de pattes et les genoux de la dernière.

Le dessous des ailes est entièrement d'un bleu d'acier, sans aucune tache.

Cette belle espèce paraît être, à certaines époques, très-commune aux environs de Natal. Selon Delegorgue, elle butine à l'ardeur du soleil, pendant une partie de la jour-

née, sur les fleurs des légumineuses. Il y a certaines heures où l'on pourrait en prendre à volonté. Nous en avons vu plus de cinquante exemplaires.

Nous ne sommes pas bien sûr que l'espèce, que nous avons décrite sous le nom de *Natalii* dans le voyage de Delagorgue, soit parfaitement identique avec l'individu recueilli dans le pays des Caffres, par le voyageur Levaillant, et figuré par Stoll. Si la figure de cet auteur est exacte, il diffère de nos exemplaires en ce que les antennes sont noires au lieu d'être d'un jaune souci, en ce que la seconde petite bande est entière et non divisée en deux, en ce qu'il y a une petite tache jaune près de l'angle interne, et enfin, en ce que le dessous est semblable au dessus, au lieu d'être sans la *moindre tache*, comme chez les individus de Natal. Y a-t-il là deux espèces voisines? ou bien la figure donnée par Stoll, et sa description laissent-elles quelque chose à désirer?

Observations. — Dans la première partie du petit ouvrage que nous avons publié sur les Lépidoptères de la Californie, nous avons décrit, sous le nom d'*Agarista guttata*, un Lépidoptère que Lorquin nous avait envoyé sans *antennes*. Nous en avons reçu depuis de très-beaux exemplaires, élevés de chenilles, qui nous ont mis à même de réparer une erreur. Cette prétendue Agariste est une Callimorphe dans le voisinage de *Dominula* et de *Hera*.

DESCRIPTION ET FIGURES DE DEUX ESPÈCES NOUVELLES

DU

GENRE ANTHIDIUM, Fab.,

Provenant de l'Archipel des Indes-Orientales,

Par C. RITSEMA,

Conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle de Leyde.

ANTHIDIUM SMITHII, nov. spec. Pl. XVII, fig. 1.

Mâle, longueur 5 mill., envergure 10 mill.

Tout l'insecte est presque chauve (sauf le dessous et les pattes, qui montrent une pubescence fine et blanchâtre), et couvert d'une ponctuation forte et serrée, plus fine sur l'abdomen et surtout sur les deux premiers segments de celui-ci.

Tête noire; chaperon, partie inférieure de la face (à l'exception d'une tache arrondie touchant le sommet du chaperon), dessus des mandibules, ainsi qu'une tache allongée de chaque côté du vertex près du bord postérieur, jaunes; antennes noires, avec le dessous des dix derniers articles d'un brun obscur, le dernier article fortement déprimé, creusé sur la surface supérieure.

Thorax noir; une ligne sur les épaules et une tache triangulaire en avant des ailes, jaunes; écusson inerme, semi-circulaire, prolongé sur le premier segment de l'abdomen, très-étroitement échancré sur le milieu du bord postérieur et bordé par quatre taches jaunes; écaille des ailes noire, très-finement ponctuée; ailes transparentes, enfumées vers le bout; les nervures, ainsi que le point marginal, d'un brun foncé presque noir; la nervure cubitale reçoit la deuxième nervure recurrente derrière le bout de la deuxième cellule cubitale. Pattes noires; une ligne

longitudinale sur la surface inférieure des cuisses antérieures, le dessus des quatre jambes antérieures, une petite tache au bout des jambes postérieures, ainsi que les éperons et les tarses de toutes les pattes, jaunes; crochets des tarses bifides et ferrugineux.

Abdomen fortement recourbé, noir en dessus, le premier segment portant de chaque côté, près du bord postérieur, une tache semi-circulaire jaune; le troisième et les suivants munis d'une bande large, transversale, jaune ; celle du troisième segment interrompue dans son milieu; dessous entièrement d'un jaune pâle. Anus entier, arrondi; point d'appendices distincts.

Je propose de donner à cette espèce, dont le Musée de Leyde ne possède qu'un seul individu mâle qui est envoyé d'Ambarawa (Java), par M. le docteur Ludeking, le nom du savant hyménoptérologiste anglais, M. Frederick Smith, aide-naturaliste au département entomologique du Musée britannique à Londres.

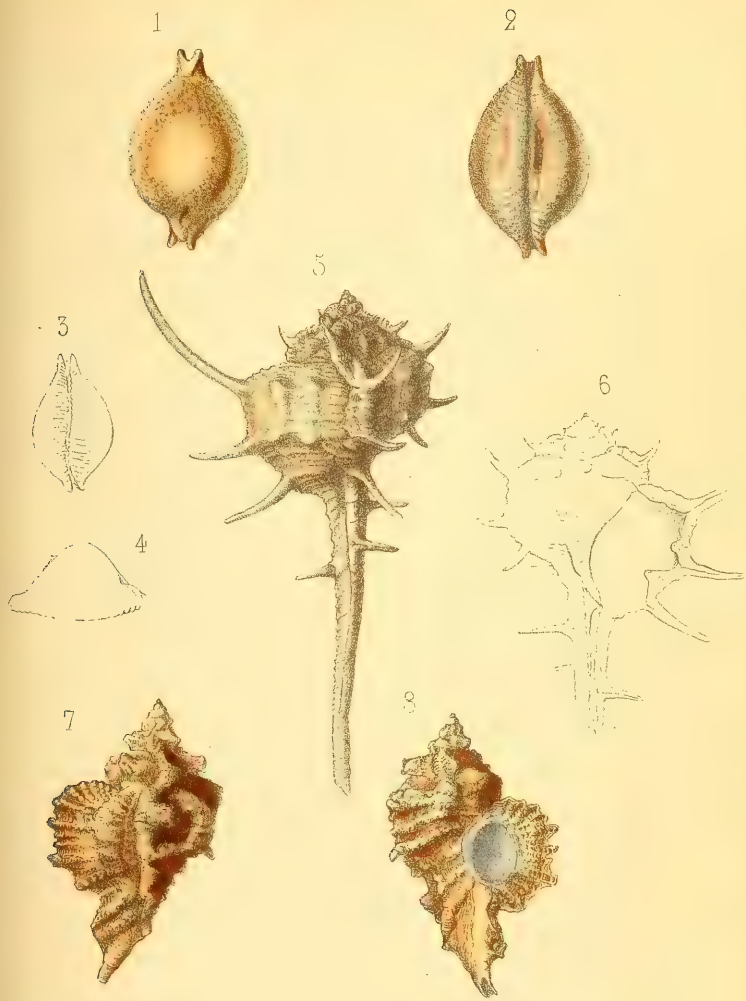
ANTHIDIUM FORSTENII, nov. spec. Pl. XVII, fig, 2.

Femelle, longueur 6, 5 mill., envergure 13 mill.

Voisine de l'espèce précédente; comme celle-ci presque nue et couverte d'une ponctuation forte et serrée, plus fine sur l'abdomen.

Tête noire, une petite tache sur la base des mandibules, le chaperon (à l'exception d'une large bande longitudinale sur son milieu), les côtés de la face jusqu'à l'insertion des antennes, une tache circulaire au-dessous de l'ocelle inférieur, ainsi qu'une tache allongée de chaque côté du vertex, près du bord postérieur, jaunes; antennes noires, avec le dessous des dix derniers articles brun.

Thorax noir; une ligne sur les épaules et une tache triangulaire en avant des ailes, jaunes; écusson inerme, semi-circulaire, prolongé sur le premier segment de l'ab-



Imp. J. Claméron, r. St Jacques, 254.

1_2 Cypræa Lienardi 5_6 Murex senilis
3_4 ——— tricornis 7_8 ——— rusticus.

domen, très-étroitement échancré sur le milieu du bord postérieur, et bordé par quatre taches jaunes; écailles des ailes très-finement ponctuées, jaunes, avec une tache noire sur la base et une tache brune sur le milieu du bord extérieur; ailes transparentes, légèrement enfumées vers le bout; les nervures, ainsi que le point marginal, d'un brun foncé presque noir; la nervure cubitale reçoit la deuxième nervure recurrente derrière l'extrémité de la deuxième cellule cubitale. Pattes d'un brun foncé; le dessus des quatre jambes antérieures, jaune; jambe des pattes postérieures, noire; tarses ferrugineux, excepté la surface extérieure du premier article des postérieures, qui est noire, couverte de poils d'un jaune pâle; crochets des tarses ferrugineux, munis d'une dent sur le milieu.

Abdomen en dessus, noir; le premier segment portant de chaque côté, près du bord postérieur, une tache semi-ovalaire jaune, les quatre suivants munis, sur leur milieu, d'une bande transversale jaune, celle du 2e segment largement interrompue, celle des 3e et 4e un peu échancrée au milieu. Anus noir, entier, arrondi; points d'appendices distincts. Dessous de l'abdomen noir, bord postérieur des segments d'un jaune brunâtre, couvert de poils d'un jaune pâle.

Je dédie cette espèce à M. le docteur E.-A. Forsten, à qui le Musée de Leyde doit, entre beaucoup d'autres insectes intéressants, la femelle dont j'ai donné ci-dessus la description. Elle a été prise à Bel-Amour (Amboina).

Jusqu'ici, on ne connaissait aucune espèce du genre *Anthidium*, ni des Indes, ni de la Chine, ni des Philippines, ni de l'archipel Indo-Néerlandais, l'*Anthidium rufiventre*, Latr., de M. Sichel, pris à Batavia (« Reise der osterreichischen Fregatte Novara um die Erde. » Hymenoptera, p. 148), n'étant vraisemblablement que la *Stelis carbonaria* de M. Smith (« Catalogue of the Hymenopte-

rous insects in the Collection of the British Museum. » Part II, p. 275, n° 9). De plus, l'*Anthidium rufiventre*, Latr. (« Annales du Muséum d'histoire naturelle » t. XIII, p. 234, n° 26, pl. I, fig. 7), n'est pas une espèce de ce genre, elle appartient au genre *Euaspis*, Gerstaecker; *Dilobopeltis*, L. Fairmaire; dans lequel il est synonyme avec l'*Euaspis abdominalis*, Fabr., espèce dont la synonymie me semble devoir être établie comme suit :

FEMELLE.

Thynnus abdominalis. Fabricius, Entomologia systematica. Tom. II (1793), p. 245, n° 3; id. Systema Piezatorum, p. 231, n° 3.

Anthidium rufiventre, Latreille, Annales du Muséum d'histoire naturelle. Tom. XIII (1809), p. 234, n° 26, pl. I, fig. 7; Smith, Catalogue of the Hymenopterous insects in the Collection of the British Museum. Part. II, p. 216, n° 92.

Stelis rufiventris. Encyclopédie méthodique. Tom. X (1825), p. 481, col. 1; Lepelletier de Saint-Fargeau, Histoire naturelle des Insectes hyménoptères (suite à Buffon). Tom. II, p. 530, n° 5.

Anthidium abdominale. Smith, Catalogue of the Hymenopterous Insects in the Collection of the British Museum. Part. II (1854), p. 209, n° 65.

Euaspis abdominalis. Gerstaecker, Monatsberichte der koenigliche akademie der Wissenschaften zu Berlin, october 1857; id. Peters, Naturwissenschaftliche Reise nach Mossambique, Insecten, p. 453.

Dilobopeltis fuscipennis. L. Fairmaire, Thomson. Archives entomologiques. Tom. II (1858), p. 266, pl. x, fig. 5.

MALE.

Anthophora gastrica. Illiger, Magazin für Insecten kunde. Tom. V (1806), p. 118, n° 51, d'après M. Gerstaecker

dans Peters, Naturwiss. Reise nach Mossambique Insecten, p. 453.

? Anthidium bicolor. Lepelletier de Saint-Fargeau, Histoire naturelle des Insectes hyménoptères (suite à Buffon). Tom. II (1841), p. 399, nº 45; Smith, Catalogue of the Hymenopterous Insects in the Collection of the British Museum. Prt. II, p. 210, nº 69.

? Anthidium africanum. Smith, Catalogue of the Hymenopterous Insects in the Collection of the British Museum. Prt. II (1854), p. 209, nº 66, pl. VII, fig. 1.

A l'endroit cité, M. Gerstaecker décrit et figure les deux sexes d'une seconde espèce du genre *Euaspis*, sous le nom de *Euaspis rufiventris* qui, aussi bien que l'espèce de Fabricius, est originaire de l'Afrique.

Leyde, novembre 1873.

Explication des figures : Pl. XVII.

Fig. 1. Anthidium Smithii Rits, ♂.
1 *a*. Tête vue en face.
1 *b*. Abdomen vu de côté.
Fig. 2. Anthidium Forstenii Rits, ♀.
2 *a*. Tête vue en face.
2 *b*. Abdomen vu par derrière.

POISSONS DE FRANCE

NOTES SUR QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES DES CÔTES DE L'OCÉAN,

Par le Dr ÉMILE MOREAU.

LA SOLE A PECTORALE NOIRE,

SOLEA MELANOCHIRA,

Pl. XV, fig. *a. b. c.*

Corps ovale, la longueur totale faisant à peu près trois fois la hauteur, nageoires dorsale et anale non comprises,

couvert d'écailles étroites, mais assez longues ; ces écailles sont beaucoup moins larges que celles de la Sole ordinaire, vues à la loupe et en place sur le corps de l'animal, elles ressemblent à un petit éventail frangé sur les bords. *Anus*, il paraît placé moins à gauche que dans l'autre espèce.

Tête haute, bouche grande, l'ouverture s'étendant à peu près au niveau de bord postérieur de l'orbite; mâchoires très-développées du côté gauche ; dents nombreuses, coniques.

Yeux gros, proéminents; œil supérieur plus avancé.

Narines. L'orifice antérieur de la narine gauche, en raison de sa position avancée, fournit un caractère spécifique très-remarquable, tandis que dans la Sole ordinaire, le tube de la narine est à peu près sur le milieu d'une ligne courbe menée de la commissure des lèvres au bout du museau, il est, dans la Sole à pectorale noire, placé en avant sur le premier tiers de cette ligne.

Sole ordinaire, distance de la bouche au museau 25 mill.; de l'orifice de la narine au museau 12 mill.

Sole à pectorale noire, distance de la bouche au museau 23 mill.; de l'orifice de la narine au museau 7 mill.

Le tube de narine droite est assez allongé; il a sa base noirâtre en arrière.

Appareil branchial. Opercules développés. Fente branchiale plus grande que dans la Sole ordinaire, elle s'étend jusqu'au niveau du milieu de l'insertion des pectorales, tandis que, dans l'espèce commune, elle n'arrive qu'au-dessous.

Villosités. Les villosités de la partie gauche de la tête sont beaucoup moins nombreuses que dans la Sole commune; elles sont enfin beaucoup plus déliées, ne reposant pas sur des tubercules aussi gros; en arrière de la bouche, elles sont disposées sur des lignes écartées.

Nageoires. Les nageoires paires sont très-développées relativement. La *pectorale* est plus longue que dans la Sole commune, elle est remarquable par son insertion et sa coloration; elle est portée sur un pédoncule carré qui fait le tiers à peu près de la longueur totale de la nageoire; elle est teintée d'un beau noir bleuâtre. Cette coloration est très-intense dans l'aisselle de la nageoire; les espaces intraradiaires sont grisâtres dans leur partie moyenne, mais noires plus en arrière. La bordure de la nageoire est blanchâtre. Le nombre des rayons est moins grand que dans la pectorale de la Sole commune : huit au lieu de dix. Les ventrales ont encore un rayon de moins que dans l'autre espèce, cinq seulement; la ventrale gauche est aussi développée que celle du côté opposé. Les nageoires impaires sont blanchâtres à leur bord libre. P. P. 8. V. 5.

Coloration. Gris brunâtre, parfois assez foncé, avec des taches azurées sur le corps et le long de la dorsale et de l'anale; ces taches s'effacent promptement.

Taille. Cette Sole ne devient probablement pas aussi grande que l'autre; la plus grande que j'ai vue avait 35 centimètres de longueur totale, 12 centimètres de largeur; la pectorale mesurait 3 centimètres.

Habitat. Cette Sole, en raison de son habitat, pourrait ou devrait s'appeler Sole d'Arcachon; elle paraît, en effet, confinée dans un endroit très-restreint à l'entrée des passes du bassin d'Arcachon, tout près de la côte; les pêcheurs, m'a dit M. A. Lafont, affirment tous qu'on ne la prend que dans ces parages, par dix ou douze brasses de profondeur, les chaluts qui pêchent par vingt brasses et plus ne la capturent jamais; en effet, je ne l'ai pas vue dans la magnifique pêcherie de l'Océan. Elle paraît frayer en mai ou juin, à une époque bien différente, par conséquent, de celle où fraye la Sole commune.

L'OMBRINE DE LAFONT,

Umbrina Lafonti,

Pl. xiv.

Corps ovale, moins allongé que dans l'Ombrine commune, la longueur ne faisait jamais plus de trois fois et demie la hauteur, couvert d'écailles peu adhérentes, plus grandes que dans l'autre espèce.

Tête assez forte, sa longueur est comprise de quatre fois à quatre fois et demie dans la longueur totale; museau plus gros et plus court que dans l'Ombrine commune.

Yeux très-grands; le diamètre de l'œil fait le quart de la longueur de la tête, il est égal à l'espace interorbitaire à peine plus petit que l'espace préorbitaire; dans l'Ombrine commune, le diamètre de l'œil est compris cinq fois et demie dans la longueur de la tête, il fait à peine les deux tiers de l'espace interorbitaire et la moitié seulement de l'espace préorbitaire. La distance qui sépare le bord postérieur de l'orbite du bord postérieur du préopercule, est moins grande que le diamètre de l'œil dans l'Ombrine de Lafont, plus grande au contraire dans l'espèce commune.

Narines. L'ouverture antérieure de la narine est à peu près sur le milieu de la ligne allant de l'œil au museau, tandis que dans l'Ombrine commune cette ouverture est plus rapprochée de l'œil.

Pièces operculaires. Au niveau de la fente branchiale, les pièces operculaires n'ont pas cette large bordure noirâtre qui, dans l'Ombrine commune, tranche d'une façon si marquée sur la teinte des parties voisines.

Ligne latérale. Suivant à peu près la courbure du dos, elle compte une quinzaine d'écailles de moins que dans l'Ombrine commune. L.l, 50 à 52 l. tr. $\frac{5}{12} + 1 = 18$.

Nageoirs. Première dorsale à dix épines; deuxième dorsale à vingt-huit rayons, elle a cinq rayons de plus que dans l'Ombrine ordinaire; quand ses derniers rayons sont couchés, ils atteignent presque le commencement de la caudale; la longueur de l'espace nu qui sépare la base de la deuxième dorsale de la caudale fait le quinzième de la longueur totale; elle est plus petite que la hauteur du tronçon de la queue; dans l'Ombrine commune, au contraire, cette même longueur n'est comprise que neuf fois et demie dans la longueur totale; elle est plus grande que la hauteur du tronçon de la queue.

Br. 7. D. 10 — 1/27. A. 2/7. C. 19. P. 17. V. 1/5.

Coloration. La teinte générale est grisâtre, avec un fin pointillé noir; des bandes brunes plus ou moins foncées vont d'avant en arrière et un peu obliquement de bas en haut, des côtés vers le dos; ces bandes disparaissent assez promptement, elles sont bien différentes des raies en zigzag qui se montrent si régulières et si persistantes dans l'Ombrine commune; au niveau de la deuxième moitié de la deuxième dorsale, la région du dos est teintée d'un vert doré assez brillant.

Taille. Cette Ombrine n'atteint pas une taille aussi grande que l'Ombrine commune, 0,30 à 0,41 centimètres.

Appendices pyloriques au nombre de huit, beaucoup plus développés que dans l'Ombrine commune.

Habitat. Ce poisson est assez rare, il ne se trouve guère que dans le golfe de Gascogne; il n'entre pas dans le bassin d'Arcachon comme l'Ombrine commune; il se tient toujours au large et ne se prend qu'au chalut.

Les pêcheurs d'Arcachon lui donnent le nom de Coucou ou de Bourrugat-Nègre.

J'ai dédié cette espèce à mon ami M. A. Lafont, l'auteur de différents travaux sur la Faune de la Gironde.

MÉMOIRE SUR LES COLÉOPTÈRES TÉNÉBRIONIDES

FORMANT LES

GENRES SEPIDIUM, Fabr. & VIETA, Cast.

Par M. E. ALLARD.

1. Genre Sepidium.

La monographie de ce genre a été faite en 1844 par Solier. Avant lui, Fabricius avait décrit les Sep. *Variegatum*, *Tricuspidatum* et *Cristatum*, et Erichson les Sep. *Uncinatum*, *Aliferum*, *Wagneri* et *Tomentosum*. — Solier ne cite dans sa monographie que deux des espèces de Fabricius, et il ne parle pas de celles d'Erichson qu'il a, pour la plupart, décrites sous de nouveaux noms.

Ayant eu en communication, d'une part, les types de la collection Solier, grâce à l'amabilité de M. de Marseul et, d'autre part, les types d'Erichson que mon ami, M. Chevrolat, a reçus de cet auteur, j'ai entrepris d'arrêter définitivement la synonymie des espèces de ce genre plusieurs fois décrites.

Mon étude m'a amené à reconnaître que Solier a plusieurs fois décrit la même espèce sous deux noms différents, et à en décrire moi-même quatre nouvelles.

J'ai vu un grand nombre de Sepidium, tous originaires des bords de la Méditerranée, à l'exception du Pradieri, qui provient de Moka. — Les espèces européennes se trouvent dans le midi de l'Espagne, en Sicile et en Grèce, mais le plus grand nombre provient d'Algérie.

Tous les Sepidium ont le pronotum fortement caréné longitudinalement dans le milieu, avec l'extrémité antérieure de cette carène terminée par une protubérance ou tuber-

cule variable de forme. En outre, les côtés sont dilatés, dans leur partie médiane, en une forte saillie comprimée, variant aussi suivant les espèces. Solier s'est appuyé sur les différences de ces diverses parties pour classer les Sepidium. — Sa première division comprend ceux dont l'épine latérale du pronotum est notablement aiguë (S. Bidentatum et S. Mittrei).

Sa seconde division, beaucoup plus nombreuse, comprend ceux dont l'épine latérale du pronotum est plus ou moins obtuse ou subobliquement tronquée ou échancrée.

Cette seconde division est partagée en deux catégories, suivant que les Sepidium ont la crête médiane du dos du pronotum partagée ou non, dans toute sa longueur, par un sillon.

Ces divisions sont bonnes et me paraissent devoir être conservées, mais en les complétant pour permettre d'y faire entrer quelques nouveaux Sepidium, découverts depuis Solier, ou ceux qui n'ont pas été mentionnés par lui.

Je propose d'établir la classification suivante :

PREMIÈRE DIVISION.

Sepidium ayant le pronotum dilaté latéralement en une saillie qui forme une ou deux dents très-aiguës. Elle comprend cinq espèces :

Sepidium Pradieri, Guer.
— Bidentatum, Duf.
— Uncinatum, Er.
— Perforatum, All.
— Reichei, All.

Éliminons d'abord le Sep. *Reichei* qui, seul de tous les Sepidium, a la saillie latérale du pronotum divisée en deux épines très-aiguës.

Les quatre autres espèces n'ont qu'une seule dent aiguë de chaque côté.

Le *Pradieri* diffère également de tous les autres Sepi-

dium, par la conformation de la partie antérieure de son pronotum qui, au lieu d'avoir une protubérance, a deux cornes épineuses, écartées très-fortes.

Le *Bidentatum* a la protubérance antérieure du pronotum entière, mais légèrement échancrée et formant deux petites saillies carrées ; l'épine latérale est très-aiguë et recourbée en arrière ; les intervalles intercostaux des élytres ont des plis transversaux saillants.

L'*Uncinatum*, Erich. (Mittrei, Sol.), a la protubérance antérieure du pronotum divisée en deux petites cornes tout à fait séparées. Les deux intervalles intercostaux de chaque élytre ont, comme dans le précédent, des plis transversaux saillants.

Le *Perforatum* (*mihi*) a la protubérance antérieure du pronotum entière et légèrement échancrée dans le milieu, et formant deux lobes arrondis. En outre, l'épine latérale est moins aiguë et non recourbée en arrière, et le second intervalle des élytres n'a pas de plis transversaux, mais est rempli de gros points enfoncés, conformés comme ceux de la Vieta Dongolense.

DEUXIÈME DIVISION.

Sepidium ayant la saillie latérale du pronotum plus ou moins obtuse ou subobliquement tronquée ou échancrée.

Quatorze espèces de Sepidium ont ce caractère. J'en ferai, avec Solier, deux catégories faciles à distinguer à ce caractère que les unes ont la crête médiane du dos du pronotum partagée, dans toute sa longueur, par un sillon qui n'existe pas dans les autres.

Ce sillon longitudinal est toujours creusé au milieu d'une bande longitudinale veloutée, d'un brun foncé, très-étroite, très-bien limitée par une seconde bande claire, souvent argentée, qui est elle-même arrêtée par une tomentosité veloutée de couleur foncée.

Dans les espèces sans sillon longitudinal, le pronotum

est plus unicolore, et si la carène est encore indiquée par une ligne plus foncée, cette ligne n'est plus flanquée, à droite et à gauche, de bandes claires aussi tranchantes par leur coloration.

1° Sepidium ayant la crête médiane du dos du pronotum partagée, dans toute sa longueur, par un sillon bien distinct.

Sept Sepidium ont ce caractère bien tranché et bien visible; mais trois d'entre eux ont l'arrière-corps notablement subparallèle, ce qui est principalement dû à une dent conique, fortement en saillie latéralement, placée en arrière à la jonction des deux côtes. — Quatre autres ont cette dent sensiblement plus petite, et l'arrière-corps doucement rétréci triangulairement dans le tiers postérieur.

Les Sepidium à arrière-corps subparallèle sont les suivants :

Sep. Variegatum. Fab.
— Dufouri. Sol.
— Laterale. All.

Le *Variegatum* a le premier intervalle intercostal avec des taches veloutées d'un brun foncé, obliques et un peu triangulaires. Les plis du deuxième intervalle des élytres sont peu saillants.

Le *Dufouri* Sol. se distingue du précédent par les taches veloutées du premier intervalle des élytres, en forme de chevrons, et par les plis du deuxième intervalle très-saillants.

Le *Laterale* (*mihi*) a des plis très-saillants dans le deuxième intervalle, comme le Dufouri, mais les taches veloutées du premier intervalle ne sont ni en chevrons comme dans cette espèce, ni triangulaires comme dans le Variegatum, mais longues et étroites.

Les Sepidium ayant la crête médiane du pronotum sillonnée et l'arrière-corps rétréci triangulairement en arrière sont les suivants :

Sep. Aliferum. Erichs.
— Siculum. Sol.
— Barbarum. Sol.
— Pallens. All.

Les deux premiers ont l'épine latérale du pronotum obtuse, mais sans échancrure. — La conformation différente de la protubérance antérieure du pronotum suffit à les faire distinguer. — Dans l'*Aliferum*, cette protubérance est fendue et s'ouvre en deux petits lobes inclinés à droite et à gauche, et un peu carrés au sommet. Dans le *Siculum*, la protubérance n'est pas bilobée, elle est arrondie et simplement sillonnée.

Les Sepid. *Barbarum* et *Pallens* ont la saillie latérale du promotum échancrée ou obtusément dentée.

Le premier a le premier intervalle intercostal des élytres avec des plis irréguliers, étroits et peu apparents, qui sont remplacés, dans le second, par des taches élevées, veloutées, brunes, en forme de chevron.

2° Sepidium n'ayant pas la crête médiane du dos du pronotum partagée en deux par un sillon.

Il y a sept espèces dans ce cas :

Sep. Tomentosum. Er.
Serratum. Sol.
Tricuspidatum. Fab.
Wagneri. Er.
Requieni. Sol.
Multispinosum. Sol.
Cristatum. Fab.

Cette dernière se distingue facilement des autres en ce que les deux côtes de chaque élytre sont élevées et non dentées ; il y a seulement un tubercule saillant à l'extrédo l'élytre, à la jonction des deux côtes.

Les six premières espèces ont les deux côtes dentées ou épineuses, comme dans les Sepidium précédents.

Deux d'entre elles ont la saillie latérale du pronotum fort large, ce sont les *Tomentosum* et *Serratum*. Elle est;

au contraire, notablement étroite dans les quatre autres. Ces dernières se distinguent entre elles par la différence de conformation de callosité antérieure du pronotum et des dents ou épines des élytres.

PREMIÈRE DIVISION.

Pronotum dilaté latéralement en une saillie qui forme une ou deux dents très-aiguës.

A. Saillie latérale du pronotum formant une seule dent très-aiguë.

b. Protubérance antérieure du pronotum remplacée par deux cornes écartées, très-fortes. *Pradieri*. Guérin.

b'. Même protubérance, légèrement échancrée, formant deux petits lobes carrés. Dent latérale très-aiguë et recourbée en arrière. *Bidentatum*. Duf.

b''. Même protubérance fortement divisée en deux épines déprimées verticalement et recourbées en arrière. *Uncinatum*. Er.

b'''. Même protubérance légèrement échancrée, arrondie ; épine latérale triangulaire, non recourbée en arrière. *Perforatum*. Allard.

A'. Saillie latérale du pronotum formant deux épines très-aiguës, bien distinctes. *Reichei*. All.

DEUXIÈME DIVISION.

Pronotum dilaté latéralement en une saillie obtusément arrondie, ou échancrée légèrement, ou subobliquement tronquée.

1er Groupe.

Crête médiane du dos du pronotum partagée dans toute sa longueur par un sillon.

B. Arrière-corps subparallèle.

C. Dos du pronotum très-gibbeux longitudinalement ; callosité antérieure courte, arrondie, à peine élevée.

d. 1er intervalle intercostal avec des taches veloutées, foncées, obliques et un peu triangulaires. Plis du 2me intervalle peu saillants.
Variegatum. Fab. ♀.

d'. 1er intervalle avec des taches veloutées obliques, plus étroites, non triangulaires. Plis du 2me intervalle plus saillants et bien visibles.
Laterale. All.

d''. 1er intervalle avec des taches veloutées, ayant la forme de chevrons. Plis du 2me intervalle très-saillants. *Dufouri.* Sol.

C'. Dos du pronotum très-peu gibbeux; callosité antérieure forte, relevée et bicornue. Antennes très-courtes. *Variegatum.* ♂.

B'. Arrière-corps en ovale oblong, rétréci en arrière.

E. Saillie latérale du pronotum, obtuse, non échancrée.

f. Callosité antérieure du pronotum, divisée en deux lobes relevés en dessus en tubercules un peu carrés. *Aliferum.* Er.

f'. Callosité antérieure non bilobée, arrondie et simplement sillonnée. *Siculum.* Sol.

E'. Saillie latérale du pronotum, échancrée à l'extrémité.

g. 1er intervalle intercostal des élytres avec des plis irréguliers, étroits et peu apparents.
Barbarum. Sol.

g'. 1er intervalle intercostal avec trois taches élevées, veloutées, brunes, en forme de chevrons.
Pallens. Allard.

2e Groupe.

Crête médiane du dos du pronotum non partagée par un sillon.

H. Saillie latérale du pronotum large, tronquée obliquement en arrière et légèrement échancrée dans cette troncature.

i. Dessus couvert d'un duvet court et laineux très-serré; première côte des élytres fortement dentée. *Tomentosum.* Er.

i'. Dessus couvert de petites écailles grisâtres pulvérulentes; première côte pas nettement dentée; élytres paraissant reticulées. *Serratum.* Sol.

H'. Saillie latérale du pronotum étroite, tronquée à l'extrémité.

J. Côte marginale des élytres dentée, c'est-à-dire, avec des tubercules larges et pointus.

K. Callosité antérieure du pronotum globuleuse. *Tricuspidatum.* Fab.

K'. Callosité antérieure du pronotum bifurquée et relevée en arrière. *Wagneri.* Er.

J'. Côte marginale des élytres épineuse, c'est-à-dire, avec de petits tubercules étroits, longs, pointus.

l. Intervalles intercostaux des élytres plissés. *Requieni.* Sol.

l'. Intervalles intercostaux des élytres non plissés. *Multispinosum.* Sol.

H''. Saillie latérale du pronotum médiocrement large, obtusément arrondie.

Élytres avec deux côtes élevées, non dentées. *Cristatum.* Fab.

1. — Sepidium Pradieri, Guérin.

Rev. zool. 1858. p. 128. t. IV. f. 1-2.
Ann. Fr. 1858. Bull. p. 70.

Je n'ai pas cette espèce sous les yeux, je ne puis donc que laisser parler ici M. Guérin-Méneville.

Oblong, noir, rugueux et couvert d'une production crétacée d'un blanc pur comme de la farine, qui a disparu sur toutes les parties où un frottement quelconque a pu avoir lieu. Tête penchée en bas, insérée en avant et à la partie inférieure du corselet, avec les antennes allongées terminées par deux articles un peu plus épais, très-dis-

tincts, et dont le dernier est le plus grand. Chez l'individu présumé femelle, ces deux articles sont un peu moins épais. Corselet plus long que large, très-bombé et élevé à la partie antérieure, surmonté en avant de deux fortes cornes dirigées latéralement et un peu en haut, faiblement arquées en arrière, aiguës et rugueuses : ses côtés offrent, au milieu, une faible pointe, et il est un peu plus étroit en arrière, de la largeur de la base des élytres. Celles-ci n'offrent aucune saillie aux épaules indiquant qu'elles peuvent recouvrir des ailes; elles sont soudées à la suture et embrassantes sur les côtés, et portent chacune, sur le bord supérieur externe, quatre fortes dents aiguës à pointe arquée et dirigée un peu en arrière, reliées entre-elles par deux carènes crénelées ; il y a latéralement, entre ces dents et le bord inférieur, une carène également crénelée qui part de la base et va se terminer à l'angle postérieur. Les pattes sont assez grêles, de forme ordinaire.

Moka. Collect. Deyrolle.

Cette description a été faite d'après deux insectes trouvés dans le désert, aux environs de Moka, par M. Pradier, officier supérieur de la marine. Le plus petit et le plus mince de ces insectes, ajoute M. Guérin, offre une particularité des plus remarquables ; tous ses tarses sont composés de cinq articles, tandis que le second individu, plus épais et qui paraît une femelle, n'en a que quatre aux tarses postérieurs.

2. — Sepidium bidentatum. Sol.

Mem. act. Tor. VI, 1844, p. 227.

Long. 11 1/2 à 15 milli. Larg. 4 1/2 à 6 mill.

Oblong-ovale, couvert d'écailles cendrées, quelquefois noirâtres, plus blanches sur diverses parties saillantes et entremêlées d'autres écailles plus foncées, tantôt rousses et tantôt presque noires. — Ligne médiane du pronotum élevée surtout postérieurement et partagée antérieurement

par un sillon qui divise la callosité antérieure en deux parties paraissant carrées à l'extrémité. — Épine latérale du pronotum triangulaire, très-aiguë et recourbée en arrière. — Élytres réticulées et marquées d'un point enfoncé au milieu de chaque réticulation. Première côte sinueuse, relevée en côte par des plis très-saillants, affectant diverses formes, quelquefois étroits et sinueux et quelquefois larges, subtriangulaires, échancrés en arrière, c'est-à-dire, un peu en chevrons. Ces plis forment sur le premier intervalle des taches brunes plus ou moins foncées. Côte marginale plus droite et offrant une rangée de gros tubercules coniques écartés, tandis que la première côte n'en offre, avant celui de la jonction, que quelques-uns beaucoup plus petits et quelquefois presque nuls.

J'ai eu un assez grand nombre de ces insectes sous les yeux, provenant de Malaga. — Les uns sont plus petits, plus étroits et ont les antennes plus longues que les autres; je crois que ce sont les mâles.

Cette espèce ne peut être confondue avec aucune autre; on la reconnaît toujours à la forme très-aiguë de l'épine latérale de son pronotum et à la protubérance antérieure du même organe.

Espagne, Sicile.

3. — Sepidium uncinatum, Er.

Wagn. Reis., III, 1841, p. 178, t. VIII.
Mittrei Solier, Mem. ac. Torin, 1844, p. 228.
Var. bicorne, Sol. l. c., p. 229.

Long. 11 à 12 milli. Larg 5 milli.

Peu allongé, peu convexe et même déprimé sur le dos des élytres, rétréci postérieurement, avec l'arrière-corps plutôt triangulaire qu'ovale. — Couvert d'écailles brunâtres ou jaunâtres, quelquefois plus blanches sur quelques parties. Callosité antérieure du pronotum divisée en deux protubérances cornues, recourbées en arrière et très-saillantes. Épine latérale du pronotum large, triangulaire, aiguë,

mais moins que chez le précédent, un peu recourbée en arrière au sommet et très-arquée à son bord antérieur.— Dos des élytres avec des plis élevés irréguliers et transversaux plus ou moins obliques. Première côte garnie de tubercules coniques, plus forts postérieurement et formant, près de la base, une crête beaucoup plus saillante que le reste de la côte, et oblique. Côte marginale formée d'une dizaine de tubercules plus gros et plus rapprochés que ceux de la première côte. Antennes assez courtes, couvertes de petits poils d'un cendré brunâtre, comme dans l'espèce précédente.

Cette espèce se rapproche du S. Bidentatum par la conformation de l'épine latérale de son pronotum, mais on l'en distingue facilement à la forme triangulaire et déprimée de son arrière-corps.

Algérie, Tlemcen.

La variété Bicorne de Solier a les cornes du calus antérieur du pronotum plus aiguës et a généralement les protubérances moins saillantes.—Pour moi c'est un exemplaire moins bien développé que le type.

4. — Sepidium perforatum, Allard, pl. v, fig. 1.

Long. 14 milli. Larg. 4 milli. 1/2.

Cette espèce est très-voisine du Sep. Bidentatum, dont elle a la taille et la forme générale, mais elle est d'une couleur plus foncée et plus uniforme. La callosité antérieure du pronotum est plus forte, plus saillante, très-distinctement arrondie et sensiblement plus relevée en arrière, avec une légère échancrure antérieure.—La crête médiane est d'un brun velouté, flanquée, comme dans le Bidentatum, de deux bandes plus courtes et interrompues d'un velouté plus noir; mais la courbure longitudinale du pronotum est un peu moins forte et les épines latérales, fort pointues du reste, sont triangulaires et nullement recourbées en arrière.

Les élytres ont beaucoup d'analogie, cependant elles

sont obtusément arrondies à l'extrémité, par conséquent moins terminées en pointe, les dents de la côte marginale sont plus régulières, plus uniformes, plus régulièrement espacées et plus nombreuses; il y en a dix, tandis qu'il n'y en a que sept ou huit inégalement espacées dans le Bidentatum.— La première côte est plus en crête, surtout dans la seconde moitié; le premier espace intercostal a quatre ou cinq taches d'un brun velouté dont les premières sont disposées en chevrons, entre lesquels on distingue de gros points enfoncés qui, dans le deuxième intervalle, remplacent les nervures habituelles du Bidentatum.

Cette curieuse espèce provient de Tanger; elle appartient à mon ami M. Reiche, qui a bien voulu me permettre de la décrire.

5. — Sepidium Reichei, Allard, pl. v, fig. 2.

Long. 11 milli. 1/2. Larg. 4 milli. 1/2.

Oblong-ovale, couvert d'un duvet laineux d'un cendré roussâtre plus long sur le pronotum et les côtes, plus court, plus dense et plus gris sur l'abdomen et les pattes. Le fond du dos des élytres est dénudé, et sur le pronotum la ligne médiane flanquée de deux petites bandes courtes formées comme elle de petits poils, ressortant au milieu d'une partie dénudée. — Callosité antérieure un peu relevée en s'arrondissant et en se bifurquant légèrement. Saillies latérales du pronotum larges, un peu aplaties, et terminées par deux épines très-aiguës et un peu relevées à leur extrémité. — Élytres déhiscentes à leur extrémité et terminées chacune en pointe divergente. La première côte est saillante, avec des dents très-aiguës inégales de taille. Il y a entre cette première côte, qui est sinueuse, et la suture, plusieurs plis irréguliers, obliques. Côte marginale plus droite que la première, formée de dents étroites, aiguës, plus longues. Dans le second intervalle, il n'y a pas de plis, mais on distingue d'assez gros points peu profonds, qu'on retrouve aussi, du reste, dans le pre-

mier intervalle. Les flancs sont fortement ponctués. — Les antennes sont grêles.

Algérie, Laghouat. — Égypte, Alexandrie.

Je me suis fait un plaisir de dédier cette remarquable espèce à mon ami M. Reiche, comme un faible témoignage de mes sentiments reconnaissants pour ses communications incessantes d'insectes et d'ouvrages si utiles à mes travaux entomologiques.

Collect. du Muséum de Paris, Reiche, de Marseul, Chevrolat.

6. — Sepidium variegatum. Fab.

Ent. syst. I, p. 97.—Olivier, ent. III, 61, p. 4, t. I, f. 2, *a b*. Solier, Mém. ac. — Torin, VI, 1844, p. 233.

Long. 13 à 16 mill. — Larg. 5 mill 1/2 à 6 mill. 1/2.

Espèce frappant à première vue, comme les deux suivantes, par la forme allongée et subparallèle de son arrière-corps. Comme les deux suivantes également, elle est recouverte de petites écailles brunes, roussâtres ou argentées, plus ou moins mélangées et dominant les unes ou les autres, suivant les individus; elle a les antennes couvertes de poils noirs, entremêlés de poils gris très-rares, excepté sur les trois premiers articles à peu près entièrement gris; la gibbosité médiane du pronotum est marquée de trois lignes élevées, d'un brun noir velouté; celle du milieu, plus longue que les autres, traversée dans sa longueur par un sillon se prolongeant sur la callosité antérieure, ce qui fait paraître cette dernière très-légèrement échancrée. Cette callosité, obtuse, un peu élargie en s'arrondissant de chaque côté. — Saillie latérale très-large, échancrée à l'extrémité. — La première côte des élytres est presque droite et presque entière; la seconde, ou marginale, a quelques dents coniques petites ou moyennes. Premier intervalle présentant quatre ou cinq taches élevées, formées par de petits poils veloutés d'un brun noir, se dessinant bien sur le fond. Pattes grises,

comme ponctuées de petits poils noirs; tarses noirs.

Tout ce qui précède s'applique également aux Sepidium Variegatum, Laterale, et Dufouri.

Voici maintenant ce qui est propre au Variegatum : Son arrière-corps n'est pas exactement parallèle, mais est plus large vers la base que vers l'extrémité. — Les taches veloutées du premier intervalle des élytres sont obliques en avant et un peu triangulaires; elles se recourbent le plus souvent en arrière, près de la suture, par un petit crochet plus ou moins long. Le tubercule, à la jonction des deux côtes, est assez gros. Il y a, dans le second intervalle intercostal, quelques plis irréguliers peu distincts.

Le mâle de cette espèce, qui me paraît beaucoup plus rare que la femelle, se distingue de cette dernière par ses antennes plus courtes : les articles 4, 5, 6 et 10 sont transversaux au lieu d'être plus longs que larges, comme dans la femelle. L'arrière-corps est plus court et plus parallèle. Le pronotum est beaucoup moins gibbeux, sa callosité antérieure est plus saillante, plus développée, arrondie en avant, relevée fortement en arrière, elle est fendue au sommet, de manière à former deux lobes arrondis juxtaposés. En dessous du corps, les anneaux de l'abdomen sont convexes, tandis qu'ils sont plans dans la femelle.

Espèce très-commune en Algérie. Le mâle m'a été rapporté de Tlemcen par le docteur Ridreau.

7. — Sepidium laterale. Allard.

Pl. v, fig. 3.

Long. 14 à 16 mill. — Larg. 5 mill. 1/2 à 6 mill.

J'ai donné, dans la description précédente, les caractères généraux de cette espèce. Elle a la même taille que le Variegatum et lui ressemble beaucoup. Elle s'en distingue par l'arrière-corps beaucoup plus parallèle et plus étroit que dans le Variegatum. Le tubercule, placé à la réunion des deux côtes des élytres, est plus robuste. Les

taches obliques veloutées du premier intervalle ne sont pas du tout triangulaires, mais très-étroites; ce sont de simples bandes obliques, plus également et plus régulièrement espacées que dans Variegatum. Le deuxième intervalle intercostal est rempli de plis irréguliers, étroits et très-saillants.

Algérie. — Batna. — Ne paraît pas rare.

8. — Sepidium Dufouri, Solier.

Mem. ac., Torin, 1844, p. 234.

Long. 18 mill. — Larg. 7 mill.

Le Sepidium, auquel Solier a donné ce nom, ressemble à un Sep. Variegatum de grande taille, à côtes plus parallèles, et dont les taches veloutées du premier intervalle des élytres, au lieu de former des bandes obliques triangulaires, affectent la forme de chevrons. Ces chevrons sont plus régulièrement et plus également espacés que les bandes du Variegatum. Le deuxième intervalle intercostal a des plis irréguliers très-saillants. L'échancrure de la saillie latérale du pronotum forme deux espèces de dents dont l'inférieure est plus robuste que la supérieure, tandis que le contraire a lieu dans le Variegatum.

Tunis, d'après Solier. — Collections de Marseul, Reiche, Bates, Allard.

9. — Sepidium aliferum, Erich.

Wagn., reis., III, 1841, p. 178, t. VIII.
S. Douei, Solier, Mem. ac., Torin, VI, 1844, p. 230.

Long. 11 à 12 mill. — Larg. 5 mill. 1/2 à 6 mill.

Corps ovale, oblong, arrière-corps rétréci en arrière, couvert d'écailles d'un brun jaunâtre, parmi lesquelles quelques-unes blanches, situées principalement sur les côtes et les tubercules des élytres. On voit des poils fasciculés courts, épais, redressés et très-bruns, situés sur les lignes longitudinales du pronotum, sur celles du premier

intervalle des élytres et sur leur suture. Ligne élevée et médiane du pronotum assez étroite et partagée par un sillon s'élargissant antérieurement et partageant la callosité antérieure en deux lobes bien prononcés, et relevés en dessus en tubercule conique figurant une corne courte. Épines latérales larges, non tronquées. Première côte peu sinueuse, avec un crochet velouté près de la base, peu saillante et plutôt formée par de gros tubercules coniques à sa partie postérieure. — Côte marginale formée par de très-gros tubercules coniques assez nombreux et accompagnés en dedans, sur l'intervalle, par de plus petits. Premier intervalle avec cinq ou six plis élevés, assez forts, obliques ou sinueux. Deuxième intervalle avec d'autres plis élevés, plus nombreux, moins saillants, plus transversaux.

Par l'épine de son pronotum obtuse et non échancrée, cette espèce ne se rapproche que du Siculum, mais elle est plus petite, de couleur plus claire et la proéminence antérieure du pronotum est tout autrement conformée.

Algérie, Tiaret.

10. — Sepidium siculum. Solier.

Mém. ac., Torin, VI, 1844, p. 232.
V. Genei, Sol., l. c., p. 231.

Long. 10 à 15 mill. — Larg. 4 mill. 1/2 à 6 mill.

Très-voisin du précédent, dit Solier, mais distinct de lui par le sillon, partageant la ligne médiane du pronotum, moins large, surtout antérieurement, interrompu un peu avant la callosité antérieure, qu'il ne divise pas par un hiatus notable en deux lobes cornus, mais en deux gros tubercules contigus, presque globuleux; par la base du pronotum plus bisinueuse et plus prolongée en lobe triangulaire dans le milieu.

J'ajouterai que le Siculum, quand il est frais, est d'une couleur brune plus foncée; que la première côte est plus

droite, plus entière, beaucoup moins tuberculeuse; que les réticulations tuberculeuses du premier intervalle sont plus nombreuses et beaucoup moins saillantes.

Le Sepidium Genei de Solier est pour moi un Siculum femelle défraîchi.

Sicile.

11. — Sepidium barbarum. Sol.

Mém. ac., Tor., VI, 1844, p. 235.
Sepid. Servillei, Sol. — Essai sur les Coléoptérides, p. 24.

Long. 14 à 16 mill. — Larg. 6 à 6 mill. 1/2.

Corps en ovale oblong, rétréci en arrière, couvert de petites écailles brunes ou d'un brun jaunâtre terreux, parmi lesquelles quelques-unes blanches, situées prncipalement sur les côtes et les tubercules des élytres. Des poils fasciculés courts, épais, redressés, bruns ou presque noirs, sont situés sur les lignes longitudinales du pronotum, sur les réticulations transversales du premier intervalle des élytres et sur leur suture. Ligne élevée et médiane du pronotum assez étroite et partagée par un sillon séparant la callosité antérieure en deux lobes arrondis.

Cette espèce ressemble beaucoup au S. Siculum, dont elle ne se distingue que par la saillie latérale du pronotum, plus large à la base et distinctement échancrée au bout, par la protubérance antérieure du même organe plus globuleuse, par la première côte plus fortement dentée en arrière, par les réticulations du premier intervalle plus accusées, formant des lignes élevées, irrégulièrement courbes.

Algérie, Batna, Sicile.

J'ai examiné avec le plus grand soin les deux exemplaires existant au Muséum de Paris, auxquels Solier a attribué le nom de Sep. Servillei, et j'ai reconnu qu'ils appartenaient à la même espèce que le Sep. Barbarum. L'erreur de Solier vient de ce que l'un de ces deux exemplaires n'a pas la ligne élevée médiane du pronotum bien

nettement partagée par un sillon. Mais ce sillon apparaît un peu à la base du pronotum, et, dans le second individu, il est tout entier.

12. — Sepidium pallens, Allard.

Pl. v, fig. 4.

Long. 14 mill. — Larg. 6 mill.

Ovale-oblong, rétréci postérieurement et très-convexe. — Le corps est noir comme celui de tous les Sepidium, mais densément recouvert de petites écailles cendrées, plus blanches en dessus, sur les parties saillantes, telles que les côtes et les tubercules des élytres. Il y a des petits poils fasciculés, courts, épais, redressés, veloutés, d'un brun clair sur les lignes longitudinales du pronotum, sur la suture des élytres et sur les réticulations transversales de ces dernières. — Ligne élevée et médiane du pronotum assez étroite et partagée par un sillon très-fin, séparant également la protubérance antérieure qui est arrondie. Les élytres sont disposées et conformées comme dans le S. Barbarum, à cette différence près, que le premier intervalle est orné de trois taches élevées, veloutées, brunes, triangulaires, disposées en chevrons au lieu de plis irréguliers.

Ce Sepidium a beaucoup d'analogie avec le Barbarum, mais il en est très-distinct. Le Barbarum a des antennes noires à articles courts, hérissés de petits poils courts et épais; le Pallens a des antennes grises, à articles allongés et non hérissés de poils. — Le pronotum du Barbarum se rétrécit brusquement et assez carrément au-dessous de la saillie latérale; celui du Pallens se rétrécit beaucoup moins brusquement et en formant une courbe à beaucoup plus grand rayon. L'échancrure de la saillie latérale est beaucoup plus prononcée dans le Pallens, et la base du pronotum s'avance bien plus avant sur les élytres en pointe plus aiguë. — Les couleurs du Pallens

sont plus pâles; ses pattes sont plus grêles, et les tibias postérieurs, notamment, sont plus longs.

Algérie, Batna. — Coll. Allard.

13. — Sepidium tomentosum, Erichs.

Wagner Reis. III, p. 178, t. VIII.

♂ Sep. Barthelemyi, Sol., Mem. act., Torin. VI, 1844, p. 236.

♀ Maillei, Sol., id., id., p. 239.

Long. 12 mill. 1/2 à 16 mill. — Larg. 5 mill. 1/2 à 7 mill.

Couvert d'un duvet court et laineux très-serré, d'un cendré brunâtre, entremêlé de petits poils raides, noirs, courts. — Callosité antérieure du pronotum entière, tronquée en avant, paraissant un peu bicornue en arrière. Pronotum gibbeux et très-élevé dans le milieu, avec une ligne médiane longitudinale d'un brun foncé, formée de poils redressés, courts; on voit de chaque côté deux taches obscures, formées de même. Saillies latérales larges, tronquées obliquement en arrière et légèrement échancrées dans la partie tronquée. Élytres ayant deux rangées un peu sinueuses de gros tubercules coniques, aigus, et, dans les intervalles intercostaux, des plis transversaux, un peu sinueux, se rattachant aux côtes. Poitrine avec un duvet laineux d'un roux pâle, plus court et plus serré que sur le dos.

Le mâle est un peu plus étroit que la femelle qui a l'arrière corps plus large et plus aplati. En outre les antennes du mâle ont les articles 4 à 9 presque aussi larges que longs, submoniliformes, tandis qu'ils sont plus longs que larges dans la femelle.

Algérie, Égypte. — Pas commun.

14. — Sepidium serratum. Sol.

Pl. v, fig. 5. Mem. ac. Torin. VI. 1844. P. 240.

Long. 12 à 14 mill. — Larg. 6 à 7 mill.

Noir, avec les parties saillantes couvertes de petites

écailles grisâtres, pulvérulentes et médiocrement serrées. Arrière-corps un peu rétréci en arrière, plutôt subtriangulaire qu'ovale, et déprimé sur le dos. Pronotum assez étroit, caréné dans le milieu, avec le calus antérieur obtusément bicornu. Épines latérales légèrement échancrées au bout. Élytres avec des plis transversaux élevés. Suture légèrement saillante dans sa moitié postérieure seulement. Côtes des élytres avec des tubercules coniques; ceux de la margiale beaucoup plus grands, très-aigus et rapprochés. Poitrine du pronotum plus creusée entre les hanches antérieures que chez la plupart des espèces de ce genre.

Comparé aux deux précédents, ce Sepidium paraît dénudé, il est plus noir, plus court d'arrière-corps, plus triangulaire, la première côte est plus faiblement dentée, la seconde, au contraire, a des dents plus étroites et plus aiguës, les plis transversaux des élytres sont moins saillants, plus grêles, plus égaux, et ressemblent à des nervures.

Algérie. — Batna. — Collect. Reiche, Chevrolat, Allard.

15. — Sepidium tricuspidatum. Fab.

Syst. Ent., p. 250. — Olivier. Ent. III 61, p. 4, t. Ier, fig. 16.
Solier. Mem. ac. Torin. VI, 1844, p. 238.
Alexandrinum Forsk. Desc. anim., p. 80.
Var. Cerisyi Sol. L. C., p. 238.
Var Flexuosum Sol. L. C., p. 237.

Long. 10 1/2 mill. à 17 mill. — Larg. 4 1/2 mill. à 7 mill.

Ce Sepidium a assez d'analogie avec le Barbarum, comme forme et disposition de l'arrière-corps, mais il est d'une couleur pâle beaucoup plus uniforme, la ligne médiane de son pronotum n'est pas sillonnée, l'épine latérale est beaucoup plus étroite et obliquement tronquée, les antennes sont formées d'articles gris très-allongés, etc.

Il est couvert d'écailles blanchâtres pulvérulentes qui lui donnent une couleur cendrée sans mélange sensible, plus prononcée que chez la plupart des autres espèces de Sepidium. Impression de la tête peu profonde. Ligne médiane du pronotum assez et uniformément saillante, et accompagnée, de chaque côté, d'une ligne élevée beaucoup plus courte. Callosité antérieure globuleuse. Épines latérales assez étroites et tronquées obliquement au bout. Première côte des élytres flexueuse, un peu mamelonnée et avec quelques tubercules à la partie postérieure. Côte marginale formée par une rangée de gros tubercules coniques. Plis transverses ordinairement courts et quelquefois nuls.

La variété Cerisyi est plus grande, plus large, avec les élytres fortement et notablement réticulées.

Quant au Sepidium flexuosum Sol., ce n'est, pour moi et pour plusieurs bons entomologistes que j'ai consultés, qu'un Tricuspidatum défloré. — Solier a fait cette espèce sur un seul individu, originaire d'Égypte, fort dénudé et comme frotté. Il n'a aucun caractère saillant différentiel suffisant pour constituer une espèce, et le plus qu'on puisse faire, c'est de le considérer comme une variété du Tricuspidatum.

Le Sepid. Tricuspidatum est commun aux environs d'Alexandrie, sur les mauves. On le prend également en Grèce.

16. — Sepidium Wagneri. Erichs.

Wagn. Reis. III, p. 179, t. VIII.
Var. Confusum.

Long. 15 à 19 mill. — Larg. 6 1/2 mill. à 9 mill.

Cette espèce est la plus grande et la plus grosse du genre. Elle ressemble considérablement au Sep. Barthelemyi, de Solier. Elle a la même coloration et une grande analogie de forme, cependant elle a les antennes plus

longues, la protubérance antérieure du pronotum plus développée, plus étroite à la base, divisée en deux cornes s'écartant, le pronotum a un rétrécissement beaucoup plus prononcé au-dessous des épines latérales, qui sont un peu plus longues, un peu plus étroites; le même pronotum s'avance davantage triangulairement sur les élytres et il a bien des poils redressés, mais plus courts et sensiblement moins nombreux; la première côte est plus tortueuse et les réticulations transversales du premier intervalle sont moins nombreuses.

Arrière-corps très-ovale et convexe. Entièrement couvert de squamules d'un gris brun. Pronotum très-élevé et gibbeux, avec une ligne longitudinale formée de poils redressés, rudes et bruns, très-courts. Deux taches semblables, courtes, de chaque côté de cette ligne, vers le haut. Callosité antérieure étroite à la base, très-avancée, relevée, en se bifurquant et en s'élargissant. Épine latérale assez étroite, légèrement échancrée à l'extrémité, un sillon transversal bien prononcé immédiatement au-dessous de ces épines latérales. Élytres avec des plis transversaux, irréguliers, très-saillants. Première côte ondulée, assez bien indiquée, avec des tubercules moyens, plus gros en arrière. Marginale avec des tubercules coniques plus forts.

La variété *Confusum* a les élytres plus tourmentées que le type. La première côte est indistincte et les plis sont sensiblement plus élevés et plus saillants.

Algérie. — La variété Confusum vient de Tlemcen.

17. — Sepidium Requieni. Sol.

Mem. ac. Torin, p. 241.

Long. 13 1/2 mill. à 17 mill. — Larg. 5 1/2 mill. à 7 mill.

D'un noir obscur, recouvert d'un duvet court et laineux très-serré, à en juger du moins, par ce qu'il en reste sur l'individu que je possède, dit Solier. En ce qui me concerne, j'ai vu une trentaine de ces insectes et je n'ai géné-

ralement rencontré ce duvet, qui est d'un cendré jaunâtre, que sur la partie antérieure du pronotum et sur l'abdomen; le reste du corps est presque toujours noir et dénudé. Pronotum caréné dans le milieu, avec la callosité antérieure, tantôt peu, tantôt très-sensiblement bituberculeuse. Épines latérales longues, parallèles, moins larges que chez les précédents, et arquées au bout. Arrière-corps en ovale allongé, assez convexe. Élytres avec des plis élevés transversaux, courts et peu nombreux. Côtes avec des tubercules très-aigus, assez grêles, très-saillants, longs et médiocrement rapprochés. Antennes grêles, avec les articles 5 à 9 sensiblement plus longs que dans les autres Sepidium.

Cette espèce est ordinairement dénudée; on la reconnaît facilement à ses élytres longuement épineuses.

Algérie. — Oran. — El. Aghouat.

18. — Sepidium multispinosum. Sol.

Mem. ac. Torin. 1844, p. 241.

Long. 10 1/2 mill. — Larg. 5 mill.

Je ne connais qu'un seul exemplaire de cette espèce, c'est le type même de la collection de Solier. Il est oblong, étroit, assez déprimé en dessus, couvert de petites écailles roussâtres et de petits poils raides, très-courts, de même couleur, assez sensibles sur les côtes des élytres et sur la majeure partie du pronotum. Pronotum caréné, mais très-peu gibbeux. Callosité antérieure et épines latérales tronquées. Élytres couvertes de petites écailles roussâtres, écartées, et ayant chacune deux côtes fortement épineuses. Ces épines sont longues et grêles. La première des deux côtes est très-droite, et il n'y a pas de plis élevés dans leurs intervalles. Antennes très-minces et longues.

Tunis. — Collect. de Marseul.

19. — Sepidium cristatum, Fab.

Syst. Ent. p. 250. Olivier. Ent. III. 61.
Notoceros Pallas. Ic. p. 59. t. c. f. 26.

Long. 20 mill. larg. 7 mill.

Cette remarquable espèce diffère profondément de tous les autres Sepidium en ce qu'elle n'a sur les élytres qu'une seule dent ou plutôt un seul tubercule conique, situé à la jonction postérieure des deux côtes, qui sont entières et très-élevées. Elle est couverte d'un revêtement crétacé très-épais, d'un blanc jaunâtre sur la tête, le pronotum, l'abdomen, les pattes et dans les parties creuses des élytres, la couleur noire du corps réapparaît en forme d'une petite bande noire de chaque côté de la carène dorsale du pronotum, ainsi que sous les épines latérales. — Les deux côtes élevées des élytres et deux bandes longitudinales sur les parties embrassantes sont également noires. — Le pronotum a une épine latérale pointue de chaque côté, une ligne élevée en carène dans le milieu de son dos et une grosse protubérance antérieure, assez carrée, couverte de poils soyeux assez longs, couchés, formant plus ou moins la crête en avant. — Il est impressionné transversalement au-dessous des épines latérales. — Les élytres sont longues, convexes, arrondies en arrière beaucoup plus obtusément que dans tous les autres Sepidium. — Les deux côtes de chacune d'elles semblent soulever l'élytre en la plissant, c'est-à-dire, qu'elles sont très-élevées, et qu'elles servent d'appui de chaque côté à des plis transversaux disposés comme de petits contre-forts. — Aux deux tiers de l'élytre, il y a un pli transversal très-droit, plus élevé que les autres, qui unit la première côte à la marginale.

Egypte. — Arabie.

Collect. du Muséum, Reiche, Chevrolat, de Marseul.

11. — Genre Vieta, Casteln.

Dynomus Solier.

On sait que le genre Vieta se distingue du genre Sepidium, par la conformation des antennes. — Dans les Sepidium, le onzième ou dernier article des antennes est séparé du dixième et à peu près aussi grand que lui. — Dans les Vieta, le onzième article est renfermé dans le dixième, plus petit que lui et formant avec lui comme un seul article ovalaire.

Solier n'a connu que quatre espèces de Vieta. J'ai eu la bonne fortune d'en connaître trois autres.

Le tableau suivant indique leurs principales différences.

A. Milieu du dos du pronotum pas notablement gibbeux.

b. Corps couvert, sur les parties saillantes, de longs poils soyeux.

c. Elytres ayant quelques points enfoncés, peu distincts, dans les intervalles des côtes. *Senegatensis.* Klug.

c'. Elytres ayant une ponctuation dorsale très-forte et très-apparente. *Dongolensis.* Cast.

b'. Corps hérissé sur les parties saillantes, de soies courtes, épaisses et droites. *Algeriana.* All.

A'. Milieu du dos du pronotum notablement gibbeux.

d. Arrière-corps allongé, étroit.

e. Première côte des élytres un peu flexueuse, intervalles ponctués distinctement.

g. Protubérance antérieure du pronotum globuleuse. Corps sans poils. *Tuberculata.* Sol.

g'. Protubérance antérieure du pronotum bilobée. Parties saillantes des élytres couvertes de petites soies courtes, raides. *Gibbicollis.* Solier.

e'. Première et seconde côtes des élytres plus élevées, plus droites; intervalles indistinctement ponctués; parties saillantes couvertes de petites soies courtes, droites. *Costata.* All.

d. Arrière-corps ovale, rétréci postérieurement.

h. Dos des élytres ayant des touffes de petites soies courtes, raides sur les parties saillantes, et non ponctué. *Ovalis.* All.

h'. Dos des élytres nud, sans poils et fortement ponctué. *Luxorii.* Dej.

1. — Vieta senegalensis, Klug.

Erman. Reis. All. 1835. p. 40.
Vestita. Solier. Mem. ac. Torin. VI. 1844. p. 221.
Gory. gner. Icon. reg. an. p. 114.

Long. 13 à 17 mill. — Larg. 4 1/2 à 7 mill.

Oblong, entièrement recouvert de très-petits poils écailleux pulvérulents, lui donnant une couleur d'un brun jaunâtre. Ces petites écailles entremêlées sur le dos de poils épais, assez longs, soyeux, droits, d'une couleur plus ou moins brune et accumulés principalement sur les protubérances. Dos du pronotum ayant sa partie médiane très-légèrement relevée et formant comme trois côtes longitudinales très-peu marquées, dont celle du milieu beaucoup plus étroite : ces côtes plutôt marquées par les poils redressés dont elles sont couvertes, que par leur saillie. Protubérance du bord antérieur globuleuse, un peu recourbée vers le bas antérieurement et très-légèrement échancrée dans cette partie par une large impression. Suture des élytres légèrement relevée. Chacune de ces dernières présente deux côtes plus ou moins flexueuses, surtout la première, à peu près au milieu de la partie dorsale ; la seconde marginale. L'une et l'autre coupées par des plis élevés transverses, obliquant un peu en arrière et n'occupant pas tout l'intervalle. Outre ces plis, ordinairement très-prononcés, on en voit d'autres moins apparents, transversaux, plus courts et un peu réticulés, mais très-irrégulièrement et très-vaguement. Entre les divers plis, on ne distingue, sur le dos, qu'avec beaucoup de peine, quelques

points enfoncés, à peu près entièrement recouverts par les poils écailleux. Ces points, très-gros et bien marqués sur les parties embrassantes, y forment des séries bien distinctes. Pattes entièrement recouvertes de petits poils écailleux comme sur le corps et entremêlés avec d'autres un peu plus longs, couchés en arrière et généralement un peu plus relevés sur les bords supérieurs et inférieurs.

Du Sénégal.

2. — VIETA DONGOLENSIS, Castelnau.

Hist. nat., II, p. 197.
Dyn. Dufosséi. Sol. Mem. ac. Tor. VI, 1844, p. 222.
Sennaariensis. Kollar i. litt.

Cette espèce a la même taille, la même couleur et la même forme que la Senegalensis. Elle ne s'en distingue que par la ponctuation dorsale des élytres, aussi forte et aussi apparente que sur les parties embrassantes, et par les plis transverses plus écartés, plus obliques encore et plus soyeux.

Du Sennaar.

Collect. de Marseul — Chevrolat.

3. — VIETA ALGERIANA, All. Pl. v, fig. 6.

Long. 14 1/2 mill. Larg. 5 mill.

Cette espèce se rapproche de la V. Senegalensis par sa forme oblongue et le dos de son pronotum, ayant sa partie médiane très-légèrement relevée. — Elle est d'un brun terreux, de couleur plus foncée, et elle est hérissée sur le pronotum et les parties saillantes des élytres de poils bruns, beaucoup moins longs, plus épais et plus droits. La tête est beaucoup creusée entre les antennes, le pronotum est un peu plus étroit, sa protubérance antérieure est plus large, plus grosse, plus ronde et ne se relève pas en arrière. Dans la Senegalensis, il y a immédiatement au-dessous des saillies latérales un sillon transversal assez accusé qui n'existe pas dans l'Al-

geriana. — Les élytres n'ont point de ponctuation apparente ; la première côte commence par une touffe de soies courtes, hérissées, très-brunes ; puis, à quatre intervalles à peu près égaux, il y a d'autres touffes de soies semblables, mais de couleur moins foncée, formant des bandes transversales inclinées vers la suture ; la côte marginale, mieux marquée que la première, est également interrompue par cinq touffes de poils hérissés ; à la jonction postérieure des deux côtes, il y a un tubercule conique plus gros et plus obtus que dans Senegalensis. — Les parties embrassantes sont moins distinctement ponctuées, et les tibias sont plus courts et plus épais.

Algérie. — Collect. Reiche, Allard.

4. — VIETA TUBERCULATA, Solier.

Mem. ac. Torin, 1844, p. 223.

Long. 12 1/2 mill. Larg. 4 1/3 mill.

Elle est plus petite et plus étroite que les trois premières, et d'une couleur plus pâle, moins jaunâtre. Elle est totalement recouverte de petites écailles cendrées et n'a plus les grands poils longs, soyeux de la Senegalensis.

Milieu du dos du pronotum relevé et bossu longitudinalement, et offrant dans cette partie quelques petites écailles redressées, très-courtes, d'un brun roussâtre clair. — Callosité antérieure entièrement globuleuse et partagée en-dessus, dans son milieu, par un sillon longitudinal peu profond. — Suture des élytres légèrement relevée et roussâtre. Chacune d'elles offre deux côtes très-saillantes, peu flexueuses, presque droites, une dorsale, et l'autre marginale, et ayant de chaque côté de gros tubercules écartés, un peu coniques, mais émoussés au sommet. Intervalles un peu inégaux, mais pas sensiblement plissés et marqués de points enfoncés, moyens et pas distinctement disposés en série. Parties embrassantes

plus fortement ponctuées, plus plissées transversalement et partagées par deux côtes longitudinales peu saillantes et plus rapprochées du bas que du haut.

Egypte. — Syrie.

Collect. Reiche, Allard.

Vieta gibbicollis, Sol.

Mem. ac. Torin, 1844, p. 224.

Long. 12 1/2. Larg. 4 1/2.

Cette espèce est un peu plus forte de taille que la V. Tuberculata; l'arrière-corps notamment est plus large. Elle est d'une couleur terreuse plus foncée, avec des touffes veloutées noires en-dessus. La callosité antérieure du pronotum est deux fois grosse comme dans Tuberculata et partagée en deux lobes arrondis bien distincts. — Le dos du pronotum est moins bossu longitudinalement ; la crête médiane a, de chaque côté, une ligne veloutée longitudinale, de laquelle sortent des petites soies courtes et raides, qu'on voit également sur la callosité antérieure.

L'arrière-corps est allongé, mais un peu plus large et plus ovale que dans la Tuberculata. Les deux côtes de chaque élytre sont beaucoup moins régulières que dans cette espèce, et formées de tubercules moins nombreux et plus gros, surmontés de petites soies courtes, noires, qui forment des touffes veloutées. Les plus grosses de ces touffes sont à la base de l'élytre et de chaque côté de la suture, qui est elle-même veloutée, mais de couleur brune. — Les intervalles des côtes sont marqués de gros points enfoncés, placés sans ordre. Le dessous du corps est densément squamuleux, avec quelques soies courtes et raides sur la poitrine.

Le Gibbicollis de Solier provenait du cap de Bonne-Espérance. Je ne l'ai pas vu, mais M. Bates m'a communiqué deux exemplaires d'une espèce originaire de la Haute-Egypte, et qui me paraissent avoir les caractères

indiqués par Solier comme étant ceux du Gibbicollis.

6. — VIETA COSTATA, Allard. Pl. v, fig. 7.

Long. 12 mill. 1/2. Larg. 3 mill. 1/3.

Cette espèce est remarquable par sa forme étroite, allongée. — Elle est comme comprimée latéralement. — En outre, les deux côtes de chaque élytre sont élevées, droites, entières. Le pronotum est plus long que large, son dos est bossu longitudinalement quoique un peu moins que dans la Tuberculata; la bosse est comme comprimée de chaque côté et surmontée de trois bandes formées de petites soies courtes, brunes, droites; celle du milieu est plus étroite. Il y a de ces mêmes soies hérissées sur les élytres, principalement à la base de la première côte, où elles forment touffe, et sur cinq ou six plis transversaux, obliques et peu élevés du premier intervalle. Le fond des intervalles est distinctement granulé et un peu ponctué. — Les deux côtes à leur point de jonction postérieure ont un tubercule conique médiocrement fort. Les parties embrassantes sont presque perpendiculaires et bien distinctement ponctuées. La ponctuation est analogue à celle des côtes de la V. Senegalensis. — Les pattes sont assez grêles.

Abyssinie, Coll. Chevrolat. — Reiche.

7. — VIETA OVALIS, Allard. Pl. v, fig. 8.

Long. 8 à 11 mill. Larg. 2 mill. 1/2 à 4 mill. 1/2.

Cette espèce remarquable par son arrière-corps ovale, rétréci postérieurement, est recouverte de squamules très-denses, farineuses, d'un gris cendré, avec des touffes de soies presque noires, très-drues, très-raides, très-courtes sur les parties saillantes des élytres.

La tête est assez fortement impressionnée transversalement entres les antennes. Le pronotum est plus long que large, étroit, conique en avant, rétréci en arrière, gibbeux longitudinalement sur le dos avec toute la partie

médiane élevée, recouverte de petites soies droites formant comme un tache noire. La protubérance antérieure est étroite, échancrée et relevée, ce qui la fait paraître légèrement bicornue. Les antennes sont courtes et beaucoup moins longues que dans la Costata. Les élytres sont ovales, rétrécies à la base et triangulaires postérieurement avec un fort tubercule conique en arrière à la jonction des deux côtes. La première des côtes est très-peu saillante et très-sinueuse, et la marginale est également plutôt une arête anguleuse, en raison de sa position, qu'une côte. Les intervalles sont remplis par cinq ou six réticulations transverses, irrégulières, surmontées de petites soies courtes. Les parties embrassantes sont inclinées vers l'abdomen et ponctuées comme dans la Senegalensis. — Les pattes et le dessous du corps sont très-densément gris, squamuleux.

Abyssinie. Collect. Allard. Deyrolle.

Je dois la communication de cette intéressante espèce à notre collègue M. Deyrolle.

8. — Vieta luxorii, Dej. Pl. v, fig. 9.

Catal., 1837, p. 181.

Long. 14 mill. Larg. 5 mill. 1/2.

En ovale-oblong, avec l'arrière-corps rétréci en arrière. Entièrement recouvert d'un revêtement crétacé d'un cendré terreux. Cette espèce n'est pas pubescente comme la plupart des autres Vieta, à peine y voit-on cinq ou six petites soies courtes à la naissance de la première côte et quelques autres éparses sur les côtés du pronotum. — Le pronotum est aussi long que large, gibbeux sur le dos avec la protubérance antérieure très-détachée, relevée en arrière et légèrement bicorne; il est impressionné transversalement au-dessous des épines latérales. Les élytres sont ovales, très-convexes. Les côtes y sont à peine distinctes, sinueuses, et les intervalles sont occupés par trois

rangées irrégulières de grosses fossettes, qui existent également sur les parties embrassantes, mais en approchant de l'abdomen forment des lignes plus régulières. Les pattes et le dessous du corps sont très-densément squamuleux.

Égypte. Collect. Chevrolat.

LISTE GÉNÉRALE DES SEPIDIUM ET DES VIETA.

Sepidium.

1. Pradieri, Guer. Men. Moka.
2. Bidentatum, Sol. Espagne, Sicile.
3. Uncinatum, Erich. Algérie.
   Var. bicorne, Sol.
4. Perforatum, Allard, Tanger.
5. Reichei, Allard. Algérie, Égypte.
6. Variegatum, Fab. Algérie.
7. Laterale, All. Algérie.
8. Dufouri, Sol. Algérie, Tunis.
9. Aliferum, Erichs. Algérie.
   Douei, Sol.
10. Siculum, Sol. Sicile.
    Var. Genei, Sol. Sicile.
11. Barbarum, Sol. Algérie.
    Servillei, Sol. Sicile.
12. Pallens, Allard. Algérie.
13. Tomentosum, Erichs. Algérie, Égypte.
    ♂ Barthelemyi, Sol.
    ♀ Maillei, Sol.
14. Serratum, Sol Algérie.
15. Tricuspidatum, Fab. Égypte, Grèce.
    Alexandrinum, Forsk.
    Var. Cerisyi. Sol.
    Var. Flexuosum. Sol.
16. Wagneri, Erich. Algérie.
    Var. Confusum, All. Tlemcem.
17. Requieni, Sol. Algérie.
18. Multispinosum, Sol. Tunis.
19. Cristatum, Fab. Égypte, Arabie.
    Notoceros, Pallas.

Vieta.

1. Senegalensis, Klug. Sénégal.
   Vestita, Sol.
2. Dongolensis, Casteln. Sennaar.
   Dufossei, Sol. Sénégal, Arabie.
   Sennaariensis, Kollar.
3. Algeriana, Allard. Algérie.
4. Tuberculata, Sol. Égypte, Syrie.
5. Gibbicollis, Sol. Cap de Bonne-Espérance, Haute-Égypte.
6. Costata, Allard. Abyssinie, Arabie.
7. Ovalis, Allard. Abyssinie.
8. Luxorii, Allard. Égypte.

DESCRIPTION
DES FOURMIS D'EUROPE
POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES INSECTES MYRMÉCOPHILES

Par Ernest ANDRÉ,
Membre de la Société entomologique de France.

PRÉFACE

Il est un grand nombre d'insectes qui ne se rencontrent que dans les fourmilières ou leur voisinage, et que l'on cherchera longtemps en vain si l'on ne connaît la fourmi qui leur donne asile.

L'étude des fourmis est donc devenue aujourd'hui indispensable à l'entomologiste, soit pour le guider dans ses chasses, soit pour le fixer sur la question d'habitat quand il aura trouvé des espèces myrmécophiles. Le nombre des formicides étant d'ailleurs très-restreint, la connaissance de leurs différentes espèces n'exigera qu'un travail insignifiant, largement compensé par les avantages qui résulteront de cette étude.

Ce qui a le plus contribué à prolonger, jusqu'à ce jour l'ignorance de la plupart des entomologistes français sur cette matière, c'est, sans contredit, l'absence dans notre langue d'ouvrage récent et suffisamment élémentaire, quoiqu'assez complet pour remplir le but donc je viens de parler. Convaincu de l'utilité d'un tel manuel, j'avais, il y a plusieurs années, traduit pour mon usage personnel l'excellent ouvrage de M. le docteur Mayr (*die europæischen formiciden*), et je pense rendre service aux entomologistes en publiant un extrait de cette traduction qui comblera, jusqu'à un certain point, la lacune que je signalais tout à l'heure.

J'ai donc revu les descriptions avec beaucoup de soins, j'ai vérifié les caractères sur nature, autant que me l'a permis l'exiguïté de ma collection, complétée cependant par celle de M. Rouget, et je dois rendre cette justice à M. Mayr, que j'ai trouvé bien rarement son œuvre en défaut, et que l'examen des espèces que j'ai eues sous les yeux ne m'a amené à corriger que deux ou trois inexactitudes. J'ai adopté pour la classification et la nomenclature le dernier catalogue publié par M. Roger, dont la science déplore la perte récente (*Verzeichniss der Formiciden. — Gattungen und arten. — Berliner entomologische zeitschrift*, *1863*), et j'ai mentionné dans mes notes les espèces nouvelles qui figurent dans ce catalogue et qui ne sont pas comprises dans les descriptions de M. Mayr. Malheureusement, n'ayant pas eu à ma disposition ces espèces, je n'ai pu que renvoyer aux descriptions de leurs auteurs.

Je ne donne aucune synonymie dans le cours des tableaux descriptifs, mais on trouvera à la fin de cet opuscule un catalogue méthodique et synonymique de toutes les espèces décrites ou mentionnées.

Comme ces pages s'adressent à des personnes qui peuvent n'avoir aucune connaissance de la structure du corps des hyménoptères et en particulier des formicides, je commence par donner dans une introduction une description sommaire des diverses parties du corps des fourmis, afin de préciser le nombre et la position des organes et d'expliquer les termes employés dans les descriptions. Cette introduction se termine par un très-intéressant article sur les fourmilières mixtes que je dois en entier à l'obligeance de mon savant ami M. Rouget, de Dijon, qui a bien voulu mettre à ma disposition le fruit de sa haute science et de ses patientes recherches.

Vient ensuite, en tableaux dichotomiques, la division des tribus, des genres et des espèces européennes, basée sur des caractères palpables et d'un facile examen à l'ex-

clusion complète de tous ceux qui exigent, pour être reconnus, des dissections minutieuses ou des moyens d'observation plus précis que la simple loupe.

Le présent travail étant écrit dans le but spécial que j'ai indiqué plus haut, je n'ai considéré parmi les fourmis que les neutres ou ouvrières et j'ai négligé complètement les mâles et les femelles, parce que les fourmis reproductrices n'existent toujours qu'en très-petit nombre relativement aux neutres, et qu'on ne les rencontre, même dans les fourmilières, qu'à certaines époques de l'année, tandis que les ouvrières y existent toujours, soit seules, soit en immense majorité. On aura donc soin, pour se servir des tableaux qui suivent, de s'assurer si l'on a bien entre les mains des ouvrières, qui sont d'ailleurs très-faciles à distinguer soit par l'absence constante d'ailes, soit par d'autres caractères qui seront rappelés dans les généralités. Il est entendu que les mâles et les femelles ne pourront pas être reconnus au moyen des divisions plus loin établies, car leurs caractères génériques et spécifiques sont, la plupart du temps, très-différents de ceux des ouvrières.

J'engagerai les personnes qui voudront arriver à une détermination facile, à ne pas se contenter de recueillir un ou deux individus d'une fourmilière, mais, à en rapporter, au contraire, un certain nombre, afin de pouvoir en sacrifier impunément et séparer certaines parties du corps pour les examiner plus facilement. Il est encore avantageux d'observer plusieurs individus parce que, chez certaines espèces, il existe de nombreuses variations de taille et de couleur, et que l'on sera moins exposé à commettre une erreur en ayant sous les yeux un certain nombre d'insectes.

Il me reste à dire quelques mots de la seconde partie de cet ouvrage, c'est-à-dire, du catalogue des insectes myrmécophiles.

Ce catalogue, je n'hésite pas à l'avouer, est très-incom-

plet et très-imparfait. Bien que, pour le rédiger j'aie compulsé un grand nombre de volumes, bien que j'aie trouvé chez les entomologistes la plus grande complaisance à me communiquer le résultat de leurs études ou de leurs observations, cette nomenclature est loin d'être ce que je l'aurais désirée. Non-seulement elle ne comprend pas tous les insectes qui peuvent se trouver dans les fourmilières, mais parmi ceux que j'ai cités, il en est certainement un grand nombre qui n'ont été rencontrés qu'accidentellement avec les fourmis, et qui ne sont pas de véritables myrmécophiles. Une distinction rigoureuse étant impossible dans l'état actuel de la science, je me suis décidé à enregistrer toutes les indications des auteurs, en laissant à chacun la responsabilité de ses assertions.

Une autre cause d'imperfection résulte encore de l'ignorance des entomologistes à l'égard des fourmis. Dans la plupart des cas, les auteurs, ou ne donnent pas d'indications spécifiques, ou en donnent de très-erronées. Ainsi ils appellent *Formica rufa* toutes les fourmis rousses qui comprennent cependant plusieurs espèces, et pour eux toutes les myrmicides de taille moyenne sont des *myrmica rubra*. Dans l'impossibilité où je me suis trouvé de rectifier ces énonciations, j'ai dû les reproduire textuellement, en me contentant de rétablir la synonymie d'après le catalogue Roger dont j'ai suivi la nomenclature.

Pour la rédaction de ma liste, j'ai adopté un classement méthodique en divisant d'abord les insectes par ORDRES et ensuite chaque ordre par FAMILLES, GENRES et ESPÈCES.

Le *Catalogus coleopterorum Europæ et confinium* de M. *de Marseul*, m'a servi de guide pour les coléoptères. J'ai classé les hémiptères-hétéroptères d'après le catalogue qui en a été publié en 1869 par le docteur Puton, et les cicadines d'après le catalogue de ces insectes de M. Fieber (*Katalog der europæischen cicadinen.*)

Quant aux autres ordres, ils ne sont représentés que

par trop peu d'espèces pour que j'aie eu à adopter un classement spécial.

Le nom de l'insecte est suivi de l'indication de la fourmi avec laquelle il a été trouvé, et j'ai mis, dans une troisième colonne, la citation de l'ouvrage où j'ai puisé mon renseignement. Quand, dans cette colonne, un nom d'auteur n'est accompagné d'aucune mention, cela indique une communication personnelle de la part de cet auteur. Le fait ne se rencontrera d'ailleurs guère que pour M. Rouget, et les renseignements qu'il a bien voulu me fournir ont été si précis que j'ai pu diviser ses indications en deux catégories. Ainsi toutes les fois que le signe *!* suivra le nom de cet entomologiste, on pourra être assuré que les espèces indiquées sont réellement myrmécophiles. Toutes les fois, au contraire, que son nom ne sera suivi d'aucun signe, on devra considérer les espèces mentionnées comme ayant été trouvées avec les fourmis, mais sans en conclure forcément que ces espèces soient myrmécophiles.

Quand les mêmes rapports ont été signalés par plusieurs auteurs, je me suis contenté, pour ne pas multiplier inutilement les citations, de mentionner le plus récent ou celui qui m'a paru mériter le plus de confiance.

Le catalogue que je publie aujourd'hui n'est pas sans précédents. Déjà, en 1844, M. Maerkel a donné son *Beitraege zür kenntniss der unter ameisen lebenden insekten*, dans lequel il énumère 284 espèces. Plus tard, en 1846, M. Maeklin a fait paraître un travail intitulé : *Coleoptera myrmecophila fennica*, comprenant 136 espèces.

Mon catalogue actuel cite 588 espèces, et je ne pense pas avoir épuisé la matière. Mais, comme je l'ai dit plus haut, s'il y a certainement beaucoup à ajouter, il y a aussi beaucoup à retrancher, et ce catalogue ne doit être considéré que comme un jalon destiné à faciliter l'exécution d'un travail plus parfait. Si cet humble opuscule peut

ouvrir la voie à des études plus sérieuses, je n'aurai pas perdu mon temps, et c'est là ma seule ambition.

Je ne terminerai pas cet avant-propos sans adresser mes plus sincères remercîments à mon excellent ami, M. Rouget, qui a bien voulu m'aider de sa collection, de sa plume et de ses conseils, et à l'obligeance duquel je me plais à rendre ici le plus sincère hommage.

Je dois encore exprimer ma gratitude à MM. Reiche, Simon, Bigot, Émile Deyrolle, le docteur Puton, de Remiremont, Lichtenstein, de Montpellier, et de Selys Longchamp, de Liège, pour la complaisance qu'ils ont mise à répondre aux demandes que je leur avais adressées.

Je n'oublierai pas non plus mon frère Edmond, à l'affection duquel je dois la planche qui accompagne cet ouvrage, et qui s'est mis à ma disposition avec le plus entier dévouement pour les extraits de livres et de revues dont j'ai eu besoin.

Gray, le 1er juin 1873.

E. André.

INTRODUCTION

Le corps des fourmis est formé, comme celui des autres insectes, de trois parties toujours nettement séparées : la *tête*, le *thorax* et l'*abdomen*. Comme appendices du thorax on remarque encore les *pattes*, et, chez les mâles et les femelles seulement, les *ailes*.

Nous allons étudier séparément chacune de ces parties :

Tête.

La tête qui, chez les insectes dont nous nous occupons, offre de nombreux caractères distinctifs des genres et des espèces, est située à la partie antérieure du corps et se compose d'un certain nombre de pièces soudées entre elles, qui en forment la charpente, et d'autres pièces mobiles articulées avec ces dernières.

Les parties fixes de la tête comprennent :

1° L'*épistome* (clypeus), (pl. III, fig. 6), *E*, qui forme le bord antérieur de la tête et est limité en avant par les parties de la bouche, et séparé en arrière et de chaque côté du reste de la tête par un sillon ordinairement très-distinct. Il est, le plus souvent, triangulaire ou quadrangulaire, rarement transversal, toujours plus étroit en arrière qu'en avant, convexe ou incliné de chaque côté en forme de toit, avec une carène longitudinale saillante en son milieu. A peu près au milieu de ses bords latéraux, contre les joues, se trouve une fossette appelée *fossette clypéale*, *C*, qui n'est distincte que lorsque les antennes sont insérées à une certaine distance de l'épistome, parce que, dans le cas contraire, les fossettes clypéales se confondent avec les fossettes antennaires;

2° Les *lames frontales*, *F*, qui partent de l'épistome pour s'étendre en arrière, et dont le bord libre est dirigé en dehors, et le bord opposé dirigé en dedans. Elles sont ou parallèles, ou divergentes, ou diversement sinuées et toujours comprises entre l'insertion des antennes;

3° L'*aire frontale*, *A*, ou excavation située entre les lames frontales, immédiatement en arrière de l'épistome. Elle est ou profonde et bien limitée, ou superficielle et peu distincte, ordinairement triangulaire, avec l'angle du sommet dirigé en arrière et souvent arrondi. Lorsque les lames frontales sont voisines l'une de l'autre, elle est contiguë latéralement à ces dernières;

4° Le *front*, *B*, qui est cette partie de la tête comprise entre l'aire frontale (ou l'épistome, lorsque l'aire frontale est indistincte), les lames frontales, les yeux et les ocelles. Quand ces derniers manquent, sa limite postérieure est assez indéfinie et il est presque impossible de la préciser. Le front est souvent traversé dans son milieu par une ligne longitudinale enfoncée, le *sillon frontal*, *D*, qui va de l'aire frontale jusqu'au vertex;

5° Le *vertex*, *G*, qui fait suite au front et porte les

ocelles; il est rarement traversé, dans toute sa longueur, par un sillon longitudinal;

6° L'*occiput*, qui succède au vertex et forme la partie inférieure de la tête jusqu'au trou occipital;

7° Les *joues*, *I*, situées de chaque côté de la tête et limitées par l'articulation des mandibules, l'épistome, les lames frontales et les yeux;

8° Les *ocelles*, *K*, ou yeux lisses, qui sont au nombre de trois, disposés triangulairement sur le vertex et qui manquent chez beaucoup d'espèces;

9° Enfin, les *yeux*, *L*, proprement dits, ou yeux à facettes, au nombre de deux, et occupant une place variable sur les côtés de la tête. Ils manquent très-rarement et sont le plus souvent elliptiques, quelquefois presque ronds ou faiblement réniformes.

Les pièces mobiles de la tête sont :

1° Les *mandibules*, *M*, ou mâchoires supérieures, s'insérant le plus souvent aux angles antérieurs de l'épistome, très-rarement au milieu de son bord antérieur. Elles sont ordinairement fortes, larges, aplaties, avec un bord interne appelé *bord masticateur*, généralement dentelé, rarement tranchant, sans dentelures. Quelquefois aussi elles sont étroites, arquées, aiguës à l'extrémité, sans bord masticateur (fig. 9);

2° La lèvre supérieure, ou *labre;*

3° Les *mâchoires inférieures;*

4° La *lèvre inférieure;*

Ces trois dernières pièces sont composées elles-mêmes de diverses parties dont nous ne nous occuperons pas, ne devant en tirer aucun caractère descriptif.

5° Les *palpes maxillaires*, s'articulant avec la mâchoire inférieure et composés d'un à six articles ordinairement cylindriques;

6° Les *palpes labiaux*, insérés sur la lèvre inférieure et composés de deux à quatre articles, de même forme que les précédents;

7° Les *antennes*, qui prennent leur insertion en dessous et en dehors des lames frontales, dans de petites fossettes appelées *fossettes antennaires*, *N*. Elles sont composées d'un premier article très-grand, le *scape*, *P*, et d'un certain nombre d'articles plus courts, le *funicule*, qui forme un coude avec le scape. Le funicule se compose de neuf à douze articles, dont les derniers sont ordinairement plus ou moins renflés et forment la *massue* de l'antenne.

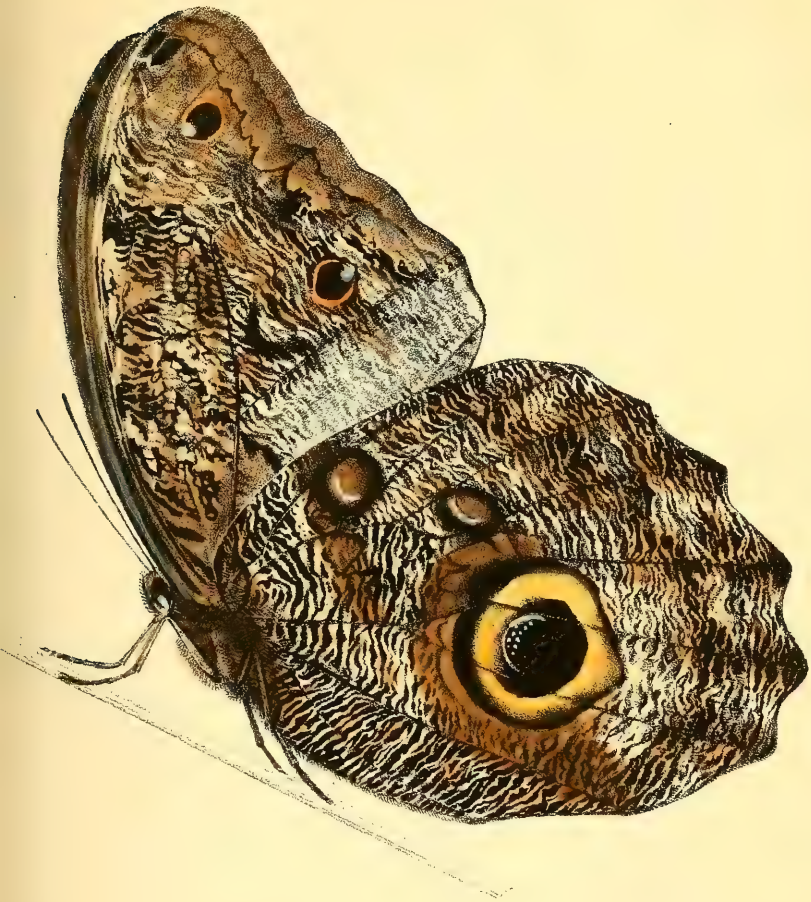
Thorax.

L'étude du thorax serait assez compliquée si nous voulions décrire séparément et minutieusement les pièces multiples qui le composent chez les fourmis ailées ; mais nous nous bornerons à considérer l'ensemble de ses trois grandes divisions ou segments, et cette description sommaire suffira pour l'intelligence des tableaux génériques et spécifiques, seul but que nous nous proposons.

Nous reconnaîtrons d'abord, dans le thorax, une face supérieure, le *notum* et une face inférieure, le *sternum*. Chacune de ces faces se subdivise elle-même en trois parties : le *pronotum*, le *mésononum* et le *métanotum* pour la face dorsale; et le *prosternum*, le *mésosternum* et le *métasternum* pour la face pectorale. Nons n'entrerons dans quelques détails qu'à l'égard des segments dorsaux, les seuls qui serviront à nos descriptions.

Le *pronotum* est la partie la plus antérieure du thorax qui s'articule avec la tête; il est ordinairement séparé du mésonotum par un sillon distinct.

Le *mésonotum*, dont la partie antérieure est liée au pronotum et la partie postérieure au métanotum, est le plus souvent convexe, et chez un certain nombre d'espèces, il est séparé du dernier segment thoracique par un étranglement ou sillon plus ou moins profond dont la présence ou l'absence nous fournira d'excellents caractères (pl. III, fig. 8).



Th. Deyrolle ad. natur. del. et lith.

Pavonia Galba ♂ Deyr.

Le *métanotum*, ou dernier segment thoracique, est celui qui présente le plus de variétés dans la forme. Tantôt il est convexe, conique ou gibbeux, tantôt il est comprimé latéralement et beaucoup plus long que large, ou bien encore anguleux et tronqué postérieurement comme une section de cube coupé obliquement; quelquefois, dans ce dernier cas, l'arête plus ou moins vive qui forme le point de jonction de la face horizontale et de la face inclinée est échancrée dans son milieu, de façon à former de chaque côté deux épines ou dents plus ou moins longues et aiguës.

Abdomen.

L'*abdomen* est composé de six segments (de sept chez les mâles). Le premier ou les deux premiers segments forment le *pétiole* et les autres l'abdomen proprement dit.

Le *pétiole* est cette partie de l'abdomen extrêmement rétrécie qui s'articule avec le métanotum et qui se compose d'un ou deux articles.

Dans le premier cas, le pétiole a le plus souvent la forme d'une lame verticale, ou presque verticale, qu'on nomme l'*écaille* (fig. 1). Rarement il a la forme d'une tige épaisse cylindrique ou cubique, soit simple, soit surmontée d'un nœud.

L'*écaille* présente aussi de grandes variations : elle peut être grande ou petite, mince ou épaisse, simple ou échancrée, arrondie ou cunéiforme.

Quand le pétiole est composé de deux articles, ces articles sont ordinairement nodiformes (fig. 2).

L'*abdomen* proprement dit s'articule avec le pétiole et est composé de cinq segments chez les fourmis qui ont le pétiole d'un seul article, et de quatre segments chez celles qui ont le pétiole de deux articles. (Les mâles ont constamment un segment de plus). Il est ordinairement ovale, allongé ou cordiforme, et, chez les Ponérides seu-

lement, il est étranglé entre le premier et le deuxième segment (fig. 3).

Pattes.

Les pattes se composent, comme celles des Coléoptères, de la *hanche*, du *trochanter*, de la *cuisse*, de la *jambe* ou *tibia* et du *tarse*. Nous n'expliquerons pas ces termes qui sont connus des personnes auxquelles notre travail s'adresse.

Nous dirons seulement que, chez les fourmis, la jambe porte à l'extrémité, et du côté interne, une épine ou *éperon* toujours pectiné aux pattes antérieures, et simple, épineux ou pectiné aux pattes intermédiaires et postérieures.

Les tarses sont constamment de cinq articles.

Ailes.

Les ailes, comme celles de tous les Hyménoptères, sont membraneuses et au nombre de quatre, mais comme elles ne se rencontrent que chez les mâles et les femelles, les neutres en étant toujours dépourvus, nous n'entrerons dans aucun détail sur leur structure.

Mâles, femelles et *neutres.*

On compte, dans une même espèce de fourmi, trois sortes d'individus : les mâles, les femelles et les neutres ou ouvrières[1].

Les mâles se distinguent facilement par la présence constante des ailes et d'un segment de plus à l'abdomen.

Les femelles se reconnaissent aussi à leurs ailes, et, bien que ces organes se trouvent souvent arrachés, il n'est cependant pas possible de les confondre avec les

1. Quelques auteurs disent *ouvriers;* mais si l'on considère que les neutres ne sont que des femelles à organes générateurs avortés, on comprendra que le féminin est plus rationnel, et c'est ce qui nous a engagé à l'adopter.

ouvrières, parce que, malgré la mutilation qu'elles peuvent avoir subies, les articulations des ailes subsistent toujours et que la multiplicité des pièces dont est composé leur mésonotum est encore un signe distinctif qui ne permet aucune erreur.

Les neutres se trouvent caractérisés par l'absence des ailes et la structure simple du mésonotum. Elles sont toujours aptères, d'une taille ordinairement moindre, et leur nombre, dans une même fourmilière, est incomparablement plus grand que celui des fourmis reproductrices qui ne s'y rencontrent même qu'à certaines époques de l'année.

FOURMILIÈRES MIXTES [1]

Parmi les colonies des fourmis, il y en a de *mixtes*, c'est-à-dire, qui sont composées d'individus appartenant à deux ou à plusieurs espèces différentes et associés dans une vie commune. Il existe alors une espèce que nous nommerons *principale* et une ou plusieurs autres auxquelles on peut donner le nom d'*auxiliaires* [2].

La colonie mixte est caractérisée par l'*absence complète*, à quelque époque que ce soit, de *mâles et de femelles de l'espèce ou des espèces auxiliaires*. L'espèce principale s'y trouve, au contraire, représentée comme dans les colonies simples, par une ou plusieurs femelles fécondées, privées d'ailes, par des ouvrières, et, en outre, à une époque de l'année qui varie selon les espèces, par des mâles et des femelles ailés.

1. Comme nous l'avons déjà dit dans la Préface, cet article est dû en entier à la plume savante de notre ami, M. Rouget, et nous le transcrivons littéralement, sans rien changer ni ajouter à la rédaction.

2. Ces noms nous semblent préférables à ceux de *maîtresse* et d'*esclave*, par lesquels on désigne ordinairement ces espèces, les rapports qui existent entre elles ne pouvant, en aucune façon, être comparés à l'esclavage dans les sociétés humaines.

Ce caractère, d'une rigoureuse exactitude, n'est pas, à la vérité, d'une application facile lorsqu'il s'agit de reconnaître la nature de la colonie et surtout de déterminer quelle en est l'espèce principale, celle-ci étant souvent représentée par un nombre d'individus peu considérable relativement à l'espèce auxiliaire (par exemple *strongylognatus testaceus*).

Il est donc nécessaire d'énumérer, d'après les observations des entomologistes, les espèces composant les fourmilières mixtes, en indiquant, pour chaque espèce principale, les espèces auxiliaires qu'elle s'associe.

Il n'existe en France, et même en Europe, que quatre espèces principales, formant, avec leurs auxiliaires, des colonies mixtes.

I. Formica sanguinea. — On trouve très-souvent avec cette fourmi des ouvrières soit de la *F. fusca*, soit de la *F. rufibarbis*, soit de ces deux espèces en même temps.

M. Schenck[1] a observé souvent, dit-il, le *Lasius alienus* associé avec la même *F. sanguinea*, soit seul, soit avec les deux espèces auxiliaires précédemment indiquées, association fort remarquable à raison de la petitesse relative du *L. alienus*, qui ne peut alors rendre à l'espèce principale les mêmes services que les deux auxiliaires ordinaires, dont la taille est plus appropriée à celle de la *F. sanguinea*.

Nous n'avons jamais observé le *L. alienus*, dans ces conditions, mais nous avons rencontré plusieurs fois dans les environs de Dijon la *F. gagates* associée, comme auxiliaire, avec la *F. sanguinea*. Cette association n'a pas encore été signalée à notre connaissance; elle porte ainsi à quatre le nombre des auxiliaires observés avec cette fourmi.

II. Polyergus rufescens. — On n'a encore signalé que les *F. fusca* et *rufibarbis* comme auxiliaires de cette es-

1. Beschreibung nassauischer Ameisenarten, p. 14 et 38.

pèce, avec laquelle on les trouve, soit toutes deux, soit l'une d'elles seulement.

III. STRONGYLOGNATHUS TESTACEUS. — Espèce auxiliaire : *Tetramorium cæspitum*.

IV. TOMOGNATHUS SUBLÆVIS. — Auxiliaire : le même *Tetramorium cæspitum*.

Comme on le voit, l'association a toujours lieu entre Formicides *ou* entre Myrmicides et jamais entre Formicides et Myrmicides.

L'espèce principale peut quelquefois former à elle seule une colonie (*Formica sanguinea*) ; le plus souvent elle ne peut vivre sans auxiliaires (*Polyergus rufescens*, *Strongylognathus testaceus*), parce qu'il lui est impossible, à cause de la structure de ses mandibules, de creuser elle-même les galeries souterraines nécessaires au développement de la société ; l'espèce principale serait même, dans ce dernier cas, et d'après certains observateurs, incapable de se nourrir seule.

Les ouvrières des *F. sanguinea* et *P. rufescens* sortent, pendant l'été, en troupes assez nombreuses pour aller à la recherche des fourmilières des espèces auxiliaires ; lorsqu'elles en ont découvert une, elles s'y introduisent, et, malgré la résistance, souvent énergique des habitants de la fourmilière envahie, enlèvent les nymphes contenues dans leur coque et rapportent celles-ci dans leur propre fourmilière ; après leur éclosion, ces nymphes creusent les galeries, soignent les larves et les nourrissent, ainsi que les insectes parfaits de l'espèce principale, mais tout cela sans aucune contrainte et en obéissant seulement aux lois de leur instinct qui les trompe, au point de leur faire croire qu'elles sont dans leur propre fourmilière. Quelquefois l'espèce principale, non contente d'enlever les nymphes d'une fourmilière, y transporte son domicile, lorsque cette fourmilière lui paraît plus convenable que la sienne.

On n'a pas encore, nous le croyons du moins, observé le *Strongylognathus testaceus* enlevant ses auxiliaires ; cette espèce, outre qu'elle est assez petite, paraît avoir des habitudes nocturnes qui la rendent difficile à observer à ce point de vue. Tout porte à croire que, par analogie, les choses se passent de même que pour les deux premières espèces.

Quant au *Tomognatus sublævis*, espèce fort rare et encore peu connue au point de vue de ses habitudes, il est difficile de se faire une idée de ses rapports avec l'espèce auxiliaire. Il paraît n'y avoir que des femelles et des mâles de cette singulière Myrmicide ; ce dernier n'a pas d'ailes.

Après avoir indiqué le caractère des colonies mixtes et des espèces qui les composent, il n'est pas inutile de signaler quelques rapprochements, soit normaux, soit fortuits, d'espèces différentes, mais qui ne constituent pas des sociétés mixtes.

Ainsi on trouve quelquefois avec la *F. rufa* et les espèces voisines, d'autres espèces dont la fourmilière souterraine communique avec le monticule construit par les premières, par exemple, la *Ponera contracta* ; il n'y a, cependant, aucune association véritable entre ces espèces qui forment toujours des colonies distinctes, composées chacune de trois sortes d'individus. Il en est de même de la *Stenamma westwoodi*, espèce vivant avec la *F. rufa* et quelques autres espèces acervicoles ; ici également les sociétés sont distinctes, et il n'y a pas mélange entre les espèces.

Lorsqu'on soulève une large pierre plate, il n'est pas rare d'y trouver deux ou même trois espèces différentes dont les fourmilières souterraines ont les ouvertures abritées par cette pierre. Dans le premier moment, les espèces jusque-là séparées se mélangent souvent, mais, au lieu de la réunion fraternelle des espèces composant une fourmilière mixte placée sous une pierre, nous voyons ces

diverses fourmis, fortuitement réunies, montrer, par des luttes acharnées, leur profonde antipathie.

Dans ces divers cas, il sera donc toujours facile de reconnaître des sociétés distinctes, et non une colonie mixte.

TABLEAU DES TRIBUS

1 Pétiole d'un seul article. 2
— Pétiole de deux articles. *Myrmicidæ.*
2 Abdomen proprement dit non étranglé entre le premier et le deuxième segment. *Formicidæ.*
— Abdomen étranglé entre le premier et le second segment. *Poneridæ.*

TABLEAU DES GENRES

I. Tribu. Formicidæ.

1 Fossettes clypéale et antennaire séparées l'une de l'autre, antennes de douze articles, non insérées vers l'extrémité antérieure des lames frontales et distantes du bord de l'épistome. Pétiole avec une écaille droite. Pas d'ocelles 2
— Fossettes clypéale et antennaire sans espace entre elles ; antennes insérées vers l'extrémité antérieure des lames frontales, au bord de l'épistome. 3
2 Épistome trapéziforme, avec ses bords latéraux divergents en devant ; lames frontales recourbées en forme d'S ; aire frontale sans limites bien tranchées, à peu près deux fois aussi large que longue ; écaille du pétiole faiblement et à peu près également convexe devant et derrière.
1. G. *Camponotus.* Mayr.
— Bords latéraux de l'épistome parallèles, s'écartant seulement un peu aux angles antérieurs ; aire frontale nulle ou très-confusément empreinte ;

écaille du pétiole convexe en avant, plane en arrière. 2. G. *Colobopsis*. Mayr.

3. Épistome triangulaire, presque semi-circulairement arrondi postérieurement, s'avançant en arrière entre l'insertion des antennes. 4

— Épistome ne s'avançant pas entre l'insertion des antennes ; thorax ordinairement étranglé en dessus, entre le mésonotum et le métanotum (fig. 8). . . 6

4 Base du métanotum ayant une face horizontale presque plane, et une face verticale fortement concave, leur point de réunion forme une arête vive terminée de chaque côté par une dent ; épistome impressionné au milieu de son bord antérieur ; pétiole avec une écaille très-épaisse, cunéiforme, fortement portée en avant. 12. G. *Hypoclinea*. Mayr.

— Métanotum convexe, inerme, à face inclinée plane. 5

5. Thorax arqué en dessus, sans étranglement, épistome sans entaille au milieu de son bord antérieur, relevé en forme d'oreille vers l'articulation des mandibules ; des ocelles ; sillon frontal superficiel ; pétiole avec une écaille droite, ovale, arrondie en dessus. 11. G. *Liometopum*. Mayr.

— Thorax impressionné entre le mésonotum et le métanotum ; épistome assez profondément et étroitement entaillé au milieu de son bord antérieur, non relevé sur les côtés ; ocelles et sillon frontal nuls ; pétiole quadrangulaire, plan, recouvert par l'abdomen élargi en avant, s'élevant un peu antérieurement et terminé par un bourrelet transversal arrondi, assez épais (fig. 5).
10. G. *Tapinoma*. Foerst.

6 Mandibules (comme chez la plupart des fourmis) aplaties, terminées par un bord masticateur dentelé. 7

— Mandibules cylindriques, arquées, très-étroites, aiguës à l'extrémité, sans bord masticateur (fig. 9) ;

aire frontale nettement limitée ; des ocelles ; métanotum fortement gibbeux ; pétiole avec une écaille épaisse, ovale, droite et élevée.

7. G. *Polyergus*. Latr.

7 Antennes de onze articles. . , ... 8

— Antennes de douze articles. 9

8 Des ocelles ; thorax très-étroit et grêle ; mésothorax resserré ; un profond sillon entre le mésonotum et le métanotum, ce dernier gibbeux, armé de deux dents aiguës dirigées vers le haut ; pétiole avec une écaille un peu portée en avant, droite, bidentée et profondément entaillée en dessus.

4. G. *Acantholepis*. Mayr.

— Pas d'ocelles ; thorax (vu de côté) très-peu resserré en dessus entre le mésonotum et le métanotum, un peu arqué inégalement d'avant en arrière ; métanotum inerme ; pétiole avec une écaille oblique dirigée en haut et en avant, étroite, arrondie en dessus (l'un des genres comprenant les fourmis les plus petites). 5. G. *Plagiolepis*. Mayr.

9 Premiers articles du funicule plus longs que les autres, à l'exception du dernier ; ocelles distincts, aire frontale nettement limitée. 10

— Les deuxième, troisième, quatrième et cinquième articles du funicule plus courts et plus petits que les autres ; ocelles indistincts ou nuls ; aire frontale superficiellement empreinte ; presque deux fois aussi large que longue. 11

10 Quatrième article des palpes maxillaires presque deux fois aussi long que le cinquième ; lames frontales presque parallèles, leur bord externe concave ; pétiole surmonté d'un nœud sphérique ou d'une écaille épaisse. 8. G. *Cataglyphis*. Foerst.

— Quatrième article des palpes maxillaires seulement un peu plus long que le cinquième ; lames frontales divergentes en arrière, leur bord externe

faiblement convexe; pétiole avec une grande écaille droite. 9. G. *Formica*. Linné.

11 Pétiole avec une écaille verticale ou presque verticale, quadrangulaire et étroite; abdomen non prolongé en devant; bord antérieur de l'épistome non échancré; ocelles très-petits et peu distincts.
6. G. *Lasius*. Fabr.

— Pétiole avec une écaille quadrangulaire oblique dirigée en haut et en avant; abdomen un peu terminé en pointe, élargi et fortement convexe à la partie supérieure de sa base touchant la face postéro-supérieure de l'écaille; bord antérieur de l'épistome légèrement échancré au milieu jusqu'aux fossettes clypéales; sillon frontal et ocelles nuls.
3. G. *Prenolepis*. Mayr.

II. Tribu. Poneridæ.

1 Antennes de onze articles; pas d'yeux; (les ocelles manquent à toutes les Ponérides); tête quadrangulaire, mandibules étroites; abdomen avec une impression semi-circulaire à l'extrémité, et une petite dent courte de chaque côté.
15. G. *Typhlopone*. Westw.

— Antennes de douze articles. 2

2. Mandibules insérées à côté l'une de l'autre, vers le milieu du bord antérieur de la tête, un peu aplaties, longues, s'avançant en ligne droite, puis, seulement à l'extrémité, fortement recourbées du côté interne et armées de deux ou trois dents.
16. G. *Anochetus*. Mayr.

— Mandibules courbes et insérées aux angles antérieurs de la tête qui est carrée 3

3 Mandibules larges, aplaties, avec un bord masticateur dentelé; épistome non denté en avant; pétiole surmonté d'une écaille et ne s'attachant

pas à l'abdomen par toute sa face postérieure.
13. G. *Ponera*. Latr.

— Mandibules étroites, sans bord masticateur, garnies de dents sur tout leur bord interne ; yeux extrêmement petits, situés à la partie postérieure de la tête ; épistome garni de dents tout le long de son bord antérieur ; pétiole épais, sans écaille, s'unissant à l'abdomen par toute sa face postérieure.
14. G. *Stigmatomma*. Roger.

III. Tribu. Myrmicidæ.

1 Pétiole attaché à la face supérieure de l'abdomen (fig. 4), qui est cordiforme et terminé en pointe en arrière ; palpes maxillaires de cinq articles, palpes labiaux de trois articles ; antennes de onze articles ; premier article du pétiole trapéziforme.
30. G. *Cremastogaster*. Lund.

— Pétiole attaché à l'extrémité antérieure de l'abdomen qui est ovale. 2

2 Mandibules très-étroites, cylindriques, un peu arquées, se terminant en pointe, sans bord masticateur (fig. 9) ; tête rectangulaire, profondément échancrée en arrière en forme d'arc ; palpes maxillaires de quatre articles ; palpes labiaux de trois articles. 19. G. *Strongylognathus*. Mayr.

— Mandibules larges, aplaties, avec un bord masticateur ordinairement dentelé. 3

3 Antennes de dix articles, massue très-grande de deux articles ; épistome avec deux lames longitudinales qui se terminent à son bord antérieur par deux petites dents aiguës ; palpes maxillaires et labiaux de deux articles ; métanotum inerme.
28. G. *Solenopsis*. Westw.

— Antennes de onze ou douze articles, avec la massue de plus de deux articles. 4

4 Deuxième article du pétiole avec une longue

épine en dessous, dirigée en bas et en avant; antennes de onze articles. 5

— Deuxième article du pétiole sans épine; antennes de onze ou douze articles. 6

5 Bord masticateur des mandibules dentelé; palpes maxillaires de quatre articles, palpes labiaux de trois articles; épistome grand; lames frontales courtes; massue des antennes de trois articles.
17. G. *Stenamma*. Westw.

— Bord masticateur des mandibules tranchant, non dentelé; palpes maxillaires de cinq articles, palpes labiaux de trois articles; épistome petit, lames frontales s'étendant presque jusqu'à la partie postérieure de la tête; massue des antennes de quatre articles. 18. G. *Tomognathus*. Mayr.

6 Premier article du pétiole quadrangulaire; bord masticateur des mandibules confusément dentelé, anguleux, de telle sorte que, quand les mandibules sont fermées, il se forme, entre celles-ci et l'épistome, un espace triangulaire libre; épistome court, avec deux lames longitudinales se terminant en avant par une dent émoussée; antennes de douze articles, avec la massue de trois articles; yeux situés en avant du milieu de la tête; thorax sans entaille en dessus; métanotum avec deux épines en arrière et deux petites dents à son bord antérieur.
29. G. *Myrmecina*, Curt.

— Premier article du pétiole cylindrique en avant, épaissi en arrière. 7

7 Antennes de douze articles, les trois derniers évidemment plus courts que le reste des articles du funicule. 8

— Les trois derniers articles des antennes qui composent la massue aussi longs que le reste des articles du funicule. 9

8 Palpes maxillaires de quatre à cinq articles, pal-

pes labiaux de trois articles; aire frontale profondément empreinte, arrondie en arrière; thorax contracté en dessus, entre le mésonotum et le métanotum; pronotum et mésonotum plus ou moins hémisphériques; éperons simples.

24. G. *Atta*. Fabr.

— Palpes maxillaires de six articles, palpes labiaux de quatre articles; aire frontale aiguë en arrière; thorax avec ou sans entaille en dessus, entre le mésonotum et le métanotum, assez plan en avant de ce dernier; cuisses claviformes, éperons pectinés. 23. G. *Myrmica*. Latr.

9 Métanotum tout à fait inerme; palpes maxillaires d'un ou de deux articles, palpes labiaux de deux articles; épistome sillonné longitudinalement au milieu, un peu avancé, quoique son bord antérieur soit éloigné des mandibules; dernier article du funicule plus long que les deux avant-derniers réunis.

27. G. *Monomorium*. Mayr.

— Métanotum avec deux dents ou deux épines. . 10

10 Mandibules larges, armées de huit à neuf dents, l'antérieure longue et pointue; épistome orné dans son milieu de deux fines carènes longitudinales, convergentes en arrière; thorax un peu étranglé entre le mésonotum et le métanotum; dents de ce dernier très-larges à la base, triangulaires, terminées en pointe fine.

22. G. *Asemorhoptrum*. Mayr.

— Mandibules armées de moins de huit dents, excepté dans un seul genre (Phéidole), mais alors le thorax est fortement étranglé entre le mésonotum et le métanotum. 11

11 Massue des antennes composée de trois articles très-longs; le neuvième article du funicule plus de deux fois aussi long que le huitième, le dernier

article seulement un peu plus long que l'avant-dernier; mandibules très-larges; leur bord masticateur (chez les ouvrières), entièrement garni de huit à dix dents très-petites et de deux grandes en avant ou (chez les soldats), tranchant; palpes maxillaires et labiaux de deux articles; thorax fortement étranglé entre le mésonotum et le métanotum. 26. G. *Phéidole*. Westw.

— Massue des antennes composée de trois articles; le neuvième article du funicule moins de deux fois aussi long que le huitième, le dernier article plus du double aussi long que l'avant-dernier. . . 12

12 Thorax peu ou point étranglé entre le mésonotum et le métanotum; épistome sans carène médiane; massue des antennes épaisse; aire frontale plus ou moins nettement empreinte et plane. . . 13

— Thorax fortement étranglé entre le mésonotum et le métanotum, ce dernier avec deux longues épines un peu arquées; épistome peu convexe, avec une carène longitudinale au milieu; massue des antennes grêle; lames frontales faiblement sinuées en forme d'S; aire frontale profondément empreinte, surtout au milieu, mais peu nettement limitée; mandibules armées de cinq dents; cuisses ayant leur plus grande épaisseur au milieu, éperons simples. 25. G. *Temnothorax*. Mayr.

13 Bord postérieur de l'épistome relevé entre les lames frontales et l'articulation des mandibules et limitant en avant les fossettes antennaires comme une ligne élevée; bord antérieur de l'épistome non relevé; palpes maxillaires de quatre articles; palpes labiaux de trois articles; pronotum terminé de chaque côté en avant par un angle émoussé; thorax court, élevé, sans étranglement entre le mésonotum et le métanotum; face antéro-supérieure du premier article du pétiole concave d'avant en ar-

rière; antennes de douze articles; mandibules armées de cinq à sept dents.

21. G. *Tetramorium*. Mayr.

— Bord postérieur de l'épistome non relevé entre les lames frontales et l'articulation mandibulaire; bord antérieur de l'épistome un peu relevé près de l'articulation des mandibules; palpes maxillaires de cinq articles, palpes labiaux de trois articles; pronotum arrondi en avant de chaque côté; thorax plus de deux fois aussi long que haut, peu ou point étranglé entre le mésonotum et le métanotum; face antéro-supérieure du premier article du pétiole presque droite d'avant en arrière; antennes de onze ou de douze articles; mandibules armées de quatre à cinq dents. 20. G. *Leptothorax*. Mayr.

TABLEAU DES ESPÈCES

I. Tribu Formicidæ.

1. G. Camponotus. Latr.

1 Dos du thorax légèrement convexe d'avant en arrière, sans étranglement entre le mésonotum et le métanotum. 2

— Dos du thorax avec un fort étranglement entre le mésonotum et le métanotum. Métanotum avec une face basilaire horizontale et une autre face inclinée presque verticalement; ces deux faces presque à angle droit l'une avec l'autre et avec les côtés du métanotum. 9

2 Mandibules armées de quatre à cinq dents; épistome pas ou très-indistinctement caréné; sa partie médiane non avancée en forme de lobe et son bord antérieur à peine échancré de chaque côté. . . 3

— Mandibules armées de six à sept dents; épistome distinctement caréné, prolongé antérieure-

ment en un lobe large et avancé, et fortement échancré de chaque côté de cette excroissance. . 6

3 Thorax, pétiole et pattes d'un brun rouge. . . 4

— Thorax noir ou d'un brun noir, ou, tout au plus, les bords de ses trois segments rougeâtres. . . 5

4 Noir; funicule des antennes, pétiole, pattes et presque toujours la moitié antérieure du premier segment de l'abdomen d'un brun rouge; abdomen revêtu en dessus d'une pubescence couchée, épaisse et médiocrement luisant (fig. 7).

Long. 7-14^{mm}. — Europe.

C. *Ligniperdus*. Latr.

— Comme l'espèce précédente, mais premier segment de l'abdomen entièrement noir ou seulement avec une petite tache d'un brun rouge tout près du pétiole. Abdomen terne, tout couvert en dessus d'une pubescence couchée, courte et abondante.

Long. 7-14^{mm}. — Europe centrale et septentrionale. C. *Herculeanus*. Linné.

5 D'un noir profond, mandibules et tarses d'un brun foncé, terne, abondamment couvert de longs poils dressés et d'une courte pubescence couchée.

Long. 8-13^{mm}. — Europe méridionale.

C. *Pubescens*. Fabr.

— D'un noir brun; mandibules, funicule des antennes et pattes d'un brun foncé; articulations des pattes et tarses d'un brun jaune; abdomen brillant, avec des poils épars.

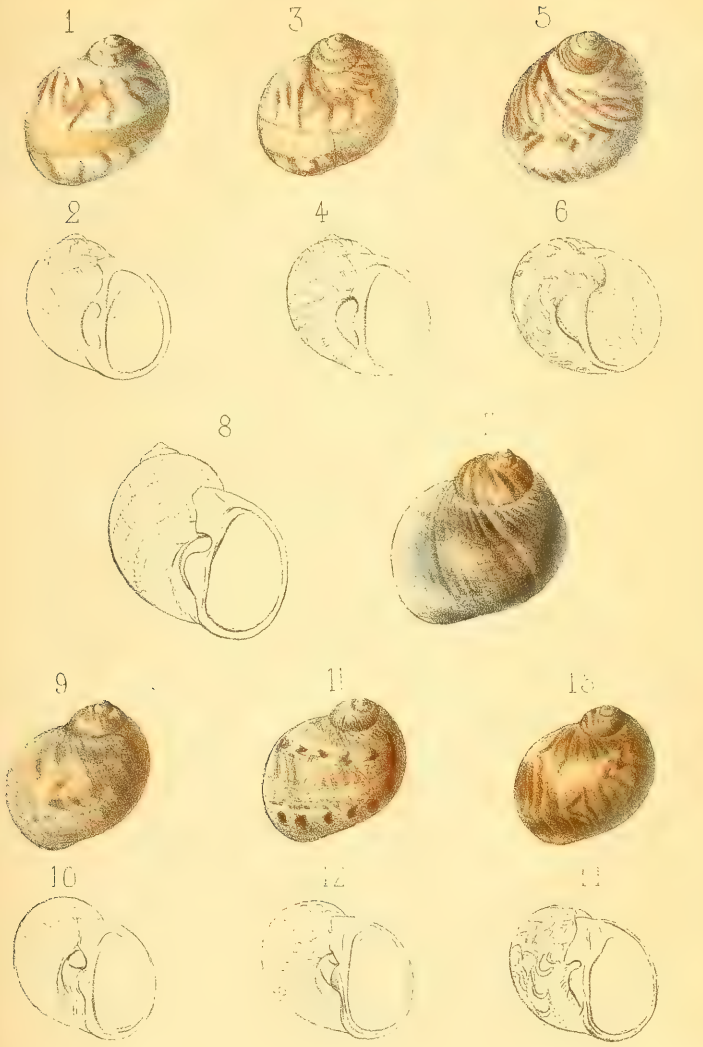
Long. 6-9^{mm}. — Europe centrale et méridionale.

C. *Marginatus*. Latr.

6 Brillant; abdomen avec des poils couchés très-épars. 7

— Terne, abdomen avec des poils couchés abondants. 8

7 Noir, mandibules, antennes et pattes d'un brun rouge ou d'un brun jaune, les cuisses ordinaire-



Imp J. Clararon, r. St Jacques, 254

Natica

1_2	insecta	7_8	limacina
3_4	lineozona	9_10	Marchei
5_6	Bayani	11_12	Manceli

13_14 Cernica

ment plus foncées; quelquefois le corps est tout entier d'un jaune brun, avec la partie postérieure de l'abdomen noirâtre.

Long. 7-14^{mm}. — Europe méridionale et centrale. C. *Sylvaticus*. Ol.

— Noir; mandibules, funicule des antennes, articulations des pattes et tarses d'un brun rougeâtre.

Long. 6-11^{mm}. — Europe méridionale.

C. *Æthiops*. Latr.

8 Noir; mandibules et tarses d'un brun rouge; thorax et abdomen densément couverts de poils couchés.

Long. 8-9^{mm}. — Sicile et Espagne méridionale.

C. *Micans*. Nyl.

— Tête, scape des antennes, pronotum et mésonotum, ainsi que les derniers segments de l'abdomen, noirs; toutes les autres parties rouges.

Long. 9-14^{mm}. — France méridionale.

C. *Cruentatus*. Latr.

9 Luisant; couvert de rides fines et transversales, à l'exception de la partie antérieure de la tête qui est grossièrement ridée et garnie de petites fossettes nombreuses; face basilaire du métanotum fortement convexe d'avant en arrière; moitié supérieure de la face inclinée presque verticale, moitié inférieure oblique. Tête, thorax, écaille et pattes rouges ou d'un noir de poix, abdomen constamment d'un noir de poix.

Long. 3-7^{mm}. — Europe méridionale et centrale.

C. *Lateralis*. Ol.

— Mat; couvert d'une ponctuation granuleuse, extrêmement serrée, partie antérieure de la tête garnie de petites fossettes nombreuses. Face basilaire du métanotum très-faiblement convexe, face inclinée concave de haut en bas; l'arête formée par la réunion de ces deux faces, échancrée de droite à

gauche et formant de chaque côté une dent émoussée. Noir, médiocrement garni de poils couchés et dressés; mandibules, funicule des antennes, articulations des pattes et tarses plus ou moins d'un brun rouge.

Long. 5 1/2-8 1/2^{mm}. — Grèce.

C. *Kiesenvetteri*. Roger.

2. G. Colobopsis. Mayr.

Tête obliquement tronquée en avant, face tronquée concave et limitée par une arête vive et circulaire qui est formée des mandibules, des deux tiers antérieurs de l'épistome retréci en avant, un peu plus large en arrière, ainsi que d'une partie des joues. D'un brun rouge, abdomen d'un noir brun; corps luisant, partie antérieure de la tête très-grossièrement ponctuée, ridée et terne.

Long. 5-5 1/2^{mm}. — Europe méridionale.

C. *Truncata*. Spin.

— Tête non tronquée, à angle vif. Brillant, d'un brun rouge, dessus de la tête, dernière moitié du funicule des antennes et abdomen d'un noir brun.

Long. 3 1/2-4^{mm}. — Europe centrale et méridionale. C. *Fuscipes*. Mayr.

3. G. Prenolepis. Mayr.

D'un brun rougeâtre, thorax plus clair, mandibules d'un rouge brun, antennes et pattes jaunes. Très-brillant, lisse, couvert de longues soies dressées assez abondantes, presque sans pubescence couchée en dessus et même l'abdomen tout entier en est dépourvu.

Long. 3-3 1/2^{mm}. — Europe centrale et méridionale. P. *Nitens*. Mayr[1].

1. A côté de cette espèce devrait figurer le P. *longicornis*, Lat., qui se trouve à Paris, dans les serres chaudes, mais cet

4. G. Acantholepis. Mayr.

D'un noir brun, brillant, presque glabre, couvert de rides superficielles et extrêmement fines ; mandibules, antennes, à l'exception de l'extrémité du scape, thorax, articulations des pattes et tarses d'un rouge jaune ; très-souvent le thorax porte quelques taches brunes.

Long. 2 1/2-3^{mm}. A. *Frauenfeldi*. Mayr.

5. G. Plagiolepis. Mayr.

Brun, très-brillant, lisse, avec des points fins, très-épars d'où sortent des poils couchés délicats ; mandibules, scape des antennes, tibias et tarses, très-souvent aussi l'épistome et les cuisses jaunes ou d'un jaune rougeâtre. Abdomen et tête avec quelques soies dressées.

Long. 1 1/3-2 1/3^{mm}. — Europe centrale et méridionale. P. *Pygmœa*. Latr.

6. G. Lasius. Fabr.

1 Noir, très-luisant, avec des poils dressés courts et très-épars ; mandibules, funicule et tarses d'un rouge jaune ; cuisses, tibias et scape des antennes d'un brun de poix. Tête cordiforme, couverte ainsi que le thorax et l'abdomen de rides extrêmement fines et de poils couchés également fins et épars.

Long. 4-5^{mm}. — Europe. L. *Fuliginosus*. Latr.

— Thorax brun, jaune ou d'un rouge jaune, abdomen abondamment couvert de poils couchés. . . 2

2 Tête, thorax et l'abdomen bruns, mandibules rougeâtres, scape des antennes, articulations des

habitat n'est qu'accidentel, et cette fourmi, d'origine exotique, ne doit pas être considérée comme faisant partie de la Faune européenne.

pattes et tarses d'un jaune brunâtre. Longueur 3 à 4mm. 3

— Entièrement jaune ou au moins le thorax d'un rouge jaune. 4

3 Scape des antennes et tibias avec de fines soies hérissées.

Europe. L. *Niger*. Linné.

— Scape des antennes et tibias sans soies hérissées; sillon frontal, nul ou visible seulement près de l'aire frontale.

Europe. L. *Alienus*. Foerst.

4 Thorax d'un rouge jaune; tête et abdomen bruns. 5

— Tout le corps jaune. 6

5 D'un rouge jaune, dessus de la tête, abdomen et pattes d'un brun foncé; articulations des pattes et tarses jaunes. Scape des antennes et tibias avec des soies hérissées.

Long. 3-4mm. — Europe centrale et méridionale.

L. *Emarginatus*. Latr.

— D'un jaune brun rougeâtre; dessus de la tête, à l'exception des antennes, brun; abdomen d'un brun foncé. Scape des antennes et tibias sans soies hérissées. Sillon frontal s'étendant jusqu'à l'ocelle intermédiaire.

Long. 2 1/2-4mm.—Europe. L. *Brunneus*. Latr.

6 Tête, thorax et abdomen avec des soies dressées, courtes et éparses. Écaille assez peu élevée et ordinairement un peu échancrée en dessus en forme d'arc.

Long. 3 1/3-4mm. — Europe. L. *Mixtus*. Nyl.

— Dessus du thorax et de l'abdomen avec des soies dressées longues et abondantes. 7

7 Tibias avec des soies dressées longues et fines.

Long. 4-4 1/2mm.—Europe. L. *Umbratus*. Nyl.

— Tibias sans soies dressées 8

8 Écaille peu élevée, un peu plus large en dessus qu'en dessous, peu ou pas du tout échancrée. (quelquefois la tête et l'abdomen sont d'un jaune brunâtre.)

Long. 2-4^{mm}. — Europe. L. *Flavus*. Fabr.

— Écaille élevée, plus étroite en dessus qu'en dessous, plus ou moins profondément et anguleusement échancrée.

Long. 2 1/2-4 1/2^{mm}. — Europe centrale et méridionale. L. *Affinis*. Schenck[1].

7. G. Polyergus. Latr.

D'un rouge brunâtre, terne; mandibules et aire frontale très-brillantes. Très-finement ridé, mandibules à ponctuation éparse, abdomen ponctué en avant, aire frontale presque lisse.

Long. 6 1/2-7^{mm}.—Europe. P. *Rufescens*. Latr.

8. G. Cataglyphis. Foerst.

Terne, pétiole surmonté d'un nœud. D'un rouge de sang, antennes, pattes et très-souvent aussi le pétiole plus ou moins brunâtres, abdomen d'un noir brun. (Très-rarement le corps est presqu'entièrement noir.) Peu densément couvert de poils dressés, thorax avec une pubescence couchée, blanche, courte et assez abondante. Tête et thorax très-densément et rugueusement ponctués; mandibules avec de très-grosses stries longitudinales, abdomen avec des rides transversales très-fines.

Long. 10-13^{mm}. — Europe méridionale.

C. *Viaticus*. Fabr.

— Tête et thorax chatoyants, abdomen très-brillant

1. Il y aurait encore à ajouter aux espèces du genre Lasius, les L. *bicornis*, Foerst. et L. *carniolicus*, Mayr., dont on ne connaît jusqu'à ce jour que des femelles.

(avec un éclat un peu métallique); pétiole surmonté d'une écaille épaisse. Noir, mandibules, antennes, tibias et tarses bruns. Poils dressés très-épars et presque nuls; moitié postérieure du thorax seule médiocrement couverte de poils couchés. Tête finement ridée, pronotum, abdomen et pattes très-finement chagrinés, mésonotum et métanotum plus grossièrement ridés.

Long. 3-8^{mm}. — Europe méridionale.

C. *Cursor*. Foerst.

9. G. Formica. Linné.

1 Derrière de la tête et écaille fortement échancrés en forme de croissant. D'un rouge brun, terne; front, vertex, très-souvent aussi l'épistome et les pattes brunâtres; abdomen d'un noir brun. Corps presque sans soies hérissées et médiocrement couvert de pubescence couchée très-courte, blanche et non soyeuse. 2

— Derrière de la tête et écaille sans échancrure ou seulement avec une échancrure très-légère. . . 3

2 Palpes maxillaires courts, dépassant seulement un peu le bord postérieur de la bouche; épistome relevé à son bord antérieur et déprimé transversalement en arrière de celui-ci; aire frontale très-finement ridée en travers et peu brillante ou mate. Écaille assez légèrement échancrée en forme de croissant.

Long. 4 1/2-6 1/2^{mm}. — Europe.

F. *Pressilabris*. Nyl.

— Palpes maxillaires longs, s'étendant presque jusqu'au trou occipital; épistome non relevé à son bord antérieur et non déprimé en arrière de celui-ci; aire frontale lisse et brillante; écaille profondé-

ment échancrée en forme de croissant jusqu'au quart de sa hauteur.

Long. 6-7^{mm}. — Europe. F. *Exsecta*. Nyl.

3 Bord supérieur de l'écaille arrondi, épais; l'écaille elle-même épaisse, trapéziforme, assez petite. D'un rouge brun ou d'un brun rouge, assez abondamment couvert de pubescence couchée et médiocrement garni de poils dressés, blancs; écaille et abdomen d'un brun foncé. Tête, thorax, écaille et abdomen finement et densément ridés, aire frontale terne, couverte de rides également fines et serrées.

Long. 6-6 1/2^{mm} — Europe méridionale.

F. *Subrufa*. Roger.

— Bord supérieur de l'écaille très-tranchant. . . 4

4 Epistome échancré au milieu de son bord antérieur; aire frontale finement ridée, terne. D'un rouge brunâtre, front et vertex ordinairement rembrunis, abdomen d'un noir brun. Tête, thorax, écaille et pattes presque sans soies hérissées, abdomen avec quelques rangées de soies courtes en-dessus et avec de longs poils dressés en dessous (fig. 1).

Long. 6-9^{mm}. — Europe. F. *Sanguinea*. Latr.

— Epistome non échancré au milieu de son bord antérieur. 5

5 Aire frontale très-brillante, lisse ou avec des rides extrêmement fines. 6

— Aire frontale mate, finement ridée. 9

6 Terne; thorax rouge avec ou sans tache, d'un brun noir sur le pronotum et le mésonotum. . . 7

— Luisant, d'un noir de poix; mandibules, antennes et pattes brunes; corps modérément couvert d'une pubescence couchée non soyeuse. Tête et thorax avec des rides et une ponctuation extrêmement fines, abdomen médiocrement ponctué et couvert

de très-fines stries transversales. (Chez la F. *Fusca*, il est très-densément ridé et ponctué).

Long. 4-7^{mm}. — Europe. F. *Gagates*. Latr.[1]

7 D'un ferrugineux clair, avec des soies dressées abondantes, même sur les yeux ; funicule des antennes noirâtre, abdomen brun à l'exception de la moitié antérieure du premier segment, tête rarement avec une tache brune.

Long. 4-9^{mm}. — Europe. F. *Truncicola*. Nyl.

— D'un rouge brun ; plus ou moins garni de soies hérissées ; front, vertex, abdomen et ordinairement une tache sur le pronotum d'un brun noir. . . 8

8 Yeux glabres ; pronotum entièrement d'un rouge brun ou avec une petite tache d'un brun noir qui n'atteint pas son bord postérieur.

Long. 6-9^{mm}. — Europe. F. *Rufa*. Linné.

— Yeux pubescents ; pronotum avec une grande tache qui s'étend jusqu'à son bord postérieur (fig. 8).

Long. 4-9^{mm}. — Europe.

F. *Pratensis*. de Geer.

9 Corps finement ridé, très-densément revêtu d'une fine pubescence couchée qui le fait paraître soyeux ; tête, souvent aussi le thorax et l'écaille abondamment couverts de poils dressés, abdomen avec de nombreuses soies courtes et dirigées en arrière. D'un noir brun ; mandibules, antennes, tibias et tarses rougeâtres ; quelquefois les joues et les bords du pronotum sont d'un brun rouge, rarement le thorax est ferrugineux.

Long. 5-6^{mm}. — Europe. F. *Cinerea*. Mayr.

— Corps finement ridé, médiocrement couvert de

1. C'est près de cette espèce que figure, dans le Catalogue de Roger, la F. *Ærea*, Roger. Berliner entomologische zeitschrift, 1859, 237. Ne connaissant pas cette Formica, je ne puis que la mentionner et renvoyer, pour sa description, à l'ouvrage cité.

poils couchés non soyeux avec des poils dressés épars. 10

10 Ordinairement ferrugineux ; front, vertex et abdomen bruns ou d'un noir brun, mais les joues et les bords du pronotum toujours rougeâtres.

Long. 5-7 1/2mm. — Europe.

F. *Rufibarbis*. Fabr.

— Semblable à l'espèce précédente, mais d'un noir brun avec les mandibules, les antennes, les tibias et les tarses rougeâtres.

Long. 5-6 1/2mm. — Europe. F. *Fusca*. Linné.

10. G. Tapinoma. Forst.

Noir ; mandibules, souvent aussi les antennes et les pattes d'un brun foncé, tarses jaunâtres. Assez abondamment couvert de poils couchés blancs ; presque sans poils dressés ; très-finement ponctué et ridé (fig. 5).

Long. 2 1/2-3 1/3mm. — Europe.

T. *Erraticum*. Latr.[1].

11. G. Liometopum. Mayr[2].

D'un rouge jaunâtre ; dessus de la tête, cuisses tibias et moitié supérieure de l'écaille d'un brun

1. Ajoutez au genre Tapinoma : 1° T. *magnum*, Mayr, dont on ne connaît jusqu'à présent que la femelle ; 2° T. *méridionale*. Roger. Berl. ent. zeit., 1863, sp. 51 ; 3° Et T. *vividulum*, Nyl. Act. soc. sc. Fenn. II, F. III. 900.

2. Avant ce genre viendrait se placer le genre Micromyrma, créé par Léon Dufour (Ann. soc. ent. de France, 1857, p. 60, et 1863, p. 12), pour une petite fourmi trouvée par lui et qu'il décrit sous le nom de M. *pygmæa*. La validité de cette espèce, vivement contestée par M. Mayr et admise depuis par Roger dans son catalogue, me semble encore un problème qui ne pourra être résolu que si on retrouve d'autres individus bien caractérisés de cette fourmi microscopique.

rouge. Tête, pattes et surtout l'abdomen qui est très-soyeux, couverts d'une pubescence couchée, blanche et abondante; le dessus de la tête et du thorax, ainsi que l'abdomen, sont encore médiocrement couverts de poils dressés. Mandibules grossièrement ponctuées, tête à ponctuation fine et serrée, thorax à ponctuation plus écartée.

Long. 3-7^{mm}. — Europe méridionale.

L. *Microcephalum*. Panz.

12. G. Hypoclinea. Mayr.

Noir, avec des poils couchés très-épars; thorax et écaille rouges; mandibules, antennes, articulations des pattes et tarses d'un jaune rouge, abdomen presque toujours orné en-dessus de quatre taches d'un jaune clair. Mandibules finement et longitudinalement ridées; tête, thorax et écaille finement ridés et couverts de points gros et écartés; abdomen très-brillant et couvert de rides extrêmement fines.

Long. 3-4^{mm}. — Europe centrale et méridionale.

H. *Quadripunctata*. Linné.

II. Tribu Poneridæ.

13. G. Ponera. Latr.

Brun, avec une fine et courte pubescence couchée; mandibules, partie antérieure de l'épistome, antennes, pattes et extrémité de l'abdomen d'un jaune rougeâtre. Tête densément, thorax et abdomen plus parcimonieusement pontués (fig. 3).

Long. 2 2/3-3^{mm}. — Europe.

P. *Contracta*. Latr.

— Jaune, mandibules d'un brunâtre jaune; tête d'un brun jaune foncé, abdomen avec quatre taches noires au point de jonction des segments dor-

saux avec les segments ventraux. Pubescence comme chez l'espèce précédente.

Long. 4 1/2mm. — Piémont.

P. *Quadrinotata*. Los[1].

14. G. STIGMATOMMA. Roger.

D'un jaune rougeâtre avec les pattes plus claires: corps médiocrement couvert de fines soies dressées; tête et thorax avec une pubescence couchée extrêmement faible. Tête mate, finement ponctuée et ridée, chatoyante; thorax très-finement ponctué, ridé en dessus, brillant avec des rides longitudinales fines sur les côtés. Pétiole et abdomen très-finement ridés, pattes brillantes.

Long. 3 1/2mm. — Trouvé au mont Scapo dans l'île de Zante. S. *Denticulatum*. Roger.

15. G. TYPHLOPONE. Westw.

D'un rouge brunâtre, luisant, presque glabre, avec le bord de la bouche et partie des mandibules d'un noir brun. Tête, thorax, abdomen et pattes avec des points épars; mandibules longitudinalement striées et ponctuées; pétiole finement ridé et couvert de points épars. Lames frontales avec une dent en arrière.

Long. 2 3/4-8mm. — Turin. T. *Europæa*. Roger.

16. G. ANOCHETUS. Mayr.

D'un rouge jaune, mandibules, funicule et pattes d'un jaune rougeâtre, segments de l'abdomen en

1. Ajoutez aux espèces du genre Ponera les deux suivants, qui ne sont pas décrites par Mayr : 1° P. *punctatissima*, Roger. Berl. ent. zeit., 1859, 446; 2° P. *androgyna*, Roger, loc. cit. 1859, 246. N'ayant pas eu ces espèces sous les yeux, je n'ai pu les comprendre dans le tableau ci-dessus.

partie brunâtres. Tête, pétiole, abdomen et pattes lisses et brillants; front finement et longitudinalement ridé; thorax avec des rides fines, plus fortes sur le métanotum. Corps avec des poils dressés, courts et peu abondants.

Long. 6 1/4-6 1/2^{mm}. — Andalousie.

A. *Ghiliani*. Spin.

III. Tribu Myrmicidæ.

17. G. Stenamma. Westw.

D'un jaune rouge avec la majeure partie de l'abdomen brune. A peine pubescent, très-brillant et lisse.

Long. 2 1/2-3 1/3^{mm}. — Europe.

S. *Westwoodi*. Steph.

18. G. Tomognathus. Mayr.

Très-pubescent; d'un rouge brun pâle, abdomen brunâtre. Tête lisse et brillante, front superficiellement et longitudinalement strié, ainsi que le thorax, pétiole faiblement ridé.

Long. 3 1/4-4 1/2^{mm}. — Finlande.

T. *Sublævis*. Nyl.

19. G. Strongylognathus. Mayr.

D'un jaune brunâtre, abdomen orné souvent d'une bande transversale confuse brunâtre. Lisse, brillant, avec une pubescence éparse; front, joues, voisinage des yeux et partie aussi du thorax couverts de stries longitudinales; pétiole finement ridé (fig. 9).

Long. 2 1/2-3^{mm}. — Europe centrale.

S. *Testaceus*. Schenck.

20. G. Leptothorax. Mayr.

1 Antennes de onze articles avec la massue noire ou brune. 2

— Antennes de douze articles avec la massue jaune, noire ou brune. 3

2 Pattes avec des poils dressés. D'un rouge jaune ou d'un rouge brun; dessus de la tête et de l'abdomen d'un brun noir.

Long. 3 1/2-3 2/3mm. — Europe.

L. *Acervorum*. Fab.

— Pattes sans poils dressés. D'un jaune rougeâtre ou d'un rouge jaune, avec le dessus de la tête et de l'abdomen bruns.

Long. 3-3 1/2mm. — Europe. L. *Muscorum*. Nyl.

3 Epistome avec deux lames longitudinales qui se terminent à son bord antérieur par une petite dent émoussée. D'un rouge jaune ainsi que la massue des antennes, abdomen brun.

Long. 3-3 1/2mm. — Europe centrale.

L. *Clypeatus*. Mayr.

— Epistome sans lames longitudinales 4

4 Epines du métanotum très-courtes, dentiformes, larges à la base, de la longueur du tiers de la face basilaire du métanotum. D'un rouge brun; dessus de la tête et de l'abdomen d'un noir brun, mandibules et antennes d'un jaune rouge. Pattes brunes avec les articulations et les tarses plus clairs.

Long. 2 1/2-3 1/5mm. — Allemagne. France.

L. *Corticalis*. Schenck

— Épines du métanotum de la longueur de plus de la moitié de la face basilaire de ce dernier. . . 5

5 D'un brun noir, mandibules, milieu des antennes, articulations des pattes et tarses rougeâtres. Thorax finement ridé en dessus, brillant; mésonotum séparé du métanotum par un sillon peu distinct, épines de ce dernier grandes, un peu plus longues que sa face basilaire.

Long. 2-2 1/2mm. — France méridionale.

L. *Angustulus*. Nyl.

— Couleur principale du corps rouge ou jaune. . 6

6 Vertex avec une impression longitudinale courte et profonde. D'un rouge brun; massue des antennes et dessus de la tête d'un brun noir; partie supérieure de l'abdomen et cuisses brunes. Épistome longitudinalement ridé, sans impression.

Long. 3 1/3^{mm}. — Tyrol. L. *Tirolensis*. Gredler.

— Vertex sans impression longitudinale. . . . 7

7 Thorax avec des rides longitudinales assez grossières. D'un jaune rouge; front, vertex, cuisses et souvent aussi la massue des antennes bruns. Abdomen d'un jaune brunâtre, sans bande transversale plus foncée; plus obscur en arrière et sur les côtés.

Long. 2 1/2-3^{mm}. — Europe centrale.

L. *Affinis*. Mayr.

— Thorax finement ridé, jaune; abdomen ayant, la plupart du temps, une bande transversale plus foncée. 8

8 Massue des antennes jaune; une ligne transversale enfoncée entre le mésonotum et le métanotum, jaune; premier segment de l'abdomen avec une large bande transversale d'un brun noir. Dessus de la tête jaune (L. *parvulus*. Mayr.) ou brunâtre. Très-souvent le pétiole est rembruni en dessus.

Long. 2 1/3-3^{mm}. — Europe.

L. *Nylanderi*. Foerst.

— Massue des antennes brune; pas de ligne transversale enfoncée entre le mésonotum et le métanotum, le dos étant au contraire légèrement et régulièrement arqué d'avant en arrière. 9

9 Jaune, dessus de la tête et surtout du vertex, à l'exception des mandibules, du scape des antennes et de la première moitié du funicule d'un brun noirâtre; abdomen ordinairement brun en dessus, à l'exception du tiers antérieur du premier seg-

ment. Thorax couvert de rides longitudinales très-fines.

Long. 2 2/5-3mm. — Europe septentrionale et centrale. L. *Tuberum*. Nyl.

— Dessus de la tête jaune ou seulement la moitié antérieure brune 10

10 Jaune, premier segment de l'abdomen orné en dessus d'une bande brune non interrompue; moitié antérieure du dessus de la tête jaune ou faiblement rembrunie.

Long. 2 1/2-3 1/2mm. — Europe.

L. *Unifasciatus*. Latr.

— Jaune, premier segment de l'abdomen sans bande brune, ou avec une bande brune interrompue au milieu; moitié antérieure du dessus de la tête et surtout les joues noirâtres ou brunes.

Long. 2 1/5-2 1/2mm. — Europe centrale.

L. *Interruptus*. Schenck.

21. G. Tetramorium. Mayr.

Variant du brun jaune clair au noir brun; mandibules, funicule, articulations des pattes et tarses toujours plus clairs. Tête et thorax avec des stries ou rides longitudinales dont les intervalles sur le thorax sont lisses et brillants; pétiole ridé.

Long. 2 1/3-3 1/2mm. — Europe.

T. *Cæspitum*. Linné.

— D'un jaune rougeâtre, mandibules, antennes et pattes plus claires, abdomen brun. Tête et thorax avec des stries ou rides longitudinales, disposées en réseau sur une partie du mésonotum; intervalles des stries finement granulés et ternes; pétiole ridé.

Long. 2-2 1/5mm. — Grande-Bretagne.

T. *Simillimum*. Smith.

22. G. Asemorhoptrum. Mayr.

D'un rouge ferrugineux, avec des soies éparses ; abdomen lisse et brillant, d'un noir brun en dessus, à l'exception de sa base et de son sommet ; dessus de la tête et du thorax plus ou moins enfumés ou d'un noir brun ; bouche, antennes, pattes et dessous de l'abdomen d'un rouge jaune. Tête presqu'aussi longue que le thorax ; mandibules longitudinalement striées ; palpes maxillaires de quatre articles, palpes labiaux de trois articles ; épistome rétréci surtout en arrière, lisse, très-brillant ; front longitudinalement ridé ; vertex et région latérale de la tête réticulés ; yeux extrêmement petits ; thorax avec des rides longitudinales grossières et un peu réticulées, intervalle des dents du métanotum lisse et très-brillant. Premier article du pétiole allongé.

Long. 3 1/2^{mm}. — Europe. A. *Lippulum*. Nyl.

23. G. Myrmica. Latr.

1 Mandibules armées de deux fortes dents en avant et de treize à quatorze plus petites derrière celles-ci ; massue du funicule de cinq articles ; métanotum sans épines, orné seulement de deux tubercules. D'un jaune rougeâtre ou d'un rouge brunâtre, abdomen noirâtre au milieu ; tête et thorax striés, disque du pronotum et abdomen lisses et brillants ; pétiole finement ridé, mais disque du deuxième article lisse.

Long. 7-8^{mm}. — Europe centrale et méridionale. M. *Rubida*. Latr.

— Mandibules armées de sept à huit dents ; massue du funicule de trois ou quatre articles ; métanotum avec deux épines. 2

2 Scape des antennes arqué près de la base, sans lobe saillant ni dent à cet endroit. 3

– Scape des antennes coudé en forme de genou près de la base, ce genou armé d'une dent ou d'un lobe saillant; massue de trois articles. 6

3 Scape des antennes insensiblement arqué près de la base; côtés de la tête avec de grandes mailles réticulées non rugueuses, presque lisses et très-brillantes; aire frontale lisse et brillante, massue des antennes de quatre articles. 4

— Scape des antennes brusquement arqué près de la base; côtés de la tête avec des mailles lisses ou granulées; aire frontale striée sur toute sa surface ou seulement près de son extrémité postérieure; massue du funicule de trois articles. 5

4 Pétiole presque lisse, seulement avec quelques faibles rides latérales; excavation séparant les épines du métanotum, lisse et brillante. D'un jaune rouge avec le dessus de la tête brunâtre et le milieu de la face supérieure de l'abdomen brun.

Long. 4 1/2-5^{mm}. — Europe.

M. *Lævinodis*. Nyl.

— Pétiole fortement ridé avec plusieurs sillons latéraux, excavation séparant les épines du métanotum transversalement ridée. Même coloration que chez l'espèce précédente.

Long. 5-5 1/2^{mm}. — Europe.

M. *Ruginodis*. Nyl.

5 Région latérale de la tête à mailles réticulées, granulée dans les mailles; stries longitudinales fines et serrées derrière l'aire frontale; celle-ci lisse, seulement les stries du front pénètrent plus ou moins sur son extrémité postérieure; partie basilaire du métanotum ridée longitudinalement, sa partie inclinée lisse et brillante; pétiole finement ridé, avec quelques sillons longitudinaux. D'un jaune rouge, milieu de la face supérieure de l'ab-

domen et dessus de la tête plus ou moins bruns.

Long. 3 1/2-4 1/2. — Europe.

M. *Rugulosa*. Nyl.

Région latérale de la tête à mailles reticulées, lisse et brillante dans les mailles ; stries longitudinales grosses et peu rapprochées derrière l'aire frontale ; celle-ci couverte de grosses stries longitudinales ; métanotum lisse et brillant entre les épines, d'un rouge brunâtre, dessus de la tête et abdomen d'un noir brun.

Long. 5 1/2 6^{mm}. — Europe septentrionale et centrale. M. *Sulcinodis*. Nyl.

6 Scape des antennes avec un lobe semi-circulaire placé transversalement sur la partie coudée en forme de genou ; métanotum lisse et brillant entre les épines. D'un rouge brun sale, pattes plus claires, dessus de la tête et abdomen d'un noir brun. Aire frontale avec de grosses stries longitudinales ; pétiole ridé et sillonné longitudinalement.

Long, 5-6^{mm}. — Europe. M. *Lobicornis*. Nyl.

— Partie géniculée du scape des antennes, soit simplement armée d'une dent émoussée, soit avec un petit lobe dirigé en haut et en dedans, métanotum ordinairement couvert de rides fines et transversales entre les épines. D'un jaune rougeâtre, rarement un peu brunâtre ; dessus de la tête et milieu de la face supérieure de l'abdomen bruns. Aire frontale ordinairement lisse, mais très-souvent aussi les stries du front se prolongent sur sa surface ; pétiole grossièrement ridé, ordinairement avec quelques sillons longitudinaux sur les côtés.

Long. 3 1/2-5^{mm}. — Europe.

M. *Scabrinodis*. Nyl[1].

1. Ajoutez au genre Myrmica les espèces suivantes qui me

24. G. Atta. Fabr.

1 Métanotum inerme. 2
— Métanotum avec deux épines. 4
2 Thorax ridé; mandibules avec six à sept dents très-peu apparentes, ce dernier nombre ne se rencontre même que chez les plus grands individus à grosse tête. 3
— D'un jaune brunâtre pâle; lisse, brillant, peu pubescent; mandibules avec neuf dents distinctes; pattes couvertes de poils couchés.
Long. 4mm. — Messine. A. *Pallida*. Nyl.
3 D'un noir de poix, médiocrement pubescent, brillant; mandibules, funicule, articulations des pattes et tarses, très-souvent aussi la tête, le thorax et le pétiole d'un rouge brun. Tête et pronotum brillants, avec des stries ou rides extrêmement fines (fig. 2).
Long. 4-12mm. — Moitié-sud de l'Europe.
A. *Barbara*. Linné.
— Jaune, rouge ou d'un brun noir, mandibules, épistome, joues, funicule, dessous de la tête, articulations des pattes et tarses d'un jaune rouge; abondamment couvert de poils dressés. Tête et pronotum presque mats, densément ridés, striés.
Long. 4-9mm. — Europe. A. *Structor*. Latr.
4 Epistome convexe au milieu. 5
— Epistome transversalement impressionné en son milieu. D'un brun noir ou d'un jaune rougeâtre (A. Sardoa. Mayr), terne couvert d'une pubescence blanche, mandibules, funicule et pattes bruns. Tête, thorax et pétiole granulés et en partie striés; abdo-

sont inconnues : 1° M. *granulinodis*. Nyl. Ann. Soc. Sc. Fenn. IIF III 1060; 2° et M. *Sabuleti*. Meinert. Dansh. Videnskal. etc., V. Bind. 1860. 55.

men couvert de stries transversales extrêmement serrées, avec quelques endroits isolés, striés longitudinalement; tantôt les stries sont à peine distinctes; tantôt elles manquent même complètement de telle façon que l'abdomen paraît alors lisse et brillant (A. *Semipolita*. Nyl)[1].

Long. 5 1/2-7 1/2^{mm}. — Europe méridionale.

A. *Testacea-pilosa*. Luc.

5 Tête avec de grosses stries réticulées derrière les fossettes antennaires, en dehors des lames frontales; elle est presque mate, avec des rides longitudinales grossières, réticulées sur les côtés; thorax assez grossièrement ridé, pronotum et pétiole finement ridés, disque du pronotum presque lisse et brillant. Front avec une petite fossette allongée, très-souvent assez peu distincte. . . 6

— Tête finement et densément granulée derrière les fossettes antennaires, seulement avec quelques faibles rides. 7

6 Noir, cuisses d'un brun foncé; mandibules, funicule, tibias et tarses d'un brun rouge. Épines du métanotum très-fortes, très-larges à la base, aussi longues que la face basilaire du métanotum.

Long. 7^{mm}. — Alpes caucasiennes.

A. *Obsidiana*. Mayr.

— D'un brun rouge foncé ou d'un brun noir rougeâtre; mandibules, antennes et pattes d'un jaune rougeâtre foncé. Épines du métanotum plus faibles, peu larges à la base, seulement de moitié

1. M. Roger, dans son catalogue, admet comme espèce distincte l'A. *semipolita*. Nyl., qui n'est considérée par M. Mayr que comme une variété de l'A *testaceo-pilosa*. Ne connaissant pas ces espèces, je ne puis avoir aucune opinion à cet égard.

aussi longues que la face basilaire du métanotum.

Long. 5-6mm. — Europe méridionale.

A. *Striola*. Roger.

7 D'un brun rouge ou d'un jaune brun rougeâtre, brillant; avec une pubescence éparse, dessus de la tête plus foncé, abdomen d'un brun noir, mandibules, antennes et pattes d'un jaune brun. Épistome longitudinalement strié; deuxième article du funicule seulement à peine aussi long que la moitié du premier; métanotum avec deux dents courtes, dirigées en haut et en arrière. Abdomen lisse et très-brillant.

Long. 4-5mm. — Europe centrale et méridionale.

A. *Subterranea*. Latr.

— D'un jaune rougeâtre, brillant, avec une pubescence éparse, pattes et base de l'abdomen jaunes, ce dernier noirâtre sur le reste de sa surface. Épistome presque lisse, deuxième article du funicule presque aussi long que le premier; métanotum avec deux dents courtes dirigées vers le haut; abdomen lisse et très-brillant.

Long. 5-6mm. — Europe méridionale.

A. *Splendida*. Roger[1].

25. G. Temnothorax. Mayr.

Jaune, brillant, cuisses et abdomen, à l'exception de la base de ce dernier, bruns. Lisse, mandibules et épistome avec des rides longitudinales, cotés du thorax ridés et granuleux. Dessus du corps avec des soies dressées. Pattes avec seulement quelques poils dressés.

1. Ajoutez au genre Atta, comme espèce nouvelle, non décrite par M. Mayr, l'A *gemella*. Roger. Berl. ent. zeit. 1862. 256.

Long. 3mm. — France, Grèce.

T. *Recedens*. Nyl.

26. G. Pheidole. Westw.

Ce genre est le seul en Europe qui comprenne des individus neutres de deux sortes, les uns représentant les ouvrières des autres genres, et les autres, qu'on appelle *soldats*, se distinguant, à première vue, par leur taille plus forte et la grosseur relative de leur tête, ainsi que par d'autres particularités détaillées ci-après.

A raison de cette différence, nous donnerons séparément les caractères de ces deux sortes d'individus et on pourra arriver à la connaissance de l'espèce par l'examen des ouvrières aussi bien que par celui des soldats.

Ouvrières.

D'un jaune brun, abdomen, et souvent aussi la tête d'un brun noir. Lisse, très-brillant, métanotum ridé, armé, de chaque coté d'un tubercule ou d'une petite dent émoussée.

Long. 2 1/5- 2 3/4mm. — Europe méridionale.

P. *Pallidula*. Nyl.

— Métanotum avec deux dents aigues assez fortes. Coloration, sculpture et grandeur comme chez la précédente espèce.

Espagne. P. *Megacephala*. Fabr.

Soldats.

Même coloration que l'ouvrière. Brillant, lisse, première moitié de la tête seulement avec des stries longitudinales; mésosternum, métasternum et métanotum ridés, ce dernier armé de chaque côté d'une dent aussi longue qu'elle est large à la base.

Long. 4-4 1/2^{m}. P. *Pallidula*. Nyl.

— Comme l'espèce précédente, seulement les dents du métanotum sont deux fois aussi longues que larges à la base. P. *Megacephala*. Fabr.

27. G. Monomorium. Mayr[1].

1 Corps très-luisant, avec quelques poils dressés épars, sans pubescence couchée. D'un brun noir, avec les pattes habituellement d'un brun plus clair; mandibules, première moitié du funicule, articulations des pattes et tarses jaunes. Sillon frontal nul, palpes maxillaires d'un seul article.

Long. 1 1/2-1 2/3^{mm}. — Europe méridionale.

M. *Minutum*. Mayr.

— Corps mat, au moins en partie, couleur générale rouge ou jaune, plus ou moins obscure. . . . 2

2 D'un rouge brun jaunâtre, tête plus foncée, abdomen noirâtre. Poils dressés et couchés très-épars. Mandibules longitudinalement striées, épistome granulé et couvert de rides longitudinales, le reste de la tête un peu luisant et finement granulé, ainsi que le pétiole; un court sillon derrière l'aire frontale; abdomen finement chagriné, peu brillant. Palpes maxillaires de deux articles.

Long. 2 4/5-3^{mm}. — Espagne méridionale.

M. *Subopacum*. Smith.

— Jaune, dessus de l'abdomen plus ou moins brun au milieu. Abdomen lisse et brillant, le reste du corps couvert de rides fines qui le font paraître mat.

1. Près des *Phéidole* viendrait se placer le genre *Phacota* décrit par Roger : Berl. ent. zeit. 1862. 260, et dont le type est le P. *Sichelli*. Roger, loc cit. 1862. 262. Ce genre m'est inconnu.

Long. 1 1/2-2^{mm}. — Lyon.

M. *Pharaonis*. Linné.

28. G. Solenopsis. Westw.

Jaune ou d'un jaune brunâtre, premier segment de l'abdomen ordinairement avec une bande brunâtre confusément limitée. Tout le corps est lisse, peu ponctué, brillant et abondamment couvert de poils dressés; mandibules lisses, avec de gros points très-épars. Deuxième à septième articles du funicule plus courts que larges.

Long. 1 2/3-2 1/2^{mm}. — Europe.

S. *Fugax*. Latr.

— D'un jaune rougeâtre, moitié postérieure de l'abdomen noirâtre. Lisse, peu ponctué, brillant et abondamment couvert de poils dressés; mandibules longitudinalement striées. Deuxième à septième articles du funicule presque un peu plus longs que large.

Long. 3 1/3^{mm}. — Italie. S. *Drewseni*. Mayr.

29. G. Myrmecina. Curt.

Noir, avec des poils abondants; moitié antérieure de la tête, ainsi que les antennes, la face inclinée du métanotum, le dessous du pétiole et les pattes rouges. Tête et thorax avec des rides longitudinales grossières, pétiole fortement ridé, abdomen lisse et brillant.

Long. 3-3 2/3^{mm}. — Europe.

M. *Latreillei*. Curt.

30. G. Cremastogaster. Lund.

Tête rouge, rarement noire, avec les mandibules rougeâtres; thorax et pétiole rouges, bruns ou noirs; abdomen noir ou brun, avec la base d'un brun rougeâtre; pattes d'un brun de poix ou plus

claires. Thorax avec un sillon transversal profond entre le mésonotum et le métanotum; premier article du pétiole plus large en avant qu'en arrière, second article avec un sillon longitudinal en dessus, et une saillie hémisphérique de chaque côté (fig. 4).

Long. 3 1/2-5 1/5^{mm}. — Europe méridionale.

C. *Scutellaris*. Ol.

— D'un brun de poix ou plus clair; mandibules, antennes et tarses d'un brun clair, moitié postérieure de l'abdomen d'un noir brun. Thorax sans sillon entre le mésonotum et le métanotum. Premier article du pétiole ayant sa plus grande largeur en arrière, rétréci en avant; second article sans sillon longitudinal.

Long. 2 1/2-3^{mm}. — Europe méridionale.

C. *Sordidula*. Nyl.

CATALOGUE MÉTHODIQUE ET SYNONYMIQUE

DES GENRES ET DES ESPÈCES.

(Les noms non adoptés sont en italiques.)

I. Fam. **Formicidæ.**

CAMPONOTUS. Latr.

Cruentatus. Latr.
Opacus. Nyl.
Sylvaticus. Ol.
Marginatus. Latr.
Pallens. Nyl.
Marginatus. Latr.
Fallax. Nyl.
Œthiops. Latr.
Nigratus. Nyl.
Micans. Nyl.
Pubescens. Brullé.
Pubescens. Fabr.
Fuscopterus. Ol.
Vagus. Scop.
Herculeanus. Linné.
Ligniperdus. Latr.
Lateralis. Ol.
Atricolor. Nyl.
Axillaris. Spin.
Bicolor. Latr.
Dalmaticus. Nyl.
Foveolatus. Mayr.
Gagates. Losana.
Melanogaster. Latr.
Kiesenwetteri. Roger.

COLOBOPSIS. Mayr.

Truncata. Spin.
Fuscipes. Mayr.

PRENOLEPIS. Mayr.
Nitens. Mayr.

ACANTHOLEPIS. Mayr.
Frauenfeldi. Mayr.

PLAGIOLEPIS. Mayr.
Pygmæa. Latr.

LASIUS. Fabr.
Fuliginosus. Latr.
Niger. Linné.
Fuscus. Foerst.
Pallescens. Schenck.
Alienus. Foerst.
Emarginatus. Latr.
Brunneus. Mayr.
Brunneus. Latr.
Timidus. Foerst.
Flavus. Fabr.
Carniolicus. Mayr.
Umbratus. Nyl.
Mixtus. Foerst.
Mixtus. Nyl.
Affinis. Schenck.
Incisus. Schenck.
Bicornis. Foerst.

POLYERGUS. Latr.
Rufescens. Latr.

CATAGLYPHIS. Foerst.
Monocombus. Mayr.
Viatica. Fab.
Fairmairei. Foerst.
Megalocola. Foerst.
Nodus. Brullé.
Cursor. Fonsc.
Ænescens. Nyl.
Ærea. Roger.
Nasuta. Nyl.

FORMICA. Linné.
Rufa. Linné.
Piniphila. Schenck.
Polyctena. Foerst.
Truncicola. Foerst.
Pratensis. de Geer.
Congerens. Nyl.
Sanguinea. Latr.
Dominula. Nyl.
Truncicola. Nyl.
Exsecta. Nyl.
Pressilabris. Nyl.
Rufibarbis. Fabr.
Cunicularia. Latr.
Stenoptera. Foerst.
Subrufa. Roger.
Fusca. Linné.
Glebaria. Nyl.
Cinerea. Mayr.
Gagates. Latr.
Picea. Nyl.
Ærea. Roger.

TAPINOMA. Foerst.
Erraticum. Latr.
Collinum. Foerst.
Glabrellum. Nyl.
Nigerrimum. Nyl.
Magnum. Mayr.
Meridionale. Roger.
Vividulum. Nyl.

LIOMETOPUM. Mayr.
Microcephalum. Panz.
Austriacum. Mayr.
Kiesenwetteri. Roger.

HYPOCLINEA. Mayr.
Quadripunctata. Linné.

II. Fam. **Poneridæ.**

PONERA. Latr.
Contracta. Latr.
Quadrinotata. Los.
Punctatissima. Roger.

Androgyna. Roger.

STIGMATOMMA. Roger.
Denticulatum. Roger.

TYPHLOPONE. Westw.
Europæa. Roger.

ANOCHETUS. Mayr.
Ghilianii. Spin.

III. Fam. **Myrmicidæ.**

STENAMMA. Westw.
Westwoodi. Steph.
Debilis. Foerst.
Læviuscula. Foerst.
Nitidula. Nyl.

TOMOGNATHUS. Mayr.
Sublævis. Nyl.

STRONGYLOGNATHUS. Mayr.
Testaceus. Schenck.
Emarginatus. Schenck.

LEPTOTHORAX. Mayr.
Acervorum. Fabr.
Muscorum. Nyl.
Gredleri. Mayr.
Cylpeatus. Mayr.
Corticalis. Schenck.
Angustulus. Nyl.
Tirolensis. Gred.
Affinis. Mayr.
Nigriceps. Mayr.
Nylanderi. Foerst.
Cingulatus. Schenck.
Parvulus. Schenck.
Tuberum. Nyl.
Unifasciatus. Latr.
Interruptus. Schenck.
Simpliciusculus Nyl.

TETRAMORIUM. Mayr.
Cœspitum. Linné.
Atratulum. Schenck.
Fusculum. Nyl.
Impurum. Foerst.
Modestum. Foerst.
Simillimum. Smith.
Caldarium. Roger.

ASEMORHOPTRUM. Mayr.
Lippulum. Nyl.

MYRMICA. Latr.
Rubida. Latr.
Montana. Latr.
Rhyncophora. Foerst.
Léonina. Los.
Ruginodis. Nyl.
Vagans. Curt.
Diluta. Nyl.
Lævinodis. Nyl.
Lobicornis. Nyl.
Denticornis. Curt.
Scabrinodis. Nyl.
Rubra. Curt.
Sabuleti. Meynert.
Sulcinodis. Nyl.
Perelegans. Curt.
Rugulosa. Nyl.
Clandestina. Foerst.
Granulinodis. Nyl.

ATTA. Fabr.
Aphænogaster. Mayr.
Barbara. Linné.
Binodis. Fabr.
Capitata Latr.
Juvenilis. Fabr.
Structor. Latr.
Ædificans. Schilling.
Mutica. Nyl.
Subterranea. Latr.
Striola. Roger.

Pallida. Nyl.
Testaceo-pilosa. Luc.
Sardoa. Mayr.
Senilis. Mayr.
Semipolita. Nyl.
Testaceo-pilosa. Luc. Var.
Gemella. Roger.
Splendida. Roger.
Obsidiana. Mayr.

PHACOTA. Roger.
Sichelii. Roger.

TEMNOTHORAX. Mayr.
Recedens. Nyl.

PHEIDOLE. Westw.
Pallidula. Nyl.
Megacephala. Los.
Subdentata. Mayr.
Megacephala. Fabr.
Pusilla. Heer.

MONOMORIUM. Mayr.
Minutum. Mayr.
Subopacum. Smith.
Mediterraneum. Mayr.
Pharaonis. Linné.

SOLENOPSIS. Westw.
Diplorhoptrum. Mayr.
Fugax. Latr.
Flavidulum. Nyl.
Drewseni. Mayr.

MYRMECINA. Curt.
Latreillei. Curt.
Bidens. Foerst.
Graminicola. Foerst.
Striatula. Nyl.

CREMASTOGASTER. Lund.
Scutellaris. Ol.
Algirica. Luc.
Rediana. Duf.
Rubriceps. Nyl.
Ruficeps. Mayr.
Schmidti. Mayr.
Sordidula. Nyl.
Mayri. Smidt.

NOMENCLATURE DES INSECTES MYRMÉCOPHILES

Ouvrages cités, avec les abréviations employées.

Annales de la Société entomologique de France.	Soc. ent. fr.
Annales de la Société entomologique belge.	Soc. ent. belg.
Bellevoye. — *Catalogue des hémiptères de la Moselle.*	Bell. Cat. hem. Moselle.
Deyrolle. — *Petites nouvelles entomologiques.*	Pet. nouv. ent.
Entomologische zeitùng zù Stettin.	Ent. zeit. Stett.
Erichson. — *Naturgeschichte der Insekten Deutschlands.*	Erichson naturg.
Fairmaire. — *Faune entomologique française (Coléoptères).*	Fairmaire, Faune fr.
Fauvel. — *Faune gallo-rhénane (Coléoptères).*	Fauvel. Faune gall.-rh.
Fieber. — *Die europaischen Hemiptera.*	Fieber, eur. Hem.

Gistel.	— *Insectorum secreta detecta.*	Gistel, Insect. sec. det.
Grenier.	— *Matériaux pour la Faune française.*	Grenier-Matériaux.
Kraatz.	— *Naturgeschichte der Insecken Deutschlands.*	Kraatz, Naturg.
Mæklin.	— *Coleoptera myrmecophila fennica.*	Mæklin.
Mærkel.	— *Beitraege zùr Kenntniss der unter Ameisen lebenden Insekten.* (Zeitschrift für die Entomologie von Germar, tome V, 1844.)	Mærkel.
Marseul (de).	— L'*Abeille* (Mémoires d'entomologie).	Abeille, ent.
Matthews.	— *Tricopterigia illustrata et descripta.*	Matthews, Tric. ill. et desc.
Mayr.	— *Formicina austriaca.*	Mayr. Form. aust.
Mulsant.	— *Histoire naturelle des Coléoptères de France.*	Muls. Col. fr.
Schenck.	— *Beschreibung Nassauischer Ameisen arten.*	Schench, Besch. Nass. Am.
The Scottish naturalist.		The Scottish natur.

Insectes myrmécophiles.

COLÉOPTÈRES

Carabides.

1 Dyschirius globosus. Herbst. — Formica rufa. Mæklin, n° 1.

2 Bembidium 4 maculatum. Dej. — Formica rufa. Mæklin, n° 2.

Palpicornes.

3 Megasternum boletophagum. Msh. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Brachélytres.

4 Autalia rivularis. Grav. — Lasius fuliginosus. Formica rufa. Mærkel, n° 13.

5 Falagria thoracica. Curt. — Myrmica scabrinodis. Mærkel, n° 14.

6 Falagria sulcata. Payk. — Formica rufa. Maklin, n° 12.

7 — obscura. Grav. — Lasius fuliginosus. Myrmica scabrinodis Rouget.

8 Falagria nigra. Grav. — Lasius fulginosus. Formica rufa. Mærkel, nº 16. Atta structor. Rouget.
9 Myrmecopora publicana. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr. 1864, p. 430.
10 Bolithochara lunulata. Payk. — Lasius flavus. Mæklin, nº 14. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 17.
11 — bella. Mærk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 18.
12 Silusa rubiginosa. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 86.
13 Ocalea castanea. Er. — Formica rufa. Mærkel, nº 20.
14 — badia. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 19.
15 Stichoglossa. depressipennis. Aubé. — Petites fourmis. Soc. ent. fr. 1862, p. 71.
16 Leptusa exilis. Perris. — Camponotus micans. Soc. ent. fr. 1866, p. 184.
17 — rugatipennis. Perris. — Camponotus micans. Soc. ent. fr. 1866, p. 183.
18 Thiasophila rufipennis. Kraatz. — Lasius fuliginosus. Rouget!
19 — angulata Er. — Formica rufa. Rouget! — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 68.
20 — inquilina. Mærk. — Lasius fuliginosus. Rouget!
21 Euryusa sinuata. Er. — Lasius fuliginosus. Mulsant, col. fr. aléochariens, p. 164. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 77. — Formica rufa. Ent. zeit. 1851, p. 167.
22 — laticollis. Heer. — Lasius emarginatus. Rouget! — Lasius brunneus. Rouget! — Lasius fuliginosus. — Mulsant, col. fr., aléochariens, p. 168. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 78.
23 Homœusa acuminata. Mærk. — Lasius fuliginosus. Rouget!
24 Cratarea gentilis. Lunem. — Lasius fuliginosus. Rouget!
25 — pulla. Gyll. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 65. — Formica rufa. Mærkel, nº 65.
26 — marginalis. Gyll. — Formica rufibarbis. Kraatz, naturg, II, 81.
27 — prætexta. Er. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 70.
28 Aleochara erythroptera. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 64.
29 — ruficornis. Grav. — Fourmis. Gistel. insect. sec. det.
30 — bipunctata. Ol. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 59.

31 **Aleochara lanuginosa.** Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 62.
32 — **mæsta.** Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Lasius emarginatus. Rouget.
33 — **mycetophaga.** Kr. — Lasius fulginosus. Rouget.
34 — **bisignata.** Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 60.
35 — **nitida.** Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 61.
36 — **morion.** Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 67.
37 **Dinarda mærkeli.** Kiesw. — Formica rufa. Rouget!
38 — **dentata.** Grav. — Formica sanguinea. Rouget! — Formica rufibarbis. Rouget! — Formica rufa. Mæklin, n° 48. — Myrmica scabrinodis. Mæklin, n° 48.
39 — **nigrita.** Rosenh. — ?
40 **Dinusa hyerosolimitana.** Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 434.
41 — **davidica.** Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 435.
42 — **jebusæa.** Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 436.
43 **Lomechusa strumosa.** Grav. — Lasius flavus. Fairmaire, Faune fr., I, p. 465. — Formica rufa. Fairmaire, Faune fr., I, p. 465. — Formica sanguinea. Rouget! — Myrmica scabrinodis. Mæklin, n° 50.
44 — **inflata.** Zett. — Formica rufa. Mærkel, n° 85. — Myrmica scabrinodis. Mæklin, n° 53.
45 — **pubicollis.** Bris. — Formica rufa. Soc. ent. fr., 1860, p. 346. — Myrmica scabrinodis. Soc. ent. fr., 1860, p. 346.
46 — **paradoxa.** Steph. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 83. — Formica rufa. Mærkel, n° 83. — Formica rufibarbis. Rouget! — Myrmica lævinodis. Rouget! — Myrmica scabrinodis. Mærkel, n° 83.
47 — **bifoveolata.** Bris. — Petites fourmis. Soc ent. fr., 1860, p. 345.
48 — **emarginata.** Grav. — Formica rufa. Mærkel, n° 84. — Formica fusca. Mærkel, n° 84. — Formica rufibarbis. Mæklin, n° 52.
49 — **nigricollis.** Kr. — ?
50 **Myrmedonia haworthi.** Steph. — Lasius fuliginosus. Mærkel,

nº 11. — Formica rufa. Mærkel, nº 11. — Myrmica scabrinodis. Rouget!

51 Myrmediona fulgida. Grav. — ? — Mærkel, nº 10.

52 — collaris. Payk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 12. — Formica rufa. Fairmaire, Faune fr., I, p. 388. — Myrmica scabrinodis? Mærkel, nº 12. — Myrmica ruginodis. Mæklin, nº 11.

53 — humeralis. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 5. — Formica rufa. Rouget!

54 — cognata. Mærk. — Lasius fuliginosus. Rouget! — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 6.

55 — rigida. Er. — Fourmis. Soc. ent. fr., 1852, p. 722.

56 tuberiventris. Fair. — Atta testaceo-pilosa. Pet. nouv. ent., I, p. 159.

57 — hippocrepis. Saulcy. — Tapinoma erraticum. Grenier, matériaux, fasc. I, p. 19.

58 — funesta. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget! — Formica rufa. Mærkel, nº 7.

59 — similis. Mærk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 4.

60 — limbata. Payk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 3. — Lasius flavus. Mærkel, nº 3. — Formica rufa. Mærkel, nº 3. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 3.

61 — lugens. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget!

62 — laticollis. Mærk. — Lasius fuliginosus. Rouget!

63 — rougeti. Fairm. — Tapinoma erraticum. Rouget!

64 — memnonia. Mærk. — ? — Mærkel, nº 2.

65 — canaliculata. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 1. — Lasius flavus. Mærkel, nº 1. — Formica rufa. The scotish natur., 1872, p. 261. — Tetramorium cæspitum. Mærkel, nº 1. — Myrmica scabrinodis. Rouget. — Atta structor. Rouget.

66 — mustela. Rott. — Fourmis. Abeille ent. VIII, p. 162.

67 — hippocrepis. Saulcy. — Tapinoma erraticum. Abeille ent. VIII, p. 162.

Observation. — Toutes les Myrmedonia se rencontrent avec les fourmis, mais je n'ai catalogué ci-dessus, que les espèces dont le genre de vie est cité dans les ouvrages que j'ai consultés.

68 Callicerus hierosolymitanus. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 431.
69 Calodera nigricollis. Payk. — Myrmica scabrinodis. Mærkel, nº 21.
70 — propinqua. Aubé.—Formica rufa. Soc. ent. fr., 1850, p. 302.
71 — rubicunda. Er. — Formica rufa. Mærkel, nº 22.
72 Tachyusa atra. Grav. — Formica rufa. Mæklin, nº 15.
73 — cærulea. Sahlb. — Formica rufa. Mæklin, nº 16.
74 Oxypoda ruficornis. Gyl. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 47.
75 — lividipennis. Manh. — Lasius fuliginosus. Rouget.
76 — vittata. Mærk. — Lasius fuliginosus. Rouget!
77 — lateralis. Manh. Formica fusca. Mæklin, nº 31.
78 — opaca. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget.
79 — cuniculina. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 51. — Formica rufa. Mærkel, nº 51.
80 — umbrata. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget.—Formica rufa. Mæklin, nº 38.
81 — abdominalis. Manh. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 32.
82 — lucens. Muls.—Lasius fuliginosus. Rouget! — Lasius brunneus. Rouget! — Formica rufa ou pratensis. Rouget!
83 — formiceticola. Mærk. — Formica rufa. Rouget!
84 — hœmorrhoa. Sahlb. — Formica rufa. Rouget! — Formica pratensis. Rouget! — Formica exsecta. Rouget!
85 — pallidula. Sahlb. — Formica rufa. Mærkel, nº 58.
86 — myrmecobia. Manh. — Formica rufa. Mærkel, nº 55.
87 — latiuscula. Manh. — Formica rufa. Mærkel, nº 57.
88 — gilvipes. Manh. — Formica rufa. Mæklin, nº 37.
89 — atricapilla. Mækl. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 33.
90 — conviva. Mækl. — Lasius fuliginosus Mæklin, nº 39.
91 — advena. Mækl. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 40.
92 — assecla. Mækl. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 41.
93 — Salomonis. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., p. 437.

94 Kraatzia lævicollis. Muls. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1862 p. 291.
95 Homalota umbonata. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
96 — nitidula. Thoms. — Lasius fuliginosus. Rouget.
97 — graminicola. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 25.
98 — elongatula. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
99 — æquata. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 27.
100 — angustula. Gyl. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 28.
101 — rufotestacea. Kr. — Atta structor. Rouget.
102 — ægra. Heer. — Lasius fuliginosus. Rouget.
103 — cuspidata. Er. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 29.
104 — gemina. Er. — Lasius niger. Mæklin, nº 20.
105 — analis. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Rouget.
106 — exilis. Er. — Fourmis. Fairmaire. Faune fr., I. p. 409.
107 — inconspicua. Er. — Formica rufa. Mæklin, nº 22.
108 — talpa. Heer. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Rouget. — Formica pratensis. Rouget. — Myrmica lævinodis. Rouget.
109 — flavipes. Grav. — Formica rufa. Rouget!
110 — confusa. Mærk. — Lasius fuliginosus Mærkel. nº 41.
111 — anceps. Er. — Formica rufa. Rouget! — Formica pratensis. Rouget!
112 — brunnea. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
113 — hepatica. Er. — Formica rufa. Mæklin, nº 18.
114 — merdaria. Thoms. Lasius fuliginosus. Rouget.
115 — validicornis. Mærk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 36.
116 — trinotata. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 34.
117 — fongicola. Thoms. — Lasius fuliginosus. Rouget.
118 — sodalis. Er. — Formica rufa. Mœklin, nº 19.
119 — divisa. Mærk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 37.
120 — augusticollis. Thoms. — Lasius fuliginosus. Rouget.
121 — nigricornis. Thoms. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Lasius brunneus. Rouget.
122 — gagatina. Baud. — Lasius fuliginosus. Rouget.

123 Homalota myrmecobia. Kr. — Formica rufa. Kraatz naturg. II, 285.
124 — atrata. Manh. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 21.
125 — nigra. Kr. — Lasius fuliginosus. Rouget.
126 — hospita. Mærk. — Lasius fuliginosus, Mærkel, nº 43.
127 — oblita. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
128 — sericea. Muls. — Lasius fuliginosus. Rouget.
129 — longicornis. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 44. — Formica rufa. Mærkel.
130 — fusca. Sahlb. — Lasius fuliginosus. Rouget.
131 — fungi. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Mærkel, nº 45.
132 — orbata. Er. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 29.
133 — clientula. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
134 — orphana. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 46.
135 — circellaris. — Grav. — Formica rufa. Mærkel, nº 30. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 30.
136 — cæsula. Er. — Lasius fuliginosus. Ent. Zéit. 1851, p. 167. — Formica rufa. Ent. Zéit 1851. p. 167.
137 — fossigera. Manh. — Formica rufa. Mæklin, nº 28.
138 — myrmicaria. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 437.
139 — Jesabel. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 438.
140 — Athalia. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent, fr., 1864, pag. 439.
141 — Rebecca. Saulcy. — Atta Barbara. Soc. ent. fr., p. 439.
142 — exarata. Sharp. — Lasius fuliginosus. Abeille. ent. VIII, p. 216.
143 Placusa complanata. Er. — ? Mærkel, nº 74.
144 — pumilio. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 75.
145 Phlæopora reptans. Grav. — Formica rufa. Mærkel, nº 23.
146 — corticalis. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 24.
147 Oligota pusillima. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Rouget.
148 — flavicornis. Lacd. — Formica rufibarbis. Gistel insect. sec. det.
149 — granaria. Er. — ? Mæklin, nº 47.

150 Oligota tantilla. Manh. — Formica rufa. Mæklin, nº 45.
151 Gyrophœna nana. Payk. — Formica rufa. Mærkel, nº 73.
152 — polita. Grav. — Formica rufibarbis. Gistel. insect. sec. det.
153 Hypocyptus longicornis. Payk. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Mærkel, nº 88.
154 — læviusculus. Manh. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 87.
155 Lamprinus saginatus. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 93. — Formica rufa. Mærkel, nº 93. — Myrmica ruginodis. Mæklin, nº 56. — Myrmica scabrinodis. Mæklin, nº 56.
156 Tachinus pallipes. Grav. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 66.
157 — bipustulatus. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 101.
158 — fimetarius. Grav. — Formica rufa. Mæklin, nº 64.
159 — marginellus. F. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 65.
160 — collaris. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 103.
161 Tachyporus obtusus. L. — Formica rufa. Mærkel, nº 92.
162 — abdominalis. Gyl. — Formica rufa. Mæklin, nº 57. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 57.
163 — flavipes. Mækl. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 62.
164 — piceus. Mækl. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 63.
165 — solutus. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 96.
166 — chrysomelinus. L. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Gistel. insect. sec. det.
167 — hypnorum. F. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica exsecta. Rouget. — Formica rufa. Mærkel, nº 94.
168 — ruficollis. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 97.
169 — humerosus. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 98. — Formica rufa. Mæklin, nº 58.
170 — scitulus. Er. — Formica rufa. Mæklin, nº 59. — Lasius fuliginosus. Gistel. insect. sec. det.
171 — brunneus. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.
172 — crassicornis. Manh. — Formica rufa. Mæklin, nº 60.

173 Conurus littoreus. E. — Lasius fuliginosus. Rouget.
174 — pubescens. Grav. — Formica rufa. Mærkel, n° 89. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 89.
175 — fusculus. Grav. — Formica rufa. Mærkel, n° 90.
176 — pedicularius. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 91.
177 Bolitobius analis. Payk. — Lasius fuliginosus. Rouget.
178 — formosus. Grav. — Lasius fuliginosus. Mæklin, n° 67.
179 Mycetoporus lepidus. Grav. — Formica rufa. Mærkel, n° 104.
180 — pronus. Er. — Formica rufa. Mærkel, n° 105.
181 — elegans. Mækl. — Myrmica ruginodis. Mæklin, n° 68.
182 Héterothops prævius. Er. — Formica rufa. Mærkel, n° 122.
183 — dissimilis. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 123.
184 — quadripunctulus. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget.
185 Quedius fulgidus. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.
186 — truncicola. Fairm. — Lasius fuliginosus. Rouget.
187 — impressus. Panz. — Lasius fuliginosus. Rouget.
188 — brevis. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 126. — Formica rufa. Rouget.
189 — molochinus. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget.
190 — fuliginosus. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 125.
191 — fimbriatus. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 127.
192 — attenuatus. Gyl. — Myrmica ruginodis. Mæklin, n° 74.
193 — infuscatus. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 128.
194 Staphilinus stercorarius. Ol. — Polyergus rufescens. Rouget.
195 — latebricola. Grav. — Formica rufa. Mærkel, n° 113.
196 Ocypus morio. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 114.
197 Philonthus umbratilis. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 115.

198 Philonthus varius. Gyl. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 116.
199 — lepidus. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 117.
200 — fuscus. Grav. — Fourmis. Soc. ent. fr., 1863 p. XXIV.
201 — fumigatus. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 119.
202 — debilis. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 118.
203 — vernalis. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 120.
204 — quisquiliarius. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget.
205 — tenuis. Nord. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 121.
206 Xantholinus punctulatus. Payk. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Mærkel, nº 109.
207 — ochraceus. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget! — Lasius flavus. Mæklin, nº 71. — Formica rufa. Mærkel, nº 110.
208 — atratus. Heer. — Lasius fuliginosus. Rouget!
209 — tricolor. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.
210 — glaber. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
211 Leptacinus batychrus. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget.
212 — linearis. Grav. — Formica rufa ou pratensis. Rouget.
213 — formicetorum. Mærk. — Lasius fuliginosus Rouget! — Formica rufa. Rouget! — Formica pratensis. Rouget!
214 Baptolinus pilicornis. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 107.
215 Othius punctipennis. Lacd. — Lasius fuliginosus. Kraatz, naturg. II, 655.
216 — melanocephalus. Grav. — Myrmica ruginodis. Mæklin, nº 70.
217 — myrmecophilus. Ksw. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 106. — Formica rufa. Mærkel, nº 106.
218 Lathrobium fulvipenne. Grav. — Myrmica scabrinodis. Mæklin, nº 75.
219 — longulum. Grav. — Formica rufa. Mærkel, nº 129.
220 — scabricolle. Er. — Myrmica scabrinodis. Mærkel, nº 130.
221 Stilicus fragilis. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 133. — Formica rufa. Mærkel, nº 133.

222 Stilicus rufipes. Germ. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 134. — Formica rufa. Mærkel, nº 134.
223 — affinis. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 135. — Formica rufa. Mærkel, nº 135.
224 — orbiculatus. Kr. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Mœrkel, nº 136.
225 Scopæus pusillus. Kiesw. — Formica rufa. Mærkel, nº 131.
226 — minutus. Er. — Formica rufa. Rouget.
227 Lithocaris melanocephala. F. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Lasius flavus. Mærkel, nº 132. — Formica rufa. Rouget. — Formica exsecta. Rouget.
228 Sunius filiformis. Latr. — Formica rufa. Mærkel, nº 137.
229 — intermedius. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
230 — angustatus. Payk. — Lasius fuliginosus. Rouget. — — Formica rufa. Mærkel, nº 138.
231 — neglectus. Mærk. — Formica rufa. Mærkel, nº 139. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 139.
232 — myrmecophilus. Voll. — Myrmica ? Abeille, ent. VIII, p. 235.
233 Stenus ater. Manh. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 141. — Formica rufa. Rouget.
234 — buphtalmus. Grav. — ? Mærkel, nº 142.
235 — speculator. Lacd. — ? Mærkel, nº 143.
236 — providus. Er. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 78. — Formica rufa. Mæklin, nº 78.
237 — lustrator. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 145.
238 — aterrimus. Er. — Formica rufa. Rouget ! — Formica pratensis. Rouget !
239 — vafellus. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
240 — fuscipes. Grav. — Formica rufa. Mæklin, nº 79.
241 — humilis. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 147.
242 — declaratus. Er. — Formica rufa. Mærkel, nº 148.
243 — plantaris. Er. — Formica rufa. Mæklin, nº 80.
244 — subæneus. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
245 — geniculatus. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 150.
246 — flavipes. Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 151.
247 — fuscicornis. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.

248 Oxytelus rugosus. Fab. — Formica rufa. Mærkel, nº 152.
249 — insecatus. Grav.—Fourmis. Fauvel, faune gallo-rh., III, p. 166.
250 — sculptus. Grav. — Formica rufa. Mærkel, nº 153.
251 — nitidulus. Grav. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 154.
252 Trogophlæus corticinus. Er. — Formica rufa. Rouget.
253 — punctatellus. Er. — Petite fourmi brune. — Fauvel, faune gallo-rh., III, p. 155.
254 Anthophagus omalinus. Zett. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 82.
255 Lathrimæum atrocephalum. Gyl. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 156. — Formica rufa. Rouget.
256 Omalium rivulare. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget.
257 — cæcum. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget.
258 — oxyacanthæ. Grav. — Lasius fuliginosus. Rouget.
259 — planum. Payk.—Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 162.
260 — pusillum. Grav. — Petites fourmis. Soc. ent. fr. 1846, p. LV.
261 — deplanatum. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget.
262 — concinnum. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
263 — gracilicorne. Fairm. — Lasius fuliginosus. Rouget.
264 — brunneum. Payk. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 160.
265 — lucidum. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
266 — florale. Payk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 159.
267 — pygmæum. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget.
268 Proteinus brevicollis. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.
269 — brachypterus. Latr. — Lasius fuliginosus. Rouget.
270 — macropterus. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget.
271 Phlæobium clypeatum. Mull. — Près des Fourmis. Fauvel, faune gallo-rh., III, p. 25.
272 Phlæocharis subtilissima. Manh. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 155. — Formica rufa. Mæklin, nº 81.
273 Glyptoma corticinum. Mots. — Lasius brunneus. Fauvel, faune gallo-rh., III, p. 11.
274 Micropeplus staphylinoïdes. Marsh. — Lasius alienus. Fauvel, faune gallo-rh., III, p. 11.

275 **Micropeplus fulvus.** Er. — Fourmis. Fairmaire, Faune fr., I, p. 659.

Psélaphides.

276 **Chennium bituberculatum.** Latr.—Lasius niger. Soc. ent. belg., III, 44. — Tetramorium cæspitum. Rouget!

277 **Centrotoma lucifuga.** Heyd. — Tetramorium cæspitum. Rouget! Strongylognatus testaceus. (Mixtus cum Tetramorium cæspitum.) Rouget!

278 — **penicillata.** Schauf. Tetramorium cæspitum. Abeille ent., IX, p. 2.

279 — **rubra.** Saulcy. — Tetramorium cæspitum. Soc. ent. fr., 1864, p. 258.

280 **Tyrus mucronatus.** Panz. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 254. — Formica rufa. Mæklin, nº 129.

281 **Pselaphus Heisei.** Herbst. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 255. — Formica rufa. Mærkel, nº 255. — Formica fusca. Mærkel, nº 255. — Myrmica scabrinodis. Mæklin, nº 130. — Solenopis fugax. Rouget.

282 **Tychus niger.** Payk. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Mærkel, nº 258.

283 **Batrisus formicarius.** Aubé. — Lasius brunneus. Rouget! Lasius emarginatus. Fairm. Faune, fr., I, p. 363. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 259.

284 — **Delaportei.** Aubé. — Lasius brunneus. Rouget! — Lasius emarginatus. Fairm. Faune f., I, p. 363. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 260. — Myrmica scabrinodis. Soc. ent. fr., 1844, p. 84.

285 — **venustus.** Reichb. — Lasius emarginatus. Fairm. Faune fr., I, p. 363. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 261.

286 — **oculatus.** Aubé. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 262. — Myrmica scabrinodis. Fairm. Faune fr., I, p. 363.

287 — **thoracicus.** Mots. — Atta barbara. Mærkel, nº 263.

288 — **puncticollis.** Tourn. — Petite fourmi noire. Soc. ent. fr., 1867. pag. 561.

289 — **Schwabi.** Reitt. — Formica rufibarbis. Abeille. ent. IX, p. 9.

290 Trichonyx sulcicollis. Reichb. — Ponera contracta. Soc. ent. fr., 1872, p. LI. — Myrmica scabrinodis. Fairm. Faune fr., I, p. 364.

291 Amaurops gallicus. Delarouzée. — Fourmis rousses. Soc. ent. fr., 1859, p. 68.

292 Bryaxis hæmatica. Reichb. — Lasius fuliginosus. Rouget.

293 — var. perforata. Mots. — Lasius fuliginosus. Rouget.

294 — fulviventris. Sauss. — fourmis rousses. Soc. ent. fr., 1859, p. XCVII.

295 — formicariensis. Gredl. — Fourmilières. Abeille ent. IX, p. 13.

296 Bythinus puncticollis. Denny. — Lasius fuliginosus. Rouget.

297 — bulbifer. — Reichb. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 256.

298 — Curtisi. Leach. — Petites fourmis. Soc. ent. fr., 1846, p. LV.

299 — Burelli. Denny. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Lasius brunneus. Rouget.

300 — simplex. Baudi. — Myrmica scabrinodis. Abeille ent. IX, p. 27.

301 Euplectus signatus. Reichb. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 268. — Formica rufa. Mærkel, n° 268.

302 — Karsteni. Reichb. — Lasius fuliginosus. Rouget.

303 — Kirbyi. Waterh. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 265. —Formica rufa. Mæklin, n° 133.

304 — piceus. Mots. — Lasius emarginatus. Mærkel. n° 267.

305 — ambiguus. Reichb. — Formica rufa. Mærkel, n° 270.

306 — bicolor. Denny. — Petites fourmis. Soc. ent. fr., 1846. p. LV.

307 — tuberculosus. Tourn. — Petites fourmis rouges. Soc. ent. fr., 1867. p. 563.

308 Trimium brevicorne. Reichb. — Myrmica scabrinodis. Mæklin, n° 131.

309 — Schmidti. Mærk. — Formica rufa. Mærkel, n° 271.

310 Claviger foveolatus. Mull. — Lasius alienus. Rouget! — Lasius flavus. Rouget! — Formica rufa. Mærkel, n° 272. — Formica fusca. Mærkel, n° 272. — Tetra-

morium cæspitum. Soc. ent. fr., 1844. p. 153.

311 Claviger nitidus. Hamp. ?

312 — Duvali. Saulcy. — Lasius niger. Soc. ent. fr., 1868. p. XXXVIII. — Lasius brunneus. Soc. ent. fr., 1863. p. 83.

313 — ibericus. Mots. — ?

314 — Pouzaui. Saulcy. — Lasius flavus. Soc. ent. fr., 1862. p. 289.

315 — colchicus. Mots. — Lasius flavus. Mærkel, n° 274.

316 — longicornis. Mull. — Lasius umbratus. Rouget ! — Lasius flavus. Mærkel, n° 273. — Lasius niger. Soc. ent. fr., 1864. p. XLIII.

317 — Saulcyi. Bris. — Petite fourmi noire. Soc. ent. 1866, p. 363.

318 — apenninus. Baudi. — Lasius flavus. Abeille ent. IX, p. 34.

319 — Bruckii. Fourmilière. Pet. nouv. ent. I, p. 9.

320 Articerus syriacus. Saulcy. — Lasius flavius. Soc. ent. fr., 1865, p. 15.

Paussides.

321 Paussus turcicus. Friv. — Fourmilière. Soc. ent. f., 1858, p. 417.

322 — Favieri. Fairm. — Pheidole pallidula. Soc. ent. fr., 1860, p. 149.

323 — Olcesi. Fairm. ?

Scydmænides.

324 Leptomastax Delarouzei. Bris. — Fourmis grises. Soc. ent. fr., 1861 p. 598.

325 Scydmenus Godarti. Latr. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 166. — Formica rufa. Mærkel, n° 166.

326 — scutellaris. Mull. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufibarbis. Mærkel, n° 167. — Formica rufa. Mæklin, n° 87.

327 — collaris. Mull. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufibarbis. Mærkel, n° 168. — Formica rufa. Mærkel, n° 168.

328 Scydmenus pusillus. Mull. — Formica rufa. Mæklin, nº 88, myrmica ruginodis. Mæklin, nº 88.
329 — angulatus. Mull. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 169.
330 — elongatulus. Mull. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 170. — Formica rufa. Mæklin, nº 89.
331 — rubicundus. Schm. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 171.
332 — Sparshalli. Denny. — Lasius fuliginosus. Rouget.
333 — myrmecophilus. Aubé. — Très-petite fourmi. Soc. ent. fr., 1861, p. 197.
334 — Perrisii. — fourmilière. Pet. nouv. ent. I. p. 9.
335 — denticornis. Mull. — Formica rufa. Ent. zeit. stett. 1851, p. 170.
336 — hirticollis. Illig. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 172.
337 — claviger. Mull. — Formica rufa. Mæklin, nº 90.
338 — cornutus. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1863, p. 655.
339 — chrysocomus. Saulcy. — Fourmis. Soc. ent. fr., 1864, p. 256.
340 — Mæklini. Manh. — Formica rufa. Mæklin, nº 91.
341 — nanus. Schm. — Formica rufa. Ent. zeit. Stett., 1851, p. 169.
342 — Helwigi. Herbst. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Ent. zeit. Stett. 1851, p. 170. — Formica rufibarbis. Gistel. Insect. sec. det.
343 — Delarouzei. Bris. — Fourmis noires. Grenier mater, I, p. 11.
344 — cerastes. Baudi. —Myrmica scabrinodis. Abeille ent., IX, p. 40.
345 Eutheia plicata. Gyl. — Formica exsecta. Rouget!
346 — scydmænoides. Stph. — Formica rufa. Mærkel, nº 174.
347 — ? — Lasius fuliginosus. Rouget!
348 Cephennium thoracicum. Mull. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Rouget.

Silphides.

349 Choleva dorsigera. Mars. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 426.

350 Catops nigricans. Spence. — Lasius fuliginosus. Rouget.
351 — velox. Spence. — Lasius fuliginosus. Rouget.
352 — anisotomoides. Spence. — Lasius fuliginosus. Rouget.
353 — sericeus. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.—Formica rufa ou pratensis. Rouget.
354 — colonoides. Kr. — Lasius fuliginosus. Rouget.—Formica rufa. Ent. zeit. Stett., 1851, p. 169.—Formica rufibarbis. Ent. zeit. Stett., 1851, p. 169.
355 Catopsimorphus Josephinæ. Saulcy. —Atta ? Soc. ent. fr., 1862, p. 287.
356 — formicetorum. Peyr. — Fourmis. Soc. ent. fr., 1857, p. 748.
357 — pilosus. Muls. — Atta structor. Rouget!
358 — Fairmairei. Delarouz. — Atta ? Soc. ent. fr., 1862, p. 287.
359 — Rougeti. Saulcy. — Atta ? Soc. ent. fr., 1863, p. 654.
360 — judæus. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 424.
361 — samaritanus. Saulcy. — Atta barbara. — Soc. ent. fr., 1864. p. 424.
362 — Marqueti. Fair.—Atta ? Soc. ent. fr., 1862, p. 287.
363 — Michonis. Saulcy.—Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864. p. 425.
364 — incisipennis. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864, p. 426.
365 — myrmecobius. Rott. — Atta barbara. Abeille ent., IX, p. 62.

Observation. — Tous les Catopsimorphus sont myrmécophiles, mais je n'ai indiqué ici que ceux qui se trouvent signalés dans les ouvrages que j'ai consultés.

Clambides.

366 Clambus armadillo. de Geer. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Corylophides.

367 Sericoderus lateralis. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget.
368 Orthoperus brunnipes. Gyl. — Formica rufa. Mæklin, n° 97.

Trichoptérides.

369 Pteryx suturalis. Heer. — Dans les fourmilières. Fairmaire, Faune fr., I, p. 337.
370 Astatopteryx laticollis. Per. — Camponotus micans. Soc. ent. fr., 1862. p. 184.
371 Trichopteryx atomaria. de Geer. — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 101.
372 — fascicularis. Herbst. — Lasius fuliginosus. Rouget.
373 — grandicollis. Manh. — Formica rufa. Mæklin, nº 98. — Lasius fuliginosus. Mæklin, 98.
374 — brevipennis. Fr. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Rouget.
375 — picicornis. Manh. — Formica rufa. Mæklin, nº 100.
376 — abdominalis. Fairm. — Formica rufa. Fairmaire. Faune fr., I. p. 333.
377 Ptilium Marginatum. Aubé. — Formica rufa. Soc. ent. fr., 1850. p. 327.
378 — angulicolle. Fairm. — Fourmis. Soc. ent. fr., 1857. p. 734.
379 — myrmecophilum. Allib. — Formica rufa. Rouget!
380 — exaratum. Allib. — Formica rufa. Mærkel, nº 184.
381 — minimum. Herbst. — Formica rufa. Mæklin, nº 103.
382 — minutissimum. Ljung. — Fourmilières. Fairmaire. Faune fr., I. p. 334.
383 — modestum. Wank. — Fourmilières. Matheus, trich. ill. et desc.
384 Micridium vittatum. Mots. — Fourmilières. Matheus, trich. ill. et desc.
385 Ptenidium pusillum. Gyl. — Fourmilières. Fairmaire. Faune fr., I. p. 340.
386 — formicetorum. Kraatz. — Lasius fuliginosus. Matheus. trich. ill. et desc. — Formica rufa. Matheus, trich. ill. et desc.
387 — turgidum. Thoms. — Fourmilière. Matheus, trich. ill. et desc.
388 — Gressneri. Er. — Fourmilière. Matheus, Trich. ill. et desc.

389 **Ptenidium Kraatzii.** Math. — Formica rufa. Matheus, Trich. ill. et desc.

390 **Nossidium pilosellum.** Marsh. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Histérides.

391 **Phelister Rouzeti.** Fairmaire. — Fourmilière. Fairmaire. Faune fr., I. p. 261.

392 **Hister merdarius.** Hofm. — Lasius fuliginosus. Rouget.

393 — **ignobilis.** Mars. — Lasius fuliginosus. Rouget.

394 — **carbonarius.** Hofm. Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 186.

395 — **ruficornis.** Grim. — Fourmis fuligineuses. Soc. ent. fr., 1859. p. CXXXII.

396 — **marginatus.** Er. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 188.

397 — **stercorarius.** Hofm. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 187.

398 — **corvinus.** Germ. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 190.

399 **Paromalus flavicornis.** Herbst. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufibarbis. Mærkel, 194.

400 **Hetærius cavisternus.** Mars. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1855. p. IV. — Atta testaceo pilosa. Soc. ent. fr., 1858. p. 791.

401 — **sesquicornis.** Preyssl. — Polyergus rufescens. Rouget! — Lasius fuliginosus. Soc. ent. fr., 1861. p. XXXI. — Formica rufa. Soc. ent. fr., 1861. p. XXXI. — Formica rufibarbis. Rouget! — Formica fusca. Rouget! — Myrmica scabrinodis. Soc. ent. fr., 1861. p. XXXI. — Leptothorax acervorum. Soc. ent. fr., 1861. p. XXXI.

402 — **Marseuli.** Brisout. — Atta ? Soc. ent. fr., 1866. p. 367.

403 **Eretmotes ibericus.** Brisout. — Grosse fourmi noire. Soc. ent. fr., 1866. p. 366.

404 **Dendrophilus punctatus.** Herbst. — Lasius fuliginosus. Rouget! — Formica rufibarbis. Gistel. insect. sec. det.

405 Dendrophilus pygmæus. L. Formica pratensis. Rouget! — Formica exsecta. Rouget! — Formica rufa. Gistel. Insect. sec. det.

406 Saprinus rufipes. Payk. — Fourmilières. Fairmaire. Faune fr., I. p. 279.

407 — rotundatus. Illig. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 195.

408 Myrmetes piceus. Payk. — Lasius fuliginosus. Mæklin, n° 105. — Formica rufa. Mærkel, n° 196.

409 Teretrius picipes. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 197.

410 Plegaderus cæsus. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 198.

411 Bacanius rhombophorus. Aubé. — Fourmilières. Soc. ent. fr., 1848. p. XIV.

412 Abræus globulus. Creutz. — Formica rufibarbis? Mærkel, n° 199.

413 — globosus. Hofm. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Ent. zéit. stett. 1851. p. 170. — Formica rufibarbis. Gistel. Insect. sec. det.

414 — granulum. Er. — Formica rufibarbis. Mærkel, n° 200.

Phalacrides.

415 Olibrus corticalis. Panz. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Nitidulides.

416 Epuræa limbata. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.

417 Amphotis marginata. F. — Lasius fuliginosus. Rouget!

418 Meligethes æneus. F. — Formica rufa. Mæklin, n° 92.

419 Pocadius ferrugineus. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.

420 Cybocephalus politus. Gyl. — Formica rufa. Erichson. Naturg. III. p. 218.

421 Rhyzophagus depressus. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 244.

422 — ferrugineus. Payk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 243.

Colydides.

423 Sarrotrium clavicorne. L. — Formica rufa. Mærkel, n° 211.

424 Colobicus emarginatus. Latr. — Lasius fuliginosus. Rouget.
425 Synchita juglandis. Helw. — Formica rufa. Mæklin, nº 119. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 237.
426 Oxylæmus cæsus. Er. — Lasius fuliginosus. Erichson. naturg. III. p. 284.
427 Cerylon histeroïdes. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 239. — Lasius flavus. Mæklin, nº 120. — Formica rufa. Mæklin, nº 120. — Formica fusca. Mæklin, nº 120. — Myrmica scabrinodis. Mæklin, nº 120. — Myrmica ruginodis. Mæklin, nº 120.
428 — deplanatum. Gyl. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 238.

Cucujides.

429 Læmophlæus monilis. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.
430 — testaceus. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.
431 Aeraphilus talpa. Kraatz. — Atta testaceopilosa. Pet. nouv. ent. I, p. 159.

Cryptophagides.

432 Spavius glaber. Gyl. — Formica rufa. Mæklin, nº 93. — Formica sanguinea. Erichson. Naturg, III. p. 347.
433 Cryptophagus (larves). — Fourmilières. Soc. ent. fr., 1852. p. 570.
434 — saginatus. Sturm. — Lasius fuliginosus. Rouget.
435 — scanicus. L. — Lasius fuliginosus. Rouget.
436 — vini. Panz. — Lasius fuliginosus. Rouget.
437 — pubescens. Sturm. — Lasius fuliginosus. Rouget.
438 Hypocoprus lathridioides. Mots. Formica rufa. Mærkel, nº 177.
439 Atomaria ferruginea. Shalb. — Lasius fuliginosus. Erichson. Naturg, III. p. 377.
440 — mesomelas. Herbst. — Formica rufa. Mæklin, nº 94.
441 — fuscipes. Gyl. — Lasius fuliginosus. Erichson. Naturg, III. p. 388.
442 — apicalis. Er. — Lasius fuliginosus. Rouget.

443 Atomaria analis. Er. Lasius brunneus. Rouget.
444 — ruficornis. Marsh. — Lasius fuliginosus. Rouget.
445 Epistemus gyrinoïdes. Mars. — Lasius fuliginosus. Rouget.
446 — globulus. Payk. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Lathridides.

447 Langelandia anophtalma. Aubé. Lasius fuliginosus. Soc. ent. fr., 1846. p. XLIX.
448 Colovocera formicaria. Mots. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1862. p. 291.
449 — punctata. Er. — ? Mærkel, n° 248.
450 — formiceticola. Rosenh. — ?
451 — attæ. Kratz. — ?
452 Merophysia formicaria. Mots. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1855. p. IV.
453 — orientalis. Peyr. — Avec des fourmis. Soc. ent. fr., 1864. p. 422.
454 — carmelita. Saulcy. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1864. p. 423.
455 Lathridius angusticollis. Hum. — Lasius fuliginosus. Rouget.
456 — limbatus. Forst. — Lasius fuliginosus. Rouget.
457 — elongatus. Curt. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 235.
458 — clathratus. Manh. — Formica rufa. Rouget.
459 — transversus. Ol. — Lasius fuliginosus. Rouget.
460 — minutus. L. — Lasius fuliginosus. Rouget.
461 Corticaria crenulata. Gyl. — Lasius fuliginosus. Rouget.
462 — saginata. Manh. — Lasius fuliginosus. Mæklin, n° 117.
463 — longicollis. Zett. — Formica rufa. Mærkel, n° 230.
464 — gibbosa. Herbst. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Mæklin, n° 115.
465 — transversalis. Gyl. Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 233.
466 — fuscula. Hum. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Mærkel, n° 234.

467 Dasycerus sulcatus. Brong. — Formica rufa ou pratensis. Rouget. (Fourmilière abandonnée). — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 252.
468 Monotoma conicicollis. Guér. — Formica rufa. Rouget!
469 — formicetorum. Thoms. ?
470 — angusticollis. Gyl. — Formica rufa. Rouget!
471 — 4. foveolata. A. — Formica rufa. Rouget!
472 Myrmekixenus subterraneus. Chev. Formia rufa. Rouget! — Formica pratensis. Rouget!
473 — epulo. Mækl. Formica rufa. Mæklin, nº 124.
474 Mycetæa hirta. Marsh. — Lasius emarginatus. Rouget.

Mycétophagides.

475 Mycetophagus piceus. F. — Formica rufa. Mærkel, nº 236.
476 — quadriguttatus. Mull. — Lasius fuliginosus. Rouget.
477 Diplocælus fagi. Guer. — Lasius fuliginosus. Rouget.
478 Typhæa fumata. L. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Thorictides.

479 Myrmecobius agilis. Luc. — Atta testaceopilosa. Pet. nouv. ent. I, p. 159.

Dermestides.

480 Dermestes laniarius. Illig. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 185.
481 Trinodes hirtus. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Byrrhides.

482 Syncalypta setigera. Illig. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 203.
483 — spinosa. Rossi. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 204.

Pectinicornes.

484 Platycerus caraboïdes. L. — Formica rufa. Mæklin, nº 108.

Lamellicornes.

485 Aphodius porcatus. F. — Formica rufa. Rouget.

486 Trox scaber. L. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 205.

487 Rhizotrogus æstivus. Ol. — Au milieu des fourmis. Soc. ent. bel., III. p. 191.

488 — solstitialis. L. — Au milieu des fourmis. Soc. ent. bel., III. 192.

489 Cetonia aurata. L. (Larve). — Formica rufa. Mæklin, nº 106.

490 — floricola. Herbst. (Larve). — Lasius fuliginosus. Mæklin, nº 107. — Formica rufa. The. Scottish, natur. 1872. p. 261.

Throscides.

491 Throscus dermestoïdes. L. — Lasius fuliginosus. Mærkel, nº 202.

Eucnémides.

492 Eucnemis capucinus. Ahr. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 164.

Elatérides.

493 Elater balteatus. — Formica rufa. Mæklin, nº 83.

Cyphonides.

494 Cyphon padi. L. — Formica rufa. Mæklin, nº 84.

Malthinides.

495 Malthinus crassicornis. Mækl. — Formica rufa. Mœklin, nº 86.

496 Malthodes brevicollis. Payk. — Formica rufa. Mæklin, nº 85.

Ptinides.

497 Ptinus pilosus. Muls. — Formica rufibarbis. Mærkel, nº 165.

Crypticides.

498 Oochrotus unicolor. Luc. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1855. p. IV. — Myrmica scabrinodis. Abeille ent. IX, p. 41.

Opatrides.

499 Melanimon collare. Mots. — Atta barbara. Mærkel, nº 207.

Diapérides.

500 Hypophlæus depressus. F. Lasius fuliginosus. Rouget. — Formica rufa. Mærkel, n° 209.
501 — bicolor. Ol. — ? Mærkel, n° 210.

Cistélides.

502 Cistela serrata. Chevl. — ? Mærkel, n° 214.
503 — murina. L. — Formia fusca. Mærkel, n° 215.
504 Omophlus lepturoïdes. F. — Formica rufa. Mærkel, n° 213.

Pythides.

505 Rhinosimus ruficollis. L. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Serropalpides.

506 Tetratoma fungorum. F. — Formica rufibarbis. Mærkel, n° 208.
507 Eustrophus dermestoïdes. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 212.

Mordellides.

508 Anaspis thoracica. L. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Curculionides.

509 Sitones crinitus. Ol. — Formica rufa. Rouget.
510 Otiorhynchus raucus. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 224.
511 — maurus. Gyll. — Formica rufa. Mæklin, n° 110.
512 — ovatus. L. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 223.
513 Omias hirsutulus. F.—Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 222. Formica rufa. Mæklin, n° 111.
514 — brunnipes. Ol. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 221.
515 — mollicomus. Ahr. — Formica rufa. Mærkel, n° 219.
516 — validicornis. Mærk. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 220.
517 Trachyphlæus scabriculus. L. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 218.
518 Styphlus setiger. Beck. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 226.

519 Plinthus caliginosus. F. — Lasius fuliginosus. Rouget.
520 Brachonyx indigena. Herbst. — Formica rufa. Mæklin, n° 112.
521 Apion craccæ. L. — Lasius fuliginosus. Rouget.
522 Acalles ptinoides. Manh. — Lasius fuliginosus. Rouget.
523 Ceutorhynchus sulcicollis. Gyl. — Formica rufa. Mæklin, n° 113.
524 Raymondia Delarouzei. Bris. — Petites fourmis. Soc. ent. fr., 1861, p. 603.
525 Cossonus linearis F. — Formica rufibarbis. Mærkel, n° 227.
526 — ferrugineus. Chv. — Lasius fuliginosus. Rouget. — Lasius brunneus. Rouget.
527 Rhyncolus chloropus. F. — Formica rufa. Mæklin, n° 114.
528 — cylindrirostris. Ol. — Lasius fuliginosus. Rouget.

Longicornes.

529 Gracilia pygmæa. F. — Formica rufa. Soc. ent. belg., III, p. 191 et IV, p. 20.

Phytophages.

530 Clythra octosignata. F. (larve). — Atta testaceopilosa. Soc. ent. fr., 1851, p. 29.
531 — quadripunctata. L. (larve). — Camponotus ligniperdus. Rouget! — Formica sanguinea. (Mixta cum F. Gagates.) Rouget. — Formica rufa. Rouget! — Formica gagates. Rouget!
532 — læviuscula. Ratz. (larve). —Formica sanguinea. Rouget!
533 Cryptocephalus amplicollis. Bris. — Avec les fourmis. Soc. ent. fr., 1866, p. 369.
534 Plectroscelis dentipes. Hoffm. — Formica rufa. Mæklin, n° 127.

Érotyles.

535 — Engis humeralis. F. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 176.

Securipalpes.

536 Coccinella variabilis. Illig. — Lasius fuliginosus. Rouget.
537 — Septempunctata. L. ? Mærkel, n° 249.
538 Chilocorus bipustulatus. L. — Formica rufa. Mærkel, n° 251.
539 Mysia oblongoguttata. L. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 250.
540 Scymnus discoideus. Illig. — Lasius fuliginosus. Rouget.
541 — minimus. Payk. — Lasius fuliginosus. Rouget.
542 Alexia pilifera. Kust. — Lasius fuliginosus. Rouget.

HÉMIPTÈRES.

Hétéroptères.

543 Odontoscelis fuliginosa. L. — Tetramorium cæspitum. Bell. cat. Moselle.
544 Plinthisus minutissimus. Fieb. — Formica rufa. Puton. — Formica pratensis. Puton.
(Les autres espèces de *Plinthisus* se trouvent aussi souvent sous les pierres recouvrant des fourmis.)
545 Piezoscelis antennatus. Sign. — Fourmilières. Pet. nouv. ent., I, p. 62.
546 Pterotmetus staphylinoides. Burm. — Fourmilières. Puton.
547 Eremocoris erraticus. Fab. — Formica rufa. Mærkel, n° 277.
548 Scoloposthetus (genre). — Avec les myrmica. Puton.
549 Notochilus ferrugineus. Muls. — Avec les myrmica. Puton.
550 — limbatus. Fieb. — Avec les myrmica. Puton.
551 Philomyrmex insignis. Sahlb. ?
552 Orthostira obscura. H. Sff.—Lasius flavus. Pet. nouv. ent., I, p. 62. — Lasius umbratus. Pet. nouv. ent., I, p. 62. — Lasius niger. Pet. nouv. ent., I, p. 62.—Tetramorium cæspitum. Pet. nouv. ent., I, p. 62. — Solenopis fugax. Pet. nouv. ent., I, p. 62.
553 Campylostira verna. Fall. — Lasius flavus. Pet. nouv. ent., I, p. 62.
554 Anthocoris ? — Formica rufa. Mærkel, n° 278.

555 Piezostethus formicetorum. Boh. — Fourmis. Fieber. Eur. Hem., p. 139.

556 — galactinus. Fieb.—Tetramorium cæspitum. Pet. nouv. ent., I, p. 62.

557 Myrmedobia coleoptrata. Fall. — Fourmilière. Fieber. Eur. Hem., p. 133.

558 — Signoreti. — Formica rufa. Mærkel, n° 276.

559 Ceratocombus muscorum. Fall. — Fourmilière. Fieber. Eur. Hem., p. 143.

Homoptères.

560 Tettigometra atra. Hagd. — Fourmilière. Pet. nouv. ent., I, p. 45.

561 — longicornis. Sign. — Tapinoma erraticum. Rouget!

562 — impressifrons. Muls. — Formica rufibarbis? Lichtenstein.

563 — obliqua. Panz. — Formica pratensis? Soc. ent. fr., 1870, p. LXXVI.

564 — costulata. Fieb. — Formica rufibarbis? Lichtenstein.

565 — bifoveolata. Sign. — Tapinoma erraticum? Puton.

(D'après M. Lichtenstein, les Tettigomètres déposent leurs œufs en mars et avril sur la face inférieure des pierres qui recouvrent les nids de fourmis. Quand on enlève ces pierres, les fourmis entraînent souvent les tettigomètres dans le fond de leur retraite. Les femelles pondeuses de ces homoptères ont toujours les ailes arrachées ou déchiquetées; peut-être sont-ce les fourmis qui les mutilent pour les retenir prisonnières.)

566 Asiraca clavicornis. F. — Formica rufibarbis. Pet. nouv. ent., p. 53.

567 Pediopsis nana. Ger. — Formica fusca. Pet. nouv. ent., I, p. 53.

568 Agallia venosa. Ger. — Formica fusca. Pet. nouv. ent., I, p. 53.

Tout le monde connaît les rapports curieux des fourmis avec les pucerons. Ces rapports ont été étudiés par divers auteurs, et Pierre Huber leur a consacré un chapitre dans son beau livre sur les *Mœurs des fourmis indigènes*. Des rapports analogues

ont été signalés par le même observateur, entre les fourmis et les coccides. Mais je ne crois pas devoir faire figurer ces hémiptères dans ma liste des insectes myrmécophiles, attendu que leur genre de vie n'est en aucune façon lié avec leur séjour parmi les fourmis; ce séjour n'étant jamais qu'accidentel et involontaire de la part de ces hôtes singuliers des fourmilières.

ORTHOPTÈRES.

569 **Sphærium acervorum.** Panz. — Formica fusca ? Mærkel, nº 275.

570 **Myrmecophila acervorum.** — Tetramorium cæspitum. Soc. ent. fr., 1872. p. LI.

571 **Blatta acervorum.** — Fourmilière. Gistel. Insect. sec. det.

NÉVROPTÈRES.

Il n'est pas à ma connaissance, qu'aucun névroptère ait été signalé comme vivant avec les fourmis. M. de Selys-Longchamps, dont on connaît l'autorité en pareille matière, m'a également donné une réponse négative, à la demande que je lui avais adressée à ce sujet.

HYMÉNOPTÈRES.

Je ne répèterai pas ici ce qui a été dit à la fin de l'introduction, au sujet des fourmilières mixtes, et je ne comprendrai pas les formicides dans la liste des hyménoptères myrmécophiles, les espèces rentrant dans cette catégorie, ayant été déjà signalées dans un article spécial.

572 **Formilla Chevrolatii.** Deck. — Formica rufa. Soc. ent. fr., 1870. p. LXV.

573 **Pachylomma Cremieri.** Breb. — Lasius fuliginosus. Soc. ent. fr., 1870. p. LXIV.

574 — **buccata.** Breb. — Fourmis. Soc. ent. fr., 1870. p. LXIV.

575 **Elasmosoma berolinense.** Ruthe. — Formica rufa. Soc. ent. fr., 1871. p. XLIX et 300.

576 Elasmosoma viennense. Gir. — ? Soc. ent. fr., 1871. p. 301.
577 Ceraphron formiceti. Er. — ? Mærkel, n° 279.
578 — inquilinum. Er. — Formica rufa. Mærkel, n° 280.

LÉPIDOPTÈRES.

579 Myrmecocela ochraceella. Tgstr. — Formica rufa. The, Scotthist natur., 1872. p. 261.

La chenille de cette espèce se nourrit des substances végétales, qui se trouvent dans le nid des fourmis.

DIPTÈRES.

Monsieur Bigot, à qui j'avais demandé des renseignements sur l'existence des diptères myrmécophiles a bien voulu interroger à cet égard plusieurs entomologistes, et leurs réponses, qu'il m'a transmises avec son avis personnel, sembleraient démontrer qu'aucun diptère ne vit avec les fourmis. Cependant, M. Rouget, dont j'ai eu tant de fois déjà occasion de citer le nom dans le cours de ce travail, m'écrit en avoir trouvé deux espèces en compagnie des fourmis, mais sans pouvoir m'en donner les noms ; d'un autre côté, Mærkel cite les espèces suivantes :

580 Sciara subterranea. M. — ? Mærkel, n° 281.
581 Borborus sylvaticus. Meig. — Formica rufa. Mærkel, n° 282.
582 Phora gracilipes. Meig. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 283.
583 Larves de diptères indéterminées. — Lasius fuliginosus. Mærkel, n° 284.

THYSANOURES.

584 Atelura formicaria. Heyd. — Tetramorium cæspitum. Ent. zeit. stett., 1855. p. 368.

Bien que les limites de ce travail soient restreintes à la classe des insectes, je ne crois pas devoir omettre les espèces suivantes, qui rentrent dans la grande di-

vision des articulés et ne sont pas ordinairement séparés des insectes proprement dits dans les ouvrages entomologiques.

ARACHNIDES.

585 Enyo elegans. Sim. — Atta barbara. Soc. ent. fr., 1870. p. XCVII.
586 — gallica. Sim. — Fourmis rouges. Soc. ent. fr., 1871. p. XXII.
587 — nigriceps. Sim. — Fourmis. Soc. ent. fr., 1871. p. XXII.

Tous les Enyo paraissent habiter avec les fourmis. D'après M. Simon, ils vivent en parasites au milieu de ces insectes qui leur servent de nourriture. l'*Enyo elegans*, établit sa petite coque dans les brins de paille qui composent la fourmilière. Ces arachnides s'installent souvent en très-grand nombre au milieu de leurs victimes, et comme ils sont en général plus petits et plus faibles que les fourmis, ils ne s'attaquent qu'aux individus blessés et incapables de se défendre.

CRUSTACÉ Iosopode

588 Platyarthrus Hoffmanseggi. Braudt. — Formica rufa. Soc. ent. fr., 1858. p. CCXII. — Myrmica scabrinodis. Soc. ent. fr., 1860. p. CX. — Leptothorax acervorum. Soc. ent. fr., 1860. p. CX.

CAUSERIES ORNITHOLOGIQUES

Par M. J. VIAN

REPRODUCTION DU VANNEAU VILLOTEAU DANS LA RUSSIE D'EUROPE.

Vanneau Villoteau. — Vanellus Villotæi, Savig. et Aud.

Crespon a publié le Vanneau Villoteau dans sa faune méridionale en 1844, et en a donné une bonne descrip-

tion sur une femelle tuée le 25 novembre 1840, près de l'île Maguelone, département de l'Hérault, au milieu d'une compagnie de Vanneaux huppés, qu'elle suivait depuis plusieurs jours. Cet oiseau dont l'identité spécifique, incontestable après la description de Crespon, a d'ailleurs été vérifiée par M. Gerbe, fait partie de la belle collection de M. Doumet à Cette. Depuis 1840 aucune autre capture n'a été signalée en Europe. Bonaparte, Gerbe, Jaubert, Dubois ont admis le Vanneau Villoteau dans la faune européenne, mais tous sur la capture isolée du département de l'Hérault.

Nous avons reçu une femelle adulte et trois œufs recueillis au mois de juin 1872, dans les environs de Sarepta, gouvernement de Saratow, dans la Russie d'Europe. Le mâle a été capturé en même temps, mais n'est pas venu entre nos mains. Comme ces captures établissent que l'oiseau n'est pas seulement de passage accidentel en Europe, mais qu'il s'y reproduit; nous croyons devoir donner quelques détails.

Nous avons une grande confiance dans les déclarations de notre correspondant, et, dans la circonstance, elles sont corroborées par l'état du sujet qui nous a été envoyé. Le mode de mise en peau, tout particulier à ce préparateur de Sarepta, est un vrai certificat d'origine; le plumage, très-usé, confirme la date de juin, et dans un pays où les chemins de fer n'existent pas encore, où les moyens de transport sont très-lents, cet oiseau ne pouvait être apporté de loin dans la saison des chaleurs; nous avons donc une confiance absolue dans la déclaration que les captures ont eu lieu dans les environs de Sarepta.

Voici la description de notre oiseau, que nous ne donnons pas pour contrôler les descriptions fort bonnes d'Audouin, de Crespon et de Gerbe, mais pour constater son individualité.

Vanneau Villoteau, ♀ adulte, en été. — Face et gorge d'un blanc fauve, vertex et cou d'un gris roussâtre, plus

pâle sur cette dernière partie; dos, scapulaires et petites couvertures alaires d'un gris roux, à reflets verdâtres et pourprés; pectrices, sus-caudales, flancs, couvertures subalaires et plumes axillaires d'un blanc pur; toute la poitrine d'un gris violacé; ventre roux pâle; abdomen et sous-caudales d'un blanc fauve; rémiges primaires d'un noir profond; rémiges secondaires, grandes et moyennes couvertures alaires soit entièrement blanches, soit blanches avec une bande terminale noire, soit blanches et grises avec une barre oblique noire, la disposition de ces couleurs présentant sur l'aile fermée une bande longitudinale blanche entre deux noires; bec noir; pieds d'un jaune lavé de vert; longueur totale $0^{m}27$; aile fermée $0^{m}17$; queue $0^{m}08$; tarses $0^{m}07$; bec des commissures $0^{m}034$.

Audouin et Crespon lui donnent des pieds jaunes; notre sujet, comme ceux qui ont servi de type à M. Gerbe, a bien les pieds jaunes, mais lavés d'une teinte verte très-prononcée; cette différence dans la coloration tient-elle à l'âge, aux saisons, ou à la dessication? nous ne saurions le dire. Les pieds sont plus grêles et beaucoup plus longs que ceux des autres espèces du genre, le bec est plus fort et plus long que celui du Vanneau huppé, et même que celui du Vanneau keptuschka, bien que l'oiseau ait quatre ou cinq centimètres de moins que ce dernier; les trois premières rémiges sont presque égales, la deuxième est un peu plus longue que la première, qui excède à peine la troisième. Le poignet de l'aile porte un simple tubercule saillant.

Notre femelle commençait sa mue d'été, ses plumes sont très-usées; mais elle ne porte pas de tache incubatoire.

Cet oiseau présente des caractères de diagnose assez nombreux, que l'on pourrait résumer ainsi : bec noir; pieds jaunes, très-longs, excédant la queue de 5 centimètres au moins, queue entièrement blanche, pas de noir dans le plumage, excepté aux ailes.

Nous ne pouvons séparer le Vanneau Villoteau du Van-

neau huppé et admettre le genre Chétusie, qui ne repose sur aucun caractère sérieux. Les mœurs sont les mêmes dans les deux espèces; tous les organes du Villoteau sont identiques à ceux du Vanneau huppé, seulement le bec et les pieds du premier sont plus longs. Nous avons toujours considéré un genre inutile comme un fléau pour la science, et si l'on créait un genre pour quelques millimètres de plus dans un organe, il faudrait graduer les genres à l'infini; ainsi dans ce système on ne devrait même pas réunir génériquement le Keptuschka et le Villoteau, car au point de vue de la longueur relative des jambes et du bec, la différence est plus grande entre ces deux oiseaux qu'entre le Keptuschka et le Vanneau huppé; les tarses de 51 millimètres du Vanneau huppé, ceux de 58 du Keptuschka et ceux de 70 du Villoteau motiveraient un genre pour chacune des trois espèces; mais l'étude des oiseaux de la famille en serait-elle plus facile?

Le Vanneau Villoteau a été longtemps considéré comme un oiseau particulier à l'Afrique orientale, de la Méditerranée au Sennaar; mais Eversmann l'a rencontré dans les parages du lac d'Aral, et c'est sans doute de ces dernières contrées que quelque couples se répandent sur le rives du Wolga inférieur.

Nous avons cru devoir conserver à notre oiseau le nom de Vanellus Villotæi, parce que ce nom a la priorité sur celui de Chetusia leucura, plus généralement admis. Le Vanneau Villoteau a été découvert en Égypte par les membres de la Société scientifique attachés à l'expédition française, par conséquent, de 1798 à 1801. Une bonne figure de l'oiseau, dessinée par Savigny, a été publiée en 1809 dans le premier volume des planches de la description de l'Égypte (planche VI, fig. 2.) Enfin deux descriptions, l'une en latin, l'autre en français ont été données par Savigny et Audoin, sous la dénomination de Vanneau de Villoteau, Vanellus Villotæi, dans le premier volume (de texte) de

la description de l'Égypte, édition in-folio, publiée par l'Imprimerie impériale en 1809.

C'est seulement quatorze ans après, en 1823, que Lichtenstein a publié, sous le nom de Charadrius leucurus, les sujets recueillis en Tartarie par Eversmann, dans son voyage d'Orembourg à Boukara.

Une autre édition de la description de l'Égypte a été publiée par Pankoucke, en 1828, sans indication de nouvelle ou deuxième édition ; le 23e volume reproduit, toujours sous le titre de Vanneau de Villoteau, Vanellus Villotæi, les descriptions latine et française de la première édition, avec renvoi à la planche VI, figure 2 du volume de planches. L'édition in-8° de Panckouche est beaucoup plus répandue que celle in-folio de l'Imprimerie impériale ; la dernière a fait oublier la première ; c'est par suite de cette confusion que plusieurs auteurs ont daté de 1828 seulement la dénomination de Vanellus Villotæi.

Il nous paraît donc utile de rétablir ici la synonymie chronologique du Villoteau : *Vanellus Vilotæi*, Savigny et Audouin, Description de l'Égypte (1809), et Crespon, Faune méridionale (1844).

Charadrius leucurus, Licht., Eversm. reise dremb. nack Buch (1823).

Vanellus grallarius, Less., Traité d'ornith. (1831).

Chettusia leucura, Bp. rev. crit. (1850) ; Gerbe, ornit. Eur. (1867) ; Dubois, consp. av. Eur. (1871).

Vanellus leucurus, Jaub., Rich. ornit. (1859) ; Schleg. Mus. des Pays-Bas (1865).

Chetusia flavipes, Gray, hand list (1869-1871).

Ainsi le premier sujet qui ait été découvert et le premier qui l'ait été en Europe ont été publiés tout deux sous le nom de Vanellus Villotæi ; nous nous faisons un devoir de maintenir le nom pour le premier couple dont la science a recueilli les œufs.

C'est par erreur que Bonaparte et Schlegel ont porté dans leur synonymie : « Vanellus flavipes Savigny ; Sa-

vigny et Audouin n'ont jamais adopté le nom de Flavipes. L'erreur provient sans doute de Lesson qui, dans son traité d'ornithologie, a décrit un Vanneau sous le nom de : « Vanellus flavipes, Savig. Égypte, plan. VI, fig. 3, d'Égyp. » La figure 3 de la planche VI de Savigny ne représente pas le Van. Villotæi, mais le Charadrius spinosus de Linn., avec son éperon aigu et ses pieds noirs, c'est en effet ce dernier oiseau que les deux éditions de la description de l'Égypte décrivent sous les noms de Pluvier à aigrettes, Charadrius spinosus, avec renvoi à la figure 3 de la planche VI.

Les œufs de Vanneau Villoteau ont 47 millimètres sur 37, ils sont piriformes, un peu ventrus, mats, gresseux, verts dans la transparence. Le fond de la coquille est vert d'eau, avec des points très-petits et clair-semés, d'un noir pourpre à la surface, passant au brun et au gris lilacé, suivant leur degré de profondeur dans la matière calcaire de la coquille ; toutefois, l'un des trois porte des taches un peu plus grandes.

Au premier aspect, ces œufs paraissent n'avoir aucun rapport de coloration avec ceux de la famille des Charadriidés ; ils se rapprochent un peu, il est vrai, de l'œuf du grand Pluvier à collier, mais ils en diffèrent encore beaucoup par la couleur du fond de la coquille à la superficie et par les taches plus petites. Cependant, deux exemples nous prouvent que nos types ne sont pas une anomalie impossible dans cette famille : M. O. Des Murs, dans son traité d'oologie, p. 151, cite, la découverte, par lui-même, d'un nid de Vanneau huppé contenant trois œufs, dont deux avec la coloration ordinaire, et le troisième d'un vert d'eau uni, légèrement parsemé de petits points ou mouchetures noirâtres, qui serait, dès lors, conforme à nos œufs de Villoteau.

M. le baron d'Hamonville a trouvé un exemplaire semblable dans un panier d'œufs frais de Vanneau huppé, recueillis en Hollande. En effet, si l'on examine les éléments

3/4

Alb. Marchand, del et Lith. Imp. J. L'anglois, à Chartres

Milvus Niger.

constitutifs des œufs des Vanneaux huppés et même des Charadriidés, on peut se convaincre que tous ces éléments se retrouvent dans nos œufs de Villoteau ; seulement, l'un d'eux n'y entre qu'en très-petite quantité. Deux couleurs forment l'ensemble général de la coloration des œufs de la famille, le vert ou le noir plus ou moins pourpre. Tous sont verts à la surface interne et dans l'épaisseur de la coquille, et la matière calcaire qui les enveloppe est verte ; jusque-là, concordance parfaite avec nos œufs de Villoteau. Dans les produits ovariens de la famille, la couleur noir-pourpre est généralement abondante ; non-seulement elle s'imprime sur l'œuf pendant son parcours dans l'oviducte en taches nombreuses, étendues et très-variables de forme, mais elle se mêle aux dernières couches de la matière calcaire, et leur donne ces teintes olivâtres, fauves ou jaunâtres, que présente la superficie des coquilles. Dans notre Villoteau, au contraire, la couleur noire évidemment fort peu abondante, n'a semé que quelques petits points sur la coquille, et n'a pas eu la puissance de modifier la couleur des dernières couches de la matière calcaire, qui, dès lors, est restée verte. La rareté de cette couleur noire a-t-elle été particulière au sujet dont nous avons la dépouille, est-elle générale dans l'espèce ? En un mot, nos œufs sont-ils des variétés accidentelles, ou les œufs ordinaires du Vanneau Villoteau ? C'est une question que de nouvelles captures nous permettront peut-être de résoudre.

Paris, le 6 mai 1874.

DESCRIPTION
DE LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'EUROPE

Par M. MILLIÈRE.

Bryophila Galathea. Mill.
(*Species nova.*)

Elle est moins authentiquement nouvelle que la Noc-

tuélite suivante, la *Bryop. Oxybiensis*. Elle serait, en tout cas, une bien remarquable variété constante de la *Bryop. Perloides*, Gue.

L'envergure de la *B. Galathea* est celle de la *Glandifera;* mais les ailes sont relativement plus étroites ; l'espace médian aux supérieures est plus espacé. L'aspect de ces mêmes ailes est très-sombre, et c'est à peine si on distingue les taches et les lignes ordinaires. « Ce qui caractérise votre insecte, me mande M. Guenée, ce sont les ailes inférieures qui ne sont point du tout celles de la *Perla*, de la *Glandifera* et de la *Perloides*. » Les quatre ailes sont en dessous très-luisantes, grises aux supérieures et blanches aux inférieures ; sur ces dernières le point cellulaire est bien visible. Les palpes sont courts, les antennes filiformes et le thorax relativement grêle.

La ♀ ressemble au ♂.

C'est sur les hauteurs de Saint-Martin (Alpes-Maritimes), que, vers la fin de juillet 1872, j'ai recueilli les deux sexes de cette Bryophile appliqués à un rocher moussu situé à l'est, à une altitude d'environ 1,400 mètres.

Bryophila Oxybiensis, Mill.

(*Sp. nov.*)

Voici une espèce que, pour la première fois, j'ai prise assez abondamment à mon réflecteur, à Cannes, de la fin d'août à la mi-septembre 1873.

Je crois devoir, pour la bien faire connaître, transcrire textuellement ce que m'écrit à son égard notre savant M. Guenée. « Elle me paraît bien une *Bryophila* distincte. Elle a sans doute beaucoup de rapports avec la *Raptricula* (*Pomula*), mais les ailes supérieures sont plus larges, bien plus convexes à la côte, d'un gris plus pâle et plus cendré, à dessins plus rayonnés et rappelant un peu certaines Cucullies ou la *Caloph. Platyptera*. La ligne longitudinale noire qui traverse toute l'aile (même à la base), est plus marquée, le trait blanc qui la croise sur la

coudée est d'une autre forme et n'a point vis-à-vis de lui cette espèce d'œil de la *Raptricula*. On voit, avant la frange, une teinte couleur de bois, fondue en dedans et qui remplace là cinq à six taches brunes et vagues qui, chez la *Raptricula*, s'appuyent sur la subterminale. Ici, au contraire, c'est une teinte unie, et plutôt rayonnée que maculée, se partageant jusqu'au bord terminal. La subterminale est complètement oblitérée. Les ailes inférieures sont plus sombres, quoique l'insecte soit en général plus clair. Les palpes sont plus longs. Les antennes sont *plus fines* et *plus filiformes*. Bref, c'est une modification constante et marquée de la *Raptricula*, et méritant le nom d'espèce autant que bien d'autres. Certains entomologistes se tireraient d'affaire en demandant si ce n'est pas une variété *Darwinienne* de la *Raptricula*. »

La chenille de l'*Oxybiensis* doit vivre sur le tronc moussu des grands oliviers qui m'entourent. J'ai l'espoir de la découvrir dans le courant de mai, et de la publier en figurant l'insecte parfait.

Cette Bryophile a, comme la *Raptricula*, sa variété *Deceptricula* (*divisa*), c'est-à-dire, que certains individus ont une large teinte roussâtre répandue sur le milieu de l'aile, depuis la base jusqu'à la frange.

Eupithecia (?) Fenestrata. Mill.
(Sp. nov.)

C'est assurément une des plus remarquables du genre, et qui ne peut se comparer à aucune autre[1], aussi bien pour l'envergure[2] que pour la couleur.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux est des mieux conservés ; cependant, c'est à peine si, sur le fond blanc, on distingue les lignes transverses ordinaires qui sont fines,

1. « La plus fameuse *Eupithecia* que j'aie jamais vue. » Staudinger, lettre du 8 février 1874.

2. Sauf l'*Eupithecia Magnata* qui mesure 32 millimètres.

interrompues, d'un gris roussâtre, un peu moins effacées aux ailes supérieures qu'aux inférieures. Le coude, formé par la ligne dite coudée, est arrondi aux quatre ailes. Les franges sont assez longues et d'un blanc satiné. Le dessous des quatre ailes est d'un gris blanchâtre, principalement aux supérieures ; cependant, les lignes ordinaires, indiquées en gris foncé, sont mieux marquées qu'en-dessus ; la coudée présente une dentelure interne fine et régulière. Si le point cellulaire n'existe pas en-dessus, il n'est que très-imparfaitement visible en-dessous. Les antennes sont fines et blanches, mais elles sont grises en-dessous. Le vertex est blanc ; le thorax, relativement robuste, est d'un blanc pur, ainsi que l'abdomen gros et très-aigu à l'extrémité. Les pattes sont d'une longueur normale et grises ; les postérieures sont munies d'éperons courts.

Le ♂ m'est inconnu.

J'ai capturé l'*Eupithecia Fenestrata* le 5 août 1872, à Fenestre[1], situé à quinze ou seize kilomètres de Saint-Martin (Alpes-Maritimes), sur la frontière italienne, à une altitude d'environ 2,000 mètres. L'insecte, pendant le jour, se tenait au repos, au milieu de hautes herbes bordant un ruisseau formé par les neiges fondantes des crêtes voisines, à quelques pas au-dessous de la chapelle.

Cette nouvelle Phalénite trouvera place après l'*Eupith. Magnata.*

Eupithecia Primulata.

(*Species nova.*)

Le 5 octobre 1873, je recevais des hauteurs de Célérina (Suisse), de M. Rod. Zeller, plusieurs chenilles qui avaient été, peu de jours avant, rencontrées sur une plante alpestre. Parmi ces chenilles, il s'est trouvé trois Eupithécies

1. N.-D. des Fenestres, lieu de pèlerinage qui, au 15 août, attire, chaque année, un grand nombre de pèlerins de France et d'Italie.

qui se sont transformées huit jours après leur arrivée à Cannes. Vers le milieu de mai, j'obtenais d'éclosion trois lépidoptères que je ne puis rapporter à aucune *Eupithecia*, et que je considère comme représentant une espèce inédite.

La chenille de la *Primulata*, qui a dix pattes normales, est cylindrique. Sur un fond argileux, la ligne vasculaire et les deux sous-dorsales se détachent en brun clair. Les anneaux du milieu sont marqués, sur la région dorsale, de chevrons bruns bien visibles. La tête est petite, globuleuse et noirâtre; les pattes écailleuses sont brunes.

Cette chenille vit, dans la nature, sur la *Primula latifolia* dont elle ronge les graines récemment formées.

La chrysalide, qui ne présente rien de remarquable, est d'un brun clair lavé de jaunâtre sur la poitrine.

Cette nouvelle Phalénite, par son aspect obscur et plombé rappelant assez la couleur de la plombagine, fer carburé, semble s'éloigner de toutes les autres *Eupithecia*. Elle a, pour la taille et l'envergure, quelques rapports avec l'*Helveticaria*, Bdv. (Jc. III, pl. cx), mais les supérieures sont plus aiguës à l'apex. Sur le fond très-obscur des premières ailes de la *Primulata*, on ne voit bien distinctement que la ligne subterminale fine, blanchâtre, festonnée. La ligne dite coudée, dont le coude est très-prononcé, est large, grise, se fondant extérieurement, et se détachant à peine du fond. Le point cellulaire, bien marqué aux supérieures, est à peine visible aux inférieures. En dessous, ce point est également bien indiqué aux quatre ailes. Les antennes et le corps participent de la couleur générale.

L'*Eupit. Primulata* devra, dans les collections, trouver place après l'*Helveticaria*.

Guenea Borreonella, Mill.

(*Sp. nov*).

Bien qu'ayant l'article basilaire dilaté, avec la tête

touffue, cette nouvelle espèce ne doit pas plus être une *Tinea* [1] qu'une *Bucculatrix*, à l'un ou à l'autre desquels genres on pourrait croire au premier abord qu'elle appartient.

Les *Bucculatrix*, ainsi qu'on le sait, se distinguent par le front lisse, la tête velue, et surtout par l'absence des palpes (Staint. VII, p. 2). Les *Tinea* ont aussi la tête velue, mais leurs palpes sont courts et droits. Voici la description de la *Borreonella*.

Envergure : 9 millimètres. — Les quatre ailes sont étroites et relativement allongées ; elles sont de couleur argileuse, sans autre dessin qu'une strie brune, longitudinale, interrompue vers le milieu. Ces ailes antérieures se distinguent encore par leur aspect luisant et satiné. En dessous, les quatre ailes sont comme en-dessus, mais d'un aspect un peu plombé. La tête est très-laineuse et d'un fauve pâle. Les antennes sont allongées, moniliformes, faiblement ciliées, presque aussi épaisses à l'extrémité qu'à la base, argileuses, luisantes, avec une légère nodosité au premier article. Les yeux sont noirs, les palpes sont longs, minces, incombants, avec le second article garni de longs poils soyeux. Le thorax et l'abdomen sont unicolores et aussi luisantes que les ailes.

Cet insecte nouveau n'a pas dû voler, tant sa conservation est parfaite. N'étant ni une *Tinea*, ni une *Lithocolletis*, ni une *Bucculatrix*, la *Borreonella* demande la création d'un nouveau genre. Je dédie le nom du genre à mon savant ami M. Guenée. Elle rappellera par son nom spécifique, sa patrie, les bords escarpés du Borréon, affluent impétueux de la haute Vésubie, au delà de Saint-Martin-Lantosque. C'est en effet en ce lieu des Alpes-Ma-

1. Voici ce qu'à la date du 9 octobre 1872, M. Stainton me mandait à l'égard de ce curieux lépidoptère : « Votre numéro 11 est une chose nouvelle et très-intéressante. Je l'ai prise d'abord pour une *Tinea*, mais les palpes sont trop minces et trop longs. »

ritimes que j'ai rencontré, le 5 août 1872, la *Borreonella* appliquée au mur d'une bergerie à l'exposition de l'Est.

La *Guenea Borreonella* trouvera place après le genre *Bucculatrix*.

SCIAPHILA CANUISANA, Mill.

(*Sp. nov*).

Elle est, suivant M, Staudinger, voisine de la *Sc. Longana*, Haw. — Stgr. et Wocke, 771. Cependant, je lui crois plus de ressemblance avec l'espèce suivante n° 772, la *Segetata*, Z. — HS. 380, dont elle a plutôt la forme des ailes très-allongées et la couleur générale. Voici la description de cette nouvelle *Sciaphila*.

Envergure : 20 millimètres. — Les ailes sont très-allongées, très-aiguës à la pointe. Les supérieures sont sensiblement arquées à la côte, d'un jaune pâle un peu rougeâtre et marquées de taches ochracées de forme indécise, lesquelles cependant peuvent être ainsi indiquées : la tache qui accompagne la base de l'aile est assez grande et projette extérieurement une pointe très-émoussée ; la tache du centre descend de la côte, s'arrête au milieu de son parcours et s'appuie à une sorte de V indiqué en clair. Enfin, la troisième tache part de l'apex et descend obliquement. Les ailes inférieures sont d'un gris foncé uniforme, ainsi que les quatre ailes en dessous. La tête et le thorax sont d'un jaune terne. L'abdomen, très-effilé, est d'un gris foncé.

La *Sciap. Canuisana* vole au commencement de mai dans mon jardin, à Cannes ; elle vient au réflecteur. Je ne sais rien de ses premières formes.

PENTHINA SILPHANA, Mill.

(*Sp. nov.*)

C'est une espèce tranchée qui a l'envergure et la coupe d'ailes de la *Subocellana*, Don. ; mais dont l'ornementation des ailes supérieures ne se rapporte à aucune autre *Penthina*.

Envergure : 15 millimètres. Les antérieures sont aiguës à l'apex et arquées à la côte. Sur le fond, d'un jaune pâle strié de blanc argenté, se détachent deux très-larges bandes non interrompues, d'un brun clair ; la première occupe la base de l'aile ; l'autre bande, presque droite, est aussi large en haut qu'en bas. La côte, la frange, et le bord interne de l'aile sont également d'un brun clair. Les secondes ailes sont uniformément grises. Les supérieures se montrent en dessous d'un gris foncé et les inférieures d'un gris clair. Le vertex est blanchâtre, le thorax et l'abdomen sont concolores.

Cette jolie *Penthina* vole vers le milieu de mai, sur les collines des environs de Cannes, à base silicieuse, où croissent abondamment les *Cistus Salvifolius* et *Monspeliensis*.

ZOPHODIA MEDITERRANELLA, Mill.

(*Sp. nov.*)

Cette grande et belle Phycide a certainement quelques rapports avec la *Myelois Tephrinella*, Led., espèce rapportée d'Arménie, récemment décrite et figurée dans les Annales Entomologiques de Belgique t. XIII, p. 53, pl. II. La *Mediterranella* en diffère par des caractères constants, qui sont ceux-ci : envergure plus grande [1], apex plus aigu, abdomen sensiblement plus allongé, ligne extrabasilaire foncée, droite, jamais dentelée et accompagnée intérieurement d'un liseré blanc vif et continu. Ligne subterminale ondulée et jamais dentelée, ainsi qu'il existe chez la *Tephrinella*. Voici la description de la *Mediterranella*, qui me paraît être plutôt une *Zophodia* qu'une *Euzophera*. Envergure : 24 millimètres. — Ailes allongées, relativement étroites. Sur les supérieures, qui sont d'un gris de souris, la ligne extrabasilaire est droite, brune, non interrompue, et liserée intérieuremement de blanc vif. La subterminale

1. Il est vrai que feu Lederer nous dit que dans sa planche les ailes de la *Tephrinella* sont un peu trop courtes.

est coudée, mais non dentelée. Les ailes inférieures sont d'un gris clair et luisantes. En dessous, les quatre ailes sont uniformément grises, ainsi que les pattes; celles-ci sont munies de tarses relativement longs. Les palpes sont assez courts et relevés en crochet. La tête, le thorax et l'abdomen sont concolores, ce dernier dépasse sensiblement les ailes inférieures. La ♀ est semblable au ♂, mais elle a l'abdomen plus développé.

La *Zoph. Mediterranella* qui semble ne pas varier, n'est point rare aux environs de Cannes. Si je ne quittais le littoral pendant le mois de juillet, je pourrais, je crois, recueillir cette Phycide en grand nombre au réflecteur qui l'attire facilement dès la seconde quinzaine de juin.

Ochsenheimeria Hederarum, Mill.

(*Sp. nov.*)

Ce singulier insecte diffère assez de la *Trifasciata*[1], Stgr. et Wocke pour voir en lui une espèce séparée. Voici sa description : Enverg. 15 millimètres. Les ailes sont étroites et médiocrement allongées ; les supérieures sont d'un jaune chamois, jaspées de nombreux atomes noirs; les inférieures, garnies de longues franges, sont brunes, mais claires à la base. Les antennes, qui finissent en pointe aiguë sont, dans les trois quarts de leur longueur, garnies de cils relativement longs et d'un noir profond. La tête est très-velue et de la couleur des premières ailes. Le thorax est robuste et concolore, ainsi que l'abdomen; celui-ci est crêté sur les flancs; il est, de plus, aux deux tiers de sa longueur, cerclé d'un anneau blanchâtre.

L'*Hederarum* vole en octobre dans les lieux frais, sur les lierres des environs de Cannes, plante qui peut bien nourrir la chenille. La *Trifasciata* se montre dans les mêmes lieux, mais un peu plus tôt.

1. Autant toutefois que j'en peux juger par ce qu'en disent MM. Staudinger et Wocke : Cat. p. 276.

Euzophera Mistralella, Mill.

(*Sp. nov.*)

M. Staudinger croit cette nouvelle espèce voisine de sa *Parastitella*. Ne serait-elle pas plutôt voisine de l'*Homoeosoma Binaevella*, Hb., dont elle a la couleur et le facies? mais les ailes sont moins effilées que chez cette *Binaevella*.

La *Mistralella* mesure 16 millimètres. Les ailes sont médiocrement allongées et, par le fait, relativement courtes. Sur le fond des supérieures, qui est d'un gris un peu blanchâtre, se montre une ligne subterminale fine, descendant obliquement, blanchâtre et très-largement ombrée de noir intérieurement. La ligne qui lui est opposée, l'extrabasilaire, est blanchâtre et ombrée de noirâtre intérieurement. Les deux points cellulaires sont assez bien marqués en noir, celui de dessous principalement. Les ailes inférieures sont d'un gris clair uniforme, ainsi que les quatre ailes en dessous. Le corps rappelle par sa couleur les premières ailes.

La *Mistralella* vole en juin dans les garrigues qui m'avoisinent à Cannes. On la prend au réflecteur.

Ephestia Lugdunella, Mill.

(*Sp. nov.*)

Cette espèce a, il est vrai, certains rapports de formes avec l'*Eph. Elutella*, notamment avec la *Rufa*, Hw. cependant je l'en crois distincte, par les raisons suivantes : envergure sensiblement plus grande que celles des plus grandes *Elutella*. Couleur des ailes supérieures non pas grises, mais d'un brun vineux très-prononcé où se détachent, en blanc vif, les deux lignes ordinaires bordées de noir, très-espacées entre elles, très-obliques et continues. En dessous les supérieures sont d'une teinte obscure où reparaissent imparfaitement les deux lignes du dessus, blanchâtres et continues.

La *Lugdunella* vole sur les coteaux secs et pierreux qui avoisinent Lyon.

Retinia Pollinis, Mill.

(*Sp. nov.*)

Cette Tortricine, que j'espère figurer sous ses divers états, est voisine de la *Posticana*, Z., mais elle en est séparée par un caractère constant, invariable : celui d'avoir la tête grise et jamais rouge, indépendamment d'autres différences spécifiques que je ne puis sûrement indiquer, n'ayant point sous les yeux la *Posticana* en nature.

Enverg. 15 millimètres. — Ailes allongées, les supérieures rectangulaires, d'un pourpre très-obscur, lavées de rougeâtre à l'extrémité et coupées transversalement par de nombreuses stries ou bandelettes d'un aspect métallique de couleur plombée. Les inférieures sont uniformément grises. Le dessous des quatre ailes est d'un gris clair et sans dessins. Les antennes sont courtes ; la tête est d'un gris clair, le thorax d'un gris très-obscur.

La ♀ ressemble au ♂.

La chenille de cette nouvelle *Retinia* vit en avril, aux environs de Cannes, sur le pin maritime et le pin parasol, non aux dépens de la pomme résineuse de ces arbres, mais du pollen très-abondant qui l'entoure au moment de la pousse, substance dont cette chenille forme, en réunissant les utricules polliniques, des galeries protectrices où elle demeure pendant le jour. La transformation a lieu au pied de l'arbre dont la chenille descend au moyen d'un fil de soie.

Le petit lépidoptère se montre à la mi-juillet.

CATALOGUE DES CLERIDES

De la collection de M. A Chevrolat.

A l'exemple de M. Adam White, qui en 1849[1] a publié un Catalogue des Clérides faisant partie des espèces de la collection du British Museum, a décrit celles qui étaient nouvelles et y a ajouté celles de quelques entomologistes de Londres, je publie aujourd'hui le Catalogue des espèces de ma propre collection, en y ajoutant les espèces de Clérides provenant de l'île de Cuba, que m'avait communiquées M. le docteur Gundlach, ainsi que celles du Mexique, qui sont uniques dans la collection de M. Auguste Sallé et qu'il m'a prié de décrire ; c'est à sa générosité que je dois une grande partie de celles que je possède de ce dernier pays qu'il a longtemps exploré. Les espèces étrangères à ma collection seront désignées par un astérisque placé en avant des patries.

Ces jolis insectes ont été de tous temps recherchés des entomologistes, aussi en trouve-t-on décrits dans presque tous les ouvrages.

Klug est le premier qui ait publié une sorte de monographie des Clérides[2].

Dans cet ouvrage, il décrit ou cite 50 espèces et en mentionne 59 qu'il n'a pas connues.

Deux planches mentionnent 32 figures d'espèces de genres divers.

Quatre espèces ont été publiées par moi dans mes deux centuries de Coléoptères du Mexique, en 1833, 1834 et 1835.

Dans *la Revue zoologique* de Guérin-Méneville, de 1842,

1. Nomenclature of Coleopterous insects in the Collection of the British museum, partie IV, Cleridæ pages 1 à 68 inclus.

2. Versuch einer systematischen Bestimmung und Auseinandersetzung der Gattungen und arten der Clerii, in 4° 1842.

j'ai donné la description de 12 espèces de Clérides, de l'Afrique australe, que m'avait adressés M. Drège, pharmacien voyageur; parmi les *Notoxus* douteux, décrits sous ce nom, il s'en trouvera qui, sans doute, doivent faire partie des genres *Opilo* et *Axina*.

Dans les *Annales de la Société entomologique de France* de 1843, j'ai publié 24 espèces dont il sera question dans ce Mémoire, en raison de la validité de quelques-unes qui a été contestée.

L'un des ouvrages les plus étendus, à l'époque où il a paru, est la Monographie de feu Spinola, sur cette intéressante famille [1].

L'auteur, homme de beaucoup d'esprit et de savoir, qui parlait et écrivait notre langue avec une pureté parfaite, n'en a pas moins fait une œuvre difficile à étudier; les espèces y sont décrites sous un nom, et les figures en portent souvent un autre; ensuite, il a multiplié à l'infini comme variétés certaines espèces, et tout est à vérifier de nouveau.

Je sais bien qu'il existe de grandes difficultés par rapport aux *Trichodes*, par exemple, et plus particulièrement au *T. favarius*, dont certaines variétés habitent l'Europe australe, l'Asie Mineure et l'Égypte. Je crois à plusieurs espèces confondues sous ce nom. Tant qu'on n'aura pas étudié sur place les mœurs de ces insectes, et les variétés que chacune d'elles peut subir, on restera dans l'incertitude à leur égard.

J'établis par des comparaisons celles qui m'ont semblé devoir être maintenues comme espèces dans ce grand genre Trichodes.

M. J.-O. Westwood, en 1854, a donné, dans les *Proceedings of the zoological society of London*, la description des Clérides d'Asie, d'Afrique et d'Australie; quatre plan-

1. Essai monographique sur les Clérites 1844, 2 vol. in 8°, avec 47 planches.

ches chargées de figures, viennent enrichir cette intéressante publication.

Boheman, *Insecta Caffrariæ*, 1851, pages 483 à 519, nous donne une liste nombreuse d'espèces nouvelles recueillies par le célèbre voyageur Wahlberg; je n'ai reconnu aucune de ces espèces, mais en revanche plusieurs de ma collection se sont trouvées être nouvelles.

M. J. Thomson[1] a donné la diagnose de 30 espèces nouvelles, je suis redevable à ce collègue, d'espèces nouvelles échangées entre nous.

Je ne puis qu'exprimer ma profonde gratitude à M. de Mniszech, qui apprenant mon intention de m'occuper à nouveau des Clérides, à mis généreusement à ma disposition bon nombre de doubles de sa riche collection en cette famille.

Je profite de cette publication pour engager les entomologistes à me procurer des espèces ne figurant pas dans mon catalogue; je possède de bons doubles que je pourrai leur offrir en retour des leurs.

CATALOGUE DES GENRES ET ESPÈCES,

AVEC RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES[2].

CYLIDRUS Lat. Fam. Nat. 1825, p. 354.

1. *Cyaneus*, Fab. Mant. Ins. 126. Spin. Mon. I, p. 85, t. I, fig. 3. Madagasc.
   Cæruleus, Dj. Cat. 3, p. 125. Ins. Maurit.

1. Musée scientifique, 2e liv. p. 46 à 67 — 1860 : Matériaux pour servir à une monographie nouvelle des Clérites.

2. *Nota :* Les espèces marquées d'un astérisque, décrites par l'auteur, ne font pas partie de sa collection, et appartiennent à divers entomologistes, cités aux descriptions.

2. *Fasciatus*, Cast. Rev. Silb. 4, 35. — Spin. I, p. 88, t. I, fig. 2. Madag.
3. *Wallacei*, J. Thoms. Mus. Sc. p. 47. Bornéo.
4. *Pallipes*, Chv. (ind.). Cat. Brit. Mus. 4. White. — p. 1. (1). Ind. or.
Cat. Gemm. Har. VI, p. 1722.
5. *Alcyoneus*, Pasc. J[1] Ent. 1-1860, p. 44. Nov. Guinea.
6. *Vescoi*, F. Rev. Zool. 1849, p. 361. Taïti.

DINOPS Stev. Bul. Mosc. I. 1829, n. 4, p. 65.

1. *Albofasciatus*, Charp. Hor. Ent. 1-198, t. VI, fig. 3. Europa.
Longicollis, Stev. bul. Mosc., p. 67, t. II, fig. 1. 1829.
Personatus, Arag. De quib. Col. 1830, p. 11.
Agilis, Luc. An. Fr. 1845. Bull. n. 23. Algeria.

MACROTELUS Kl. Abh. Berl. Ac. 1842, p. 274.

Elasmocerus J. Lec. Monophylla Spin.

1. *Terminata*, Say. Bost. J[1]. 1-160. — Spin. Mon. 2, p. 126, t. VI, fig. 3. Amer. Sept.
Megatomus, Sp. Mon. 1-385, t. XXVI, fig. 5, Lec. Sy. 3-128.
2? *Cinctipennis*, Chv. (2*). Cuba.

CLADISCUS Chv. An. Fr. 1843, p. 33.

1. *Strangulatus*, Chv. l. cit. Ins. Philipp.
Sanguinicollis, Spin. Mon. 1-125. Lac. gen. Atl. 1-45, fig. 4.
2. *Hindostanus*, Chv. (3). Sylhet.

TILLUS Ol. Ent. 2-1790, n° 22.

Tilloides Cast.

1. *Senegalensis*, Cast. An. fr. 1832, p. 399.
Pubescens, Cast. Rev. Silb. 4-1836, p. 37.
Sp. Mon. I, 99, t. III. fig. 3. Senegalia.
Rubricollis, Guer. Ic. Reg. An. t. XV, fig. 8. Kl. Mon. 274.

Hanneli, Petit. Cat. Dej. 3, p. 126.

2. *Leucomelas*, Chv. (4). Mexico.

3. *Succinctus*, Spin. Mon. I, p. 100, t. III, fig. 4. Ind. Or.

4. *Transversalis*, Charp. Hor. Ent., p. 199, t. VI, fig. 2. Bengala.

Unifasciatus, Rossi. fn. Et. 1-138. Europ. Mer.

Myrmecodes, Hoff. Col. Dej.

Var. Unifasciatus, Ol. Ent. 4-76-17, t. II, fig. 21. C. Algiria.

5. *Unifasciatus*, Fab. Mant. Ins. 1-125. — Spin. Mon. I, p. 96, t. II, fig. 4. M.

Fasciatus, Four. Ent. Par. 1-136. Var. b.

Formicarius Minor, Sulzer Gesch. Ins., p. 42, t. IV, f. 13, a. b. Asia min.

Serraticornis, Vill. Ent. 1-222. Diarbekir.

6. *Elongatus*, ♂ ♀ Lin. Sy. Nat. ed. 10, p. 377. Sp. Mon. I, p. 94, t. II, f. 2. Europa.

Cæruleus, Voet. Col., t. LXI, fig. 1.

Var Ambulans, ♂ ♀ Fab. Mant. I, p. 93. Sp. Mon. 1-95.

Ater Panz. pr. Germ. 8-9.

Aterrimus, Esch. Mem. ac. Pet. VI. 1818, p. 459.

Bimaculatus, Don. Hist. Br. Inst. XII. 50.

PALLENIS Cast. Rev. Silb. 4-1836, p. 39.

1. *Fulvescens*, (Mots.) Chvt. (5). Ind. Or.

2. *Acutipennis*, Cast. Rev. Silb. l. cit. Kl. Mon., p. 278. Madag.

Spin. Mon. I, 108, t. IV, f. 1.

Joannisi, Petit Cat. Dej. 3, p. 126.

STENOCYLIDRUS Spin. Mon. 2-1844, p. 129.

1. *Azureus*, Kl. Ins. Mad., p. 158, t. III, f. 6. Spin. Mon. 1-128, t. VII, f. 2. Madag.

CYMATODERA Gray. Griff. An Kingd. Ins.

Priocera Say. I, 1832, p. 375.

1. *Hopei*, Gray. l. cit. Spin. Mon. 141, t. IX f. 5. Mexico.
   Gigantea, Dej. Cat. 3-126.
2. *Pallidipennis*, Chv. Mag. Zool. 1843, p. 8. Id.
3. *Discoidalis*, Chv. Col. Mex. 1843, p. 14. Id.
4. *Cylindricollis*, Chv. Col. Mex. I, Cent. 1833. Sp. Mon. I, p. 148, t. X, f. 3. Mexico.
   Brunneus, Dej. Cat. 3, 126.
   Var. Westwoodi, Chv. (indesc.).
5. *Geniculata*, Chv. (7*). Guatemala.
6. *Angustata*, Spin. Mon. I, 149, t. VII, f. 1. California.
   Esch. Cat. Dej. 3, p. 126. Mariposa.
7. *Balteata*, Lec. proc ac. Phil. VII. 1854, p. 81. Texas.
8. *Brunnea*, Melsm. proc. ac. Phil. 2-306. Ohio.
   Cancellata, Lec. id. VII-81.
   Cratægi, Bland. pr. Ent. Sc. Phil. 1-356. Texas.
9. *Puncticollis*, Bland. Proc. Ent. sc. Phl., 1-356. Id.
10. *Ovipennis*, Lec. pr. ac. Phil. 1858, 71. California.
11. *Undulata*, Say. Il. ac. Phil. V-174. Am. Sept.
    Longicollis, Spin. Mon. 1-147, t. X, f. 1.
    Var. Bosci, Chv. An. fr. 1843, p. 31.
12. *Melazona*, Chv. (6). Nov. Grenate.

PRIOCERA Ky. Tr. Lin. Sc. XII, 1818, p. 389.

1. *Variegata*, Ky. loc. cit. — Spin. Mont. 1-116, t. IV, f. 2. Brasilia.
2. *Marginicollis*, Chv. An. fr. 1843, p. 31. Id.
3. *Spinosa*, Fab. Sys. El. 1-280. — Kl. Mon. 284. Id.
   Sexpunctata, Cast. Rev. Silb. 4-36.
   Decorata, Spin. Mon. 1-120, t. V, f. 1. — Dej. Cat. 3, p. 125.
4. *Cinctiventris*, Chv. An. fr. 1843, p. 32. Brasilia.
5. *Hypocrita*, Chv. (8). Id.
6. *Flavoguttata*, Ch. 9. Yucatan.
7. *Castanea*, New. Ent. Mag. V, 380, — Lec. Syn. 17. Amer. Sept.

Maculata, Ziegl. pr. ac. Phil. 2, 268.
Rufescens, Spin. Mon. 1-119, t. IV, f. 3. - Dej. Cat. 3-126.
8. *Pustulata*, Spin. Mon. 1-118, t. IV, f. 4. Mexico.

AXINA Ky. Tr. Lin. Soc. XII-1818, p. 389.

1. *Analis*, Ky. loc. cit., p. 391, t. XXI, f. 6. — Spin. Mon. I, 123, t. V, f. 2 ♂. Brasilia.
2. *Chinensis*, Fab. Ent. Sys. 4. App. 444. Cap. B. Sp.
Marmoratus, Chev. Rev. zool. 1842, 277. Kl. — Mon. 308 et 379. Nota — 3. Dej. Cat. 3, p. 126.
Capensis, Spin Mon. 1-197, t. XV, f. 2.
3. *Retrocincta*, Chv. (10). Cap. B. Sp.
4. *Sobrina*, Chv. Rev. zool. 1842. 277. Id.

PHLŒOCOPUS. Guérin Ic. Reg. An. 1846, p. 44.

1. *Tricolor*, Guer. loc. cit.. p. 54. — Spin. Mon. I, 338, t. XVII, f. 1. Senegalia.
Interruptus, Kl. Mon. 323.
Lelieuri, Petit Cat. Dej 3, p. 127.

OPILO, Lat. Hist. nat. Crust Ins. 3-1802, p. 111.

1. *Gigas*, Cast. Rev. Silb. 4-12. Spin. Mon. I, 218, t. XIX, f. 1. Senegalia.
Tropicus, Kl. Mon. 322. Senegalia Sennaar.
2. *Cinctus*, Kl. Mon. 322. Seneg.
3. *Nigrites*, Chv. (11). Africa.
4. *Tuberculicollis*, Chv. (12). Natal.
5. *Subfasciatus*, White Cat. Cl. Mus. 4, p. 56. Bengala.
West. Proc. Zool. Soc. 1852, p. 41, t. XXV, f. 10.
6. *Ephippiger*, White loc. cit. 57. Nov. Holl.
7. *Variipes*, Chv. (13). Sydney.
8. *Domesticus*, St. fn. XI, p. 16. t. 229, fr. P. Europa.
9. *Mollis*, Lin. Fn. Sv. 1761-186. id.
Subfasciatus, Ziegl.
10. *Pallidus*, Ol. Ent. 4-76, p. 11, t. I. f. 2. Italia.

Centromaculatus, Villa Ent. col. 1844.
Var. Germanus, Chv. An fr. 1843, p. 37.
Germ. Algeria.

11. *Præustus*, Chv. (14). Lac N'Gami.
12. *Punctipennis*, (F^re^) Chv. (15). Chili.

NATALIS Cast. Rev. Silb. 4-1836, p. 40.

1. *Porcata*, Fab. Mant. Ins. I, p. 127. — Spin. Mon. I, p. 201, t. XVI, f. 2. Nov. Holl.
Heros, St. Cat. 1843, p. 82.
2. *Cribricollis*, Boisd. Voy. Ast., p. 140. — Spin. Mon. I, p. 203, t. XVI, f. 4. Nov. Holl.

TILLICERA Spin. Mon. I. 1844, p. 157.

1. *Chalybæa*, White Cat. Br. Mus. 4. 1849, p. 51. — West. proc. Zool. Sc. 1852, p. 41 t. XXIV, f. 5.
Tenasserim.

SALLEA Chv. Nov. Gen. [1].

1. *Necrobioides*, Chv. (16). Guatemala.
2. *Rubripennis*, Chv. (17*). Mexico.
3? *Bicolor*, Chv. (18*). Mexico.

DERESTENUS Chv. Mag. Zool. Ins. 1843 p. 13.

1. *Nigrifrons*, Chv. (20). Oaxaca.
2. *Distinctus*, (Pilate) Chv. (19). Yucatan.
3. *Orthopleuridus*, J. Thoms. Mus. Sci. 2-1860, p. 57.
Mexico.
4. *Lateralis*, Chv. (21*). Id.
5. *Mutabilis*, Chv. (22*). Id.
6. *Vittipennis*, Chv. (23*). Id.
7. 4. *Lineatus*, Chv. loc. cit. p. 14, t. 108, fig. 1. a. b. Lac. Atl. t. 46, fig. 2. Mexico.
Similis J. Th. Mus. Sci. 2, 1860, p. 57, ♀ id.

1. Rapporter à ce genre le *Serriger Coffini*, Cat. B. mus. 4 p. 53.

CLERONOMUS, Kl. Mon. 1842, p. 282.
Phonius, Chv. Mag. Zool. 1843, p. 12.

1. *Amœnus*, Spin. Mon. I. p. 131, t. 7, fig. 2. Mexico.
2. *Sanguinipennis*, Chv. loc. cit. p. 12, t. 107, fig. 12. Id.
3? *Cyanipennis*, Kl. Mon. 307. Id.
Dasytoides White Cat. Br. Mus. 4, 1849-50, Var.

THANASIMUS Lat. Gen. 1. 1806, p. 270.
Allonyx J. Duv. Pseudoclerus J. Duv.

1. *Mutillarius*, F. sy. Ent. 157, — Spin. Mon. I. 185, t. 17, fig. 4, T. Europa.
Fasciatus, Geoff. Ins. I. Supp. 536.
Formicaroides, Schrank Beyt. p. 65. Id.
2. *Formicarius*, Lin. Fn. Sv. 1761, p. 185. — Spin. Mon. I. 187, t. 14, fig. 2, Var. Yucatan.
3. *Nubilus*, Kl. Mon. 386. Lec. Syn. p. 25. Am. Sept.
Undulatus, Say. Bost. H. 1, 163, Lec. id. Lac. Sup.
Abdominalis, Ky. Fn. bor. am. 4, 244, t. 2, fig. 5.
4. *Rufipes*, Brah. Hoppe ent. Taschb. 1797, p. 136, Kl. Mon. 292. Muls An. soc. Lyon. 1863-301. Lapponia.
5. *Dubius*, Fab. Gen. Ins. Mant. 229. Amer. Sept.
Ruficeps, Spin. Mon. 1, 189, t. 14, fig. 2. Dej. Cat. 3, 127.
Erythrocephalus, Winth. Cat. Dej. 3, 127.
6. *Melanocephalus*, Chv. (24). Nov. Scotia.
7. *Quadrimaculatus*, Schaller Act. Hall. 1. p. 288. Belgia. Spin. Mon. 1-192.
8. *Sellatus*, Westw. Pr. Zool. Sc. 1852, p. 42, t. 25, fig. 8. Ind. or.
9. *Eximius*, White Cat. Br. Mus. 4-1849 p.63. Westw., Pr. Zool. 1852, p. 54, t, 27, fig. 12. Hunter River.

CLERUS, Geoff. Hist. Ins. env. de Paris. 1-1760, 303.

= Prothorax tomenteux sans bandes transverses.

1. *Quadrinotatus*, Chev. Mag. Zool. 1843, p. 22. Mexico.
2. *Obliquevittis*, Chv. (25). Id.
3. *Mutabilis*, Chv. (26). Id.

= Prothorax tomenteux, convexe, offrant une bande transverse.

4. *Silbermanni*, Chv. Mag. Zool. 1843, p. 21. Mexico.
5. *Assimilis*, Chv. loc. cit. p. 17. Id.
6. *Semiochraceus*, Chv. (27). Id.
7. *Indagator*, Chv. (28). Venezuala.
8. *Paraensis*, Chv. (29). Para.
9. *Bombycinus*, Chv. Col. mex. 1. fas. 1833. — Kl. Mon. 295. Mexico.
   Æneicollis, Spin. Mon. 1, 254, t. 24, fig. 1. Dj. Cat. 3, p. 127.
10. *Venator*, Chv. Mag. Zool. 1843, p. 18-1. Mexico.
    Lesueuri, Spin. loc. cit. 249, t. 23, fig. 2, 1844.
11. *Sphegeus*, Fab. Man. Ins. 1-123. — Spin. Mon. Loc. cit. 270, t. 27, f. 1. Oregon.
12. *Ichneumoneus*, Fab. Gen. Ins. Mant. 230, Spin. Mon. loc. cit. t. 16. f. 6. Caroline.
    Rufus, Ol. Enc. meth. VI. p. 13. — Spin. loc. cit. 252. t. 24, f. 3. Texas.
13. *Miniaceus*, Bld. voy. d'Orb. t. 9, f. 1. Brasilia. Mer.
14. *Meridanus*, Chv. (30). Yucatan.

14 *bis*. 4-*Nodosus*, Chv. (31). Mexico.

15. *Zebra*, Chv. loc. cit. p. 23[1]. Id.

= Prothorax tomenteux, convexe, orné de trois bandes.

16. *Mexicanus*, Cast. Revue Silb. IV, p. 44. — Spin. Mon. t 1-248, t. 27, f. 2. Lec. Syn. 21. Mexico.
17. *Nigromaculatus*, Chv. Mag. Zool. 1843, p. 20. Id.
18. *Torquatus*, Chv. (32). Guyane.

1. Le type a le prothorax sans bande.

= Prothorax tomenteux, convexe, offrant deux bandes noires.

19. *Socius*, Chv. (36). Guyane.

= Prothorax moins convexe, à demi-glabre, n'offrant qu'une bande.

20. *Scenicus,* Kl. Mon. p. 295. Brasilia.

21. *Lunatus*, Sp. Mon. 1. 250, t. 24, 2. Amer. Sept.
Bicolor, Mels. Pro. ac. Phi. 2, 307.
Rufulus, Dej. Cat. 3-125.

22. *Nigripes*, Say. J. Ac. Phil. 3-191. Spin. Mon. loc. cit. 203, t. 25, f. 3. Id.

23. *Nigrifrons*, Say. loc. cit. 190, Lec. Syn. 23. Id.

24. *Faber*, Chv. (33). Para.

25. *Decussatus*, Kl. Mon. 290. Mexico.
Hopfneri, Spin 1, 256, t. 25, f. 1, Dj. Cat. 3, p. 127.

= Prothorax idem sans bande.

26. *Rosmarus*, Say. loc. cit. 190, Klug. Mon. 293. Amer. Sept.

27. *4-Signatus*, Say. Bost. J. 1, 162, Klug. Mon. 293. Id.

28. *Rufiventris*, Spin. Mon. 1. t. 23, f. 3. Dj. Cat. 3. p. 127. Amer. Sept.

29. *Ruficollis*, Cast. Rev. Silb. 4-45. — Spin. Mon. loc. cit. 260, t. 26, f. 2. Guyana.
Histrio Dej. Cat. 3-127.

= Corps noir en dessus, Élytres jaunes, avec trois bandes et une tache apicale à l'extrémité.

30. *Simulans,* Chv. (34). Guyana.

31. *Miniatus*, Spin. Mon. loc. cit. 2, 139, t. 47, f. 2. Bras.

32. *Annulatus*, Esch. Entomog. 1, 1822, p. 50, Kl. Mon. 300. Id.
Variegatus, Spin. loc. cit. 250, t. 23, f. 4. Id.
Myops. Dej.

Espèces anormales.

33. *Viduus*, Kl. Mon. 297. Mexico.

Erythrogaster Spin. Mon. 1-272, t. 27, f. 3.

34. *Abdominalis*, Chv. Col mex. 1834, 1 fasc. Id.
Zonatus, Kl. Mon. 297.

35. *Nigrocinctus*, Kl. Mon. 291. Id.

36. *Eximius*, Mannh.bul. Mos. 1843-2-248. California.
Holosericeus, White Cat. Br. Mus. 4, 1849-58.

= Espèce Africaine.

50. *Scapularis*, Chv. (43). Natal.

= Espèce Australienne.

51. 9-*Guttatus*, West. pr. Zool. Soc. 1852, p. 49.
Hunter River.

= Corps noir en dessus, élytres ayant un point au milieu de la base et deux taches latérales jaunes.

37. *Sanguinipes*, Chv. (35). Mexico.

= Corps idem, élytres à point basal et trois taches ou bandes.

38. *Sobrinus*, Cast. rev. Silb. IX, p. 45, Kl. Mon, 385, — Spin. Mon, 1-211, t. 22, f. 4. Nov. Grenada.
Brasilia.

39. *Tricinctus*, Chv. (36). Para.

= Corps idem, élytres avec trois bandes obliques, jaunes.

40. *Pulchellus*, Kl. Mon., p. 263, 1842[1]. Brasilia.
Obliquefasciatus, Chv., An. Fr., 1843, p. 32.

= Corps idem, élytres avec un point basal, une bande médiane jaune, à extrémité cendrée.

41. *Flavosignatus*, Sp. Mon., 1-233, t. 27, f. 3. Brasilia.

= Corps noir, élytres avec un trait huméral et deux taches jaunes, extrémité cendrée.

42. *Pilatei*, Chv. (37). Yucatan.

= Corps idem, élytres à tache basale, deux ou trois bandes obliques jaunes, extrémité cendrée.

1. Le *C. Planonotatus* de Castel. est une espèce très-distincte.

43. *Cognatus*, Chv. (38). Para.
44. *Morosus*, Chv. (39). Brasilia.
= Noir en dessus, côtés du prothorax rouges.
45. *Thoracicus*, Ol. Ent. IV, 76, p. 18, t. 2, f. 22, a, b, Spin. Mon., I, 274, t. 26, f. 5. Am. Sep.
Monilis, Mels. Proc., ac. Phil. 2, 307.
= Corps noir, bords du prothorax, des élytres, suture et écusson blancs.
46. *Scutellaris*, Chv. (40). Mexico.
= Corps noir, bords des élytres et commencement de la suture blancs.
47. *Nitidus* Chv. Mag. zool., 1843, p. 24.
Lævigatus, Spin. Mon., p. 238, t. 21, f. 1. Id.
= Corps en dessus et poils noirs.
48. *Immarginatus*, Chv. (41). Nov. Grenada.
= Dessus d'un noir bleuâtre, élytres offrant au milieu une bande blanche oblique formée d'un duvet blanc.
49. *Mollifascia*, Chv. (42). Mexico.

THANEROCLERUS, Spin. Rev. zool., 1841, p. 73.

1. *Buqueti*, Lefebv., An. fr. 1835, p. 582. — Spin. Mon., p. 310. Ind. or.
Sanguinolentus, Dj. Cat., 3-127.
2. *Sanguineus*, Say Bost. Jl. 1-162. — Spin, Mon. 1-208, t. 17, f. 2. Amer. sept.

PLATYCLERUS, Spin. Rev. zool., 1841, p. 75.
Mon. 1, 1844, p. 332.

1. PLANATUS, Cast. Rev. Silb., 4, p. 46. Spin. loc. cit. 334, t. 28, f. 4. Madag.

AULICUS, Spin. Rev. zool., 1841, p. 74.
Muisca, Spin. Mon. 1, 1844, p. 328.

1. *Instabilis*, New. the Ent., p. 15. Kl. Mon, 341. Nov.-Holl.

Var. Tibialis, White, l. cit. 60. Australie.
Var. Castanipes, White, Cat. Brit. Mus., IV, p. 60. V. D. L.

2. *Plutus*, Chv. (44). Aust. S.-O.
3. *Foveolatus*, New. the Ent. Spin. Mon, 1, pl. 15, f. 4. N. Adelaïde.
Scrobiculatus, Spin. Mon. 1, 156.
4. *Corallipes*, Chv. An. Castanipes White? (45). Tasmania.
5. *Chrysurus*, Chv. (46). Australia.
6. *Viridissimus*? Pascoe the ent. 1, p. 47. Id.
7. *Basicollis*, Ch. (47*). Cuba.
8. *Alboguttulatus*, Chv. (48*). Id.
9. *Bilineatus*, Chv. (49*). Id.
10. *Stenochioides*, Chv. *Mexico.

TARSOSTENUS, Spin. mon., 1, 1844, 287.

1. *Univittatus*, Rossi, Fn. Et. 1, 44. — Spin. Mon., l. cit., 288, t. 32, f. 3. Europa.
Fasciatus, Curt. Br. ent. VI, 270. — Stev. 34, Br., ins. 3-324. Aust. Anglia.
Succinctus, Chv. Rev. zool, 1842, p. 277. Cap. B. Sp.
Albofasciatus, Mels. R. ac. Phil. 2, 306. Pensylv. Ceylan.
2. *Zonatus*, Bld. Voy. Pôle Sud, IV, p. 62, t. 4, f. 14. Nouv. Holl.

TROGODENDRON, Guérin, Ic. reg. an. Ins., 1846, p. 53.
Xanthoceros, New pars.

1. *Fasciculatum*, Schreb. Tr. Lin. soc., 1802, VI, p. 195, t. 20, f. 6. Swan River.
Var. Minor, Honestum New. the ent., p. 16. Lac Gen. Col., IV, p. 454. — Spin. mon, 1, 212, t. 18, f. 1. Ins. Kargenn.

SCROBIGER, Spin. mon., 1, 1844, p. 230.
Xanthoceros, New. pars.

1. *Splendidus*, New. the Ent., 1840, p. 15. Germ. Lin. Ent., 3-186. Swan River.
Reichei, Spin. mon., 1, p. 232, pl. 4, f. 1.
2. *Idoneus*, New. loc. cit., 1842, p. 363. Port-Philipp.
3. *Mœrens*, Westw. Tr. Sc. Lin., p. 41, pl. 26, f. 50. Adelaïda.

OLESTERUS, Spin. Rev. zool., 1841, p. 74.
Mon, 1, 1844, p. 226.

1. *Cruentatus*, Chv. (50). Australia.

ZENITHICOLA, Spin. Rev. zool., 1841, 74.
Mon., 1, 1844, 284.

1. *Australis*, Boisd. Voy. astr. Col. 142. — Spin. loc. cit., p. 286., t. 28, f. 2. Lac. Gen. atl., t. 46, f. 3. Aust.
2. *Obesus*, White, Stoke, Voy. app., t. 1, f. 9. Id.
3. *Funestus*, (Schaff.) Chv. (51). N. S. Wales.
4. *Sosius*, Chv. (52). Adelaïda.

TRICHODES, Herbst, Naturg. Kae. IV, 1792, 154.
Pachyscelis, Hope.
= Espèces américaines.

1. *Ornatus*, Say. Journ. Ac. Phil., 3, p. 189. Spin. mon., 1, 327, t. 31, f. 5. Mont. Roch.
2. *Tenellus*, J. Lec. pr. ac. Phil., 1858, p. 72. California.
3. *Bisignatus*, Lec. California.
4. *Nutalli*, Ky., Tr. Lin. Sc. XII, p. 394. — Spin. Mon. 1-317, t. 37, f. 2. Missouri.
Humeralis, Dj. Cat., 3-136.
5. *Apivorus*, Germ. Sp. 1-81. — Spin. mon., 1, 1826, p. 307, t. 31, f. 4. Amer. sept.
Nutalli, Say. Bost., jl. 1-164.
Cribripennis, Dej. Cat. 3-126.
Trifasciatus, St. Cat., 1-59, t. 1, f. 6.

6. *Bibalteatus*, J. Lec., jl. ac. Phil, 4-18. Texas.

= Espèces de l'Afrique australe[1],

7. *Dregei*, Chv. (53). Cap. B.-Sp.

= Espèces de pays divers.

8. *Irkutensis*, Laxm. Nov. comment. ac. imp. Petr., 1770, XIV, 1-395, t. 24, f. 4. Siberia.
Bifasciatus, Fab. Sp. ins., 1-202. — Spin. mon., 1, 325, t. 32, f. 2.

Élytres rouges.

= Espèces a point huméral avec trois bandes bleues aux élytres, la dernière apicale.

9. *Sanguinosus*, Chv. Rev. zool., 1861, p. 150. Bogarh.
10. *Zaharae*, Chv. id. p. 152. Sahara.
11. *Leucopsideus*, Ol. Ent., 4, 76, p. 8, t. 1, f. 6. — Spin. Mon., 1-325, t. 22, f. 2. Gall. mer. Hispania.
Cerarius, Hoff. Cat. Dej., 3-126. Algeria.
12. *Hypocrita*, Chv., loc. cit., p. 151. Id.
Élytres rouges ou jaunes, parallèles, tronquées ou presque tronquées, offrant trois bandes noires ou bleues, dont la dernière petite, apicale.
13. *Olivieri*, Chv., Ic. Reg. an., p. 54, t. 15, f. 10.—An. Fr., 1843, p. 38. Persia.
14. *Crabroniformis*, Fab. Mant. Ins., 1, p. 126. —Spin. mon., 1, p. 309, pl. 31, f. 3. Syria.
Var. Lepida, Brullé. Exp. mor., 3, p. 154, t. 37 f. 9. Græcia.
15. *Rufitarsis* (Gebl.) Chv. (54). Caucasus. As. Min.
16. *Zebra*, Fald Nov. Mem., Mosc., IV, p. 207, t. 7, f. 3. Pers. occ.

1. Le Tr. Aulicus, Kl. mon 338, me paraît différer de l'Aulicus Spin. mon 1-320 f. 31 f. 4. Trois espèces existeraient donc au cap de Bonne-Espérance.

17. *Sinae*, Chv. (55). China bor.
Élytres légèrement aplanies, un peu élargies vers l'extrémité.
18. *Gulo* (Parr.) Chv. (59). Ins. Jon.

= Élytres arrondies à l'extrémité.

19. *Lafertei*, Chv., An., p. 1843, p. 39. Schm, Bert. zeit. 1861, 214. Turcia.
20. *Favarius*, Ilig. Mag., 1, p. 80, Klug. Mon., 332. Germania, Styria, Hung.
21. *Syriacus*, Spin. Mon., pl. 20, f. 6. (Tabula Sola.) Syria.
Olivieri, Kl. Mon., 330.
Klugii, Kraatz., Berl. Zeit.
22. *Viridifasciatus*, Chv., An. fr., 1843, p. 40. — Spin. Mon., t. 31, f. 1, a a. Oriens, Turcia.
Schm. Berl., zeit, 1861, p. 214. Ægypt.
23. *Caucasicus*, Chv. (56). Caucas. As. Diarbekir.
Corps vert, rugueusement ponctué, à longue villosité blanche en dessous, élytres offrant sur chaque côté trois taches transverses jaunes.
24. *Sexpustulatus*, Chv. (57*). Syria.

= Élytres convexes.

25. *Apiarius*, Lin. Sys. nat., t. 2, f. 20. Europa.
Var.? Crassipedarius Dahl. cat. Villa, p. 34. Hungaria.
Interruptus, Meg. Dej. cat. 3, 126. id.
Unifasciatus, Dahl. Cat. id.
26. *Georgianus*, Chv. (58). Georgia.
= Élytres rouges avec trois bandes vertes, dont la dernière n'est séparée du bord apical que par un mince liseré.
27. *Affinis*, Chv. an. p. 1843, p. 38. — Schm. Berl. Zeit 1861, 215. Ægyptus.
Var. min. subapicalis Chevr. Syria.
= Élytres rouges offrant trois bandes d'un bleu

noir, liées entre-elles par la suture, dernière située avant le sommet.

28. *Alvearius*, F. Ent. sy. 1-209; — Spin. Mon., 1-301, t. 29, f. 5. Europa.
Var. Fasciis duabus medio interruptis. Dahl. Spin. Mon., 1-300, t. 29, f. 4. Sard. Corsica.

29. *Umbellatarum*, Ol, Ent. 4-76, p. 5, t. 1, f. 2. a. b. — Spin. mon., 1-298, t. 29, f. 3. Barbaria.
= Élytres rouges, avec deux bandes bleues; première en forme de selle, liée à l'écusson par une tache carrée, arrondie en dessus, séparée de la marge; deuxième étroite, située avant le milieu.

30. *Ephippiger*, Chv. (59). Asia, Diarbekir.
= Élytres rouges à points bleus.

31. *Octopunctatus*, Fab. mant. Ins. 1, p. 126; Spin. mon. 1, p. 207, t. 29, f. 2. Eur. mer.
Octomaculatus, Vill. Ent. 1, p. 222, t. 1, f. 26.
= Élytres rouges, planes, offrant 2 points, 1 sur l'épaule, 1 au milieu de l'étui, 1 bande transversale et 1 apicale, noirs.

32. *Kindermanni*, Chv. (60) Diarbekir.
4-Maculatus, Kind. Syria.
= Élytres id., avec trois bandes bleues réunies par la suture, 1re anchoriforme, 4e apicale.

33. *Carceli*, Chv. An. fr. 1813, p. 34; Sch. Berl. Ent. Zeit. 1861, p. 215. Anatolia.
Sch. Berl. Zeit. 1861, p. 215.
= Élytres id., avec 3 bandes et une tache scutellaire vertes.

34. *Axillaris* (Geb.), Fisch, cat. col. Karl, 1823, p. 9. bull. mon., 1844, t. p. 39. Songoria.
Insignis, Stev.
= Élytres vertes ou bleues, étroites, allongées, aplanies, offrant deux demi-bandes latérales d'un rouge vermillon.

35. *Quadriguttatus*, Ad. Mem. Mos., v. p. 313. Mar. Casp. Syria.
Quadripustulatus, Brul. Exp. Mor. 3-156, t. 37, f. 10, Dej. cat, 3 p. 126. Græcia.
4 punctatus, Fisch. Caucasus.
= Élytres vertes un peu plus larges, avec quatre taches jaunes, la première liée à la marge jusque sous l'épaule.

36. *Subfasciatus* (Fald), Kraatz, Berl. Zeit. 1873, p. 229. Persia.
= Élytres vertes, un peu plus convexes, avec 4 ou 6 taches, dont la mediane est liée à la marge et remonte jusqu'au dessous de l'épaule, femelle émettant au sommet de la jambe postérieure une longue et étroite lamelle.

37. *Angustus*, ♂ Chv. an. fr. 1843, p. 41; Sch. Berl. Zeit. 1861-225. Natolia.
Laminatus, ♀ Chv., loc. cit., p. 40; Sch. id.
= Élytres vertes, raccourcies, épaisses, avec six taches rouges, médiane liée à une ligne marginale qui remonte au haut de l'étui.

38. *Atticus*, Chv. 65. Ins. Ionn.
= Élytres plus ou moins épaisses, allongées, jaunes, rouges ou vertes, offrant trois bandes bleues, la première liée le plus souvent à l'épaule et par la suture à l'écusson.

39. *Ammios*, Fab. Mant. 1. 120; Spin. Mon. 1, p. 322, t. 32, f. 1. Algeria, Hispania.

40. *Flavicornis*, Germ. fur Int. 20, 4; — St. cat. 1843, p. 83. Sicilia.
Dauci, Helfer, St. cat. (66).

41. *X. littera*, Chv. (62). Algeria.

CALENDYMA, Lac. gen. col. 4-1857, p. 460.
Polycaon, Cast., Hist. n. 1, 283.

1. *Chilensis*, Cast. Hist n. loc. cit. 1-283; — Lac. loc.

cit. atl. t. 46, f. 6. Chili.
Bizonatus, Bl. voy. d'Orby, p. 89. Bolivia.
Viridifasciatus, Lac. cat. Dj. 3, p. 125.

CHALCOCLERUS, Spin. [1]

Xanthoceros, New. pars.

1. *Medianus*, ♂ White. Cat. B. M. New Gall.
Accinctus, ♀ New. the Ent. 364.
2, *Pulcher*, New the Ent. 1, p. 16; Klug. mon. 388. Adelaïda.
Fulgens, Chev. an. fr. 1843-41.
Bimaculatus, Sp. mon. 1; p. 281, t. 20, f. 1.

ELEALE, New the Ent. 1841, p. 36 (2)

Xylotretus, Guerin,

Xanthoceros. New. Pars.

1. *Simplex*, New. the Ent. p. 16; — Klug. mon. 388. Adelaïda.
Leucapsis, ♀ Germ. Lin. Ent. 3-186.
2. *Speculum*, Chv. (63). Van D. Land.
3. *Herbea*, Chv. (64). Australia.
4. *Alboscutellata*, Chv. 69. (65). Van. D. Land.
5. *Tasmaniæ*, Chv. (66). Tasmania.
6. *Chrysidea*, West. Proc. Zool. Soc. 1852, p. 50. King. Georg.
7. *Semichrysea*, Chv. (67). Australia.
8. *Viridis*, Guerin, Ic. Reg. an. p. 32; — Spin. mon. 1, p. 153, t. 6; f. 2. Id.
9. *Anormis*, Chv. (68). Swan. riv.
10. *Brevicornis*, Chv. (69). Australia.
11. *Lanata*, Chv. (70). V. D. L.
12. *Latecincta*, ♂ ♀, Chv. 76. (71). Swan river.

1. *C. intricatus* Kl. mon 4 (v. D. Land), est indiqué comme se rapportant à ce genre.
Le *Cl. pentomelas* Boisd. appartient aussi à ce genre.

13. *Disparipes* ♂ ♀. (72). Id.

EPICLINES. Chv. Ic. Reg. an. Ins. 1846, p. 49.

1. *Gayi*, Chv. loc. cit. p. 50; Mag. zool. cl. IX, p. 41, t. 231, fig. 1; H. Bl., voy. d'Orby, p. 95. Chili.
2. *Basalis*, Bl. voy. d'Orby, Ent. 96; — Spin. in Gay, hist. Chili, IV, 367, tab. f. 2. Id.
Et var.

STIGMATIUM, Gray, Griff., Anim., Kingd,, Ic. 1-1832, p. 375.

1. *Thanasimoides*, Chv. (73). Malacca.
2. *Granulosum*, Westw. Proc. zool. soc. 1855, p. 22, t. 38, f. 4. Singapoore.
3. *Cicindeloïdes*, Gray, loc. cit., p. 376; — Spin. mon 1, t. 48, f. 2. Singapoore.
Spin. mon. 1-179, t. 13, f. 4.
4. *Nebulosum*, Kl. mon. 388; Spin. mon. 2, 133, t. 15, f. 6. Java.
5. *Basipes*, Chv. (74). Java.
6. *Dimidiatum*, Chv. (75). Cochinchina.
7. *Ignavum*, West., l. cit. p. 20, t. 30, f. 2. Singapoore.
8. *Nitidiceps*, Chv. (76). Dorey.
9. *Leucochile*, Chv. (77). Siam.
10. *Basipenne*, Chv. (78). Borneo.
11. *Ambulator*, West., Proc. zool. soc. 1855, p. 23, t. 38, f. 5. Singapoore.
12. *Speculare*, et Var. White., cat. Br. Mus. 4, p. 54. Pt. Essington, V. D. Land. Swan river.
13. *Fasciatoventre*, Chv. (79). Moreton bay.
14. *Flacescens*, Chv. (80). New. Gall. S.
15. *Linealba*, Chv. (81). Moreton bay.
16. *Pallipes*, Chv. (82). Borneo.
17. *Miserum*, Ch. (83). Australia.

OMADIUS, Cast. Rev. Silb. IV-1836, p. 48.

1. *Semicarinatus*, Chv. (84). Malacca.
2. *Indicum*, Cast. loc. cit. 49; — Spin. mon. 1. 175; t. 13, f. 1. Java.
   Prolixus, Kl. Mon. 287.
   Javanus, Dj., Cat. 3-126.
3. *Seticornis*, West. Proc. Zool. soc. 1855, p. 25, pl. 38, f. 4. Philipp. Singapoor.
4. *Trifasciatus*, Cast. loc. cit. 49; — Spin. mon. 1-176, t. 13, f. 3. Java.
   Modestus, Kl. Mon. 288, t. 1, f. 2.
5. *Nigropunctatus*, Chv. (85). Cambodge.
6. *Fasciipes*, West. loc. cit. 24, t. 38, f. 9. Malacca. Borneo.
7. *Ctenostomoïdes*, West, loc. cit. 24, t. 38, f. 8. Singapoor.
8. *Annulipes*, Chv. (86). Malacca.
9. *Pictipes*, Chv. (87). Nov. Guinea.
10. *Olivaceus*, West. loc. cit. p. 44, t. 26, f. 3. Insul. Wales.
11. *Prasinus*, West. loc. cit. p. 53, t. 26, f. 2. Morton bay.
12. *Novæguineensis*, Chv. Rev. zool. 1841-75. (88). Nov. Guinea.

EPIPHLÆUS, Spin. mon. 1-1844-5.

1. 12-*Maculatus*, Kl. Mon. 376, t. 1. f. 16. Brasilia.
   Pantherinus, Chv. An. Fr. 1843-35.
   12-Punctatus, Sp. Mon. 2 p. 167-36.
2. *Balteatus*, Chv. loc. cit., pag. 36. Id.
3. *Variegatus*, Kl. Mon. 372. Para.
   Tomentosus, Spin. mon. 2 p. 13. t. 38, p. 3. Brasilia.
   Dj. cat. 3, p. 128.
4. *Setulosus*, J. Thom. Mus. scient. 2-1860, p. 60. Mexico.

5. *Marginipes*, Chv. (89). Mexico.
6. *Lividipes*, Chv. (90). Venezuela.
7. 4-*Stigma*, Chv. (91). Cuba.

PLOCAMOCERA? Sp. mon. 2-1844, 17.

1. *Humeralis*, Sp. mon. 2, 16, pl. 38, f. 5. Para.

LEMIDIA, Spin. Rev. zool. 1841-75.
Mon. 2. 1844-32.

1. *Nitens*, New. the Ent. 36; 14, mon. 311. Tasmania.
2. *Xanthozona*, Chv. (92). Australia.
3. *Flavovaria*, West. loc. cit. p. 62, p. 4, p. 49, pl. 27, f. 3. Australia.
4. *Pulverosa*, Chv. (93). Ind. bor.
5. *Semilutea*, Chv. (94). Ind. bor.

HYDNOCERA, New. Ent. mag., v 1838, p. 379.
Theano, Chv., An. Fr. 1843, p. 33.

1. *Humeralis*, Say, jl. phil. 3, 1823, 192. — Spin. mon. 2, p. 41, t. 39, f. 2. Am. sept.
   Auxillaris, Dej., cat., 3, p. 127.
2. *Rufipes*, ♂, New mag., not. hist., IV, 363. Florida.
3. *Funebris*, Chv. (95). Califi, Mariposa.
4. *Bituberculata*, Chv. (96). Mexico, Yucatan.
5. *Verticalis*, Say Bost jl, 1-164, Lc. Syn., 29. Am. sept.
   Curtipennis, Nev. mag. nat. hist. IV, 363. Florida.
   Brachyptera, Kl. mon., 313. Am. sept.
   Lineatocollis, Spin. mon., 2-51, t. 40, f. 1. — Dej. Cat., 3-127. Chv. Am. sept.
6. *Cruciata*, Ann. Chv. Fr., loc. cit. p. 33. Nov-Grenat.
7. 4-*Lineata*, Chv. 101 Yucatan.
8. *Nitidicollis*, Chv. (98.) Mexico.

EPICLINES, Chv. Icon. Reg. an. Guér, 1846, p. 49.

1. *Gayi*, Chv. l. cit. Bld., voy. d'Orb, 95, t. 6, f. 9. Chili.
2. *Basalis*, Bld. loc. cit. p. 96. Spin. in Gay, 4, p. 387, t. 10, f. 2. Chili.

EURYMETOPUM, Bld, voy. d'Orb.[1]

Epiclines, cat. Gemm. Har. VI, p. 1741, pars. Thanassimus, Spi. Fairm., An. f.

1. *Nudata*, Spin., Gay, Hist. Chili, IV, p. 400. Chili.
2. *Costicollis*? Spin., loc. cit. 401, t. 9, f. 6. Id.
3. Nov., Sp.? Id.
4. Nov., Sp.? Id.
5. Nov., Sp.? Id.
6. *Proteus*, Spin., loc. cit. 404. Id.
7. *Vittula*, Fairm. Col. Chili, II, p. 3. Id.
8. *Pallens*, Bld, loc. cit. 93. Id.
9. *Fulvipes*, Bld, loc. cit. 93, t. 6, f. 7. Id.
10. *Circumflexum*, Chv. (99). Id.

TENERUS, Cast., Rev. Silb., IV, 1836-43.

1. *Lineatocollis*, Cast., loc. cit. 36, Spin. Mon. 1, p. 167, t. 7, f. 4. Guinea.
2. *Batchianus*, J. Thom. Mus. Sc., 2.60, p. 64. India.
3. *Binotatus*, Chv. (100). Malasia.

ICHNEA, Cast., Rev. Silb., 4, 1836, p. 55.

1. *Religiosa*, Chv. (101). Mexico.
2. *Divisa*, Chv., An. Fr., 1843, p. 37. Brasilia.
3. *Trilineata*, Chv. (102). Mexico.
4. *Circumcincta*, Chv. (103). Id.
5. *Lycoides*, Cast., loc. cit. 35. — Kl. Mon., 375.— Spin. mon. 2, 22, t. 37, f. 3. Brasilia.
   Lateralis, ♀, Kl. Mon., 377, t. 2, f. 13.
6. *Æquinoctialis*, Spin. Mon. 2, p. 25, t. 37, f. 4, 5. Nov-Greneta.
7. *Calceata*, Chv., An. fr., 1843, p. 37. Brasilia.
8. *Mexicana*, J. Thom. mus. Sci. 2, 1860, p. 65. Mexico.

1. Font partie de ce genre, les *Thanasimus impressus*, *costicollis*, *prasinus*, Spin. in. Gay, E. *maculatum*, Bld. voy. d'Orb, p. 92, 315, *Spinolæ*; Gemm. Col. hefte VI-1870, *Gayi* Spin. l. cit. p. 398, t. 9 f, le *Cl. longulus*, Sp. mon. 2, p. 138, t. 46, t. 8.

PLATYNOPTERA, Chv., Rev. silb. 2, 1834, n° 18.

1. *Lyciformis*, Chv., loc. cit. 18, Kl. mon., 374. Brasilia.
2. *Lycoides*, Spin. mon. 2-67, t. 41, f. 2. Kirsch. Berl. ent. zeit., 1865, 93. Nov-Grenata.
3. *Ichnoides*, Chv. (104). * Mexico.

CREGYA, J. Lec. class. col. of the Amer., 1861, 197.

1. *Oculata*, Say Bost. J., 1-163. — Kl. mon., 387. Lec. syn., 32. Massachus.
   Marginipennis, Spin. mon., 1, 363, t. 35, f. 6.
   Marginata, Dej., cat., 3-128.

CHARIESSA, Perty, del an. art. 1830, p. 109.

Brachymorphus, Chv., col. Mex., cent., 2, 150.

1. *Vestita*, Chv., loc. cit. — Kl. mon., 363, t. 1, f. 10. — Spin. mon., 2, 84; t. 45, f. 2. Mexico.
   Spectabilis, Cast., Rev. Silb., 4-50.
2. *Ramicornis*, Perty, loc. cit. 109, t. 22, f. 3. — Spin. mon., 2-86, t. 45, f. 1. Brasilia.

PELONIUM, Spin, mon., 1, 1844, 347.

Lasiodera, Gray.

Philhyra, Cast.

♂ Massue antennaire de 3 articles élaphoceriformes étroitement et longuement développés.

1. *Pilosum*, Forst, nov. sp. ins, p. 49.—Spin, mon., 1, 356, t. 31, f. 5, ♂. Am. sept.
   Marginatum, Say, Il ac. phil., 3, p. 187. — Kl. mon., 360.
   Cinctum, ♀, Spin. mon., 358, t. 36, f. 4.
   Var ♀, femoribus a basi ultra medium, rufis. Texas.
2. *Pensylvanicum*, Chv. (106). Pensylvania.
3. *Militare*, Chv. (105). * Mexico.

♂ Massue antennaire de 3 articles aplanis, régulièrement développés. Élytres parallèles.

4. *Viridipenne*, Ky. tr. Lin., soc. XII, p. 393. — Kl. mon. t. 35, f. 3, 362.—Sp. mon., 1-370. Brasilia.
5. *Trifasciatum*, Cast., Rev. Silb., 4-47. — Kl. mon., 362. Id.
   Cleroides, Spin. mon., 1, 374, t. 34, f. 3.
   4-Fasciatum, St. Cat., 1843, 83.

Élytres un peu élargies au sommet.

6. *Stenochioides*, Chv. (107). Mexico.
7. *Seminigrum*, Chv., An. fr., 1843, 34. — Lac. En. atl., t. 46, f. 8. Nov-Grenata,
8. *Piciventre*, Chv. (108). Cuba.
9. *Nigroclavatum*, Chv. (109). Yucatan.
10. *Kirbyi*, Gray, Griff an Kingd. 1-376, t. 48, f. 3. Kl. mon., 362. Lac., Gén. atl., t. 46, f. 5. Brasilia.
    Superbum, Luc., voy. Cast., p. 289.
11. *Insigne*, Chv. (110). Id.
12. *Fugax*, Kl. mon., 363. Aragua.
    Fulvicorne, Luc., voy. Cast., p. 95, t. 5, f. 2, a. b.
13. *Scoparium*, Kl. mon., 365. Brasilia.
14. *Amœnum*, Guer., Ic. Reg. an, p. 55. Spin., mon., 1, p. 358, t. 36, f. 3. Id.
    Fasciculatum, Kl. mon,, 364, t, , f. 12. Spin.
    Maculatum, Bld, voy. d'Orby, 94, pl. 6, f. 9. Id.
15. *Niveum*, Chv., An. Fr., 1843, p. 35. Nov-Grenata.
16. *Amabile*, Spin. mon., 1, p. 362, t. 33, f. 1 Brasilia.
17. *Fimbriolatum*, Chev., An. fr., 1843, p. 35. Id.
18. *Sexnotatum*, Kl. mon., 368. 113. Californ.

Massue antennaire plus ramassée, espèces petites.

20. *Apicale*, Spin. mon., p. 155, t. 47, f. 1. Brasilia.
21. *Subfasciatum*, Chv. (113). Guadlupa.
22. *Bicolor*, Cast., Rev. silb., 4-522, 1836. Nov-Grenata.
    Collare, Dej. cat. 3, p.
    Crinitum, Kl. mon. Spin. mon., t. 33, f. 7.
23. *Humerale*, Sp. mon., t. 35, f. 3. Brasilia.

24. *Testaceum*, Kl. mon., 367. Spin. mon., 2-154. Id.
25. *Variabile*, Spin. mon., 1-367, t. 36, f. 1. Id.
26. *Bilineicolle*, Chv. (114). Nov-Gren.
Uncinatum, A. Deyr. Cat.
27. *Flavolimbatum*, Sp. mon. 1-354, t. 35, f. 5. Brasilia
28. *Flavomarginatum*, Chv. (115). Id.
29. 4 *Notatum*, Chv. (116). Texas.
30. *Lineatocolle*, Chv. (111). Calif.
31. *Filiolus*, Chv. (112). Id. Mariposa.
32. *Circumcinctum*, Chv. (117). Brasilia.

ORTHOPLEURA, Spin. mon., 2, 1844, p. 80.

1. *Damicornis*, Fab., Ent. sys., supp. 117. —Spin. mon., 2, 80, t. 42, f. 1. Am. sept.
Thoracica, Say, J. ac phil., 3-188.
Var. Quadraticollis, Spin. mon., 2-167, not., t. 32, f. 4.
Bimaculata, Mels., Proc. ac. phil., IV, 307.
Chev., var. Cuba.
2. *Texana*, Bland. Lec., List. col. N.-Amer., 1865, p. 56. Texas.
Var. Punctatissima. Chev., An. Fr., 1843, p. 36. Cuba.
3. *Lepida*, Kl. mon., 356. Cuba.
4. *Suturalis*, Chv. (118) *Mexico.

ENOPLIUM, Lat. hist. nat., IX, p. 146.

1. *Serraticorne*, Villers, Ent. 1, 1789, p. 222. — Spin. mon., 1-345, t. 33, f. 4. Europ. mer.
Dentatum, Rossi, In. Et., 1790, p. 34, t. 33, f. 2.
2. *Quadripunctatum*, Say, J. ac. phil., 3-188. — Spin. mon., 1, 346, t. 34, f. 5. Amer. sept.

PILUS, New. the Entom,, 1842, 364.

1. *Fatuus*, New., loc. cit. 33.—Kl. mon, 389. Tasmania.
Ochropus, Kl. mon., 341, t. 2 f. 10. Spin. mon., t. 28, f. 5.
Passerini, Spin. mon., 283.

NOTOSTENUS, Spin. mon., 2, 1844, p, 89.

1. *Viridis*, Thg. Nov. ins. Sp., 1, p. 9. Spin. mon., 2, p. 91, t. 42, f. 3. Cap. B. Sp.
Rufipes, Web., Obs. ent., p. 46.
2. *Cœruleus*, Thg., loc. cit. p. 10. Id.
Thumbergi, Kl. mon., 354.

LARICOBIUS, Rosenh. Zw. neue Kaf., 1846, 5.

1, *Erichsoni*, Rosenh., loc. cit. p. 7, *c* fig., t. 50, f. 250. J. Duv., Gen. col. Eur., III. Tirolis.
2. Nov. sp. Nice.

LEBASIELLA, Spin. mon., 2, 1844, 77.

1. *Pallipes*, Kl. mon., 353. Mexico.
2. *Erythroderes*, Sp. mon., 2, 79, t. 43, f. 1. Nov-Grenata.
3. *Marginella*, Chv., An. Fr. 1843, p. 42. Lec. syn. 34. California.

CORYNETES, Herbst. Kael., IV, 1791, p. 148.

1. *Cœruleus*, Deg. mon., V, 163, t. 5, f. 13, 14. Kl. mon., 343. Europa.
Geoffroyanus, Laich. verz. tir. ins., 1-247.
Violaceus, Schr., Enum. ins., p. 20. — Spin. mon., 2-97, t. 55, f. 4.
2. *Ruficornis*, St., In. XI, p. 42, t. 9, 32, f. 1. — Kl. mon., 347. Europa.
Violaceus, Harrer, Beschr., Ins, schaff. 2-66. Germania.
3. *Fimetarius*, Woll., An. nat., 17, 1863, 440. Canariæ.
4. *Ovatus*, Spin. in Gay, Hist. Chili, IV, 411, t. 9, f. 11. Chili.

NECROBIA, Lat. Prec. car. Gen. Ins., 1796, p. 35.
Agonolia, Muls.

1. *Ruficollis*, F. syst., Ent., 57. — Spin. mon., 2, p. 103, t. 43, f. 6. Orb. terr.

2. *Rufipes*, Degeer, Mém., V, 165, t. 15, f. 4. — Spin. mon., 2, 101, t. 42, f. 6. Orb. terr.
Dermestoides, Pill. et Mitterp., It. Poseg,, p. 68, t. 7, f. 6. Africa.
Australis, M. Lay, Dej. cat., 3. 128. Nov.-Holl.
Amethystina, Steph., Ill. Brit., V, 407. Anglia.
3. *Violacea*, Lin., Sys. nat., éd. 10, p. 356. — Spin. mon., 2-105, t. 44, f. 1. Europa.
Chalybea, St. fn., XI, p. 43, t. 232, f. A. O. Suenia.
Quadra, Marsh., Ent. Brit., 323. Anglia.
Errans, Mels. Proc. arc. Phil., 2-307, Amer. sept.
4. *Defunctorum*, Watl. Reis en Span., 2-63.—Spin. mon., 2, 108, t. 44, f. 3. Hispania.
Carbonaria, Dej. cat., 3, 128. Algeria.
5. *Bicolor*, Cast., Rev. Silb., IV, 52. — Spin. mon., 2, p. 109, t. 44, f. 4. Hisp.
Thoracica, Dej., cat., 3, 128.
6. *Pinguis*, White, cat. Brit. mus., 4, p. 63. Tasmania.
West., Proc. Zool. Soc., 1852, p. 32, t. 27, f. 10.

OPETIOPALPUS, Sp. mon., 2, 1844, 110.

Opetiopselaphus, Cat. Gem. Har., p. 1759.

1. *Scutellaris*, Panz., Fn. Germ., 38-19. Spin. mon., 2-112, t. 45, f. 1. Tyrolia.
Bicolor, Man., Dej., cat., 3, p. 127.
2. *Collaris*, Bilbg., in Schr. syn. Ins., 1, 2, 51, not. Spin. mon., 2, 114, t. 45, f. 6. Cap. B. Sp.

DESCRIPTIONS ET OBSERVATIONS

(1) CYLIDRUS PALLIPES. *C. Cyaneo* valde affinis, sed antennis gracilibus, longis; alatus, cyaneus, elongatus, antennis nigris, pectore abdomine pedibusque læte flavis; capite elongato, minute punctato, antice recte truncato, linea longitudinale glabra antice ampliata; mandibulis obliquis, acutis, decussatis, nigris; palpis ferrugineis; antennis ferrugineis, clava articulis septem nigris; oculis minutis, rotundatis, nigris; prothorace cylindrico longo, antice pro-

funde transversimque posticeque in basi angustius sulcato, lateribus posticis paululum attenuato, pilis longis, albis limbato, vage punctato; scutello rotundato, transverso, nigro-opaco; elytris læte cyaneis, singulatim rotundatis, politis, fere glabris, attamen perspicue punctatis; capite et prothorace infra cyaneis.

Long° II, Lat° 4 mill. — Cylidrus pallipes Chv. Cat. Brit. Mus. IV, p. 1. indesc. Cat. Gemm. Harold. t. VI. 1869, p. 1722, sine desc. — Ind. or.

(2) MACROTELUS? CINCTIPENNIS. Elongatus, niger, capite, prothorace, femoribus (genua quarta antica), elytrisque in sutura et in margine flavis; confertim punctato striatis, oculis et antennis elongatis nigris; capite rotundato convexo, sulco tenue; inter oculos, prothorace vix longior quam latior, antice semi-cylindrico, postice recte truncato lateribus modice rotundato, longitudine convexo, trifossulato; scutello punctiforme fusco; elytris elongatis, parallelis, singulatim rotundatis, tibiis tarsisque nigro-fuscis.

Antennæ undecim articulatæ, 1° articulo elongato, clavato, 2° breve, 3° longitudinis primi, 4° paululum minore, 5° conico, 6-10 brevibus subnodosis, coarctatis ultimo longo cylindrico spongioso.

Long° 8 Lat° 3 mill. — Ins. Cuba, mus. D. Gundlach.

(3) CLADISCUS HINDOSTANUS. Elongatus, angustus, punctatus; pilis erectis cinereis vestitus, antennis æqualiter pectinatis, niger, elytris punctato-striatis, fascia ultra medium, angusta, recta, albida, tibiis tarsisque pallidis.

Long° 6, Lat° 2 mill. — Ind. or. Sylhet. Mus. Chevrolat.

(4) TILLUS LEUCOMELAS. Elongatus, convexus dense hispidus, nigro-cyaneus, prothorace in margine laterale, scutello, elytris in margine, sutura usque ad fasciam ultra medium sita (maculis elongatis tribus contiguis formata, marginali bifida) albis; capite rotundato, villoso, nitido, minute punctato, recte truncato, foveis duabus inter oculos impressis; mandibulis arcuatis, antennisque nigris, tribus ultimis articulis latis (clava 5 art.); oculis fuscis, prothorace subcyndrico, antice latiore posticeque truncato, in basi transversim sulcato, minute punctulato; scutello rotundato; elytris in apice paululum latioribus, fere parallelis, in humero callosis, intus minute depressis, in medio suturæ apertis et in ipsa sutura sulcatis; corpore infra

pedibusque cœruleis, breviter albo pubescentibus, linea laterali alba in lateribus pectoris.

Longº 10 Latº 4 mill. — Mexico. Mus. Chevrolat.

(5) Pallenis fulvescens (Mots.). Elongatus, pallide rubro testaceus, dense pubescens, capite et prothorace nitidis, oculis globosis pedibusque nigris, tarsis, coxisque rufis; capite minutissime punctato, lato, vertice convexo, antice plano, palpis antennisque pallidis; prothorace antice sinuose-basique recte constricto, lateribus anticis ampliatim rotundato, minute punctato, linea longitudinale; scutello parvo punctiforme; elytris sub parallelis, singulatim rotundatis, obsolite punctulato-striatis.

Longº 7 2/3 Latº 2 2/3 mill. — India or.

J'ai reçu cette espèce de feu Motschulsky; j'ignore s'il l'a décrite sous ce nom, je ne la trouve citée nulle part; elle se trouvait rapportée au genre Callitheres de Latreille.

(6) Cymatodera melazona. Elongata, albo-pubescens, fusco lurida, nitida, elytrorum fascia transversa nigra, post medium posita, in sutura obliqua, antice transversim flavo limbata; capite convexo, minute denseque punctato, recte truncato, labio transversim quadrato, flavo; palpis antennisque pallidis; oculis fuscis; prothorace longo, antice cylindrice atque postice truncato, transversim bisulcato, lateribus mediis profunde constricto; scutello rotundato, concavo; elytris ad apicem latioribus, singulatim rotundatis, longitudine convexis, striis aliquot a basi ad medium punctatis; corpore infra pedibusque fusco-luridis nitidis, minute denseque punctulatis.

Longº 10 Latº 3 mill. — Nova Grenata Mus. J. Thomson, Chevrolat.

(7) Cymatodera geniculata. Elongata, fusca, prothorace longo, ante basin constricto, antice lateribus subangulato, transversim strigato; elytris subparallelis, apice paululum ampliatis, singulatim rotundatis, nigris, fascia basale angusta fusca; fascia media lata antice posticeque angulata; maculaque ante apicem flavis, punctato-striatis; ore, palpis pedibusque flavis, genua nigra [1].

1. Le genre Dupontiella de Spinola, composé de deux espè-

Longº 7 1/2, latº 3 1/4 mill. — Guatemala mus. Sallé.

(8) Priocera hypocrita. *P. Spinolæ* affinis, sed minor, notulisque elytrorum sex luteis angustis, limboque apicale luteo et rotundato; elongata linearis, picea albido-pubescens; capite breve, rotudanto, antice semiarcuato, transversim sulcato inter oculos fovea punctiforme; mandibulis brevibus, arcuatis piceis nitidis, labro transverso, luteo, antennis longis obscuro-ferrugineis; oculis magnis globosis fuscis; prothorace elongato, postice attenuato, in basi profunde sulcato, sulcis duobus anticis tenuibus disco conjunctis; scutello punctiforme transverso; elytris parallelis, singulatim rotundatis, fusco piceis, maculis, tribus parvis læte flavis, una in medio basis rotundata, secunda obliqua margine adnexa, angusta, tertia versus suturam posita, sexta apicale lutea, supra recte truncata; corpore infra piceo; fascia lata abdominale antica flava, femoribus, basi luteis.

Longº 7, latº 2 1/2 mill. — Brasilia.

(9) Priocera flavoguttata (Pilate). Elongata parallela, dense albo pilosa, fusco-nitida, elytris punctato-striatis guttis sex flavis; quatuor anticis æqualibus parvis, apicalibus magnis; ore, palpis antennisque pallidis.

Long. 5 lat. 2 mil. — Yucatan, L. Pilate ex Museo auctoris.

(10) Axina retrocincta. *T. chinensi* affinis, elongata fusca nitida pallide pilosa, elytris luteolis, sub seriatim punctatis, fascia subapicale fusca medio ampliata; pedibus longe pilosis, femoribus in dimidia parte postica nigris; capite crebre punctulato postice convexo, antice planiusculo, subarcuatim emarginato, sulco antico arcuato, in fronte foveato; labio rufo; transversim quadrato; antennis palpisque pallide testaceis; oculis reticulatis, nigris; prothorace crebre punctato, antice posticeque recto, lateribus anticis rotundato, in ipsa basi, post marginem anticum, stricte-medioque longitudinis, sulcato; scutello punctiforme fusco; elytris testaceis subseriatim grosse punctatis, apice glabris, fascia

ces de la Nouvelle Grenade, les *Fasciatella* et *Ichneumonides* de cet auteur, n'appartient pas aux Clérides, mais plutôt aux Trogositaires.

postica medio ampliata fusca, punctulo in imo, sutura fusca; corpore infra piceo, pectore dilutiore, ano pallido.

Long°. 11 lat°. 3 mill. — Africa Australi Natal ex Museo auctoris.

THANASIMUS MARMORATUS. Chv. Rev. zool. 1842, p. 277. Cap. Bon. Sp. Cette espèce est la même que le T. Marmoratus, Kl., le *T. Capensis* Spinola et est synonyme du *T. Chinensis*, Fab. Ent. sy. app. 444.

Cette espèce doit faire partie du genre AXINA.

(11) OPILO NIGRITES. Elongatus, niger, nitidus, crebre et minute punctatus, albo pubescens, in medio elytrorum fascia transversa flava; capite postice convexo, antice plano, recte truncato, in margine anguste flavo, vage villoso; mandibulis, antennis oculisque nigris; palpis nigris, art. ultimo securiforme intruncatura luteo; prothorace elongato, convexo, extremitatibus truncato, antice angulose postice ad basin recte constricto, lateribus anticis rotundato, foveaque punctiforme impresso; scutello parvo, transverso, rotundato declive; elytris parallelis, convexis, in humero subrectangule elevato-obtusis, conjunctim rotundatis, crebre punctulatis, in apice albo villosis; abdomine rubido; corpore infra pedibusque longe pilosis, nigris.

Long° 9, Lat° 3 mill. — Africa. Mus. Mniszech et Chevrolat.

Cette espèce devra se placer près de l'*O. tristis* Kl. *funebris*, Spin., qui a pour patrie Madagascar.

(12) OPILO? TUBERCULICOLLIS. Elongatus, flavus, albido pilosus, elytris maculis quatuor, duabus transversis medio, duabus apicalibus rotundatis, abdomineque nigris; capite minutissime punctato, in fronte convexo, antice arcuato, marginato, sulco antico, lateribus impresso, altero sulco frontale semicirculare triimpresso; labio lato, transverso, emarginato, mandibulis brevibus arcuatis, oculisque rotundatis, nigris; antennis flavis; prothorace antice posticeque recto, lateribus mediis rotunde ampliato, basi constricto, transversim sulcato, tuberculis septem dorsalibus, linea longitudinali angusta; scutello minuto, rotundato; elytris parallelis, singulatim rotundatis, obsolete punctato

striatis; pedibus longis, villosis femoribus longe clavatis; abdomine nigro basi et apice flavo.

Longo 6, Lato 2 mill. — Africa Australi, Natal, ex mus. auct.

(13) Opilo variipes. Elongatus albo-pubescens nigro piceus, antennis, palpis, in elytris ultra medium fascia lata, maculaque apicale, pedibus basi (femoribus tibiis et tarsis rufis) abdomineque flavis; capite lato, rotundato, in vertice convexo, glabro minute punctato; antennis longis gracilibus, clava triarticulata, oculis globosis rotundatis, pallidis; prothorace elongato, glabro, basi attenuato, truncato, constricto, sulco longitudinale profundo in dimidio antico; scutello rotundato, punctato, concavo; elytris parallelis, planiusculis, striis usque ad fasciam clathrato-punctatis, in fascia simpliciter punctatis, ultra anguste sulcatis; pectore rubescente, minutissime et rugose punctato; pedibus longe villosis.

Longe 11, lato 4 mill. — Sydney. Mus. auctoris.

Cette espèce est voisine de l'*O. congruus* New; elle est plus petite, les deux bandes des élytres sont pâles, larges, les stries sont plus régulièrement ponctuées, et l'espace qui existe entre ces bandes est nettement sillonné; dans l'espèce comparative, les stries ponctuées, ces points diminuent de grosseur, les interstices sont finement pointillés, de plus, chez la nouvelle espèce, les genoux sont d'un blond roux plus étendu, et non pas châtains.

L'*Opilo mœrens* (West. clert. White, cat. Br. Mus., IV, p. 57, West., Proced. zool. Soc., 1852, p. 50, 126-261, 10, d'Adélaïde, est un Scrobiger.

(14) Opilo præustus, Elongatus tenue albo-pubescens, niger nitidus, antennis, elytris (a basi ad medium punctato-striatis, apice glabris piceo terminatis), pedibus pectore abdomineque flavis; capite elongato, postice convexo, antice verticale, crebre et ruge punctato, transversim rugato; mandibulis arcuatis nigris, palpis ferrugineis: articulis 2 apicalibus infuscatis; antennis gracilibus rufis; prothorace elongato, convexo, lateribus mediis rotundato, antice cylindrice-postice recte-truncato, lateribus anticis fortiter basique profunde constricto, nigro,

minute punctato, medio breviter lateque canaliculato; scutello rotundato, plano, punctato, fusco; elytris pallidis subparallelis, in apice paululum latioribus, convexis, apice glabris, quarta parte postica, recte piceo-terminata; pectore, abdomine, pedibus punctatis, flavo pallidis.

Longº 10, latº 3 mill. — Africa Australi, lac N'Gami, mus. J. Thomson, Chevrolat.

(15) Opilo punctipennis (Fairm.). Elongatus, fulvo-pilosus, piceus, elytris pallidis, vage et minute fusco-punctatis. macula dorsali picea, ante apicem interrupta, pectore dilute piceo, abdomine nitido, lucido, lateribus apiceque infuscato, crebre punctato; pedibus pallidis, genua picea; Capite rotundato, crebre punctato, inter oculos, foveis duabus elongatis, ore, palpis antennisque ferrugineis, clava articulis tribus rotundatis, prothorace elongato, sulcis duobus transversalibus obliquis, medioque breviter sulcato ♀.

Longº 8, latº 3 2/3 mill. — Chili.

Sallea. Nouveau genre.

Corps court large, ailé, couvert en dessus d'un duvet court, blanc. *Palpes* à dernier article fortement en hache. *Mandibules* arquées moyennes. *Lèvre* transverse, échancrée. *Tête* arrondie sur le vertex, échancrée en demi-cercle. *Antennes* courtes, de onze articles : 1er assez grand, courbé, presque cylindrique : 2-3 allongés, presqu'égaux, 3e plus mince; 4-7 subarrondis, petits, poilus, massue de quatre articles assez gros, dernier turbiné. *Prothorax* aussi long que large, droit et à demi-cylindrique en avant, coupé rectangulairement en arrière, arrondi régulièrement de chaque côté, légèrement convexe en dessus, fortement étranglé près du bord antérieur et en ligne droite sur la base. *Écusson* subarrondi, relevé sur ses bords. *Élytres* courtes, larges, deux fois aussi longues que le prothorax, arrondies chacunes à l'extrémité, déhiscentes sur la suture. *Abdomen* de cinq segments, premier large. *Pattes* rapprochées, courtes, cuisses modérément renflées, subcylindriques, antérieures plus courtes, aplaties en avant.

Hanches antérieures contiguës, arrondies en devant.

Ce genre à la forme d'une grande *Nécrobie*.

Je dédie ce nouveau genre à M. Auguste Sallé; les nombreuses découvertes qu'on lui doit dans les diverses branches de l'histoire naturelle, en Mammifères, en ornithologie, entomologie en général, erpétologie, conchyliogie et plantes pendant le long séjour qu'il a fait à la Nouvelle-Orléans, au Mexique, à Venezuela, à Saint-Domingue, etc., etc., lui méritent bien ce faible témoignage de notre vieille amitié.

La seule espèce, jusqu'à ce jour publiée, est le *Serriger Coffini* White; elle n'appartient pas à ce dernier genre. J'adopte provisoirement la place qu'il lui a été assignée au catalogue Gemm. Har. Je crois qu'elle devra avoisiner le genre *Chariessa*, dont elle a la forme raccourcie.

(16) Sallea necrobioides, modice elongatus, latus, pilis erectis nigris sat dense tectus, læte cyaneus, capite viride regulariter punctato, mandibulis nigris, palpis, labro, clypeo antennis pedibus et abdomine rubris; capite convexo, foveis duabus inter antennas; antennis brevibus, clava 4 articulata, art. ultimo magno turbinato; prothorace lateribus rotundato, vage piloso, antice posticeque, recto transversim biconstricto; scutello plano, declive punctato, antice truncato, postice rotundato; elytris antice recte truncatis, elevatis, convexis, singulatim rotundatis, minutissime et densissime punctulatis, rugulosis, pilis rasis albidis, dense tectis, sutura vix sulcata.

Long. 7, 12; lat. 4, 5 2/3 mill. — Guatemala, a D. Sallé. donatus.

(17) Sallea rubripennis, elongatus, latiusculus, nigro alboque pilosus, cœruleus, mandibulis, palpis, antennis et oculis nigris; elytris rubris tenue denseque punctulatis, singulo obliteratis tribus striis angustis, singulatim rotundatis, sutura sulcata et marginata ♀.

Long. 11, lat. 5 1/3 mill. — Mexico mus. Sallé.

(18) Sallea bicolor, elongatus, latiusculus, tenue albo pubescens granulatus, supra rubidus, pectore abdomine

pedibusque nigris, coxis, femoribus quatuor anticis ferrugineis ; capite convexo, inter oculos transversim sulcato, foveis duabus brevibus elongatis ; mandibulis rufis in apice nigris ; palpis rufis ; antennis nigris, 1° art. rufo, clava tomentosa et triarticulata, ultimo articulo apice breviter acuto ; oculis nigro fuscis ; prothorace antice posticeque transversim constricto, lateribus rotundato, nitido ; scutello parvo, triangulare ; elytris singulatim rotundatis, in sutura marginatis apiceque unisulcatis ♀.

Long. 6 2/3 ; lat. 2 1/3 mill. — Mexico, Vera-Cruz. mus. Sallé.

C'est avec doute que je place cette espèce dans ce genre.

Opilo. MM. le docteur Gemminger et Harold, Catalogue des Coléoptères, tome VI, p. 1729, ont réuni, comme synonymes d'une seule, les trois espèces suivantes, de mœurs différentes.

L'*O. Mollis*, vit dans la campagne, sous les écorces des arbres, du noyer particulièrement, ou bien dans le bois même, et se nourrit de larves de Coléoptères. Indépendamment de la différence des dessins, les stries des élytres sont irrégulièrement indiquées, les points qu'elles renferment sont petits et peu profonds.

L'*O. Domesticus* se rencontre dans nos habitations et se nourrit probablement de larves d'Anobium ; les dessins des élytres sont plus corrects, les stries plus profondes et les points internes réguliers et bien marqués.

L'*O. Pallidus* vit sur les Conifères. On le prend quelquefois au bois de Boulogne, et il est partout assez rare. Sa forme courte et élargie le distingue des deux précédentes espèces, indépendamment de sa couleur générale testacée.

L'insecte que j'ai décrit sous le nom de *Opilus Germanus* n'est pas une var. de l'*O. domesticus*, mais de l'*O. pallidus*, par la disposition des stries de l'élytre. Je possède une autre var. très-remarquable de Kabylie, qui a la tête, le prothorax (moins la bordure antérieure qui est pâle),

une bande postérieure aux élytres et les genoux couleur de poix, le reste du corps est testacé, et les stries sont régulièrement ponctuées; cette variété se rapporte aussi au *Pallidus*.

(19) Derestenus distinctus (Pilate). *D. 4 lineato* similis, sed in elytris tantum lineis duabus pallidis differt, elongatus, elytris, pectore, genuia, tibiis tarsisque nigro fuscis opacis, capite lato, convexo, nitido, vix distincte punctulato, pilis tenuibus fuscis tecto, flavo, inter oculos ad verticem et post oculos, nigro; mandibulis apice nigris, palpis flavis ultimo art. nigro, antennis nigris, breviter pilosis, prothorace elongato, tranversim biconvexo et biconstricto, pallide flavo, linea longitudinale nigra postice ampliata, scutetto declive postice rotundato; elytris granulosis fuscis, linea lata flavo pallida, secundum suturam posita, ante apicem abbreviata, pilis flavidis fimbriatis, lineola humerali obsoleta; prothorace infra, femoribus et abdomine pallido flavis.

Longo 9, lato 3 mill. — Yucatan, A. D. L. Pilate accepi.

(20) Derestenus nigrifrons, modice elongatus, latus, pilis erectis tenuibus griseis tectus; capite antice depresso flavo postice transversim convexo nitido nigro, minutissime punctato, piloso, palpis mandibulis antennis et oculis nigris; prothorace rubido, fortiter transversim bisulcato, macula rotundata in medio antico, basique nigris, scutello parvo, rotundato, nigro; elytris obscuro-cæruleis, parallelis, singulatim rotundatis, convexiusculis, granulosis, distincte punctatis, obsolete costatis; pectore femoribusque flavis, genua, tibiis tarsis et abdomine (nitido) nigris.

Longo 5 1/2, lato 2 1/4 mill. — Mexico, Oaxaca, Mus. Sallé, Chevrolat.

(21) Derestenus lateralis, elongatus, breviter nigro pilosus, niger, capite prothoraceque nitidis, vitta laterale lata rubra in prothorace et in elytris; ore coxisque flavis. ♀.

Longo 7 1/2, lato 3 mill. — Mexico. Mus. Sallé.

(22) Derestenus mutabilis, elongatus, albo-pubescens, glaber, flavus, nitidus, in prothorace macula rotundata nigra margine antico posita; elytris valde rugosis, nigris,

lineis duabus flavis, ante apicem abbreviatis; abdomine nigro nitido ♂.

Longº 7, latº 2 mill.

Var. *A*, niger; prothorace flavo nitido, linea longitudinali nigra nitida, antice attenuata; elytris minutissime coriaceis, nigris opacis, in sutura usque ad medium anguste, a basi ultra medium postice angulose flavis, linea marginale lineaque secundum suturam postice bifida nigris; corpore infra nitido nigro; coxis flavis ♀.

Longº 6 1/2, latº 2 mill.

Var. *B*, niger; prothorace flavo, linea dorsale nigra nitida, postice rotundata; elytris pallide flavis, minutissime granulatis, linea marginale, alteraque in singulo secundum suturam posita (antice bene signata dein obliterata) nigris, ante apicem abbreviatis, corpore infra nigro; coxis flavis ♀.

Longº 7, latº 3 1/5 mill. — Mexico. Mus. Sallé.

Var. C. niger, prothorace rufo, linea longitudunale lata nigra; elytris rufis, macula scutellare, postice bifida, maculaque apicale, nigris, pedibus basi coxisque rufis.

Longº. 7, latº 2 mill.

(23). Derestenus vittipennis, elongatus, breviter atque dense griseo villosus et flavus; oculis fuscis, in margine prothoracis puncto rotundato nigro, elytris nigris, vittis duabus latis albis, ante apicem interruptis; abdomine nigro nitido, instrumento copulari rubro, genua fusca, tibiis longitudine unisulcatis ♂.

Longº 7, latº 2 mill. — Mexico. Mus. Sallé.

(24) Thanasimus melanocephalus. *T. dubio* vicinus, minor, capite nigro, elytris convexis, singulatim intra humerum bistriatis præcipue differt; elongatus, breviter nigro pilosus, minute denseque punctatus, ruber nitidus, capite antice plano, pubescente, inter oculos tuberculo elongato, utrinque depresso; mandibulis rufis, apice nigris; palpis antennisque rubris; oculis fuscis; prothorace antice posticeque constricto, lateribus modice rotundato, linea longitudinale angusta, antice angulose depressa, postice abbreviata; scutello declive, plano, rotundato, marginato;

elytris basi rubris ante medium ad apicem nigris, rotundatim paululum ampliatis, fasciis duabus flexuosis albis; 1° media antice angulosa, 2° ante apicem in sutura cordiforme; corpore pedibusque rubris nitidis, minute punctatis, parce sat longe albo villosis.

Longo 6, lato 2 mill. — Nova Scotia, British Mus.

Cette espèce ressemble au *T. rufipes*, est plus petite, plus étroite, d'un rouge vif et les deux bandes flexueuses des élytres l'en distinguent de suite.

(25) Clerus obliquevittis, *C. mystico* Kl. affinis, elongatus, holosericeus, niger, elytris basi albidis, oblique transversim nigro-bifasciatis, apice luteo-fuscis; capite convexo, nigro, antice plano, depresso, cinereo, inter oculos tuberculo parvo; mandibulis, palpis, antennis (1° arto flavo) oculisque nigris; prothorace valde convexo, nigro, pilis nigris hirto, extremitatibus truncato, basi sulcato; scutello elongato, subquadrato, in utroque latere unituberculato, macula angulata nigra postice ad suturam ducta; elytris usque ultra medium albis, fascia ab humeris ad suturam oblique descendente abbreviata, fasciaque infra extus recte flexuosa nigris apice late luteo-fuscis, abdomine nigro; pectore pedibusque cinereis, longe pilosis.

Longo 7 1/2, lato 3. mill. — Brasilia, a D. Sommerso missus.

Cette espèce est voisine du *Cl. artifex*, Sp. mon 1, 243, t. XXII, f. 3, qui a pour patrie la Guyane française.

(26). Clerus mutabilis, elongatus griseo pilosus, rufus, prothorace in margine antico pallido rufo, fascia media obsolute nigra, elytris in dimidio antico rufis basi quadrinodosis, fascia media flava secundum suturam attenuata, ad fasciam nigram et rectam adnexa, quarta parte apicale pallida, in medio striga transversale obsolete nigra. Antennis fuscis, duobus primis articulis ferrugineis, oculis obscuris; corpore infra rufo, abdomine nigro ad basin et ad apicem pallido; pedibus rufis, basi flavis, femoribus medio nigro annulatis ♂.

Var. A. Rufus, capite in dimidio postico nigro, prothorace toto rufo, femoribus in dimidio postico nigris ♀.

Var. B. Nigricans, capite rufo, in longitudine nigro,

prothorace nigro, margine antico rufo pallido, elytris nigricantibus basi nodulis quatuor brevibus, fasciola arquata cinerea, externe abbreviata, fascia media flava, fascia holosericea nigra ante apicem, maculis duabus rotundatis ante apicem et maculis duabus parvis in apice flavis; corpore infra nigro, primo segmento abdominis anguste-pedibusque rufis, genua obscura ♀.

Longº 6, 7, latº 1 2/3 2 1/3 mill. — Mexico.

(27) Clerus semiochraceus, elongatus, tomentosus, albo nigroque pilosus, capite et prothorace fortiter ochraceis, elytris quinque fascis (fascia 1ª basale angusta fasciaque apicale fusco-cinereis; fascia secunda, tuberculis quatuor transversim dispositis efficiente, et fascia quarta nigris, quinta media flava, his fasciis rectis, capite antice albo piloso, antennis basi rufis, postice fuscis; prothorace ante medium tenue transversim (fascia obsoleta nigra) constricto; pectore pedibus quatuor anticis griseis, abdomine pedibusque posticis, nigris.

Longº 7 1/2, latº 3 mill. — Mexico, Mus. Sallé, Chevrolat.

Cette espèce est très-voisine de l'*Assimilis* (il est plus petit), celui-ci a au milieu du corselet une bande noire nettement marquée, le quart basal des élytres est roux, avec un seul tubercule à la base de chaque étui, la bande du milieu et celle apicale sont pâles, plus large. Dans la nouvelle espèce, la base est d'un brun foncé, avec deux tubercules sur chaque côté, les deux bandes mediane et apicale sont jaunes, le bord supérieur de la première est marginé de noir et la bande noire est étroite et nettement transverse.

(28) Clerus indagator, elongatus, rufus, in prothorace fascia antica, in elytris fasciis quatuor nigris (1ª humurale, 2ª infra obliquis, 3ª ultra medium lata, 4ª parva abbreviata ante apicem), fascia rubra inter duabus fascias prima nigras, medio apiceque albis; capite crebre punctato, rufo; mandibulis oculisque nigris; palpis, antennis, corpore infra pedibusque (crebre punctatis villosis) rufis; prothorace rufo, basi profunde sulcato; scutello rotun-

dato, punctato; elytris prope suturam in fascia prima nigra gibbam referens, sutura marginata rufa.

Longº 6 1/4, latº 1 2/3 mill. — Venezuela. Mus. Sallé, Chevrolat.

(29) Clerus paraensis, elongatus, breviter tomentosus niger, elytris basi rufis (gibbis duabus basalibus acutis) postice nigris, parte nigra albo-trifasciata, corpore infra rufo, ano nigro, pedibus nigris basi pallidis; capite nigro virente, minutissime punctulato albo-villosulo, apice transversim convexo, antice depresso, palpis mandibulisque nigris nitidis, antennis gracilibus clava triarticulata; prothorace postice coarctato, attenuato, nigro, holosericeo, antice posticeque fortiter marginato, antice albo postice rufo; scutello punctiforme rufo; elytris fascia prima medio sita, paululum arcuata, ante suturam attenuata, secunda suturæ ad marginem obliqua ante apicem, tertia apicale transversa, tribus segmentis abdominalibus posticis nigris.

Longº 8, latº 3 mill. — Para. Mus. auct.

(30) Clerus meridanus (Pilate), *Cl. miniato* Bl. vere similis, nigro hirtus tomentosus, prothorace in margine antico atque postico fascia grisea villoso; elytris in dimidia parte basali rubris, fasciis duabus rotundatis nigris ultra medium positis sed antice flavo marginatis, in quarta parte apicali griseis; pectore rubido, pedibus nigris, griseo indutis, longe villosis, abdomine nigro.

Longº 9, latº 3 mill. — Yucatan, Merida. Mus. Chevrolat.

Cette espèce diffère du *Cl. miniatus*, Bld., qui a les antennes et les pattes rouges (ces organes sont noirs dans la nouvelle espèce), de plus l'extrémité apicale grise des élytres offre au centre une tache irrégulière noire qui fait tout à fait défaut dans la nôtre.

(31). Clerus quadrinodosus, elongatus, tomentosus, rufus, pilis brevibus albis et nigris parce hirsutus, capite obscuro, griseo pruinoso, dense coriaceo, ore, palpis, antennis, prothorace (fascia dilute cinerea antica) elytris basi anguloseque in apice, pectore, femoribus et tarsis rufis; elytris ante apicem fascia lata nigra, suturæ non adnexa, supra et infra fasciis duabus albo-marginata, tibiis obscuris, abdomine nigro.

Longº 6, latº 3; mill. — Mexico, Mus. Sallé, Chevrolat.

(32) CLERUS TORQUATUS, elongatus, niger, elytris (granosis, pone scutellum modice gibbosis) basi rufis, postice nigris, parte nigra albo trifasciata, corpore infra et tarsis rubris pedibus basi pallidis; capite virente, minutissime punctulato, palpis antennisque ferrugineis, mandibulis nigris; prothorace postice attenuato, fortiter biconstricto, margine antico rotundato albo, fascia media holosericea nigra alterea fascia supra basim cinereo rubra, margine postico rufo; scutello punctiforme rufo; fascia media elytrorum alba, in margine ampliata oblique arcuata, secunda ante apicale suturæ adnexa, fere trigona tertia apicale minuta.

Longº 8, latº 3 1/4 mill. — Guyana, Maroni.

(33) CLERUS FABER. *Cl. ruficolli* affinis, elongatus, niger dense griseo tomentosus, elytris macula apicale fasciis que tribus pallide flavis, 1ª intra humerum, 2ª parallela infra, ambo secundum suturam inter se oblique junctis, 3º media, recta antice arcuata; capite plano, griseo pruinoso antice semi-circuiter emarginato, vertice nitidulo punctulato, foveola centrali modice impressa; antennis nigris, 1ª articulo rufo, externe nigro lineato, apicale turbinato acuto; prothorace antice recte fortiterque constricto, fascia cinereo villosa, in basi profunde sulcato; elytris minutissime punctulatis et coriaceis, obsolete costulatis; corpore infra atque pedibus dense cinereo villosis.

Longº 9, Latº 3 1/2 mill. — Para. Mus. Chevrolat.

(34) CLERUS SIMULANS, *Cl. miniato*, Sp. similis, elongatus niger, nitidus, elytris pallide flavis, medio miniatis, fasciis quatuor obliquis nigris; capite lato, convexo nitido, minutissime punctato, truncato, antice setulis brevibus albidis, inter oculos nodulo elongato, foveolis duabus obsoletis signato; antennis fuscis, 1º articulo rubido; oculis oblongis nigris, postice albo longe villosis; prothorace globuloso nitido, minutissime punctato, basi anticeque fortiter constricto; scutello rotundato concavo; elytris parallelis convexis, apice anguste rotundatis, in humero modice callosis, 1ª fascia humerale obliqua ante suturam abbreviata, 2ª arcuata integra, 3ª ad quartam apicalem faciam suturæ et marginæ juncta; corpore pedibusque nigris dense punctatis brevissime albo villosis.

Longº 12, Latº 2 1/2 mill. — Cayenne a D. Mniszechio donatus.

(35) Clerus sanguinipes, *C. consanguineo* affinis, elongatus niger nitidus, crebre, minute reticulatim punctulatus, labio, palpis, antennis pedibusque sanguineis; in elytris macula basali oblonga, fasciisque duabus abbreviatis, 1ª ex humero ad suturam obliqua, ante et 2ª post medium, etiam obliqua, sed inversa modo, pilis vagis erectis nigris tectis; capite convexo, nitido, minute atque regulariter punctato, foveis duabus anticis rotundatis; prothorace basi attenuato, antice transversim constricto ibique griseo villoso; elytris in humero rectangulis, parallelis, sat latis, in sutura unisulcatis in apice paululum griseo pilosis, pedibus griseo longe villosis.

Longº 7 1/2, latº 3 1/3 mill. — Mexico, Mus. Chevrolat.

Cette espèce doit suivre le *C. Phaleratus* de Klug.

(36) Clerus tricinctus. *C. consanguineo*, vicinus, sed minor, angustus pedibus rubro obscuris; niger, nitidus, minute punctatus, pilis erectis nigris et dense fuscis tectus, in elytris puncto humerali suboblongo, fasciisque tribus flavis: 1ª obliqua ex humero versus suturam, 2ª media arcuata, 3ª ante apicem recta tribus in sutura abbreviatis. Capite convexo, minute punctulato, foveis duabus elongatis anticis, medio breviter carinatis, ore antennis pedibusque basi rubro pallidis; prothorace basi attenuato, transversim biconstricto; elytris antice truncatis, intra humerum depressis, parallelis, in sutura unisulcatis, minutissime et crebe punctulatis; corpore infra nitido, minute punctato, abdomine pilis raris albis tecto.

Longº 5 1/2, latº 1 2/3. — Para. Mus. Jekel, Chevrolat.

Il existe dans ma collection un exemplaire de même provenance, qui ne se distingue que par ses pattes entièrement ferrugineuses. C'est simplement une variété.

(37) Clerus Pilatei, parvus, elongatus, niger tomentosus, capite griseo; prothorace fascia antica griseo villosula; elytris tuberculis duobus elongatis nigris ad basin, pone scutellum sitis, linea elongata supra, antice posita, et annulo postico marginatis flavis; præterea fascia media recta paululum arcuata, suturæ non adnexa, etiam flava, in apice griseo tomentosis; antennis pedibusque subrufis.

Longº 5, latº 2 1/4 mill. — Teapa (Yucatan) a D. L. Pilate donatus.

(38) Clerus cognatus. *Cl. tricincto*, valde similis, elongatus, angustus, niger nitidus, supra et infra, pilis erectis nigris sat dense tectus, antennis, femoribusque nigro obscuris, tibiis tarssique pallidioribus, elytris tenuissime striatis, seriatim granulatis et intus costulatis, macula basale rotundata, fasciisque duabus flavis, 1ª infra humerum ad suturam oblique ducta, 2ª in medio transversim arcuata, suturæ nec adnexis, in apice recte griseo tomentosis; capite in vertice nitido, antice inæquale obscuro, inter oculos sulcis duobus intus punctatis, labro, mandibulis, antennis atque oculis nigris; prothorace postice valde attenuato, antice rotundato tantumque lateribus, sed in basi profunde sulcato; elytris elongatis, angustis, parallelis, intra humeros profunde impressis; corpore infra pedibusque nigris cinereo villosis, tarsis rufescentibus.

Longº 5, latº 2 mill. — Para. Mus. Chevrolat.

Cette espèce, moins la tache apicale d'un gris tomenteux, ressemble au *C. arcuatus*, Spinola, et aussi au *C. pusillus*, Kl.

(39) Clerus morosus, elongatus, pilis densis brevibus et aliis erectis griseis tectus, niger holosericeus, undique minute et dense punctatus, elytris macula basali rotundata, fascia infra, obliqua abbreviata fasciaque ultra medium recurva, ad suturam non adnexa flavis, apice cinereis; capite rotundato, antice truncato, inter oculos in fronte arcuatim depresso; mandibulis nigris; palpis rufis; antennis ferrugineis, articulis 2 primis dilutioribus, clava fusca; prothorace lateribus rotundato, postice attenuato, convexo, transversim biconstricto; scutello declive, quadrato; elytris antice subrectangulis, in humero elevatis; pectore cinereo; abdomine nitido, femoribusque (griseo pilosis) nigris, tibiis rufescentibus, tarsis nigris. ♀

Longº 7, latº 3 mill. — Brasilia.

(40) Clerus scutellaris, elongatus, attenuatus, dorso valde convexus, glaber, niger, nitidus, nigro pilosus, linea laterali in prothorace lineaque suturale post scutellum abbreviata, albis; capite convexo, minutissime punctato, truncato, inter oculos unituberculato atque bifossulato;

ore, palpis antennisque nigris; prothorace cylindrico, extremitatibus truncato, antice tenue postice transversim sulcato, linea laterali albo pilosa signato; scutello rotundato albo; elytris elongatis, basi truncatis, in humero rotunde subrectangulis, elevatis, intusque modice depressis, in sutura et in margine leviter unisulcatis, ad apicem albo villosis; corpore infra, pedibusque longis, nigro nitidis, nigro alboque villosis, linea laterali alba in lateribus pectoris.

Long° 8, lat° 3 mill. — Mexico. Orizaba. Mus. Chevrolat.

Cette particularité des élytres, comprimées sur le côté, voûtées en dessus, devra probablement par suite former une division ou un genre particulier.

(41) Clerus immarginatus, *C. lævigato*, valde similis, minor, brevior postice latior, elytris nigro pilosis (pilis erectis) in margine non albo marginatis præcipue differt; elongatus, omnino niger nitidus, politus nigro pilosus; capite modice convexo, vertice vix punctato, inter antennas semi-circuiter sulcato, tuberculo foveisque duabus contiguis supra signato, punctisque aliquot vagis circumductis; prothorace elongato, basi fortiter anticeque tenue sulcato; vage punctato (punctis transversis); scutello transverso, rotundato; elytris antice obtuse rectangulis, ad apicem latioribus, in margine et in sutura unisulcatis, infra scutellum secundum suturam tuberculo nitido signatis.

Long° 5, lat° 2 1/2 mill. — Nova-Grenata, littaribus flum. Magdalenæ. Ex. mus. auctoris.

Cette espèce est tellement semblable au *Clerus lævigatus* du Mexique, qu'à la première inspection on la prendrait pour une variété de cette espèce; les caractères qui l'en distinguent, sont une taille plus petite, une forme raccourcie et élargie en arrière; elle est entièrement d'un noir très-brillant, avec de longs poils fins et droits, espacés. La marge des élytres manque de la bordure du duvet blanc qu'on observe chez le *C. lævigatus*.

(42) Clerus mollifascia, elongatus, coriaceus, pilis albis et nigris dense villosus, niger, elytris violaceis,

fascia media circumflexa alba pilis mollibus formata; corpore infra pedibusque nigris, dense albo-villosis; capite convexo, coriaceo, inter oculos foveis duabus parvis rotundatis; antennis oculisque nigris; prothorace vix longior quam latior, ante medium transversim basique recte constricto; elytris granulosis, longitudine convexis, marginibus apiceque albo-villosis, linea laterali alba in pectore.

Longº 6, latº 2 mill. — Mexico et Yucatan. Mus. Chevrolat, 2 exempl.

Cette espèce, ainsi que la suivante, devront être classées près des *C. Lævigatus* Nob. et *nebulosus* Spinola (mon., pl. 21, f. 3). Cette dernière me paraît être distincte de ces deux espèces.

(43) Clerus scapularis, elongatus, albo pubescens, dense minute et rugose punctatus, nigro cœruleus; elytris in humero gibbosis, maculis duabus sanguiniis signatis, 1ª humerali, 2ª apicale, albo villosa, in medio fascia transversa alba paululum arcuata, ante suturam abbreviata; capite verticule, modice convexo, palpis, labro antennis pedibusque rufis; oculis antice emarginatis fuscis; prothorace lateribus posticeque reflexo, antice truncato, convexo; scutello rotundato; elytris rugosis subscabroso costulatis, pedibus longe albo villosis.

Longº 7 1/2, latº 2 1/3 mill. — Africa aust. Natal. Typus auctoris.

(44) Aulicus plutus, *A. instabili* vicinus, elongatus, supra dense albo villosus capite et prothorace æneis crebre punctatis, palpis, antennis femoribusque villosis, tibiis tarsisque rutilis; elytris aureis in tertia parte apicale lævibus minute punctatis, clathrate grosse striato-punctatis, corpore infra aureo nitido; capite in fronte leviter impresso, antice declive, truncato, minute punctato, villoso; oculis rotundatis fuscis; prothorace lateribus rotundato, linea longitudinali impressa ad sulcos duobus transversalibus juncta; scutello plano, rotundato.

Longº 7, latº 5 1/3 mill. — Australia. S. O.

(45) Aulicus corallipes, elongatus, læte cyaneus, crebre punctatus, pilis brevibus nigris tectus; ore, palpis,

antennis pedibusque sanguineis ; mandibulis nigris; capite plano, verticale, crebre et ruge punctato, inter oculos rotunde impresso, oculis fuscis; prothorace lateribus mediis rotundato, crebre punctato, in medio triangulariter depresso, antice arcuatim basique recte constricto; scutello transversim rotundato; elytris antice recte truncatis, posticeque fere glabris nitidis, punctato striatis (striis contiguis, transversim plicatis); corpore infra viride albo villoso, trochanteribus nigris.

Longº 8, latº 3 1/2 mill. — Tasmania. Mus. Mniszech, Chevrolat.

Cette espèce ressemble à l'*A. foveolatus*, New., mais celui-ci est entièrement bleu, plus étroit et plus allongé.

(46) Aulicus chrysurus, elongatus, nigro pilosus, niger nitidus ; elytris basi glabris, obsolete 4 gibbosis, medio punctato-striatis, ultra anguste sulcatis et in apice chryseis, femoribus anticis violaceis, ore, palpis, antennis, tibiis tarsisque anticis rubris ; capite verticale æneo crebre punctato, villoso, antice truncato et transversim sulcato ; prothorace convexo in disco rotunde depresso, in margine antico basique constricto ; elytris basi recte truncatis, parallelis, singulatim rotundatis ; abdomine nigro æneo-nitido punctato, femoribus modice crassi pedibus villosis.

Longº 8, latº 3 mill. Australia. Mus. Mniszech, Chevrolat.

(47) Aulicus basicollis, elongatus, parallelus, niger, capite, dimidio antico prothoracis rubro, antennis pedibusque flavis, elytris basi modice gibbosis; capite verticale, sat lato, convexiusculo, antennis, vix prothoracis basin longis, gracilibus, tribus ultimis articulis, planis, lenticularibus, oculis lateralibus oblongis, nigris; prothorace subquadrato, antice posticeque truncato, supra basin transversim sulcato, rufo, fascia postica nigra dimidiam partem occupante; scutello parvo, transverso nigro; elytris parallelis, singulatim rotundatis basi gibbosis, punctato-striatis, corporeque infra nigro-piceis.

Longº 2 1/2, latº 1 1/2 mill. — Ins. Cuba. Mus. Gundlach.

(48) Aulicus alboguttulatus, elongatus, parallelus, fuscus, elytris cinereis, macula laterali media, antice bifurcata, secundum marginem in humero anguste ducta,

dein versus scutellum disposita, ad fasciam apicalem juncta, in illa fascia notulis sex albis, quatuor transversim dispositis, duobusque infra; capite verticale, convexiusculo, notulis quinque albis, tribus anticis, duabus supra oculos, antennis pallidis, brevibus, tribus ultimis articulis, planis lenticularibus; prothorace quadrato, convexiusculo, notulis quatuor albis; scutello punctiforme fusco; elytris parallelis, singulatim rotundatis, distincte striato punctatis; pedibus pallidis.

Longo 2 1/2, lato 1 1/3 mill.—Ins. Cuba. Mus. Gundlach.

(49) Aulicus bilineatus, elongatus parallelus, niger, capite prothorace pedibusque rufis, in elytris lineis duabus flavis, capite verticale, elongato, convexo, sat lato, antennis rufis, prothoracis basin vix longioribus, tribus articulis ultimis crassis æqualibus, oculis lateralibus, oblongis, nigris; prothorace quadrato, convexo, antice posticeque truncato, supra basin transversim sulcato; scutello punctiforme, rotundato, transverso rufo; elytris parallelis, singulatim rotundatis, punctato-striatis, in singulo linea media elevata flava; pedibus corporeque infra flavis.

Longo 3, lato 1 2/3 mill. — Ins. Cuba. Mus. Gundlach.

(50) Olesterus cruentatus, *O. Australi* vicinus, elongatus, breviter et dense villosulus, confertim granulosus, cæruleo obscurus viridescens, notulis duabus, fasciaque tenue media arcuata in elytris albis (prima centrali punctis duobus formata, secunda laterali obliqua ad maculam sanguineam proxima), fere quarta parte apicale elytrorum cinerea; pedibus rubris; capite granuloso viridi-cyaneo, truncato; mandibulis, palpis antennisque sanguineis; prothorace granuloso viridi-cyaneo, globuloso, basi attenuato, supra basin constricto, recte truncato, lateribus anticis infra albo velutino, linea longitudinali angusta signato; scutello parvo, plano rufo; elytris planiasculis, cylindricis, apice paululum latioribus, scabris, post scutellum callo elongato ornatis; pectore rubro; abdomine cyaneo nitido ♀.

Longo 9, lato 3 1/3 mill. — Australia. Mus. Chevrolat.

(51) Zenithicola funestus (Schauf.) brevis, latus, elongatus, niger albo villosus, capite plano, minute punctato,

palpis nigris, antennis nigris 1° articulo rufo, clava triarticulata; prothorace lateribus mediis sub-angulato, coriaceo, antice in medio depresso, scutello punctiforme albo; elytris clathrato-striatis, basi oblique elevatis, in tertia parte apicale glabris nitidis, fasciolis tribus rectis albis, prima dorsale media, secunda laterale proxima tertiaque ad apicem; corpore infra pedibusque nitidis punctulatis, albo villosis, macula pectorale et laterale parva, postica alba.

Long° 11, lat° 5 mill. — Australia New South Wales.

(52) Zenithicola sosius. *Z. funestæ* valde affinis, brevis, latus elongatus, niger, albo griseo parce villosus; capite plano, nigro virente, lateribus marginato, confertim punctulato, mandibulis nigris, antennis nigris, clava triarticulata fusca, prothorace subrotundato, punctato, rugis obliquis, lateribus longe albo-villoso, macula rotunda alba in angulo antico signato; scutello albo; elytris longius foveato-striatis, in humero et in medio basis elevatis, apice glabris, nitidis fasciolis tribus albis, prima dorsale recta secunda laterale infra e punctis quatuor formata, tertia apicale rotundata; corpore infra nitido, macula pectorale transversa ad latera postica, pedibus albo villosis.

Long° 12, lat° 5 1/2 mill. — Australia. Mus. auct.

(53). Trichodes Dregei, elongatus cyaneus, supra nigro et fusco longe infraque albo villosus; capite plano, recte truncato, læte cyaneo, crebre et rugose punctato; palpis antennisque (1ª art. rufescente) nigris; prothorace fere quadrato plano, postice modice attenuato, antice tenue constricto, crebre rugeque punctato, longe piloso; scutello punctiforme; elytris parallelis truncatis, in sutura breviter spinosis, modice et æqualiter convexis, punctato-striatis, striis subapproximatis, maculis tribus lateralibus; 1ª arcuata extus humerum et 3ª rubris, media recta flava; abdomine violaceo.

Long° 7, lat° 2 mill. — Cap. Bon.. Sp. a Dom. Dregeo olim missus.

Trichodes aulicus, Kl. mon., p. 338.

Dej. cat. 3, p. 126, cap. Bon. Sp.

Trichodes Dejeani, Drège.
Aulicus Spin. mon 1, p. 320, t. 31, f. 4, Cap. Bon. Sp.

L'espèce publiée par Spinola me paraît très-distincte de la précédente, ces deux espèces me sont inconnues.

Les quatre espèces à point huméral se distinguent par les caractères suivants :

Le *Leucopsideus*, l'espèce la plus connue, a trois bandes réunies à la suture ; la première et la deuxième sont droites, assez larges, et se dirigent obliquement en dessous, sur la suture.

L'*Hypocrita* lui ressemble, est plus étroit, aplani, d'un jaune pâle, les deux bandes sont isolées de la suture, étroites, un peu élargies en marge, amincies, flexueuses et dirigées obliquement et d'une manière anguleuse vers l'extrémité de la suture ; les élytres sont tronquées.

Le *Zaharæ* est d'un jaune pâle, mais d'une couleur un peu plus foncée que le précédent ; les deux bandes noires sont droites ; la première est large vers le milieu et se fléchit sur la suture ; la deuxième est droite et légèrement échancrée en dessus, près de la suture.

Le *Sanguinosus* est d'un rouge vif ; les deux bandes ne sont réunies à la suture que par l'élévation étroite de celle-ci ; le sommet est subtronqué ; la première bande noire est brièvement anguleuse en dessous, sur la suture ; la deuxième est anguleuse en dessus, au milieu de l'étui.

Toutes quatre ont une bande ou tache apicale plus ou moins développée.

(54) Trichodes rufitarsis (Gebler) *T. Zebræ* vicinus, elongatus, parallelus, subtruncatus, niger, capite, prothorace tibiis tarsisque dense rufo villosis ; elytris flavo-rubris, fasciis tribus nigro holosericeis rectis 1ª angusta ante — 2ª lata post medium — 3ª apicale opaca ; capite convexo, fusco-virente, vertice convexo, antice truncato, glabro ; mandibulis nigris, palpis antennisque rufis, pro-

thorace viride dense rufo-aurantiaco villoso, linea longitudinale glabra notato; scutello transversim rotundato plano viride; elytris reticulatim punctatis femoribus crassis, nigro virenti-obscuris; pectore dense fulvo hirto; abdomine nigro nitido, lateribus flavo.

Longº 15, 19, latº 5, 5 1/2 mill. — Caucasus à Dom. Mniszechio.

Cette espèce se distingue du Zebra et du Crabroniformis par les bandes des élytres droites et larges, n'ayant aucune jonction avec la suture; l'épaisse villosité du prothorax, des jambes et des tarses la sépare nettement des deux autres espèces.

Trichodes : caractères des quatre espèces suivantes à élytres parallèles tronquées.

Le *Zebra* est d'un jaune pâle; la première bande est étroite, droite, réunie en dessus et en dessous à la suture elle est séparée de la marge; la seconde bande est large, droite, est d'un beau noir velouté et atteint la marge.

L'*Olivieri* est rouge, plus étroit; la première bande n'atteint ni la marge ni la suture; la seconde bande est élargie en marge droite, amincie sur la suture, en dessus d'un noir velouté.

Le *Rufitarsis* de Crimée est revêtu d'une épaisse villosité rousse sur la tête; le prothorax, les jambes et les tarses, les deux bandes noires sont droites.

Le *Crabroniformis* est un peu moins parallèle; la troncature des élytres est plus nettement marquée; la première bande est droite, un peu échancrée au milieu, en dessous, et anguleuse des deux côtés sur la suture; la deuxième est large, échancrée en dessus et en dessous.

Le *Sinæ* participe de cette division par la longueur et le rétrécissement de ses élytres; leur sommet est arrondi.

(55) Trichodes sinæ, elongatus varie punctatus nigro hirtus, læte cæruleus, elytris rubris, fasciis tribus rectis, duabus nigris, vix suturæ junctis, ultima apicale cærulea;

capite minute punctato, postice convexo, recte truncato, transversim antice sulcato, inter oculos foveis duabus impressis; autennis obscure rufis, clava triarticulata nigra, oculis oblongis nigris; prothorace antice basique transversim constricto, antice semi-circuiter postice recte truncato, lateribus anticis rotundato, pilis longis albis marginato; scutello rotundato cyaneo; elytris punctis mediocribus subseriatim impressis, versus apicem paululum ampliatis et singulatim rotundatis in medio basis fasciola angusta signatis, corpore infra pedibusque læte cæruleis.

Largº 16, latº. 6 mill. — China borealis.

Cette espèce fait le passage du groupe *T. Olivieri* nob. au *T. Gulo;* les élytres, presque parallèles, sont arrondies à l'extrémité.

Trichodes gulo (Parreys), ressemble beaucoup au *Crabroniformis;* néanmoins, les élytres ne sont nullement parallèles ni tronquées ; elles sont un peu élargies vers le sommet. Les deux bandes sont plus larges, anguleuses en avant et en arrière, liées entre elles par la suture jusque près de l'écusson ; elles sont d'un beau noir velouté ; le prothorax est tantôt bleu ou vert, à villosité légère plus fournie que chez le *T. Crabroniformis.*

Longº 13, 18 largº 5, 6 mill. — Corfou, 4 ex.

A mon avis, c'est une espèce différente se rapportant au groupe du *Favarius* et la première comme étant très-grande.

Le *T. Lafertei* vient en second ordre pour la taille ; il est plus large, plus long et plus aplani que le *Favarius* type ; les longs poils du prothorax sont d'un blond fade; les bandes des élytres sont d'un noir profond, granuleuses ; la première a la forme d'une ancre épaisse, et la tache apicale est étroite et allongée.

Il existe des exemplaires de Grèce, d'Asie mineure et d'Égypte, à bandes bleues ou vertes, à longs poils blancs, qui se rapprochent beaucoup du *Favarius*, mais dans l'état

Th. Deyrolle del. et lith. Imp. J. Clamaron r. St. Jacques 254

Pavonia Galba ♂ *E. Deyr.*

actuel d'incertitude, il est nécessaire d'attendre pour se prononcer sur la validité de ces espèces.

TRICHODES VIRIDIFASCIATUS, Chv. An. Fr. 1843, p. 40.
Phedinus Spin., tab. 31, fig. 1, D.

Cette espèce remarquable a été mise en synonymie au *T. favarius*. C'est le *T. phedinus* Spinola tab. 31, fig. 1. D. Cet auteur l'indique comme propre à la Russie méridionale. Je l'ai reçue de M. Lavaud, lieutenant de vaisseau, à son retour d'un voyage en Orient. Cette belle espèce n'a que les dessins du *T. favarius*; elle est plus large, plus aplatie que cette espèce ; sa belle couleur verte, à reflets bleuâtres sur les côtés, se détache du jaune orangé qui décore ses élytres ; celles-ci sont chargées, ainsi que le prothorax, d'une ponctuation serrée, rugueuse, transversalement ridée ; une ligne longitudinale lisse et brillante du prothorax est déprimée sur la base et est limitée sur le milieu ; de plus, la tache apicale de l'étui ne couvre pas totalement l'extrémité et laisse voir un liseré jaune au sommet. Cette espèce, par ce caractère, se rapproche de mon *T. affinis ;* elle en est distincte. Les points des élytres sont profonds, serrés, disposés en séries longitudinales ; deux sortes de poils blancs recouvrent le corps en dessus, les uns longs et espacés, les autres denses et courts.

Long° 19, lat° 4 3/4, 5 mill. — Turquie, Russie mér.

(56) TRICHODES CAUCASICUS, *T. viridifasciato* affinis, elongatus, tenue fulvo hirtus, viridis, labio, mandibulis, antennis oculisque nigris ; prothorace lato, viride, inæquali plano, fortiter punctato, transversim trisulcato, sulcis mediis arcuatis, depressis ; scutello rotundato, viride ; elytris sanguineis, fasciis duabus, 1ª anchoraliformie, ante ; — 2° transversa lata post medium, macula scutellarie quadrata, macula apicalie rotundata ad suturam anguste fasciæ junctis læte cyaneis ; corpore et pedibus viridubus crebre punctatis, segmento ultimo apice et omnino supra croceo, femoribus posticis modice inflatis, tibiis rectis, cinereo

limbatis, posticis longioribus paululum arcuatis, ♂ ♀.

Longº 9, 12. latº 2 1/2, 4 1/2 mill. — Caucasus, a D. Mniszech donatus.

(57) TRICHODES SEXPUSTULATUS, elongatus, angustus, albo villosus, rugosus, dense punctatus, elytrorum maculis lateralibus transversis rubris : prima humerale, secunda in medio trigona, tertiaque ante apicem recta ; capite cæruleo, sat fortiter punctato, pilis erectis albis tecto ; palpis piceis ; mandibulis, antennis oculisque nigris ; prothorace elongato, in disco plano, punctato, longitudine costato (costa ad basin sulcata), basique transversim sulcato ; scutello parvo, rotundato ; elytris crebre punctatis, subseriatim striatis ; corpore infra dense albo villoso, pedibus minute punctatis viridibus.

Longº 9, latº 3 mill. — Syria mus. Reiche.

Cette espèce n'est peut être qu'une variété du *T. affinis*, où le vert a envahi la plus grande partie des élytres et où il ne reste plus que trois taches latérales rouges.

Le *T. affinis* d'Égypte, que j'ai décrit comme étant l'espèce de Dejean, ressemble infiniment au *T. viridifasciatus ;* la forme est moins longue, plus convexe, les élytres sont d'un beau rouge ayant deux bandes d'un beau vert, réunies entre elles sur la suture, la tache apicale est arrondie et est détachée du sommet par un liseret rouge ; la ponctuation, très-fine et très-serrée, sans apparence de stries, la distingue facilement de l'autre espèce ; les longs poils blancs du dessus du corps sont plus longs et bien moins abondants.

Je rapporte à cette espèce un exemplaire de Syrie, plus petit, à élytres allongées un peu aplanies, rouges à bandes et taches apicales vertes, c'est mon *T. subapicalis*.

(58) TRICHODES GEORGIANUS, *T. Apiario* vicinus, elongatus, convexus, nigro-cyaneus, elytris flavis, fasciis duabus transversis, maculaque apicale nigro-cyaneis : 1ª fascia ad scutellum oblique juncta in sutura postice angulata ; 2ª antice posticeque medio angulata, antice

posticeque intus emarginata; capite convexo, minute punctato; mandibulis, antennis oculisque nigris; prothorace elongato, lateribus posticis, attenuato et stricte constricto, basi transversim sulcato, medioque fisso; abdomine convexo nitido minute punctato, ♀.

Longº 12, latº 5 mill. — Georgia asiatica a D. Motschulsky. donatus.

(59) Trichodes ephippiger, elongatus subplanus, supra nigro hirtus, infra albo-villosus, læte cyaneus; elytris lata fascia, infra basin, marginibus scutelli adnexa, in regione humerali adunca, postice subangulata, fasciaque ultra medium, angusta, recta, suturæ non adnexa, prima et secunda ante marginem interruptis; capite dense punctulato, inter oculos sulcis duobus tenuibus; antennis nigro fuscis; prothorace elongato, plano, linea longitudinale postice sulcata, transversim in recte biconstricto, inæqualiter sat dense punctato; femoribus posticis crassis; instrumento capulari rubro, ♂.

Longº 11, latº 5 mill. — Erzeroum, mus. E. et T. Deyrolle; Diarbekir, mus. Chevrolat.

(60) Trichodes Kindermanni, elongatus, planus, sat latus cyaneus, longe albo villosus, elytris coccineis subtruncatis, maculis quatuor, duabus ante-fasciaque ultra medium, versus suturam abbreviata duabusque apicalibus angulatis, nigris; abdomine nigro-virente nitido; femoribus crassis, tarsis, palpis antennisque rufis, clava nigra; capite convexo cyaneo, antice plano truncato, viride, prothorace elongato, lateribus mediis rotundato, antice posticeque extus transversim constricto; scutello rotundato cyaneo; elytris confluenter subpunctatis, costis duabus in singulo; oviducto rubro, ♀.

Longº 14, latº 4 1/3 mill. — Asia minor, Syria a Dom. Gaillardot missus, 2 ex.

Les *Trichodes axillaris*, Geb., *Carceli* et *Kindermanni* nob. ont même forme aplanie, des élytres d'un jaune orange, avec quatre taches diversement tracées.

L'*Axillaris* a deux bandes transversales vertes; la première, sinuée en dessous, amincie en dessus, avant le milieu; la seconde droite, sinuée au delà du milieu, l'une et l'autre n'atteignent pas la marge: deux taches, l'une

large et anguleuse en dessous, l'autre au sommet de la suture : celle-ci est étroitement relevée et verte.

Le *Carceli* a deux bandes transverses bleues ; la première est en forme d'ancre, n'atteint pas la marge ; elle est légèrement échancrée au bord inférieur ; la deuxième est entière, élargie en avant, et en arrière au centre ; l'une est située avant le milieu et l'autre au delà ; elles se relient entre elles par la suture depuis la tache scutellaire jusqu'à la tache apicale.

Cette espèce est rapportée dans le catalogue de MM. Gemminger et Harold, tome XI, p. 17, au *nobilis* de Kl. ; elle n'a aucun rapport avec elle ; la pl. XXX, fig. 5 de Spinola représente deux espèces ; la lettre A paraît se rapporter à mon *Lafertei* de Constantinople, et la lettre B au *sanguineo-signatus* que je ne possède pas.

TRICHODES LAMINATUS ♀ est, avec le Sipylus, l'une des espèces qui ont, à l'extrémité des jambes postérieures, une lamelle ; mais dans celle-ci, cette lamelle est longue et étroite, cornée, obscure ; on l'a mise en synonymie à l'Ammios, mais elle serait mieux placée avec le Sipylus ; la femelle (4 ex.) est plus parallèle d'élytres ; elle est verte, plus nettement tronquée ; elle offre trois taches d'un jaune orangé, la première au milieu peu après la base, la deuxième latérale droite, remontant la marge jusqu'en avant de l'épaule et la troisième latérale, oblique, avant le sommet ; le dessus du corps et surtout le prothorax sont revêtus d'une longue et abondante villosité blanche ; sur ce dernier il existe une ligne longitudinale étroite et brillante qui est sillonnée sur la base ; ce caractère est plus nettement accusé que chez le T. sipylus ; l'*angustus*, loc. cit., p. 41, pourrait bien être le ♂ de cette espèce.

Trichodes laminatus, An. fr. 1843, p. 40 ; Anatolia.

Longº 10, 11, largº 3 1/3, 3 1/2 mill.

(61) TRICHODES ATTICUS, brevis, latus, crassus, viridi-cyaneus, capite et prothorace lanugine densa alba tectus, antennis aurantiacis, elytris ruge et reticulatim punctatis.

maculis quatuor elongatis læte flavis 1° media, transversa margine adnexa; 2° obliqua, ante apicem posita, etiam ad marginem adnexa, illis ante suturam abbreviatis; femoribus crassis, crebre punctulatis, tibiis rectis posticis curvatis, dense albo villosis, tarsis albidis, unguiculis nigris; corpore infra viride, ♀.

Longº 9 1/2 10, latº 4 1/2, 5 mill. — Græcia, Athênes.

J'ai reçu cette espèce de M. de Kiesenwetter; elle a la forme épaisse de l'Ammios, est plus courte, plus ramassée; les quatre taches, d'un beau jaune orangé, sont disposées comme chez le Sipylus; mais elles sont un peu plus larges.

(62) Trichodes *x* littera, elongatus, crebre dense punctatus, viridis, antennis elytrisque croceis, fasciis quatuor viridibus, fascia prima basale, suturæ juncta ad secundam in margine ducta et litteram x efficiente, tertia ultra medium sita, postice pone suturam emarginata, quartaque apicale; femoribus posticis crassis, adunco longo tenue arcuato intus signatis; prothorace elongato, plano, dense punctato, granuloso, lateribus mediis subangulato, pilis longè albis, ornato; elytris modice convexis, dense punctatis, in dimidio longitudinale punctato-striatis atque costatis.

Longº 7 2/3, latº 2 2/3. mill. — Algeria a Dom. Lethierry missus.

Le *Trichodes flavicornis* Ger. est distinct de l'Ammios, Il est très-étroit, bien plus allongé, les dessins d'un jaune orangé sont obliques, plus étroits, plus longs et autrement tracés; de plus, le prothorax est très-convexe et n'est nullement sillonné longitudinalement comme cela se voit chez l'Ammios.

(63) Eleale speculum, elongata, supra pilis erectis vage distributis, infra albo-lanuginosa, ruge et dense punctata, nigro-ænea, prothorace æneo-violaceo, elytris basi apiceque nitidis, fere glabris; æneo-violaceis; capite antice depresso, recte truncato, inter antennas sulcato postice transversim convexo, puncto frontale plano, æneo, crebre minuteque punctato; antennis basi nigro-æneis, apice

aurantiacis; oculis pallidis; prothorace elongato antice posticeque recto, transversim bisulcato, modice convexo, lateribus mediis rotundato, rugis transversalibus, foveolaque laterali signato; scutello rotundato; elytris longis parallelis, antice rectangulis, attamen in humero rotundatis, antice nitidis, apice nigris nitidis, punctatis basi intus gibbis, intra humerum depressis, punctato-striatis, inter costas duabus longitudinalibus, striis 3; corpore infra breviter albo lanuginoso; femoribus longe clavatis, tibiis paululum curvatis, rubro igneis, tarsis nigris ♀.

Longº 11, latº 3 1/5 mill. — Van Diemen Land a Dom. Stark missus, typus auctoris.

(64) Eleale herbacea, elongata, viridis, crebre punctata, punctis reticulatis, supra pilis erectis nigris vage tecta, infra albo tenue villosa, palpis, mandibulis antennisque nigris; capite declive, tenue vageque punctato, antice truncato, transversim bituberculato, lateribus supra sulcato; oculis rotundatis, modice convexis nigris; prothorace elongato, antice posticeque truncato, transversim bisulcato, lateribus mediis bene rotundato, transversim rugoso, sulco laterale ornato; scutello circulare albo; elytris elongatis, parallelis, ad basin distincte punctatis, punctis densis, reticulatim scabrosis; pedibus elongatis abdomine sat lato ♀.

Longº 10, latº 2 3/4 mill. — Australia, Launcester, a D. Spence missus.

(65) Eleale albo-scutellata, elongata, angusta, supra parce pilosa infra dense albo villosa, rugosa, distincte punctata, viridi-cyanea, palpis antennisque nigris; capite lato punctato, antice excavato, inter antennas sulcato, medio posticeque nigricante, tuberculo nigro frontale signato; oculis fuscis; prothorace elongato, antice, posticeque truncato, lateribus mediis rotundato, obsolete transversim bisulcato, minutis rugis transversalibus ornato; scutello medio, triangulariter niveo, marginibus reflexis nigris; elytris longis, subparallelis, planiusculis, intra humerum paululum depressis, singulatim rotundatis; corpore infra pedibusque dense albo-villosis. ♂ et ♀.

Longº 10, latº 3 1/3 mill. — Australia, mus. Chevrolat.

(66) Eleale Tasmaniæ, elongata, violacea supra pilis

tenuibus rectis nigris, infra longe lanata alba, in pectore et in femoribus, sed in abdomine tomento albo, notulisque nigris insignita; capite rubro, minute punctato, pilis nigris hirsuto, antice truncato, linea longitudinale angusta antice oblique impressa; antennis nigris, clava quinque articulata, articulo ultimo valde emarginato; oculis rotundatis, nigris emarginatis; prothorace viride, in margine laterale violaceo-tincto, convexiusculo, lateribus mediis bene rotundato, antice posticeque recto, vix distincte transversimque bisulcato, dense punctato, rugis transversis aliquot, sulco laterale elongato, foveis duabus in medio longitudinis una in basi, altera ante medium; scutello parvo, rotundato viride; elytris violaceis, parallelis, singulatim rotundatis, convexis, dense inordine punctatis, apice reticulatis, intra humeros depressis; femoribus crassis, æneo violaceis, tibiis viridibus, tarsis nigris. ♂.

Long° 8 1/2, lat° 3 1/4 mill. — Tasmania, mus. Chevrolat.

(67) Eleale semichrysea linearis, pilis erectis nigris, parce vestitus capite et prothorace aureis, crebre punctatis, hoc cylindrico, medio transversim biconstricto, transversim plicato, antennis, flavidis, clava infuscata; scutello aureo; elytris pectore et abdomine viridibus, pedibus gracilibus rubro-metallicis; capite antice plano, linea angusta lateribus tenue impressa, palpis oculisque nigris; prothorace longo, antice atque postice truncato; elytris planis, in humero callosis, intra humerum in medio, unisulcatis parallelis, singulatim rotundatis, sat fortiter rugeque punctatis; margine postico segmentorum abdominatium albo, tomentosis ♂.

Long° 5, lat° 2 mill. — Australia, mus. Chevrolat.

(68) Eleale? anormis, subelongata, latiuscula, coriacea, crebre punctata, viridi-cyanea; capite viride, reticulatim punctato, fovea frontale, antice recte truncato; labio transverso, aureo, mandibulis antennisque (brevibus) nigris, tribus ultimis articulis latioribus, ultimo vix emarginato; oculis rotundatis, reticulatis, fuscis; prothorace elongato, suboblongo, apicibus recto, in basi tenue sulcato, rude scabroso; scutello rotundato, læte viride; elytris elongato-suboblongis, valde punctato-scabrosis, in sutura cæruleis, costis duabus suturalibus flexuosis; cor-

pore infra viride, punctato, albo-villoso; pedibus aureo viridibus, tarsis nigris.

Longº 6 3/4, latº 2 3/4 mill. — Australia, Swan river. mus. Chevrolat.

(69) ELEALE? BREVICORNIS, elongata, dense punctata, albo nigroque pilosa, capite et prothorace smaragdinis, elytris cyaneis punctato-granulatis, corpore infra albo lanatis, pedibus æneis, tibis longe albo-villosis, tarsis obscuris; capite declive, rude punctato; palpis antennisque pallidis, oculis triangularibus, elongatis nigris, antice emarginatis; prothorace elongato, ultra medium lateribus subangulato, antice basique constricto, in disco antice foveato, grosse et ruge punctato, extremitatibus cyaneo; scutello fere rotundato, plano, viride; elytris latis, modice convexis, singulatim rotundatis, seriatim punctatis (punctiis contiguis, reticulatis); pectore et abdomine viridibus, ano supra nitidissimo læte cyaneo. ♂.

Longº 5, latº 2 mill. — Australie mér. mus. Mniszech, Chevrolat.

Cette espèce se placera avant l'*E. anormis*, avec laquelle elle a de grands rapports de forme et de constitution d'antennes; ce sont plutôt des *Aulicus*.

(70) ELEALE LANATA, *E. aspera*, affinis, elongata, granulosa, supra pilis erectis vage tecta, infra præsertim in latere pectoris et in abdomine albo lanata, scutello etiam albo; obscure ænea, sutura rubrofimbriata; capite declive, minute punctato, inter antennas transversim sulcato, linea longitudinale impressa, palpis et mandibulis nigris, antennis æneo-obscuris, duobus ultimis articulis nigris; oculis rotundatis nigris; prothorace longo, antice posticeque recto, prope margines transversim sulcato, lateribus mediis paululum rotundato, æneo obscuro colore violaceo repercutante, supra transversis rugis, foveis duabus lateralibus; scutello rotundato concavo; elytris parallelis longis, ad apicem suturam apertis, singulatim tenue 3 costatis; corpore infra valde lanato, pedibus villosis, femoribus æqualiter crassiusculis, tibiisque rubro metallicis, tarsis nigris ♀.

Longº 11, latº 3 1/3 mill. — Van Diemen Land. mus. Chevrolat.

Ce sexe pourrait bien se rapporter à l'*E. Simplex*, le ♂ n'aurait pas l'écusson blanc.

(71) ELEALE? LATECINCTA ♂, elongata, pilis erectis albis vestita, rugose punctata, capite viride, labio, antennis, prothorace, fascia lata media in elytris abdomineque rubris; elytris sat fortiter punctatis, pectore pedibusque (femoribus quatuor anticis apice rufescentibus), cœruleis, longe villosis prothorace longiore, cylindrico, antice posticeque coarctato.

♀ Differt, capite lato, prothorace breviore, lateribus anticis rotundato supra glabro, foveis duabus dorsalibus impressis, in elytris ultra fasciam medianam, puncto apicale rubro.

Longº 4-5, latº 1 2/4, 2 mill. — Swan River.

Cet insecte a une grande ressemblance avec la *Lemidia festiva* West. (proc. Zool. Soc. 1852, p. 47. t. XXV, fig. 3), mais il est plus grand et a les pattes noires.

(72) ELEALE? DISPARIPES ♂, elongata, pilis erectis albis vestita, antennis, prothorace (transversim infuscato, antice posticeque sulcato), fascia media recta, suturæ interrupta, femoribus quatuor anticis ad apicem rubris; capite lato, viride, antice punctulato, vertice transversim convexo; prothorace elongato, cylindrico; scutello parvo rotundato; elytris cœruleis punctato-striatis, punctis reticulatis.

♀ Differt; prothorace latiore, lateribus anticis, rotundato, foveis 4 rotundatis, pedibus 4 anticis flavis, posticis viridibus.

Longº 4, lat 1 1/3, 1 1/2. mill. — Swan river.

Ces deux espèces, dont les mâles ont le prothorax allongé et les yeux un peu moins saillants dans ce sexe que chez les ♀, constitueront probablement, par suite, une coupe générique à part.

(73) STIGMATIUM THANASIMOIDES, elongatum, validum, maximum, Thanasimo mutillario similis, capite indumento cinereo tecto, inter oculos nigro, coriaceo, antennis nigris, articulis triangularibus, ultimo lineare acuminato, oculis globosis, fuscis; prothorace vix longior quam latior,

lateribus rotundato, ante medium basique profunde sulcato, antice posticeque recto, nigro, coriaceo, lateribus posticeque albo tomentoso; scutello transversim rotundato; elytris in dimidia parte antica rubris et in postica nigris, fasciis duabus albidis, prima ambiente partem anteriorem nigram, secunda lata ante apicem; pectore et abdomine rubris, pedibus nigris, cinereo pilosis.

Longº 14 1/2, latº 5 3/4 mill. — Ind. or. Malacca, mus. Chevrolat.

(74) Stigmatium basipes, elongatum longitudine convexum, griseo hirsutum; capite lato lurido, vertice infuscato, antennis gracilibus flavis, articulo ultimo piceo nitido; oculis rotundatis, fuscis, antice leviter emarginatis; prothorace rotundato, convexo, longitudine elevato, fusco-virenti, lateribus subangulose-rotundato, lateribus ante medium transversim et profunde et in basi ipsa sulcato, notula laterali alba; scutello albido; elytris nigro fuscis, ante apicem lata fascia maculaque media laterale angulata griseis, in apice fuscis et in sutura breviter acuminatis, striis intus punctatis, usque ultra medium, tenue sulcatis; pectore nigro, lateribus albo, abdomine flavo, pedibus nigris nitidis, femoribus usque ad medium flavis, tibiis ad apicem griseis, griseo hirsutis, tarsis nigris.

Longº 10, latº 3 mill. — India or. Java? Malacca. A Dom Horsfield et Lethierry donatus.

(75) Stigmatium dimidiatum, elongatum, nigrum, nitidum, dimidio antico elytrorum, pectore et abdomine rubris; capite maximo minutissime strigoso, nigro nitido, antice albo, inter oculos carinula longitudinale, in vertice tenue sulcato, antennis piceis articulis apicibus pallidis, oculis globosis fuscis; prothorace antice lateribus basique arcuatim sulcato, antice posticeque recto, lateribus mediis rotundato, coriaceo, angulis posticis declivibus, rectangulis, acutis; scutello parvo, rotundato nigro; elytris fortiter punctato-striatis, punctis ad basin reticulatis, ultra medium decrescentibus apice nullis, atque interstitiis coriaceis; pedibus nigris, tibiis extus in apice tarsisque supra griseo pilosis.

Longº 10, latº 4 1/2 mill. Cochinchina, typus auctoris.

(76) Stigmatium nitidiceps, elongatum, validum, holo-

sericeum, supra infraque villosum, capite et prothorace fuscis, nitidis, minutissime punctatis (illo marginibus medioque albo fimbriato et lineato; elytris fuscis, nitidis, punctato-striatis (striis sulcatis) apice acutis, fascia lata postica alba punctis minutis nigris signata; abdomine pectore lateribus pedibusque (femoribus usque ad medium nigris) flavo-rubris; capite antice leucophæo; mandibulis nigris; palpis et 1° art. antennarum flavis; antennis nigris; oculis fusco-rufis; prothorace lateribus posticis rotundato, transversim recteque bisulcato.

Longº 9, latº 3 3/4 mill. — Dorey. mus. J. Thomson, Chevrolat.

(77) Stigmatium leucochile, elongatum, hirsutum, griseum, elytris basi fascialis duabus indeterminatis nigris prima medio, secunda ante apicem; capite nigro, nitido, convexo, antice usque ad oculos leucophæo, antennis gracilibus pallidis longe pilosis, tribus articulis ultimis elongatis, clavatis, piceis; oculis griseis, emarginatis; prothorace ante medium transversim sinuoseque et in basi sulcato, fusco-obscuro nitido, lateribus posticis rotundato, notula laterale albida, dense coriaceo; scutello cordiforme griseo; elytris parallelis striato-punctatis, striis integris rectis, paululum sulcatis, femoribus, tibiis (longe pilosis) abdomineque flavis, femoribus ad apicem, tarsis prothorace infra nigris, pectore piceo. ♂.

Longº 6, latº 3 mill. — Ind. or. Siam. 2 ex. mus. Chevrolat.

(78) Stigmatium basipenne, elongatum nigro-fuscum, griseo villosum; capite antennisque gracilibus, longe pilosis, rufis, prothorace transverso, antice medio subangulose protenso, basi truncato, reflexo, sulcato anguste rufo; elytris nigro-fuscis punctato-striatis, fascia basale transversa flava, fasciisque duabus linearibus griseis, antice in sutura angulatis, prima ultra medium, secunda ante apicem, pedibus nigro fuscis, dense griseo villosis, femoribus crassis. ♂.

Longº 7, latº 3 mill. — Ind. or. Borneo.

Cet insecte porte dans les collections le nom de *Stigmatium humerale*; ce nom a été employé à désigner plusieurs espèces de cette famille et, ne le trouvant pas décrit, je lui ai substitué un autre nom.

(79) STIGMATIUM FASCIATOVENTRE, elongatum, tomentosum, pubescens, cinereum, in elytris fasciis duabus nigris, prima ultra medium, secunda ante apicem, tribus notulis formata, abdomine rubro, nigro-quadrifasciato, femoribus usque ultra medium pallidis; capite hirsuto, verticale, postice convexo, griseo, antice transversim sulcato; antennis flavis; oculis oblongis, reticulatis, fuscis; prothorace fere discoidale fusco, lateribus cinereo, ante medium arcuatim-basique recte-constricto; scutello parvo punctiforme; elytris fusco-cinereis, tomentosis, circa humeros vix distincte punctato-striatis, sed ultra seriatim minute tuberculatis pectore flavo, genua nigra.

Longo 6, lato 2 1/2 mill. — Australia, Moreton Bay, typus auctoris.

(80) STIGMATIUM FLACESCENS, planum, elongatum, flavidum, abdomine rubido, elytris flexuose nigro-trifasciatis, angulo humerale fuscescente, femoribus nigro maculatis; capite coriaceo, rubido, convexo, antice albo villoso, maculis duabus supra oculos albis, antennis gracilibus pallidis, articulis ultimis piceis; oculis globosis, nigris; prothorace breve, pilis aliquot longis albis signato, lateribus rotundato, sulcis duobus rectis, obsoleta costa longitudinale, maculis obsoletis sex fuscis; scutello concavo rotundato; elytris flavescentibus, planis, in angulo marginale acutis, apice emarginatis; abdomine segmentis postiscis anguste nigro-limbatis, ultimo lateribus macula nigra signato, femoribus posticis crassis, fusco maculatis.

Longo 6 3/4, lat. 3 1/2 mill. — Nouvelle-Galles du Sud.

(81) STIGMATIUM LINEALBA, elongatum, tomentosum, longe pilosum, nigrum, palpis, antennis, femoribus in dimidia parte basale atque abdomine, flavis; capite antice, linea scutellari, fascia ante apicale (sub pilosa rufa) puncto laterale infra, albis; elytris parallelis, in dimidia parte basale obscuro-rufis, punctato-striatis, interstitio secundo seriatim tuberculato; capite nigro nitido, clava antennali nigra; oculis globosis, nigris; prothorace ante medium et in basi recte-constructo; scutello rotundato, nigro; elytrorum striis subcontiguis; pedibus nigris.

Longo 5, 5 1/2, lato 2, 2 1/3 mill. — Australia, Moreton Bay, mus. Chev. 2 ex.

Espèce très-voisine du *T. Cursorius* Westw., plus petite et différente de dessin.

(82) Stigmatium pallipes elongatum, fuscum, griseo variegatum, pilis albidis vage vestitum, capite prothoraceque nitidis, minute crebreque punctatis; capite antice subarcuatim truncato, inter antennas tuberculis tribus elongatis foveisque duabus signato; labio transverso flavo; mandibulis arcuatis nigris; palpis et tribus primis articulis antennarum pallidis; antennis capillaribus nigris, longe pilosis; oculis magnis rufis; prothorace breve, lateribus valde rotundato, pilis dense griseo holosericeis antice tecto, punctisque majoribus impresso, in disco glabro, longitudine carinato et transversim bisulcato; scutello rotundato; elytris punctato-striatis, interstitiis elevatis, apice singulatim spinosis, dilute flavis, fasciolis quatuor obliquis vel angulatis griseo holocericeis; corpore infra rubro; pedibus (femoribus posticis medio crassis, supra, tibiisque medio fusco maculatis) coxisque pallidis.

Long° 8, lat° 3 mill. — Ind. or. Borneo, mus. J. Thomson, Chevrolat.

(83) Stigmatium miserum, elongatum, holosericeum, rufo brunneum elytris fasciis duabus nigris, tenue antice posticeque albo fimbriatis et variegatis, prima lata ultra medium, secunda apicale, fascia intermedia mutabile albo fusca; capite rufo, minute et dense punctato, postice convexo antice verticale albo, tenue marginato, paululum emarginato, inter antennas vix carinato, utroque leviter depresso; mandibulis nigris; palpis antennisque rufis; oculis majoribus fuscis; prothorace breve, lateribus rotundato, rufo, medio obscuro, transversim bisulcato, foveis quatuor dorsalibus rotundatis; scutello rotundato, parvo, rufo; elytris in sutura breviter acutis, basi costatis, interstitiis quadrato-punctatis, fascia parva apicale nigra marginibus medioque anguste albo notata; corpore infra, coxis pedibusque (pilosis) rubidis, femoribus a medio ad apicem nigricantibus.

Long° 5, lat° 2 mill. — Australie.

(84) Omadius semicarinatus. *O. indico* similis, valde elongatus, cylindricus, puberulus, olivaceus, politus, carina prothoracis postica in medio longitudinis abbreviata,

punctisque duobus elevatis signato, in elytris fasciis quatuor fuscis : prima ex humero ad suturam oblique ducta 2ª præcedente juncta a sutura ad marginem, ante medium, 3ª post medium sinuosa, 4ª ante apicem utrinque abbreviata ; pedibus immaculatis, tibiis posticis tarsisque omnibus carmineo-rufis ; capite postice olivaceo, antice leucophœo, carinula inter oculos ; mandibulis acutis nigris nitidis, antennis ferrugineis, clava 3 articulata fusca ; oculis approximatis globosis, fuscis ; prothorace cylindrico, transversim fortiterque biconstricto ; scutello minimo punctiforme fusco ; elytris cylindricis, basi tuberculato-striatis ; abdomine obscuro flavo quadrifasciato, ultimo segmento emarginato.

Longº 11, 17, latº 3, 4 1/2 mill. — Molucca, a Dom. Lorquin abunde collectus.

Cette espèce doit précéder l'*O Indicus*, avec lequel il a de grands rapports, elle offre une carêne longitudinale entière, les élytres sont rougeâtres, les pattes testacées et les cuisses annelées de noirâtre, ce qui la distingue de suite de notre espèce.

(85) Omadius nigropunctatus, elongatus, cylindricus, puberulus, longe albo villosus, cinereus, capite supra nigro, minute et transversim plicato, antice albo villoso, palpis, mandibulisque acutis, nigris, antennis nigris primo articulo rubro ; oculis approximatis, globosis, nigris, antice breviter emarginatis ; prothorace nigricante, coriaceo, antice posticeque profundius sulcato, limbo postico cinereo, longitudine carinato ; scutello declive rotundato ; elytris anguste striatis, striis basalibus punctatis, fascia lata ultra medium punctisque duodecim nigris, nempe : 1º humerali 2º infra in margine 3-4 ultra transversim positis, marginale arcuato, post fasciam et ante apicem duobus transversim positis, laterale elongato ; pectore, abdomine, femoribus (anticis in longitudine postica, posticis in dimidio apicale nigris) tibiisque (posticis tantum basi) rufis.

Longº 10, latº 4 mill.— Cambodgia, ex mus. Chevrolat.

(86) Omadius annulipes, elongatus, nigro-obscurus, prothorace longitudine carinato, elytris dorso planis, bispinosis, fasciis duabus luteis, pedibus, flavis, femoribus,

tibiisque nigro annulatis; capite supra granuloso, nigro, antice pallide fusco, labro recto, anguste albo, carinula inter oculos, mandibulis acutis, nigris, antennis capillaribus fuscis, clava nigra; prothorace profunde bisulcato, basi interne marginato, lateribus subito breviter recurvo, carina longitudinale ad sulcos limitata; scutello fere rotundato; elytris fascia prima lata ante medium, secunda postice triangulata, striato-punctatis, punctis minutis æqualiter dispositis, femoribus nigro triannulatis, tibiis basi et in medio tarsisque nigris, posticis flavis.

Longº 8 1/2, latº 2 mill. — Molucca, mus. Chevrolat.

(87) Omadius pictipes, elongatus, fuscus, elytris luridis punctato striatis macula quadrata infra scutellum, alteraque ultra medium in singulo extus arcuata notulaque infra suturam nigris; pedibus lividis, fusco-maculatis, femoribus posticis, medio crassis; capite lurido, fascia antica, lineaque longitudinale in vertice, fuscis, signato; labio, mandibulis (linea laterale lurida) palpisque nigris; antennis (duobus articulis primis flavis) oculisque fuscis; prothorace (paululum longior quam latior), transversim fortiter biconstricto, griseo, lineola laterale fusca, in dimidio postico costato; scutello rotundato, plano fusco; elytris in sutura acutis, in tertia parte apicale non striatis, macula communi nigra antica, in sutura ad scutellum ramulum obliquam ad humerum junctis; corpore infra fusco; tarsis pallidis, ♂.

Longº 9, 10, latº 3 mill. — Nova Guinea.

(88) Omadius novæ-guineensis, elongatus, tomentosus, griseo olivaceus, capite antice rufulo, limbo antico oculorum niveo, in prothorace, carina longitudinale medio interrupta, elytris intus tricostatis basique seriatim tuberculatis, fasciis tribus umbrinis, prima ante medium, e sutura ad humerum ducta, secunda post medium supra et infra medio attenuatis, tertia lata, ante apicem non margine adnexa; capite supra minute strigoso, nigro; mandibulis nigris, antennis nigro fuscis, articulis duobus primis pallidis, 3º elongato pallidulo; prothorace elongato, sulcis duobus transversalibus impressis, primo ante medium, secundo basale rectis; macula albida laterale antica; corpore infra albo-griseo; pedibus pallidis, tibiis posticis longe et vage pilosis, usque ultra medium obscu-

ris, abdomine nigro, limbo segmentorum anguste flavo.

Longº 13 1/2, latº 4 mill. — Nova-Guinea, mus. Chevrolat.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*O. Semicarinatus*; elle s'en distingue par la couleur des antennes et des jambes postérieures.

(89) Epiphlæus marginipes, elongatus, tomentosus, niger, elytris macula basale rufa, fasciis tribus et macula apicule albo argenteis; pedibus rubris femoribus supra nigro limbatis; capite antice cinereo, in vertice nigro, antennis fuscis, 1º et 7º articulis flavis, clava nigra; oculis globosis, fuscis; prothorace nigro transversim strigoso, basi sulcato; scutello triangulari fusco, elytris punctato striatis (circiter undecim striis) pectore rufo-obscuro abdomine infra flavo, supra nigro, ♂.

Longº 6 1/2, latº 2 1/3 mill. — Mexico, mus. Sallé, Chevrolat.

(90) Epiphlæus lividipes, elongatus, holosericeus, capite thoraceque minutissime et densissime punctulatis fusco-æneis, labio, palpis, antennis, pedibus (femoribus posticis crassis) abdomineque (piceo trifasciato) pallidis; elytris ad basin leucophæis, postice dorso albo-argenteo tomentosis, fasciis marginalibus tribus brunneis duabus posticis albo-guttatis; capite convexo, antice albo ciliato; labio quadrato, semi-circuiter emarginato et marginato; oculis globosis, fuscis; prothorace breve, postice profunde constricto; scutello holosericeo rotundato; elytris convexiusculis, subparallelis, singulatim rotundatis, ad apicem paululum latioribus.

Longº 5, latº 1 1/2 mill. — Venezuela, mus. Sallé, Chevrolat.

(91) Epiphlæus quadristigma, modice elongatus, sat latus, tomentoso fuscus, albidulo variegatus, fascia transversa nigra in medio prothoracis, et in elytris fasciola ante medium circumflexa, maculisque duabus posticis in singulo, nigris, prima recta transversa ad marginem adnexa, antennis pallidis, articulis filiformibus, connexis, tribus ultimis foliaceis, lenticularibus fuscis, pedibus pallidis; capite plano lato, cineraceo, palpis oreque nigris; oculis magnis, lateralibus antice emarginatis fuscis; prothorace transverso, antice posticeque truncato, lateri-

bus breviter rotundato; scutello parvo longior quam brevior; elytris sat latis, brevibus, convexiusculis, singulatim rotundatis, fuscis, in humero et ante apicem albidis, punctato-striatis, interstitiis elevatis; tibiis in medio obsolete fusco-notatis.

Longº 5, latº 2 1/3 mill. — Cuba, mus. Gundlach.

(92) Lemidia xanthozona, elongata, valde coriacea, albo nigroque hirta, nigro opaca, ore, palpis, antennis pedibus rubris, in elytris fascia media anguloque suturale flavis; capite antice plano, postice convexiusculo, truncato, coriaceo, dense hirsuto; clava modice crassa, 3. articulata; oculis lividis; prothorace plano, antice posticeque recto, transversim bi-constricto, lateribus, rotundato; scutello punctiforme minuto; elytris modice convexis, parallelis, macula suturali elongata; abdomine.....

Longº 7, latº 3 mill. — Australia, ex mus. auctor.

(93) Lemidia pulverosa, elongata, antice pilis brevibus albis modice tecta, capite in vertice thoraceque lurido fuscis, nitidis; elytris planis, pulverosis, fascia basale (bituberculata) maculaque suturale elongata, secundum suturam, ante apicem sita, fuscis, glabris; corpore infra albo; ore, palpis, antennis pedibusque flavis; capite fusco-rubido, supra convexo, antice albo setuloso, antice attenuato, protenso, atque recte truncato; antennis brevibus, clava rotundato; prothorace subcylindrico, fusco rubido, linea longitudinale obsoleta, linea laterale nigra, foveis pluribus impressa, antice posticeque truncato, tenue bisulcato; elytris paululum convexis, ad apicem paululum attenuatis, breviter truncatis, tenue punctato-striatis; abdomine in medio longitudinis flavo.

Longº 6, latº 2 mill. — Ind. or.

(94) Lemidia semilutea, elongata, curtula, angusta; flava, capite, oculis (magnis) prothorace scutelloque nigris; elytris planis, apice angulose apertis, vage minute atque tenue punctatis singulatim extus rotundatis, breviter albido pilosis; antennis gracilibus, corpore infra pedibusque pallidis.

Longº 3, latº 1 mill. — Ind. bor., mus. J. Thomson, Chevrolat.

(95) Hydnocera funebris, elongata, curtula, crebre ru-

geque punctata, tota nigra, subnitida, elytris planis, tuberculis duobus infra scutellum signatis, capite lato, inter oculos breviter costato; antennis brevibus; prothorace elongato, extremitatibus truncato, lateribus mediis rotundato, ad basin tenue sulcato, in disco plurimis tuberalis notato; corpore infra nitido, pectore in medio tenue sulcato.

Longº 3 1/2, latº 1 1/2 mill. — California or., mus. Thevenet, Chevrolat.

(96) Hydnocera bituberculata, elongata, nigra nitida, albo-villosa, elytris juxta scutellum bituberculatis postea depressis fere seriatim punctatis; fasciis duabus ante medium, in sutura circumflexis, et in apice albo setulosis, in margine et in sutura unisulcatis; corpore infra pedibusque nitidis, basi tibiis nigro longe villosis, quatuor anticis pallidis; capite viride minute punctato, inter oculos oblonge depresso, ore pilis albis tecto; antennis nigris; prothorace viride, cylindrico, antice et postice truncato, tenue bisulcato; scutello declive rotundato.

Var. A. Elytres n'offrant qu'une trace imperceptible du trait circonflexe blanc formé sur la suture, disparition complète de la partie apicale blanche; pattes roussâtres avec la base claire, Mexique.

Var. B. Je possède deux exemplaires de Teapa (Yucatan) recueillis dans le temps par feu L. Pilate, dont le prothorax et les élytres sont entièrement bleus.

Longº 4, latº 2 mill. — Mexico, mus. Sallé, Chevrolat.

(97) Hydnocera quadrilineata, elongata, breviter denseque albo pubescens, tenue punctulata, æneo-obscura, elytris planis flavis in sutura ad apicem marginis angulose apertis, lineis quatuor angustis obscuris (una laterale altera suturale) pedibus pallidis villosis.

Longº 4 1/2, latº 1 1/2 mill. — Yucatan (Teapa), a Dom. L. Pilate capta.

(98) Hydnocera nitidicollis, elongata, latiuscula, crebre punctulata, viridi-obscura, capite et prothorace æneis nitidis, palpis antennisque brevibus pallidis; elytris planis, parallelis, singulatim rotudatis, fuscia ultra

medium sita, recta, pallida; femoribus quatuor anticis crassis pallidis, supra æneo limbatis, pedibus posticis longis viridibus longe pilosis, tibiis quatuor posticis apice pallidis; corpore infra æneo virente. ♂?

Longº 5, latº 3 mill. — Mexico, mus. Sallé, Chevrolat.

(99) Eurymetopum circumflexum, *E. proteo* vicinum, elongatum postice paululum ampliatum, pilis nigris erectis vestitum nigrum nitidium, in elytris linea in medio basis recta, apice intus pone suturam uncinata, antice supra humerum ad marginem limitata, fascia media antice angulata, limboque apicali: flavis; tibiis gracilibus et tarsis pallidis; capite magno, vertice convexo, antice planiusculo, depresso, minute punctato, mandibulis, palpis oculisque nigris; antennis piceis; prothorace elongato, lateribus mediis rotundato, transversim bi-constricto, minute punctato; scutello rotundato plano; elytris intus anguste sulcatis, punctato striatis-corpore infra nigro nitido; femoribus posticis sat elongato crassiusculis. ♀

Longº 5, latº 2 mill. — Chili, a D. Riehl missum.

(100) Tenerus binotatus, elongatus, sanguineus, mandibulis, antennis (1º artº rufo), oculis, maculis duabus anticis rotundatis in prothorace, elytris (macula marginali et sutura anguste rubris), genua, tibiis tarsisque nigris; capite convexo, minute punctato, antennis serratis, oculis magnis; prothorace antice oblique cylindrice, basique recte truncato, antice posticeque transversim constricto, tuberculo centrali notato, minute ponctato; scutello transversim rotundato, sanguineo; elytris cylindricis, singulatim rotundatis rugosis, albo villosis, suturæ costa proxima elevata; corpore infra et femoribus sanguineis minute punctatis, genua nigra abdomine breviter albo villosis. ♀

Longº 8, latº 2 1/2 mill. — Malaisia a Dom. Mnisech donatus.

(101) Ichenea religiosa, elongata, postice paululum ampliata nigra, confertim reticulatimque punctata, capite et prothorace medio longitudinaliter flavo-univittatis; palpis, mandibulis, ore antennis, oculisque nigris; capite convexo, flavo, post oculos nigro, nervulis aliquot transversis, foveola parva verticali; prothorace elongato, cylindrico, lata vitta longitudinali flava, vitta laterali ni-

gra, antice posticeque recte truncato, ante medium transversim tenueque sulcato; transversim rotundato, flavo; elytris punctato granulosis, singulatim rotundatis, tricostis; corpore infra pedibusque nigris nitidis. ♀

Longº 9, latº ad apicem 3 1/2 mill.— Mexico, Oaxaca. mus. Sallé, Chevrolat.

(102) Ichenea trilineata, *I. religiosæ* affinis, tenue villosa, elongata, postice modice latiora, nigra, opaca lineis tribus flavis, una in medio capitis duabus in prothorace (una in utroque latere); palpis mandibulis ore oculis, antennisque nigris, clava articulis tribus, planis, latis, ultimo ovato subacuto, basi apiceque nitido; prothorace antice posticeque truncato, lateribus anticis, paululum attenuato, transversim et recte sulcato, lateribus posticis rotundato, fovea basali, linea longitudinali abbreviata et obsoleta notato; scutello transversim rotundato nitido; elytris punctato-striatis (multi-striatis), interstitiis elevatis; corpore infra pedibusque omnino nigris, villosis, abdomine amplo; ♀

Longº 6, latº 3 mill. — Mexico, mus. Sallé, Chevrolat.

(103) Ichenea circumcincta, elongata, nigro-opaca, undique crebre punctata, capite linea longitudinali antice ampliata, prothorace vitta laterali, flavis; elytris in sutura infra scutellum ad humeros flavo marginatis; epipleuris flavis; abdomine nitido fasciis transversalibus angustis, flavis; elytris postice paululum ampliatis in basi striatis ♀.

Var. Magna feminibus, abdomine toto, vel partim flavis ♂.

Longº 6, 9 mill, latº 1 1/2, 3 mil. — Mexico, mus. Sallé, Chevrolat.

(104) Platynoptera Ichnoides, elongata, tomentosa, plana, supra nigro-opaca, subtus nitida, apice paululum ampliata, capite longitudine, prothorace lineis tribus, lineaque humerali flavis; antennis nigris, 1º artº longo, sequentibus nodosis, pilosis, connexis, clava articulis tribus longis ♂.

Longº 6 1/2, latº 2 1/2 mill. — Mexico, mus. Sallé.

(105) Pelonium militare, elongatum, planum, postice

rotunde ampliatum, crebre punctatum coriaceum, nigro et griseo pubescens, nigro-opacum, in prothorace vitta laterali lata et in humero macula angulari, ad dimidium epipleurum continuata flavis; clava triarticulata articulis longissimis elongatis, ultimo longiori.

Longº 10, latº 4 mill. — Mexico, ex. mus. D. Sallé.

(106) Pelonium Pensylvanicum, *P. bicolori*, proximum elongatum, dense albido villosum, nigrum, prothorace sanguineo, lateribus et in basi, nigro-limbato; elytrorum fascia obliqua rubra ultra medium extus abbreviata; capite convexo, creberrime punctulato, antennis nigris, clava 3 art. articulis magnis planis, duobus primis apicibus angulatis, prothorace coriaceo; elytris singulatim rotundatis, punctulato-granulosis; corpore infra pedibusque nigris ♂.

Longº 5, latº 1 2/3 mill. — Pensylvania, ex mus. auct.

Cette espèce a une grande analogie avec le *Pelonium subfasciatum*, mais le dessin du corps est entièrement brun clair.

(107) Pelonium Stenochioides, elongatum, crebre punctatum, pilis erectis nigris supra tectum, cæruleum, elytris macula basale postice angulata, in margine linea laterale angusta, ad latam fasciam mediam juncta flavis; capite rotundato convexiusculo, antice arcuatim emarginato, palpis, labro, labioque flavis; antennis nigris, clava triarticulata, articulis latis planis; oculis nigris emarginatis; prothorace elongato cylindrico, antice lateribus anticis vix et in basi (reflexo) recte sulcato, dense punctato; scutello parvo nigro; elytris subparallelis, attamen ad apicem paululum latioribus modice convexis, singulatim rotundatis, in margine pilis tenuibus nigris fimbriatis; corpore infra femoribusque viridibus dense punctatis, libiis tarsisque nigris ♀.

Longº 11, latº 5 mill. — Mexico, mus. Chevrolat.

(108) Pelonium piciventre, elongatum pube densa alba vestitum, grosse punctatum, luridum, infra piceum, abdomine latieribus minute maculato anoque pallidis, ore antennis pedibusque testaceis, prothorace vitta laterale fusca, elytris basi, maculis tribus lateralibus, punctisque qua-

tuor (duobus in singulo), ante apicem nigris ; capite obscuro, punctato, lineolis tribus inter antennas, alteraque anticale rubris ; prothorace lateribus posticis angulato, sulcis duobus transversis, sulco longitudinale, medio interrupto, foveis decem dorsalibus ; scutello rotundato, albo ; elytris singulatim rotundatis, punctis impressis ; corpore infra minute et confertim punctato.

Longº 10, latº 3, 4 1/3 mill. — Ins. Cuba, a Dom. F. Poëy missus, mus. Gundlach.

(108) Pelonium nigroclavatum, *P. piciventri*, affine, elongatum pube densa alba tectum, undique varie punctatum ; supra luridum, infra nigrum, labio, antennis, pedibus (femoribus nigro signatis), limbo postico segmentorum abdominalium anoque pallidis ; elytris fascia basale rubida, notulis quatuor in medio, fasciaque ultra medium nigris ; prothorace lateribus transversim infuscato, sulco centrale abbreviato ; scutello rotundato, rubido ; elytris pone scutellum ad basin breviter bicostatis, punctato-striatis, punctis subreticulatis; corpore infra minute punctato nigro nitido ♀.

Longº 8 1/2, latº 3 mill. — Mexico. Teapa, a D. L. Pilate donatus.

(110) Pelonium insigne, elongatum, postice ampliatum ; capite et prothorace æneis, albo tomentosis, hoc foveis sex nitidis, 1, 4, 1 ; elytrisa basi ad medium læte cyaneis, postice flavis, maculis tribus nigris, prima laterale, duabus secundum suturam ; tibiis infuscatis, dense villosis; abdomine, clava oculisque nigris, antennis pedibusque flavis, abdomine.....

Longº 9 1/2, latº 4 1/2 mill. — Ex mus. Servilleo emptus.

(111) Pelonium lineatocolle, elongatum, validum, nigro hirtum, confertim et ruge punctatum, nigrum, capite antennis (clava excepta nigra), prothoraceque rubris, illo linea longitudinale lata nigra signato ; elytris nigro-cyaneis ; corpore infra nigro. ♀

Longº 6 1/2, latº 2 1/2 mill. — California Mariposa, a Dom. Thevenet amice offertus.

(112) Pelonium filiolus, *P. lineatocolle* vicinum, minor et angustior, elongatum, parce pilosum, capite (in

vertice late nigro), antennis (clava nigra) et prothorace (linea longitudinale nigra) rubris ; elytris dense rugeque punctatis cæruleis; corpore infra pedibusque nigris. ♂.

Longº 4 1/2, latº 1 2/3 mill.—California Mariposa, a Dom. Thevenet acceptus.

(113) Pelonium subfasciatum, elongatum, breviter pilosulum, fusco-pallidum, in elytris fascia media angusta pallida ; labro, antennis, pedibus corporeque infra testaceis ; capite fusco dense granuloso, clava antennarum articulis tribus longis, prothorace paululum longiore latitudine, medio obsolete basique recte sulcato, inflexo ; elytris costulis tribus lævibus rectis, interstitiis minute punctatis, transversim rugatis ♂.

Longº 4 1/3, latº 1 3/4 mill.— Guadulpia, Pointe-à-Pitre, a Dom. Ferd. L'herminier olim missus.

(114) Pelonium bilineicolle, elongatum, punctatum, albo villosulum, pallidum, clava antennali, in prothorace lineis duabus, in medio elytri ante medium punctulo, ante apicem fascia obliqua flexuosa, utrinque abbreviata, prothorace infra et pectore, nigris; scutello fusco; capite rubido, inter oculos, fascia arcuata nigra ; punctato, convexo, inter antennas bifoveato ; oculis rotundatis, fuscis; prothorace elongato, lateribus mediis angulato, ruge punctato; elytris punctato-striatis, marginibus albo-villosis, pedibus glabris pallidis ; abdomine flavo.

Longº 5 1/2, latº 2 mill. — Mexico, mus. Sallé, Chevrolat.

(115) Pelonium flavomarginatum, elongatum, dense albido villosum, nigrum, labio, palpis, margine prothoracis (antice oblique ampliato) elytrorum atque pedibus pallidis; capite convexo, nitido, punctato, antennis oculisque nigris; prothorace lateribus posticis subangustato, postice convexo, crebre punctato, extus basin utrinque foveato; scutello parvo, punctiforme ; elytris nigro-opacis, punctato-striatis, anguste marginatis flavoque limbatis ; pedibus pallidis, tibiis basi extus nigricantibus ; corpore infra nigro.

Longº 4 1/2, latº 1 1/3 mill. — Brasilia, Nov. Fribourg, ex mus. auct.

Cette espèce ressemble beaucoup au *P. flavolimbatum*

Sp.; elle est plus petite, très-étroite et s'en distingue par la bordure latérale du prothorax qui s'avance obliquement sur le milieu du bord antérieur.

(116) Pelonium 4-notatum, *P. humerali*, Sp. vicinum, elongatum, dense albo pilosum flavum; capite, in prothorace maculis punctiformibus octo (quatuor posticis transversim dispositis, in elytris maculis quatuor magnis (humerale lunata), duabus ante apicem rotundatis; elytris punctato-striatis (punctis æqualibus), interstitiis subcostatis; abdomine nigro fasciato.

Longº 4, latº 1 2/3 mill. — Texas, ex itinere D. L. Pilate mus. auct.

(117) Pelonium circumcinctum, *Creg. oculato* proximum, elongatum, albo villosum, nigrum, ore, palpis, clava antennarum, elytrorum margineque sutura (ante apicem interrupta), apice, pectore, 1º segmento abdominis pedibusque flavis; capite nigro, oculis sat approximatis rotundatis nigris; antennis nigris, 1º art. rufo; prothorace flavo, elongato; elytris punctato-striatis dense pilosis.

Longº 4 1/4, latº 2 mill. — Brasilia, ex mus. auct.

(118) Orthopleura suturalis, elongato-oblonga, dense griseo pubescens et minute punctata, nigro-cærulea; labio, antennis pedibus abdomineque rubris; elytris fascia ultra medium arcuata, angusta flava in sutura late, apiceque rufis, clava antennale fusca ♂.

Longº 9, latº 4 mill. — Mexico, mus. Sallé.

Orthopleura damicornis, niger griseo villosus, prothorace rufo, nigro-marginato.

Tillus damicornis, Fab. Supp. Ent. Sys., p. 117, nºs 1, 2. Pensylvania.
Sys. El. 1, 282, p. 2. Lec. Syn., p. 33.
Enoplium damicorne, Say. ann. Ent., 3, pl. 41, Déj. Cat. 3-128.
Orthopleura damicornis, Spin. Mon. 2, p. 80, t. XLII, f. 4.

Elytris confertissime punctulatis, tarsorum unguiculis intus basi calcaratis.

Enoplium thoracicum, Say. journ. ac., Phil. 3, p. 188.
Amer. Ent. 3-41.
cd. Leq. 151, 2.
Bimaculata, Mels. Proced. ac. Phil. 2, p. 307.

Var. A. prothorace nigro in elytris fascia ultra medium flava. Cuba.
B. prothorace rubro, elytris cæruleis. id.
C. id. elytris flavo limbatis. id.
D. id. elytris in sutura et in margine flavo limbatis. id.

Longº 4, 12, latº 2, 4 mill. — Ins. Cuba, D. Gundlach. Octo exemp.

DESCRIPTION

D'UNE NOUVELLE ESPÈCE D'OTHNIUS

ET D'UN NOUVEAU GENRE

DE LA FAMILLE DES OTHNIDÆ, L'UNE ET L'AUTRE DU MEXIQUE,

Par M. Auguste Chevrolat,
Membre honoraire de la Société entomologique de France.

Le Catalogue Gemminger et Harold, t. III, p. 905, mentionne la famille 24 comme ne contenant qu'un seul genre, *Othnius*, de Leconte[1], composé des trois espèces suivantes : *O. guttulatus*, *umbrosus*, Lec. loc. cit. p. 103, la première de Californie, la seconde de Nebraska et le *Fasciatus* Bland Proceedings ent. soc. Phil. 1864, p. 253, de Virginie.

1. Leconte Class. col. I. 1861. p. 102.

A ces trois espèces, j'ajoute ci-après la diagnose d'une quatrième, originaire du Mexique, et je donne la description d'un nouveau genre propre à ce même pays, et qui doit probablement faire partie de cette famille.

Othnius Mexicanus, brevis, latus, crebre punctatus, æneus, elytris flavis, singulatim basi bi-gibbosis, fasciis duabus obscuris, apicale maculam rotundatam flavam, secundum suturam efficiens ; capite antice, pectore, abdomine pedibusque flavis.

Longo 10, lato 2 mill. — Mexico.

Polypria[1], Gen. nov.

Character generis : *Caput* magnum rotundatum, antice truncatum, inter antennas, lateribus impressum, canthus ante oculos, planatus extus angulatus, palpi art. ultimo-securiforme. *Clypeus* angustus, transversalis. *Labrum* quadratum. *Antennæ* valde serratæ, infra canthum insertæ, undecim articulatæ, 1° subcylindrico, apice paululum latiore, 3° longiore, 2° parvo, latitudine æqualis longitudine, 4-10 triangularibus æqualibus, angulatis, undecimo plano, oblongo, acuminato; *oculi* globosi ampli fusci, ab angulo canthi emarginati; *prothorax* fere discoideus, attamen, antice in medio paululum angulose productus, postice recte truncatus, margine laterali declive, medio subangulatus, angulis posticis obliquis supra modice angulatis, *scutellum* parvum rotundatum, *elytra* modice elongatæ, convexæ, singulatim rotundæ, *corpus* supra et infra minute punctatum. *Abdomen* quinque segmentis, duobus primis majoribus, interse æqualibus, retro truncatis, ultimo ogivale; *pedes* breves, approximatæ femoribus crassis, tibiis inermibus, tarsis quinque articulatis, art° 1° conico, sequentibus coarctatis, modice latis, unguiculis duobus brevibus recurvis.

Ce singulier genre se rapproche des *Derestenus*.

Polypria crux rufa, capite rotundato, convexo, rufo, minutissime punctato recte truncato, palpis rufis, mandibulis parvis nigris, clypeo transverso, labio quadrato,

1. πολύς, beaucoup; πρέων, scie.

antennis pallidis serratis ultimo oblongo apice acuminato, oculis magnis, rotundatis, sub cantho antico, plano, extus acuto, emarginatis, reticulatis fuscis ; prothorace fere discoidale lateribus subangulato, declive, antice in medio paululum obtuse angulato, ante medium transversim sulcato, postice truncato, in basi bi-impresso, rufo, crebre punctato ; scutello transversim rotundato rufo ; elytris elongato-oblongis, fulvis, sat crebre punctutatis, breviter pubescentibus, fascia rufa ultra medium, suturæ ampliata, in apice et in scutello angulose continuata ; pectore rubido, abdomine flavo, pedibusque pallidis, punctatis.

NOUVELLE ESPÈCE D'ÉCHINOTUS

GENRE VOISIN DES SEPIDIUM

Par A. Chevrolat.

Echinotus natalensis, elongato-ovalis, niger, granulis sabulosis undique tectus, capite elongato, declive, antice verticale, antennis gracilibus; prothorace in dorso cornibus duabus erectis, cornu altera, antice producta breve furcuta ; elytris singulo seriebus tribus tuberculorum (duabus internis spiniferis) ; tibiis tarsisque gracilibus.

Longo 10, lato 5 mill. Natal.

Cette espèce est plus petite que l'E. *Spinicollis* de Cast. Elle est relativement plus courte et plus large, la corne antérieure du prothorax est moins longue, fourchue à l'extrémité ; les deux cornes sises sur la partie dorsale sont coniques et moins élevées.

Sp. nov. Lac. Gener. Col. V, p. 203.

NOTICES ICHTHYOLOGIQUES

Par M. H. E. Sauvage.

I. — SUR DEUX SILUROIDES DE GENRES NOUVEAUX PROVENANT DU THIBET ORIENTAL.

Le Père A. David a adressé, il y a déjà quelque temps, au Muséum de Paris, deux Siluroïdes trouvés par lui dans les torrents impétueux du Thibet oriental. L'un provient du torrent de Yao-Tchy, l'autre est connu dans le pays sous le nom de *Che-pa-zze*.

D'après le savant missionnaire, ce dernier poisson est « presque le seul qui puisse remonter les torrents. Il adhère par son ventre aux pierres des courants les plus rapides. »

Ce Siluroïde appartient au neuvième groupe, *Bagrina*, de la quatrième famille, *Siluroïdæ propteropteræ*, de M. A. Günther [1]. Voisin des genres *Glyptosternum* et *Glyptotorax*, de M' Clell [2] et de Blyth [3], il paraît toutefois former le type d'un genre nouveau, que nous désignons sous le nom de *Chimarrichthys* (χειμάρρους, torrent; ἰχθύς, poisson); l'espèce prendra la désignation de *Chimarrichthys Davidi*.

Genre Chimarrichthys, *Sauvage*.

Adipeuse assez courte, mais beaucoup plus longue que l'anale. Dorsale courte composée d'une faible épine cachée dans la membrane, et de six rayons. Un barbillon entre les ouvertures nasales. Lèvre supérieure s'élargissant à son extrémité libre et se terminant par un très-court bar-

1. *Catal. fische in the British Museum*, t. V, 1864.
2. *Calc. Jour. nat. hist.*, II, p. 584.
3. *Journ. Asiat. Soc. Bengale*, XXIX, p. 154.

billon. Quatre barbillons très-étroits à la mandibule. Bouche inférieure; mâchoire supérieure dépassant l'inférieure. Pas de dents au palais; mâchoires garnies de petites dents. Tête aplatie, nullement cuirassée. Yeux très-petits, supérieurs. Fente branchiale assez large, supérieure, recouverte par une assez longue valvule. Une large ventouse un peu en avant les ventrales. Toute la partie inférieure du corps déprimée, destinée à s'attacher. Pectorales composées de deux portions; l'une, inférieure et horizontale, est fortement striée; l'autre, verticale, composée de 14 rayons; une très-faible épine cachée dans la membrane, à l'union des deux portions. Ventrales formées aussi de deux parties, l'inférieure pouvant faire ventouse, la supérieure ayant six larges rayons. Caudale non bifurquée.

Chimarrichthys Davidi, n. sp.

Tête comprise quatre fois et demie à quatre fois et trois quarts dans la longueur totale, aussi large que longue. Yeux très-petits, au sommet de la tête, séparés par un espace ayant plus de trois fois leur diamètre, situés à peu près au milieu de la longueur de la tête. Lèvre supérieure épaisse, arrondie, composée de deux portions séparées par une profonde rainure striée. Barbillons internasaux courts, s'insérant dans tout l'espace qui s'étend entre les ouvertures nasales. Barbillons maxillaires n'arrivant qu'à l'origine des pectorales; barbillons mandibulaires très-courts. Dorsale arrondie, un peu plus haute que le corps, commençant un peu en avant de l'espace qui sépare le bout du museau de l'origine de l'adipeuse. Toutes les épines enveloppées de peau et nullement denticulées, ni canaliculées. Adipeuse arrivant à l'origine du pédicule de la caudale, ayant la longueur de la tête, deux fois plus longue que la dorsale. Caudale un peu arrondie, nullement échancrée, contenue huit fois dans la longueur totale. Pectorales arrivant à l'origne des

ventrales; anale n'ayant guère plus du tiers de la longueur de l'adipeuse. Dessus du corps jaunâtre tacheté de brun; dessous blanc rougeâtre. Longueur 150 m. m. Sept exemplaires identiques au Muséum.

Par son *facies* cette espèces ressemble aux *Hamaloptera* (*Balitora*).

GENRE OREIAS. *Sauvage.*

Adipeuse nulle. Dorsale placée presque en face des ventrales, sans épine, très-courte. Ouvertures nasales situées l'une contre l'autre, l'antérieure pourvue d'une valvule en cornet. Tête aplatie, non cuirassée. Corps nu, cylindrique. Quatre barbillons au milieu de la mâchoire supérieure, un barbillon de chaque côté de l'angle des mâchoires. Pas de barbillons aux narines. Bouche inférieure, ouverte en triangle, dépourvue de dents. Fente branchiale étroite, perpendiculaire; isthme large. Pectorales et anale sans épines; anale très-courte, située dans la partie postérieure du corps.

OREIAS DABRYI. N. Sp.

D. 10; A. 9.

Tête contenue quatre fois et deux tiers dans la longueur totale du corps; yeux petits, au milieu de la tête, séparés par un espace plan, ayant près de deux fois leur diamètre. Narines plus près de l'œil que du bout du museau. Barbillons maxillaires médians un peu plus courts que les deux autres. Lèvres épaisses. Dorsale au milieu de la longueur totale du corps caudale comprise, arrondie, placée à peine en arrière des ventrales. Pectorales arrondies, courtes, à onze rayons. Anale sensiblement à égale distance des ventrales et de la basse de la caudale. Caudale un peu arrondie. Dessus du corps jaunâtre, marbré de vert sombre; dorsale et caudale marbrées de verdâtre. Long. 150 millimètres.

Torrent de Yao-Tchy dans le Thibet oriental : Le Père A. David.

II. — SUR UN CYPRIN DE GENRE NOUVEAU PROVENANT DE CHINE.

GENRE SINIBARBUS. *Sauvage.*

Ligne latérale complète arrivant au milieu de la caudale; écailles assez grandes. Dorsale opposée aux ventrales, à rayon osseux dilaté, suivis de peu de rayons mous ; anale courte. Museau arrondi ; bouche transverse ; deux barbillons. Dents pharyngiennes sur une seule rangée, au nombre de cinq, crochues et recourbées.

Du groupe des Barbus.

SINIBARBUS VITTATUS. N. Sp.

D. 3/8; A. 7; L. lat. 40.

Dos voûté. Longueur de la tête comprise quatre fois dans la longueur, sans la caudale. Museau plus court que l'œil, obtus ; mâchoire supérieure venant recouvrir l'inférieure. Barbillons arrivant au bord postérieur de l'œil. Œil séparé de celui du côté opposé par un espace peu bombé, ayant son diamètre. Dorsale au milieu de l'espace qui s'étend entre le bout du museau et l'origine de la caudale, à rayon dur un peu plus court que les rayons mous, dentelé dans les trois quarts de sa hauteur, à dentelures fortes, recourbées en bas. Pectorales falciformes, plus courtes que la tête ; ventrales de même longueur, arrivant à l'anus, qui est placé contre l'anale ; anale arrivant à la caudale, qui est échancrée. Corps argenté, rembruni vers le dos, avec sept bandes verticales bleu foncé. Longueur 70 millimètres.

Ruisseaux du Tchekiang occidental : A. David (Muséum).

III. — SUR UN NOUVEAU GENRE DE GOBIOIDE PROVENANT DU DON.

Humboldt et Ehrenberg ont trouvé dans le Don, à Woro-

nesch, un petit poisson que possède aujourd'hui le Muséum d'Histoire naturelle, et qui tout en ayant, par l'aspect extérieur, l'apparence des Agonus, ne peut toutefois rentrer dans la famille des Joues cuirassées. Le non-prolongement de l'arcade infraorbitaire, l'union des deux ventrales en un disque, la présence d'une papille proéminente en avant de l'anus, tous ces caractères font de suite songer à la famille des Gobiidæ. M. A. Günther donne toutefois comme un des caractères de cette famille la présence d'une épine et de quatre ou cinq rayons aux ventrales. Dans le nouveau genre que nous proposons, l'épine ventrale n'existe pas.

Le poisson que nous étudions n'en rentre pas moins dans la famille des Gobiidæ, où il doit constituer le type d'un genre nouveau, que nous désignerons sous le nom de *Doliichthys.*

Genre Doliichthys, *Sauvage.*

Apparence générale des Agonus. Corps recouvert de gros tubercules épineux. Tête large et plate. Dents disposées sur plusieurs rangs aux deux mâchoires, nulles au palais. Bouche fendue obliquement, la mâchoire inférieure étant un peu plus longue. Yeux placés en dessus. Dorsales séparées, l'antérieure avec un petit nombre de rayons. Anale aussi développée que la dorsale molle, se terminant assez loin de la caudale. Ventrales sans épines, réunies en un disque non adhérent au ventre, avec six rayons très-divisés. Papille anale saillante. Fente branchiale verticale, assez large. Quatre rayons branchiostèges. Isthme très-large. Des pseudobranchies.

Doliichthys stellatus. N. Sp.

D. 4-1/9; A. 1/9.

Corps fusiforme, allongé, la hauteur étant comprise neuf fois et demie dans la longueur totale. Tête étroite en avant, élargie en arrière, très-déprimée, large, conte-

½

Alb. Marchand, del. et Lith. Imp. J. L'anglois, à Chartres.

Larus Ichthyaetus.

tenue un peu plus de trois fois dans la longueur totale; la largeur est comprise un peu plus de une fois et demie dans la longueur, la hauteur une fois et demie dans la largeur. Tête garnie de petits tubercules rugueux, quatre gros tubercules formant un demi-cercle convexe en avant à la nuque. Gros tubercules étoilés sur la joue. Bouche fendue obliquement; maxillaire s'étendant jusqu'au niveau du bord postérieur de l'œil. Œil supérieur, placé au bord de la tête, séparé de l'autre par un intervalle plan et étroit, compris un peu moins de deux fois dans la longueur du maxillaire. Trois séries de tubercules partant des épines dirigées en arrière et ressemblant aux tubercules de certaines cottes. Ces tubercules sont isolés, quoique presque continus et ne forment pas de plaques; un profond sillon au lieu de ligne latérale. Ventrales arrivant à la papille; pectorales un peu plus longues que les ventrales. Caudale comprise quatre fois et deux tiers dans la longueur totale. Anale se terminant un peu avant la dorsale molle; les deux nageoires très-allongées. Rougeâtre nuancé de noir; caudale portant une tache noire à la base.

IV. — SUR UN BLENNIOIDE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE.

Genre Lepidoblennius. *Sauvage.*

Corps oblong, couvert de très-petites écailles cycloïdes. Pas de ligne latérale. Museau court; bouche fendue obliquement, à mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure. Pas de dents molaires, pas de dents au palais; une rangée de dents fortes et non mobiles; une paire de dents un peu plus fortes que les autres et crochues, placées en avant des autres à la symphyse mandibulaire. Fente branchiale très-étroite et verticale; isthme large; des pseudobranchies; trois rayons branchiostèges. Quelques pores muqueux à la joue. Ventrales jugulaires,

non réunies, composées de cinq rayons mous. Deux dorsales composées de rayons flexibles, non branchus, occupant toute la longueur du dos, contiguës à la base. Anale aussi développée que la seconde dorsale. Caudale libre, coupée carrément. Pas de papille anale.

LEPIDOBLENNIUS CALEDONICUS. N. Sp.

D. 8/25; A. 26.

Corps allongé, tout d'une venue; hauteur comprise sept fois dans la longueur sans la caudale; tête quatre fois et demie dans la même dimension; profil de la tête à peine oblique. Bouche fendue presque jusqu'au niveau du bord de l'œil ; œil grand, placé contre la ligne du front, séparé de celui du côté opposé par un espace plan, égal à son diamètre, compris trois fois et demie dans la longueur de la tête. Tête nue. Écailles caduques dans l'espace qui s'étend en pointe jusqu'à la base de la dorsale. Dorsale commençant en arrière de l'insertion des pectorales; première dorsale ayant la moitié de la longueur de la dorsale molle, à rayons flexibles, ayant la hauteur du corps. Pectorales et ventrales de même longueur, se terminant loin de l'anus, plus courtes que la tête. Brun olivâtre (dans l'alcool); extrémité de la caudale jaune d'or.

Nouvelle-Calédonie : Muséum ; envoyée avec des coquilles d'eau douce par le R. P. Montrouzier.

V. — SUR UN SYNGNATHE D'ESPÈCE NOUVELLE PROVENANT DE COCHINCHINE.

(*Syngnathus Jullieni*).

P. 24. — D. 44. — Anneaux 22-35.

Dorsale commençant sur le troisième avant-dernier anneau du tronc et finissant au sixième anneau de la queue, comprise un peu plus de deux fois dans la longueur de la tête. Tête contenue cinq fois et demie dans la longueur totale, dix fois plus longue que l'œil. Museau

deux fois et demie plus long que la portion postoculaire de la tête. Espace interorbitaire très-concave. Museau à crête longitudinale en dessus. Crête occipito-frontale marquée seulement dans la partie postérieure de la tête, non dentelée. Tous les anneaux armés d'arêtes tranchantes, denticulées sur les flancs, entières à la queue. Carène du ventre peu saillante. Couleur brune, une bande longitudinale argentée, traversée par une bande noire au milieu, sur les anneaux des flancs ; une petite bande argentée au milieu de chaque anneau du dos. Nageoires de teinte uniforme.

Le Muséum possède de cette espèce deux femelles, rapportées de Cochinchine par M. J. Jullien. Longueur totale, 200 millimètres ; tête 45 ; rostre 29,5 ; œil, 4,5 ; portion postoculaire, 11 ; tronc, 75 ; queue, 90 ; longueur de la dorsale, 25.

VI. — SUR UN CYPRIN DE GENRE NOUVEAU PROVENANT DE COCHINCHINE.

Genre Heterolenciscus, *Sauvage.*

Corps couvert de grandes écailles. Ligne latérale complète, arrivant au milieu de la caudale. Dorsale courte, sans rayon dur, opposée aux ventrales. Anale très-courte, à cinq rayons branchus. Mâchoire inférieure non tranchante. *Un barbillon à l'angle de la bouche.* Dents pharyngiennes sur deux séries, 5, 3, recourbées en crochet. Bouche antérieure. Intermaxillaire non protractile. Isthme étroit ; attache de la membrane branchiale à l'isthme située un peu derrière l'œil.

Du groupe des Leuciscus.

Heterolenciscus Jullieni, N. Sp.

D. 10 A. 7. V. 9. pag. 16, lig. lat. 26-28.

Corps allongé ; hauteur égalant la longueur de la tête, contenue trois fois dans la longueur, sans la caudale,

Tête allongée. Espace interoculaire égalant la longueur du museau. Œil compris cinq fois dans la longueur de la tête. Bouche horizontale, à maxillaire arrivant au niveau du bord antérieur de l'œil. Mâchoires égales. Barbillons ayant la longueur de l'œil. Espace interoculaire presque plat. Pièce sousorbitaire médiane très-longue, faisant tout le tour du bord inférieur de l'œil, moins haute que la pièce antérieure, de même hauteur que la pièce postérieure. Dorsale plus près de la caudale que du bout du museau. Caudale fortement échancrée, comprise quatre fois et deux tiers dans la longueur totale. Pectorales se terminant à la sixième écaille de la ligne latérale, n'atteignant pas tout à fait les ventrales, un peu plus longue que les nageoires. Ventrales insérées à égale distance des ventrales et de l'anale. Deux séries d'écailles entre la ligne latérale et les ventrales. Coloration uniforme.

Muséum. Plusieurs exemplaires de Cochinchine rapportés par le Dr J. Jullien.

DESCRIPTION DE POUSSINS D'EUROPE

Par A. Marchand.

Milvus Ater (Daud.) — R. Z. 1874. pl. XII. — Pouss. pl. CXI.

Duvet long et soyeux, d'un gris jaunâtre assez pâle, mais d'un brun fauve sur le dos et les ailes. Les soies fort longues sur la tête et le derrière du cou. Les yeux entourés d'un cercle brun s'étendant vers les oreilles, en forme de moustaches. Cires et pieds paraissant jaunes, d'après les dépouilles de notre collection. Nous avons dessiné un exemplaire au sortir de l'œuf et nous avons réduit sa proportion aux 3/4 de la nature; nous possédons un autre poussin qui a pu vivre huit à dix jours; son duvet est

beaucoup plus brun, sauf sur la tête et la nuque, qui sont restées jaunâtres ; tous deux proviennent d'Astrakan. Suivant Bailly, les petits éclosent vers le vingt-cinquième jour de l'incubation, le père et la mère les nourrissent et les élèvent avec attachement.

Larus ichthyaetus (Pall.) — R. Z. 1874. pl. XIII. — Pouss. pl. CXII.

Duvet léger, très-épais, surmonté de soies très-fines et brillantes ; le duvet est ras sur les lorums et les soies sont plus courtes sur la tête que sur le corps. D'un gris cendré très-pâle, nuancé sur le dos et le devant de la poitrine de taches brunes à peine visibles ; tête et ventre presque blancs ; un cercle blanc autour des yeux ; bec fort, arqué, noir à la base, blanc à l'extrémité et portant le bouton ; pieds bruns paraissant avoir conservé des traces d'une teinte rougeâtre, pouce développé. D'après un poussin de six ou huit jours que nous avons réduit de moitié ; il nous provient des steppes du Bas-Wolga, où il aurait été capturé par un naturaliste connaissant parfaitement les Ichthyaëtes. D'après Bree, un jeune capturé sur le lac de Genève avait le bec noirâtre et les pieds couleur de chair.

Aquila Fulva (Savig.) R. Z. 1874. pl XVI. — Pouss. pl. CXIII.

Duvet épais, cotonneux, d'un blanc uniforme faiblement grisâtre ; quelques plumes d'un brun noir commencent à percer le duvet. Les cires et les pieds étaient encore sensiblement jaunes lorsque nous avons reçu ce jeune oiseau ; on nous a assuré qu'il avait été déniché en juin, dans le département des Basses-Alpes ; il peut avoir vécu quinze jours ou trois semaines et nous avons diminué sa proportion des deux tiers. D'après Bailly, les petits naissent vers le trentième jour de l'incubation, revêtus d'un duvet blanc légèrement gris, et, un mois après, quelques plumes

commencent à se montrer sur le dos. Nous ne dirons rien de l'aire des aigles ni du courage avec lequel ces oiseaux en défendent l'accès, n'ayant pas vu par nous-mêmes, nous devons renvoyer aux auteurs qui ont écrit leurs observations.

RECTIFICATION DES NOMS
DE QUELQUES CRUSTACÉS DE LA GUADELOUPE

Publiés d'après les notes manuscrites du Dr Isis Desbonne,

ET ADDITION D'ESPÈCES NON COMPRISES AU CATALOGUE [1]

Par M. Alph. Schramm.

N° 11. — *Mithrax*, indéterminé (p. 8, pl. II, fig. 4 et 5).

Variété du *Mithrax hispidus*, Herbst, avec les tubercules peu développés, les épines latérales de la carapace et des bras plus grêles.

N° 20. — *Pericera nodipes*, Desbonne (p. 15, pl. V, fig. 13).

Est identiquement le même que *Pericera trispinosa*, Latr.

N° 22. — *Herbstia*, indéterminé (p. 17, pl. VII, fig. 23).

Espèce nouvelle du genre Pise, voisine de la *Pisa tetradon*, pour laquelle je propose le nom de *Pisa Saussurei*.

N° 26. — *Pisa latipes*, Desbonne (p. 19).

Ce petit crustacé, que le docteur Desbonne a placé avec doute dans le genre *Pisa*, devra former un genre nouveau voisin de *Herbstia*, caractérisé par ses pattes dilatées.

N° 40. — *Panopeus lacustris*, Desbonne (p. 28).

M. de Saussure ne trouve aucune différence avec la *P. Herbstii*, Edw. La figure de Herbst est très-mauvaise, mais elle ressemble pourtant beaucoup à notre espèce.

1. Basse-Terre, Guadeloupe, 1867. Brochure grand in-8° de 60 pages d'impression et 8 planches photographiques.

N° 41. — *Panopeus serratus*, Saussure (p. 29).

Panopeus serratus, Sauss. et *P. Herbstii*, Edw. ne forment, pour M. de Saussure, qu'une seule espèce.

N° 43. — *Panopeus americanus*, Sauss. (p. 30).

Les échantillons communiqués à M. de Saussure, ont la carapace bien plus large que dans l'individu typique de son espèce, les mains sont plus fortes, les doigts plus dentelés, le doigt mobile de la forte main porte, après le milieu, une dent, et le doigt fixe offre à la base un tubercule. Tout cela manque dans l'individu décrit par M. de Saussure; pourtant, dans son opinion, ces échantillons qui sont plus adultes que ceux qu'il possédait, appartiennent bien à la même espèce.

N° 47. — *Chlorodius americanus*, Sauss. (p. 32). Ajouter à la Synonymie, *Chl. floridanus*, Gibbes.

N° 48. — *Pilumnus caribæus*, Desbonne (p. 32).

Espèce très-voisine du *P. Oculatus*, Say; il en diffère par la carapace plus droite en avant, dénuée d'épines sur la région hépatique et par les deux lobes frontaux simplement crénelés et non garnis de cinq dents aiguës.

N° 49. — *Pilumnus*, indéterminé (p. 33, pl. III, fig. 9 et 10), n'est autre que : *Pilumnus ceratopus*, Stimpson, décrit dans les *Notes on north american Crustacea*, n° 2 (avril 1860) p. 87.

N° 53. — *Lupea dicantha*, Latr. (p. 36).

Cette espèce, placée par certains auteurs dans le genre *Neptunus*, sous-division du genre *Lupea*, forme le type du genre *Callinectes* de M. W. Stimpson. Elle offre souvent un abdomen triangulaire qui appartient aux femelles stériles.

N° 57. — *Lupea Duchassagni*, Desbonne (p. 39, pl. IV, fig. 25).

Cette petite Lupée de la Guadeloupe me paraissait bien avoir tous les caractères de la *L. Anceps*, Saussure, de Cuba, pourtant le nom donné par le Dr Desbonne m'a semblé devoir être préféré pour notre espèce de la Gua-

deloupe. *Lupea Anceps*, Sauss., ne figurait que dans la la Synonymie. Un examen comparatif, fait par M. de Saussure, entre les individus de Cuba et ceux de la Guadeloupe; a levé tous les doutes, et le nom de *Lupea Anceps*, Sauss., doit avoir la priorité sur celui de *L. Duchassagni*, Desbonne, qui passe dans la Synonymie.

Espèces à ajouter :

N° 43 *bis*. — (p. 30), *Pseudocarcinus Rumphii*, Edw.

M. Edwards, Hist. nat. des Crustacés, vol. I, p.

Genre *Mennippe* de Parra.

Carapace d'un tiers plus large que longue, sensiblement bombée en avant, piquetée finement et bosselée antérieurement. Orbites très-échancrées avec deux plis et deux bosselures sur leur bord supérieur. Abdomen formé de sept segments, chez le mâle comme chez la femelle. Pinces pointues, noires ou brunes, cannelées sur le bord supérieur et en dehors. Pattes suivantes comprimées avec un tarse court et un ongle corné.

Habite : Dans la rade de la Pointe-à-Pitre, les plages vaseuses.

N° 58 *bis*. — (p. 40), *Lupea forceps*, Fabricius, Herbst, Tab. LV, fig. 4.

Lupea forceps, de Haan; *Notes on north american Crustacea* n° 2, W. Stimpson, p. 92.

Habite : La Guadeloupe, les îlots Boissard et Cristophe. Collection du Muséum de Genève.

N° 61 *bis*. — (p. 42), *Cardisoma quadrata*, Saussure.

H. de Saussure, Crustacés nouv. des Ant. et du Mexique. (p. 22, fig. 13).

Habite : Les environs de la Basse-Terre, Guadeloupe, où il est connu sous le nom de *Crabe de la Basse-Terre*, afin de le distinguer du *Crabe blanc* de la Grande-Terre (*Cardisoma guanhumi*). Ils sont tous deux très-recherchés pour la table. — Collection du Muséum de Genève.

Juin 1874.

SCHRAMM.

CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

DE LA

REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

23, rue de la Monnaie

PARIS

Ainsi que nous l'avons annoncé, tous les livres composant cette Bibliothèque sont tenus gratuitement à la disposition des abonnés habitant la France, qui peuvent les recevoir en communication sur leur demande, en payant le port d'aller et retour et en s'en portant garants en cas de perte.

Le nombre des publications relatives à la Zoologie devient, de jour en jour, plus considérable, et pour beaucoup d'amateurs il était impossible de se procurer les grands ouvrages indispensables à leurs études que les bibliothèques publiques ne peuvent leur prêter. Il arrivait que les débutants, ne pouvant sacrifier les sommes suffisantes à l'achat des livres nécessaires pour étudier les sujets qu'ils avaient recueillis, se lassaient d'une étude appelée à charmer les loisirs de toute leur existence ; les amateurs passés maîtres se trouvaient eux-mêmes

parfois embarrassés pour obtenir en communication des Recueils d'un grand prix, et qu'ils n'ont pas assez souvent occasion de consulter pour motiver une dépense considérable. C'est pour parer à ces graves inconvénients, aider autant qu'il est en notre pouvoir toutes les personnes qui cherchent dans l'étude des sciences naturelles des joies douces, des bonheurs sans lendemain, que nous avons fondé cette Bibliothèque à laquelle tous peuvent demander les renseignements qui leur font défaut, et trouver, les documents si nécessaires pour profiter des travaux de leurs devanciers.

Pour ne pas étendre considérablement ce Catalogue, nous n'y avons pas compris tous les tirages à part qui sont imprimés dans des Recueils dont nous possédons la collection entière. C'est ainsi que nous avons passé sous silence les travaux compris dans les *Annales* des Sociétés entomologiques, le *Bulletin* de Moscou, les *Annals and magasin of natural history*, etc., etc. Ce que nous cherchons surtout à compléter, ce sont ces grandes collections d'ouvrages étrangers que peu de bibliothèques publiques possèdent, et qui sont d'un prix considérable.

Lorsqu'il y a deux ans nous avons communiqué ce projet à quelques naturalistes, beaucoup d'entre eux nous dissuadèrent, nous prédisant des pertes de volumes rares qu'on ne peut espérer remplacer; on nous a fait un tableau bien noir des livres qui reviendraient salis et souillés, déchirés et écornés; nous n'en avons pas moins persisté dans notre résolution, et devons dire que tous les volumes prêtés nous ont été scrupuleusement retournés; que pas

un de ceux qui nous sont revenus n'a eu à souffrir. Nous sommes heureux de remercier publiquement les emprunteurs du soin qu'ils ont pris des ouvrages passés entre leurs mains.

Pour compléter cette Bibliothèque il nous reste certainement beaucoup à faire; mais elle s'augmente rapidement tous les jours, et nous profitons de toutes les occasions pour l'enrichir de bons livres, sacrifiant chaque année plusieurs milliers de francs à ces acquisitions; elle deviendra certainement bientôt l'une des plus complètes; nous prions les personnes qui se servent de cette Bibliothèque de nous aider à l'occasion en nous signalant les bons livres à vendre qui manquent encore, et en nous aidant ainsi dans cette œuvre de propagation de la science.

Nous espérons par ce moyen soutenir le zèle des adeptes de la Zoologie, et contribuer à répandre le goût de cette étude, c'est notre seul but et nous serons largement récompensé de nos efforts si nous pouvons y parvenir.

E. Deyrolle fils,

Éditeur de la *Revue* et *Magasin de Zoologie*.

CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE DE ZOOLOGIE

Sociétés savantes. — Publications périodiques.

Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, 1862 à 1872. Vol. 1 à 3 in-8°.

American entomologist and botanist, an illustrated magazine devoted to pratical and popular entomology, vol. 2. 1861, part. 1 à 12.

American naturalist, a popular illustrated magazine of natural history. Salem, tome III, 1869, parties 1 à 12 — tome IV, 1870, part. 1 et 2 — tome V, 1871, part. 1 — tome VI, 1872, part. 5 à 12 — tome VII, 1873, part. 1 à 7, (le reste manque).

Anales del Museo publico de Buenos Ayres, par Germ. Burmeister. Buenos-Ayres, 1863 à 1872, parties 1 à 12 in-4° avec planches.

Anales de la Sociedad Espanola de Historia natural, Madrid, 1872 à 1874, vol. 1 à 3, 8 fascicules in-8° avec planches coloriées.

Annales générales des sciences physiques, par Bory de Saint-Vincent, Drapiez et Van Mons, Bruxelles 1819-1821, tome I à VIII, in-8° avec planches coloriées.

Annales des sciences naturelles, 1re série, tome I à IX, Paris, 1824-1827, 9 vol. in-8° avec planches.

Annales de la Société entomologique de France, Paris, 1832 à ce jour — 1re série, vol. 1 à 11, 1832 à 1842 — 2e série, vol. 1 à 10, 1843-1852 — 3e série, vol. 1 à 8, 1853-1860 — 4e série, vol. 1 à 10, 1861-70 — 5e série, vol. 1 à 3, 1871 à 74, en tout 42 vol. in-8°, planches coloriées.

Annales de la Société entomologique Belge, Bruxelles, 1857 à ce jour, vol. 1 à 16, in-8° avec planches n. et coloriées.

Annales de la Société linnéenne de Paris, 1er vol. et suite, Paris, 1824-1827, in-8° avec planches noires.

Annali del Museo civico di Storia naturale di Genova, vol. 1 et suite, Gênes, 1870 à ce jour, in-8° avec planches coloriées.

Annals of natural history, or magazine of Zoology, Botany and Geology, Londres, 1838 à 1847, vol. 1 à 20, in-8° avec planches.

Annals and Magazine of natural history, including Zoology, Botany and Geology, 2e série, Londres, 1848 à 1857, 20 vol. in-8° avec planches.

Annals of the Lyceum of natural history of New-York, vol 9. 1870, feuilles 10 à 20, vol. 10, fascicules 1 à 11.

Archiv fur Naturgeschichte, Gegründet von A. Wiegmann, fortgesetzt von Erichson in verbindung mit prof. Leuckart, herausg. von Dr Troschell. Berlin, 1872 à 1874, 10 fascicules, in-8° avec pl. color.

Bericht über die Wissenschaftlichen, leistungen im Gebiete der Entomologie, publié sous la direction d'Erichson, Gerstæcker, 1838-1864, Berlin, 1840 à 1867, in-8° avec planches.

Berliner entomologische Zeitschrift, Herausgegeben von dem Entomologischen vereine in Berlin, 1857-1874, 15 vol. in-8° avec planches, et 3 vol. de supplément par Kraatz, Stierlin, Heyden, etc.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nimes, 1873, 1er vol. in-8°.

Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, 1873, 1er vol. in-8°.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique, 41e année, 2e série, Bruxelles, 1872, tome XXXIII et suivants.

Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, n° 19, juin 1848 à 1874, in-8° en livraisons (manque quelques livraisons).

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1870-1873, 11e année et suite, in-8° avec planches.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neufchatel, tome IX, 1873, in-8° avec pl.

Bulletin de la Société suisse d'Entomologie, publié sous la direction du Dr Stierlin, Schaffausen, 1862-1874, vol. 1 à 3 et suite, in-8° avec pl.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, 1829 à 1873, tome I et suite, in-8° avec pl. n. et coloriées, manque l'année 1836 — 1839 n° 4, — 1857, 3 et 4, — 1858, 2 et 4, — 1864, 4, — 1865, 2 et 3, — 1866, 2, 3 et 4, — 1867, 3, — 1869, 1, — 1873, 3, 4, — 1874, entier.

Bulletin des sciences naturelles et de Géologie, sous la direction de Férussac, 1824 à 1831, 27 vol. in-8°, avec planches coloriées.

Bulletin of the Buffalo society of natural history, vol. 1, fascicules 2 et 4. Buffalo, 1873 et 1874 (manquent n° 1 et 3).

Bulletin de la Société d'acclimatation, Paris, 1854 à 1874 et suite, in-8°, 21 volumes en livraisons (manquent quelques livraisons de la 1re série).

Bulletino della Societa entomologica italiana, Firenze, 1869 à ce jour, vol. 1 à 6, in-8° avec planches.

Entomologische Zeitung, herausgegeben von dem entomologischen Vereine zu Stettin, 1847 à ce jour, 27 vol. in-8° avec planches.

Entomologist's monthly magazine, sous la direction de MM. Knaggs, M'Lachlan, Rye et Stainton, n° 64 et suivants de septembre 1869 à ce jour, in-8° en livraisons, avec figures.

Horæ societatis entomologicæ Rossicæ, Saint-Pétersbourg, 1861

à ce jour, vol. 1 à 10 in-8° avec planches coloriées. (La plupart des travaux sont en français, latin ou allemand, fort peu sont en russe.)

Journal of the Academy of natural science of Philadelphia, vol. 8, part. 1. Philadelphie, 1874, in-8° avec figures.

Jornal de scienças mathematicas physicas e naturales, publicado sob os auspicios da Academia real das scienças de Lisboa. décembre 1871 à ce jour, 3 fascicules, in-8°, planches.

Journal de Conchyliologie, comprenant l'étude des Mollusques vivants et fossiles, publié sous la direction de MM. Crosse et Fischer, Paris, 1864 à 1874, 3e série, tome IV et suivants, 21 vol. in-8° avec planches coloriées.

Journal für Ornithologie, Deutsches Centralorgan für die gesammte Ornithologie, sous la direction du dr Jean Cabanis. Cassel, 1853 à 1874, vol. 1 et suite, avec planches coloriées.

Linnea entomologica, Zeitschrift herausgegeben von dem entomologischen Vereine in Stettin. Berlin, Leipzig, 1840 à 1863, 15 volumes in-8°, avec planches.

Magasin de Zoologie, publié sous la direction de E. Guérin-Méneville. 1re série, 1831-1838. 2e série 1839-1845; 15 vol. in-8°, 1,080 planches coloriées.

Mémoires de la Société royale des sciences de Liége, 2e série, tomes I et suite. Liége, 1871 à 1874, in-8°, avec planches.

Mémoires de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, 1871 à 1874, vol. 9, 3e série et suite, in-8°.

Mémoires de la Société Linnéenne de Normandie, 13e, 14e et 16e vol., 1864 à 72. — 3 vol. in-4° br., avec planches.

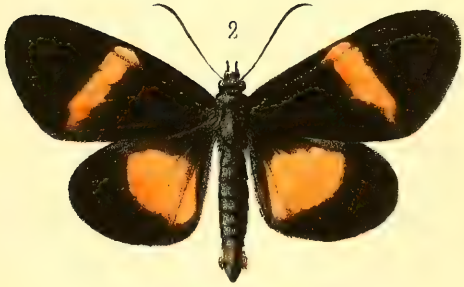
L'Abeille, Mémoire d'entomologie, Paris, 1864 à 1874, suite de monographies sur les Coléoptères, par divers, 10 vol. in-18 jésus.

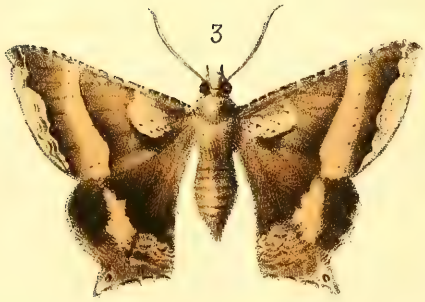
Memoirs of the Boston Society of natural history, vol. 2, part. 2

1/3

Alb. Marchand. del. et Lith. Imp. J. L'anglois, à Chartres

Aquila Fulva.





Th. Deyrolle ad. natur. del. et lith.

1. *Agarista fimbriata Bd Philippines.*
2. ——— *Xanthomelas Bd*
3. *Coronis Dutreuxi Deyr. Costa Rica.*

et 3. Boston, 1872-1873, 2 part., in-4°, pl. n. (Balanoptera musculus, Carboniferous myriapods).

Monthly reports of the departement of agriculture for the year, 1871-1872. — 2 vol. in-8°. Washington, 1872-73, planches noires.

Le Naturaliste canadien, sous la direction de l'abbé Provancher. 1er vol., 1869, nos 11 et 12. — 4e vol., 1872, nos 11 et 12. — 5e vol., 1873, nos 2 à 10. — 6e vol., 1874, nos 3 à 7.

Newman's Entomologist, Illustraded journal of British entomology, nos 92 et suivants. Juillet 1871 à 1874, in-8°, en livraisons, avec figures.

Proceedings of the entomological Society of Philadelphia, vol. 1 à 4, in-8°, 1861-1865, avec pl.

Proceedings of the zoological and acclimation Society of Victoria, 1er volume. Melbourne, 1872, in-8°.

Proceedings of the Academy of natural science of Philadelphia, 1869 à 1873, in-8°, avec pl.

Proceedings of the Boston Society of natural history, 1869, vol. 12, feuilles 18 à 26; — 1871, vol. 13; — 1872, vol. 14; — 1872, vol. 15; — 1873, vol. 16, part. 1 à 3.

Proceedings and communication of the Essex institute, 1868, vol. vol. 6, part. 1. Salem, 1870, in-8°.

Bulletin of the Essex institute, 1869, vol. 1, part. 1 à 12, in-8°. Salem, 1869.

Proceedings of the Lyceum of natural history in the City of New-York, 1er vol., feuilles 1 à 19, 2e série, janvier à mars, 1873, in-8°. New-York, 1873.

Proceedings of the committee of science and correspondence of the Zological Society of London. 1er volume et suite, 1830-31 à 35, 37 et 38, 1840, 6 vol. in-8°.

Report of the Commissionner of agriculture on the diseases of

cattle in the United States. Washington, 1871, in-4°, 14 pl. n. et col.

Report of the Commissionner of agriculture for the year, 1871. Washington, 1872, in-8°, vignettes.

Report (annual) Geological survey of United States. Montana and adjacent territory, first annual report of progress. Washington, 1872, in-8°, planches cartes et figures.

Report (annual) of the United States geological survey in the territories embracing Nebraska, par Hayden. 1er, 2e, 3e report. 1867 à 69. Washington, 1873, in-8°.

Report (annual) of the United States geological survey of territories, par Hayden. Washington, 1873, vol. in-8°, pl. et figures.

Revue des Sciences naturelles, sous la direction de MM. Dubreuil et Heckel, tomes I et suite. Montpellier, 1872 à ce jour.

Revue zoologique, publiée par la Société cuviérienne, sous la direction de E. Guérin-Méneville. Paris, 1838 à 1848, 11 vol. in-8°, planches.

Revue et Magasin de Zoologie (faisant suite à la Revue zoologique et au Magasin de Zoologie), publiés sous la direction de E. Guérin-Méneville. Paris, 2e série, 1849 à 1872, 3e série, 1873-1874, 25 vol. in-8°, nombreuses planches coloriées.

Société des sciences naturelles de Cherbourg, 2e série, 1868 à ce jour. in-8°, avec pl.

Société d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie du département du Var, 7e série, t. I, 1re livr. Draguignan, 1872.

Smithsonian institution, Annual report of the board of regents. 1867-69 à 72. Washington, 1868 à 1873, vol. in-8°, pl. et fig.

Scottish naturalist. and journal of the Pertshire society of

natural science, publié sous la direction de M. Buchanan-White. Perth, 1871 à ce jour, 3 vol. in-8°.

Stettiner, Entomologischen Zeitung, herausgegeben von dem entomologischen Vereine zu Stettin, 1840-1874, 35 vol. in-8°, planches.

Transactions of the New-York state, Agricultural society, for the year 1871, vol. in-8°. Albany, 1872, planches et figures dans le texte.

Transactions of the entomological Society of London. Londres, 1834. 1er vol. à 1874, 41 vol. in-8° avec planches coloriées.

Transactions of the entomological Society of Philadelphia. Philadelphia, 1867 à 1873, vol. 1 à 4 in-8°, avec planches.

Adams, Davison et **Piquet.** — Sériciculture japonaise, suivie du 2e rapport de M. Adams. Yokohama, 1870. in-8° br. pl.

Agassiz. — nomenclator Zoologicus. Solodury, 1842-46, gros vol. in-4° (donnant la liste de tous les noms de genres adoptés).

Agassiz et **Strickland.** — Bibliographia, zoologiæ et geologiæ, Londres 1846. vol. 1 et 2, in-8° cart. toile angl. de la lettre A à la lettre F.

Allen. — Monograph of the bats (Chauve-Souris) of north America. Whasington 1864, in-8° figures noires dans le texte.

Amyot. — Entomologie française, Rhinchotes, méthode mononynique, Paris 1848 vol. in-8° pl. noires.

S. Baird, Cassin, Lawrence. — Birds of north America, Washington, 1858, vol. in-4° donnant la description de tous

les oiseaux de l'Amérique du Nord (explor. for a railroad from Mississipi to pacific Océan).

Baly. — Description de Chrysomélines. 5 fascicules Londres, 1854 à 1869, in-8°.

Baly. — Catalogue of Hispidae in the collection of the British museum (Coléoptères), London, 1858, in-8°.

Bates. — The naturalist on the river Amazons, 2e édit., London, 1864, in-8°, avec figures. (description pittoresque de ses chasses dans l'Amazone.)

Bellangé. — Voyage aux Indes orientales. Zoologie. Paris 1834, un vol. in-8°, demi-rel. un atlas in-4°. 40 pl. coloriées.

Bellevoye. — Catalogue des Hémiptères du département de la Moselle. Metz. 1856, in-8°.

E. Belleville. — La rage au point de vue physiologique. Paris, 1873, br., in-8°.

Benoît Luigi. — Ornitologia Siciliana, avec notices et descriptions. Messine, 1840, in-8°.

Berce. — Catalogue méthodique des Lépidoptères d'Europe. Paris, 1861, vol. in-8°.

Berce et **Th. Deyrolle.** — Faune des Papillons de France, description de tous les Lépidoptères français, 5 vol. in-18 jésus, 64 planches coloriées et 1 vol. index.

Bertoloni. — Illustrazione dei prodotti naturali del Mosambico. Lepidottieri diurni, 1849, in-4°, 1 planche.

Bianconi, — Specimina zoolog. Mosambica, fas. I. à XX. Bononiæ, 1850-1867. in-4° pl.

Blanchard. — Catalogue de la collection entomologique du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Coléoptères lamellicornes, Paris, 1850, in-8°. 2 liv.

Boeck (Axel). — Crustacea amphipoda borealia et artica. Stockholm, 1870, in-8°.

Boeck. — Om silden oy sildehlkerierne navnlig om det norste Vaarsildsiste (clupea harengus). Christiana, 1871. in-8° br.

Boheman. — Monographia cassididarum. (Coléoptères) Holmiæ, 1850-1862, 4 vol., in-8°.

Boheman et **Farheus.** — Coleoptera Caffrariæ, annis 1838-1845, a Wahlberg. collecta. in-8°. Des Cicindélides aux Curculionides inclus, et 2 fascic. de supplément.

Boisduval. — Essai sur une monographie des Zigénides, suivi du tableau méthodique des Lépidoptères d'Europe. Paris, 1829, vol in-8°, 8 pl. color.

Boisduval. — Faune entomologique de Bourbon, Madagascar et Maurice. Paris, 1833, in-8°, pl. color.

Boisduval. — Index methodicus Lepidopterorum europæorum, Paris, vol. in-8°.

Boisduval. — Icones historique des Lépidoptères d'Europe, nouveaux et peu connus, Paris, 1832, 2 vol. in-8°, 84 pl. coloriées.

Boisduval. — Collection iconographique et historique, des Chenilles d'Europe, Paris, 1832, in-8°, pl. coloriées.

Boisduval. — Essai sur l'entomologie horticole, Paris. 1867, vol. in-8°, avec portrait et vignettes.

Boisduval et **Leconte.** — Histoire générale et iconographie des Lépidoptères et des Chenilles de l'Amérique septentrionale, Paris, 1829, vol. in-8°, 78 planches coloriées.

Bonnet. (Ch.) — Œuvres complètes d'histoire naturelle et de philosophie. Neufchâtel, 1779, 18 vol. in-8°, avec pl.

Bonvouloir (de). — Monographie de la famille des Eucnémides (Coléoptères). Paris, 1871-73, vol. in-8°, 40 planches,

Bourcier. — Trochilidés, volume manuscrit contenant des notes sur ces oiseaux, de Dorbigny, Audebert, Beagle, Vieillot, Albin, da Silva-Mayà, Sallé, Deville, Castelnau.

Bourcier. — Volume de notes manuscrites sur les Oiseaux-Mouches.

Bory de Saint-Vincent, Expédition scientifique de Morée, section des sciences physiques. — Zoologie, animaux articulés, par Guérin et Brullé, Paris, 1833, vol. in-4° de texte et atlas, in-folio pl. color.

Brauer et **Loew.** — Neuroptera austriaca, Wien, 1854, in-8°, 4 pl. noires donnant la description de tous les Névroptères d'Autriche.

Brehm. — La vie des animaux illustrée. Description populaire du règne animal, édition française, revue par Z. Gerbe, Paris. 4 vol. in-4°, 1,286 fig.

Brême. — Essai monographique et iconographique de la tribu des Cossyphides, Paris, 1846, in-8°; 2 parties avec planches coloriées.

Brême. — Monographie de quelques genres de Coléoptères hétéromères appartenant à la tribu des Blapsides. Paris, 1842, in-8°.

Brulerie (de la). — Monographie des Ditomides, tribu des Coléoptères carabiques, 1873, in-12, br.

Burmeister. — Genera quædam insectorum, Berlin, 1838-1846, in-8°, demi-rel. pl. n. et color. (manque 1 pl.)

Burmeister. — Handbuch der Entomologie.
1er et 2me vol. 1re partie, Hémiptères.
2me vol. 2me — Aptères, Nevroptères, Orthoptères.
3e 4e et 5e vol. Lamellicornes, 6 tomes in-8°.

Burmeister. — Ueber das becken von megatherium. (Mammifères) in-8°, br.

Burmeister. — Bemerkungen über die arten der gatteng Glyptodon in museo publico, di Buenos-Ayres, 1865, in-8° 2 pl.

Burmeister. — Osteologische notizen zur kunde der Panzerthiere, sud Amerika's 1871, 2 br. in-8°, 2 pl.

Burmeister. — Ueber Hoplophorus euphractus (Mammifères), in-8° 1 pl.

Burmeister. — Beschreibung eines behaarten Gultelthieres; Præopus hirsutus (Mammifères). Halle 1861, in-4°, 1 pl.

Burmeister. — Beschreibung der Macrauchenia patachonica (Mammifères). Halle 1864, in 4°, 3 pl.

Burmeister. — Ein neuer chlamyphorus (Mammifères). Halle 1863, in-4°, 1 pl.

Brullé. — Histoire naturelle des insectes Coléoptères. Paris 1834-35, 3 vol. in-8°. pl. color. demi-rel.

Candèze. — Histoire des métamorphoses de quelques Coléoptères exotiques. Liége 1851, in-8° br.

Canefri. — Intorno ad una nuova specie di Nephrops (Crustacé). Torino 1873, in-4°, 1 pl.

Carbonnier. — L'Écrevisse, mœurs, reproduction, éducation. Paris 1869, in-8° br.

Castelnau, Brullé, Blanchard et **Lucas.** — Histoire naturelle des animaux articulés. Paris 1844, 4 vol. in-8° br. 201 pl. n.

Castelnau. — Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio di Janeiro à Lima et de Lima au Para, pendant les années 1843 à 47. Zoologie, 3 vol. in-4°, avec pl. coloriées.

Castellani. — Dell' allevamento dei bachi da seta in China fatto ed osservato sui luoghi. Firenze 1860, vol. in-12, pl. n.

Chabrier. — Essai sur le vol des insectes. Paris 1823. Un vol. in-4° avec figures.

Charpentier. — Horæ entomologicæ. Description de Névroptères, Orthoptères, Coléoptères. Vratislaviæ 1855, in-4°, pl. coloriées.

Chapuis. — Monographie des Platypides, (Coléoptères). Liége 1865, vol. in-8°, 24 pl. n.

Chapuis et **Candèze.** — Catalogue des larves de Coléoptères connues jusqu'à ce jour. Liége 1853, in-8°, pl.

Chaudoir et **Hochhuth.** — Énumération des Carabiques et Hydrocanthares, recueillis pendant un voyage au Caucase. Kiew 1846, vol. in-8°, descript. d'esp. nouv.

Chenu et O. **Des Murs.** — La fauconnerie ancienne et moderne. Paris 1862, vol. in-12, fig.

Chenu. — Manuel de Conchyliologie et de Paléontologie conchyliologique. Paris 1859-1862, 2 vol. in-6 jésus avec pl. color.

Chenu. — Leçons élementaires sur l'histoire naturelle des animaux. Conchyliologie. Paris 1847, vol. in-8°, pl. color.

Chevrolat. — Réflexions et notes synonymiques sur le travail de M. J. Thomson sur les Cérambycides. Londres 1861, in-8° br.

Chevrolat. — Description de Coléoptères du Mexique. Strasbourg 1834 et 1835, vol. in-12.

Clark. — Monograph of Halticidæ in the collection of British Museum part. 1, (Coléoptères). London 1860, vol. in-8°, 9 pl. n. et color.

Clark. — The mexican species of hydropori, (Coléoptères), London 1862, fasc. in-8°.

Clark. — Catalogue of the dytiscidæ and gyrinidæ of

Australasia. With description of new species (Coléoptères), in-8°, London 1862.

Clark. — Catalogue of halticidæ being continuation of the British Museum catalogue (Coléopt.), London 1860.

Cornalia. — Osservazioni sul Pelobates fuscus e sulla Rana agilis, travati in Lombardia (Reptiles), Milano 1873, in-8°, 2 pl.

Cotty. — L'Entomologie. Ode sur les Coléoptères, 1872, in-8°.

Cramer. — Papillons des quatre parties du monde, avec le supplément de Stoll, 5 vol. in-4° comprenant 442 planches coloriées.

Cuvier. — Le règne animal distribué d'après son organisation, pour servir de base à l'hist. natur. des animaux. Paris 1829, 5 vol. in-8° pl.

Cuvier. — Anatomie de la Limace et du Colimaçon, in-4°, 2 pl. n.

Daudin. — Traité élémentaire et complet d'Ornithologie ou hist. nat. des oiseaux. Paris 1800 an VIII, 2 vol. in-8°, pl. coloriées.

Debeaux. — Notice sur quelques Mollusques nouveaux ou peu connus de la grande Kabylie, in-8° br., 1 pl.

Debeaux. — Faune malacologique de la vallée de Barèges, 1863, br. in-8°, 2 pl.

Debeaux. — Notice sur la Malacologie de quelques points de la faune chinoise, 1863, in-8°, 2 pl.

Degréaux. — Études ornithologiques. La puissance de l'aile ou l'oiseau pris au vol. Classification alaire. Paris 1871, vol. in-8° pl.

Degland et **Gerbe.** — Ornithologie européenne ou catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe. Paris 1867, 2 vol. in-8°.

Dejean. — Catalogue des Coléoptères de sa collection. Paris 1833, vol. in-8°.

Dejean et **Aubé.** — Species général des Coléoptères, Cicindélides, Carabiques, Hydrocanthares, Gyriniens. Paris 1825-1838, 6 vol. in-8°.

Dejean, Boisduval et **Aubé.** — Iconographie et histoire naturelle des Coléoptères d'Europe, avec suite par Aubé. Paris, 1837, 5 vol. in-8° br., comprenant les Cicindélides, Carabiques, Hydrocanthares, Gyrinides, 373 pl. coloriées.

Des Murs. — Traité général d'Oologie ornithologique au point de vue de la classification. Paris, 1860, vol. in-8°.

Des Murs. — Encyclopédie d'histoire naturelle. Oiseaux, 6 vol. in-4°, avec planches et nombreuses figures dans le texte.

Devay. — Journal d'un voyage dans l'Inde anglaise, à Java, dans l'archipel des Moluques, à Ceylan. Paris, 1867, 2 vol. in-8° br., pl.

Dictionnaire classique d'histoire naturelle, par Audoin, Bourdon, Brongniart, etc., etc. Paris, 1822, 16 vol. in-8°, 1 vol. atlas, pl. grav.

Dictionnaire universel d'histoire naturelle, dirigé par d'Orbigny. Paris, 1842, in-8°, 13 vol. texte, 3 vol. atlas, pl. gravées.

Dours. — Catalogue des Hyménoptères de France. Amiens, 1874, in-8°.

Dufour (Léon). — Études sur la Mouche des cerises. 1845, br., in-8°.

Dufour (Léon). — Des zones entomologiques dans nos Pyrénées occidentales. Bordeaux, 1851, in-8°.

Dufour. — Recherches anatomiques sur les Scolies et autres insectes hyménoptères. 1818, in-8° 1 pl.

Duftschmid. — Fauna austriæ. Liepsig, 1805-1825, 3 vol. in-8°.

Duméril. — Éléments des sciences naturelles, 5e édit. Paris, 1846, 2 vol. in-12, pl.

Dunal. — Insectes nuisibles à la vigne (Extrait du Bulletin de la Société d'Agriculture du départ. de l'Hérault). In-8° avec pl. color. 1832 à 1833.

Duperrey. — Voyage autour du monde sur la corvette la Coquille, pendant les années 1822 à 1825. Zoologie par Lesson et Garnot. Texte, 4 vol. in-4°. Atlas 3 vol. in-folio, avec pl. color.

Duponchel. — Monographie des Coléoptères du g. Erotyle. Paris, in-4° cart. pl. n.

Duval Jacq. — Glanures entomologiques. 1re et 2e part. Paris, 1859, in-12, 1 pl. (Coléoptères).

Duval Jacq et **Fairmaire.** — Genera des Coléoptères d'Europe. Paris, 1854,-1870, 4 vol. in-6 jésus, 303 planches coloriées.

Edwards. — Butterflies of north America with colored drawings and descriptions, Philadelphia 1868. part. 1 à 3 avec pl. color.

Eisen. — Bidrag till skandinaviens oligochæt fauna, 1er part. terricola, in-8° br. pl. n. et color.

Ercolani. — Sull'ermafroditismo perfetto delle anguille, Bologna 1871, in-8° br.

Erischon. — Genera et species Staphylinorum, insect. coleopt. familia. Berlin, 1840, vol. in-8° pl. n.

Erischon. — Entomographien untersuchungen in dem Gebiete der entomologie, Berlin, 1840, vol. in-8° pl. n. et coloriées.

Erichson. — Genera Dyticeorum. Berlin, 1832, vol. in-8° (Coléoptères).

Escholtz. — Œuvres entomologiques, tome Ier entomographien. Berlin, 1832. Paris, 1835, vol. in-8° pl. color. (édition Lequien).

Exposition canine du bois de Boulogne. — Mai 1863. Collection du *Journal des chasseurs.* Paris, atlas in-4° oblong, lithographies et photographies.

Fabricius. — Entomologia systematica Hafniæ 1792-1798, 4 vol. in-8° avec suppléments et index.

Fabricius. — Systema eleutheratorum Kiliæ, 1801, 2 vol. in-8°.

Fabricius. — Genera insectorum. Chiloniæ sans date, vol. in-8°.

Fabricius. — Systema entomologia. Liepzig, 1775, in-8°.

Fabricius. — Philosophia entomologica. Hamburg, 1778, vol. in-8°.

Fairmaire et **Berce.** — Guide de l'amateur d'insectes. Paris, 1873, in-12 vignettes.

Fairmaire. — Faune élémentaire des Coléoptètres de France. 3e édit. 1874, vol. in-8°, 10 pl.

Fatio. — Faune des Vertébrés de la Suisse. 1er vol. his. nat. des Mammifères. Genève, 1869, in-8°, 8 pl. color. 3e vol. Genève, 1872, hist. natur. des reptiles et des batraciens, in-8° 5 pl.

Fatio. — Les Campagnols du bassin de Léman. Genève, 1867, in-8° br. 6 pl. col.

Fayrer. — The Thanatophidia of India being a description of the venenous snakes of the India peninsula with an account of the influence of their poison on life. London. 1872, vol in-folio, avec pl. color.

Fedtensko. — Voyage dans le Turkestan. Saint-Pétersbourg, 1874. Lépidoptères, par Erschoff, 8 pl. Mollusques, par Von Martens, 3 pl. color.

Felder. — Voyage de la frégate Novara, Lepidoptera, 1re partie. Rhopalocera, Vienne sans date, vol. in-4° atlas in-4° de 74 pl. color.

Felder, C. et **R.** — Species Lepidopterorum hucusque descriptæ vel iconibus expressa in seriem systematicam digestæ. Vienne, 1864, in-8° br.

Felder. — Diagnoses Lepidopterologicæ in-8°, Vienne.

Ferret et **Galinier.** — Voyage en Abyssinie. Zoologie, par Guérin-Méneville, de la Fresnaie et Reiche. Paris, 1847, texte 3 vol. in-8°, atlas in-folio, pl. col.

Fischer. — Synopsis Mammalium. Stuttgard, 1829, vol. in-8°.

Fischer de **Waldheim.** — Notice sur le Tethigopsis, orthopt. de Russie. Moscou, 1836, in-4° 1 pl.

Fischer de **Waldheim.** — Entomographie de la Russie. Moscou, 1820-1851, 5 vol. in-4°, avec planches coloriées.

Fischer de **Waldheim.** — Spicilegium entomographiæ rossicæ. Moscou, 1843, in-8° 2 pl.

Fournel. — Faune de la Moselle. Manuel de Zoologie. Metz, 1836-1840, 2 vol. in-8°.

Fuessly. — Magazin für die Liebhaber der entomologie. Zurich 1789, 2 vol. in-8° cart., 2 pl. color.

Fuessly. — Archives de l'histoire des insectes. Traduction. Wintherthur, 1794, in-4° demi-rel.

Fumouze. Recherches zoologiques et anatomiques sur les Glyciphages à poils palmés ou plumeux. Paris, 1868, in-8°, 5 pl.

Fumouze. — Mémoires anatomiques et zoologiques, sur les acariens des genres Cheyletes, Glyciphagus et Tyroglyphus, 1872, in-8° planches.

Fumouze. — De la Cantharide officinale. Paris, 1867, in-4° br., 5 pl. n. et color.

Fumouze. — Observations sur une nouvelle espèce d'Acarien du G. Tyroglyphus. Paris, 1868, 2 pl.

Galliard. — Quelques remarques sur les règles de la nomenclature zoologique. Bulle, 1872.

Garbiglietti. — Note ed osservazioni anatomico-fisiologische, sopra una rara anomalia dell'osso malare. Turin, 1872, in-8°.

Garbiglietti. — Sulla riproduzione delle Anguile. Turin, 1872, in-8° br., et reponse. du Dr Predieri.

Gayot. — Les petits quadrupèdes de la maison et des champs, 1re et 2e part. Paris, 2 vol. in-8°, vign. dans le texte.

Gemminger et **Harold.** — Catalogus Coleopterorum hucusque descriptorum synonimicus et systematicus. Munich, 1868 à ce jour, tout ce qui a paru.

Geoffroy. — Histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris. 2 vol. in-4° rel. v. plein, pl. n. Paris, 1762.

Geoffroy Saint-Hilaire. — Note sur le transport des animaux vivants. Paris, 1870, in-8° br.

Germar. — Zeitschrift für die Entomologie. Leipzig, 1839-1844, 5 vol. in-8° demi-rel.

Germar. — Insectorum species novæ Coleoptera. Halle, 1824, 1 vol. in-8°, 2 pl. n.

Gerstaecker. — Rhipiphoridum coleopterum, br. in-4°.

Gerstaecker. — Entomographien. Monographie des Endomychydes (Coléoptères). Leipzig, 1858, in-8° br. 4 pl. n.

Giard. — Recherches sur les Synacisdes. Paris, 1872, vol. in-8°, 9 pl. color.

Girard (**M.**). — Les métamorphoses des insectes, 3e édit., vol. in-12, 280 vign.

Girard (**M.**). — Les Insectes. Traité élémentaire d'entomologie. Paris, 1873, 1er vol. in-8o atlas, 60 pl. n., (introduction et Coléoptères).

Givelet. — L'Ailante et son bombyx, culture de l'Ailante, éducation du ver que cet arbre nourrit, valeur et emploi de la soie qu'on en tire. Paris, 1866, vol. in-8o pl. color.

Givelet. — Du dévidage des cocons du G. Attacus, 1870, br. in-8o.

Gobert. — Catalogue raisonné des insectes coléoptères des Landes. Toulouse, 1873, br. in-8o.

Gobin. — Traité des oiseaux de basse-cour, d'agrément et de produit. Paris, 1874, vol. in-12, fig. dans le texte.

Gobin. — Précis pratique de l'élevage des lapins, lièvres, léporides. Paris, 1874, vol. in-12, vign.

Godart et **Duponchel.** — Histoire naturelle des Lépidoptères ou papillons de France. Paris, 1821-1838, 11 vol. in-8o — Supplément, Paris, 1832-1842, 4 vol. in-8o, 693 pl. col. — Complément, Iconographie des Chenilles, par Duponchel et Guenée. Paris, 1832, 2 vol. in-8o, 93 pl. color.

Gorham. — Endomyci recitati catalogue of the Coleopt. group. Endomyci with description of new species. London, 1873, in-8o br., 1 pl.

Gory. — Monographie du G. Sisyphe (Coléoptères). Paris, 1833, in-8o br., 1 pl.

Gory et **Percheron.** — Monographie des Cetoines et genres voisins (Coléoptères). Paris, 1833, vol. in-8o, 77 pl. col.

Gould. — Introduction to the trochilidæ. Londres, 1861, vol. in-8o cart.

Gould. — The Genera of birds, generic characters, habits

of each genus, list of species, in-4°. Trochilidæ, 3 planches color.

Gould. — A monograph of the Ramphastidæ or family of Toucans. London, 1834, in-folio, 33 pl. color.

Gould. — The birds of Asia. London, 1850, in-folio avec pl. color., 1er et 2e liv.

Gould. — Monograph of Trochilidæ, traduction française d'une partie du texte.

Goureau. — Recherches sur les insectes mentionnés dans la Bible. Auxerre, 1861, in-8° br.

Goureau. — Les insectes nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes potagères, aux céréales et aux plantes fourragères. Auxerre, 1862, vol. in-8°.

Graells. — Descripcion de algunos insectos nuevos de Espana, in-4° br., 3 pl. color.

Graells. — Memorias della commission del mappa geologica de Espana. Entomologia. Madrid, 1850, in-4°, 7 pl. n. et color.

Graells. — Noticias sobre las larvas de la Agapanthias. Madrid, 1850, in-4° br., pl. col.

Gravenhorst. Ichneumologia europæa (Hymenopt.). Vratislaviæ, 1818-1819, 3 vol. in-8° demi-rel.

Gray. — Catalogue of the specimens of mammalia in the collect. of the B. M. part. 2e Seals (Phoques). Londres, 1850, in-12.

Gray. — Synopsis of the Phasmidæ. London, 1835, in-8°.

Gray. — Catalogue of insects in the collection of the British Museum, vol. in-12, par divers auteurs (Longicornia par White), 1er part. 1853, 2e part. 1855.

Gray. — Hand-list of genera and species of birds. London, 1869-71, 3 vol. in-8°.

1

2

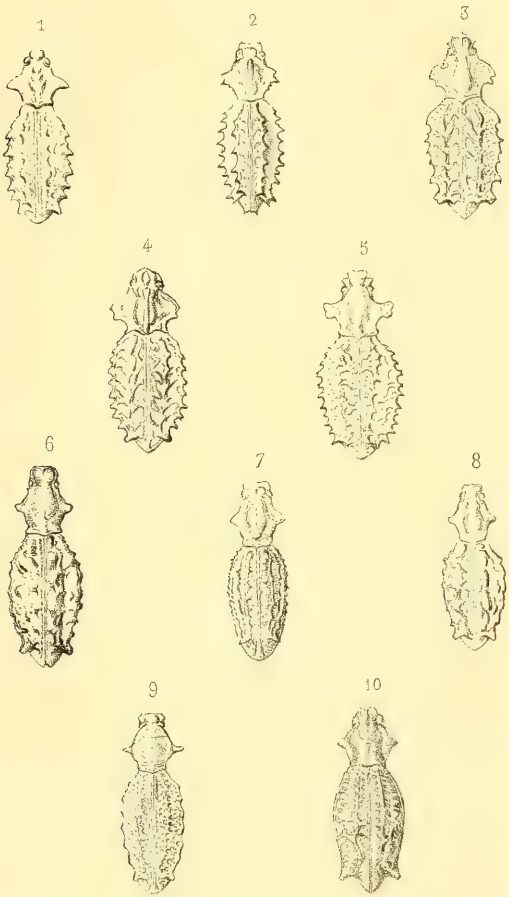
3

4

5

1 — Sterna Leucopareia.
2 — » Arctica.
3 — » Minuta.
4 — » Hirundo.
5 — » Nigra.

Alb. Marchand del. et Lith. Imp. J. L'anglois, à Chartres



Th. Deyrolle del. et lith. Imp. Becquet à Paris.

1. S. perforatum. | 2. S. Reichei. | 3. S. laterale.
4. S. pallens. | 5. S. serratum. | 6. S. algeriana.
7. V. costata. | 8. V. ovalis. | 9. V. luxorii.
10. S. cristatum.

Gray. — List of the specimens of birds in the collect. of the British Museum Part. 3 sect. 2. Psittacidæ, vol. annoté par J. Verreaux London, 1859.

Griffith. — Animal Kindom arranged in uniformity with is organisation by the baron Cuvier. London, 1832, 2 vol. in-8°, nombr. pl. (Entomologie).

Griffith. — Catalogue raisonné des Lépidoptères observés dans le département du Morbihan. Vannes, 1873, in-8° br.

Grenier. — Catalogue des Coléoptères de France. Paris, 1869, in-8°, avec Supplément 1870.

Grote and **Robinson.** — List of the Lepidoptera of north America. Philadelphie, 1868, in-8° br.

Grus (Thomas). — Acrididæ of north America. Washington, 1873, in-4°.

G[illegible]uée. — La Teigne du Pommier, 1873, in-8° br.

vro[illegible]ée. — Notice sur divers Lépidoptères du musée de Ge[illegible]e, 1871, in-4°, 1 pl. col.

Guérin-Méneville. — Iconographie du règne animal, ouvrage pouvant servir d'atlas à tous les ouvrages de zoologie; texte 2 vol., atlas, 3 vol. pl. col.

Guérin-Méneville. — Species et iconographie générique des animaux articulés. 1re partie, Coléoptères, 9 premi. liv. vol. in-8°, 36 pl. col.

Guérin-Méneville. — Catalogue des insectes coléoptères, recueillis par Osculati, pendant son exploration sur les bords du Napo et de l'Amazone. Descript. d'espèces nouvelles, in-8° br.

Guérin-Méneville. — Histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba, vol. in-8° br. Insectes. Atlas in-f°, pl. VII à XX, (manque I à VI et XII).

Guérin-Méneville. — Éducation des vers à soie de l'Ai-

lante et du Ricin, et culture des végétaux qui les nourrissent. Paris, 1860, in-12 br.

Guillaume et **Favre**. — Les Papillons du Jura, vol. in-12, 48 pl. n.

Haldeman. — Cryptocephalinarum boreali americæ diagnoses cum speciebus novis musei Lecontiani. Philadelphie, 1849, in-4°.

Haldeman. — Descriptions of north American Coleoptera chiefly in the cabinet of J.-L. Leconte, in-4°.

Hagen (H.). — Synopsis of the Neuroptera of north America. With a list of the south American species. Washington, 1861, vol. in-8° br.

Herr (O.). — Fauna Coleopterorum Helvetiæ, part. 1 (seule parue). Turin. 1841, vol. in-12.

Hewitson. — Exotic butterflies an illustrations of new species of exotic butterflies. London, 1852-1874, vol. 1 à 4 rel., in-8°, avec pl. color. et livr. 81 à 91.

Hope (F.-W.). — Characters and descript. of several new genera and species of Coleopterous insects. Mai, 1833, in-4°, 4 pl. color.

Hope (F.-W.). — Descript. of some non descript. insects from Assam, in-4°, 1 pl. col.

Hope (F.-W.). — Catalogue of Buprestidæ (sans lieu, ni date), in-8° br. — Batocera Boisduvalii, in-8°, 1 pl.

Humbert (A.). — Essai sur les Myriapodes de Ceylan, Genève, 1865, in-4°, 5 pl.

Humbert (A.). — Note sur la nidification de l'Orthomus longicauda. Gm. (oiseaux), in-6 jésus, 1 pl. col.

Illiger. — Magazine zur Insectenkunde, 6 tomes in-8°, 1801-1805.

Insectologie agricole. — Journal traitant des insectes utiles

et de leurs produits; des insectes nuisibles et de leurs dégâts. Paris, 1867 à 1872, tomes I-III et 2 livr. tome IV (tout ce qui est paru).

Jaubert. — Voyage en Arménie et en Perse, fait dans les années 1805-1806. Paris, 1821, vol. in-8°, pl. et carte.

Jeanjean. — L'Homme et les Animaux des cavernes des basses Cévennes. Nîmes, 1871, br. in-8°, pl.

Jekel. — Insecta Saundersiana or characters of undescribed insects in the collect. of W. W. Saunders. London, 1855-1866, in-8° en 2 part., 3 pl. n. (Coléoptères).

Jekel. — Coleopt. Jekeliana adjecta eleutheratorum bibliotheca. Paris, 1873, br. in-8°.

Jekel. — Remarks on the pollinosity of the genera Lixus and Larinus. Londres, br. in-8°.

Jekel. — Observations suggérées par les Notes de M. Chevrolat sur les Cerambycides de Thomson, 1861, 2 br. in-8°.

Jekel. — Catalogue du genera et species Curculionidum de Schœnherr. Paris, 1849, in-12.

Jekel. — Fabricia entomologica. Recueil d'observations nouvelles sur les insectes coléoptères. Paris, 1854-1859, 3 part. in-8°.

Joseph (Gustave). — Plusieurs Mémoires sur l'histoire et l'anatomie des Insectes des grottes, 1868, in-8°, planches.

Jurine. — Histoires des Monocles qui se trouvent aux environs de Genève. 1820, vol. in-4°, avec pl. col.

Kirby (W.) — A Manual of European butterflies. London, 1862, vol. in-12, pl. col.

Kirby (W.) et W. **Spence.** — An introduction to entomology or elements of natural history of insects, 2e édit. London, 1816, 2 vol. in-8°, pl. col.

Kirby (W.). — The Characters of Otiocerus and Anotia

two new genera of Hemipterous insects. London, 1822, in-4°, 1 pl.

Kirby (W.). — Strepsitera a new order of insects proposed. Londres, 1813, avec addendum, in-4° cart., 2 pl. n.

Kirby. — Centurie d'insectes contenant plusieurs genres nouveaux, décrits dans sa collection. Paris, 1834, in-8°, 4 p. col. (édit. Lequien).

Kirby. (A.) — Synonymic catalogue of diurnal Lepidoptera. London 1871, vol. in-8°.

Kirschbaum. — Die Cicadinen der Gegend von Wiesbaden und Francfurt A. M. Wiesbaden 1868, in-8° br.

Klug. — (DrFr.) Bericht über eine auf Madagascar veranstaltete Sammlung von Insecten aus der Ordnung Coleoptera. Berlin, 1833, in-4°, planches coloriées (avec les pl. originales).

Klug. (Fr.) — Entomologisch monographien. Berlin 1824, vol. in-8° (Coléoptères). Agra. Chlamys, Megalopus, etc., 9 pl. color.

Klug. (Fr.) — Jahrbücher der Insectenkunde mit besonderer Rücksicht auf die Sammlung im Konigl. Museum zu Berlin 1834, vol. in-8° 1re part. 2 pl. col. (Coléopt. Hyménopt.)

Laboulbène. — Extrait du Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales (Lépidoptères). Paris 1866, in-8° br.

Lacépède. (de) — Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents. Paris 1788, 2 vol. in-4°, pl. n.

Lacordaire. — Révision de la famille des Cicindélides de l'ordre des Coléoptères. Liége 1842, in-8° br.

Lacordaire. — Monographie des Érotyliens, famille de l'ordre des Cléoptères. Paris 1842, vol. in-8°.

Lacordaire. — Monographie des Coléoptères subpenta-

mères, de la famille des Phytophages. Bruxelles 1845, 2 vol. in-8°.

Lafresnaye. (de) Catalogue de sa bibliothèque et de sa collection d'oiseaux. Paris 1865, vol. in-8°.

Langlebert. — Cours d'études scientifiques, Manuel d'histoire naturelle. Paris, 21e édit., vol in-12, vign.

Laporte (de) et **Gory.** — Histoire naturelle et Iconographie des insectes coléoptères. Paris 1837 ; Buprestides, Clytus et divers Carabiques, 2 vol. de texte et un vol. atlas, planches noires.

Laporte. (de) — Études entomologiques ou descriptions d'insectes nouveaux et observations sur leur synonymie. Paris 1835, vol. in-8°, 5 pl. color.

Latreille. — Observations nouvelles sur la manière dont plusieurs Hyménoptères pourvoient à la subsistance de leur postérité. Paris, in-4°, 1 pl.

Latreille. — Histoire naturelle générale et particulière des insectes, an XII, 14 vol. in-8°.

Latreille. — Recueil d'observations de zoologie et d'anatomie comparée faites par Humboldt et Bompland. Paris, an XIII, 1805, vol. in-4° avec pl. color.

Latreille. — Histoire naturelle des Singes. Paris an IX, 2 vol. in-8°, 79 pl. color.

Le Conte. — A descriptive catalogue of the geodephagous coleoptera inhabiting the United States. New-York, vol. in-8°, 2 pl. color.

Le Conte. — New species of north American coleoptera. Washington 1866, in-8° br.

Le Doux (Christian). — Dévidage des cocons de graine, 1872, br. in-12.

Leidy. — Contributions to the extinct vertebrate fauna of the Western territories. Washington 1873, vol. in-4°. 37 pl.

Leidy. — A flora and fauna within livings animals. Whasington 1853, in-4°, 10 pl.

Leidy et **Heyden**. — The extinct mammalian fauna of Dakpta and Nebraska — Synopsis of the mammalian remains in north America, Philadelphie 1869, in-4°, 30 pl. et cartes.

Lemonnier. — Programme de l'enseignement de l'histoire naturelle dans les colléges, disposé en tableaux méthodiques. Paris, vol. in-4° avec fig. color.

Lepelletier. — Mémoire sur quelques Hyménoptères appelés porte-tuyaux, in-4°, 1 pl. color. (Chrysides.)

Leprieur. — La chasse aux Coléoptères. Colmar 1866, in-8° br.

Leprieur. — Matériaux pour servir au complément de la faune Vogeso-rhénane, notes sur quelques Coléoptères des environs de Colmar, in-8°.

Lescuyer. — Les Oiseaux dans les harmonies de la nature. Paris 1872, vol. in-8°.

Lesson. — Centurie zoologique ou choix d'animaux rares, nouveaux ou imparfaitement connus. Paris 1830, vol. in-8°, 80 pl. color.

Lesson. — Histoire naturelle des Oiseaux de Paradis et des Épimaques. Paris, vol. in-8°, 40 pl. color.

Lesson. — Illustrations de zoologie, ou Recueil de fig. d'animaux peints d'après nature. Paris, vol. in-8°, 70 pl. col.

Lesson. — Index général et synoptique des Oiseaux du genre Trochilus. Paris 1822, vol. in-8°, avec notes et rectifications de Lesson et Bourcier.

Lesson. — Histoire naturelle des Oiseaux-Mouches. Paris, vol. in-8°, 82 pl. color.

Lesson. — Histoire naturelle des Colibris, suivie d'un

Supplément à l'hist. natur. des Oiseaux-Mouches. Paris, vol. in-8°, 39 pl. color.

Lesson. — Complément à l'hist. nat. des Oiseaux-Mouches, tome IV inédit, manuscrit in-8°.

Lesson. — Manuel d'Ornithologie, ou description des genres et des principales espèces d'oiseaux. Paris 1828, vol. in-18.

Lessona. — Calendario zoologico in Piemonte. Turin 1873, in-8° br.

Lethierry. — Catalogue des Hémiptères du départ. du Nord. 1re édit., Lille, 1869, in-8°, 2e édition, Lille, 1874, in-8°.

Lichtenstein. — Lettre sur le Phylloxera, adressée à la Société d'Agriculture de la Gironde, br. in-8°.

Lindsay. — The physiology and pathology of in the lower animals. Édimbourg, 1871, in-8° br.

Mabille. — Histoire malacologique du bassin parisien. 1er fascic. Paris, 1872, vol. in-8° 2 pl. color.

Mac Lachlan. — An attempt towards a systematic classification of the family ascalaphidæ, 1872, in-8° br.

Mac Lachlan et **Eaton.** — A catalogue of British Neuroptera. London, 1870, in-8°.

Macquart. — Diptères exotiques nouveaux ou peu connus. Paris 1838-46, 2 vol. en 5 part. et 1 vol. de supplément in-8° planches.

Macquart. — Diptères du nord de la France. Lille, 1824-1830. 5 part. in-8° avec planches.

Maklin. — Die arten der gathung Acropteron monographisch dargestellt (Coleoptères). Helsingfors in-4° br.

Maklin. — Monographie der gathung Strongylium (Coléoptères), 1864, in-4° br.

Maillard. — Notes sur l'Ile de la Réunion (Bourbon). Paris, 1862, vol. in-8°, comprenant toute la zoologie de cette colonie, pl. col.

Mannerheim. — Énumération des Buprestides et description de quelques nouvelles espèces de cette tribu de la famille des Sternoxes, 1839, in-8°.

Mannerheim. — Précis d'un nouvel arrangement de la famille des Brachélytres, (insectes coléopt.) Saint-Pétersbourg, 1830, in-4° br.

Marshall. — Corynodinorum recensio (Coléop. chrysomel.), in-8° br.

Mathieu. — Cours de zoologie forestière, comprenant l'histoire et la description de tous les animaux des forêts, suivi d'un Traité sur les insectes forestiers. Nancy, 1847, 2 vol. de texte et 1 vol. atlas.

Mathews. Trichopterygia illustrata et descripta a monograph. of the Trichopterygia (Coléoptères). London, 1872. vol. in-4°, 31 pl.

Melsheimer. — Catalogue of the described coleoptera of the United States. Washington, 1853, vol. in-8°.

Menetries. — Catalogue raisonné des insectes recueillis dans un voyage au Caucase, avec description d'espèces nouvelles. Saint-Pétersbourg, 1832, in-4° br. (Coléoptères et Lépidoptères).

Menetries. — Catalogue d'insectes recueillis entre Constantinople et le Balkan. Saint-Pétersbourg, 1837, in-4° 2 pl. color. (Coléopt. Lépidopt.)

Miller et **Vaden Brœck.** — Les Foraminifères vivants et fossiles de la Belgique. Bruxelles, 1875, in-8° br.

Millière. — Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, 1re et 2me part. in-6 jésus, br.

Millière. — Iconographie des Chenilles et Lépidoptères nouveaux d'Europe. Paris, 1874, 3 vol. in-8° jésus, 145 planches coloriées.

Milne-Edwards. — Cours élémentaire d'histoire naturelle pour servir d'introduction au Cours élémentaire d'his-

toire naturelle. Zoologie. Paris, 1853, vol. in-12, fig. dans le texte.

Milne-Edwards. — Cours élémentaire d'histoire naturelle. Zoologie. Paris, 1869, 9e édit. ornée de 484 fig. vol. in-12.

Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale, recherches zoologiques sous la direction de M. Milne-Edwards, 1870-1874, 13 livr. in-4o pl.

Crustacés par A. Milne-Edwards. *Mollusques* par Fischer et Crosse. *Reptiles* et *Batraciens*, par Duméril et Bocourt. *Orthoptères* et *Myriapodes* par Saussure et Humbert.

Montrouzier. — Essai sur la faune de l'île de Woodlark, ou Moiou. Lyon, 1857 (Coléopt. Lépidopt. Hémipt. Hyménopt. etc.) vol. in-4o.

Morogues (de). — De l'Espèce, in-4o. Angers, 1873.

Morris. — Essai sur l'extérieur du cheval. Paris, 1835, in-4o avec 1 pl.

Motschoulsky. — Coléoptères du Caucase et des provinces transcaucasiennes, recueillis et décrits par Victor. (Coléopt. Orthopt. Suceurs, Myriapodes,) 4 br. in-8o.

Motschoulsky. — Description de quelques coléopt. recueillis dans un voyage au Caucase et dans les provinces transcaucasiennes russes, en 1834 et 1835, in-4o br. 1 pl.

Motschoulsky. — Études entomologiques, nos 1 à 11. juillet 1852 à 1862, de la 1re à la 11me année (manquent 7-8 et 9), in-8o br.

Mulsant. — Histoire naturelle des Oiseaux-Mouches ou Colibris. Paris, 1873-74, 1re et 2e livr. in-4o pl. color.

Mulsant. — Opuscules entomologiques, parties 1 à 15. Paris, 1852 à 1873, 15 volumes in-4o contenant des travaux sur les Coléoptères et Hémiptères.

Mulsant. — Histoire naturelle des Punaises de France. 1re partie, 1865, Scutellerides; 2e part. 1866, Pentatomides; 3e part. 1870, Coreides — Alydides — Berytides — Stenocephalides; 4e part. 1873, Lygeides.

Mulsant. — Species des Coléoptères trimères sécuripalpes. Paris, 1850, vol. en 2 parties in-4°.

Mulsant. — Histoire naturelle des Coléoptères de France.

Lamellicornes, Paris, 1842, in-8, 3 pl. col.
Palpicornes, Paris, 1844, in-8, 1 pl. n.
Sulciolles, sécuripalpes, Paris, 1846, in-8, 1 pl. n.
Latigènes, Paris, 1854, in-8.
Pectinipèdes, Paris, 1856, in-8.
Barbipalpes, Longipèdes, Latipennes, Paris, 1856, in-8, 2 pl. n.
Vésicants, Paris, 1857, in-8, 1 pl. n.
Augustipennes, Paris, 1858, in-8.
Rostrifères, Paris. 1859, in-8.
Mollipennes, Paris, 1862, in-8, 3 pl. n.
Longicornes, Paris, 1862, in-8.
Térédiles, Paris, 1864, in-8, 10 pl. n.
Angusticolles, Diversipalpes, Paris, 1864, in-8, 2 pl. n.
Fossipèdes, Brevicolles, Paris, 1865, in-8, 4 pl. n.
Colligères, Paris, 1866, in-8, 3 pl. n.
Vésiculifères, Paris, 1867, in-8, 7 pl. n.
Floricoles, Paris, 1868, in-8, 19 pl. n.
Lamellicornes, Pectinicornes, Paris, 1871, in-8.
Brévipennes (Aleocharien), Paris, 1871, in-8, 5 pl. n.
d° d° 2e part. Paris, 1873, in-8, 4 pl. n.
Brévipennes (Aleocharien), 3e part. Paris, 1873, in-8, 5 pl. n.
Brévipennes (Aleocharien), 4e part. Paris, 1873, in-8°, 5 pl. n.

Murray. — Monography of the genus Catops (Coléoptères). London, 1856, in-8° fig. dans le texte.

Murray. — Monographie of the family of Nitidulariæ, part. 1re. London, 1864, in-4° br. 5 pl. color.

Norguet (de). — Catalogue des Coléoptères du départ. du Nord, avec 2 suppléments. Lille, 1869-73, in-8°.

Olivier. — Premier mémoire sur quelques insectes qui attaquent les céréales. Paris, 1813, in-8° br.

Ouekaki Morikouni. — De l'éducation des Vers à soie au Japon, traduit par Mermet de Cachon. 1866, in-8° br.

Paiva (E. de). — Descripcao de dois insectos coleopteros de Camboja. Lisboa, 1860, in-8°, 1 pl. color. (Cerambycides).

Palisot de Beauvois. — Insectes recueillis en Afrique et en Amérique. Dans les royaumes de Doware et de Benin, à Saint-Domingue et dans les États-Unis. Paris, 1805. Vol. in-4°, 90 pl.

Pallas. — (Voyage du professeur) dans plusieurs provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie septent. Tome VIII seul, contenant les descript. zoologiques. Paris, an II, vol. in-8°.

Pallas. — Voyages en différentes provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie sept. traduit par Peyron. Paris, 1788, texte 5 vol. in-4° atlas 1 vol. g. in-4°.

Panzer. — Entomologischer versuch die Jurineschen gattungen der Linneschen Hymenoptern. Nunberg, 1806, vol. in-8°.

Panzer. — Fauna germanicæ. Coléoptères, Hémiptères, Lépidopt., Diptères, Orthopt., Névropt., Crustacés, in-12 en cartons avec planches coloriées.

Panzer. — Catalogue alphabétique des genres d'insectes contenus dans l'ouvrage de W. F. Panzer, manuscrit in-8° rel.

Pascoe. — Contributions towards à knowledge of the Curculionidæ. Part. 1 à 4 en fasci.

Pascoe. — Additions to the Australian Curculionidæ. Part. 1 à 4, fascic. in-8°.

Pascoe. — New coleopt. from. Lizard. Island, 1862. in-8°.

Pascoe. — List of the Colydiidæ collected in the Amazons valley, 1863, in-8° (Coleopt).

Pascoe. — Descript of new Australian longicornia, 1864. in-8° (Coleopt.).

Pascoe. — New Australian genera and species Curculionidæ, in-8°, 1869 (Coleopt.).

Pascoe. — List of described Longicorniæ of Australia, 1866, news Longicornia from the Molluccas, 1860, in-8°.

Pascoe. — Descript of new species of Lamiidæ, 1869, in-8° (Coleopt.).

Pascoe. — New Anthribidæ, 1859, in-8° (Coleopt.).

Pellet. — Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales. Entomologie, Perpignan. 1872, in-8° br.

Pellet. — Faune entomologique du départ. des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 1873, in-8° br.

Pellet. — Description du Trichius Noui (Coléopt.) in-8°, s.d.

Pennetier (G). — L'origine de la vie, Paris, 1868, vol. in-8° avec figures.

Pennetier. — Notes sur le Demodes caninus et la Galle folliculaire, Rouen, 1872.

Perez-Arcas. — Insectos nuevos o poco conocidos de la fauna espanola, Madrid, 1865, in-8°.

Perrier et **de Manuel.** — Observations sur quelques Coléoptères de la Savoie, Chambéry, 1855. in-8° br.

Perris. — Mémoire sur le siége de l'odorat dans les articulés, in-8° s. d.

Percheron. — Monographie des Passales et des genres qui en ont été séparés. Paris, 1835, 8 pl. n.

Perroud et **Montrouzier**. — Essai sur la faune entomolog. de Kanala, Nouvelle-Calédonie, Lyon, 1863, in-4° 1 pl. color.

Personnat. — Le Ver à soie du chêne, Bombyx Yama-Maï, son histoire, sa description, ses mœurs, son éducation, ses produits. 4e édit. Paris, 1868, vol. in-8°, pl. color.

Perty. — Observationes non nullæ in Coleoptera Indiæ orientalis. Munich, 1831, in-4°, 1 pl.

Pfeiffer. — Monographia heliceorum (Mollusques), Liepzig, 1848, 2 vol. in-8°.

Pictet. — Histoire générale et particulière des insectes névroptères. Famille des Ephémérides 47 pl. col. Genève 1843. Famille des Perlides, Genève, 1841, 53 pl. color. 2 vol. grand in-8°.

Pigoreau et **Kretz**. — Nouveau traité de pêche dans les fleuves et les rivières navigables. Paris, 1828, in-12 br.

Pirazzoli. — Coleopteri italici, genus novum, Leptomastax, 1855. in-8°, 1 pl.

Pomel. — Nouveau guide de géologie, minéralogie et paléontologie. Paris, 1863, in-12 br.

Populus. — Catalogue des Hémiptères du département de l'Yonne, Auxerre, 1874, in-8°.

Porath. — Om nagra myriapoda fran azorerna. 1870, in-8° br. 1 pl.

Pouchet. — Sur les rapides changements de coloration provoqués expérimentalement sur les Poissons. 1871, in-4° broché.

Pouchet. — Recherches anatomiques sur la coloration bleue des crustacés. Paris, 1873, in-8° br. 1 pl. color.

Pouchet. — Visite au Muséum d'histoire naturelle, Rouen, 1859, in-18.

Production animale et végétale, étude faite à l'Exposition

universelle de 1867, Paris, 1867, vol in-8°, édité par la Société d'acclimatation.

Puton. — Catalogue des Hémiptères, Hétéroptères d'Europe, Paris, 1869, in-8°.

Putzeys. — Prémices entomologiques, Liège, 1845. Monographie des Clivina et genres voisins, Liège, 1846, — Broscosoma carabidum genus novum, Bruxelles, 1846, reliés en un vol. in-8°.

Quaedvlieg. — Les papillons diurnes de la Belgique, manuel du jeune lépidoptérologiste. Bruxelles, 1873, in-12, br.

Quépat (Nérée). — Monographie du chardonneret, Paris, 1873, vol. in-8°.

Quépat (N). — Ornithologie parisienne ou catalogue des oiseaux sédentaires et de passage, Paris, 1874, in-12, br.

Quetelet. — Observations sur la météorologie, sur le magnétisme végétal et animal, 1869, in-4° br.

Rambur. — Catalogue systématique des Lépidoptères de l'Andalousie, 1re et 2e liv. Paris, 1858-66, in-8°, 22 pl. color.

Rambur. — Faune entomologique de l'Andalousie, Paris 1839, exempl. complet in-8°, 20 pl. color.

Ray. — Notices sur les collections dont se compose le musée de Troyes, 1864, in-8° br.

Réaumur. — Mémoires pour servir à l'histoire des insectes, Paris, 1734, 6 vol. in-4° pl.

Redi (F.). — Opere di Francesco-Redi, en 7 parties. Naples, 1741, in-4° avec planches.

Redtenbacher. — Fauna austriaca die Kafer, Wien, 1873-74, 3e édit. in-8° avec pl.

Reiche et **Lallemant.** — Catalogue des Coléoptères de l'Algérie et contrées voisines. Caen, 1872, in-8° br. 1re part,

Reichenbach. — Handbuch der speciellen ornithologie, Trochilidæ. Leipzig, vol. in-4° pl. color.

Reichenbach. — Handbuch der speciellen. ornithologie Alcedinæ. Leipzig, 1851, vol. in-4° 40 pl. color.

Robineau-Desvoidy. — Histoire des Diptères des environs de Paris, œuvre posthume. Paris. 1863, 2 vol. in-8°.

Robin. — Histoire naturelle des végétaux parasites qui croissent sur l'homme et les animaux. Paris, 1853, vol. in-8°, atlas de 15. pl. color.

Rouget. — Sur les Coléoptères parasites des Vespides. Dijon, 1873, in-8° br.

Ramon de la Sagra. — Histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba. Mammifères et Oiseaux, par de la Sagra et d'Orbigny, traduct. française. Paris, 1840, vol. de texte, in-8°, atlas in-folio, 29 pl. color.

Sahlberg. — Periculi entomographici species insectorum nondum descriptas, 1823, in-8°, 3 pl. color.

Sars. — Beretning om en i sommeren, 1865, foretagen. Christiana, 1866, in-8°.

Sars. — Carcinologiske bidrag til norges fauna 1re part. Mysider. Christiana, 1870, in-4°, 5 pl. (Crustacés).

Saunders. — Catalogus Buprestidarum synonimicus et systematicus. London, 1871, in-8°. (Coléoptères).

Saussure. — Nouvelles considérations sur la nidification des guêpes, 1855, in-8°.

Savigny. — Histoire naturelle et mythologique de l'Ibis. Paris, 1805, vol. in-4° pl. color.

Saucerotte. — Petite histoire naturelle des écoles. Paris, in-12, fig. dans le texte.

Schaeffers. — Abhandlungen von insecten. Regensburg, 1779, 3 vol. in-4°, pl. color.

Schaufuss.— Monographie der Scydmæniden central und sud Amerikas. Dresden, 1866, in-4°, 4 pl. n.

Schaufuss. — Monographische bearbeitung der Sphodrini. Dresde, 1865, in-8° (Coleopt.).

Schaum. — Analecta entomologica, 1841, in-8°, 1 pl. col. (Coléopt. cétonides.)

Schiner. — Diptera Austriaca. Wien, 1857, in-8°, pl.

Schœnherr. — Curculionidum dispositio methodica prodromus synonymia insectorum. Leipzig, 1826, en 4 part. av. suppléments.

Schœnherr. — Synonymia insectorum. Genera et species curculionidum. Paris, 1833, 8 vol. en 16 part. in-8°.

Scudder. — Catalogue of Orthoptera of north America. Washington, 1868, in-8° br.

Selys-Longchamps (de).—Monographie des Libellulidées d'Europe. Paris, 1840, in-8° pl.

Selys-Longchamps (de). Additions n°s 1 à 3 au synopsis des Calopterygines, 1860 à 1873, 3 fasc. in-8°.

Selys-Longchamps (de). — Synopsis des Agrionides. Bruxelles, 1860, in-8°.

Selys-Longchamps (de). — Additions n°s 1 et 3 au synopsis des Gomphines, 1860-1873, in-8° br.

Sendelio (Nath.). Historia succinorum corpora aliena, involventium et natura opere pictorum et cœlatorum. Lipsiæ, 1742, vol. in-folio, 13 pl. gr.

Sharp. — The object and method of zoological nomenclature. London, 1873, in-8°.

Sharpe Bowdler. — Catalogus of the birds in the British Museum, description de toutes les espèces, avec fig. des caract. génériques et planches coloriées, 1er vol. London, 1874, in-8° pl. col. (Accipitres.)

Silva Maia. — Ornithologia brasiliera, 2 espèces nouvelles d'Oiseaux-Mouches, (Ornismya theresæ et januariæ), in-4°, Rio-Janerio, 1843, 1 pl. coloriée.

Simon. — Histoire naturelle des Araignées (Araneides). Paris, 1864, vol. in-8°, fig. dans le texte.

Simon. — Les Arachnides de France, tome Ier. Paris, 1874, contenant les familles des Epeiridæ, Ulaboridæ, Dictinidæ, Enyoidæ et Pholcidæ, vol. in-8°.

Slabber. — Natuurkundige verlustigingen behelzende microscopise waarneemingen. Haarlem, 1778, vol. in-4°, pl. color.

Snellen von Vollenhoven. — Essai d'une faune entomologique de l'archipel Indo-Néerlandais, part. 1 à 3. La Haye, 1863-65-68, Scutellérides, 4 pl.; Pierides, 7 pl.; Pentatomides, 4 pl.

Spinola. — Monographie des Clérites. Gênes, 1844, 2 tom. en 1 vol. in-8° demi-rel., 47 pl. color.

Staudinger et **Wocke.** — Catalog. der Lepidopteren der Europæischen faunengebiets. Dresde, 1871, vol. in-8°.

Stephens. — Illustrations of British Entomology mandibulata. Londres, 1827-1832, 5 tomes en 4 vol. gr. in-8°, 27 pl. n.

Stephens. — A systematic catalogue of british insects. London, 1829, vol. in-8°.

Stainton. — The entomologist annual, 1871-1872, 2 vol. in-12 cart., pl. n.

Stål. — Genera Pentatomidarum, 1872; Coreidarum, 1872; Reduviidarum, 1872; Tingitidarium, 1874; Ligæidarum, 1872, in-8°. (Hémiptères.)

Stål. — Recherches sur le système des Blattaires. Stockholm, 1874, in-8°.

Stål. — Recensio Orthopterorum, Revue critique des Orthoptères, 1re part. Stockholm, 1873, in-8°.

Stål. — Enumeratio Hemipterorum, 1re, 2e et 4e part. reduviidarum. Stockholm, 1870-1874, in-4°.

Stål. — Monographie des Chrysomélides de l'Amérique, part. 1 à 3. Upsal, 1862, in-4°.

Stål. — Orthoptera nova descripsit. Stockholm, 1873, in-8°.

Stål.— Hemiptera fabriciana. Stockholm, 1868, en 2 part. in-4°.

Studi Entomologici publicati per E. Baudi et Truqui. Turin, 1848, 1re et 2e partie, (Coléoptères, Hétéromères par Solier, etc).

Sturm. — Catalog der kafer sammlung. Nurnberg, 1843, vol. in-8° contenant la description de Lamellicornes, etc. 6 pl. color.

Sturm. — Abbildungen zu Illiger Ueberz. oder Naturgeschich. der Insecten-Kæfer. Nurnberg, 1803, 2 part. réunies, 96 pl. col.

Sturm.— Catalog meiner Insecten Sammlung. Nurnberg, 1826, vol. in-8° cart., 4 pl. col.

Stuxberg. — Bidrag till skandinaviens Myriopodologici, 1re part. Sveriges chilognathes; 2e part. Chilopodes. Stockholm, 1871, in-8°.

Sumichrast. — Coup d'œil sur la distribution géographique des Reptiles au Mexique, br. in-8°.

Suites à Buffon, in-8°, avec planches coloriées.

Reptiles, par Duméril et Biberon. Description des genres et des espèces, 9 vol. en 10 parties et atlas.

Introduction à l'Entomologie, par Lacordaire. Principes généraux de l'anatomie et de la physiologie des insectes, 1 vol., pl. col.

Coléoptères, par Lacordaire. Description des genres, indication des espèces, (continué par Chapuis). Paris. 1854-1874, 10 vol en 11 parties, avec planches.

Orthoptères, par Serville. Description des genres et des espèces, 1 vol. et atlas.

Hémiptères, par Amyot et Serville. Description des genres et des espèces, surtout pour les Hétéroptères, 1 vol. et atlas.

Lépidoptères diurnes, par Boisduval, 1 vol. et atlas; Nocturnes, par Guénée, 5 vol. et atlas.

Diptères, par Macquart, 2 vol., texte et atlas. Descriptions des genres et des espèces.

Hyménoptères, par Lepelletier de Saint-Farjeau et Brullé, 4 vol., texte et atlas (Description des genres et des espèces).

Aptères, par Walckenær et Gervais, 4 vol. de texte et atlas. Description des genres et des espèces.

Crustacés, par Milne-Edwards, 3 vol. de texte et atlas. Description des genres et des espèces.

Temminck. — Manuel d'Ornithologie ou Tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe. Paris, 1865, vol. in-8°.

Thomson (J.). — Physis, Recueil d'histoire naturelle. Paris, 1867-70, parties 1 à 6. — Travaux sur les Cérambycides.

Thomson (J.). — Archives entomologiques. Recueil contenant des descriptions d'insectes nouveaux ou rares. Paris, 1858, 2 vol. in-8°, pl. col.

Thomson (J.). — Systema Cerambycidarum ou Exposé de tous les genres compris dans la famille des Cérambycides et familles limitrophes. Liège, 1864, in-8° br.

Thomson (J.). — Essai d'une classification de la famille des Cérambycides, et matériaux pour servir à une monographie de cette famille. Paris, 1860, in-8°, avec pl.

Thomson (J.). — Monographie des Cicindélides, Manticorites, Mégacéphalites. Paris, 1857, in-4°, 10 pl. col.

Thomson (C. G.). — Skandinaviens coleoptera, synoptiskt bearbetade. Lund, 1859-1868, en 10 parties in-8°.

Thorell. — On European Spiders. Upsala, 1869-1870, in-4°.

Thorell. — Remarks on synonyms of European Spiders. 1re et 2e parties, in-8° br.

Thorell. — Araneæ noveæ Hollandiæ descriptæ, 1870, in-8°.

Tournier. — Description des Dascillides du bassin du Léman, 4 pl. col. (Coléopt.).

Trémeau de Rochebrune. — Observations sur les Hirundo rustica, urbica, et Cypselus melba. 1866, in-8°.

Ulivi (G.). — Esame critico delle teorie sulla partenogenesi delle api, 1872, in-8° br.

Verloren. — Catalogus systematicus ad Cramerum, 1837, vol. in-8° (Lepidopt.).

Vinson. — Aranéides des îles de la Réunion. Maurice et Madagascar. Paris, 1863, in-8° 14 pl. col.

Vogel (Ed.). — Beitræge zur Chrysomelinen Fauna von Mittel und Sud-Africa. Dresde, 1870-71, in-8° br.

Walker. — Notes on Chalcididæ, 7e part. London, 1872, in-8° br. (Hymenopt.)

Waterhouse — Description des Coléoptères recueillis par Darwin, plusieurs brochures in-8°.

Wencker et **Silbermann.** — Catalogue des Coléoptères de l'Alsace et des Vosges. Descriptions d'espèces nouvelles. Strasbourg, 1866, in-8°.

Wesmael. — Tentamen dispositionis methodicæ ichneumonum Belgii, 1844, in-4°, 1 pl. (Hyménoptères).

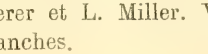
Wesmael. — Monographie des Braconides de Belgique Hyménopt.). Bruxelles, 1835 in-4°, 2 pl. n. (Hyménopt.).

Westwood. — Descriptions of new species of Cleridæ from Asia, Africa and Australia. Londres, 1854, 5 pl. color.

Wiedmann. — Diptera exotica pars 1. 1821, in-8°, 2 pl.

Wiedmann. — Nova Dipterorum genera. Kiliæ, 1820, 1 pl.

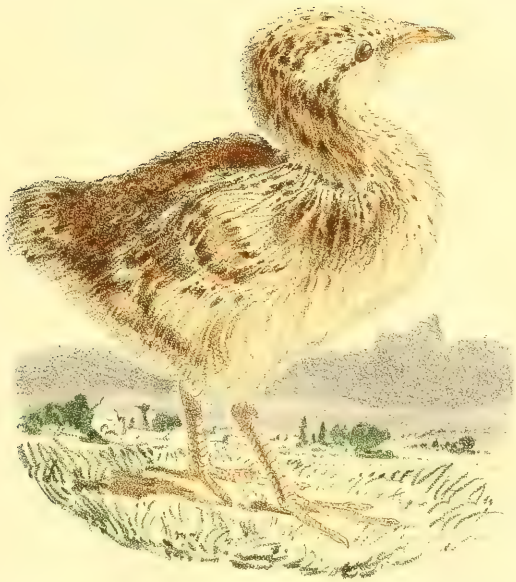
Wiener. — Entomologische Monatschrift, publié sous la direction de J. Lederer et L. Miller. Wien, 1857 à 1864, 8 vol. in-8° avec planches.



Ritsema del. *Corbié sc.*

1. Anthidium Smithii, ♂ *Ritsema.*
2. ———— Forstenii, ♀ *Rits.*

Imp. Beillet. Paris.



Alb Marchand, del. et Lith. Imp. J. L'anglois, à Chartres.

Hemipodius Tachydromus.

ACADÉMIE DES SCIENCES

DE PARIS.

1874. PREMIER TRIMESTRE.

Séance du 5 Janvier. — 1° *Note sur une nouvelle forme du pro-embryon des Echinodermes* (Stellérides, *Asteriscus verruculatus*, M. et T.), par M. *de Lacaze-Duthiers*.

« Les embryons des Astéries ont été bien étudiés. Connus sous le nom de *Brachiolaires*, ils peuvent être représentés par un petit corps plus ou moins allongé, offrant sur ses côtés et à ses deux extrémités des appendices ou bras longs, grêles, contractiles, nombreux, dont l'apparence a justement conduit au nom rappelé.

» Dans son travail sur le développement de l'Astéracanthion, M. Alexandre Agassiz, l'un des auteurs qui ont le mieux étudié l'embryogénie des Stellérides, a montré les Brachiolaires de cette espèce sous des formes variées, en partant de l'œuf qu'il a fécondé artificiellement, et suivis d'une part jusqu'aux Brachiolaires perdant leurs bras, d'autre part jusqu'au petit disque radié, origine de l'Étoile de mer.

» Jusqu'ici, toutes les larves étudiées ont montré un caractère constant, celui de jouir d'une liberté de mouvement assez grande, ce qui leur permet d'être actives et de nager.

» La parenté très-grande de l'*Asteriscus verruculatus* avec les Étoiles de mer proprement dites a dû faire supposer que ses premières formes, dites embryonnaires, devaient être celles d'un Brachiolaire d'Asteracanthion ou autre Stelléride, et faire laisser de côté l'embryogénie de cette espèce.

» En cherchant des Mollusques nudobranches qui se cachent, comme on le sait, sous des pierres ou autres corps sous-marins, M. Lacaze-Duthiers rencontra de petits amas de globules d'un jaune orangé intense, qu'il ne connaissait

point, et, par simple curiosité, il les recueillit pour les suivre et s'assurer de leur nature.

» Il fut frappé de leur adhérence aux pierres. Ce n'était point des œufs de Mollusques, car ils n'étaient point renfermés dans une matière plus ou moins dense. Ils étaient disséminés irrégulièrement comme des œufs de poissons, auxquels ils ressemblaient par leur forme et leur disposition, mais dont ils différaient par leur opacité.

» En les observant, il vit sortir d'une coque transparente et très-mince, un être d'apparence amœboïde, qui acquit bientôt une forme déterminée fort singulière.

» La partie la plus colorée était la moins changeante de forme : elle était sphérique, et portait à l'un de ses pôles une sorte de croissant dont les extrémités mousses jouissaient de la propriété de se fixer et d'adhérer aux corps environnants.

» En les observant, il s'aperçut qu'en peu de temps les cornes du croissant s'allongèrent beaucoup sans jamais s'effiler à leur extrémité, et tandis que la partie globuleuse, le corps du jeune animal, restait d'un beau jaune orangé, opaque, et ne s'accroissaient que peu, elles devenaient transparentes par suite du peu de matière colorante contenue dans leurs tissus, et de la formation d'une vaste cavité dans leur intérieur.

» En quelques jours, le croissant, fortement allongé et courbé, représentait deux bras fort mobiles à convexité attachée à la masse globuleuse du corps, se tordant en divers sens, tantôt adhérents aux corps voisins, tantôt libres. C'est plus par l'adhérence de leurs extrémités brachiales sur les corps voisins, et la contraction de leurs bras que ces embryons se meuvent, que par les cils vibratiles qui couvrent leur corps. Ils n'ont jamais cette activité que les naturalistes ont observée sur les embryons nageurs. Si on les détache, ils tournent lentement sur eux-mêmes et vont de nouveau se fixer et recommencer leurs exercices gymnastiques, et cela jusqu'à leur entière transformation en *Asteriscus*. Étant ainsi sédentaires, il n'est pas étonnant que jusqu'ici ils n'aient pu être étudiés comme les embryons nageurs des échinodermes ; la cause de l'oubli dans lequel ils sont restés

est certainement qu'ils n'abandonnent que très-tard la pierre sous laquelle leur mère déposa les œufs d'où ils naquirent.

» En résumé, l'*Asteriscus* n'échappe en aucune façon à la loi générale qui préside au développement des échinodermes ; seulement son pro-embryon est le plus simple et le plus sédentaire de tous ceux qu'on a décrits jusqu'ici. »

2. Paléontologie. — *Note sur une faune carbonifère marine découverte aux environs de l'Ardoisière, dans la vallée du Sichon* (Forez). par M. *Julien*, présentée par M. *de Lacaze-Duthiers.*

Séance du 12 Janvier. — 1. Anatomie comparée. — *Ostéologie des membres antérieurs de l'Ornithorhynque et de l'Echidné, comparée à celle des membres correspondants dans les reptiles, les oiseaux et les mammifères.* Note de M. Ch. Martins.

Si on étudie les membres antérieurs des Monotrèmes au point de vue fonctionnel, on remarque que l'Ornithorhynque est un fouisseur amphibie, et l'Échidné un fouisseur terrestre. L'animal fouisseur par excellence est la taupe. L'analogie de ses membres antérieurs avec ceux des Monotrèmes est frappante : humerus, os de l'avant-bras parallèles entre eux, radius *en dedans*, cubitus *en dehors*, tout est semblable ; la structure de la main est celle de l'Échidné. L'appareil sternal est différent. Un épisternal aussi long que le sternum lui-même s'articule avec le *manubrium*, il porte une crête qui rappelle le bréchet des oiseaux et s'articule latéralement avec la première paire de côtes, et supérieurement avec deux clavicules courtes et fortes. Comme les Monotrèmes, la Taupe présente un appareil de renforcement, mais il se réduit à l'épisternal. Les Monotrèmes seuls ont des os coracoïdiens, épicoracoïdiens et interclaviculaires ; l'épisternum seul persiste, comme du reste dans beaucoup d'animaux non fouisseurs, Phoques, Tapir, Cochon, Daman, et quelques espèces du genre *Félis*. Le sternum compliqué de l'Ornithorhynque et de l'Échidné n'a pas un but fonctionnel ; c'est un héritage des Reptiles ichthyoïdes, de même que tous les caractères, les uns propres aux Reptiles, les autres aux Oiseaux, quelques-uns communs à tous deux, qui, réunis dans les Monotrèmes à des caractères mammalogiques importants, leur assignent

une place à la limite extrême des Mammifères. Ils forment le passage aux Reptiles, dont les Oiseaux sont également issus. Seule, la doctrine de l'évolution rend compte de ces faits, que l'on considérait autrefois comme la preuve sans réplique d'un plan préconçu dans l'ensemble systématique du règne animal.

Séances des 19 et 26 Janvier. — Rien ayant trait à la zoologie.

Seulement M. *J. Canat* propose le moyen bizarre de détruire le *Phylloxera* par des décharges électriques!!! Si son moyen est ingénieux, il est peu pratique...

Séance du 5 février. — 1. Zoologie. — *Remarques à propos de la communication de M. Charles Martins, sur la comparaison des membres antérieurs des Monotrèmes avec ceux des des Oiseaux et des Reptiles*, par M. *E. Alix.*

M. Charles Martins regarde comme un trait de ressemblance entre les Monotrèmes et les Oiseaux la présence d'un petit osselet au voisinage de l'articulation de l'épaule. M. Alix, dans un travail antérieur, avait fait déjà remarquer que cet osselet n'existe que chez l'Ornithorhynque, et ne pourrait en aucun cas être assimilé à celui que l'on voit chez les oiseaux et que Nistch a nommé os humero-capsulaire. Chez ces derniers, il est placé *en dehors* de l'articulation, tandis que chez l'Ornithorhynque, il est placé *en dedans.*

Séance du 9 février. — M. *de la Vergue* communique *un moyen de préserver, par le Coaltar, les vignes menacées de l'invasion du Phylloxera.*

Les Séances des 16 et 23 Février, et des **2, 9 et 16 Mars** ne présentent rien ayant trait à la zoologie.

Séance du 23 Mars. — Zoologie. — *Sur les Lombriciens terrestres des genres Urocheta et Pericheta.* Note de M. *Ed. Perrier*, présentée par M. *de Lacaze-Duthiers.*

L'auteur a pu étudier vivants, et provenant de la terre qui arrive des tropiques avec les plantes exotiques, reçues dans les serres du Jardin des Plantes, des *Eudrilus*, du Brésil, de nombreuses espèces de *Pericheta* provenant de l'Inde, de la Cochinchine, de la Martinique, du Brésil, et surtout un genre fort curieux, le genre *Urocheta*.

Il a eu occasion de constater en passant un fait très-frappant de répartition géographique, c'est que la même espèce d'*Urocheta*, l'*U. hystrix*, se trouve à la fois à la Martinique, à Java et au Brésil : le genre *Pericheta*, lui aussi, existe à la Martinique, au Pérou, et on le retrouve à l'Ile-Bourbon, et dans toute la partie méridionale du continent asiatique. Mais ses espèces sont nombreuses et différentes dans ces diverses régions, comme le sont elles-mêmes les espèces si répandues du genre Lombric. Ces êtres, du reste, se transportent et s'acclimatent avec la plus grande facilité.

Les *Urocheta* sont des vers de 1 décimètre de long tout au plus, sur environ 3 millimètres de diamètre. Leurs soies, disposées à la partie antérieure du corps, comme celle de nos Lombrics, arrivent graduellement à se disposer en quinconce à la partie postérieure du corps, de sorte qu'elles forment alors 16 rangées, les 8 soies de chaque anneau alternant avec celles des anneaux contigus. *Ces soies sont bifurquées à leur extrémité*, comme celles des Lombriciens aquatiques; il est donc impossible de voir, dans la terminaison simple ou bifide des soies, un caractère distinguant les Lombriciens terrestres ou *Lombricinia* des *Naïdea*..... Les téguments et l'apparence extérieure sont, du reste, à très-peu près identiques à ceux de nos Lombrics.

Suivent des Études anatomiques qu'il serait trop long de développer ici, et pour lesquelles nous renvoyons le lecteur au compte-rendu lui-même.

— 2. Zoologie. — *Observations sur les Spermatophores des Crustacés décapodes*, note de M. Brocchi, présentée par M. Milne-Edwards.

La nature de ces réceptacles, observés sur divers invertébrés, a été déterminée par M. de Siebold. Ils ont été signalés sur des crustacés inférieurs; ils ne l'avaient pas été encore chez les décapodes, c'est-à-dire chez les Crustacés

supérieurs. C'est en étudiant l'anatomie de quelques Macroures que l'auteur a trouvé, dans l'intérieur de la verge des mâles, des tubes bien distincts. L'existence de ces tubes semblait être en relation avec l'état d'activité fonctionnelle des organes génitaux mâles, et coïncider seulement avec l'époque de la fécondation. Ces tubes, ou spermatophores, sont distincts et isolables des parois de l'organe (la verge). Chez un Homard mâle, qu'il disséquait, il en trouva un qui était situé dans la portion subterminale de la verge; il était de couleur blanc jaunâtre; sous le microscope, on y distinguait nettement : 1° une enveloppe amorphe; 2° un contenu formé par des corpuscules spermatiques, très-nets, parfaitement reconnaissables, et conformes aux figures données par Kolliker. M. H. Milne-Edwards avait du reste pressenti l'existence des Spermatophores chez les Crustacés supérieurs. « En 1827, il avait trouvé chez une femelle de Tourteau, accouplée récemment, un corps blanc, cylindrique et mou, enfoncé dans chacune de ses poches copulatrices, et qui lui avait paru être la portion terminale de la verge membraneuse du mâle, séparée du reste des organes sexuels de celui-ci. Il regrettait alors (*Leçons sur la Physiologie et l'Anatomie comparée*, t. IX, p. 255), de n'avoir pas eu l'occasion de répéter cette observation, *depuis que son attention avait été attirée sur les Spermatophores*, car il serait possible que l'espèce de bouchon en question, laissé dans les vulves, fût un corps de cette nature, plutôt qu'un fragment de penis. »

Séance du 30 mars 1874. — Anthropologie. — M. *de Quatrefages*, en son nom et au nom de M. *Hamy*, aide-naturaliste au Muséum, fait hommage à l'Académie de la 2e livraison de l'ouvrage qu'ils publient sous le titre de *Crania ethnica*. (*Les crânes des races humaines*). Cette livraison est consacrée en entier à l'histoire de notre seconde race fossile. Les auteurs proposent de donner à ce second groupe humain le nom de *race de Cro-Magnon* (des restes humains d'homme et de femme retirés en 1868 de l'*Abri-sous-roche* de Cro-Magnon).

M. *Friès* adresse une Note concernant *l'efficacité de l'Eau*

ammoniacale obtenue par l'épuration du gaz de la houille, pour détruire les insectes attaquant les végétaux (Commission du *Phylloxera*).

M. *de Saint-Cricq Cazaux* adresse une *Note relative aux meilleurs procédés d'élevage des Vers à soie.* — Cette Note se basant sur le succès des petites éducations que l'on peut ventiler d'une manière suffisante, préconise dans les grandes éducations un système de hangars étroits et longs, séparés, dirigés du nord au sud, et présentant des ouvertures convenablement placées, pour obtenir, avec une ventilation rationnelle, les mêmes résultats que dans les éducations en petit.

Commissaires : MM. *de Quatrefages*, *Pasteur*.

Séance du 6 avril 1874. — *Recherches sur les organes tactiles des Rongeurs et des Insectivores.* — Note de M. *Jobert*, présentée par M. *Milne-Edwards*.

De même que dans la membrane qui constitue les ailes des Cheiroptères, sont implantés de petits poils roides en connexion avec des nerfs nombreux, lesquels poils font de ces ailes des organes de tact très-délicats, l'auteur, en poursuivant ses études, a trouvé sur la queue des *Muridés* et des *Soricidés* des dispositions analogues : la queue de ces animaux, improprement appelée *queue nue*, est pourvue de soies roides disposées en verticilles régulièrement espacés les uns des autres. Ces soies sont implantées obliquement et émergent du tégument entre les écailles épidermiques. Elles n'ont pas la forme des poils des autres parties du tégument; très-aiguës, très-roides, étranglées à leur base, renflées dans leur portion médiane, elles ont la forme de longs fuseaux. En disséquant avec soin le tégument caudal, on peut voir à l'œil nu deux grosses branches nerveuses qui vont se ramifiant dans l'épaisseur de la peau. C'est le *plexus caudal*, décrit par Cuvier. Un certain nombre de tubes nerveux détachés de ce plexus se détachent des faisceaux et vont se mettre en connexion avec les follicules pileux en des points toujours déterminés et situés au-dessous des glandes sébacées, en un point où existe un anneau dermique dans lequel pénètrent les nerfs. Sur un Rat albinos, M. *Jobert* a compté

jusqu'à 208 de ces verticilles de poils ; les verticilles comportent chacun un nombre de poils qui va en diminuant de la base vers la pointe de l'organe d'une façon régulière. Le premier verticille en possédait 51 ; le dernier, 14. Il a pu, en outre, observer la même disposition sur un insectivore, le *Sorex Leucodon*. La queue de ces animaux constitue donc un organe d'une sensibilité très-grande ; l'observation directe montre, du reste, qu'un rat privé de cet organe perd de son agilité. A l'état de liberté, il a soin, s'il marche sur un terrain inexploré, de laisser traîner cette queue tactile, qui doit lui être d'un secours très-réel, surtout dans les pérégrinations nocturnes.

Séance du 4 mai 1874. — M. *M. Cornu* adresse une Note relative à des études qu'il poursuit sur l'*Influence de la température sur le réveil du Phylloxera de l'état hibernant.* (Commission du *Phylloxera*.)

Dans la même séance, l'Académie reçoit comme toujours, et renvoie à la même Commission, un certain nombre de communications relatives au *Phylloxera*.

Séance du 11 mai 1874. — Rien, si ce n'est un remède contre le *Phylloxera*, proposé par M. *Gilbert*.

Séance du 18 mai 1874. — Toujours des rèmèdes contre le *Phylloxera*. — 3 communications.

Séance du 25 mai 1874. — Une seule communication de M. *H. Gravier* sur un moyen de combattre les ravages de l'*Oïdium* et du *Phylloxera*.

Séance du 1er juin 1874. — *Sur les* Tyroglyphus *qui vivent sur la Vigne*. Note de M. *A. Fumouze*, présentée par M. *Ch. Robin*. Il s'agit d'un Acarien qui, selon M. *Planchon*, serait l'ennemi, le destructeur du Phylloxera. Pour M. Fumouze, les espèces connues jusqu'ici du genre *Tyroglyphus* ne pourraient donner de bien grandes espérances, car elles n'attaquent jamais les animaux vivants ; ces Aca-

riens se nourrissent de matières animales et végétales en voie de décomposition.

Sur un Nouveau genre de Lombriciens terrestres (Pontedrilus Marionis, E. P.); Note de M. *Edm. Perrier*, présentée par M. *de Quatrefages*. Ce Lombricien appartient à un tout autre groupe que les Lombrics vulgaires, et vit parmi les débris de Posidonies et autres végétaux que la vague rejette sur la plage du Prado, à Marseille. Le séjour d'un Lombric au milieu de détritus et de graviers imprégnés d'eau salée est déjà par lui-même un fait fort remarquable, et qui le différencie notablement des Lombrics ordinaires; M. *Marion*, qui l'a découvert, voit en lui un genre nouveau qu'il propose d'appeler *Pontodrilus*, et l'espèce marseillaise, *Pontodrilus Marioni*, auprès duquel vient se ranger l'animal décrit en 1851, par M. *Grube*, dans les *Archiv für Naturgeschichte*, sous le nom de *Lombricus littoralis*, trouvé à Villafranca, et qui paraît distinct du *Pontodrilus Marioni*.

Séance du 8 juin 1874. — Une partie de la séance est consacrée à une communication de M. Dumas sur des mesures administratives qu'il propose pour combattre le *Phylloxera*, etc.

Sur les métamorphoses des Acariens de la famille des Sarcoptides et de celle des Gamasides. Note de M. *Mégnin*, présentée par M. *Ch. Robin*.

Séance du 22 juin 1874. — Plusieurs Notes sur le *Phylloxera*.

Séance du 29 juin 1874. — Outre plusieurs communications sur des moyens de détruire le *Phylloxera*, dans cette séance, l'Académie n'a reçu qu'un travail de zoologie, une Note de M. *A. Gradd*, *sur la Structure de l'appendice caudal de certaines larves d'Ascidies*.

Dr Isid. Guérin-Méneville.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Annali del museo civico di storia naturale di Genova. — Vol. IV, publié par les soins de M. Giacomo Doria (1873).

Le professeur Paolo Panuri, dans une Note d'une certaine importance, décrit les glandes molaires du dromadaire. Une planche accompagne la description.

M. Arduro Issel, dans une excursion faite en 1872, en Sardaigne, a récolté quelques Mollusques terrestres, parmi lesquels deux espèces nouvelles. L'une, la *Testacella Gestroi*, à coquille ovale, aplatie sur un côté ; l'autre le *Hélicarion sardous*, à coquille globuleuse, ne dépassant pas 4 millimètres. 2 dessins dans le texte accompagnent cette Note.

Pendant l'année 1870-71, un grand voyage d'exploration scientifique fut fait par MM. Antinori, O. Beccari et A. Issel, en Abyssinie; les richesses zoologiques rapportées de ce voyage ont été classées, pour la partie ornithologique, par MM. Antinori et L. Salvadori; et, pour les Mollusques, par M. Issel.

Le catalogue des Oiseaux occupe à lui seul plus de 50 pages, et contient un grand nombre d'espèces, dont trois nouvelles sont représentées avec soin, dans 3 planches coloriées. Ce sont le *Buteo augularis*, le *Saxicola leucolæma* et l'*Hyphantornis dimidiata*.

La Note de M. Issel sur les Mollusques, est occupée en grande partie par la détermination d'une espèce examinée par MM. Morelet et Paladilhe, qui lui ont donné le nom de *Francesia*, et qu'ils croient être une espèce fluviatile, tandis que M. Issel croit qu'elle est terrestre.

Suit la description de quelques espèces terrestres, très-petites, particulières au pays.

M. Sequenza fait connaître les Cirrhipèdes recueillis par les mêmes naturalistes, et fait remarquer que presque tous se retrouvent dans la Méditerranée.

Nous trouvons aussi dans ce volume plusieurs travaux sur les Coléoptères. M. Putzeys, dans une *Note sur les genres Morio et Perigona*, fait connaître plusieurs espèces nouvelles, provenant de différentes parties de l'Inde, de ces deux genres de Carabiques ; dans un travail plus important, il étudie les *Broscides de l'Australie*, sur lesquels il a déjà publié un essai monographique. La base de son travail a été la collection de M. de Castelnau, fort riche dans ce groupe et qui appartient actuellement au musée de Gênes. M. de Castelnau avait publié un travail diagnostique sur ces Carabiques, travail entaché d'erreurs fondamentales sur l'identification des espèces déjà décrites, ce qui rendait les comparaisons inintelligibles sur plusieurs points et nécessitait une révision complète des espèces ; ce travail a un assez grand développement et présente des différences notables avec ce qui avait été fait auparavant sur ce sujet ; aussi, pensons-nous qu'il eût été bon donner des phrases diagnostiques de toutes les espèces, et d'éviter le renvoi à un autre ouvrage ; le présent travail eût pu rendre ainsi plus de services à ceux qui veulent étudier.

M. Fl. Baudi donne le catalogue raisonné des *Dascillides*, *Malacodermes* et *Térédiles* de la faune européenne et circaméditerranéenne, qui font partie du musée de Gênes. Outre des notes très-nombreuses et très-intéressantes, M. Baudi donne dans ce travail la description de plusieurs espèces nouvelles.

Enfin, M. Gestro et M. Fairmaire font connaître plusieurs espèces nouvelles de différents genres.

Les Diptères recueillis en Abyssinie par MM. Beccari et Antinori, et en Perse par M. G. Doria, ont fourni à M. Rondani le sujet de deux Mémoires dans lesquels il décrit bon nombre d'espèces nouvelles et établit plusieurs genres.

M. Pavesi publie, dans le même recueil, deux Mémoires sur les Arachnides ; le premier est le catalogue systématique des Aranéides du canton du Tessin ; ce catalogue raisonné comprend la synonymie très-complète des espèces, l'indication des localités où elles ont été trouvées et l'extension de leur aire de dispersion dans les autres contrées, celles de l'altitude à laquelle elles vivent et des époques de l'année où

on les rencontre, etc.; plusieurs espèces nouvelles sont décrites; enfin, l'auteur a placé en tête de son travail des notes historiques sur l'Arachnologie de la Suisse. Le second Mémoire de M. Pavesi est destiné à faire connaître une espèce nouvelle d'Aranéide aveugle découverte, par M. le marquis Doria, dans une grotte, aux environs de la Spezia. Cette description est accompagnée d'observations très-intéressantes sur l'absence de l'organe de la vision dans tous les groupes du règne animal et sur la part que prend à cette dégénérescence l'influence du milieu dans lequel vivent les êtres.

Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles (Lausanne), 2 s., vol. XII, nº 71 (fév. 1874).

— Sur un cas de double génération alternante chez la *Campanularia* (*Clytia*) *volubilis*, par M. Du Plessis.

L'étude de l'histoire naturelle offre souvent à l'observateur des surprises qui viennent troubler un peu l'ordre de ses classifications et le besoin d'unité qui plaît tant à l'esprit humain.

Dans ces derniers temps, on est arrivé à démontrer que le plus grand nombre des êtres vivants se reproduisent par des œufs; on savait bien que, par exception, quelquefois la génération se produit autrement, par gemmation, par sectionnement, par alternance; mais, voici une observation *nouvelle*, très-curieuse; celle d'une espèce de Campanulaire qui présente une double génération alternante.

Jusqu'à présent, on savait que cette espèce produit d'abord des Méduses, qui donnent plus tard naissance à des œufs et conséquemment à des larves ciliées, qui, à leur tour, deviennent des Campanulaires; M. Du Plessis, a vu la *Clytia volubilis* produire en été des Gonophores qui donnèrent *directement* naissance à des larves ciliées; tandis qu'en hiver elle commence par produire des Méduses.

Voilà donc une espèce qui pourrait être classée, en hiver, parmi les Méduses, et, en été, parmi les Hydres.

L'auteur voit là un argument en faveur du transformisme; dans tous les cas c'est un exemple des ressources infinies de la nature.

M. le professeur J.-B. Schnetsler a observé un Triton alpestris femelle, isolé dans un aquarium, et qui pondit au bout de 3 semaines des œufs féconds. Il y avait donc eu fécondation intérieure, c'est ce que l'auteur a prouvé en constatant, dans des recherches ultérieures, la présence de zoospermes dans l'oviducte.

— Recherches sur les organes sensitifs qui se trouvent dans l'épiderme du Protée et de l'Axolotl, par M. Ed. Bugnion.

Nous avons affaire ici à une véritable monographie, et la description est accompagnée de nombreuses planches explicatives.

Les organes sensitifs du Protée sont situés, autour des narines, le long des lèvres, à la région temporale; ils sont là très-abondants. On en trouve en outre le long du corps, où ils forment une ligne latérale.

Ces organes se présentent sous la forme de points enfoncés, au fond de chacun desquels se trouve un petit orifice perméable à l'eau. L'organe lui-même est formé d'un faisceau de cellules allongées ayant la forme d'un cône tronqué, terminées par de petits bâtonnets, mais n'ayant point de porlongement extérieur.

Le meilleur moyen, pour bien observer ces organes, est de prendre un morceau d'épiderme de Protée durci dans l'alcool.

Les organes sensitifs de l'Axolotl, sont plus difficiles à voir, à cause de la couleur foncée du pigment; on les trouve aussi autour des narines et au pourtour de la bouche. La ligne latérale est bien moins régulière.

Vus au microscope, les cônes tronqués offrent 4 espèces de cellules :

1° Des cellules à bâtonnet } sensitives ;
2° Des cellules pyriformes }
3° Des cellules fusiformes ou cellules soutien ;
4° Des cellules tectrices.

Ces dernières enveloppent l'orifice, qui est ovaI chez le Protée et allongé chez l'Axolotl.

Les nerfs qui animent ces organes sont fournis par le trijumeau, le facial, le pneumogastrique. Deux branches ner-

veuses particulières animent la ligne latérale, ce sont la branche latérale et la branche dorsale.

Ces organes, que l'auteur appelle simplement sensitifs, lui semblent avoir une grande analogie avec le rectum nerveux des poissons ; et avec les cyathiformes de plusieurs jeunes animaux aquatiques. On les retrouve chez les Têtards, les larves des Tritons, les jeunes Salamandres, et les jeunes Poissons ; l'auteur pense que ce sont des organes du goût.

Cette remarquable monographie est complétée et terminée par un appendice sur la structure de la peau chez le Protée.

Sous les cellules de l'épiderme se trouve une couche de cellules muqueuses en contact avec le derme, qui présente 3 couches différentes :

Une couche compacte supérieure;

Une couche lâche intermédiaire;

Une couche compacte inférieure.

Au milieu de ces chevrons et dans la couche lâche se trouvent des glandes cutanées, qui fournissent un mucus transparent.

Trois planches donnent une idée très-nette des différents objets de cette description.

Archivio per la zoologia, l'anatomia e la fisiologia, publicato per cura dei professori Sebastiano Richardi e Giovanni Canestrini (1869). — Série 2, vol. II.

Ce volume contient tout d'abord une importante monographie de la famille des Pennatules, par le professeur S. Richardi.

L'auteur divise cette famille en 3 groupes, d'après la disposition des polypes :

1° Le premier contient les Pennatules dont les polypes sont disposés en séries marginales de chaque côté du pédicule, comme les barbes d'une plume ;

2° Dans le 2e groupe, les polypes sont retenus isolés dans un polypier inséré directement sur le corps de l'animal. Ils sont isolés les uns des autres.

3° Dans le 3e, le parenchyme de l'animal se continue avec les polypes ; ceux-ci sont retractiles, et situés sur une seule face.

Le 1er groupe contient deux genres, le 2e deux, et le 3e cinq.

La description est accompagnée de 14 belles planches, renfermant 126 figures.

— Note sur quelques poissons d'Australie. — Le professeur G. Canestrini décrit quelques poissons d'Australie, donnés au musée de Modène, par M. Cossu.

Quatre méritent une mention spéciale :

1o L'*Histiopterus recurvirostris*, qui est figuré sur une planche spéciale (pl. II) ;

2o Le *Scorpis oblongus*, espèce nouvelle, décrite avec soin.

3o *Chysophrys gibbiceps.*

4o *Chilodactylus nigricans.*

La planche XVII représente les différentes formes des épines situées sur le dos d'un poisson commun en France, l'Épinoche, dont une variété, trouvée à Modène, est décrite par le Dr P. Bonizzi, c'est le *Gasterosteus aculeatus.*

Le travail du Dr G. V. Ciaccio renferme une série d'expériences sur les spermatozoides de la Grenouille et du Triton.

Les zoospermes de ces animaux se composent de trois parties : la tête, la queue, et de petits appendices situés près de la queue et très-mobiles. L'auteur a soumis ces zoospermes à l'action de matières colorantes diverses : Fuchsine, rouge d'aniline, carmin. Il a expérimenté ensuite les agents chimiques, acides et alcalis, et il conclut de là la composition chimique de ces êtres, et la résistance vitale des différentes parties.

Citons enfin un Étude du système vasculaire sanguin de l'œil du fœtus humain et des Mammifères, par le Dr Richardi. Des injections, faites avec habileté, sont fort bien représentées sur la planche I de ce volume, qui contient 5 figures.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neufchâtel. — 3 cahiers, tome IX, 1873.

Séance du 12 décembre 1872. — M. le pasteur Godet, a recueilli, à Jaffa, quelques échantillons de coquilles, parmi lesquelles se trouve une espèce nouvelle.

Séance du 3 avril 1873. — M. le Dr Vouga présente à la Société un crâne d'Esquimau, qui lui a été confié par le

Dr Gaudin. Le crâne est petit, étroit, aplati latéralement, le front est bas et fuyant. Le maxillaire inférieur a les branches ascendantes, larges et rugueuses, ce qui témoigne de l'insertion de muscles puissants. Ce crâne se rapproche beaucoup de ceux qu'on a trouvés récemment en France dans la Corrèze.

M. de Rougemont raconte qu'il a trouvé dans le duodenum d'un Python, plusieurs exemplaires du *Selenophorus ovatus*, ver voisin du Botriocephale.

Ce ver étant inconnu en Europe, il faut en conclure que le serpent l'avait apporté avec lui.

Séance du 17 avril 1873. — M. le professeur Desor entretient la Société des travaux de M. de Siebold sur la Parthenogenèse des Arthopodes.

Suivant M. de Siebold, la Parthenogénèse ne serait pas aussi rare qu'on le croit généralement; elle se rencontrerait chez les insectes et les crustacés. Si les œufs d'Abeille non fécondés par la reine, produisent toujours des mâles, chez les papillons et beaucoup de crustacés inférieurs, ce sont des femelles qui résultent de la génération parthénogénétique.

Cet auteur regarde la segmentation du vitellus chez les vertébrés, comme un phénomème de même ordre, mais incomplet, tandis que chez les Arthropodes l'œuf produit l'embryon complet sans fécondation.

M. Desor présente, au nom de M. Jaccard, 2 fossiles trouvés dans un terrain miocène. L'un est un œuf de Canard, l'autre un fragment de machoire d'un animal voisin de l'Anoplothérium.

M. Desor fait une autre communication fort intéressante sur la découverte faite, par le professeur Marsk, de Newhaven, d'oiseaux fossiles, ayant des vertèbres biconcaves comme celles des poissons, et des dents aux 2 machoires, et propose le nom d'*Odonthornitis* pour une nouvelle sous-classe dont ce fossile est le type, et qui servirait de transition entre les oiseaux et les poissons ou les reptiles.

Enfin, M. Coulon fait savoir que, dans le canton de Neuchâtel, on a trouvé des restes de Tortue. Une entre autres serait une *Emys* se rapprochant des espèces vivantes nommées Chelydoïdes, qui sont très-répandues dans l'Amérique du Nord.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar. 12e et 13e années, 1871-1872.

Nous n'avons trouvé, dans ce double volume, que trois travaux intéressant la zoologie :

1° Un rapport de M. Ch. Grad sur les recherches de M. Gérard, relatives à la faune historique de l'Alsace. Il résulte de ces recherches qu'indépendamment des animaux existant actuellement, on rencontrait autrefois en Alsace quelques espèces que l'homme a détruites ; ce sont : le Lynx, l'Ours, le Bison, l'Auroch [1], le Castor, l'Elan, le Cheval sauvage, le Renne, le Chamois et peut être le Bouquetin. — M. Gérard s'appuie sur les documents historiques écrits, et aussi sur les restes fossiles ;

2° Un catalogue des Mollusques terrestres et fluviatiles de l'Alsace, par M. Paul Nagenmuller.

Les Mollusques d'Alsace ne présentent rien de bien particulier ; ils ressemblent à ceux de la Lorraine. L'auteur signale seulement la fréquence des variétés albines. Une particularité remarquable aussi, c'est que les Ancyles et les Limnées, qui vivent dans la source du sommet du Champ-de-Feu, ont tous les premiers tours du spire corrodés et déformés.

3° Le catalogue des Lépidoptères d'Alsace, par M. de Peyerimhoff, cette partie comprend les dernières familles et la révision de celles précédemment publiées.

Journal de Conchyliologie.

Le 13e volume de ce recueil est très-riche en espèces nouvelles, dont la plupart sont figurées dans des planches en couleur exécutées avec le plus grand soin (14 planches).

1. M. Gérard désigne sous le nom de Bison, le Bison d'Europe ou Aurochs (*Bonasus urus*) des nomenclateurs modernes. Quant à l'animal qu'il désigne sous le nom d'Auroch, c'est le véritable *Urus* de Pline et de César, que M. Brandt regarde comme étant identique avec les bœufs sauvages du parc de Chillingham, tandis que quelques auteurs les considèrent comme se rapportant au *Bos primigenius*, et que d'autres, se basant sur la largeur considérable des cornes qu'indiquent les anciens auteurs, y voient des Buffles sauvages.

Parmi les Mollusques vivants nous citerons plusieurs espèces terrestres provenant de la Nouvelle-Calédonie.

Un mémoire de M. Hesse contient la description de douze mollusques nudibranches recueillis en rade de Brest ; avec figures coloriées et grandies.

La Russie, le Japon, Madagascar, l'île Maurice, les deux hémisphères, en un mot, se trouvent représentés dans ce volume, dans lequel la France n'est point oubliée. M. Sauvage y publie le catalogue des Nudibranches des côtes du Boulonnais, dressé d'après les notes de Bouchard-Chantereaux.

Plusieurs espèces fossiles nouvelles sont décrites aussi, entre autres une Colombelle et deux Natica.

Nous remarquerons que parmi les espèces fossiles beaucoup sont les analogues de celles qu'on rencontre encore vivantes de nos jours. Ce sont, il est vrai, des espèces très-petites, mais ce fait n'en est pas moins important au point de vue de la théorie darwinienne, que ces formes persistantes mettent dans un grand embarras.

Actes du muséum d'histoire naturelle de Rouen, t. III (1872).

Depuis la publication du présent volume, la mort est passée par le muséum de Rouen ; mais l'esprit de l'éminent directeur n'est point mort avec lui, et la tradition de haute philosophie qui distinguait ses travaux sera conservée par le savant chargé de recueillir sa succession scientifique.

Ce fascicule en fait foi.

Il contient d'abord un travail inédit de Pouchet. Ce travail est une intéressante plaidoierie en faveur de l'intelligence des animaux. Pouchet a remarqué que les Hirondelles de fenêtre avaient modifié leurs nids pour les adapter à la nouvelle architecture moderne ; il en est résulté une amélioration sensible au point de vue de la commodité et de la sécurité.

La forme du nid est plus évasée, et l'entrée, au lieu d'être ronde, est allongée, de sorte que les petits peuvent venir prendre l'air *comme à un balcon.*

Le second travail de Pouchet est une conférence faite sur

un sujet qu'il a traité dans ses ouvrages sur la génération spontanée, publiés en 1859 et 1864. L'auteur, avec l'autorité de son savoir, y affirme l'hétérogénie et démontre que les germes n'existent pas dans l'atmosphère.

Ce volume contient encore une savante dissertation philosophique de M. le docteur Pennetier, le nouveau directeur du muséum, sur le *Caractère distinctif de l'animal.* Après avoir prouvé que ce caractère ne réside pas dans la composition chimique, l'auteur passe en revue les fonctions des différents organes de la plante et de l'animal, montre les nombreuses analogies qui les rapprochent, et l'impossibilité presque absolue dans laquelle on se trouve d'assigner une limite exacte à chacun de ces deux règnes ; il finit par conclure : *l'animal est un corps vivant contractile.*

Et cependant, dans un travail contenu dans ce même numéro, intitulé *Transpiration végétale*, M. le docteur Pennetier décrit un phénomène singulier, particulier aux *Colocases*, l'émission à distance de gouttelettes liquides, et il dit : « L'allure intermittente et rhythmique de l'éjaculation laisse « penser que les canaux, où circule cette eau, pourraient « bien être doués de *contractilité.* »

Il n'existe donc pas de caractère absolu distinctif de l'animal. Les plantes et les animaux ne sont que les manifestations d'un même principe : la vie.

Académie royale de Belgique, 42e année, 2e série, t. XXXV. Classe des Sciences (1873).

Ce recueil renferme un grand nombre de travaux intéressants, parmi lesquels la zoologie ne tient pas une très-grande place. La paléontologie y est fort bien représentée.

Le numéro 3 contient :

1o Un rapport de M. Nyst sur la deuxième partie du mémoire présenté par MM. Alph. Briard et Fr. Cornet, travail de paléontologie intitulé : *Description des fossiles du calcaire grossier de Mons.* Les espèces décrites appartiennent aux *Mollusques gasteropodes prosobranches holostomes;* on y trouve douze genres et quatre-vingt-une espèces. Un genre nouveau, dédié à feu Eugène Coemans et nommé *Cœmansia*, comprend deux espèces ;

2° Une note de M. Van Beneden sur un nouveau poisson du terrain bruxellien, poisson présentant une grande analogie avec celui de Nanterre, dont un exemplaire est déposé à l'École des Mines et l'autre au muséum de Paris. L'auteur propose, pour ce poisson, le nom d'*Homorhynchus bruxellensis* et le place à côté des Orphies et des Scombressus.

Le numéro 4 contient une note de M. Van Beneden sur un oiseau fossile de l'argile rupelienne. Cet oiseau est un lamellirostre du genre *Anas*, l'*Anas marila* connu généralement sous le nom de Milouinan. Ce qui est fort remarquable, c'est que ce même oiseau se rencontre encore vivant en Belgique.

Dans le numéro 7 nous trouvons une étude sur la coloration de deux cétacés du cap de Bonne-Espérance, par M. Van Beneden, d'après deux dessins de l'album du comte de Castelnau. L'auteur fait remarquer qu'en général on décrit ces animaux comme étant noirs sur le dos et blancs sur le ventre. Des deux dessins étudiés, l'un représente un Orque femelle du Cap; le corps, à la partie supérieure, est d'un noir luisant, tandis que la partie inférieure est d'un jaune pâle. La bande, ainsi colorée, est nettement tranchée; elle a la forme d'une croix de Lorraine ; elle s'étend depuis le milieu de la gorge jusqu'aux parties sexuelles et l'anus, qu'elle contourne ; elle couvre, en outre, deux prolongements derrière les nageoires pectorales. M. de Castelnau a donné à ce cétacé le nom de *Delphinus Heavisidii*; l'auteur croit qu'il est bon de conserver, comme nom spécifique, celui d'Orca Capensis.

Le second cétacé, dessiné par le comte de Castelnau, est un jeune sujet entièrement noir, à l'exception de quelques bandes blanches interrompues sur les flancs. M. Van Beneden le considère comme un Lagenorhynque et propose le nom de *Lagenorhyncus* de Castelnau.

L'auteur rappelle ensuite qu'il y a des cétacés parfaitement blancs, tels que les Beluga, le Dauphin de la mer de Chine. D'autres sont tout noirs comme les Pseudorques. Enfin, il faut remarquer que le Narval, très-voisin du Beluga des mers du nord, au lieu d'être blanc comme la plupart des animaux arctiques, a toute la peau couverte de taches noires.

Dans les numéros 9 et 10 se trouvent :

1° Un rapport sur un mémoire de M. G. Van Beneden ayant pour titre *Sur un Dauphin nouveau de la baie de Rio de Janeiro, désigné sous le nom de Satulia brasiliensis;* le rapport conclut à l'insertion du mémoire (avec planches) dans le recueil des mémoires;

2° Une note de M. le docteur J.-P. Nuel sur les phénomènes électriques du cœur (effets électromoteurs). Les expériences ont été faites sur des cœurs de Grenouilles au laboratoire de physiologie d'Utrecht. D'après l'auteur, la pointe du cœur intact est positive par rapport à chaque point de la surface des ventricules. Quand le cœur est blessé ou seulement touché, le point lésé devient négatif. Suit une étude sur les phénomènes électriques de la contraction du cœur chez le Chien, le Lapin, le Chat et la Souris.

Les mouvements du cœur donnent lieu à une modification électrique (négative);

3° M. Alex. Dubin signale l'existence en Belgique d'une espèce de Cheiroptère, non encore remarquée, le *Vesperugo Leisleri* (Kulh).

Enfin, M. Félix Plateau, membre correspondant de l'Académie, décrit une nouvelle espèce de parasite des Cheiroptères belges, la *Nycteribia Frauenfeldii*, diptère long de 4 millimètres. Une planche accompagne la description.

Dans plusieurs numéros de la présente année sont insérés des appendices au *Synopsis des Calopterygines* par M. Edm. de Selys Longchamps.

Anales de la Sociedad espanola de historia natural, 1873. Tome II.

Le second volume des travaux de cette Société n'est point inférieur au premier, qui renfermait une série d'études dont nous analysons la suite, cette année.

Catalogue des oiseaux de l'île de Cuba, par don *Juan Gundlach.* — (Séance du 2 avril.)

L'Introduction renferme des généralités sur l'île de Cuba, sa situation géographique, son climat et son étendue dans leurs rapports avec la faune ornithologique. Vient ensuite

l'historique des ouvrages qui ont déjà traité des oiseaux de l'île ; l'auteur adopte la classification de d'Orbigny, et présente, dans un tableau très-bien fait, les espèces communes à l'île de Cuba et à l'Amérique méridionale, à l'Amérique septentrionale, aux deux Amériques, à l'Amérique septentrionale et à l'Europe, aux deux Amériques et à l'Europe, à Cuba et aux autres Antilles, et enfin, les espèces particulières à Cuba. Ne sont pas comprises dans ce tableau, les espèces importées et acclimatées. — L'auteur termine les généralités par une étude des oiseaux utiles, des oiseaux nuisibles et enfin, des oiseaux agréables. Malheureusement l'île tend à se dépeupler.

La description des ordres, familles et espèces, occupe plus de 100 pages.

Aëtobatis Poeyii. Nouvelle espèce fossile de poisson de l'île de Cuba, par don *Manuel Fernandez de Castro.* (Séance du 4 juin).

On rencontre fréquemment à Cuba, dans les terrains tertiaires, des débris fossiles de Placoïdes et de Plagiostomes ; mais quelques fragments indéterminés rapportés à diverses espèces ont été assemblés par M. de Castro et il en a formé une espèce parfaitement caractérisée par les formes des dents. — L'individu décrit appartient au genre Aëtobatis, de Blainville.

3 planches contenant plusieurs figures chacune, sont consacrées à la représentation des dents sous tous les aspects.

Tableau synoptique des temps préhistoriques, par don *Josse Landerer.* — (Séance du 7 mai 1873.)

La description de ce tableau est précédée d'une savante dissertation sur la géologie et la paléontologie, dans laquelle l'auteur exposant l'apparition successive des êtres sur la terre, critique vivement la théorie de Darwin. — La paléontologie permet de suivre dans les végétaux comme dans les animaux cette succession d'êtres du simple au composé, n'ayant souvent aucun rapport de forme qui permette de croire qu'ils procèdent les uns des autres.

La persistance des formes inférieures, identiques à celles du diluvium, est pour l'auteur une preuve, pour celles-là du moins, de la fixité de l'espèce, et réduit à néant la théorie du transformisme.

Après cette profession de foi, l'auteur décrit les terrains tertiaires et quaternaires avec les différentes espèces fossiles qu'ils renferment; puis, les cavernes à ossements, les terrains modernes et les habitations lacustres ; il arrive enfin à l'antiquité de l'homme.

Après avoir fait remonter l'âge de pierre à 6,000 ans, l'âge de bronze à 4,000, et l'âge de fer à 2,700, il met sa conscience à l'abri en citant une phrase de monseigneur Meignan, évêque de Châlons, lequel permet qu'on fasse remonter l'antiquité de l'homme à 6,000 ans, pour cette raison, que toutes les chronologies sont œuvres humaines.

Le tableau synoptique, exécuté avec soin, représente les terrains quaternaires et les terrains modernes des différents pays, dans les cavernes les plus renommées. — Il contient aussi un dessin des témoignages paléontologiques les plus authentiques, parmi lesquels figurent la mâchoire de Moulin-Qrignon, plusieurs crânes humains, un dessin de Mammouth, une hache de silex et un couteau de fer.

Séance du 1er *août* 1873. — Don Felipe Poey cite une note sur une nouvelle famille de poissons dont un individu type est décrit avec soin : le *Grammicolepis brachiusculus*. Un dessin au trait accompagne la description.

Ce poisson, qui est court, plat, avec une peau rugueuse, un œil énorme et une bouche petite, a été pêché pour la première fois, le 5 avril 1872, à la Havane.

MM. Bolivar et Martinez y Saez décrivent dans ce même volume des insectes coléoptères et orthoptères nouveaux pour la faune espagnole.

Horæ Societatis entomologicæ Rossicæ, t. IX.

M. L. Taczanowsky donne dans ce volume la description des Aranéides de la Guyane française; c'est une faune pour ainsi dire inconnue jusqu'à cette époque ; aucun des nombreux explorateurs qui ont été dans ce pays ne s'étant

jusqu'ici occupés des arachnides d'une manière vraiment sérieuse.

M. Christophe décrit de nouvelles espèces de lépidoptères appartenant à la faune européenne; M. Emich en décrit également dans un travail sur les lépidoptères de Transcaucasie.

M. Morawitz consacre trois articles à de nouvelles observations sur les hyménoptères de différentes parties de la Russie.

M. Portschinsky donne plusieurs travaux descriptifs sur les diptères.

M. S. Solsky et Faust publient différentes observations sur les coléoptères de la faune russe; le premier décrit plusieurs espèces nouvelles et donne, en outre, en collaboration avec M. Blessig, un travail étendu sur les longicornes de Sibérie.

Mais l'observation la plus importante est sans contredit celle que consigne M. Grimm dans les comptes rendus, relativement à la parthénogénèse chez les nymphes. Cette observation a été faite sur des *Chironomus*, dont les larves se développaient dans un aquarium et devenaient fécondes lorsqu'elles se transformaient en nymphes; elles cessèrent d'avoir cette faculté et parcoururent toutes les phases de leur développement pour ne devenir fécondes que lorsqu'elles furent arrivées à l'état parfait, lorsqu'on eût diminué la quantité d'algues dont elles se nourrissaient. La conclusion à tirer pour ce cas au moins, c'est que l'abondance de nourriture permet prématurément le développement des organes génitaux, et est la cause, non unique, mais immédiate, du phénomène.

Bulletino della Societa entomologica italiana, 5e année, 1873.

M. Rondani continue dans ce volume l'énumération des insectes nuisibles et de leurs parasites. Cet ouvrage deviendra, lorsqu'il sera terminé, un véritable Manuel pour ceux qui s'occuperont d'entomologie agricole ou horticole, à la condition, toutefois, qu'un travail d'ensemble, comportant

les développements nécessaires, vienne éclairer cette énumération un peu sèche.

M. Ghiliani donne un Mémoire sur les mœurs de la *Thalessa inflata*, et un autre très-remarquable relatif à l'influence de la chaleur sur le développement des chrysalides. Il résulte de ses expériences, comme de celles précédemment faites par M. Duclaux, que l'influence du froid hivernal est nécessaire au développement de certaines chrysalides. Ses études ont porté sur le *Deilephila Euphorbiæ* et la *Saturnia Pyri*.

M. C. de Siebold consigne également dans une lettre de nouvelles observations faites sur la reproduction parthénogénétique chez le *Bombyx Mori*. Il y a là un vaste champ à explorer, et les résultats de ces études pourront avoir par la suite un très-grand intérêt pour les sériciculteurs et les apiculteurs.

Outre ces mémoires plus importants, d'autres travaux sur les mœurs, la synonymie, descriptions d'espèces nouvelles, etc., relatifs à la faune entomologique italienne, sont signés de MM. Ragusa, Bargagli, Piccioli, Tacchetti, Curo, Gribodo, etc.

Annales de la Société entomologiques de Belgique, t. XVI.

Ce volume renferme un travail très-important, la Monographie des Coléoptères du groupe des Calathides, par M. Putzeys. Il divise ce groupe en quatre genres : *Calathus* ; *Calathidius*, établi sur deux espèces des Canaries (*Sphodroïdes* et *Acuminatus*), dont les paraglosses sont différentes de celles des *Calathus* et qui présentent un ensemble de caractères spéciaux ; *Amphigynus* (Halid.), qui ne comprend que le *C. piceus*, espèce européenne, dont le mâle n'a pas de squamules sous les tarses antérieurs ; *Thermoscelis*, établi sur le *Calathus insignis* Chaud, dont les paraglosses sont analogues à celles des *Calathidius* et dont les tibias postérieurs sont échancrés intérieurement chez le mâle.

En laissant ces dernières espèces dans le genre *Calathus*, il est impossible de caractériser celui-ci d'une façon satisfaisante ; abstraction faite de ces espèces, on peut trouver un certain nombre de caractères constants, propres au genre

Calathus et qui le différencient bien nettement des genres voisins. M. Putzeys partage les vrais *Calathus* en deux groupes principaux, d'après la présence ou l'absence de sillons sur les tarses antérieurs des femelles; il sous-divise ces groupes d'après la vestiture des tibias intermédiaires et postérieurs des mâles, la présence ou l'absence d'un rebord à la pointe sternale, la forme de la dent du menton qui est simple ou bifide, la longueur ou la brièveté des épisternums métathoraciques, etc. Il admet dans ce genre quatre-vingt-deux espèces, sur lesquelles dix-sept sont nouvelles. A part un très-petit nombre qui proviennent de l'Amérique du Nord et de l'Inde Boréale, elles sont originaires d'Europe et du bassin de la Méditerranée, et surtout des Iles Canaries, où le genre est particulièrement riche et présente les formes les plus remarquables.

Certaines espèces sont très-variables et ont donné lieu à l'établissement de plusieurs espèces nominales que des observations faites sur un grand nombre de sujets ont permis de supprimer ; il est probable que des observations ultérieures amèneront encore de nouvelles réunions.

M. Putzeys donne dans ce même volume un autre travail sur les Coléoptères, sous le titre de deuxième supplément à la révision générale des Clivinides, dans lequel il relève tout ce qui a été publié depuis l'impression de son premier supplément; il y décrit une douzaine d'espèces nouvelles provenant de différentes régions de l'ancien continent, l'une d'elles est d'Europe.

Les Curculionides ont fourni à MM. Rœlofs et Desbrochers des Loges le sujet de deux mémoires :

Le premier est relatif aux Coléoptères rapportés du Japon par M. Lewis. Les Curculionides y présentent un mélange de formes européennes et de formes tropicales, mais, à un très-petit nombre d'exceptions près, les espèces sont particulières au Japon. M. Rœlofs décrit cinquante espèces nouvelles et n'établit pas moins de douze genres nouveaux. Le présent mémoire ne comprend que la première partie du travail, jusqu'aux Hylobiides.

Le mémoire de M. Desbrochers des Loges comprend la description de Tychiides nouveaux, sur l'un desquels, pro-

venant d'Algérie, il établit le nouveau genre *Apeltarium;* il indique également plusieurs rectifications synonymiques et donne le tableau synoptique des *Tychius* du groupe du *Sodalis*, dont il décrit trois espèces nouvelles. Nous ne saurions être de son avis quant à la suppression du nom d'*Arenariæ*, nom sous lequel, dit-il, on confond trois espèces. En admettant qu'il soit impossible d'avoir une certitude quant à l'espèce qui doit conserver ce nom, on peut toujours le laisser à la plus commune, pour ne pas augmenter à plaisir la synonymie, toujours trop considérable.

M. Van Lansberge donne une notice sur la *Paranonca prasina* Cast., coléoptère de la famille des Lamellicornes qui était resté inconnu à la plupart des entomologistes, et que M. Blanchard, et à son exemple MM. Gemminger et de Harold, avaient rapporté comme synonyme au *Stethaspis suturalis*. Bien que la ressemblance extérieure de ces insectes soit extraordinaire, ils sont en réalité fort différents et n'appartiennent pas à la même tribu, la *Paranonca prasina* étant une Rutelide voisine des *Anoplognathus*, tandis que le *Stethaspis suturalis* est un Mélolonthide.

Ce volume renferme aussi plusieurs travaux sur les Névroptères. M. de Selys-Longchamps donne la révision des *Psocides* décrits par Rambur ; l'histoire naturelle des insectes Névroptères de cet auteur, quoique datant de plus de trente ans, est encore le seul ouvrage général ayant une valeur réelle, traitant de cet ordre d'insectes si négligé. Mais nombre des parties de cet ensemble ont été l'objet de travaux, parmi lesquels ceux de MM. de Selys, Mac-Lachlan et Hagen tiennent le premier rang ; ces travaux, en faisant avancer la science, ont rendu nécessaire la coordination des observations qui y sont consignées avec l'ouvrage de Rambur. Les Psocides ont été certainement les plus négligés parmi tous les Névroptères, bien que deux excellents ouvrages aient été publiés sur cette famille : *Monograph of the British Psocidæ*, par M. Mac-Lachlan, et *Psocinorum et Embidinorum Synopsis systematica* par M. Hagen. En étudiant les espèces qui se trouvent en Belgique, M. de Selys-Longchamps a été amené à examiner les types de Rambur, et c'est le résultat de cet examen qu'il offre au public entomologique sous forme de

catalogue synonymique et raisonné. A la suite de ce travail, M. de Selys-Longchamps donne l'énumération des Psocides observés en Belgique.

M. Mac-Lachlan donne, sur les Phryganides, un travail analogue au précédent, basé sur l'examen des types contenus dans la collection Rambur et des espèces qui se trouvent dans l'ancienne collection Marchal, aujourd'hui déposée au musée d'Oxford. Il complète, dans un travail supplémentaire, la révision des Phryganides décrites par le docteur Rambur, en donnant la synonymie et des notes sur les espèces dont il n'avait pu examiner les types lors de la publication de son précédent mémoire.

Il donne aussi la description d'une espèce nouvelle de Myrméléonide appartenant au genre *Echthromyrmex*, provenant des Moluques.

Enfin, M. Sam. Scudder décrit et figure l'œuf et le jeune âge de la chenille d'*Æneis Ello*.

Annales de la Société entomologique de France, 1873.

Nous trouvons dans ce volume plusieurs travaux très-remarquables de M. Laboulbène sur la physiologie des insectes. Nous citerons d'abord les observations sur le bruit particulier ou cri du Lépidoptère désigné vulgairement sous le nom de Sphynx tête-de-mort (*Acherontia atropos*). Ce cri, qui a déjà donné lieu à beaucoup de controverses, serait dû, suivant les expériences de l'auteur, à la contraction des muscles du premier segment abdominal, qui ferait vibrer la peau qui tapisse un petit sillon situé à la partie supérieure de cet anneau et dans lequel se trouve couché un faisceau de poils que l'animal peut redresser à volonté en éventail. A la suite de cette note, M. Laboulbène dit quelques mots sur un organe situé à l'articulation de la cuisse et de la jambe des pattes antérieures de ce même insecte, mais sur la fonction physiologique duquel il n'a pu encore se former une opinion.

Le même auteur donne l'étude anatomique de la chenille d'une nouvelle espèce de Bombycide découverte à Cayenne par M. Bar; cet insecte, d'assez petite taille, se rapproche par son aspect de nos *Bombyx* européens; M. Bar, qui lui a

donné le nom de *Palustra Laboulbeni*, le compare au *B. quercus*, et M. Laboulbène le compare à la *C. processionea*. Mais, si l'insecte parfait est peu brillant, en revanche sa chenille est des plus intéressantes par sa vie aquatique; elle vit dans les eaux dormantes aux dépens des feuilles de la *Mayaca fluviatilis*, et nage assez rapidement à la surface de l'eau, en se tordant par des mouvements brusques. Bien que ces chenilles ne vivent pas en société, lorsqu'elles doivent se chrysalider, elles se rapprochent et agglomèrent leurs cocons de façons à former des disques qui ont jusqu'à quinze centimètres de diamètre.

Quant au mode de respiration de cette chenille, qui est le point capital de son histoire, malgré les recherches que M. Bar a faites et qui ont donné lieu à des observations très-intéressantes, il n'a pu s'assurer si elle respirait l'air par des trachées conformées normalement, ou si celles-ci étaient modifiées pour un mode de respiration réellement aquatique.

M. Laboulbène, qui n'a eu à sa disposition qu'un seul exemplaire conservé dans l'alcool, n'a pu non plus voir rien de particulier dans la disposition des trachées.

M. Laboulbène publie encore dans le même volume des observations très-intéressantes sur les métamorphoses du *Systenus adpropinquans*, de la Cecidomyie du Buis (*Diplosis Buxi*), d'un autre Diptère nouveau de la tribu des Anthomyzides; sur la nidification de l'*Heriades truncorum* et sur l'*Anthrax æthiops*, parasite de cet hyménoptère; enfin, la reproduction du remarquable travail exécuté en collaboration avec le docteur Ch. Robin, sur les organes lumineux du *Pyrophorus noctilucus*, déjà publié dans les comptes rendus de l'Académie des sciences.

M. Lucas donne aussi différents travaux très-remarquables sur la biologie des insectes :

Description du nid d'un Hyménoptère social de la tribu des Vespides, le *Polistes canadensis*; ce nid consistant en une masse terreuse, formant trois gibbosités et fixée sur une pierre, est tout à fait anormal, car les *Polistes* construisent d'habitude leurs alvéoles à découvert.

Observations sur les métamorphoses de la *Xylorhiza venosa*,

Coléoptère de la famille des Longicornes et de la tribu des Lamiides; la larve creuse des galeries très-profondes dans l'aubier du *Callicarpa macrophylla* arbuste qui croît à l'état sauvage dans les vallées de Hong-Kong.

Remarques sur la vie évolutive de la *Sagra splendida*; travail très-intéressant, dont les éléments ont été obtenus par M. le docteur Auzoux; la larve vit dans la tige de la *Dioscorea Batatas*, sur laquelle sa présence fait naître de grosses nodosités; on n'avait jusqu'ici aucun renseignement sur la manière de vivre de ces magnifiques Coléoptères.

D'autres travaux concernant la biologie des insectes sont dus à différents auteurs. Ce sont les suivants :

Observations sur la corne qui surmonte l'extrémité du corps chez les Chenilles de la tribu des Sphingides, par M. Goossens; l'auteur la considère comme destinée spécialement à protéger une petite glande qu'il regarde comme chargée de la secrétion urinaire.

Note pour servir à l'histoire du *Vesperus Xatarti*, par MM. Lichtenstein et Valéry Mayet, comprenant la description de la larve curieuse de ce Coléoptère, si différente par sa forme et ses habitudes de celle des autres Longicornes.

Note sur le vol de quelques Coléoptères, par M. G.-A. Poujade; l'auteur a observé et figuré les différentes attitudes du système alaire chez les Coléoptères, pendant le vol, attitudes qui sont d'ailleurs très-variées. On avait déjà observé que les élytres étaient plus ou moins soulevées, restant parfois unies par leur suture, plus souvent se séparant complètement et prenant alors une position horizontale ou verticale; les ailes elles-mêmes participent à ces différences, et chez quelques-uns elles sont disposées de façon à battre l'air, non de haut en bas, mais d'avant en arrière. Enfin, les pattes elles-mêmes affectent une position spéciale pendant cet acte, et il n'est pas douteux qu'elles y jouent un rôle au moins passif. Il est désirable que M. Poujade continue ses observations; il y a évidemment là matière à des études physiologiques très-intéressantes.

Observations sur les puces de chat et de loir (*Pulex felis* et *Pulex fasciatus*), par M. J. Künckel; l'auteur a étudié d'une manière complète le développement de cette dernière espece,

et en partie celui de la première ; parmi les nouvelles observations qu'il a faites, nous devons citer spécialement celle de l'existence d'une pointe frontale chez la larve encore dans l'œuf, destinée à percer la coque de ce dernier ; cet appareil varie de forme et présente des caractères spécifiques très-tranchés.

Nous devons citer aussi dans ce volume plusieurs travaux monographiques qui ne sont pas sans importance.

D'abord, et en première ligne, la suite de l'*Essai sur les Cochenilles ou les Gallinsectes*, de M. Signoret, dans lequel il étudie consciencieusement toutes les formes que présentent ces Hémiptères anormaux, si singulièrement modifiés et dont quelques-uns ont une véritable importance au point de vue industriel puisqu'ils fournissent des teintures, des cires, des résines fort employées.

Révision des Coléoptères du genre *Acinopus*, par M. C.-P. de la Brûlerie ; ce genre était un de ceux qui réclamaient le plus impérieusement une révision ; la mauvaise habitude qu'ont la plupart des auteurs de faunes locales de décrire les insectes rentrant dans le cadre de leurs études sans les comparer avec ceux qui proviennent d'autres contrées avait amené l'établissement d'un grand nombre d'espèces nominales, et, bien que beaucoup d'entre elles eussent été déjà reléguées en synonymie, les catalogues les plus récents en admettaient encore vingt-et-une ; M. de la Brûlerie, à la suite d'études très-sérieuses, a réduit ce chiffre à onze, dont il établit avec soin la synonymie et auxquelles il en a ajouté une douzième qui est nouvelle. Il considère les *Acinopus* comme reliant d'une façon évidente aux Harpalides les genres *Dioctes*, *Heteracantha* et *Acmostes*, dont la place avait été méconnue par la plupart des auteurs. Quant aux différences spécifiques, il les établit d'une façon très-précise dans un excellent tableau synoptique, en employant des caractères jusqu'ici inobservés ou dont on n'avait pas tiré un parti suffisant, notamment la forme des tarses des mâles, celle de la mandibule droite qui est toujours différente de la gauche, etc.

Monographie des Rhinocyllides, par feu Capiomont, mise

en ordre d'après les manuscrits de l'auteur par M. C.-E. Leprieur.

Révision du genre *Timarcha*, par MM. Fairmaire et Allard, comprenant la description de soixante espèces, dont dix-neuf nouvelles; ces espèces sont groupées d'après la présence ou l'absence d'un rebord latéral au corselet et la forme du mésosternum.

Observations sur les espèces européennes et circumeuropéennes de la tribu des *Tychiides*, par M. Tournier; c'est un catalogue raisonné des *Tychiides* connus jusqu'ici, accompagné de la description de soixante-deux espèces nouvelles.

Enfin, de nombreuses espèces nouvelles sont décrites dans des travaux de moindre importance par MM. Fairmaire et Chevrolat (Coléoptères), Puton (Hémiptères), E. Simon (Arachnides), etc.

Boletin de la academia nacional de Ciencias existente en la Universidad de Cordova. — Ent. I.

Cette académie, établie tout récemment sous la direction de M. Burmeister, directeur du Musée de Buenos-Ayres, et avec l'aide des professeurs de l'Université de Cordova, est principalement chargée d'étudier les richesses naturelles de la République Argentine, qui grâce à l'activité qu'ils paraissent mettre à cette œuvre, sera bientôt aussi connue sous les différents rapports zoologique, botanique, minéralogique et géologique que l'Europe.

Déjà, dans le premier fascicule, nous trouvons plusieurs travaux importants.

M. Burmeister donne sous le titre de *Scoliæ argentinæ*, une nouvelle étude des Hyménoptères du groupe des *Scoliadæ*, propres à la République Argentine.

M. Dœring publie des observations générales sur la faune malacologique de la République Argentine, dont il constate la pauvreté sous ce rapport, et l'énumération des Mollusques terrestres ou fluviatiles de cette contrée, qui sont connus jusqu'ici et qui ne sont pas au nombre de plus de quatre-vingt-cinq; il publie également des observations très-étendues sur les genres *Succinea* et *Omalonyx*, dont il décrit plusieurs espèces nouvelles.

M. C. Berg donne des renseignements très-intéressants sur la vie et les mœurs d'une Psychide qui est fort commune dans la République Argentine et fait des dégâts sérieux ; cet insecte, décrit antérieurement sous le nom d'*Oiketicus Kirbyi* Guilding, porte dans le pays le nom de *Bicho de Cesto* (insecte à panier), par allusion à son fourreau, composé de brindilles entrelacées, réunies par des fils de soie.

Verhandlungen der Kaiserlich, Kœniglichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien, 23e vol., 1873.

Ce volume contient de nombreux travaux entomologiques.

M. de Frauenfeld a publié, dans ses *Zoologische Miscellen*, plusieurs notices entomologiques sur le *Phylloxera vastatrix*, sur deux espèces nouvelles de diptères, sur un crustacé nouveau du genre *Branchipus*, etc.

M. Hermann Krauss donne l'énumération des orthoptères trouvés jusqu'ici dans le Tyrol, en ajoutant à la nomenclature de nombreuses observations géographiques et biologiques. Il décrit et figure une espèce nouvelle du genre *Pterolepis*, ainsi que les deux sexes de la *Meconema brevipenne*, dont jusqu'ici la femelle seule était connue.

M. Adalbert Grzegorzek donne le catalogue, déjà fort étendu, des diptères recueillis jusqu'ici dans la Galicie occidentale.

M. Horvàth Geyza trace l'histoire de la vie évolutive de l'*Eumolpus vitis*, dont il décrit et figure les premiers états.

M. Kriechbaumer décrit plusieurs Hyménoptères provenant d'Europe et des régions avoisinantes.

Le même auteur fait également connaître un diptère nouveau de la famille des Tabaniens, sur lequel il établit le genre *Hœmophila*.

M. Josef Mann donne le catalogue, très-nombreux, des lépidoptères qu'il a recueillis aux environs de Livourne et de Pratovecchio. Deux espèces nouvelles, des familles des Pyralides et des Tineides, sont décrites.

M. Lœw décrit, dans ses notices zoologiques, un diptère nouveau du groupe des Cecidomyies. Il fait connaître cet insecte, qui appartient au genre *Asphondylia*, sous tous ses

états; il en figure la pupe et la galle; il décrit également les premiers états de la *Trioza flavipennis* et de l'*Hydrotœa irritans*.

M. Hampe publie la description de deux nouvelles espèces d'Anthicides.

M. V. Geiger donne un supplément au catalogue des Lépidoptères de Dalmatie.

M. F. Brauer publie quelques observations biologiques sur les Crustacés phyllopodes en général et sur le genre *Lepidurus*, dont il décrit deux espèces nouvelles.

M. Zeller donne la description d'un très-grand nombre de Microlépidoptères de l'Amérique du Nord, et de quelques Noctuelles et Géomètres. Ce Mémoire est accompagné de deux planches sur lesquelles sont figurées les ailes de la plupart des espèces.

M. Hagen publie une révision des Névroptères, de la sous-famille des Phryganides (G. *Neuronia*, *Phryganea*, *Agrypnia*), dont il décrit trente-six espèces. A la suite de ce travail il donne la description des larves de vingt espèces appartenant à cette sous-famille et à celle des Limnophilides.

M. F. Kowarz donne le catalogue des Diptères observés jusqu'ici en Hongrie.

M. Beling décrit huit espèces nouvelles de Diptères d'Allemagne.

Le même auteur donne un autre Mémoire sur l'histoire naturelle et la vie évolutive de quinze Diptères appartenant à la famille des Tipulides.

MM. Rogenhofer et J. Mann font connaître plusieurs Lépidoptères découverts par M. Haberhauer dans la Trancaucasie et l'Asie Mineure.

Puteschetwie be Turkestan (*Voyage de Fedtschenko dans le Turkestan*).

Ce magnifique ouvrage, publié par ordre de M. le général de Kaufmann, gouverneur du Turkestan, et par les soins de la Société impériale des Amateurs de la nature, sera une œuvre capitale autant par son étendue que par le soin apporté à sa publication.

La livraison contenant les Lépidoptères est seule parue

jusqu'ici en ce qui concerne les articulés. C'est M. Erschoff qui a été chargé de la rédaction de cette partie. Il ne cite pas moins de trois cent soixante-sept espèces, sur lesquelles quatre-vingt-treize sont nouvelles; on peut juger ainsi de l'intérêt que présente cette publication, surtout en ce moment où l'on s'occupe beaucoup de la faune des régions qui confinent à l'Europe.

Toutes les espèces nouvelles sont représentées, ainsi qu'un grand nombre d'autres encore peu connues et non encore figurées, sur les six magniques planches, format in-4°, qui accompagnent cette livraison et qui ne renferment pas moins de cent-vingt figures. Le soin apporté à la partie iconographique qui pourrait permettre de se passer des descriptions, la présence de diagnoses latines pour toutes les espèces nouvelles ou litigieuses, compensent l'inconvénient de la langue russe, employée pour le reste du texte.

Les Mollusques décrits par M. Von Martens, avec la collaboration de MM. Semper, Heinemann, Kock, Klessin et Schrak forment une livraison accompagnée de trois planches.

Histoire naturelle des Coléoptères de France. — Brévipennes-Aléochariens, par *MM. Mulsant* et *C. Rey.*

La famille des Aléochariens est la plus nombreuse et la plus difficile à étudier entre toutes celles de la tribu des Staphylinides (Brévipennes Muls. et Rey). On s'était servi jusqu'ici de caractères difficiles à observer, soit à cause de la petitesse des organes auxquels ils étaient empruntés, soit à cause de leur faible consistance qui leur permet de se déformer après la mort.

MM. Mulsant et Rey, dans le but de faciliter les recherches, ont établi leurs divisions sur des caractères d'une observation facile ; les principaux qu'ils ont employés sont la présence ou l'absence d'une carène aux élytres, la forme des tibias, le nombre d'articles qui composent les tarses et les antennes, l'absence ou la présence de stylets abdominaux ; tous organes qu'on peut examiner sans dissection, sans le secours du microscope, qui ne sont pas sujets à se déformer, et dont les caractères présentent une importance certaine-

ment égale à celle des organes buccaux. Leur étude a permis aux auteurs de partager cette famille en huit groupes bien naturels, ayant pour types les genres *Dinarda*, *Gymnusa*, *Diglossa*, *Hygronoma*, *Oligota*, *Aleochara*, *Myrmedonia*, *Bolitochora;* la plus importante de ces coupes, au point de vue du nombre des espèces et de la difficulté que présente leur étude, est celles des Myrmédoniaires, qui comprend l'immense genre *Homalota*, que MM. Mulsant et Rey ont fractionné au moyen de caractères d'une observation facile en un grand nombre de coupes qui, si même on ne leur accorde pas le degré d'importance que leur attribuent les auteurs, pourront faciliter singulièrement l'étude de ces insectes.

Endomycici recitati, par M. *H. S. Gorham.*

Catalogue raisonné des Coléoptères du groupe des Endomychides, avec la description et la figure de plusieurs nouvelles espèces. M. Gorham est possesseur de la collection d'Endomychides de M. Guérin-Méneville, dont il a pu ainsi comparer les types avec ceux contenus dans les collections Bates, Pascoe et Deyrolle. Depuis la publication du travail de M. Gerstaecker, le nombre des Endomychides s'était notablement accru. M. Gorham en ajoute encore trente-six espèces nouvelles dans le présent travail. Il établit aussi deux genres nouveaux, l'un (*Heliobletus*) sur une espèce nouvelle provenant de Bornéo, l'autre (*Aphorista*) sur la *Mycetina lœta* Lec.

Synopsis of the Acrididæ of North America, par M. *Cyrus Thomas.*

L'ouvrage débute par une introduction dans laquelle sont exposées d'une façon très-complète la structure externe de ces Orthoptères, en insistant particulièrement sur les organes qui peuvent fournir des caractères et sur leur valeur relative, puis la structure interne. L'auteur examine ensuite les différentes classifications qui ont été proposées pour les insectes, et la place qu'y occupent les Orthoptères, les classifications proposées pour ces derniers et la place qu'y occupent les Acridites, puis enfin les différentes classifications des Acridites; ces dernières ne présentent pas de différences

bien notables, et celle que propose M. C. Thomas ne s'éloigne que bien peu de celle de MM. Scudder et Walker. Il les partage en deux sous-familles ; les *Acridinæ* et les *Tettiginæ;* les *Acridinæ* comprennent sept groupes répartis en trois divisions : Conocephalides, *Proscopini*, *Tryxalini*, *Trigonopterygini*; Orthocérides, *Œdipodini*, *Acridini;* Xyphocerides, *Xyphocerini*, *Phymatini;* les *Tettiginæ* ne comprennent qu'un seul groupe. Puis viennent le tableau de la classification générique et celui de la distribution géographique des genres et des espèces propres aux États-Unis, ce dernier suivi de notes spéciales très-intéressantes pour quelques espèces. Enfin suit le travail descriptif accompagné de tableaux analytiques pour la distinction des genres et des espèces; celles-ci sont au nombre de 227; elles sont réparties dans 45 genres.

Monographie des Ditomides, par M. *Piochard de la Brûlerie.*

Ce groupe de Coléoptères était fort mal connu jusqu'ici; la synonymie était des plus embrouillées parce que la plupart des descriptions éparses dans différents ouvrages étaient défectueuses et ne pouvaient faire reconnaître les insectes qui en étaient l'objet. Un seul travail d'ensemble avait été fait sur ce groupe, celui de Dejean, dans son Species des Carabiques; mais il connaissait quelques espèces seulement et n'en possédait qu'un petit nombre d'exemplaires à l'époque où il publia cet ouvrage.

M. de la Brûlerie qui, dans ses voyages, a recueilli une grande partie des espèces connues et cinq nouvelles, ayant ainsi étudié les insectes de ce groupe à l'état vivant, était mieux placé que personne pour entreprendre et mener à bien cette monographie.

Il rejette de la famille des Ditomides les *Apotomus*, *Coscinia* et *Melænus*, qui y ont été compris à tort. Les premiers lui semblent devoir, comme l'a dit Jacquelin Duval (*Genera de Coléoptères d'Europe*), constituer une tribu distincte voisine des Scaritides; les secondes sont de véritables Siagonides; quant aux troisièmes, il ne se prononce pas sur la place qu'ils doivent occuper. Ainsi épurés, les Ditomides forment une famille très-homogène, parfaitement naturelle, cantonnée

dans la région méditerranéenne d'où elle ne s'éloigne guère, remarquable par ses habitudes fouisseuses et son régime exclusivement granivore, et qui se distingue facilement par des caractères tranchés de toutes les autres tribus des Carabiques, à l'exception des Harpalides avec lesquels ils ont une analogie très-prononcée ; cette analogie a déjà été signalée ; mais M. de la Brûlerie, allant plus loin que ses devanciers, incline à croire qu'ils doivent être réunis dans la même tribu, en formant seulement deux groupes distincts.

De tous les genres qui ont été établis aux dépens des *Ditomus*, M. de la Brûlerie ne conserve que trois : *Aristus*, *Pachycarus* et *Penthus ;* il établit, par contre, un genre nouveau (*Eriotomus*) sur les *D. tomentosus*, *caucasicus, villosulus* et une espèce nouvelle, ce qui porte à cinq le nombre des genres admis dans la tribu.

Genera des Coléoptères, t. X, *Phytophages*, par M. *Chapuis.*

Le dixième volume de cet utile ouvrage, laissé inachevé par suite de la mort de l'illustre et regretté Lacordaire, était impatiemment attendu. La tâche était lourde pour le successeur du célèbre professeur, dont la science profonde était doublée d'un style si clair et si élégant qu'il avait su faire de son ouvrage, malgré l'aridité du sujet, un livre agréable à lire.

M. Chapuis n'est pas resté au-dessous de cette tâche, il l'a remplie aussi bien qu'il était possible de le faire. Les diagnoses des genres et des coupes de toute valeur sont faites avec la même clarté, le même soin, la même précision, et si son style est moins brillant et moins coloré que celui de son illustre maître, il ne laisse pas d'être agréable et surtout clair, ce qui est une qualité de premier ordre pour un ouvrage de ce genre.

Nous nous permettrons cependant, au point de vue de la forme de l'ouvrage, une critique que nous croyons bien fondée. M. Chapuis a cru devoir supprimer l'indication des ouvrages monographiques et la liste des espèces décrites en dehors de ces ouvrages. Ces listes étaient cependant très-utiles, commodes à consulter, surtout à cause du classement par provenance qui avait été adopté par Lacordaire. L'auteur s'appuie sur l'existence du catalogue de

MM. Gemminger et de Harold pour supprimer ces listes qui, pense-t-il, feraient double emploi. Nous ne méconnaissons pas la valeur de cette raison, mais cependant nous croyons qu'elle n'est pas suffisante ; beaucoup d'entomologistes qui possèdent le *Genera des Coléoptères* n'ont point le catalogue de MM. de Harold et Gemminger, qui est loin d'être aussi utile ; celui-ci n'est, d'ailleurs qu'une liste alphabétique des noms spécifiques, qui a certainement son utilité, mais non point la même que celle des notes de Lacordaire, qui pouvaient souvent être consultées avec plus de fruit, et pouvaient donner des renseignements autres que les indications bibliographiques que comporte seulement le catalogue précité. On peut faire à ce changement encore une objection plus sérieuse, c'est qu'il était au moins inopportun de modifier le plan d'un ouvrage dont neuf volumes sur onze étaient déjà parus.

La classification adoptée par M. Chapuis s'éloigne beaucoup, quant aux bases, de celle adoptée par Lacordaire dans sa monographie. Le résultat cependant est à peu près le même et les genres se succèdent dans un ordre qui ne diffère pas très-sensiblement. Il rejette les deux divisions primordiales établies dans la monographie des Phytophages et adopte en revanche, comme sections, l'ancienne famille des Eupodes de Latreille et la deuxième section de M. Fairmaire, qui correspond aux Cassidaires de Latreille et qu'il appelle Cryptostomes ; les genres qui ne rentrent pas dans ces deux divisions sont partagés par lui en deux sections de valeur égale aux premières : l'une, sous le nom de Camptosomes, comprend les Clytrides et groupes voisins; l'autre, sous le nom de Cycliques, que Latreille avait adopté pour toute la famille, renferme les Chrysomélides vraies et les groupes qui s'en rapprochent.

La première section, celle des Eupodes, est assez nettement caractérisée par son corselet étroit, non rebordé, et sa tête saillante et plus ou moins prolongée en avant ; elle est composée de trois tribus : Sagrides, Donacides et Criocérides. La première renferme des types qui s'éloignent assez notablement des Chrysomélides pour se rapprocher des Bruchides et des Cerambycides ; nous ferons aussi remarquer que

M. Chapuis y range les *Rhœbus*, placés par Lacordaire dans les Criocérides, et les *Aulacoscelis*, qui faisaient partie des Chrysomélides vraies.

La deuxième section, celle des Camptosomes, dont l'établissement est dû à l'auteur, nous paraît extrêmement naturelle ; elle est principalement caractérisée par la forme de l'abdomen et comprend les tribus des Megascelides, Megalopides, Clytrides, Cryptocephalides, Chlamydes et Sphœrocharides.

La troisième section, celle des Cycliques, comprend quatre tribus : les Lamprosomides, détachés des Clytrides de Lacordaire ; l'analogie est en effet considérable entre ces insectes et les *Sphœrocharis ;* mais des analogies non moins étroites l'unissent à la deuxième section, celle des Eumolpides ; ce dernier groupe est certainement l'un de ceux qui ont dû coûter le plus de travail à M. Chapuis ; tout y était à fonder comme classification ; dans les Chrysomélides, qui forment la troisième tribu, nous remarquerons que l'auteur a rétabli presque tous les anciens genres que M. Stâl avait réunis aux *Chrysomela.*

Là s'arrête le volume ; la quatrième tribu de la section des Cycliques, celle des Galerucides, n'y est point traitée, non plus que la section des Cryptostomes, qui comprendra les Hispides et les Cassidites.

Quant aux planches parues en même temps que ce volume, et qui se rapportent au précédent, plus que jamais elles justifient le mot de Lacordaire, qui les considérait comme ne faisant pas partie de son ouvrage. Il est triste de comparer les figures magnifiques dues à l'habile pinceau de M. J. Migneaux, qui illustraient les premiers volumes, avec ces malencontreuses images qui viennent déparer l'ouvrage le plus important qu'ait produit l'entomologie contemporaine ; non-seulement leur exécution est au-dessous du médiocre, mais encore la plus déplorable confusion règne dans les numéros de renvoi, à tel point que la détermination du tiers des espèces figurées est erronée.

Catalogue synonymique des Hyménoptères de France, par le docteur *Dours.*

L'auteur a surtout dressé ce catalogue dans le but d'attirer

l'attention des entomologistes français sur l'ordre des hyménoptères, dont l'étude est si négligée dans notre pays depuis longues années, malgré l'intérêt que présentent ces insectes au double point de vue de l'organisation et des mœurs. Cependant, à l'étranger, nombre d'entomologistes en ont fait le sujet de leurs études et ont publié sur eux d'excellents travaux; il est donc grand temps qu'en France on s'en occupe aussi, d'autant mieux que par la diversité de son climat, c'est certainement l'un des pays où les espèces sont les plus variées.

Il est incontestable qu'il y a une véritable difficulté à commencer l'étude des hyménoptères, précisément parce que les collections de cet ordre sont rares, qu'il est difficile d'avoir des renseignements ou des conseils, qu'on est en somme réduit à ses propres forces. D'autre part, les publications qui traitent spécialement des hyménoptères sont généralement anciennes ; bien peu d'entre elles sont écrites en français. Mais il faut considérer que lorsque les entomogistes voudront consacrer leurs soins à l'étude des hyménoptères, on trouvera vite des travailleurs qui mettront la littérature entomologique française au niveau, sous ce rapport, de ce qui a été publié à l'étranger.

M. Dours énumère, dans son Introduction, les travaux généraux ou élémentaires indispensables pour l'étude des hyménoptères de France. Il signale en première ligne l'ouvrage de Lepelletier de Saint-Fargeau, qui reste, quoiqu'il date de longtemps, le seul ouvrage général écrit en français; puis l'*Introduction in the modern classification of insects* de M. Westwood. Il cite ensuite une douzaine d'ouvrages plus spéciaux de Klug, Hartig, Gravenhorst, Nees ab Esenbeck, Walker, Dahlbom, Schuckard, Van der Linden, Mayr, Nylander, Kirby, Smith, qui peuvent suffire à composer une bibliothèque au moyen de laquelle on peut arriver à déterminer d'une façon à peu près complète les hyménoptères de France. La plupart sont en latin, au moins en partie. Plus loin, l'auteur cite tous les ouvrages nécessaires pour composer une bibliothèque hyménoptérologique plus considérable.

M. Dours donne également quelques conseils excellents

sur la chasse des hyménoptères, dans le but surtout de simplifier les recherches et de diminuer le matériel toujours trop encombrant qu'un entomologiste doit emporter dans ses excursions.

Ce Catalogue est, comme l'indique son titre, surtout synonymique; il comprend toutes les espèces décrites de l'ordre des hyménoptères qui se touvent en France. En l'absence d'ouvrage général récent sur les hyménoptères, il permettra de retrouver facilement la place exacte des espèces décrites dans les auteurs, et, par conséquent, sera un guide indispensable pour le rangement d'une collection d'hyménoptères de France.

M. Dours a ajouté à la nomenclature quelques notes pour faciliter la détermination ; ces notes concernent des observations soit tout à fait inédites, soit consignées dans des ouvrages peu répandus ou qui ne traitent des hyménoptères que d'une manière incidente. Il a relevé tous les cas de parasitisme, si importants à signaler dans cet ordre, soit au point de vue purement biologique, soit pour la détermination des espèces.

C'était le prodrome d'une faune hyménoptérologique française dont l'exécution s'est trouvée bien malheureusement interrompue par la mort prématurée du docteur Dours.

Recensio Orthopterum, Revue critique des Orthoptères décrits par Linné, De Géer et Thunberg, par M. *C. Stál*, 1re partie.

L'exécution d'un travail de ce genre eût été impossible si la plupart des exemplaires typiques sur lesquels se basent les descriptions des auteurs précités n'eussent été conservés. Les types linnéens appartiennent à la riche et précieuse collection d'histoire naturelle réunie par la reine Louise Ulrique, au château de plaisance de Drottningholm, et qu'à la demande de cette reine, Linné décrivit dans son ouvrage bien connu : *Museum Ludovicæ Ulricæ.* Elle appartient maintenant à l'Université d'Upsal, à laquelle elle fut donnée par le roi Gustave-Adolphe, et la plupart des types s'y retrouvent encore. La collection De Géer passa, à la mort de ce savant, à l'Académie des sciences de Suède, qui la trans-

mit au Musée de Stockholm, où elle a été conservée séparément. La plupart des types y existent encore et sont en général bien conservés.

A un bien petit nombre d'exceptions près, on possède tous les types des nombreuses espèces d'orthoptères décrits dans les différents ouvrages de Thunberg. Avec ces riches matériaux, M. Stâl a pu reconnaître avec certitude les espèces de ces auteurs et établir leur synonymie d'une manière irréfutable.

Mais là ne s'est pas borné son travail, et il propose pour les Acridiens, qui font le sujet de cette première partie, une classification nouvelle, aucun ouvrage général n'ayant été publié récemment sur cette tribu, et les anciennes divisions établies ne suffisant pas pour y faire cadrer convenablement les formes nouvelles, décrites dans différents ouvrages. M. Stâl caractérise dans cette partie de son travail plusieurs genres nouveaux.

L'Expédition scientifique du navire de S. M. Britannique, le Challenger, par M. *Aloïs Humbert* (Extrait des Archives des Sciences de la Bibliothèque universelle).

L'Angleterre, qui avait déjà fait plus de sacrifices qu'aucune autre nation pour l'étude de la mer, a organisé récemment une expédition scientifique grandiose, dans le but d'étendre à tout l'Océan Atlantique et au Pacifique les recherches de cet ordre qui n'avaient été faites jusqu'à présent d'une manière un peu complète que sur certains points des côtes de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Cette expédition est faite uniquement dans un but scientifique; la partie zoologique est confiée à MM. Wywille Thomson, Willemœs-Suhm, Moseley et Murray. Le commandant du *Challenger* est le capitaine Nares.

Le *Challenger* est parti de Portsmouth le 21 décembre 1872. Il a été d'abord à Madère et à Ténériffe, de là à Saint-Thomas et aux Bermudes, d'où il est reparti pour Madère et les Iles du Cap-Vert. Il a traversé encore l'Atlantique pour aller à Bahia et se diriger de là sur le cap de Bonne-Espérance.

Du cap de Bonne-Espérance, le *Challenger* ira explorer les

îles Marion, Crozet et Kerguelen, et s'avancera ensuite aussi loin vers le sud que le lui permettra la barrière de glaces du pôle antarctique. Il remontera ensuite au nord par l'Australie, Timor, les Philippines, d'où il ira visiter plusieurs archipels du Pacifique et se rendra ensuite au Japon. Il traversera après le Pacifique pour aller à Vancouver, d'où il se dirigera sur Valparaiso, puis à Rio-de-Janeiro en franchissant le détroit de Magellan, après quoi il rentrera en Angleterre.

Les naturalistes de l'expédition ont reçu mission d'étudier d'une façon toute spéciale la faune et la flore de certaines îles avec lesquelles les relations sont très-peu fréquentes ou qui, à cause de leur exiguïté, peuvent être détruites.

Nous empruntons au savant Rapport de M. Humbert les observations les plus intéressantes, faites sur les animaux, pendant la première partie du voyage. C'est surtout parmi les articulés qu'ont été rencontrées les formes les plus intéressantes.

Sur la section entre Ténériffe et Saint-Thomas, on a ramené, d'une profondeur de 3,475 mètres, un Crustacé ayant tous les caractères des *Astacidæ*, mais différant de tous les décapodes connus par l'absence complète d'yeux et même de pédoncules oculaires. Il n'y a même pas trace d'une place pour recevoir ces organes. L'échantillon, qui est un mâle, mesure 120 millimètres de longueur. Les pattes ambulatoires de la première paire ont des proportions singulières et très-élégantes ; elles sont beaucoup plus longues que le corps et terminées par des pinces très-grêles et denticulées. M. de Willemœs-Suhm a donné à cette nouvelle espèce le nom de *Deidamia leptodactyla*.

Une seconde espèce du même genre (*Deidamia crucifer*) a été prise dans la mer des Antilles, à une profondeur de 825 mètres. Ces deux Crustacés possèdent l'appendice lamellaire de la base des antennes externes que l'on trouve chez les *Astacus* et la carapace aplatie des *Palinurus*.

En même temps que la *Deidamia crucifer*, on a obtenu un autre Crustacé aveugle, que M. de Willemœs-Suhm n'a pas cru devoir séparer des *Astacus*, bien que le facies de cette espèce soit plutôt celui des *Callianassa*. Il lui a donné le nom

d'*A. Zaleucus*. A la place où se trouvent les yeux dans les espèces normales, il n'y a plus que deux espaces ronds et vides, de sorte qu'il semble que les yeux et les pédoncules oculaires aient été soigneusement extirpés et que l'espace qu'ils occupent ait été fermé par une membrane chitineuse. Les pinces de la première paire de pattes sont développées d'une manière extraordinaire, surtout celle de droite, qui est deux fois plus longue que celle de gauche et armée d'une formidable rangée de longues épines le long de chacune de ses branches.

M. Humbert présente, au sujet de l'atrophie des yeux chez ces animaux, chez une autre espèce du même groupe (*Nephropsis Stewartii*), découverte à une profondeur d'environ 500 mètres, près des îles Andaman, et chez quelques autres Crustacés habitant les cavernes ou de grandes profondeurs, quelques observations pleines d'intérêt. Tous ne sont pas aveugles, et quelques-uns, au contraire, ont les yeux très-développés : c'est ce qui arrive par exemple pour deux belles espèces de la famille de Schizopodes, trouvées à une profondeur de 1,830 à 4,020 mètres et sur lesquelles M. de Willemœs-Suhm a établi le genre *Gnathophausia*. Outre leurs yeux pédonculés normalement développés, ces espèces présentent un œil accessoire sur chacune des mâchoires de la seconde paire. Cette particularité extraordinaire est spéciale à ce genre, car on ne connaissait jusqu'à présent de semblables yeux accessoires qu'à la base des membres thoraciques et abdominaux chez des Crustacés de la famille des *Euphausidæ*.

Parmi les autres groupes du règne animal, on peut signaler un type nouveau et fort curieux, que M. W. Thomson a décrit sous le nom de *Naresia cyathus*. Le cœnecum est composé d'une tige transparente, haute de deux ou trois pouces, du sommet de laquelle divergent des branches formant une coupe gracieuse. Ce genre, ramené d'une profondeur de 2,800 mètres, diffère de tous ceux de la faune actuelle ; il rappelle, d'une manière frappante, les *Dictyonema* du terrain cambrien.

Parmi les coralliaires, les naturalistes de l'expédition ont retrouvé l'*Umbellularia* qui, jusqu'à l'année dernière, n'avait

pas été revue depuis Ellis. Beaucoup d'autres espèces remarquables dans tous les groupes ont donné lieu à des études intéressantes, mais dont l'analyse nous entraînerait trop loin.

Proceeding of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, 1873.

Ce volume contient de nombreux travaux sur la Paléontologie, dus principalement à MM. Cope et Leidy.

M. Cope publie un travail sur la forme des molaires dans les différents groupes de Mammifères; il les divise, à ce point de vue, en quatre groupes : Haplodontes, à molaires simples, coniques ou tronquées; Ptychodontes, à côtés de la couronne plissés verticalement; Bunodontes, à couronne tuberculée au sommet; Lophodontes, à couronne plissée au sommet. Chacune de ces séries est elle-même subdivisible.

Entre autres communications intéressantes, il signale encore la découverte d'un Singe fossile, qu'il nomme *Menotherium lemurinum*, très-voisin du *Tomiterium,* de l'Eocène de Bridger.

Il donne une courte note sur les caractères du genre *Eobasileus*, et sur sa position systématique. Il rattache ce genre au Proboscidiens, et donne des raisons qui paraissent concluentes. Bien que cet animal présente de notables différences avec les Éléphants, derniers représentants du groupe des Proboscidiens, il a avec eux des caractères communs, dont l'ensemble ne permet de le rapporter à aucun autre ordre des ongulés; ce sont principalement la présence d'une trompe, la longueur des fémurs, le pied plantigrade et beaucoup d'autres caractères ostéologiques.

Il fait remarquer aussi que la formation Eocène présente dans le nord de l'Amérique deux familles de Proboscidiens, le *Eobasilidæ* et les *Bathmiodontidæ*, composées chacune de plusieurs genres.

Il décrit une Chelonide, trouvée également dans l'Eocène de Wyoniing; il la nomme *Trionyx heteroglyptus.*

A la suite de nouvelles observations faites sur le *Samoce-*

phalus phlebotomus, du terrain crétacé du Kansas, il établit sur lui un genre nouveau qu'il nomme *Daptinus*.

M. Cope décrit encore plusieurs fossiles trouvées dans les terrains carbonifères de l'Ohio : un Batracien de grande taille qu'il nomme *Leptophractus obsoletus;* plusieurs poissons voisins des Cycloptérides, et sur lesquels il établit les genres *Conchiopsis* et *Peplorhina*.

Dans un travail ultérieur, M. Newbery, qui a eu à sa disposition des matériaux très-nombreux, conteste la validité de ce genre *Conchiopsis,* qu'il considère comme identique avec le genre *Cœlacanthus* d'Agassiz; sauf toutefois l'*Exanthematicus*, qui ne lui paraît pas différer du *Poplorhina niger;* il croit d'ailleurs que cet animal est un amphibie et non un poisson, ce que l'état d'imperfection des échantillons ne permet pas de décider d'une façon absolue.

M. Leidy donne des renseignements sur quelques espèces de Mammifères trouvées en Californie. Il signale entr'autres deux espèces nouvelles : *Felis imperialis* et *Auchenia hesterna*.

Il décrit brièvement une portion de tête trouvée dans le pliocène de Nebraska, et qui appartient à une espèce éteinte de la famille des Porcins; il la désigne sous le nom de *Sus vagans*.

Il donne une Notice sur les Vertébrés fossiles recueillis dans le miocène de la Virginie. Parmi les espèces qui s'y trouvaient, trois étaient nouvelles, un mammifère (*Protocamelus virginiensis*) et deux poissons (*Tautoga conidens* et *Acipenser ornatus*).

Enfin, il donne encore une Notice sur les poissons fossiles du terrain tertiaire de Wyoming, parmi lesquels il signale particulièrement des espèces des genres *Lepedosteus* et *Amia*.

La Mammalogie est aussi représentée par quelques travaux intéressants.

M. Gentry signale un fait très-curieux : il a observé que le *Sciurus hudsonius* était accidentellement carnassier, et qu'il suçait le sang des oiseaux à la manière des mustelidés.

M. Th. Gill publie un Mémoire sur les affinités des Sireniens, ce groupe curieux dont a fait tantôt des Probosci-

diens ou des Pachydermes, tantôt des Cétacés, mais sur lesquels on est d'accord aujourd'hui pour les considérer comme formant un type distinct, et dont les analogies sont un peu obscures. M. Gill étudie en outre la série généalogique d'où proviennent ces animaux.

M. Chapman figure et décrit en quelques mots les muscles fléchisseurs des doigts du *Paradoxurus musanga*.

L'ornithologie n'y tient pas grand'place; la description et la figure d'une variété du *Buteo borealis*, par M. Hoopes, et queques observations de M. Gentry sur la nidification de quelques espèces, la représentent.

La description de quelques espèces nouvelles de poissons, apportenant aux genres *Glyptocephalus* et *Portheus*, complètent les travaux relatifs aux vertébrés.

M. J. Leconte publie un nouvel arrangement des Ptérostichides, qui ne diffère que peu de celui précédemment admis par lui : il élève au rang de genre, les *Piesmus*, dont le menton est entier et arrondi, et réunit aux *Pterostichus*, les *Pœcilus*, dont les caractères ne lui semblent pas avoir une importance générique. Il donne également le tableau des espèces pour les genres *Pterostichus*, *Evarthrus*, *Loxandrus* et *Lophoglossus*, et il en fait connaître de nombreuses espèces nouvelles.

Dans un autre travail, il publie le résultat des comparaisons qu'il a faites durant son voyage en Europe; il a pu recueillir de nombreuses observations synonymiques.

M. Crotch donne un travail synoptique sur les Coléoptères de la famille des Phytophages, appartenant à la faune nord américaine. Des tableaux très-clairement faits permettent de déterminer facilement les espèces; beaucoup de nouvelles sont décrites, un peu brièvement peut-être. Il est fâcheux que cet auteur savant et consciencieux, mais partisan passionné du droit de priorité, ait cru devoir transporter aux *Elytra* le nom de *Melolontha*, consacré depuis si longues années, non-seulement dans le langage entomologique, mais même dans le langage usuel pour désigner le Hanneton. De semblables changements, sont non-seulement puérils, mais très-nuisibles.

Le même auteur publie des observations nombreuses sur

les Buprestides du nord de l'Amérique et en décrit plusieurs espèces nouvelles.

M. Cresson fait connaître, dans un travail étendu, les Ichneumonides du Mexique ; à bien peu d'exceptions près, toutes les espèces qu'il cite, et elles sont nombreuses, sont nouvelles.

M. Cyrus Thomas décrit quelques Acridiens nouveaux, recueillis par M. G. Wheeler, dans les États de Nevada, d'Utech et d'Arizona.

Enfin, M. Genty publie quelques notes intéressantes sur les mœurs des Insectes.

La Malacologie est représentée aussi par quelques travaux importants.

MM. Bland et Binney publient un Mémoire étendu sur les caractères de la dentition linguale et maxillaire des Pulmonés terrestres et sur la valeur qu'on peut leur attribuer au point de vue systématique.

M. Garett décrit et figure un grand nombre d'espèces nouvelles de coquilles marines provenant des îles de la mer du Sud.

Un autre travail du même auteur (M. Garett), fait connaître également un grand nombre de coquilles terrestres des mêmes provenances.

M. Lea décrit des espèces nouvelles d'Unionidæ, M. Stearns, différentes coquilles de la côte ouest de la Floride.

Enfin, M. Dall donne le Catalogue des Brachiopodes connus jusqu'ici.

ACADÉMIE DES SCIENCES

DE PARIS.

1874. DEUXIÈME SEMESTRE.

Séance du 6 juillet. — M. *A. Giard*, expose dans une Note la suite de ses *recherches sur l'embryogénie des Cirrhipèdes Rhizocéphales.*

Un des plus grands obstacles à la bonne observation des larves des Crustacés, gît dans la difficulté qu'on éprouve à les consever vivantes, M. Giard y est arrivé de la façon suivante : 1° En ne changeant pas l'eau dans laquelle vivent les embryons. 2° en empêchant les embryons de venir se dessécher sur la paroi du vase exposée à la lumière, et cela en ajoutant de l'eau de temps en temps pour maintenir le niveau.

De cette manière, M. Giard a pu rectifier quelques erreurs émanant d'observateurs distingués.

Ainsi M. Gerbe, frappé de la différence qui existe entre les embryons d'une même espèce, avait vu dans les uns, des appendices abdominaux qu'il rapportait au mâle, et dans d'autres un organe, qu'il supposait et que M. Balbiani affirme être un ovaire.

L'observation était faite sur un *Peltogaster*. — Or, M. Giard fait cette remarque, que les Rhizocéphales étant hermaphrodites, il est peu probable qu'il existe des mâles complémentaires. — Quant au prétendu ovaire ; c'est simplement une masse de cellules, qui, après la deuxième mue, se différencient pour former les 6 paires de pattes natatoires homologues de cirrhes, des Cirrhipédes.

Le professeur Semper, a également décrit comme une larve particulière de Peltogaster des Philippines, un embryon arrivé après plusieurs mues, à la forme Cypridienne.

Pour compléter cette étude, M. Giard décrit un lobe tri-

lobé, des glandes frontales, et des muscles qui ont échappé à la sagacité de M. Van Beneden; mais il n'a pu voir la bouche indiquée par cet auteur.

Sur les glandes accessoires mâles de quelques animaux et sur le rôle physiologique de leur produit. Note de M. *P. Hallez.*

En étudiant les glandes accessoires mâles des Turbellariés, M. Hallez a été conduit à penser qu'il existe, dans cette classe, des éléments nutritifs des spermatozoïdes, sécrétés par ces glandes, et permettant la fécondation d'un très-grand nombre d'œufs, après un seul accouplement.

Ces éléments nutritifs, produits d'une glande en grappe isolée, se présentent sous la forme de granules ressemblant à des globules graisseux, ils ne se mélangent aux spermatozoïdes que dans le *receptaculum seminis*, et ils disparaissent quand le sperme vieillit et que les filaments spermatiques ont acquis leur plus grande motilité, c'est ce qu'on observa chez les *Rhabdocœles*.

Dans d'autres espèces, telles que le *Mesostonum tetragonum*, ces granules nutritifs s'agglomèrent et forment des petites masses sphériques, des gymnocytodes.

Une modification, importante à noter, se présente chez le *Prostomum lineare*. Dans la plupart des espèces de ce genre, le produit des glandes accessoires, au lieu de servir à la nutrition du spermatozoïdes, est un véritable venin.

Dans le genre *Planaria* les granules s'organisent, et sont doués de mouvement.

Enfin, en dehors de la classe des Turbellariés, on rencontre des éléments analogues, dans différentes espèces, appartenant aux Hyrudinées et aux Orthoptères.

Ex. La Sangsue médicinale et le *Gryllus domesticus*.

M. Lespes a fait la même observation sur le *Gryllus sylvestris*.

Dans la même séance M. *Robin* a présenté une Note de M. M. *Mégnin* sur une *gale, à caractère intermittant.*

Cette gale est causée par un Acarien de la famille des Sarcoptides, déjà observé sur d'autres animaux, différemment nommé, et auquel M. Gervais à imposé le nom de *Choriopte* qui lui convient le mieux.

Cette gale disparaît spontanément pendant l'été ; mais l'acarien ne disparaît pas pour cela, il vit à l'état de parasite dans les poils, seulement on ne rencontre ni œufs, ni larves, ni individus accouplés.

Pendant l'hiver, au contraire, les femelles fécondées, plus voraces, s'enfoncent dans la peau et produisent les psores.

Séance du 13 juillet. — M. *G. Moquin-Tandon*, dans une Note présentée par M. *Milne Edwards*, communique ses observations sur les premières phases du développement du *Pelobates fuscus*.

Les premiers travaux publiés sur le développement des Batraciens appartiennent à MM. Prévost et Dumas. Après eux Baer (1834), découvrit la cavité de segmentation ; Rusconi le sillon qui porte son nom, Remak, la cavité anale.

Plus tard, M. Stricker étudia le rôle des différentes cellules sur le *Bufo cinereus*. Enfin, M. Van Bambeke (1868), publia ses recherches sur le Pelobate brun.

L'auteur de la Note a suivi le développement de l'œuf sur le *Pelobates fuscus*, peu de temps après le phénomène de la segmentation.

La cavité de segmentation, présente alors la forme d'une fente en quart de lune, limitée à la partie supérieure, par l'écorce de l'œuf dont il n'est séparé que par le feuillet corné, et à la partie inférieure par le plancher voûté ou dôme de la masse centrale.

Bientôt le sillon de Rusconi se développant parallèlement à la surface de l'œuf, vient limiter le bouchon d'Ecker, dont le blanc laiteux se détache sur le fond brun foncé du reste de l'œuf.

A ce moment apparaît une autre fente, dont les branches en allant rejoindre le sillon de Rusconi, vont bientôt se confondre avec lui, pour former la cavité viscérale.

Les cellules de la masse centrale refoulent la cavité de segmentation qui disparaît bientôt, et la plus grande partie de l'œuf se trouve occupée par la cavité vicérale.

Les cellules elles-mêmes se différencient à leur tour ; la

couche externe devient le feuillet moteur, et la couche interne fournit le feuillet trophique.

Séance du 20 juillet. — Note de M. *Onimus*, présentée par M. *Robin*.

M. *Onimus* prend un ballon dans lequel il introduit 300 grammes d'eau, 2 grammes de phosphate d'ammoniaque et 50 centigrammes de chlorure de sodium ; le ballon est fermé avec un bouchon de caoutchouc, muni de tubes métalliques garnis de robinets ; l'un de ces tubes est rempli de ouate, l'autre contient un trocart. On fait bouillir le liquide pendant une demi-heure à deux reprises ; le vide étant ainsi fait, on ferme les robinets ; on introduit à l'aide du trocart plongé dans le cœur d'un lapin ou dans un œuf, quelques goutes de matières organiques, qui pénètrent par aspiration, on ferme le tube ; on ouvre le tube garni de ouate, l'air entre, filtré, et au bout de trois ou quatre jours, on trouve dans le liquide des vibrions et des bactéries.

Séance du 27 juillet. — *Sur l'éthologie de la Sacculina carcini.* — Note de M. *A. Giard*.

La Sacculine est un parasite rhizocéphale, qu'on rencontre communément attaché sous la queue du Crabe. Il entraîne fatalement la stérilité du *Cancer mœnas ;* cet animal disparaîtrait donc bien vite si la Sacculine ne trouvait elle-même des causes nombreuses de destruction dans ses compagnons de parasitisme. Indépendamment des Bryozaires et des jeunes Moules ; des Ascidies (*Molgula socialis*), se fixent souvent en nombre considérable, sous la queue du Crabe et détruisent la Sacculine.

Sur les côtes de Bretagne, où la Molgule n'existe pas, la Sacculine vit en commun avec des Synascidies, des Bryozoaires, des Annélides, des Calispongiaires, des Vorticelles et de nombreux infusoires, attachés au *Cancer mœnas.*

Sous le manteau, on trouve fréquemment des Crustacés copépodes ; mais le parasite le plus intéressant de la Sacculine est un Crustacé isopode de la famille de Bopyriens et du genre Cryptoniscus. Deux espèces de ce genre sont déjà connues : le *Cryptoniscus pygmens*, parasite du *Peltogaster*

Paguri (Europe) et le *Cryptoniscus planarioïdes* parasite du *Peltogaster purpureus* (Amérique). — M. Giard propose le nom de *Cryptonicus larvæformis* pour le crustacé parasite de la Sacculine. Le mâle, qu'on trouve dans la cavité ovigère de la Sacculine ne diffère pas beaucoup des autres Cryptoniscus. La femelle est fixée à la base du pédoncule; elle est longue de 1 centimètre, blanchâtre ; à travers la peau, on voit à l'intérieur une masse rouge jaunâtre qui paraît être une glande accessoire de l'ovaire. Les languettes ventrales, analogues aux lames respiratoires des *Pléon*, des *Bopyridæ*, les rapprochent de ces derniers.

Note sur le *développement des Spermatozoïdes, des Décapodes brachyures.* par M. *P. Hallez*.

C'est sur le Crabe commun *Cancer mænas*, que M. *Hallez* a étudié, à Vimereux, ce développement. — Les organes génitaux mâles se composent de deux simples tubes, isolés, et sans glande accessoire. Ces tubes sont recouverts d'un épithélium à cellules pâles : celles du fond présentent un ou plusieurs noyaux réfringents, entourés d'un liquide protoplasmique ; ces cellules mères se détachent de la paroi et mettent en liberté des cellules filles pourvues d'un noyau très-réfringent ; elles sont sphériques et c'est à cet état qu'elles descendent dans le tube ; là elles rencontrent d'autres cellules sécrétant un liquide transparent qui les enrobe, et en forme des kystes qui, suspendus dans une liqueur albumineuse, se rendent au canal déférent et aux conduits éjaculateurs.

Après l'accouplement, cette masse liquide épaissit, et c'est seulement quand l'organe femelle entre en activité qu'elles se redissout ; alors les cellules, redevenues libres, s'allongent, un filament se développe à chacun des pôles, et sans doute, ces éléments spermatiques s'allongent encore et acquièrent cette motilité si générale, et qui paraît si nécessaire à la fécondation.

Séance du 3 août. — *Observations sur le développement des nerfs périphériques des Batraciens*, par M. *Ch. Rouget.*

Deux ou trois jours après l'éclosion, en examinant au mi-

croscope la membrane natatoire des larves des Batraciens, on aperçoit des filets nerveux extrêmement fins, qui se divisent et se subdivisent et vont se perdre en s'anastomosant dans la couche épithéliale. A mesure qu'on se rapproche du *nerf latéral*, d'où partent ces filets nerveux, on voit de légers renflements fusiformes, et plus près encore de l'origine des noyaux qui font corps avec la fibre nerveuse.

En traitant ces fibres par l'alcool, on voit qu'elles se composent d'un certain nombre de fibrilles enveloppées dans une membrane extrêmement fine, qui paraît manquer sur les fibrilles terminales. En un mot, les fibres nerveuses *primitives* des *Vertébrés* ont la plus grande analogie avec les nerfs permanents des Invertébrés, surtout des *Articulés*. (Crustacés, Insectes, etc.)

Du troisième au dixième ou douzième jour après l'éclosion, on voit les fibrilles s'allonger, se croiser, de nouveaux noyaux apparaissent. Les noyaux primitifs s'écartent, et les plus rapprochés de l'emergence des fibres se divisent par une scissure longitudinale; chaque partie reste accolée à la moitié de la fibrille qui se partage également.

Cette division de la fibre primitive s'opère sur un plan tordu en spirale, de sorte que cette disposition est conservée dans les fibres secondaires.

M. *T. Henc* adresse une Note relative à des *poissons fossiles du Silurien des Côtes-du-Nord.*

Séance du 10 août. — Sur les *Annélides du golfe de Marseille.* Note de M. A. F. *Marion*; présentée par *Milne Edwards.*

M. *Marion*, en collaboration avec M. *Bobretzky*, de Kiew, a étudié, pendant l'hiver 1873-1874, 96 espèces, parmi lesquelles 10 nouvelles.

Des 86 espèces connues, 18 existent dans la mer Noire, 17 sur les côtes de l'Océan. Les 10 nouvelles sont distribuées comme il suit :

La famille des Euniciens a fourni une espèce de Marphyse (M. Fallax) caractérisée par les soies composées à serpes bidentées, et la forme des pièces maxillaires.

Dans la famille des Syllidiens, 4 espèces nouvelles : *Anoplosyllis*, avec des appendices dorsaux articulés. — Le *Syllis*

torquata porte dans la région antérieure une grande bande transverse noirâtre. — Enfin, le *Ensyllis lamelligera* et l'*Autolytus ornatus*.

Les Hésioniens ont présenté comme types inédits une *Magalia perarmata*, dont la trompe est armée de deux maxillaires et d'un stylet; le genre *Cyptis* à trompe inerme.

En tête des Phyllodociens, l'auteur place une Annélide nouvelle, la *Lacydonia miranda*. Tête munie de deux palpes et deux antennes; pieds des trois premiers segments sétigères uniramés; les autres garnis d'une rame dorsale et d'une ventrale; trompe inerme située entre deux appareils sécréteurs très-compliqués.

Le *Saccocirrus* de la mer Noire a présenté aux auteurs une disposition particulière des organes reproducteurs. Les sexes sont séparés; le mâle porte, à chaque anneau, à partir du treizième, deux testicules déversant leur produit dans deux pavillons vibratiles, suivis d'un canal deférent, qui pénètre dans l'anneau suivant, se renfle en vesicule séminale et débouche à la base d'un pénis conique qui fait saillie à la face dorsale.

La femelle a deux ovaires au-dessous desquels se trouve un sac jaunâtre plein de spermatozoïdes et communiquant par un conduit vaginal à deux vulves ventrales. Un autre organe, composé de deux conduits vibratiles situés dans la région dorsale, paraît être l'oviducte; mais cette assertion n'a pu être confirmée.

Un Térébellien, voisin du *Trichobranchus*, du Spitzberg, muni de huit branchies filiformes, et d'une collerette garnissant les quatre premiers segments, forme un type à part.

Enfin, parmi divers Serpuliens, deux espèces d'*Apomatus* ont paru nouvelles. L'opercule de ces deux Annélides sédentaires, situé au sommet d'un fil branchial, est un véritable couvercle en voie de différenciation.

Sur les *Échinides des environs de Marseille*, par M. *V. Gauthier*.

L'auteur a trouvé à différentes profondeurs et à diverses distances au large 14 espèces.

6 appartiennent aux Échinides endocycles ou réguliers. Ce sont :

1° *Dorocidaris papillata*, recueilli par M. Marion à 60 m. de profondeur ; les individus sont généralement grands, le test est jaune ou violet sale.

2° *Arbacia pustulosa*. C'est la première fois qu'on le trouve sur les côtes de France.

3° *Echinas melo*. Assez commun.

4° *Psammechinus microtuberculatus*. Très-abondant à 18 ou 20 mètres de profondeur.

5° *Sphærechinus granularis*. Test violet foncé ; radioles souvent blancs, vit à une grande profondeur.

6° *Strongylocentratus lividus*. Il s'en fait, comme comestible, une grande consommation à Marseille.

Les Échinides exocyles ou irréguliers ont fourni 7 espèces :

1° *Echinocyamus pusillus*. C'est le seul des Oursins irréguliers de la Méditerranée qui soit pourvu d'un appareil masticatoire ; on le trouve à toutes les profondeurs.

2° *Spatangus purpureus*. Vit à une profondeur de 20 mètres.

3° *Echinocardium cordatum*. Vit sur les plages de sable.

4° *Echinocardium Mediterranneum*. Très-rare et à une grande profondeur.

5° *Echinocardium flavescens*. C'est la première fois qu'on le signale aux environs de Marseille ; l'exemplaire unique a été dragué vivant, par M. Marion, à une profondeur de 60 mètres.

6° *Schizaster canaliferus*. M. Marion n'a dragué que des exemplaires morts.

7° *Brissus unicolor*. Rare dans le golfe de Marseille ; les individus recueillis étaient morts.

8° *Brissopsis lyrifera*. Sur les fonds de vase et de gravier. Assez gros.

L'*Echinus acutus* et le *Centrostephanus longispinis* sont les seuls Oursins de la Méditerranée qu'on n'ait pas trouvés dans le golfe de Marseille ; on peut y ajouter le *Heterocentratus mamillatus*, mais ce dernier n'est venu, sans doute,

qu'à l'état de larve, de la mer Rouge, depuis le percement de l'isthme de Suez.

Sur les *écailles de la ligne latérale chez différents poissons percoïdes.* Note de M. *Vaillant.*

L'auteur démontre que les écailles de la ligne latérale présentent des différences de structure très-nettes, et que ces différences sont constantes dans chaque type. — Il en conclut que ces caractères pourraient servir pour la classification, du moins pour celle des genres.

Une écaille de la ligne latérale peut être regardée comme une écaille ordinaire, à laquelle se joint un tube en rapport avec les organes spéciaux du système latéral. Dans la Perche, l'écaille et le tube sont intimement unis ; la lame de l'écaille est traversée par un canal présentant trois orifices ; chez le *Centropomus*, le type est simplifié ; les *Lutjanus*, au contraire, ont une écaille latérale compliquée. Dans la section des Mérons, l'écaille est contenue dans une poche cutanée qu'il faut ouvrir, elle adhère à la peau. L'auteur ne donne que quelques exemples ; il se propose d'étendre son travail à un grand nombre d'espèces. Sa description sera accompagnée de dessins.

Séance du 17 août. — *Développement des nerfs des larves des Batraciens et Salamandres*, par M. *Ch. Rouget.*

Peu de temps après les premiers dédoublements de la fibre primitive, on commence à apercevoir une différence entre les deux moitiés de cette fibre.

L'une devient plus réfringente, son contour se fonce, les noyaux prennent la forme sphérique et proéminent à la surface, le protoplasme s'épaissit pour former *la gaîne medullaire*, c'est la fibre à moelle. — L'autre refoulée avec son enveloppe et ses noyaux primitifs, forme le cylindre axile, cette enveloppe en s'épaisissant forme la gaîne de *Schwann*, elle reste adhérente à ses noyaux primitifs qu'on a appelés à tort *noyaux de la gaîne de Schwann*, cette fibre d'origine primitive, fibre pâle, garde un caractère embryonnaire et son aptitude à produire, par scission longitudinale, des éléments nouveaux,

La fibre à moelle ne fait que s'accroître en volume et en longueur.

Ce couple de fibres nerveuses s'accroît à mesure que l'animal se développe. Du 15e au 20e jour, on rencontre de véritables rameaux nerveux contenant de quatre à vingt fibres des deux natures auxquels il ne manque plus, pour être complets que la gaîne commune ou *névrilème*.

Quoique cette gaîne manque le plus souvent dans la membrane natatoire des larves, on aperçoît de temps en temps des segments de gaîne qui se forment au moyen d'éléments migrateurs — des colonies de *Menalocytes*, viennent se fixer par leurs prolongements amiboïdes, sur le tronc du nerf latéral, cela se passe absolument comme pour le système vasculaire.

Séance du 24 août. — *De quelque phénomènes de localisation de substances minérales chez les Articulés, conséquences physiologiques de ces faits.* Note de M. *Heckel*, présentée par M. *Milne-Edwards*.

M. *Heckel* a nourri pendant quelque temps des insectes, (le *Mantis religiosa*, le *Blatta occidentalis*, et le *Cerambix heros*,) avec de la farine additionnée d'arsénic à l'état métallique.

Ces insectes ont été sacrifiés, et on a cherché l'arsenic dans les organes intestinaux, aussi bien dans les *cœcum stomacaux* que dans les *tubes malpighiens*.

C'est dans ces derniers organes *séulement* que l'arsenic avait été localisé, en petite quantité, il est vrai, car la majeure partie était éliminée avec les matières fécales.

Cette localisation exclusive dans les tubes de Malpighi, d'une substance qui se fixe dans le foie des autres animaux, montre bien que ces tubes remplissent les fonctions d'un véritable foie.

D'un autre côté, M. Milne-Edwards à montré que les tubes des Isopodes établissent un passage entre les tubes malpighiens et le foie des Crustacés, or, c'est dans le foie du Crabe que se localise aussi l'arsenic.

Il faut ajouter que les tubes malpighiens sont altérés dans leurs produits et dans leur constitution, et que le liquide

qu'ils sécrètent devient incolore et perd sa saveur amère et devient en tout semblable à de l'urine.

Ces faits viennent donc apporter un nouvel appoint à la théorie du cumul physiologique des organes malpighiens.

Séance du 31 août. — *Remarques au sujet de poissons du Sahara algérien. P. Gervais.*

Les puits artésiens du Sahara rejettent quelques poissons, entre autres le *Coptodon* et le *Cyprinodon.* M. Cosson, s'appuyant sur l'opinion de M. Valenciennes qui rattache le *Coptodon* aux *Glyphitodons*, genre de poissons marins, a cru pouvoir en conclure que ce poisson était un vestige de la mer disparue, et une preuve de la communication des nappes souterraines avec les eaux de la Méditérranée.

M. Gervais proteste contre cette interprétation, en venant démontrer que ce poisson, qui a reçu plusieurs noms: *Bolti* d'après des exemplaires pris dans le Nil: *Tilopia* au Sénégal et en Mozambique, est partout un poisson d'eau douce fluviatile ou lacustre. — Il en est de même des Cyptinodons fossilles, trouvés en Provence, en Auvergne, ou aux environs de Paris.

Note sur *le développement de la tunique contractile des vaisseaux* par M. *Rouget.*

En continuant ses études sur les larves des Amphibiens, M. Rouget est parvenu à constater que tout le système vasculaire, depuis le cœur jusqu'aux capillaires vraies, est entouré d'une tunique contractile.

Ce fait est démontré physiologiquement par les excitations produites sur la section d'une membrane natatoire faite sur une larve vivante, on remarque des resserrements, des étranglements et un refoul du sang; de plus on aperçoit des bandes à bords crénelés, qui ont tous les caractères d'un tissu contractile.

Si on étudie la question au point de vue histologique.

Voici ce qu'on observe :

« Les Filaments angioplastiques procèdent du vaisseau » d'origine par un cône dont la partie voisine de la base est

» seule revêtue par un prolongement de la membrane cuti-
» culaire. »

Ils sont dépourvus de membrane tant qu'ils sont pleins; mais lorsqu'ils sont perméables aux globules, on voit apparaître à leur surface des noyaux, et il se forme une gaîne de nature celluleuse.

Un peu plus tard, du 12e au 15e jour après l'éclosion, quelques rares noyaux apparaissent sur les vaisseaux les plus anciens; ils sont le centre de cellules amiboïdes qui étalent leurs prolongements, et finissent par envelopper ce vaisseau. Ces noyaux et ces cellules ne se fragmentent pas, comme ceux des vaisseaux primitifs; on est donc autorisé à en conclure, que non-seulement la *tunique adventice* des artères et des veines, mais encore la *tunique contractile*, doivent leur naissance à des éléments cellulaires migrateurs.

Sur *quelques points de l'anatomie de la Moule commune.* Note de M. *Ad. Sabatier.*

Les appareils de la circulation et de la respiration présentent, chez la Moule commune (*Mytilus edulis*) quelques différences importantes, qui la distinguent des autres mollusques lamellibranches.

L'appareil de la circulation se compose d'un cœur à deux oreillettes. Du même tronc part une aorte antérieure qui fournit les branches hépatiques, tentaculaires et palléales, et un aorte postérieure qui fournit du sang à l'estomac et à l'intestin. — Pour retourner au cœur, le sang trouve de chaque côté un grand vaisseau oblique, c'est la veine afférente oblique, qui s'ouvre dans une veine longitudinale antérieure et une postérieure.

Les veines de la face interne du manteau, forment un zigzag horizontal, duquel partent deux branches qui traversent les organes *godronnés* ou *en jabot*, pour aller de là dans le corps de Bojanus.

Le corps de Bojanus n'est pas absolument distinct; il n'est pas non plus uniquement composé de plaques tapissant les grosses veines et les oreillettes; on y distingue une partie *autonome* située sur les cotés du foie, et formée de replis membraneux verticaux, bruns verdâtre. — Ces replis renferment

des cavités, qui communiquent toutes avec un collecteur; la partie veineuse recouvre l'oreillette, la veine afférente oblique et la longitudinale postérieure, qui elle-même communique avec le collecteur, par un grand nombre de petits orifices.

Les cellules de la partie *autonome* sont formées d'un protoplasma transparent à grains verts, on n'y vit pas de noyaux; celles de la partie veineuse sont à noyaux et à nucléoles.

La cavité du péricarde communique par un couloir avec le collecteur du corps du Bojanus.

L'appareil de la respiration comprend les branchies, la surface du corps et surtout la face interne du manteau, enfin. les organes *godronnés* ou en *jabot*.

Les branchies sont parcourues par des petits filets qui naissent du corps Bojanien, mais la circulation y est peu active.

Le manteau joue un rôle plus important dans la respiration; mais pendant la reproduction, il est gorgé d'œufs ou de spermatozoïdes; il épaissit et il ne s'y fait plus d'hématose.

Alors la fonction s'accomplit, surtout dans le corps *godronné*. Cet organe est formé de lames creuses disposées en série près du bord adhérent du manteau, ces lames sont maintenues par des fibres élastiques; elles sont tapissées de cellules dont les cils vibratiles très-longs, renouvellent sans cesse l'eau qui sert à l'hématose. Les corps godronnés reçoivent le sang qui revient du manteau.

L'auteur regarde ces organes comme un appareil respiratoire, une sorte de branchie supplémentaire jouant un rôle important, pendant que le manteau est occupé par les éléments reproducteurs.

Séance du 7 septembre. — *De quelques phénomènes de localisation de matières minérales et organiques chez les Mollusques Gastéropodes et Céphalopodes.* Note de M. *Heckel* présentée par M. *Milne-Edwards.*

L'auteur, poursuivant ses études sur la localisation des matières minérales, a expérimenté sur des Mollusques; l'*Hélix aspersa* et le *Zonites algirus*. Il a nourri ces animaux

pendant deux mois, avec de la farine mélangée à la céruse ou à l'acétate de plomb; comme il s'y attendait, il a trouvé du plomb dans le foie; mais il a été frappé de voir les ganglions cérébroïdes devenus presque noirs, il s'était formé du sulfure de plomb. — Or, voici les conséquences qu'en tire l'auteur : — Les médecins savent que dans l'intoxication saturnine, le cerveau est souvent attaqué, à l'exclusion du cervelet; les ganglions cérébroïdes des Mollusques, formés par les masses nerveuses supérieures du collier œsophagien, seraient donc comparables au cerveau, et les inférieures au cervelet. Seulement, l'absence de commissures entre ces deux ordres de masses nerveuses chez les Gastéropodes, les placerait au-dessous des Acéphales; ce qui ne peut être admis sans discussion.

M. Heckel, a su tirer également des conséquences fort importantes, de quelques phénomènes de localisation de matières colorantes.

Une moule commune, vivant dans un milieu ferrugineux, a présenté des ganglions verdâtres.

Des Calmars et des Seiches nourris pendant deux mois avec de la chair mélangée de garance ont eu leurs parties cartilagineuses teintées en rouge, tandis que l'os de la Seiche et la plume du Calmar n'ont présenté aucun phénomène de coloration.

Or, il a toujours été impossible d'obtenir la moindre coloration de la coquille, dans des expériences analogues faites sur des Gastéropodes pulmonés.

L'auteur voit là la confirmation matérielle de l'opinion, d'ailleurs généralement admise, qui consiste à regarder l'os de Seiche comme une coquille interne et non comme une partie du squelette.

Il voit là, encore, une raison nouvelle de maintenir dans la science, l'idée de Cuvier pour lequel les pièces cartilagineuses des Mollusques établissaient le passage des vertébrés aux invertébrés.

Dans la même séance, M. *Mulsant* fait hommage, à l'Académie, d'une nouvelle livraison de son *Histoire naturelle des Oiseaux-mouches* ou *Colibris*, constituant la famille des Trochilidés.

Séance du 12 octobre. — *Présence du genre Lépisostée parmi les fossilles du bassin de Paris*, par M. *P. Gervais.*

M. Vasseur vient de découvrir à Naufles, près de Gisors, un gisement dans lequel se trouvent, par centaines, des écailles , des dents, des plaques céphaliques, des rayons de nageoires et aussi des vertèbres d'un poisson fossile, qui, comparées aux mêmes parties chez les Lépisostées qui vivent actuellement dans l'Amérique septentrionale, ne laissent aucun doute sur l'identité de ces poissons.

Agassiz, le premier, avait trouvé à la barrière des Fourneaux, à Paris, des écailles de cet animal, mais il les attribuait à un Lépidotus.

Plus tard, Graves en mentionna à Canny-sur-Matz et à Montgerain (Oise) ; M. P. Gervais lui-même en découvrait à Cuise-la-Motte, près Compiègne, à Bellay, près Soissons, à Muirancourt, près Noyon.

MM. Ch. d'Orbigny, Gaston Planté, et Vasseur, en ont rencontré dans les conglomérat du Bas-Meudon, associées à des os de Coryphodon de Paléonictis, ainsi qu'à ceux d'un grand oiseau le *Gastornis.*

M. P. Gervais en décrivant dans son ouvrage sur les vertèbrés fossiles de France, son *Lepidosteus Suessionensis*, manifestait le regret de n'avoir pu observer de vertèbres. En effet, par une exception unique dans la classe des poissons, le corps de la vertèbre des Lépidostées est convexe en avant et concave en arrière.

La découverte de M. Vasseur est venue combler cette lacune de sorte qu'il ne peut plus rester aucun doute à ce sujet.

Séance du 2 novembre. — Sur le *mécanisme de la déglutition.* Note de M. *G. Carlet*, présentée par M. *Milne-Edwards.*

Au début de la déglutition, une diminution de pression se produit dans la cavité pharyngienne; elle est produite par le soulèvement du voile du palais, qui vient s'appliquer contre le pharynx. Le bol alimentaire est donc en partie aspiré; la langue contribue à lui faire franchir les piliers antérieurs du voile du palais, et à ce moment elle obture complètement

l'isthme du gosier. Il est bien entendu que la glotte est fermée.

L'auteur a fait ses expériences au moyen de deux tambours à levier. L'un donnant la pression bucchale, l'autre indiquant les mouvements du larynx.

L'existence du vide produit pendant la déglutition peut d'ailleurs se prouver de plusieurs autres manières. On met dans la bouche un tube de verre plongeant dans de l'eau colorée. On fait le mouvement d'avaler, le liquide monte dans le tube, et reste au même niveau pendant le temps de la déglutition.

On prouve également l'oblitération de l'isthme du gosier par la base de la langue, en bouchant les narines, et en essayant de chasser l'air par la bouche, pendant qu'on opère le mouvement de la déglutition.

Séance du 16 novembre. — Sur l'*Appareil circulatoire des Oursins*. Note de M. *Edme Perrier*, présentée par M. de *Lacaze-Duthiers*.

Jusqu'à présent l'appareil circulatoire des Oursins n'a pu être étudié ni décrit d'une façon complète ; la Note de M. Perrier vient jeter un peu de lumière sur ce point obscur, mais sans l'éclairer encore complètement. L'auteur se propose de poursuivre ce but dans un travail ultérieur.

Comme toutes les descriptions anatomiques qui ne sont point accompagnées de figures, cette Note est difficile à comprendre ; voici ce que nous avons pu en saisir :

Sur le plancher supérieur de la lanterne repose un vaisseau circulaire, portant vis-à-vis de chaque pyramide une petite glande en grappes (glandes de Poli). De ce cercle, et alternant avec les glandes de Poli, naissent cinq vaisseaux rayonnants qui vont en s'élargissant s'engager sous la *faulx*, et qui, arrivés au bord externe de la lanterne, deviennent verticaux, et vont se continuer chacun, avec l'un des cinq canaux ambulacraires. Ces canaux se bifurquent pour entrer dans les dix gros tentacules buccaux, et remontent ensuite le long du test, où ils se terminent en *cul-de-sac*. Il n'y a pas de cercle réunissant les cinq vaisseaux ambula-

craires. Dans chaque canal, des cils vibratiles entretiennent le mouvemement d'aller et retour du sang.

Du vaisseau circulaire, reposant sur le plancher de la lanterne, naît, en face de la glande de Poli supérieure de droite, une branche qui suit l'œsophage et qui ne tarde pas à s'élargir en un vaste réservoir, d'où partent de nombreuses divisions se rendant à l'intestin, où elles forment un réseau capillaire très-riche ; les branches efférentes de ce réseau vont former deux gros trons, marginal interne et marginal externe, qui s'abouchent dans un gros vaisseau presque circulaire, qui flotte librement dans le liquide de la cavité générale.

Ces gros vaisseaux jouissent d'une contractilité très-marquée, mais l'auteur n'y a rien vu de rythmique.

Il y a donc un système circulatoire intestinal isolé, qui communique cependant avec l'appareil des tubes ambulucraires, appelé à tort appareil aquifère.

De ce même vaisseau circulaire de la lanterne part, en face de la glande de Poli postérieure de gauche, un canal vertical (*canal du sable*), qui se rend à la plaque madréporique, au-dessus de laquelle existe un espace infundibuliforme, limité par la membrane du test.

Ce canal vertical est lié à l'œsophage par un repli mésentérique, qui renferme également un organe regardé jusqu'ici comme un cœur ; mais M. Perrier a vu que ce prétendu cœur n'était autre chose qu'une glande, dont le produit se rend par un tube excréteur, dans la cavité infundibuliforme, dont nous venons de parler.

Quand on pousse une injection dans cette glande, le liquide peut revenir par le canal du sable ; c'est ce qui a fait croire que c'était un cœur.

Quant au liquide qui remplit la cavité du test des Oursins, l'auteur s'est assuré qu'il ne pouvait être que de l'eau ayant traversé par endosmose l'intestin, dans lequel elle arrive par l'œsophage, et aussi par un tube qui réunit l'œsophage au point de réflexion de l'intestin et qu'il propose d'appeler *syphon intestinal.*

Sur la composition chimique de l'air de la vessie natatoire des poissons, suivant la profondeur à laquelle ils sont pris. Note de M. *A. Moreau.*

M. Biot avait établi, par des expériences, faites en 1801, que la quantité d'oxygène augmente dans l'air de la vessie natatoire des poissons, en raison de la profondeur à laquelle ils sont pris. M. Schultze combattit cette opinion en 1871. M. Moreau vient, par des expériences récentes, de démontrer que M. Biot avait raison.

Deux poissons (*Labrus maculatus*) sont placés dans un panier et immergés pendant 42 heures à une profondeur de 7 à 8 mètres. Au bout de ce temps, ils ont augmenté de volume : $6^{c}50$ pour le plus gros, $4^{c}64$ pour l'autre.

Ces animaux ont été obligés d'augmenter la quantité d'air de leur vessie, pour compenser l'augmentation de densité acquise par la pression.

L'auteur a ensuite comparé le gaz contenu dans la vessie de deux poissons semblables, dont l'un a été maintenu 48 heures à une profondeur de 7 à 8 mètres. Dans trois expériences, on a eu les résultats suivants :

Pour les poissons immergés, 52 0/0, 30 0/0, 45 0/0 d'oxygène; pour les poissons non immergés, 16 0/0, 16 0/0, 22 0/0.

Si l'on tient un poisson à la surface de l'eau et qu'on vide la vessie natatoire à plusieurs reprises, à chaque fois il augmentera la quantité d'air afin de compenser son excès de densité, et cet air sera de plus en plus riche en oxygène.

Sur le peigne ou marsupium de l'œil des oiseaux. — Note de MM. *J. André* et *Beauregard*, présentée par M. *Ch. Robin.*

« Le peigne est une membrane vasculaire située dans » l'humeur vitrée, et qui, fixée sur le nerf optique, s'étend » depuis le point où ce nerf pénètre dans l'œil jusqu'à une » distance variable. »

Les auteurs ont étudié cet organe sur des yeux d'oie durcis dans l'acide chromique et soumis à des coupes variées. L'enveloppe de cet organe est formée par un épithélium composé de cellules hexaédriques à noyau. — Au-dessous de cet épithélium se trouve un lacis de petits vaisseaux pro-

venant de la trame vasculaire du nerf optique. La base de l'organe est contournée par un gros vaisseau fourni par les artères ciliaires.

Ce gros vaisseau est considéré par les auteurs comme l'analogue de l'artère centrale des mammifères.

Le *peigne* est indépendant de la rétine, de la choroïde et de la sclérotique; il est fixé au fond du sillon formé par les deux nappes de cylindre-axes que le nerf optique envoie de chaque côté sur la rétine ; on peut donc le considérer comme une portion de la trame vasculaire du nerf optique; portion laissée libre par l'écartement de la moitié la plus interne de ce nerf.

Ces recherches ont été faites dans le laboratoire d'histologie zoologique de l'école des hautes études.

Séance du 30 novembre.—Sur le *mécanisme de la dissolution intra-stomacale des concrétions gastriques de l'Écrevisse.* Note de M. *S. Chantron*, présentée par M. *Ch. Robin.*

Dans un travail précédent (2 mars 1874), M. Chantran avait fait savoir que les concrétions calcaires de l'Écrevisse exigaient de 70 à 80 heures pour se résorber, à partir du moment où elles tombent dans l'estomac. Dans la présente Note, l'auteur annonce qu'il vient de constater que l'usure par le frottement précède la dissolution.

En sacrifiant d'heure en heure un de ces animaux, après la mue, on suit le progrès de la destruction, et à la 70e heure, on finit par ne plus trouver que deux pellicules minces, larges d'un ou deux millimètres, et présentant une face lisse, et une rugueuse.

La Note de M. Chantran était accompagnée d'un tableau contenant les concrétions connues sous le nom d'*yeux d'Écrevisses* formées depuis la naissance de ce crustacé, jusqu'à l'âge de 6 ans, c'est-à-dire, pour 22 mues successives.

Dans cette séance M. *P. Gervais*, fait hommage, à l'Académie, de la 12e livraison de *l'ostéographie des Cétacés.*

Cette livraison contient la description des genres *Hyperoodon*, *Ziphius*, *Bérardius*, *Mésoplodon*, *Dolichodon* et *Dioplodon*, appartenant à la famille des Cétodontes Ziphioïdes.

Une des planches jointes à ce travail est consacrée à la dentition du *Narval.*

Séance du 7 décembre. — M. A. *Barthélemy*, appelle l'attention sur la constatation faite par M. Frébold de la Parthénogénèse chez les Vers à soie.

M. Barthélemy avait en 1859 observé la production d'œufs fertiles, par des femelles vierges, du *Bombyx mori* et de quelques autres Lépidoptères.

Il se demande s'il n'y aurait pas là quelques liaisons avec les maladies des Vers à soie.

Séance du 14 décembre. — M. *de Lacaze-Duthiers* en offrant à l'Académie les deux premiers volumes de ses *Archives de zoologie expérimentale*, annonce l'installation, au bord de la mer, à Roscoff (Finistère), d'un laboratoire de zoologie expérimentale.

La nécessité d'étudier l'évolution des êtres pour arriver à les classer, a été un des motifs de la création de ce laboratoire et *de ses Archives*. En effet, il y a des êtres qui présentent dans les périodes successives de leur existence, de telles différences, qu'il serait impossible de reconnaître non-seulement l'individu, mais encore l'espèce, le genre, et même la classe à laquelle ils appartiennent.

Morphologie, *évolution*, *histologie*; tels sont les titres des séries d'études qui accompagnent le titre général de zoologie expérimentale.

Séance du 21 décembre. — M. de *Lacaze-Duthiers* entretient l'Académie de son laboratoire de Roscoff. — Cette plage, située sur les côtes de la Manche (Finistère), jouit d'une température à peu près uniforme, fraîche en été et tempérée en hiver. — M. de Lacaze-Duthiers à tenu à montrer, à l'Académie, que malgré l'exiguïté des ressources, et par suite de l'installation, on avait pu faire à son laboratoire, des travaux importants.

Dans de bien petits vases, on a pu observer de grands faits.

Il présente successivement à ses collègues :

1° Un flacon tout petit, sur les parois duquel sont fixés des Pentacrines très-jeunes; ils sont nés des œufs d'un Antédon ou Comatule, ayant pondu dans ce vase.

2° Un autre bocal bien petit, contenant des Sertulariens, nés de *Planula* écloses d'œufs de petites Méduses, ayant vécu dans ce local.

3° Dans un autre vase haut de 30 centimètres, large de 10 centimètres, se trouve un banc circulaire de Polypiers (Astroïdes Calycularis), y ayant vécu d'abord à l'état de larves ciliées libres.

4° Enfin, dans un tout petit vase, un Polypier (Caryophyllea Smithii) étale son polype bien vivant, dans la même eau de mer, qui n'a jamais été changée, depuis le mois d'avril 1873.

Outre les procédés de pêche et de dragage ordinaires, on emploie, à Roscoff, l'engin des corailleurs, qui permet d'enlever aux rochers, les animaux qui y vivent fixés ; c'est de cette façon que M. Lacaze-Duthiers, a pu se procurer les magnifiques Oursins, qui ont servi aux recherches de M. Ed. Perrier.

La drague amène des Amphioxus, des Ascidies libres, des Crustacés extrêmement rares. A 20 mètres de profondeur, on a trouvé des Térébratules, des Nudibranches charmants et rares ou nouveaux, etc., etc.

M. de Lacaze-Duthiers, voudrait pouvoir transporter son laboratoire successivement sur toute la côte de France, pour y étudier exprimentalement la faune marine.

Il fait un appel chaleureux, à tous les travailleurs zélés auxquels une véritable hospitalité est offerte au laboratoire de Roscoff.

Déjà, plusieurs savants ont été reçus avec empressement, et ont pu y faire une ample moisson.

M. Baudelot, professeur à la Faculté des sciences de Nancy, y est venu compléter ses études sur le système nerveux des poissons;

M. Schneider, poursuivre ses recherches des Grégarines vivantes, sur les animaux marins.

M. Rochefort est venu y étudier les animaux inférieurs,

C'est là que M. Perrier a fait ses recherches sur les Vers et les Échinodermes.

M. Villot recherche les Helminthes dans les oiseaux de grève.

Un jeune zoologiste suisse, M. Hermann Fot, est venu faire à Roscoff des études sur l'embryognie des Céphalopodes.

Enfin, M. de Lacaze-Duthiers lui-même, en étudiant les Ascidies simples, a rencontré une exception très-curieuse, à un fait accepté, jusqu'ici, comme une loi absolue.

Une Molgulide, mise en expérience pour la connaissance de son évolution, à présenté ce fait qui a étonné tous les zoologistes:

Sa larve est anoure.

Si on se rappelle que dans les Ascidies urodèles ou à têtards, on a décrit une corde dorsale, une moelle épinière, en un mot les ébauches d'un Vertébré, le type se trouve bien réduit, quand la queue manque.

En finissant, M. de Lacaze-Duthiers, fait un nouvel appel au patriotisme des savants français; les étrangers ont l'éveil; ils sont venus déjà en nombre à Roscoff, et il faut à tout prix conserver à la France toutes ses richesses.

Dans la même séance, M. *de Lesseps*, annonce à l'Académie que d'après une correspondance qu'il a reçue de l'isthme de Suez, on a pêché dans le canal, une femelle de Requin — On a trouvé dans son ventre douze Requins tout vivants, le plus grand mesurait 20 centimètres, le plus petit, 12 centimètres.

Dr A. Moret.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

1874

MAMMIFÈRES

Pages.

Ostéographie des Cétacés, par *P. Gervais*.....

OISEAUX

Descriptions et figures de Poussins d'Europe, par *A. Marchand*..... 340
Causeries ornithologiques, reproduction du Vanneau-Villoteau, *Vian*..... 335
Description de l'Accipiter Hartlaubi, par *Dubois*..... 1

Accipiter Hartlaubi	1	Sterna leucopareia, pl.	10
Aquila fulva.	341	— arctica.	10
Larus ichthyætus.	341	— minuta.	10
Milvus ater.	340	— hirundo.	10
Vanellus Villotæi.	335	— nigra.	10

POISSONS

Poissons de France, notes sur quelques espèces nouvelles des côtes de l'Océan, par le Dr *Moreau*..... 115
Notices Ichtyologiques, par *Sauvage*..... 335
Sur un Cyprin de genre nouveau provenant de Chine, par *Sauvage*..... 335
Sur les écailles de la ligne latérale chez différents poissons, par *Vaillant*..... LVIII
Remarques sur les poissons du Sahara algérien, par *P. Gervais*..... LX
Pêche d'un requin femelle, par de *Lesseps*..... LXXI
Sur un nouveau genre de Gobioïde provenant du Don, par *Sauvage*..... 335

Pages.

Sur deux Siluroïdes de genres nouveaux provenant du Thibet oriental, par *Sauvage*..... 332
Sur un Blennioïde de la Nouvelle-Calédonie, par *Sauvage*. 337
Sur un Syngnathe d'espèce nouvelle provenant de Cochinchine, par *Sauvage*..... 338
Sur un Cyprin de genre nouveau provenant de Cochinchine, par *Sauvage*..... 339

Chimarrichthys Davidi. 333
Daliichthys stellatus. 336
Heteroleuciscus Jullienni. 339
Lepidoblennius Caledonicus. 338
Oreias Dabrayi. 334
Sinibarbus vittatus. 335
Solea melanochira. 115
Synonachus Jullienni. 338
Umbrina Lafonti. 181

REPTILES

Premières phases du développement du Pelobates fuscus, par *Moquin-Tandon*..... LII

MOLLUSQUES

Description de quelques espèces nouvelles de coquilles appartenant aux genres Murex, Cypræa et Natica, par le Dr *Jousseaume*..... 3
Des genres Erinna et Lautzia, par le Dr *Jousseaume*..... 25

Cypræa tricornis. 9
Erinna newcombi. 25
— carinata. 25
Murex flavidus. 8
— senilis. 5
Natica insecta. 24
Natica lineozona. 23
— bayani. 20
— cernica. 19
— marchei. 17
— manceli. 15
— lunacina. 14

Échinodermes.

Astericus verruculatus I
Echinides des environs de Marseille, par *Gauthier*. LVI
Appareil circulatoire des Oursins, par E. *Perrier*. LXV

Annélides.

Lombriciens terrestres des G. Urocheta et Pericheta, par *Perrier*. VI
Annélides du golfe de Marseille par *Marion*. LV

CRUSTACÉS

Rectification des noms de quelques Crustacés de la Guadeloupe et additions d'espèces, par *Schramm*..... 342

Cardisoma quadrata. 344
— guanhumi. 344
Chlorodius americanus. 343
Lupea diacantha 343
— Duchassagni. 343
Lupea anceps. 343
— forceps. 344
— hispidus. 342
Panopeus lacustris. 342
— serratus 343

	Pages.		Pages.
Panopeus Herbstii.	343	Pilumnus ceratopus.	343
— americanus.	343	Pisa tetradon.	342
Pericera nodipes.	342	— Saussurei.	342
— trispinosa.	342	— latipes.	342
Pilumnus caribœus.	343	— Herbstii.	342
— oculatus.	343	Pseudocarcinus Rumphii.	344

ACARIENS

Sur les Tyroglyphus qui vivent sur la vigne, par *Dr Fumouze*..... IX
Sur les métamorphoses des Acariens de la famille des Sarcoptides et de celle des Gamasides, par *Meignin*..... IX
Gale du cheval à caractère intermittent, par *Meignin*..... IV

COLÉOPTÈRES

Catalogue des Clérides de sa collection, par *Chevrolat*.... 252
Mémoire sur les Ténébrionides formant les genres Sépidium et Vieta, par *Allard*..... 128

Aulicus alboguttatus.	299	Cymatodera geniculata.	282
— basicollis.	299	— melazona.	282
— bilineatus.	300	Derestenus distinctus.	289
— chrysurus.	299	— lateralis.	289
— corallipes.	298	— mutabilis.	289
— plutus.	298	— nigrifrons.	289
Axina retrocincta.	283	— vittipennis.	290
Cladiscus hindostanus.	281	Echinotus natalensis.	331
Clerus cognatus.	296	Eleale scutellata.	310
— faber.	294	— anormis.	311
— unimarginatus.	297	— brevicornis.	312
— indagator.	292	— disparipes.	313
— meridanus.	293	— herbacea.	310
— mollifascia.	297	— lanata.	312
— morosus.	296	— latecincta.	313
— mutabilis.	294	— semichrysea.	311
— obliquevittis.	291	— speculum.	309
— parænsis.	293	— tasmaniæ.	310
— Pilatei.	295	Epiphlæus lividipes.	320
— quadrinotatus.	293	— marginipes.	320
— sanguinipes.	295	— quadristigma.	320
— scapularis.	298	Eurymetopum circumflexum.	323
— scutellaris.	296	Hydnocera bituberculata.	322
— semiochraceus.	292	— funebris.	321
— simulans.	294	Hydnocera nitidicollis.	322
— torquatus.	294	— quadrilineata.	322
Clerus tricinctus.	295	Ichenea circumcincta.	324
Cylidrus pallipes.	280	— religiosa.	323

Pages.

Ichenea trilineata. 324
Lemidia pulverosa. 321
— semilutea. 321
— xanthozona. 321
Macrotelus cinctipennis. 281
Omadius annulipes. 318
Obsterus cruentatus. 300
Opilo nigrites. 284
Omadius nigropunctatus. 318
— novæ-guineensis. 319
— pictipes. 319
— semicarinatus, 317
Opilo præustus. 285
— punctipennis. 289
— tuberculicollis. 284
— variipes. 285
Orthopleura damicornis. 328
— suturalis. 328
Pallenis fulvescens. 282
Pelonium bilineicolle: 327
— circumcinctum. 328
Othnicis mexicanus. 330
Pelonium filiolus. 326
— flavomarginatum. 327
— insigne. 326
— lineatocolle. 326
— militare. 324
— nigroclavatum. 326
— pensylvanicum. 325
— piciventre. 325
— quadrinotatum. 328
— stenochioides. 325
— subfasciatum. 327
Platynoptera Ichnoides. 324
Priocera flavoguttata. 283
— hypocrita. 283
Sallela bicolor. 287
— necrobioides. 287
— rubripennis. 287
Sepidium aliferum. 143
— barbarum. 136
— bidentatum. 128
— cristatum. 143
— Dufourii. 134
— laterale. 133
— multispinosum. 142
— pallens. 137
— perforatum. 130

Pages.

Sepidium Pradieri. 127
— Reichei. 131
— Requieni. 141
— serratum. 138
— siculum. 135
Sepidium tomentosum. 138
— tricuspidatnm. 139
— uncinatum. 129
— variegatum. 132
— Wagneri. 140
Stigmatium basipenne. 315
— basipes. 314
— dimidiatum. 314
— fasciatoventre. 316
— flavescens. 316
— leucochile. 315
— linealba. 316
— miserum. 317
— nitidiceps. 314
— pallipes. 317
— thanasimoides. 313
Tenerus binotatus. 323
Thanasimus melanocephalus. 296
Tillus leucomelas. 281
Trichodes atticus. 308
— caucasicus. 305
— Dregei. 301
— ephippiger. 307
— georgianus. 306
— gulo. 304
— Kindermanni. 307
— decemlittera. 309
Trichodes sinæ. 303
— rufitarsis. 302
— sexputulatus. 306
— viridifasciatus. 305
Vieta algeriana. 146
— costata. 149
— dongolensis. 146
— gibbicollis. 148
— luxorii. 150
— ovalis. 149
— senegalensis. 145
— tuberculata. 147
Zenithicola funestus. 300
— sasius. 301

HYMÉNOPTÈRES

Pages.

Description des Fourmis d'Europe pour servir à l'étude des insectes myrmécophiles, par *André*..... 153
Description d'Anthidiums nouveaux, par *Ritsema*..... 111

Acantholepis Frauenfeldi. 179
Anochetus Ghiliani. 188
Asemorhoptrum lippulum. 192
Anthidium Forsteni. 112
— Smithii. 111
Atta barbara. 195
— obsidiana. 196
— pallida. 195
— splendida. 197
— striola. 197
— structor. 195
— subterranea. 197
— testaceo-pilosa. 196
Camponotus æthiops. 179
— cruentatus. 177
— herculeanus. 176
— Kiesenvetteri. 178
— lateralis. 177
— ligniperdus. 176
— marginatus. 176
— micans. 177
— pubescens. 176
— sylvaticus. 177
Cataglyphis cursor. 182
Colobopsis fuscipes. 178
— truncata. 178
Cataglyphis viaticus. 181
Crematogaster sordidula. 201
— scutellaris. 201
Formica cinerea. 184
— exsecta. 183
— fusca. 185
— gagates. 184
— pratensis. 184
— pressilabris. 182
— rufa. 184
— rufibarbis. 185
— sanguinea. 183
— subrufa. 183
— truncicola. 184
Hypoclinea 4 punctata. 186
Lasius affinis. 181
Lasius alienus. 180
— brunneus. 180
— emarginatus. 180
— flavus. 181
— fuliginosus. 179
Lasius mixtus. 180
— niger. 180
— umbratus. 180
Leptothorax acervorum. 189
— affinis. 190
— angustulus. 189
— clypeatus. 189
— corticalis. 189
— interruptus. 191
— muscorum. 189
— Nylanderi. 190
— tirolensis. 190
— tuberum. 190
— unifasciatus. 191
Liometopum microcephalum. 186
Myrmecina Latreillei. 200
Myrmica lævinodis. 193
— labicornis. 194
— rubida. 192
— ruginodis. 193
— rugulosa. 194
— scabrinodis. 194
— sulcinodis. 194
Monomorium minutum. 199
— pharaonis. 200
— subopacum. 199
Pheidole meyacephala. 198
— pallidula. 198
Plagiolepis pygmea. 179
Polyergus rufescens. 181
Ponera contracta. 186
— 4-notata. 187
Prenolepis nitens. 178
Solenopsis Drewseni. 200
— fugax. 200
Stenamma Westwodi. 288
Stigmatoma denticulatum. 187

	Pages.		Pages.
Strongylognathus testaceus.	188	Tetramarium cæspitum.	191
Tapinoma erraticum.	185	— simillimum.	191
Temnothorax recedens.	198	Typhlopone europæa.	187

LÉPIDOPTÈRES

Monographie des Agaristidés, par *Dr Boisduval*..... 26
Description de Lépidoptères nouveaux d'Europe, par *Millière*..... 241

Ægocera bimacula.	54	Alypis dipsaci.	61
— Boisduvalii.	51	— Grotei.	64
— fervida.	53	— Lorquini.	72
— mænas.	55	— Mac-Cullochii.	62
— magna.	51	— mariposa.	64
— menete.	52	— octomaculata.	61
— rectilinea.	50	— sacramenti.	63
— Trimenii.	54	— trimaculata.	65
— rubida.	53	Amazela calisto.	66
— venulia.	50	— echione.	67
Agarista æqualis.	75	Bryophila galathea.	241
— affinis.	72	— oxybiensis.	242
— agricola.	68	Charilina amabilis.	56
— alienata.	74	— decora.	57
— cincta.	80	Cocytia Durvillei.	46
— contorta.	73	Cydimon amphiclus.	36
— diversa.	78	— cacica.	36
— Donovani.	73	— Boisduvalii.	37
— ephyra.	71	— brasiliensis.	36
— euselia.	78	— fulgens.	41
— Feisthamelii.	72	— bilus.	35
— flexuosa.	74	— sloanus.	40
— frontinus.	69	Egybolis Vaillantina.	109
— hœmorrhoidalis.	79	Ephestia lugdunella.	250
— latinus.	70	Eudryas assimilis.	59
Agarista leonora.	76	— Bartholomei.	59
— Lewinii.	71	— unio.	58
— lincea.	79	Eupithecia fenestrata.	243
— linceoides.	80	— primulata.	244
— megisto.	81	Eusemia adulatrix.	85
— micacea.	75	— ægoceroides.	106
— novæ-hiberniæ.	76	— agrius.	97
— glycinæ.	70	— amatrix.	88
— ostorius.	69	— aruna.	89
— pamphila.	77	— arruana.	100
— Praslini.	80	— basalis.	92
— privata.	77	— Batesii.	103
Alypis Edwardsii.	60	— Belangeri.	88

	Pages.
Eusemia bisma,	87
— clymene,	97
— communicans.	82
— conferta.	99
— contigua.	92
— Daleschallii.	102
— dentatrix.	86
— emolliens.	91
— eriopis.	96
— euphemia.	93
— fenestrata.	95
— flaviciliata.	104
— irenea.	84
— jasioides.	101
— Lambertiena.	83
— lectrix.	94
— lethe.	102
— Lindigii.	103
— longipennis.	98
— luctifera.	95
— maculatrix.	86
— megisto.	104
— Moorei.	102
— mutata.	90
— milete.	94
— paleo.	100
— pallida.	93
— pedasus.	98
— pestliva.	91
— proxima.	92
— radians.	105
— Rosenbergii.	94
Eusemia sabulosa.	106
— saturata.	104
— Semperi.	101
— semyron.	96
— vacillans.	89
— vetula.	82
— victrix.	87
— lea.	99
Euzæphera mistralella.	245
Guenea borreonella.	250
Hecatesia exultans.	49
— fenestrata.	48
— thyridion.	49
Nyctalemon Crameri.	44
— metaurus.	43
— numeotius.	45
— orontes.	42
— patroclus.	44
Ochsenheimeria hederarum.	249
Phægorista agaristoides.	107
— leucomelas.	108
Penthina silphana.	247
Retenia pallinis.	251
Sciaphila cannisana.	247
Urana Druryi.	33
— rhipeus.	38
Zaphodia mediterranella.	243

Sériciculture.

Les meilleures procédés d'élevage des vers à soie par de *Saint-Cricq*. VII

PALÉONTOLOGIE

Notes sur la Faune carbonifère marine découverte aux environs de l'Ardoisière, par *Julien*..... III

Présence du genre Lépidostée parmi les fossiles du bassin de Paris, par *P. Gervais*..... LXIV

ANATOMIE, PHYSIOLOGIE, etc.

Composition chimique de l'air de la vessie natatoire des poissons, suivant la profondeur à laquelle ils ont été pris, par *A. Moreau*..... LXVII

Développement des spermatozoïdes des décapodes brachyures, par *Hallez*..... LIV

Pages.

Développement des nerfs des larves des Batraciens et Salamandres, par *Rouget* LVIII
Développement de la tunique contractile des vaisseaux, par *Rouget* LX
Éthologie de la Sacculina carcini, par *Giard* LIII
Glandes accessoires mâles de quelques animaux et sur le rôle physiologique de leur produit, par *Hallez* LI
Mecanisme de la déglutition, par *G. Carlet* LXIV
Mécanisme de la dissolution intrastomacale des concrétions gastriques de l'Écrevisse, par *Chantran* LXVIII
Observations sur le développement des nerfs périphériques des Batraciens, par *Rouget* LIV
Observations sur les spermatophores des Crustacés décapodes, par *Brocchi* IV
Ostéologie des membres antérieurs de l'ornithorynque et de l'Échidné, comparée à celle des membres correspondants dans les reptiles, les oiseaux et les mammifères, par *Martins* III
Présence de bactéries et de vibrions dans les matières organiques, par *Onimus* LIII
Phénomènes de localisation de substances minérales chez les articulés, conséquence physiologique de ces faits, par *Heckel* LIX
Phénomènes de localisation de matières minérales et organiques chez les Mollusques gastéropes et céphalopodes, par *Heckel* LXII
Peigne ou marsupium de l'œil des oiseaux, par *André* et *Beauregard* LXVII
Parthénogenèse des vers à soie, par *A. Barthélemy* LXIX
Quelques points de l'anatomie de la Moule commune, par *Sabatier* LXI
Remarques à propos de la communication de M. Martins sur l'ostéologie de l'Ornithorynque, par *Alix* IV
Recherches sur les organes tectiles des rongeurs et des insectivores, par *Jobert* VII

Catalogue de la Bibliothèque de la *Revue et Magasin de Zoologie* 345

FONTAINEBLEAU. — IMPRIMERIE ERNEST BOURGES.

3 2044 106 276 728